



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2074

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2002

Copyright © United Nations 2002
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2002
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in August 1999
Nos. 35940 to 35953*

No. 35940. Ecuador and Germany:

- Treaty between the Republic of Ecuador and the Federal Republic of Germany on the promotion and reciprocal protection of capital investments (with protocol). Quito, 21 March 1996 3

No. 35941. Denmark and Iceland:

- Agreement between the Government of the Kingdom of Denmark together with the Greenland Home Rule Government, on the one hand, and the Government of the Republic of Iceland, on the other hand, concerning the delimitation of the continental shelf and the fishery zones in the area between Greenland and Iceland (with maps and protocol). Helsinki, 11 November 1997..... 43

No. 35942. Spain and Morocco:

- Convention on extradition between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco. Madrid, 30 May 1997 69

No. 35943. Spain and Morocco:

- Convention on assistance to detained persons and the transfer of sentenced persons between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco. Madrid, 30 May 1997 113

No. 35944. Spain and Morocco:

- Convention between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco concerning judicial assistance, the recognition and enforcement of judicial decisions in respect of the right to custody, visiting and the return of children. Madrid, 30 May 1997 147

No. 35945. Spain and Morocco:

- Convention on judicial assistance in civil, commercial and administrative matters between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco. Madrid, 30 May 1997 189

No. 35946. Hungary and Turkey:

- Agreement between the Republic of Turkey and the Republic of Hungary on free trade (with record of understandings, annexes and protocols). Budapest, 8 January 1997 249

No. 35947. Hungary and Singapore:

- Agreement between the Republic of Hungary and the Republic of Singapore for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Singapore, 17 April 1997 379

No. 35948. Hungary and Viet Nam:

- Agreement between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Socialist Republic of Vietnam on air services (with annex). Hanoi, 4 February 1998 415

No. 35949. Hungary and Norway:

- Agreement between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Kingdom of Norway regarding mutual assistance in customs matters. Budapest, 20 June 1997 479

No. 35950. Hungary and Egypt:

- Agreement on economic, scientific and technical cooperation between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Arab Republic of Egypt. Cairo, 26 March 1996 499

No. 35951. Hungary and South Africa:

- Agreement on cooperation in the fields of science and technology between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Republic of South Africa. Pretoria, 24 November 1997 511

No. 35952. Hungary and Singapore:

- Agreement between the Republic of Hungary and the Republic of Singapore on the promotion and protection of investments. Singapore, 17 April 1997 525

No. 35953. Hungary and Canada:

- Agreement between the Government of the Republic of Hungary and the Government of Canada on air transport (with annex). Budapest, 7 December 1998 539

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en août 1999
N^{os} 35940 à 35953*

N^o 35940. Équateur et Allemagne :

Traité entre la République de l'Équateur et la République fédérale d'Allemagne relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements du capital (avec protocole). Quito, 21 mars 1996..... 3

N^o 35941. Danemark et Islande :

Accord entre le Gouvernement du Royaume de Danemark y compris l'Administration autonome du Groenland, d'une part, et le Gouvernement de la République d'Islande, d'autre part, relatif à la délimitation du plateau continental et des zones de pêche dans la région entre le Groenland et l'Islande (avec cartes et protocole). Helsinki, 11 novembre 1997 43

N^o 35942. Espagne et Maroc :

Convention entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc sur l'extradition. Madrid, 30 mai 1997..... 69

N^o 35943. Espagne et Maroc :

Convention entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc sur l'assistance aux personnes détenues et sur le transfèrement des personnes condamnées. Madrid, 30 mai 1997 113

N^o 35944. Espagne et Maroc :

Convention entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc relative à l'entraide judiciaire, à la reconnaissance et à l'exécution des décisions judiciaires en matière de droit de garde et de droit de visite et au retour des enfants. Madrid, 30 mai 1997 147

N^o 35945. Espagne et Maroc :

Convention de coopération judiciaire, en matière civile, commerciale et administrative entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc. Madrid, 30 mai 1997 189

N° 35946. Hongrie et Turquie :	
Accord de libre-échange entre la République turque et la République de Hongrie (avec procès-verbal d'entente, annexes et protocoles). Budapest, 8 janvier 1997	249
N° 35947. Hongrie et Singapour :	
Accord entre la République de Hongrie et la République de Singapour tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Singapour, 17 avril 1997	379
N° 35948. Hongrie et Viet Nam :	
Accord entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République socialiste du Vietnam relatif aux services aériens (avec annexe). Hanoi, 4 février 1998	415
N° 35949. Hongrie et Norvège :	
Accord entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement du Royaume de Norvège relatif à l'assistance mutuelle en matière de douane. Budapest, 20 juin 1997	479
N° 35950. Hongrie et Égypte :	
Accord de coopération économique, scientifique et technique entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte. Le Caire, 26 mars 1996.....	499
N° 35951. Hongrie et Afrique du Sud :	
Accord de coopération dans les domaines de la science et de la technologie entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République sud-africaine. Pretoria, 24 novembre 1997	511
N° 35952. Hongrie et Singapour :	
Accord entre la République de Hongrie et la République de Singapour relatif à la promotion et à la protection des investissements. Singapour, 17 avril 1997	525
N° 35953. Hongrie et Canada :	
Accord de transport aérien entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement du Canada (avec annexe). Budapest, 7 décembre 1998	539

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p.,VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

***Treaties and international agreements
registered
in August 1999
Nos. 35940 to 35953***

***Traités et accords internationaux
enregistrés
en août 1999
N^{os} 35940 à 35953***

No. 35940

**Ecuador
and
Germany**

Treaty between the Republic of Ecuador and the Federal Republic of Germany on the promotion and reciprocal protection of capital investments (with protocol). Quito, 21 March 1996

Entry into force: *12 February 1999 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 12*

Authentic texts: *Spanish and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 1 August 1999*

**Équateur
et
Allemagne**

Traité entre la République de l'Équateur et la République fédérale d'Allemagne relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements du capital (avec protocole). Quito, 21 mars 1996

Entrée en vigueur : *12 février 1999 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 12*

Textes authentiques : *espagnol et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Équateur, 1er août 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

TRATADO ENTRE LA REPUBLICA DEL ECUADOR Y LA
LA REPUBLICA FEDERAL DE ALEMANIA SOBRE FOMENTO Y
RECIPROCA PROTECCION DE INVERSIONES DE CAPITAL

La República del Ecuador y la República Federal de Alemania:

Animadas del deseo de intensificar la colaboración económica entre ambos Estados;

Con el propósito de crear condiciones favorables para las inversiones de capital de los nacionales o sociedades de uno de los dos Estados en el territorio del otro Estado;

Reconociendo que el fomento y la protección de esas inversiones de capital mediante un tratado pueden servir para estimular la iniciativa económica privada e incrementar el bienestar de ambos pueblos;

Han convenido en lo siguiente:

ARTICULO 1

Definiciones

Para los fines del presente Tratado:

1.- El concepto de "Inversiones de capital" comprende toda clase de bienes, en especial:

- a) la propiedad de bienes muebles e inmuebles y demás derechos reales, como hipotecas y derechos de prenda;
- b) derechos de participación en sociedades, y otros tipos de participaciones en sociedades;
- c) derechos a fondos empleados para crear un valor económico o a prestaciones que tengan un valor económico;
- d) derechos de propiedad intelectual, en especial derechos de autor, patentes, modelos de utilidad, diseños y modelos industriales, marcas, nombres comerciales, secretos industriales y comerciales, procedimientos tecnológicos, know-how y valor llave;

e) concesiones otorgadas por entidades de derecho público, incluidas las concesiones de prospección y explotación; las modificaciones en la forma de inversión de los bienes no afectan a su carácter de inversiones de capital;

2.- El concepto de "rentas" designa aquellas cantidades que corresponden a una inversión de capital por un período determinado, como participantes en los beneficios, dividendos, intereses y derechos de licencia;

3.- El concepto de "nacionales" designa:

a) con referencia a la República Federal de Alemania:

los alemanes en el sentido de la Ley Fundamental de la República Federal de Alemania;

b) con referencia a la República del Ecuador:

las personas que son considerados ecuatorianos de conformidad con la Constitución Política del Ecuador;

4.- El concepto de "sociedades" designa:

a) con referencia a la República Federal de Alemania:

todas las personas jurídicas, así como todas las sociedades comerciales y demás sociedades o asociaciones con o sin personalidad jurídica que tengan su sede en el territorio de la República Federal de Alemania, independientemente de que su actividad tenga o no fines de lucro;

b) con referencia a la República del Ecuador:

toda persona jurídica constituida de conformidad con las leyes y reglamentos ecuatorianos y que tenga su domicilio en el territorio de dicha Parte Contratante, independientemente de que su actividad tenga o no fines de lucro.

ARTICULO 2

Fomento de Inversiones.

(1) Cada una de las Partes Contratantes, de acuerdo con sus disposiciones legales vigentes, permitirá dentro de su respectivo territorio, las inversiones de capital de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante, promoviéndolas en lo posible. En todo caso tratará justa y equitativamente a las inversiones de capital.

(2) Ninguna de las Partes Contratantes perjudicará en su territorio la administración, la utilización, el uso o el aprovechamiento de las inversiones de capital de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante a través de medidas arbitrarias o discriminatorias.

ARTICULO 3

Tratamiento de Inversiones.

(1) Ninguna de las Partes Contratantes someterá en su territorio las inversiones de capital que sean propiedad o estén bajo la influencia de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante, a un trato menos favorable que el que se conceda a las inversiones de capital de los propios nacionales y sociedades o a las inversiones de capital de nacionales y sociedades de terceros Estados.

(2) Ninguna de las Partes Contratantes someterá en su territorio a los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante, en cuanto se refiere a sus actividades relacionadas con las inversiones de capital, a un trato menos favorable que a sus propios nacionales y sociedades o a los nacionales y sociedades de terceros Estados.

(3) Dicho trato no se refiere a los privilegios que una de las Partes Contratantes conceda a los nacionales o sociedades de terceros Estados por formar parte de una unión aduanera o económica, o mercado común o una zona de libre comercio, o a causa de su asociación con tales agrupaciones.

(4) El trato acordado por el presente artículo no se refiere a las ventajas que una de las Partes Contratantes conceda a los nacionales o sociedades de terceros Estados como consecuencia de un acuerdo para evitar la doble imposición o de otros acuerdos sobre asuntos tributarios.

ARTICULO 4

Protección de inversiones e indemnizaciones en caso de expropiaciones.

(1) Las inversiones de capital de nacionales o sociedades de una de las Partes Contratantes gozarán de plena protección y seguridad en el territorio de la otra Parte Contratante.

(2) Las inversiones de capital de nacionales o sociedades de una de las Partes Contratantes no podrán, en el territorio de la

otra Parte Contratante, ser expropiadas, nacionalizadas, o sometidas a otras medidas que en sus repercusiones equivalgan a expropiación o nacionalización, más que por causas de utilidad pública, y deberán en tal caso ser indemnizadas. La indemnización deberá corresponder al valor de la inversión expropiada inmediatamente antes de la fecha de hacerse pública la expropiación, la nacionalización o la medida equiparable, efectiva o inminente. La indemnización deberá satisfacerse sin demora y devengará intereses hasta la fecha de su pago según el tipo usual de interés bancario; deberá ser efectivamente realizable y libremente transferible. A más tardar en el momento de la expropiación, nacionalización o medida equiparable, deberán haberse tomado debidamente disposiciones para fijar y satisfacer la indemnización. La legalidad de la expropiación, nacionalización o medida equiparable, y la cuantía de la indemnización deberán ser comprobables en procedimiento judicial ordinario.

(3) Los nacionales o sociedades de una de las Partes Contratantes que sufran pérdidas en sus inversiones de capital por efecto de guerra u otro conflicto armado, revolución, estado de emergencia nacional o motín en el territorio de la otra Parte Contratante no serán tratados por ésta menos favorablemente que sus propios nacionales o sociedades en lo referente a restituciones, ajustes, indemnizaciones u otros pagos. Estas cantidades deberán ser libremente transferibles.

(4) En lo concerniente a las materias reglamentadas en el presente artículo, los nacionales o sociedades de una de las Partes Contratantes gozarán en el territorio de la otra Partes Contratante del trato de la nación más favorecida.

ARTICULO 5

Libres Transferencias.

1.- Cada Parte Contratante garantizará a los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante, la libre transferencia de los pagos relacionados con una inversión de capital, especialmente:

- a) del capital y de las sumas adicionales para el mantenimiento o ampliación de la inversión de capital;
- b) de las rentas;
- c) de la amortización de préstamos;
- d) del producto de la inversión de capital en caso de

liquidación o enajenación total o parcial;

e) de las indemnizaciones previstas en el artículo 4.

2.- Las transferencias conforme al párrafo 2 ó 3 del artículo 4, al artículo 5 numeral 1 o al artículo 6 se efectuarán sin demora, a la cotización vigente en cada caso.

3.- Dicha cotización deberá coincidir con el tipo cruzado resultante de los tipos de cambio que el Fondo Monetario Internacional aplicaría si en la fecha del pago cambiaran las monedas de los países interesados en derechos especiales de giro.

ARTICULO 6

Subrogación

Si una Parte Contratante realiza pagos a sus nacionales o sociedades en virtud de una garantía otorgada para una inversión de capital en el territorio de la otra Parte Contratante, ésta, sin perjuicio de los derechos que en virtud del artículo 9 corresponden a la primera Parte Contratante, reconocerá el traspaso de todos los derechos de estos nacionales o sociedades a la primera Parte Contratante, bien sea por disposición legal o por acto jurídico. Además, la otra Parte Contratante reconocerá la subrogación de la primera Parte Contratante en todos estos derechos (derechos transferidos), los cuales ésta estará autorizada a ejercer en la misma medida que el titular anterior. Para la transferencia de los pagos en virtud de los derechos transferidos regirán mutatis mutandis los párrafos 2 y 3 del artículo 4 y el artículo 5.

ARTICULO 7

Aplicación de otras normas.

(1) Si las disposiciones legales de una de las Partes Contratantes o de obligaciones emanadas del Derecho Internacional al margen del presente Tratado, actuales o futuras, entre las Partes Contratantes, resultare una reglamentación general o especial en virtud de la cual deba concederse a las inversiones de capital de los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante un trato más favorable que el previsto en el presente Tratado, dicha reglamentación prevalecerá sobre el presente Tratado, en cuanto sea más favorable.

(2) Cada Parte Contratante cumplirá cualquier otro compromiso que haya contraído con relación a las inversiones de capital de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante en su territorio.

ARTICULO 8

Protección de Inversiones anteriores.

El presente Tratado se aplicará también a las inversiones de capital efectuadas antes de la entrada en vigor del mismo por los nacionales o sociedades de una Parte Contratante conforme a las disposiciones legales de la otra Parte Contratante en el territorio de ésta última.

ARTICULO 9

Solución de Divergencias entre las Partes Contratantes.

(1) Las divergencias que surgieren entre las Partes Contratantes sobre la interpretación o aplicación del presente Tratado deberán, en lo posible, ser dirimidas por los gobiernos de ambas Partes Contratantes por la vía diplomática.

(2) Si una divergencia no puede ser dirimida de esa manera, en el plazo de seis meses contados a la partir de la presentación formal del reclamo diplomático, ésta será sometida a un tribunal arbitral, a petición de una de las Partes Contratantes.

(3) El tribunal arbitral será constituido ad-hoc; cada Parte Contratante nombrará un miembro, y los dos miembros se podrán de acuerdo para elegir como presidente a un nacional de un tercer Estado que será nombrado por los gobiernos de ambas Partes Contratantes. Los miembros serán nombrados dentro de un plazo de dos meses, el presidente dentro de un plazo de tres meses, después de que una de las Partes Contratantes haya comunicado a la otra que desea someter la divergencia a un tribunal arbitral.

(4) Si los plazos previstos en el párrafo 3 no fueren observados, y a falta de otro arreglo, cada Parte Contratante podrá invitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia a proceder a los nombramientos necesarios.

En caso de que el Presidente sea nacional de una de las Partes Contratantes o se halle impedido por otra causa, corresponderá al Vicepresidente efectuar los nombramientos. Si el Vicepresidente también fuere nacional de una de las Partes Contratantes o si se hallare también impedido, corresponderá efectuar los nombramientos al miembro de la Corte que siga

inmediatamente en el orden jerárquico y no sea nacional de una de las Partes Contratantes.

(5) El tribunal arbitral tomará sus decisiones por mayoría de votos. Sus decisiones son obligatorias. Cada Parte Contratante sufragará los gastos ocasionados por la actividad de su árbitro así como los gastos de su representación en el procedimiento arbitral; los gastos del Presidente, así como los demás gastos, serán sufragados por partes iguales por las dos Partes Contratantes. No obstante, el Tribunal Arbitral podrá determinar en su decisión que una mayor proporción de los gastos sea sufragada por una de las dos Partes Contratantes. Por lo demás, el tribunal arbitral determinará su propio procedimiento.

(6) Si ambas Partes Contratantes fueren también Estados contratantes del Convenio sobre "Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y nacionales de otros Estados" de 18 de marzo de 1965, no se podrá, en atención a la disposición del párrafo 1 del artículo 27 de dicho Convenio, acudir al tribunal arbitral arriba previsto cuando el nacional o la sociedad de una Parte Contratante y la otra Parte Contratante hayan llegado a un acuerdo conforme al artículo 25 del Convenio. No quedará afectada la posibilidad de acudir al tribunal arbitral arriba previsto en el caso de que no se respete una decisión del Tribunal de Arbitraje del mencionado Convenio (artículo 27), o en el caso de traspaso por disposición legal o por acto jurídico, conforme al artículo 6 del presente Tratado.

ARTICULO 10

Solución de divergencias entre un inversionista y la Parte Contratante receptora de la inversión.

(1) Las divergencias relativas a las disposiciones del presente Tratado entre una Parte Contratante y nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante deberán, en lo posible, ser amigablemente dirimidas.

(2) Si una divergencia no puede ser dirimida dentro del plazo de seis meses, contados desde la fecha en que una de las Partes en litigio la haya hecho valer, será sometida a petición del inversionista:

a) a un tribunal competente de la Parte Contratante en cuyo territorio se haya realizado la inversión.

b) a un tribunal arbitral cuya competencia haya sido previamente convenida por las Partes Contratantes.

En la medida en que las partes en litigio no lleguen a un arreglo en otro sentido las divergencias se someterán a un procedimiento arbitral conforme al Convenio sobre "Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y nacionales de otros Estados" de 18 de marzo de 1965.

(3) Cuando el inversionista hubiere sometido la controversia a un Tribunal competente de la Parte Contratante, en cuyo territorio se realizó la inversión, sólo podrá acudir posteriormente a un tribunal de arbitraje en los siguientes casos:

a) si el tribunal nacional competente no hubiere decidido sobre el fondo del asunto planteado en el plazo de 18 meses; o,

b) si el tribunal nacional competente no hubiere observado en su resolución las disposiciones del presente Convenio.

(4) El laudo arbitral según el numeral 2, literal b, será obligatorio y se ejecutará con arreglo al derecho nacional. Un laudo arbitral promulgado conforme al Convenio sobre "Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y nacionales de otros Estados" de 18 de marzo de 1965 no podrá ser objeto de otros recursos o acciones legales que los previstos en el mencionado convenio.

(5) La Parte Contratante implicada en el litigio no podrá alegar durante un procedimiento arbitral o la ejecución de un laudo arbitral el hecho de que el nacional o la sociedad de la otra Parte Contratante haya recibido una indemnización resultante de un seguro por una parte del daño o por el daño total.

ARTICULO 11

Relaciones Consulares o Diplomáticas.

El presente Tratado regirá independientemente de que existan o no relaciones diplomáticas o consulares entre las Partes Contratantes.

ARTICULO 12

Entrada en vigor y vigencia.

(1) El presente Tratado será ratificado; los instrumentos de ratificación serán canjeados lo antes posible en la ciudad de Bonn.

(2) El presente Tratado entrará en vigor un mes después de la fecha en que se haya efectuado el canje de los instrumentos de ratificación. Su validez será de diez años y se prolongará después por tiempo indefinido, a menos que fuera denunciado por escrito por una de las Partes Contratantes doce meses antes de su expiración. Transcurridos diez años, el Tratado podrá denunciarse en cualquier momento con un preaviso de doce meses.

(3) Para inversiones de capital realizadas hasta el momento de expiración del presente Tratado, las disposiciones de los artículos 1 al 11 seguirán rigiendo desde los quince años subsiguientes a la fecha en que haya expirado la vigencia del presente Tratado.

(4) Con la entrada en vigor del presente Tratado dejará de regir el Tratado entre la República del Ecuador y la República federal de Alemania sobre Fomento y Recíproca Inversiones de capital del 28 de junio de 1965.

Hecho en Quito , el veintiuno de marzo de mil novecientos noventa y seis , en dos ejemplares, en lenguas española y alemana, siendo ambos textos igualmente auténticos.



GALO LEORO F.
POR LA REPUBLICA DEL ECUADOR



WERNER PIECK
POR LA REPUBLICA FEDERAL DE
ALEMANIA

PROTOCOLO

En el acto de la firma del Tratado entre la República Federal de Alemania y la República del Ecuador sobre fomento y recíproca protección de inversiones de capital, los infrascritos plenipotenciarios han adoptado además las siguientes disposiciones, que se considerarán como parte integrante del Tratado:

(1) Ad artículo 1

a) Las rentas de una inversión de capital, y en el caso de su reinversión también las rentas de éstas, gozarán de igual protección que la inversión misma.

b) Sin perjuicio de otros procedimientos para determinar la nacionalidad, se considerará en especial como nacional de una Parte Contratante a toda persona que posea un pasaporte nacional extendido por las autoridades competentes de la respectiva Parte Contratante.

(2) Ad artículo 2

a) Gozarán de la plena protección del Tratado las inversiones de capital que, de acuerdo con las disposiciones legales de una de las Partes Contratantes, haya sido realizadas en el territorio de ésta Parte Contratante por nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante.

b) El Tratado regirá también en aquellas zonas marítimas adyacentes al límite exterior del mar territorial del territorio nacional sobre las cuales la Parte Contratante concernida pueda, de conformidad con su legislación y el Derecho Internacional, ejercer soberanía, derechos soberanos o jurisdicción.

(3) Ad artículo 3

a) Como "actividades" en el sentido del párrafo 2 del artículo 3 se considerarán especial pero no exclusivamente la administración, la utilización, el uso y el aprovechamiento de una inversión de capital. Se considerará especialmente como trato "menos favorable" en el sentido del artículo 3 el trato desigual en caso de limitaciones en la adquisición de materias primas y auxiliares, energía y combustibles, así como medios de producción y explotación de todas clases, el trato desigual en caso de obstaculización de la venta de productos en el interior del país y en el extranjero, y toda medida de efectos análogos.

No se considerarán como trato "menos favorable" en el sentido del artículo 3 las medidas que se tomen por razones de seguridad y orden público, sanidad pública o moralidad.

b) Las disposiciones del artículo 3 no obligan a una Parte Contratante a extender las ventajas, exenciones y reducciones fiscales que según las leyes tributarias sólo se concedan a las personas naturales y sociedades residentes en su territorio a las personas naturales y sociedades residentes en el territorio de la otra Parte Contratante.

c) Las Partes Contratantes, de acuerdo con sus disposiciones legales internas, tramitarán con benevolencia las solicitudes de inmigración y residencia de personas de una de las Partes Contratantes que, en relación con una inversión de capital, quieran entrar en el territorio de la otra Parte Contratante; la misma norma regirá para los asalariados de una Parte Contratante que, en relación con una inversión de capital, quieran entrar y residir en el territorio de la otra Parte Contratante para ejercer su actividad como asalariados. Igualmente se tramitarán con benevolencia las solicitudes de permiso de trabajo.

(4) Ad artículo 4

El derecho a indemnización se da aun en el caso de que se intervenga a través de medidas estatales en la empresa objeto de la inversión, y como consecuencia de ello se produzca un considerable perjuicio para la sustancia económica de la misma.

(5) Ad artículo 5

Una transferencia se considerará realizada "sin demora" en el sentido del numeral 2 del artículo 5 cuando se haya efectuado dentro del plazo normalmente necesario para el cumplimiento de las formalidades de transferencia. El plazo que en ningún caso podrá exceder de dos meses, comenzará a correr en el momento de entrega de la correspondiente.

(6) Respecto a los transportes de mercancías y personas en relación con inversiones de capital, cada una de las Partes Contratante no excluirá ni pondrá trabas a las empresas de transporte de la otra Parte Contratante y, en caso necesario, concederá autorizaciones para la realización de los transportes. Quedan comprendidos los transportes de:

a) mercancías destinadas directamente a una inversión de capital en el sentido del Tratado, o adquiridas en el

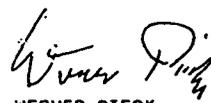
territorio de una Parte Contratante o de un tercer Estado por una empresa o por encargo de una empresa en que haya capital invertido en el sentido del Tratado:

b) personas que viajen en relación con una inversión de capital.

Hecho en Quito, el veintiuno de marzo de mil novecientos noventa y seis, en dos ejemplares, en lengua española y alemana, siendo ambos textos igualmente auténticos.



GALO LEORO F.
POR LA REPUBLICA DEL ECUADOR



WERNER PIECK
POR LA REPUBLICA FEDERAL DE ALEMANIA

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

**Vertrag
zwischen
der Republik Ecuador
und
der Bundesrepublik Deutschland
über
die Förderung und den gegenseitigen Schutz von
Kapitalanlagen**

Die Republik Ecuador
und
die Bundesrepublik Deutschland -

in dem Wunsch, die wirtschaftliche Zusammenarbeit zwischen beiden Staaten zu vertiefen,

in dem Bestreben, günstige Bedingungen für Kapitalanlagen von Staatsangehörigen oder Gesellschaften des einen Staates im Hoheitsgebiet des anderen Staates zu schaffen,

in der Erkenntnis, daß eine Förderung und ein vertraglicher Schutz dieser Kapitalanlagen geeignet sind, die private wirtschaftliche Initiative zu beleben und den Wohlstand beider Völker zu mehren -

haben folgendes vereinbart:

Artikel 1
Definitionen

Für die Zwecke dieses Vertrags

1.umfaßt der Begriff "Kapitalanlagen" Vermögenswerte jeder Art, insbesondere

a)Eigentum an beweglichen und unbeweglichen Sachen sowie sonstige dingliche Rechte wie Hypotheken und Pfandrechte;

b)Anteilsrechte an Gesellschaften und andere Arten von Beteiligungen an Gesellschaften;

c)Ansprüche auf Geld, das verwendet wurde, um einen wirtschaftlichen Wert zu schaffen, oder Ansprüche auf Leistungen, die einen wirtschaftlichen Wert haben;

d)Rechte des geistigen Eigentums, insbesondere Urheberrechte, Patente, Gebrauchsmuster, gewerbliche Muster und Modelle, Marken, Handelsnamen, Betriebs- und Geschäftsgeheimnisse, technische Verfahren, Know-how und Goodwill;

e)Öffentlich-rechtliche Konzessionen einschließlich Aufsuchungs- und Gewinnungskonzessionen;

eine Änderung der Form, in der Vermögenswerte angelegt werden, läßt ihre Eigenschaft als Kapitalanlage unberührt;

2.bezeichnet der Begriff "Erträge" diejenigen Beträge, die auf eine Kapitalanlage für einen bestimmten Zeitraum anfallen, wie Gewinnanteile, Dividenden, Zinsen und Lizenzentgelte;

3.bezeichnet der Begriff "Staatsangehörige"

a) in bezug auf die Bundesrepublik Deutschland:
Deutsche im Sinne des Grundgesetzes für die Bundesrepublik Deutschland,

b) in bezug auf die Republik Ecuador:
Ecuadorianer im Sinne der politischen Verfassung der Republik Ecuador;

4. bezeichnet der Begriff "Gesellschaften"

a) in bezug auf die Bundesrepublik Deutschland:
jede juristische Person sowie jede Handelsgesellschaft oder sonstige Gesellschaft oder Vereinigung mit oder ohne Rechtspersönlichkeit, die ihren Sitz im Hoheitsgebiet der Bundesrepublik Deutschland hat, gleichviel, ob ihre Tätigkeit auf Gewinn gerichtet ist oder nicht,

b) in bezug auf die Republik Ecuador:
alle juristischen Personen, die nach den geltenden ecuadorianischen Gesetzen und Regelungen bestehen und ihren Sitz im Hoheitsgebiet dieser Vertragspartei haben, gleichviel, ob ihre Tätigkeit auf Gewinn gerichtet ist oder nicht.

Artikel 2 Förderung von Kapitalanlagen

(1) Jede Vertragspartei wird in ihrem Hoheitsgebiet Kapitalanlagen von Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei nach Möglichkeit fördern und diese Kapitalanlagen in Übereinstimmung mit ihren Rechtsvorschriften zulassen. Sie wird Kapitalanlagen in jedem Fall gerecht und billig behandeln.

(2) Eine Vertragspartei wird die Verwaltung, die Verwendung, den Gebrauch oder die Nutzung der Kapitalanlagen von Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei in ihrem Hoheitsgebiet in keiner Weise durch willkürliche oder diskriminierende Maßnahmen beeinträchtigen.

Artikel 3 Behandlung von Kapitalanlagen

(1) Jede Vertragspartei behandelt Kapitalanlagen in ihrem Hoheitsgebiet, die im Eigentum oder unter dem Einfluß von Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei stehen, nicht weniger günstig als Kapitalanlagen der eigenen Staatsangehörigen und Gesellschaften oder Kapitalanlagen von Staatsangehörigen und Gesellschaften dritter Staaten.

(2) Jede Vertragspartei behandelt Staatsangehörige oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei hinsichtlich ihrer Betätigung im Zusammenhang mit Kapitalanlagen in ihrem Hoheitsgebiet nicht weniger günstig als ihre eigenen Staatsangehörigen und Gesellschaften oder Staatsangehörige und Gesellschaften dritter Staaten.

(3) Diese Behandlung bezieht sich nicht auf Vorrechte, die eine Vertragspartei den Staatsangehörigen oder Gesellschaften dritter Staaten wegen ihrer Mitgliedschaft in einer Zoll- oder Wirtschaftsunion, einem gemeinsamen Markt oder einer Freihandelszone oder wegen ihrer Assoziation damit einräumt.

(4)Die in diesem Artikel gewährte Behandlung bezieht sich nicht auf Vergünstigungen, die eine Vertragspartei den Staatsangehörigen oder Gesellschaften dritter Staaten aufgrund eines Doppelbesteuerungsabkommens oder sonstiger Vereinbarungen über Steuerfragen gewährt.

Artikel 4 Eigentumsschutz und Entschädigung bei Enteignung

(1)Kapitalanlagen von Staatsangehörigen oder Gesellschaften einer Vertragspartei genießen im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei vollen Schutz und volle Sicherheit.

(2)Kapitalanlagen von Staatsangehörigen oder Gesellschaften einer Vertragspartei dürfen im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei nur zum allgemeinen Wohl und gegen Entschädigung enteignet, verstaatlicht oder anderen Maßnahmen unterworfen werden, die in ihren Auswirkungen einer Enteignung oder Verstaatlichung gleichkommen. Die Entschädigung muß dem Wert der enteigneten Kapitalanlage unmittelbar vor dem Zeitpunkt entsprechen, in dem die tatsächliche oder drohende Enteignung, Verstaatlichung oder vergleichbare Maßnahme öffentlich bekannt wurde. Die Entschädigung muß unverzüglich geleistet werden und ist bis zum Zeitpunkt der Zahlung mit dem üblichen bankmäßigen Zinssatz zu verzinsen; sie muß tatsächlich verwertbar und frei transferierbar sein. Spätestens im Zeitpunkt der Enteignung, Verstaatlichung oder vergleichbaren Maßnahme muß in geeigneter Weise für die Festsetzung und Leistung der Entschädigung Vorsorge getroffen sein. Die Rechtmäßigkeit der Enteignung, Verstaatlichung oder vergleichbaren Maßnahme und die Höhe der Entschädigung müssen in einem ordentlichen Rechtsverfahren nachgeprüft werden können.

(3)Staatsangehörige oder Gesellschaften einer Vertragspartei, die durch Krieg oder sonstige bewaffnete Auseinandersetzungen, Revolution, Staatsnotstand oder Aufruhr im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei Verluste an Kapitalanlagen erleiden, werden von dieser Vertragspartei hinsichtlich der Rückerstattungen, Abfindungen, Entschädigungen oder sonstigen Gegenleistungen nicht weniger günstig behandelt als ihre eigenen Staatsangehörigen oder Gesellschaften. Solche Zahlungen müssen frei transferierbar sein.

(4)Hinsichtlich der in diesem Artikel geregelten Angelegenheiten genießen die Staatsangehörigen oder Gesellschaften einer Vertragspartei im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei Meistbegünstigung.

Artikel 5 Freier Transfer

(1)Jede Vertragspartei gewährleistet den Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei den freien Transfer der im Zusammenhang mit einer Kapitalanlage stehenden Zahlungen, insbesondere

a)des Kapitals und zusätzlicher Beträge zur Aufrechterhaltung oder Ausweitung der Kapitalanlage;

b) der Erträge;

c) zur Rückzahlung von Darlehen;

d) des Erlöses im Fall vollständiger oder teilweiser Liquidation oder Veräußerung der Kapitalanlage;

e) der in Artikel 4 vorgesehenen Entschädigungen.

(2) Transferierungen nach Artikel 4 Absatz 2 oder 3, Artikel 5 Absatz 1 oder Artikel 6 erfolgen unverzüglich zu dem jeweils gültigen Kurs.

(3) Dieser Kurs muß dem Kreuzkurs (cross rate) entsprechen, der sich aus denjenigen Umrechnungskursen ergibt, die der Internationale Währungsfonds zum Zeitpunkt der Zahlung Umrechnungen der betreffenden Währungen in Sonderziehungsrechte zugrunde legen würde.

Artikel 6 Subrogation

Leistet eine Vertragspartei ihren Staatsangehörigen oder Gesellschaften Zahlungen aufgrund einer Gewährleistung für eine Kapitalanlage im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei, so erkennt diese andere Vertragspartei, unbeschadet der Rechte der erstgenannten Vertragspartei aus Artikel 9, die Übertragung aller Rechte und Ansprüche dieser Staatsangehörigen oder Gesellschaften kraft Gesetzes oder aufgrund Rechtsgeschäfts auf die erstgenannte Vertragspartei an. Ferner erkennt die andere Vertragspartei den Eintritt der erstgenannten Vertragspartei in alle diese Rechte oder Ansprüche (Übertragene Ansprüche) an, welche die erstgenannte Vertragspartei in demselben Umfang wie ihr Rechtsvorgänger auszuüben berechtigt ist. Für den Transfer von Zahlungen aufgrund der übertragenen Ansprüche gelten Artikel 4 Absätze 2 und 3 und Artikel 5 entsprechend.

Artikel 7 Anwendung anderer Vorschriften

(1) Ergibt sich aus den Rechtsvorschriften einer Vertragspartei oder aus völkerrechtlichen Verpflichtungen, die neben diesem Vertrag zwischen den Vertragsparteien bestehen oder in Zukunft begründet werden, eine allgemeine oder besondere Regelung, durch die den Kapitalanlagen der Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei eine günstigere Behandlung als nach diesem Vertrag zu gewähren ist, so geht diese Regelung dem vorliegenden Vertrag insoweit vor, als sie günstiger ist.

(2) Jede Vertragspartei wird jede andere Verpflichtung einhalten, die sie in bezug auf Kapitalanlagen von Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei in ihrem Hoheitsgebiet übernommen hat.

Artikel 8
Schutz von Altinvestitionen

Dieser Vertrag gilt auch für Kapitalanlagen, die Staatsangehörige oder Gesellschaften der einen Vertragspartei in Übereinstimmung mit den Rechtsvorschriften der anderen Vertragspartei in deren Hoheitsgebiet schon vor dem Inkrafttreten dieses Vertrags vorgenommen haben.

Artikel 9
Beilegung von Meinungsverschiedenheiten zwischen den Vertragsparteien

(1) Meinungsverschiedenheiten zwischen den Vertragsparteien über die Auslegung oder Anwendung dieses Vertrags sollen, soweit möglich, auf diplomatischem Wege durch die Regierungen der beiden Vertragsparteien beigelegt werden.

(2) Kann eine Meinungsverschiedenheit auf diese Weise nicht binnen einer Frist von sechs Monaten ab dem Zeitpunkt der Vorlage einer förmlichen diplomatischen Eingabe beigelegt werden, so wird sie auf Verlangen einer Vertragspartei einem Schiedsverfahren unterworfen.

(3) Das Schiedsgericht wird von Fall zu Fall gebildet, indem jede Vertragspartei ein Mitglied bestellt und beide Mitglieder sich auf den Angehörigen eines dritten Staates als Obmann einigen, der von den Regierungen der beiden Vertragsparteien zu bestellen ist. Die Mitglieder sind innerhalb von zwei Monaten, der Obmann innerhalb von drei Monaten zu bestellen, nachdem die eine Vertragspartei der anderen mitgeteilt hat, daß sie die Meinungsverschiedenheit einem Schiedsgericht unterbreiten will.

(4) Werden die in Absatz 3 genannten Fristen nicht eingehalten, so kann in Ermangelung einer anderen Vereinbarung jede Vertragspartei den Präsidenten des Internationalen Gerichtshofs bitten, die erforderlichen Ernennungen vorzunehmen. Besitzt der Präsident die Staatsangehörigkeit einer der beiden Vertragsparteien oder ist er aus einem anderen Grund verhindert, so soll der Vizepräsident die Ernennungen vornehmen. Besitzt auch der Vizepräsident die Staatsangehörigkeit einer der beiden Vertragsparteien oder ist auch er verhindert, so soll das im Rang nächstfolgende Mitglied des Gerichtshofs, das nicht die Staatsangehörigkeit einer der beiden Vertragsparteien besitzt, die Ernennungen vornehmen.

(5) Das Schiedsgericht entscheidet mit Stimmenmehrheit. Seine Entscheidungen sind bindend. Jede Vertragspartei trägt die Kosten ihres Mitglieds sowie ihrer Vertretung in dem Verfahren vor dem Schiedsgericht; die Kosten des Obmanns sowie die sonstigen Kosten werden von den beiden Vertragsparteien zu gleichen Teilen getragen. Das Schiedsgericht kann in seinem Schiedsspruch bestimmen, daß eine der beiden Vertragsparteien einen höheren Kostenanteil zu tragen hat. Im Übrigen regelt das Schiedsgericht sein Verfahren selbst.

(6) Sind beide Vertragsparteien auch Vertragsstaaten des Übereinkommens vom 18. März 1965 zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten zwischen Staaten und Angehörigen anderer Staaten, so kann mit Rücksicht auf die Regelung in Artikel

27 Absatz 1 des Übereinkommens das vorstehend vorgesehene Schiedsgericht insoweit nicht angerufen werden, als zwischen dem Staatsangehörigen oder der Gesellschaft einer Vertragspartei und der anderen Vertragspartei eine Vereinbarung nach Maßgabe des Artikels 25 des Übereinkommens zustande gekommen ist. Die Möglichkeit, das vorstehend vorgesehene Schiedsgericht im Fall der Nichtbeachtung einer Entscheidung des Schiedsgerichts des genannten Übereinkommens (Artikel 27) oder im Fall der Übertragung kraft Gesetzes oder aufgrund Rechtsgeschäfts nach Artikel 6 dieses Vertrags anzurufen, bleibt unberührt.

Artikel 10

Beilegung von Meinungsverschiedenheiten zwischen Investor und Gaststaat

- (1) Meinungsverschiedenheiten zwischen einer Vertragspartei und Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei hinsichtlich der Bestimmungen dieses Vertrags sollen, soweit möglich, gütlich beigelegt werden.
- (2) Kann eine Meinungsverschiedenheit innerhalb einer Frist von sechs Monaten ab dem Zeitpunkt ihrer Geltendmachung durch eine der beiden Streitparteien nicht beigelegt werden, so ist sie auf Verlangen des Investors vorzulegen:
 - a) einem zuständigen Gericht derjenigen Vertragspartei, auf deren Hoheitsgebiet sich die Kapitalanlage befindet;
 - b) einem Schiedsgericht, dessen Zuständigkeit zuvor von den Vertragsparteien vereinbart wurde. Sofern die Parteien hierzu keine abweichende Vereinbarung treffen, wird die Meinungsverschiedenheit einem Schiedsverfahren im Rahmen des Übereinkommens vom 18. März 1965 zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten zwischen Staaten und Angehörigen anderer Staaten unterworfen.
- (3) Hat der Investor die Meinungsverschiedenheit einem zuständigen Gericht derjenigen Vertragspartei, auf deren Hoheitsgebiet sich die Kapitalanlage befindet unterbreitet, so kann er sich später nur noch in den folgenden Fällen an ein Schiedsgericht wenden:
 - a) wenn das zuständige nationale Gericht nicht innerhalb einer Frist von 18 Monaten über den ihm unterbreiteten Streitfall entschieden hat; oder
 - b) wenn das zuständige nationale Gericht bei einer Entscheidung Bestimmungen des gegenwärtigen Vertrags nicht beachtet hat.
- (4) Der Schiedsspruch nach Absatz 2 Buchstabe b ist bindend und wird nach innerstaatlichem Recht vollstreckt. Ein Schiedsspruch, der nach dem Übereinkommen vom 18. März 1965 zur Beilegung von Investitionsstreitigkeiten zwischen Staaten und Angehörigen anderer Staaten ergangen ist, unterliegt keinen anderen als den in diesem Übereinkommen vorgesehenen Rechtsmitteln oder sonstigen Rechtsbehelfen.

(5) Die an der Streitigkeit beteiligte Vertragspartei kann während eines Schiedsverfahrens oder der Vollstreckung eines Schiedsspruchs nicht als Einwand geltend machen, daß der Staatsangehörige oder die Gesellschaft der anderen Vertragspartei eine Entschädigung für einen Teil des Schadens oder den Gesamtschaden aus einer Versicherung erhalten hat.

Artikel 11
Konsularische oder diplomatische Beziehungen

Dieser Vertrag gilt unabhängig davon, ob zwischen den beiden Vertragsparteien diplomatische oder konsularische Beziehungen bestehen.

Artikel 12
Inkrafttreten und Geltungsdauer

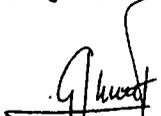
(1) Dieser Vertrag bedarf der Ratifikation; die Ratifikationsurkunden werden so bald wie möglich in Bonn ausgetauscht.

(2) Dieser Vertrag tritt einen Monat nach Austausch der Ratifikationsurkunden in Kraft. Er bleibt zehn Jahre lang in Kraft; nach deren Ablauf verlängert sich die Geltungsdauer auf unbegrenzte Zeit, sofern nicht eine der beiden Vertragsparteien den Vertrag mit einer Frist von zwölf Monaten vor Ablauf schriftlich kündigt. Nach Ablauf von zehn Jahren kann der Vertrag jederzeit mit einer Frist von zwölf Monaten gekündigt werden.

(3) Für Kapitalanlagen, die bis zum Zeitpunkt des Außerkrafttretens dieses Vertrags vorgenommen worden sind, gelten die Artikel 1 bis 11 noch für weitere fünfzehn Jahre vom Tag des Außerkrafttretens des Vertrags an.

(4) Mit dem Inkrafttreten dieses Vertrags tritt der Vertrag zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Republik Ecuador über die Förderung und den gegenseitigen Schutz von Kapitalanlagen vom 28. Juni 1965 außer Kraft.

Geschehen zu Quito am einundzwanzigsten März Neunzehnhundertsechundneunzig in zwei Urschriften, jede in spanischer und deutscher Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.


Dr. Galeo Leoro Franco Dr. Werner Pieck
Aussenminister Botschafter


Für die Für die
Republik Ecuador Bundesrepublik Deutschland

Protokoll

Bei der Unterzeichnung des Vertrags zwischen der Republik Ecuador und der Bundesrepublik Deutschland über die Förderung und den gegenseitigen Schutz von Kapitalanlagen haben die unterzeichneten Bevollmächtigten außerdem folgende Bestimmungen vereinbart, die als Bestandteile des Vertrags gelten:

(1) Zu Artikel 1

- a) Erträge aus der Kapitalanlage und im Fall ihrer Wiederanlage auch deren Erträge genießen den gleichen Schutz wie die Kapitalanlage.
- b) Unbeschadet anderer Verfahren zur Feststellung der Staatsangehörigkeit gilt insbesondere als Staatsangehöriger einer Vertragspartei jede Person, die einen von den zuständigen Behörden der betreffenden Vertragspartei ausgestellten nationalen Reisepaß besitzt.

(2) Zu Artikel 2

- a) Kapitalanlagen, die in Übereinstimmung mit den Rechtsvorschriften einer Vertragspartei in ihrem Hoheitsgebiet von Staatsangehörigen oder Gesellschaften der anderen Vertragspartei vorgenommen sind, genießen den vollen Schutz des Vertrags.
- b) Der Vertrag gilt auch in jenen den Territorialgewässern einer jeden Vertragspartei vorgelagerten Meeresgebieten, in denen die betreffende Vertragspartei im Einklang mit dem innerstaatlichen Recht und dem Völkerrecht souveräne Rechte oder Hoheitsbefugnisse ausübt.

(3) Zu Artikel 3

- a) Als "Betätigung" im Sinne des Artikels 3 Absatz 2 ist insbesondere, aber nicht ausschließlich, die Verwaltung, die Verwendung, der Gebrauch und die Nutzung einer Kapitalanlage anzusehen. Als eine "weniger günstige" Behandlung im Sinne des Artikels 3 ist insbesondere anzusehen: die unterschiedliche Behandlung im Falle von Einschränkungen des Bezugs von Roh- und Hilfsstoffen, Energie und Brennstoffen sowie Produktions- und Betriebsmitteln aller Art, die unterschiedliche Behandlung im Falle von Behinderungen des Absatzes von Erzeugnissen im In- und Ausland sowie sonstige Maßnahmen mit ähnlicher Auswirkung. Maßnahmen, die aus Gründen der öffentlichen Sicherheit und Ordnung, der Volksgesundheit oder Sittlichkeit zu treffen sind, gelten nicht als "weniger günstige" Behandlung im Sinne des Artikels 3.
- b) Die Bestimmungen des Artikels 3 verpflichten eine Vertragspartei nicht, steuerliche Vergünstigungen, Befreiungen und Ermäßigungen, welche gemäß den Steuergesetzen nur den in ihrem Hoheitsgebiet ansässigen natürlichen Personen und Gesellschaften gewährt werden, auf im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei ansässige natürliche Personen und Gesellschaften auszudehnen.

c) Die Vertragsparteien werden im Rahmen ihrer innerstaatlichen Rechtsvorschriften Anträge auf die Einreise und den Aufenthalt von Personen der einen Vertragspartei, die im Zusammenhang mit einer Kapitalanlage in das Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei einreisen wollen, wohlwollend prüfen; das gleiche gilt für Arbeitnehmer der einen Vertragspartei, die im Zusammenhang mit einer Kapitalanlage in das Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei einreisen und sich dort aufhalten wollen, um eine Tätigkeit als Arbeitnehmer auszuüben. Auch Anträge auf Erteilung der Arbeitserlaubnis werden wohlwollend geprüft.

(4) Zu Artikel 4

Ein Anspruch auf Entschädigung besteht auch dann, wenn durch staatliche Maßnahmen in das Unternehmen, das Gegenstand der Kapitalanlage ist, eingegriffen und dadurch seine wirtschaftliche Substanz erheblich beeinträchtigt wird.

(5) Zu Artikel 5

Als "unverzüglich" durchgeführt im Sinne des Artikels 5 Absatz 2 gilt ein Transfer, der innerhalb einer Frist erfolgt, die normalerweise zur Beachtung der Transferförmlichkeiten erforderlich ist. Die Frist beginnt mit der Einreichung eines entsprechenden Antrags und darf unter keinen Umständen zwei Monate überschreiten.

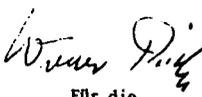
(6) Bei Beförderungen von Gütern und Personen, die im Zusammenhang mit einer Kapitalanlage stehen, wird eine Vertragspartei die Transportunternehmen der anderen Vertragspartei weder ausschalten noch behindern und, soweit erforderlich, Genehmigungen zur Durchführung der Transporte erteilen. Hierunter fallen Beförderungen von

a) Gütern, die unmittelbar für die Kapitalanlage im Sinne des Vertrags bestimmt sind oder die im Hoheitsgebiet einer Vertragspartei oder eines dritten Staates von einem Unternehmen oder im Auftrag eines Unternehmens angeschafft werden, in dem Vermögenswerte im Sinne des Vertrags angelegt sind;

b) Personen, die im Zusammenhang mit einer Kapitalanlage reisen.

Geschehen zu Quito am einundzwanzigsten März Neunzehnhundertsechundneunzig in zwei Urschriften, jede in spanischer und deutscher Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.


Für die
Republik Ecuador
Dr. Galo Plaza Lasso
Aussenminister


Für die
Bundesrepublik Deutschland
Dr. Werner Pieck
Botschafter

[TRANSLATION - TRADUCTION]

TREATY BETWEEN THE REPUBLIC OF ECUADOR AND THE FEDERAL
REPUBLIC OF GERMANY ON THE PROMOTION AND RECIPROCAL
PROTECTION OF CAPITAL INVESTMENTS

The Republic of Ecuador and the Federal Republic of Germany,
Desiring to intensify economic cooperation between the two States,
Seeking to create favourable conditions for capital investments by nationals and companies of one State in the territory of the other State,
Recognizing that the promotion of such capital investments and their protection by means of a treaty could stimulate private enterprise and enhance the well-being of both peoples,

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purposes of this Treaty:

1. The term "capital investments" shall include all types of assets, in particular:
 - (a) Ownership of movable and immovable property and any other rights in rem, such as mortgages, liens and pledges;
 - (b) Stocks in companies and other forms of participation in companies;
 - (c) Claims to money which has been used to create an economic value or to benefits having an economic value;
 - (d) intellectual property rights, in particular, copyrights, patents, utility models, industrial designs and models, trade marks and trade names, industrial and commercial secrets, technical processes, know-how and goodwill;
 - (e) Business concessions under public law, including concessions to prospect for, extract and exploit natural resources.

Any alteration of the form in which assets are invested shall not affect their classification as capital investments.

2. The term "income" shall mean the amounts yielded by a capital investment for a given period, such as profit sharing, dividends, interest and licence fees.

3. The term "nationals" shall mean:

- (a) In respect of the Federal Republic of Germany:

 Germans within the meaning of the Basic Law of the Federal Republic of Germany;

- (b) In respect of the Republic of Ecuador:

 Ecuadorians within the meaning of the Constitution of Ecuador.

4. The term "companies" shall mean:

- (a) In respect of the Federal Republic of Germany:

Any legal entity, as well as any commercial or other company or association, with or without legal personality, having its principal place of business in the territory of the Federal Republic of Germany, whether or not its activities are for profit;

(b) In respect of the Republic of Ecuador:

Any legal entity constituted in accordance with Ecuadorian laws and regulations and domiciled in the territory of that Contracting Party, whether or not its activities are for profit.

Article 2. Promotion of investments

1. Each Contracting Party shall promote capital investments by nationals or companies of the other Contracting Party in its territory, to the extent possible, and shall admit such investments in accordance with its legal provisions. In any case, it shall accord fair and equitable treatment to capital investments.

2. Neither Contracting Party shall impede the management, utilization, use or enjoyment of the capital investments of nationals or companies of the other Contracting Party in its territory through arbitrary or discriminatory measures.

Article 3. Treatment of investments

1. Neither Contracting Party shall subject capital investments in its territory belonging to or under the control of nationals or companies of the other Contracting Party to treatment less favourable than that accorded to capital investments of its own nationals or companies or capital investments of nationals or companies of third States.

2. Neither Contracting Party shall subject nationals or companies of the other Contracting Party, as regards their activities in connection with capital investments in its territory, to treatment less favourable than that accorded to its own nationals or companies or to nationals or companies of third States.

3. Such treatment shall not include privileges which may be extended by either Contracting Party to nationals or companies of third States on account of its membership in a customs or economic union, common market or free trade area or its association with such groupings.

4. The treatment under this article shall not include privileges accorded by a Contracting Party to nationals or companies of third States by virtue of an agreement for the avoidance of double taxation or other tax agreements.

Article 4. Protection of investments and compensation in the event of expropriation

1. Capital investments by nationals or companies of one Contracting Party shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party.

2. Capital investments by nationals or companies of one Contracting Party in the territory of the other Party shall not be expropriated, nationalized or subjected to any other measure, the effects of which would be comparable to expropriation or nationalization, except

for reasons of public interest and against compensation. The compensation shall be equivalent to the value of the expropriated investment immediately before the effective or impending expropriation, nationalization or comparable measure became public knowledge. The compensation shall be paid without delay and shall carry the usual bank interest until the date of payment; it shall be readily convertible and freely transferable. At the latest, by the time of the expropriation, nationalization or comparable measure, the necessary steps shall have been taken to determine and pay the compensation. The legality of the expropriation, nationalization or comparable measure and the amount of compensation shall be subject to review in an ordinary judicial proceeding.

3. Nationals or companies of one Contracting Party whose capital investments suffer losses in the territory of the other Contracting Party owing to war or other armed conflict, revolution, a state of national emergency or insurrection shall be accorded by that Contracting Party treatment no less favourable than that accorded to its own nationals or companies as regards restitution, settlement, compensation or other payments. Such payments shall be freely transferable.

4. Nationals or companies of one Contracting Party shall enjoy most-favoured-nation treatment in the territory of the other Contracting Party in respect of the matters regulated in this article.

Article 5. Free transfer of payments

1. Each Contracting Party shall guarantee to nationals or companies of the other Contracting Party the free transfer of payments in connection with a capital investment, in particular:

- (a) Capital and additional amounts to maintain or increase the capital investment;
- (b) Income;
- (c) Repayment of loans;
- (d) Proceeds of the liquidation or transfer of all or part of the capital investment;
- (e) The compensation provided for in article 4.

2. Transfers made in accordance with article 4, paragraphs 2 and 3, article 5, paragraph 1, and article 6 shall be effected without delay at the exchange rate in force in each case.

3. Such rate shall correspond to the cross rate resulting from the exchange rates that the International Monetary Fund would apply if, on the date of payment, the currencies of the countries concerned were converted to special drawing rights.

Article 6. Subrogation

If one Contracting Party makes payments to its nationals or companies under a guarantee granted for a capital investment in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall, without prejudice to the rights of the former Contracting Party under article 9, recognize the transfer, whether under a law or pursuant to a legal transaction, of all rights of such nationals or companies to the former Contracting Party. The latter Contracting Party shall also recognize the subrogation of the former Contracting Party in

respect of all such rights (transferred rights), which it shall be authorized to exercise to the same extent as its predecessor in title. For the transfer of payments by virtue of the transferred rights, article 4, paragraphs 2 and 3, and article 5 shall apply *mutatis mutandis*.

Article 7. Application of other regulations

1. If the legislation of one Contracting Party or obligations under international law currently existing or to be established between the Contracting Parties, other than this Treaty, contain a regulation, whether general or specific, entitling capital investments by nationals or companies of the other Contracting Party to treatment more favourable than that provided for by this Treaty, such regulation shall, to the extent that it is more favourable, take precedence over this Treaty.

2. Each Contracting Party shall observe any other obligation that it may have entered into with regard to capital investments in its territory by nationals or companies of the other Contracting Party.

Article 8. Protection of prior investments

This Treaty shall also apply to capital investments made prior to its entry into force by nationals or companies of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the laws and regulations of the latter Party.

Article 9. Settlement of disputes between the Contracting Parties

1. Disputes between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Treaty shall, as far as possible, be settled by the Governments of the two Contracting Parties through the diplomatic channel

2. If a dispute cannot be settled in this way within six months from the formal presentation of a diplomatic complaint, it shall, at the request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral tribunal.

3. The arbitral tribunal shall be established on an *ad hoc* basis. Each Contracting Party shall appoint one member and the two members shall, by agreement, designate a national of a third State as Chairman, who shall be appointed by the Governments of the two Contracting Parties. The members shall be appointed within two months and the Chairman within three months after one Contracting Party has informed the other Party of its intention to submit the dispute to an arbitral tribunal.

4. If the time limits set out in paragraph 3 are not observed, and in the absence of any other agreement, either Contracting Party may request the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President is a national of one of the Contracting Parties or is otherwise prevented from discharging the said function, the appointments shall be made by the Vice-President. If the Vice-President is also a national of one of the Contracting Parties or is also prevented from discharging the said function, the appointments shall be made by the member of the Court next in seniority who is not a national of either Contracting Party.

5. The arbitral tribunal shall take its decisions by a majority of votes. Its decisions shall be binding. Each Contracting Party shall bear the costs of its own arbitrator and the costs of its representation in the arbitral proceedings. The costs of the Chairman and the other remaining costs shall be borne equally by the two Contracting Parties. However, the arbitral tribunal may determine in its decision that a greater proportion of the costs should be borne by one of the Contracting Parties. In all other respects, the tribunal shall determine its own procedures.

6. If both Contracting Parties are also parties to the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of Other States of 18 March 1965, recourse may not be had to the arbitral tribunal provided for above, in view of the provisions of article 27, paragraph 1, of the Convention, when an agreement has been reached between the national or company of one Contracting Party and the other Contracting Party under article 25 of the Convention. The possibility of recourse to the above arbitral tribunal shall not be affected in the case of non-compliance with a decision of the arbitral tribunal established under the Convention (article 27) or in the case of a transfer under a law or pursuant to a legal transaction in accordance with article 6 of this Treaty.

*Article 10. Settlement of disputes between an investor and
the Contracting Party that received the investment*

1. Disputes between one Contracting Party and nationals or companies of the other Contracting Party relating to the provisions of this Treaty shall, as far as possible, be settled amicably.

2. If a dispute cannot be settled within six months from the date on which one of the parties to the dispute gave notice thereof, it shall, at the request of the investor, be submitted:

(a) To a competent court of the Contracting Party in whose territory the investment was made;

(b) To an arbitral tribunal whose competence has been accepted by the Contracting Parties. Unless the parties to the dispute agree otherwise, disputes shall be submitted to arbitral proceedings under the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of Other States of 18 March 1965.

3. If the investor has submitted the dispute to a competent court of the Contracting Party in whose territory the investment was made, he may have recourse subsequently to an arbitral tribunal only in the following cases:

(a) If the competent national court has not ruled on the merits of the case within 18 months; or

(b) If the competent national court has not complied with the provisions of this Treaty in making its award.

4. The arbitral award under 2 (b) shall be binding and shall be enforced in accordance with national law. An arbitral award issued in accordance with the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of Other States of 18 March

1965 shall not be subject to appeals or legal actions other than those provided for in that Convention.

5. The Contracting Party involved in the dispute shall not, during arbitral proceedings or the enforcement of an arbitral award, invoke the fact that the national or company of the other Contracting Party has received insurance compensation for all or part of the loss or injury.

Article 11. Diplomatic or consular relations

This Treaty shall apply regardless of whether or not diplomatic or consular relations exist between the Contracting Parties.

Article 12. Entry into force and duration

1. This Treaty shall be ratified; the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible in Bonn.

2. This Treaty shall enter into force one month after the date of the exchange of the instruments of ratification. It shall remain in force for a period of 10 years and shall be renewed thereafter for an indefinite period unless one of the Contracting Parties denounces it in writing 12 months before its expiry. After 10 years, the Treaty may be denounced at any time by giving 12 months' advance notice.

3. For capital investments made prior to the expiry of this Treaty, the provisions of articles 1 to 11 shall remain in force for 15 years from the date on which the validity of the Treaty expired.

4. When this Treaty enters into force, the Treaty between the Republic of Ecuador and the Federal Republic of Germany on the promotion and reciprocal protection of capital investments of 28 June 1965 shall cease to apply.

Done at Quito on 21 March 1996, in two copies, each in the Spanish and German languages, both texts being equally authentic.

For the Republic of Ecuador:

DR. GALO LEORO FRANCO

For the Federal Republic of Germany:

DR. WERNER PIECK

PROTOCOL

In signing the Treaty between the Federal Republic of Germany and the Republic of Ecuador on the promotion and reciprocal protection of capital investments, the undersigned plenipotentiaries also adopted the following additional provisions, which shall be deemed an integral part of the Treaty:

1. To article 1:

(a) Income from a capital investment and, in the event of its reinvestment, income therefrom shall enjoy the same protection as the investment itself;

(b) Without prejudice to other procedures for determining nationality, any person in possession of a national passport issued by the competent authorities of one Contracting Party shall, in particular, be deemed a national of that Party.

2. To article 2:

(a) Capital investments which, in accordance with the legal provisions of one of the Contracting Parties, have been made in the territory of that Contracting Party by nationals or companies of the other Contracting Party shall enjoy the full protection of the Treaty;

(b) The Treaty shall also apply in maritime areas adjacent to the outer limit of the territorial sea over which the Contracting Party concerned may, in accordance with its legislation and international law, exercise sovereignty, sovereign rights or jurisdiction.

3. To article 3:

(a) The following in particular, although not exclusively, shall be deemed "activities" within the meaning of article 3, paragraph 2: the management, utilization, use and enjoyment of a capital investment. The following in particular, although not exclusively, shall be deemed treatment "less favourable" within the meaning of article 3: less favourable treatment in the case of restrictions on the purchase of raw materials and other inputs, energy and fuel, as well as on all kinds of production and operation; less favourable treatment in the case of obstacles to the sale of products within and outside the country; and any measure with similar effects. Measures taken for reasons of public security and order, public health or morality shall not be deemed "less favourable" treatment within the meaning of article 3;

(b) The provisions of article 3 shall not require a Contracting Party to extend to individuals and companies resident in the territory of the other Contracting Party the tax privileges, exemptions and relief accorded under its tax laws only to individuals and companies resident in its territory;

(c) The Contracting Parties shall, within the framework of their domestic legislation, give favourable consideration to applications for entry and stay by persons of one Contracting Party who, in connection with a capital investment, wish to enter the territory of the other Contracting Party; the same rule shall apply to wage-earners of one Contracting Party who, in connection with a capital investment, wish to enter and stay in the territory of the other Contracting Party to carry on their activity as wage-earners. Applications for work permits shall also be given favourable consideration.

4. *To article 4:*

A right to compensation shall also exist when State measures are taken against the company in which the investment was made and the company's economic situation is severely impaired as a result.

5. *To article 5:*

A transfer shall be deemed to have been made "without delay" within the meaning of article 5, paragraph 2, if it is effected within the period normally required for the completion of transfer formalities. Such period shall commence with the submission of the relevant request and may in no circumstances exceed two months.

6. In respect of the transport of goods and persons in connection with a capital investment, each Contracting Party shall neither exclude nor hinder the transport companies of the other Contracting Party and shall, where necessary, issue transport permits. Transport of the following are included:

(a) Goods intended directly for a capital investment within the meaning of the Treaty or acquired in the territory of one of the Contracting Parties or a third State by a company or by order of a company in which capital has been invested within the meaning of the Treaty;

(b) Persons traveling in connection with a capital investment.

Done at Quito on 21 March 1996, in two copies, each in the Spanish and German languages, both texts being equally authentic.

For the Republic of Ecuador:

DR. GALO LEORO FRANCO

For the Federal Republic of Germany:

DR. WERNER PIECK

[TRANSLATION - TRADUCTION]

TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR ET LA RÉPUBLIQUE
FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA
PROTECTION RÉCIPROQUE DES INVESTISSEMENTS DU CAPITAL

La République de l'Équateur et la République fédérale d'Allemagne,

Désireuses d'intensifier la coopération économique entre les deux États,

Entendant créer des conditions favorables aux investissements de capital pour des nationaux et des sociétés d'un État sur le territoire de l'autre État,

Reconnaissant que la promotion et la protection de ces investissements de capital par voie de traité sont de nature à stimuler l'initiative économique privée et à accroître le bien-être des deux peuples,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Traité :

1. Le terme "investissements de capital" désigne tous types d'avoirs; en particulier :

a) La propriété des biens meubles et immeubles, ainsi que tous autres droits réels tels qu'hypothèques, gages et nantissements;

b) Les actions, droits de participation dans des sociétés et autres formes de participation dans des sociétés;

c) Les créances portant sur des sommes d'argent servant à créer une valeur économique ou sur toute prestation à valeur économique;

d) Les droits de la propriété intellectuelle, comme les droits d'auteur, les brevets, les modèles d'utilité, les dessins et modèles industriels et commerciaux, les marques, les noms commerciaux, les secrets industriels et commerciaux, les procédés techniques, le savoir-faire et la clientèle;

e) Les concessions accordées dans le cadre du droit public relatif aux activités commerciales et industrielles, y compris les concessions de prospection et d'exploitation des ressources naturelles,

étant entendu que les modifications des modalités d'investissement des avoirs n'affectent pas leur statut d'investissements de capital.

2. Le terme "revenus" désigne les sommes rapportées par un investissement de capital pendant une période donnée, en particulier les participations aux bénéfices, dividendes, intérêts et droits de licence.

3. Le terme "nationaux" désigne :

a) En ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne: les Allemands aux sens de la Loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne;

b) En ce qui concerne la République de l'Equateur, les Equatoriens au sens de la Constitution de l'Equateur.

4. Le terme "sociétés" désigne :

a) En ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne :

Toutes les personnes morales ainsi que toutes les sociétés commerciales et autres sociétés ou associations dotées ou non de la personnalité juridique dont le siège est situé sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne, que leur activité ait un but lucratif ou non.

b) En ce qui concerne la République de l'Equateur :

Toutes les personnes morales constituées conformément aux lois et règlements équatoriens et domiciliées sur le territoire de cette Partie contractante, que leur activité ait un but lucratif ou non.

Article 2. Promotion des investissements

1. Chacune des Parties contractantes encourage les investissements de capital sur son territoire par des nationaux ou des sociétés de l'autre Partie contractante et les admet conformément à ses lois et réglementations. En tout état de cause, elle traite ces investissements de manière juste et équitable.

2. Aucune des Parties contractantes ne fait obstacle sur son territoire, par des mesures arbitraires ou discriminatoires, à l'administration, à l'utilisation, à l'usage ou à la jouissance des investissements de capital de nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante.

Article 3. Traitement des investissements

1. Aucune des Parties contractantes ne soumet sur son territoire les investissements de capital des nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante ou les investissements sous leur contrôle effectif à un traitement moins favorable que celui accordé aux investissements de capital de ses propres nationaux et sociétés ou de ceux d'États tiers.

2. Aucune des Parties contractantes ne soumet sur son territoire les nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante, s'agissant de leurs activités liées aux investissements de capital, à un traitement moins favorable que celui accordé à ses propres nationaux et sociétés ou à ceux d'États tiers.

3. Ce traitement ne couvre pas les avantages ou privilèges qu'une Partie contractante accorde aux nationaux ou sociétés d'États tiers en raison de leur appartenance ou association à une union douanière ou économique, à un marché commun ou à une zone de libre-échange.

4. Le traitement prévu dans le présent article ne s'applique pas aux avantages que l'une des Parties contractantes accorde aux nationaux et sociétés d'États tiers en conséquence d'un accord visant à éviter la double imposition ou autre accord fiscal.

*Article 4. Protection des investissements et indemnité
en cas d'expropriation*

1. Les investissements de capital des nationaux ou sociétés de chacune des Parties contractantes bénéficient d'une pleine protection et d'une pleine sécurité juridique sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Les investissements de capital de nationaux ou sociétés d'une Partie contractante ne peuvent pas, sur le territoire de l'autre Partie contractante, être expropriés ou nationalisés, ou faire l'objet d'autres mesures dont les effets équivaldraient à une expropriation ou à une nationalisation, sauf pour cause d'utilité publique, et dans ce cas avec indemnisation. L'indemnisation doit correspondre à la valeur de l'investissement exproprié immédiatement avant l'expropriation effective ou imminente, la nationalisation ou la mesure équivalente. L'indemnité doit être versée sans retard et porte intérêts jusqu'à la date du paiement au taux d'intérêt commercial usuel; elle doit être effectivement réalisable et librement transférable en monnaie convertible. Au plus tard au moment de l'expropriation, nationalisation ou mesure comparable des mesures seront prises afin de fixer le montant et de verser l'indemnisation. La légalité de l'expropriation, de la nationalisation ou autre mesure équivalente, ainsi que le montant de l'indemnisation, doivent pouvoir être revus dans le cadre de procédures devant les tribunaux compétents.

3. Les nationaux ou sociétés d'une Partie contractante dont les investissements de capital subissent des pertes à cause d'une guerre ou autre conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence nationale ou d'une insurrection sur le territoire de l'autre Partie contractante ne sont pas traités par celle-ci moins favorablement que ses propres nationaux ou sociétés ou ceux d'États tiers quant à la restitution, à la pension, à l'indemnisation ou autre forme de paiement. Ces paiements seront librement transférables.

4. Les nationaux ou sociétés d'une Partie contractante bénéficieront sur le territoire de l'autre Partie contractante du traitement de la nation la plus favorisée pour ce qui est des questions visées dans le présent Article.

Article 5. Libre transfert des paiements

1. Chaque Partie contractante garantit aux nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante le libre transfert des paiements liés à un investissement de capital, s'agissant en particulier :

- a) Du capital et des fonds additionnels nécessaires au maintien ou à l'augmentation de l'investissement;
- b) Des revenus;
- c) De l'amortissement des prêts;
- d) Du produit de la vente ou liquidation totale ou partielle de l'investissement de capital;
- e) Des indemnités visées à l'Article 4.

2. Les transferts effectués conformément aux paragraphes 2 et 3 de l'Article 4, au paragraphe 1 de l'Article 5 et à l'Article 6 se font sans retard et sur la base du taux de change en vigueur dans chaque cas.

3. Ce taux correspond au taux croisé résultant des taux de change qu'appliquerait le Fonds monétaire international si, à la date du paiement, les monnaies des pays intéressés étaient converties en droits de tirage spécial.

Article 6. Subrogation

Si l'une des Parties contractantes fait des paiements au bénéfice de ses nationaux ou de ses sociétés en vertu d'une garantie accordée pour un investissement de capital effectué sur le territoire de l'autre Partie contractante, celle-ci, sans préjudice des droits conférés à la première Partie contractante par l'Article 9 du présent Traité, reconnaît la cession par effet de la loi ou par convention juridique de tous les droits ou créances de ces nationaux ou sociétés à la première Partie contractante. En outre, l'autre Partie contractante reconnaît la subrogation de la première Partie contractante dans tous les droits transférés qu'elle sera autorisée à exercer dans la même mesure que le précédent titulaire. S'agissant de transfert des paiements au titre des droits ainsi cédés, les paragraphes 2 et 3 de l'Article 4 et l'Article 5 s'appliquent mutatis mutandis.

Article 7. Autres réglementations

1. Si les dispositions légales de l'une ou l'autre Partie contractante ou des obligations résultant du droit international et non envisagées dans le présent Traité actuelles ou futures, entre les Parties contractantes, conduisent à une réglementation générale ou spéciale imposant d'accorder aux investissements de capital des nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante un traitement plus favorable que celui prévu dans le présent Traité, cette réglementation prévaut sur le présent Traité pour autant qu'elle est plus favorable.

2. Chacune des Parties contractantes s'acquitte de tout autre engagement éventuellement contracté en rapport avec les investissements de capital de nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante sur son territoire.

Article 8. Protection des investissements précédents

Le présent Traité s'applique également aux investissements effectués par les nationaux ou sociétés d'une des Parties contractantes conformément aux lois et règlements de l'autre Partie contractante sur le territoire de cette dernière avant l'entrée en vigueur du Traité.

Article 9. Règlement des différends entre les Parties contractantes

1. Les différends éventuels entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Traité sont, dans la mesure du possible, réglés par les gouvernements des deux Parties contractantes par la voie diplomatique.

2. Tout différend ne pouvant être réglé de cette manière dans les 6 mois qui suivent la date à laquelle une Partie au différend l'a soulevé est soumis à un tribunal arbitral à la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes.

3. Le tribunal arbitral est constitué sur une base ad hoc : chaque Partie contractante nomme un membre du tribunal, et les deux membres ainsi nommés choisissent d'un commun accord comme président un national d'un État tiers qui est nommé par les gouvernements des deux Parties contractantes. Les membres sont nommés dans un délai de deux mois et le président dans un délai de trois mois après que l'une des Parties contractantes a communiqué à l'autre son désir de soumettre le différend à un tribunal arbitral.

4. Si les délais spécifiés au paragraphe 3 ne sont pas observés et à défaut d'autre arrangement, chacune des Parties contractantes peut inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires.

Au cas où le Président serait un national de l'une des Parties contractantes ou s'il était empêché pour une autre raison de s'acquitter de cette fonction, il revient au Vice-Président de procéder aux nominations. Si ce dernier lui-même est un national de l'une des Parties contractantes ou s'il est empêché de remplir cette fonction, il revient au membre de la Cour venant immédiatement à la suite dans l'ordre hiérarchique et qui n'est pas un national de l'une des deux Parties contractantes de procéder aux nominations.

5. Le tribunal prend ses décisions à la majorité des voix, et ses décisions ont force exécutoire. Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais découlant des activités de son arbitre, ainsi que les frais de sa représentation dans la procédure arbitrale; les frais du président et les autres frais sont pris en charge à parts égales par les Parties contractantes. Toutefois, le tribunal arbitral peut attribuer à l'une des Parties contractantes un pourcentage plus élevé des frais. Pour le reste, le tribunal arbitral arrête sa propre procédure.

6. Si les deux Parties contractantes sont également parties à la Convention pour le Règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États, en date du 18 mars 1965, il ne pourra pas, en vertu du paragraphe 1 de l'Article 27 de cette Convention, être recouru au tribunal arbitral susmentionné si un accord a été conclu entre un national ou société d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante en vertu de l'Article 25 de la Convention. La possibilité d'un tel recours n'est pas affectée au cas où une décision du tribunal arbitral établie par ladite Convention (Article 27) ne serait pas respectée ou dans le cas d'un transfert en vertu d'une disposition législative à la suite d'une transaction conforme à la loi en vertu de l'Article 6 du présent Traité.

*Article 10. Règlement des différends entre un investisseur
et la Partie contractante ayant reçu l'investissement*

1. Les différends entre une partie contractante et les nationaux ou sociétés de l'autre Partie contractante en ce qui concerne les dispositions du présent Traité seront, autant que possible, réglés à l'amiable.

2. Si un différend ne peut pas être réglé dans un délai de six mois à dater de la date à laquelle l'une des Parties au différend l'a soulevé, il sera soumis, à la demande de l'investisseur :

a) À un tribunal compétent de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement était effectué;

b) À un tribunal arbitral dont la compétence a été acceptée par les Parties contractantes.

À moins que les parties au différend n'en conviennent autrement, les différends seront soumis à arbitrage en vertu de la Convention pour le Règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États en date du 18 mars 1965.

3. Dans le cas où l'investisseur a soumis le différend à un tribunal compétent de la partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué, il ne pourra recourir par la suite à un tribunal arbitral que dans les cas ci-après :

a) Si le tribunal national compétent n'a pas statué sur les mérites de l'affaire dans les 18 mois; ou

b) Si le tribunal national compétent n'a pas suivi les dispositions du présent Traité dans sa décision.

4. La décision du tribunal arbitral en vertu du paragraphe 2 (b) aura force exécutoire et sera appliquée conformément à la législation nationale. La décision du tribunal arbitral prise conformément à la Convention sur le Règlement des différends en matière d'investissements entre États et nationaux d'autres États en date du 18 mars 1965 ne peut pas faire l'objet d'un appel ou d'actes juridiques autres que ceux prévus dans ladite Convention.

5. La Partie contractante prenant part au différend ne pourra pas, pendant la procédure d'arbitrage ou l'application d'une décision arbitrale invoquer le fait que le national ou la société de l'autre Partie contractante a reçu une indemnisation au titre d'assurance pour tout ou partie de la perte ou du dommage.

Article 11. Relations diplomatiques ou consulaires

Le présent Traité s'applique qu'il existe ou non des relations diplomatiques ou consulaires entre les Parties contractantes.

Article 12. Entrée en vigueur et durée

1. Le présent Traité sera ratifié; les instruments de ratification seront échangés dans les meilleurs délais à Bonn.

2. Le présent Traité entrera en vigueur un mois après la date à laquelle il aura été procédé à l'échange des instruments de ratification. La durée de sa validité sera de 10 ans et il sera ensuite indéfiniment prorogé, sauf notification écrite adressée par une Partie contractante à l'autre Partie contractante de son intention d'y mettre fin, 12 mois avant la date d'expiration. Au bout de 10 ans, le Traité pourra être dénoncé à tout moment moyennant un préavis de 12 mois.

3. Pour ce qui est des investissements de capital effectués avant la date d'expiration du présent Traité, les dispositions des Articles 1 à 11 resteront applicables pendant 15 ans à partir de la date d'expiration de la validité du Traité.

4. Au moment de l'entrée en vigueur du présent Traité, le Traité entre la République de l'Equateur et la République fédérale d'Allemagne relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements de capital en date du 28 juin 1965 cessera d'être applicable.

Fait à Quito le 21 mars 1996, en deux exemplaires, chacun dans les langues espagnole et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour la République de l'Equateur :

GALO LEORO F.

Pour la République fédérale d'Allemagne :

WERNER PIECK

PROTOCOLE

Au moment de la signature du Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République de l'Equateur relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements de capital, les plénipotentiaires soussignés ont également adopté les dispositions supplémentaires ci-après, considérées comme faisant partie intégrante du Traité :

1. Ad Article premier

a) Le revenu découlant d'un investissement de capital et, dans le cas de son réinvestissement, le revenu en découlant bénéficieront de la même protection que l'investissement initial;

b) Sans préjudice des autres modes de détermination de la nationalité, toute personne détentrice d'un passeport national délivré par les autorités compétentes d'une Partie contractante sera notamment considérée national de ladite Partie contractante.

2. Ad Article 2

a) Les investissements de capital qui, conformément aux dispositions juridiques d'une des Parties contractantes ont été effectués sur le territoire de ladite Partie contractante par des nationaux ou des sociétés de l'autre Partie contractante bénéficient de la pleine protection du Traité;

b) Le Traité s'applique également aux zones maritimes adjacentes aux limites extérieures des eaux territoriales sur lesquelles la Partie contractante intéressée peut, conformément à sa législation et au droit international, exercer sa souveraineté, ses droits de souveraineté ou sa juridiction.

3. Ad Article 3

a) Par "activités" au sens du paragraphe 2 de l'Article 3, sont notamment mais non limitativement entendues l'administration, l'usage et la jouissance d'un investissement de capital. Sera notamment, mais non limitativement considéré un traitement « moins favorable » au sens de l'Article 3 : une mesure moins favorable affectant l'acquisition de matières premières et autres facteurs de production, d'énergie ou de combustibles, ainsi que les moyens de production ou d'exploitation, un traitement non moins favorable dans le cas d'obstacles à la vente de produits dans le pays même ou à l'étranger, et toute mesure ayant des effets semblables. Ne seront pas considérées comme « traitements moins favorables » les mesures prises pour des motifs de sécurité, d'ordre public, de santé publique ou de moralité au sens de l'Article 3;

b) Les dispositions de l'Article 3 ne font pas obligation à une Partie contractante d'accorder aux personnes physiques et aux sociétés résidant sur le territoire de l'autre Partie contractante les avantages, exonérations et abattement fiscaux qui, en vertu de son droit fiscal, sont accordés aux seules personnes physiques et sociétés résidant sur son territoire;

c) Les Parties contractantes, dans le cadre de leur législation interne, instruiront avec bienveillance les demandes de permis d'entrée et de séjour sur leur territoire présentées par des ressortissants de l'une des Parties contractantes qui, en rapport avec un investissement de capital, souhaitent entrer sur le territoire de l'autre Partie contractante; il en sera de même pour les salariés d'une Partie contractante qui, en rapport avec un investissement de capital,

souhaitent entrer et séjourner sur le territoire de l'autre Partie contractante pour y exercer leur activité salariée. De même, les demandes de permis de travail seront instruites avec bienveillance.

4. Ad Article 4

Il y aura également droit à indemnisation si l'État prend des mesures à l'encontre de la société dans laquelle l'investissement a été effectué et si ces mesures entraînent pour la société un préjudice économique grave.

5. Ad Article 5

Le transfert est censé avoir été effectué « sans retard » au sens du paragraphe 2 de l'Article 5 quand il a lieu pendant la période normalement requise pour accomplir les formalités de transfert. Ladite période courra à partir du moment de la présentation de la demande pertinente et ne pourra jamais dépasser deux mois.

6. En ce qui concerne le transport de biens et de personnes en rapport avec un investissement de capital, chaque Partie contractante ne pourra ni exclure ni entraver les activités des entreprises de transport de l'autre Partie contractante et devra, le cas échéant, délivrer les permis nécessaires, pour les articles ci-après :

a) Les biens destinés directement à un investissement de capital au sens du Traité ou acquis sur le territoire de l'une des Parties contractantes ou d'un État tiers pour une société ou sur commande d'une société dans laquelle le capital a été investi au sens du Traité;

b) Les personnes en déplacement en relation avec un investissement de capital.

Fait à Quito le 21 mars 1996, en deux exemplaires, chacun en langues espagnole et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour la République de l'Equateur :

GALO LEORO F.

Pour la République fédérale d'Allemagne :

WERNER PIECK

No. 35941

**Denmark
and
Iceland**

Agreement between the Government of the Kingdom of Denmark together with the Greenland Home Rule Government, on the one hand, and the Government of the Republic of Iceland, on the other hand, concerning the delimitation of the continental shelf and the fishery zones in the area between Greenland and Iceland (with maps and protocol). Helsinki, 11 November 1997

Entry into force: 27 May 1998 by notification, in accordance with article 4

Authentic texts of the Agreement and the Protocol: *Danish and Icelandic*

Authentic texts of the map annexed to the Agreement: *English and Danish*

Authentic text of the map annexed to the Protocol: *Danish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Denmark, 1 August 1999*

**Danemark
et
Islande**

Accord entre le Gouvernement du Royaume de Danemark y compris l'Administration autonome du Groenland, d'une part, et le Gouvernement de la République d'Islande, d'autre part, relatif à la délimitation du plateau continental et des zones de pêche dans la région entre le Groenland et l'Islande (avec cartes et protocole). Helsinki, 11 novembre 1997

Entrée en vigueur : 27 mai 1998 par notification, conformément à l'article 4

Textes authentiques de l'Accord et du Protocole : *danois et islandais*

Textes authentiques de la carte annexée à l'Accord : *anglais et danois*

Texte authentique de la carte annexée au Protocole : *danois*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Danemark, 1er août 1999*

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

Overenskomst mellem Kongeriget Danmarks regering sammen med Grønlands landsstyre på den ene side og Republikken Islands regering på den anden side om afgrænsning af kontinentalsoklen og fiskerizonerne i området mellem Grønland og Island

Kongeriget Danmarks regering sammen med Grønlands landsstyre på den ene side og Republikken Islands regering på den anden side er

ud fra ønsket om at fastholde og styrke det gode naboforhold mellem Danmark/Grønland og Island

blevet enige om følgende:

Artikel 1

Grænselinien mellem parternes dele af kontinentalsoklen og fiskerizonerne i området mellem Grønland og Island er baseret på midtlinien mellem de relevante grønlandske og islandske kyststrækninger samt på det opnåede forhandlingsresultat af 28. juni 1997 og er fastsat som rette linier mellem følgende punkter i den rækkefølge, som er angivet nedenfor:

A:	69°35'.0 N	13°16'.0 W
B:	69°21'.4 N	13°33'.6 W
C:	69°05'.1 N	15°21'.3 W
D:	69°03'.0 N	15°45'.1 W
E:	68°45'.8 N	17°20'.2 W
F:	68°24'.5 N	20°00'.0 W
G:	68°08'.2 N	21°45'.0 W
H:	67°49'.5 N	23°21'.6 W
I:	67°37'.8 N	24°26'.5 W
J:	67°22'.9 N	25°36'.0 W
K:	67°03'.9 N	26°33'.4 W
L:	66°57'.3 N	26°59'.7 W
M:	66°38'.4 N	27°45'.9 W
N:	66°12'.7 N	28°58'.7 W
O:	65°13'.0 N	29°51'.4 W
P:	63°55'.4 N	30°34'.9 W
Q:	63°18'.8 N	30°51'.8 W

Alle rette linier er geodætiske linier.

Den aftalte linie er defineret i geografisk bredde og længde i henhold til World Geodetic System 1984 (WGS84). Linien vil være genstand for en teknisk revision inden 1. januar 1999.

Grænselinien og ovennævnte punkter er til illustration indtegnet på den kortskitse, som er vedlagt denne overenskomst.

Grænsepunktet A er fastlagt i samarbejde med Kongeriget Norge og skal bekræftes i bilaterale aftaler med Kongeriget Norges regering.

Artikel 2

Dersom der konstateres en naturforekomst i eller på den ene parts kontinentalsokkel, og den anden part er af den opfattelse, at forekomsten strækker sig ind på dennes kontinentalsokkel, kan den sidstnævnte part gennem fremlæggelse af det materiale, hvorpå opfattelsen støttes, f.eks. geologiske og geofysiske data, gøre dette gældende over for den førstnævnte part.

Dersom en sådan opfattelse gøres gældende, skal parterne indlede drøftelser om forekomstens udstrækning og muligheden for udnyttelse med fremlæggelse af hver af parternes viden herom. Dersom det ved disse drøftelser konstateres, at forekomsten strækker sig over begge parters kontinentalsokkel, samt at forekomsten på den ene parts område helt eller delvist vil kunne udnyttes fra den anden parts område, eller at udnyttelsen af forekomsten på den ene parts område vil påvirke mulighederne for udnyttelsen af forekomsten på den anden parts område, skal der på begæring af en af parterne træffes aftale om udnyttelsen af forekomsten.

Artikel 3

Denne overenskomst er uden præjudice for andre afgrænsningsspørgsmål mellem Kongeriget Danmark og Republikken Island.

Artikel 4

Denne overenskomst træder i kraft, når parterne skriftligt har meddelt hinanden, at de hertil nødvendige procedurer er afsluttet, idet dog bestemmelsen om koordinaterne for grænsepunktet A først træder i kraft, når Kongeriget Norges regering skriftligt har meddelt parterne, at fastlæggelsen af dette punkt er bekræftet.

Udfærdiget i Helsingfors den 11. november 1997 i to eksemplarer på dansk og islandsk, således at de to tekster har samme gyldighed.

**For Kongeriget Danmarks
regering**

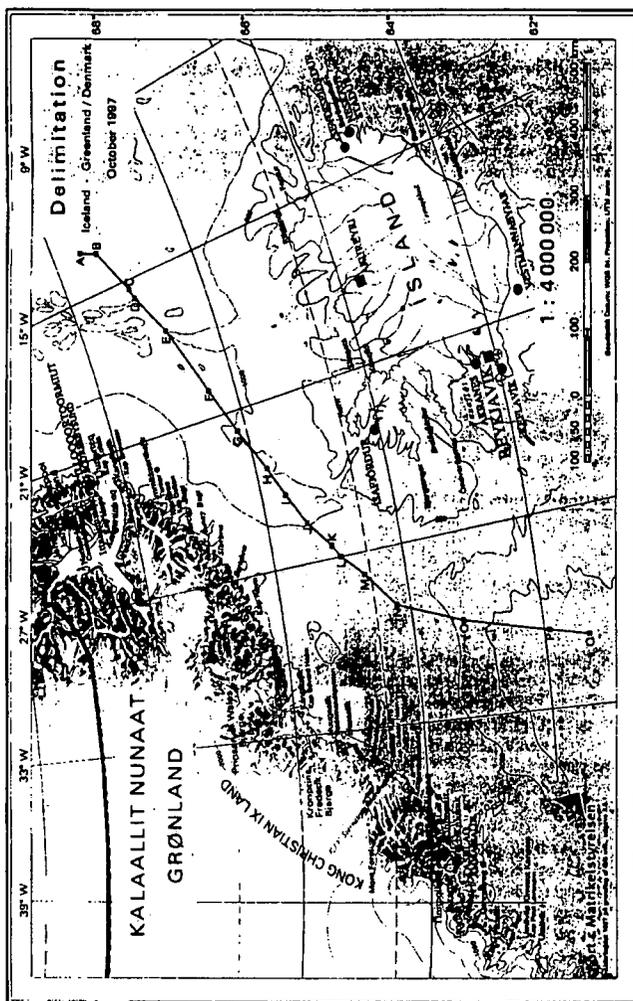
Niels Helveg Petersen

For Grønlands landsstyre

Jonathan Motzfeldt

**For Republikken Islands
regering**

Halldor Ásgrímsson



Overenskomsten trådte i medfør af artikel 4 i kraft den 27. maj 1998.

Tillægsprotokol til overenskomst af 18. december 1995 mellem Kongeriget Danmark og Kongeriget Norge om afgrænsning af kontinentalsoklen i området mellem Grønland og Jan Mayen og om grænsen mellem fiskerizonerne i området

Regeringen i Kongeriget Danmark og regeringen i Kongeriget Norge, herefter benævnt Parterne,

som henviser til overenskomst af 18. december 1995 om afgrænsning af kontinentalsoklen i området mellem Grønland og Jan Mayen og om grænsen mellem fiskerizonerne i området,

som videre henviser til konsultationer mellem Kongeriget Danmark, Kongeriget Norge og Republikken Island vedrørende den endelige afgrænsning i havområdet mellem Grønland, Jan Mayen og Island, som førte til enighed om fastlæggelsen af det i artikel 1 nedenfor beskrevne punkt, hvor de tre staters grænselinier mødes,

er blevet enige om følgende:

Artikel 1

Fra det i artikel 1 i overenskomsten af 18. december 1995 beskrevne punkt nr. 4 fortsætter grænselinien mellem Parternes dele af kontinentalsoklen og mellem fiskerizonerne i området som en ret geodætisk linie frem til det nedenfor beskrevne punkt:

Punkt nr. 5: 69° 35' 00" N 13° 16' 00" W

Det ovenfor nævnte punkt er defineret i geografisk bredde og længde i henhold til World Geodetic System 1984 (WGS84).

Grænselinien fra ovennævnte punkt nr. 4 til ovennævnte punkt nr. 5 er til illustration indtegnet på den kortskitse, som er vedlagt denne tillægsprotokol.

Artikel 2

Denne tillægsprotokol træder i kraft, når Parterne skriftligt har meddelt hinanden, at de hertil nødvendige procedurer er afsluttet, og regerin-

gen i Republikken Island skriftligt har meddelt begge Parter, at fastlæggelsen af det i artikel 1 beskrevne punkt er bekræftet. Ikrafttrædelsesdatoen er den dag, disse betingelser er opfyldt.

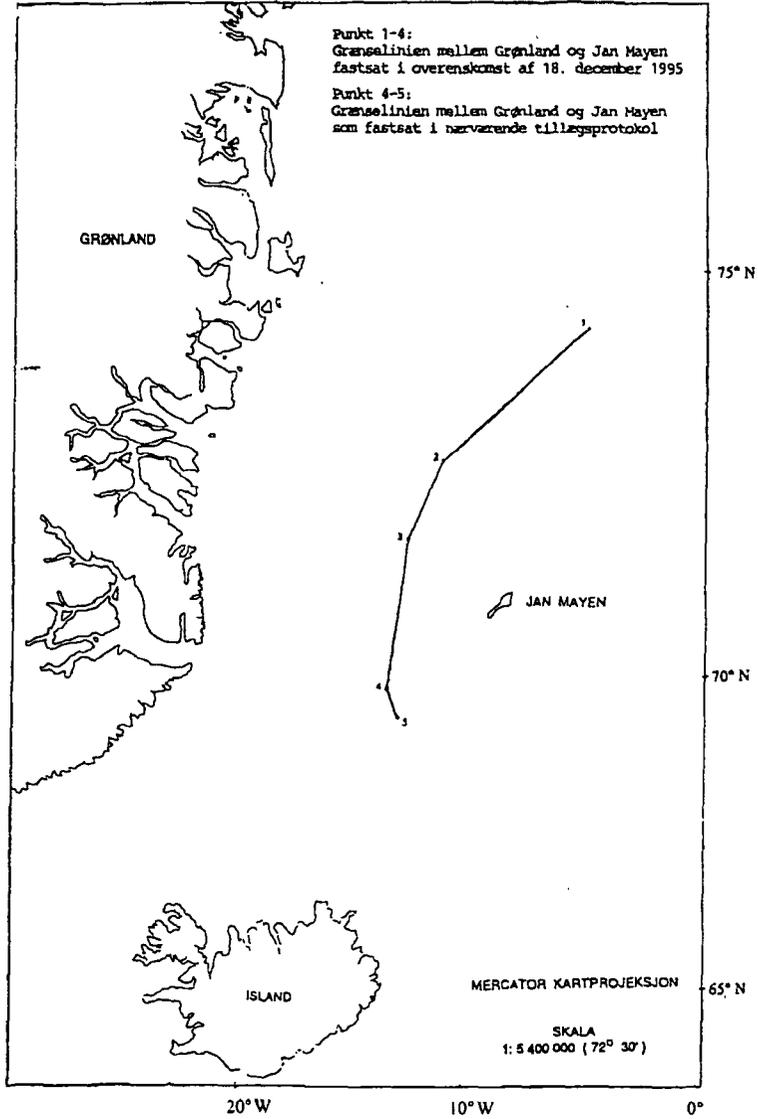
Udfærdiget i Helsingfors den 11. november 1997 i to eksemplarer på dansk og norsk, således at de to tekster har samme gyldighed.

For Kongeriget Danmarks
regering

Niels Helveg Petersen

For Kongeriget Norges
regering

Knut Vollebæk



[ICELANDIC TEXT — TEXTE ISLANDAIS]

**Samningur milli ríkisstjórnar
konungsríkisins Danmerkur og landstjórnar
Grænlands annars vegar og ríkisstjórnar
lýðveldisins Íslands hins vegar um afmörkun
landgrunnnsins og fiskveiðilögsögu á svæðinu
milli Grænlands og Íslands**

Ríkisstjórn konungsríkisins Danmerkur og
landstjórn Grænlands annars vegar og ríkisstjórn
lýðveldisins Íslands hins vegar,

sem óska þess að viðhalda og styrkja hið góða
nágrannasamband milli Danmerkur/Grænlands
og Íslands,

hafa komið sér saman um eftirfarandi:

l. gr.

Markalínan milli hluta aðilanna af landgrun-
ninu og fiskveiðilögsögu á svæðinu milli Græn-
lands og Íslands er byggð á miðlinu milli viðko-
mandi strandlína Grænlands og Íslands ásamt
niðurstöðu samningaviðræðna frá 28. júní 1997
og er ákvörðuð sem beinar línur milli eftirfaran-
di punkta í neðangreindri röð:

A:	69°35'.0 N	13°16'.0 V
B:	69°21'.4 N	13°33'.6 V
C:	69°05'.1 N	15°21'.3 V
D:	69°03'.0 N	15°45'.1 V
E:	68°45'.8 N	17°20'.2 V
F:	68°24'.5 N	20°00'.0 V
G:	68°08'.2 N	21°45'.0 V
H:	67°49'.5 N	23°21'.6 V
I:	67°37'.8 N	24°26'.5 V
J:	67°22'.9 N	25°36'.0 V
K:	67°03'.9 N	26°33'.4 V
L:	66°57'.3 N	26°59'.7 V
M:	66°38'.4 N	27°45'.9 V
N:	66°12'.7 N	28°58'.7 V
O:	65°13'.0 N	29°51'.4 V
P:	63°55'.4 N	30°34'.9 V
Q:	63°18'.8 N	30°51'.8 V

Allar beinar línur eru landfræðilegar línur.

Samningslínan er ákvörðuð í landfræðilegri
breidd og lengd með tilliti til World Geodetic
System 1984 (WGS84). Línan skal tekin til tæk-
nilegrar endurskoðunar fyrir 1. janúar 1999.

Markalínan og framangreindir punktar eru til útskýringar merktir inn á uppdrátt sem er fylgiskjal með samningi þessum.

Markapunkturinn A er ákvarðaður í samvinnu við konungsríkið Noreg og skal staðfestur í tvíhliða samningum við ríkisstjórn konungsríkisins Noregs.

2. gr.

Finnist náttúruauðlind í eða á landgrunni annars aðilans og hinn aðilinn er þeirrar skoðunar að auðlindin teygi sig inn á landgrunn hans getur síðarnefndi aðilinn með framlagningu þeirra gagna sem þessi skoðun byggist á, t.d. landfræðilegra og landeðlisfræðilegra gagna, komið henni á framfæri við fyrrnefnda aðilann.

Þegar slíkri skoðun er komið á framfæri skulu aðilarnir hefja viðræður um umfang auðlindarinnar og nýtingarmöguleika og gera grein fyrir þekkingu sinni þar að lútandi. Ef í ljós kemur í þessum viðræðum að auðlindin nái yfir landgrunn beggja aðila, ásamt því að unnt sé að nýta auðlindina að öllu eða einhverju leyti á umráðasvæði annars aðilans frá umráðasvæði hins aðilans, eða að nýting auðlindarinnar á umráðasvæði annars aðilans hafi áhrif á nýtingarmöguleika auðlindarinnar á umráðasvæði hins aðilans, skal að ósk annars aðilans gera samning um nýtingu auðlindarinnar.

3. gr.

Samningur þessi hefur ekki áhrif á önnur afmörkunarmál milli konungsríkisins Danmerkur og lýðveldisins Íslands.

4. gr.

Samningur þessi öðlast gildi þegar aðilar hafa tilkynnt hvor öðrum skriflega að nauðsynlegri málsmeðferð sé lokið. Ákvæðið um landfræðileg hnit markapunktsins A öðlast þó fyrst gildi þegar ríkisstjórn konungsríkisins Noregs hefur tilkynnt aðilum skriflega að ákvörðun þessa punkts hafi verið staðfest.

Gert í Helsinki hinn 11. nóvember 1997 í tveimur eintökum á dönsku og íslensku og skulu textarnir vera jafngildir.

**Fyrir hönd ríkisstjórnar
konungsríkisins Danmerkur**

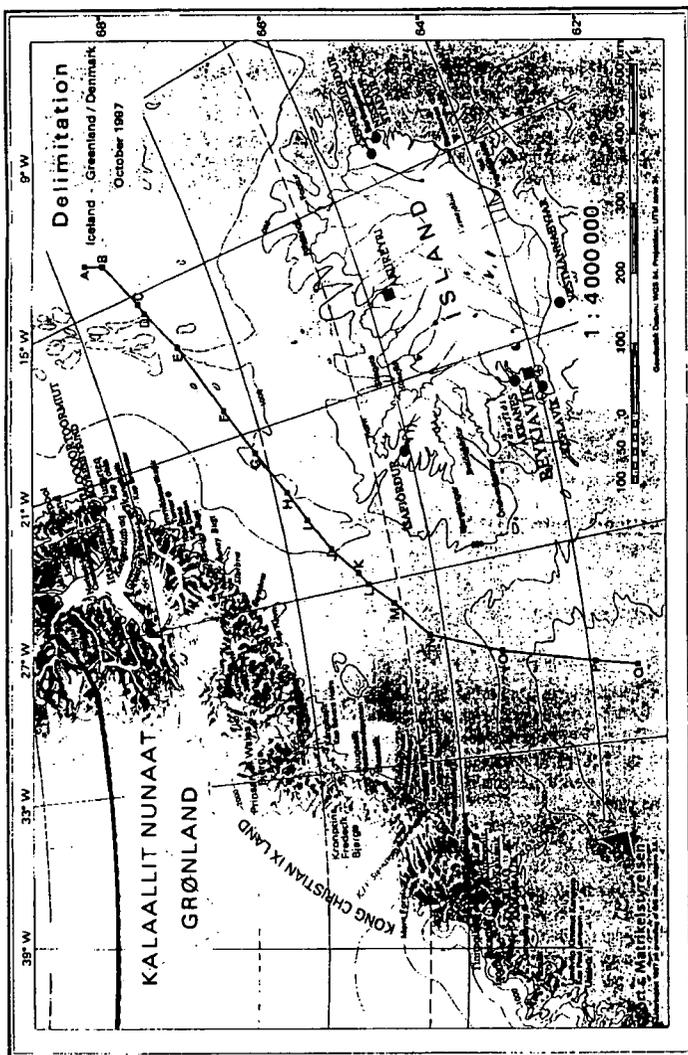
Niels Helveg Petersen

**Fyrir hönd landstjórnar
Grænlands**

Jonathan Motzfeldt

**Fyrir hönd ríkisstjórnar
lýðveldisins Íslands**

Halldor Ásgrimsson



Overenskomsten trådte i medfør af artikel 4 i kraft den 27. maj 1998.

Tilleggsprotokoll til overenskomst av 18. desember 1995 mellom Kongeriket Norge og Kongeriket Danmark om avgrensning av kontinentalsokkelen i området mellom Jan Mayen og Grønland og om grensen mellom fiskerisonene i området

Regjeringen i Kongeriket Norge og regjeringen i Kongeriket Danmark, heretter kalt Partene,

som viser til overenskomst av 18. desember 1995 om avgrensning av kontinentalsokkelen i området mellom Jan Mayen og Grønland og om grensen mellom fiskerisonene i området,

som videre viser til konsultasjoner mellom Kongeriket Norge, Kongeriket Danmark og Republikken Island vedrørende den endelige avgrensning i havområdet mellom Jan Mayen, Grønland og Island, og som førte til enighet om fastleggelsen av det i artikkel I nedenfor beskrevne punkt der de tre statenes grenselinjer møtes,

er blitt enige om følgende:

Artikkel 1

Fra det i artikkel I i overenskomsten av 18. desember 1995 beskrevne punkt nr. 4 fortsetter grenselinjen mellom Partenes deler av kontinentalsokkelen og mellom fiskerisonene i området som en rett geodetisk linje fram til det nedenfor beskrevne punkt:

Punkt nr. 5: 69° 35' 00" N 13° 16' 00" W

Det ovenfor nevnte punkt er definert i geografisk bredde og lengde i henhold til World Geodetic System 1984 (WGS84).

Grenselinjen fra ovennevnte punkt nr. 4 til ovennevnte punkt nr. 5 er til illustrasjon inntegnet på den kartskisse som er vedlagt denne tilleggsprotokoll.

Artikkel 2

Denne tilleggsprotokoll trer i kraft når Partene skriftlig har meddelt hverandre at de hertil nødvendige prosedyrer er avsluttet, og regjeringen i

Republikken Island skriftlig har meddelt begge Parter at fastleggelsen av det i artikkel 1 beskrevne punkt er bekreftet. Ikrafttredelsesdatoen er den dag disse betingelsene er oppfylt.

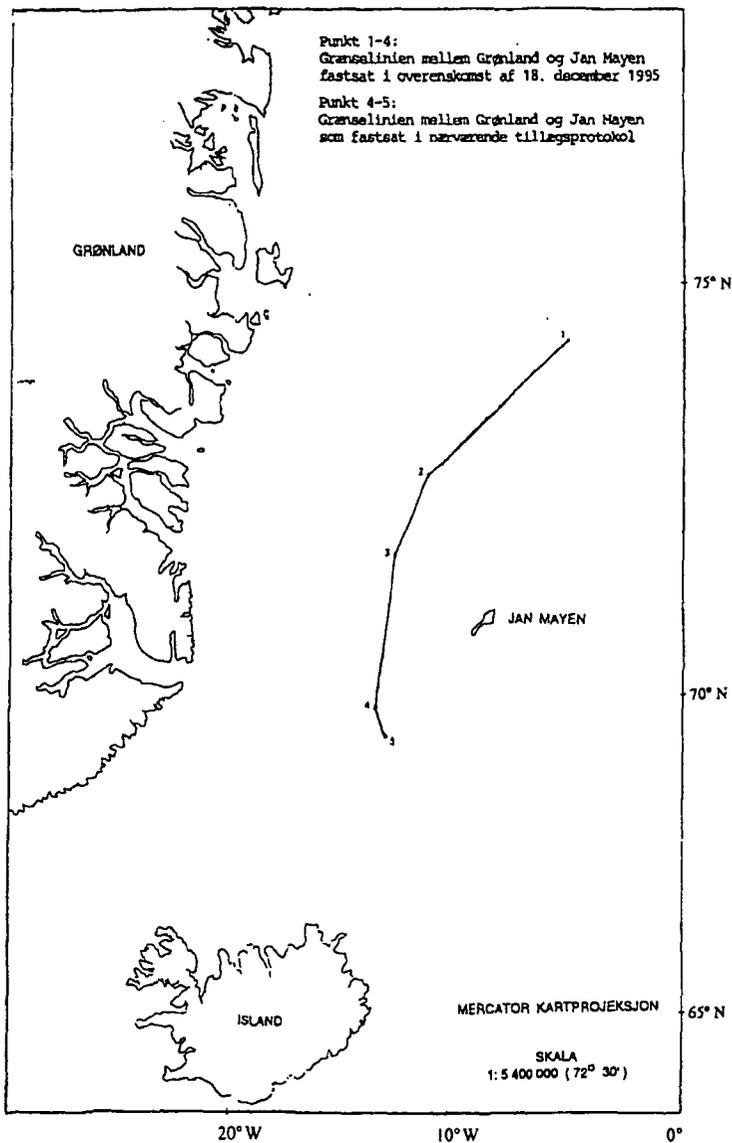
Utferdiget i Helsingfors den 11. november 1997 i to eksemplarer på norsk og dansk, slik at de to tekster har samme gyldighet.

For Kongeriket Danmarks
regjering

Niels Helveg Petersen

For Kongeriket Norges
regjering

Knut Vollebæk



[TRANSLATION - TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF DENMARK, TOGETHER WITH THE GREENLAND HOME RULE GOVERNMENT, ON THE ONE HAND, AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ICELAND, ON THE OTHER HAND, CONCERNING THE DELIMITATION OF THE CONTINENTAL SHELF AND THE FISHERY ZONES IN THE AREA BETWEEN GREENLAND AND ICELAND

The Government of the Kingdom of Denmark, together with the Greenland Home Rule Government, on the one hand, and the Government of the Republic of Iceland, on the other hand,

Seeking to maintain and strengthen the relationship between Denmark/Greenland and Iceland as good neighbours,

Have agreed as follows:

Article 1

The boundary line between the Contracting Parties' respective parts of the continental shelf and the fishery zones in the area between Greenland and Iceland shall be based on the median line between the relevant stretches of coastline of Greenland and Iceland and on the result of the consultations held on 28 June 1997, and shall be drawn as straight lines between the following points, in the order given below:

A:	69 35'.0 N	13 16'.0 W
B:	69 21'.4 N	13 33'.6 W
C:	69 05'.1 N	15 21'.3 W
D:	69 03'.0 N	15 45'.1 W
E:	68 45'.8 N	17 20'.2 W
F:	68 24'.5 N	20 00'.0 W
G:	68 08'.2 N	21 45'.0 W
H:	67 49'.5 N	23 21'.6 W
I:	67 37'.8 N	24 26'.5 W
J:	67 22'.9 N	25 36'.0 W
K:	67 03'.9 N	26 33'.4 W
L:	66 57'.3 N	26 59'.7 W
M:	66 38'.4 N	27 45'.9 W
N:	66 12'.7 N	28 58'.7 W
O:	65 13'.0 N	29 51'.4 W
P:	63 55'.4 N	30 34'.9 W
Q:	63 18'.8 N	30 51'.8 W

All straight lines are geodetic lines.

The agreed line is defined by geographic latitude and longitude in accordance with the World Geodetic System 1984 (WGS84). This line shall be subject to a technical review before 1 January 1999.

The boundary line and the above-mentioned points have been drawn by way of illustration on the sketch map annexed to this Agreement.

Delimitation point A has been established in consultation with the Kingdom of Norway and is to be confirmed through bilateral agreements with the Government of the Kingdom of Norway.

Article 2

If a natural resource is found in or on the continental shelf of one Contracting Party and the other Party is of the opinion that the resource extends onto its continental shelf, the last-mentioned Party may, by making available the material on which this opinion is based, for example geological or geophysical data, advance this opinion to the first-mentioned Party. If such an opinion is advanced, the Parties shall hold discussions, during which the information available to both Parties on the scope of the resource and the possibility for its exploitation shall be submitted. If, in the course of such discussions, it is found that the resource extends across both Parties' parts of the continental shelf, and that the resource in the area of one Party can be wholly or partly exploited from the area of the other Party or that the exploitation of the resource in the area of one Party will affect the possibilities of exploitation of the resource in the area of the other Party, an agreement shall be concluded at the request of either Party on the exploitation of the resource.

Article 3

This Agreement is concluded without prejudice to other delimitation issues between the Kingdom of Denmark and the Republic of Iceland.

Article 4

This Agreement shall enter into force when the Contracting Parties have notified each other in writing that the necessary procedures have been completed. However, the provision concerning the coordinates for delimitation point A shall not enter into force until the Government of the Kingdom of Norway has notified the Parties in writing that the establishment of this point has been confirmed.

DONE at Helsinki on 11 November 1997 in duplicate in the Danish and Icelandic languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the Kingdom of Denmark:

NIELS HELVEG PETERSEN

For the Greenland Home Rule Government:

JONATHAN MOTZFELDT

For the Government of the Republic of Iceland

HALLDOR ASGRIMSSON

[For the map, see p. 47 of this volume.]

ADDITIONAL PROTOCOL TO THE AGREEMENT OF 18 DECEMBER 1995
BETWEEN THE KINGDOM OF DENMARK AND THE KINGDOM OF
NORWAY CONCERNING THE DELIMITATION OF THE CONTINENTAL
SHELF IN THE AREA BETWEEN JAN MEYEN AND GREENLAND AND
CONCERNING THE BOUNDARY BETWEEN THE FISHERY ZONES IN THE
AREA

The Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Kingdom of Norway, hereafter referred to as "the Parties",

With reference to the Agreement of 18 December 1995 concerning the delimitation of the continental shelf in the area between Jan Meyen and Greenland and concerning the boundary between the fishery zones in the area,

With further reference to the consultations held between the Kingdom of Denmark, the Kingdom of Norway and the Republic of Iceland on the definitive maritime boundary line in the area between Jan Meyen, Greenland and Iceland, which led to an agreement on the establishment of the point where the boundaries of the three States meet, as described below in article 1,

Have agreed as follows:

Article 1

The boundary line between the Parties' respective parts of the continental shelf and the fishery zones in the area shall continue as a straight line from point 4 as described in article 1 of the Agreement of 18 December 1995 to the point described below:

Point 5: 69 35' 00" N 13 16' 00" W

The above-mentioned point is defined in geographic latitude and longitude in accordance with the World Geodetic System 1984 (WGS84).

The boundary line between the above-mentioned points 4 and 5 is shown on the sketch map attached to this Additional Protocol.

Article 2

This Additional Protocol shall enter into force when the Parties have notified each other in writing that the required procedure has been completed, and the Government of the Republic of Iceland has notified both Parties in writing that the establishment of the point described in article 1 has been confirmed. The entry into force shall take effect on the day on which those conditions have been fulfilled.

DONE at Helsinki on 11 November 1997 in duplicate in the Danish and Norwegian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the Kingdom of Denmark:

NIELS HELVEG PETERSEN

For the Government of the Kingdom of Norway:

KNUT VOLLEBÆK

[For the map, see p. 50 of this volume.]

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DU DANEMARK
Y COMPRIS L'ADMINISTRATION AUTONOME DU GROENLAND
D'UNE PART ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
D'ISLANDE, D'AUTRE PART, RELATIF À LA DÉLIMITATION DU
PLATEAU CONTINENTAL ET DES ZONES DE PÊCHE DANS LA
RÉGION ENTRE LE GROENLAND ET L'ISLANDE.

Le Gouvernement du Royaume du Danemark et l'Administration autonome du Groenland d'un part et le Gouvernement de la République d'Islande d'autre part,

Désireux de maintenir et de renforcer les liens de bon voisinage entre le Danemark/Groenland et l'Islande,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

La frontière entre les portions appartenant aux parties, du plateau continental et des zones de pêche dans la zone comprise entre le Groenland et l'Islande est fondée sur la ligne médiane entre les étendues concernées du littoral du Groenland et de l'Islande et sur les résultats des négociations du 28 juin 1997 et elle est tracée en lignes droites entre les points suivants, dans l'ordre ci-après :

A:	69 35 .0N	13×16 .0W
B:	69×21 .4N	13×33 .6W
C:	69×05 .1N	15×21 .3W
D:	69×03 .0N	15×45 .1W
E:	68×45 .8N	17×20 .2W
F:	68×24 .5N	20×00 .0W
G:	68×08 .2N	21×45 .0W
H:	67×49 .5N	23×21 .6W
I:	67×37 .8N	24×26 .5W
J:	67×22 .9N	25×36 .0W
K:	67×03 .9N	26×33 .4W
L:	66×57 .3N	26×59 .7W
M:	66×38 .4N	27×45 .9W
N:	66×12 .7N	28×58 .7W
O:	65×13 .0N	29×51 .4W
P:	63×55 .4N	30×34 .9W
Q:	63×18 .8N	30×51 .8W

Toutes les lignes droites sont des lignes géodésiques.

La frontière convenue est définie par la latitude et la longitude géographiques conformément au Système géodésique mondial 1984 (WGS84). Elle sera l'objet d'une révision technique avant le 1er janvier 1999.

Aux fins d'illustration, la frontière et les points susmentionnés apparaissent sur la carte jointe en annexe au présent Accord.

Le point de délimitation A a été établi en association avec le Royaume de Norvège et sera confirmé par des accords bilatéraux avec le Gouvernement du Royaume de Norvège.

Article 2

Si des ressources naturelles sont découvertes dans ou sur le plateau continental de l'une des parties et si l'autre partie estime que ces ressources se prolongent dans son propre plateau continental, cette dernière pourra, en fournissant la documentation sur laquelle s'appuie cette opinion, par exemple des données géophysiques et géologiques, déposer un recours à cet effet auprès de la première partie mentionnée.

Si le cas se présente, les parties procéderont à des pourparlers pendant lesquels les renseignements disponibles aux deux parties seront présentés, en ce qui concerne l'étendue des ressources et les possibilités d'exploitation. Si au cours de ces pourparlers il est établi que les ressources s'étendent dans le plateau continental des deux parties et que les ressources situées dans la zone appartenant à l'une des parties peuvent être intégralement ou partiellement exploitées à partir de la zone appartenant à l'autre partie, ou que l'exploitation des ressources dans la zone de l'une des parties portera préjudice aux possibilités d'exploitation des ressources dans la zone appartenant à l'autre partie, un accord sera conclu, sur la demande de l'une ou l'autre partie, concernant l'exploitation desdites ressources.

Article 3

Le présent Accord est sans préjudice d'autres questions concernant la délimitation entre le Royaume du Danemark et la République d'Islande.

Article 4

Le présent Accord entrera en vigueur quand les parties se seront mutuellement notifié par écrit l'achèvement des procédures nécessaires. Toutefois, la disposition concernant les coordonnées pour le point de délimitation A n'entrera en vigueur qu'au moment où le Gouvernement du Royaume de Norvège aura notifié par écrit aux parties que l'établissement dudit point a été confirmé.

Fait à Helsinki le 11 novembre 1997 en double exemplaire en langues danoise et islandaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume du Danemark :

NIELS HELVEG PETERSEN

Pour l'Administration autonome du Groenland :

JONATHAN MOTZFELDT

Pour le Gouvernement de la République d'Islande :

HALLDOR SGRIMSSON

[Pour la carte voir p. 47 du présent volume.]

PROTOCOLE ADDITIONNEL À L'ACCORD DU 18 DÉCEMBRE 1995 ENTRE LE ROYAUME DU DANEMARK ET LE ROYAUME DE NORVÈGE CONCERNANT LA DÉLIMITATION DU PLATEAU CONTINENTAL DANS LA RÉGION COMPRISE ENTRE JAN MAYEN ET LE GROENLAND ET LA FRONTIÈRE ENTRE LES ZONES DE PÊCHE DANS CETTE RÉGION

Le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement du Royaume de Norvège, ci-après dénommés les "Parties",

Eu égard à l'Accord du 18 décembre 1995 entre le Royaume du Danemark et le Royaume de Norvège concernant la délimitation du plateau continental dans la région comprise entre Jan Mayen et le Groenland et la frontière entre les zones de pêche dans cette région,

Eu égard en outre aux consultations entre le Royaume de Norvège, le Royaume du Danemark et la République d'Islande concernant la délimitation maritime définitive de la région comprise entre Jan Mayen, le Groenland et l'Islande, ayant abouti à un accord relatif au point décrit dans l'article premier ci-après, qui constitue l'intersection des lignes de délimitation entre les trois pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

A partir du point 4 décrit dans l'article premier de l'Accord du 18 décembre 1995, la ligne de démarcation entre les portions, appartenant aux Parties, du plateau continental et entre les zones de pêche dans la région se prolonge par une ligne géodésique jusqu'au point défini ci-dessous :

Point 5 : 69° 35' 00" N 13° 16' 00" O

Le point ci-dessus est défini par latitude et longitude géographiques du Système mondial de lignes géodésiques 1984 (WGS 84).

Le tracé de la délimitation entre le point 4 et le point 5 susmentionnés apparaît sur la carte jointe en annexe au présent Protocole additionnel.

Article 2

Le présent Protocole additionnel entrera en vigueur lorsque les Parties se seront notifié mutuellement par écrit l'accomplissement des formalités requises à cet effet et lorsque le Gouvernement de la République d'Islande aura notifié par écrit aux deux Parties que l'établissement du point tel que décrit à l'article premier a été confirmé. La date d'entrée en vigueur sera celle à laquelle ces conditions seront remplies.

Fait à Helsinki le 11 novembre 1997 en deux exemplaires en langues danoise et norvégienne, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume du Danemark :

NIELS HELVEG PETERSEN

Pour le Gouvernement du Royaume de Norvège :

KNUT VOLLEBÆK

[Pour la carte voir p. 50 du présent volume.]

No. 35942

**Spain
and
Morocco**

Convention on extradition between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco. Madrid, 30 May 1997

Entry into force: *provisionally on 30 May 1997 by signature and definitively on 1 July 1999 by notification, in accordance with article 26*

Authentic texts: *Spanish, Arabic and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 5 August 1999*

**Espagne
et
Maroc**

Convention entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc sur l'extradition. Madrid, 30 mai 1997

Eutrée en vigueur : *provisoirement le 30 mai 1997 par signature et définitivement le 1er juillet 1999 par notification, conformément à l'article 26*

Textes authentiques : *espagnol, arabe et français*

Euregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 5 août 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO
DE EXTRADICIÓN

ENTRE EL REINO DE ESPAÑA

Y

EL REINO DE MARRUECOS

EL REINO DE ESPAÑA

Y

EL REINO DE MARRUECOS

Animados por el deseo de mantener y reforzar los vínculos que unen a ambos países y, en particular, de regular sus relaciones en el ámbito de la extradición, han decidido concertar a dicho efecto el presente Convenio, y convienen en las disposiciones siguientes:

TÍTULO I

OBLIGACIÓN DE CONCEDER LA EXTRADICIÓN

ARTÍCULO 1

Las Partes Contratantes se comprometen a entregarse recíprocamente, de conformidad con las normas y en las condiciones previstas en el presente Convenio, a las personas que se encuentren en territorio de uno de los dos Estados y sean procesadas o condenadas por las autoridades judiciales del otro Estado.

TÍTULO II
HECHOS QUE DAN LUGAR
A EXTRADICIÓN

ARTÍCULO 2

Serán objeto de extradición:

1 – Las personas que sean procesadas por hechos que, según las legislaciones de las Partes Contratantes, estén castigados con una pena privativa de libertad de dos años de duración como mínimo;

2 – Las personas que, por hechos penados por la legislación del Estado requerido, sean condenadas en juicio contradictorio o en rebeldía por los tribunales del Estado requirente a una pena privativa de libertad de seis meses de duración como mínimo.

Si la solicitud estuviera fundamentada en una condena dictada en rebeldía, la extradición se concederá únicamente cuando la Parte requirente se comprometa a volver a someter a juicio contradictorio a la persona cuya extradición se solicita.

TÍTULO III
MOTIVOS PARA DENEGAR OBLIGATORIAMENTE LA EXTRADICIÓN

ARTÍCULO 3
NO EXTRADICIÓN DE LOS NACIONALES

Las Partes Contratantes no concederán la extradición de sus nacionales respectivos.

La condición de nacional se apreciará en relación con el momento en que se hubiera cometido el delito por el que se solicita la extradición.

No obstante, la Parte requerida se compromete a proceder judicialmente, en la medida en que tenga competencia para juzgarlos, contra sus propios nacionales que hayan cometido en el territorio del otro Estado infracciones castigadas como delitos en ambos

Estados, cuando la otra Parte le transmita por vía diplomática una solicitud de iniciación de actuaciones judiciales acompañada de los expedientes, documentos, objetos e informaciones que obren en su poder. Se informará a la Parte requirente del resultado que haya tenido su solicitud.

ARTÍCULO 4
DELITOS POLÍTICOS

No se concederá la extradición si la infracción por la que se solicita es considerada por la Parte requerida delito político o delito conexo con uno de tal naturaleza.

ARTÍCULO 5
PRESCRIPCIÓN DE LOS HECHOS

Se denegará la extradición en el caso de que haya prescrito la acción o la pena conforme a la legislación del Estado requirente o del Estado requerido en el momento de la recepción de la solicitud por el Estado requerido.

ARTÍCULO 6
LUGAR DEL DELITO

Se denegará la extradición si los hechos por los que se solicita se hubieran cometido en el Estado requerido.

ARTÍCULO 7
OTROS MOTIVOS DE DENEGACION

Se denegará la extradición:

a) Si los hechos hubieran sido ya juzgados por sentencia firme en el Estado requerido.

b) Si, en el caso de que los hechos se hubieran cometido fuera del territorio del Estado requirente por un no nacional de ese Estado, la legislación del país requerido no autoriza la persecución de delitos de la misma naturaleza cometidos fuera de su territorio por un extranjero.

c) Si se hubiera concedido una amnistía o indulto en el Estado requirente o se concede una amnistía o indulto en el Estado requerido, a condición de que, en este último caso, el delito figure entre los que sean perseguibles en este Estado cuando hayan sido cometidos fuera del territorio de este Estado por un no nacional del mismo.

TÍTULO IV
MOTIVOS PARA DENEGAR FACULTATIVAMENTE LA EXTRADICIÓN

ARTÍCULO 8
DELITOS MILITARES

Podrá no concederse la extradición si la infracción por la que se solicita consiste únicamente en la violación de obligaciones militares.

ARTÍCULO 9
ACTUACIONES PENDIENTES

Podrá denegarse la extradición en el caso de que los hechos estén siendo objeto de actuaciones en el Estado requerido o hayan sido juzgados en un tercer Estado.

ARTÍCULO 10
DELITOS FISCALES

En materia de tasas e impuestos, de aduanas y de cambio, la extradición se concederá en las condiciones previstas en el presente Convenio, en la medida en que así se hubiera decidido mediante simple canje de cartas con respecto a cada delito o clase de delitos específicamente designados.

ARTÍCULO 11
PENA CAPITAL

Si los hechos por los que se solicita la extradición estuviesen castigados con la pena capital por la legislación del Estado requirente, dicha pena será sustituida por la prevista para los mismos hechos por la legislación del Estado requerido.

TITULO V
PROCEDIMIENTO DE EXTRADICIÓN
ARTÍCULO 12
PRESENTACIÓN DE LA SOLICITUD

La solicitud de extradición se cursará por vía diplomática.

Deberá ir acompañada de:

a) el original o copia auténtica, bien de una resolución ejecutoria de condena, o bien de una orden de detención o de cualquier otro documento que tenga la misma fuerza y que haya sido expedido en la forma prescrita por la ley del Estado requirente;

b) una exposición de los hechos por los que se solicita la extradición, indicando la fecha y el lugar en que hubieran sido cometidos, la calificación legal de los mismos y las referencias a las disposiciones legales que les sean aplicables;

c) una copia de las disposiciones legales aplicables;

d) en la medida de lo posible, la filiación de la persona reclamada y cualquier otra indicación que pueda servir para determinar su identidad y su nacionalidad.

ARTÍCULO 13

DECISION SOBRE LA SOLICITUD

El Estado requerido hará saber por vía diplomática al Estado requirente su decisión acerca de la extradición.

Cualquier denegación total o parcial será motivada.

En caso de aceptación, el Estado requirente será informado del lugar y la fecha de entrega de la persona reclamada.

A falta de acuerdo a este respecto, el Estado requerido se encargará de conducir a la persona extraditada al lugar que designe la misión diplomática del Estado requirente.

A excepción del caso previsto en el último párrafo del presente artículo, el Estado requirente deberá estar en disposición de recibir a la persona extraditada por sus agentes en el plazo de un mes a partir de la fecha determinada conforme a lo dispuesto en el párrafo tercero del presente artículo.

Transcurrido dicho plazo, la persona será puesta en libertad y ya no podrá ser reclamada por los mismos hechos.

Cuando circunstancias excepcionales impidan la entrega o la recepción de la persona que deba extraditarse, el Estado interesado en la misma informará de ello al otro Estado antes de la expiración del plazo.

Ambos Estados fijarán de común acuerdo una nueva fecha para la entrega y será aplicable lo dispuesto en el párrafo precedente.

ARTÍCULO 14
EXENCIÓN DE GASTOS DE PROCEDIMIENTO
Y DE ENCARCELAMIENTO

Los gastos ocasionados por el procedimiento de extradición correrán a cargo del Estado requirente, entendiéndose que el Estado requerido no reclamará gastos de procedimiento ni de encarcelamiento.

TÍTULO VI
DETENCIÓN PREVENTIVA
ARTÍCULO 15

En caso de urgencia y a solicitud de las autoridades competentes del Estado requirente, se procederá a la detención preventiva de la persona cuya extradición se solicite, en espera de la llegada de la solicitud de extradición y de los documentos mencionados en el apartado 2 del artículo 12.

La solicitud de detención preventiva se remitirá a las autoridades competentes del Estado requerido, bien directamente por vía postal o telegráfica, bien por cualquier otro medio que deje constancia escrita. Al propio tiempo, la misma será confirmada por vía diplomática. En la solicitud deberá indicarse la existencia de alguno de los documentos

previstos en el apartado 2 del artículo 12 y comunicará la intención de enviar una solicitud de extradición. Se expondrán los hechos por los que se solicita la extradición, la fecha y el lugar en que hubieran sido cometidos, así como la filiación lo más precisa que sea posible de la persona reclamada. La autoridad requirente será informada sin demora del resultado que haya tenido su solicitud.

Podrá ponerse fin a la detención preventiva si en el plazo de 30 días siguientes a la detención el Estado requerido no hubiere recibido la solicitud de extradición ni los documentos mencionados en el apartado 2 del artículo 12.

La puesta en libertad no será obstáculo para proceder a una nueva detención y a la extradición si la solicitud de extradición se recibe con posterioridad.

ARTÍCULO 16 **INFORMACIÓN COMPLEMENTARIA**

Cuando se recabe información complementaria para asegurarse del cumplimiento de las condiciones requeridas por el presente Convenio, el Estado requerido la solicitará por vía diplomática al Estado requirente, antes de denegar la solicitud, en el caso de que considere la omisión susceptible de subsanación.

El Estado requerido podrá señalar un plazo para la obtención de dicha información.

TÍTULO VII **ENTREGA DE OBJETOS**

ARTÍCULO 17

Cuando se conceda la extradición, todos los objetos que provengan del delito o que puedan servir como piezas de convicción y que se encuentren en poder de la persona reclamada en el momento de su detención o que se descubran posteriormente, serán aprehendidos y remitidos al Estado requirente a solicitud del mismo.

Dicha entrega podrá efectuarse incluso en el caso de que la extradición no pueda llevarse a cabo por haberse producido la evasión o la muerte de la persona reclamada.

No obstante, quedarán a salvo los derechos adquiridos por terceros sobre dichos objetos, que, en ese caso, deberán ser devueltos lo más pronto posible al Estado requerido y sin gastos para el mismo, al final de las actuaciones seguidas en el Estado requirente.

El Estado requerido podrá retener temporalmente los objetos aprehendidos si lo considera necesario para un procedimiento penal.

Podrá también, al entregarlos, reservarse el derecho de reclamar su restitución por el mismo motivo, comprometiéndose a devolverlos a su vez tan pronto como sea posible.

TÍTULO VIII

CONCURSO DE SOLICITUDES DE EXTRADICIÓN

ARTÍCULO 18

Cuando se solicite la extradición al mismo tiempo por varios Estados, bien por los mismos hechos o por hechos diferentes, el Estado requerido decidirá a su discreción, teniendo en cuenta todas las circunstancias y, en particular, la posibilidad de una ulterior extradición entre los Estados requirentes, las fechas de las solicitudes respectivas, la gravedad relativa y el lugar de comisión del delito.

TÍTULO IX

PROTECCIÓN DE LA PERSONA EXTRADITADA

ARTÍCULO 19

PRINCIPIO DE ESPECIALIDAD

La persona que hubiera sido entregada no podrá ser perseguida, ni sentenciada en juicio contradictorio, ni detenida con vistas a la ejecución de una pena, por un delito

anterior a la entrega distinto del que hubiere motivado la extradición, salvo en los casos siguientes:

1/ Cuando la persona extraditada, habiendo tenido la posibilidad de hacerlo, no hubiera abandonado el territorio del Estado al cual se efectuó la entrega dentro del plazo de los treinta días siguientes a su excarcelación definitiva o si hubiera regresado al mismo después de haberlo abandonado.

2/ Cuando el Estado que la hubiere entregado consienta en ello, deberá presentarse una solicitud a tal efecto, acompañada de los documentos previstos en el apartado 2 del artículo 12 y de un testimonio judicial en el que consten las declaraciones de la persona extraditada acerca de la ampliación de la extradición y se mencione la posibilidad que se le haya dado de dirigir un escrito en su defensa a las autoridades del Estado requerido.

3/ Cuando la calificación del hecho imputado se modifique durante el procedimiento, la persona extraditada no será perseguida ni sentenciada más que en la medida en que los elementos constitutivos del delito nuevamente calificado permitan la extradición.

ARTÍCULO 20

REEXTRADICIÓN A UN TERCER ESTADO

Excepto en el caso de que el interesado hubiere permanecido en territorio del Estado requirente en las condiciones previstas en el artículo precedente o hubiera regresado al mismo en esas condiciones, será necesario el consentimiento del Estado requerido para permitir al Estado requirente entregar a un tercer Estado la persona que le hubiera sido entregada.

TÍTULO X
TRÁNSITO
ARTÍCULO 21

Previa solicitud presentada por conducto diplomático, se concederá el tránsito a través del territorio de una de las Partes Contratantes de una persona que vaya a ser extraditada a la otra Parte.

En apoyo de esta solicitud se aportarán los documentos necesarios para acreditar que se trata de hechos que dan lugar a la extradición.

No se tendrán en cuenta las condiciones previstas en el artículo 2 y relativas a la duración de las penas.

En el caso en que se utilice la vía aérea, se aplicarán las siguientes disposiciones:

1/ Cuando no esté previsto ningún aterrizaje, el Estado requirente lo pondrá en conocimiento del Estado cuyo territorio se sobrevuele y hará constar la existencia de alguno de los documentos previstos en el segundo párrafo del artículo 12.

En caso de aterrizaje fortuito, esta notificación surtirá los mismos efectos que la solicitud de detención preventiva a que se refiere el artículo 15 y el Estado requirente remitirá una solicitud de tránsito en las condiciones previstas en los párrafos precedentes.

2/ Cuando esté previsto un aterrizaje, el Estado requirente presentará una solicitud de tránsito.

En el caso de que el Estado requerido de tránsito solicite también la extradición, podrá aplazarse el tránsito hasta que la persona reclamada haya cumplido con la justicia de dicho Estado.

TÍTULO XI
APLAZAMIENTO DE LA EJECUCIÓN
ARTÍCULO 22

Si la persona reclamada estuviera procesada o condenada en el Estado requerido por un delito distinto del que hubiera motivado la solicitud de extradición.

Este último Estado deberá resolver, no obstante, sobre dicha solicitud y poner en conocimiento del Estado requirente su decisión sobre la extradición en las condiciones previstas en los párrafos 1 y 2 del artículo 13.

No obstante, en caso de aceptación, se aplazará la entrega del inculpado hasta que éste haya cumplido con la justicia del Estado requerido.

Dicha entrega se llevará a cabo en una fecha que se determinará conforme a lo dispuesto en el párrafo tercero del artículo 13, siendo aplicables en ese caso los apartados 4, 5 y 6 del mencionado artículo.

Lo dispuesto en el presente artículo no será obstáculo para que el interesado pueda ser entregado temporalmente para comparecer ante las autoridades judiciales del Estado requirente con la condición expresa de que será devuelto cuando dichas autoridades dicten una resolución.

TÍTULO XII
LENGUAS
ARTÍCULO 23

1/ La solicitud de extradición y cualquier documento anejo estarán redactados en la lengua de la Parte requirente y se acompañarán de una traducción en la lengua de la Parte requerida o en lengua francesa.

2/ Toda traducción que acompañe a una solicitud de extradición estará certificada conforme por una persona expresamente habilitada para ello conforme a la legislación de la Parte requirente.

TÍTULO XIII
EXENCIÓN DE LEGALIZACIÓN
ARTÍCULO 24

En la aplicación de este Convenio, los documentos y traducciones redactados o certificados por los tribunales u otras autoridades competentes de una de las Partes no serán objeto de ninguna forma de legalización cuando estén provistos del sello oficial.

TÍTULO XIV
SOLUCIÓN DE CONTROVERSIAS
ARTÍCULO 25

Cualquier controversia ocasionada por la interpretación o la aplicación del presente Convenio se resolverá por conducto diplomático.

DISPOSICIONES FINALES
ARTÍCULO 26

El presente Convenio entrará en vigor provisionalmente a partir de la fecha de su firma y definitivamente el primer día del segundo mes siguiente a la fecha de la última notificación en que se haga constar el cumplimiento de las formalidades constitucionales requeridas en cada uno de los dos Estados.

ARTICULO 27

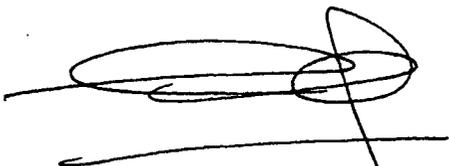
El presente Convenio se concluye por un tiempo de duración ilimitada. Cada una de las Partes podrá denunciarlo por medio de una notificación por escrito enviada por

conducto diplomático a la otra Parte. La denuncia surtirá efecto un año después de la fecha de su envío.

EN FE DE LO CUAL, los representantes de ambos Estados, autorizados a dicho efecto, firman el presente Convenio y estampan en el mismo su sello.

Hecho en Madrid, el 30 de Mayo de 1997, por duplicado en lenguas española, árabe y francesa, siendo igualmente auténticos los tres textos.

POR EL REINO DE ESPAÑA



Margarita Mariscal de Gante y Mirón
Ministra de Justicia

POR EL REINO DE MARRUECOS



Abderrahmane Amalou
Ministro de Justicia

المادة السابعة والعشرون

يعمل بهذه الإتفاقية لمدة غير محددة مالم يوجه أحد الطرفين طلب كتابي بإلغائها
عن الطريق الدبلوماسي للطرف الآخر وببداًسريان سنهاول هذا الإلغاء بهذا هنة
من توجيئه .

و من أجل ذلك وقع الممثلون الرسميون للدولتين المتعاهدتين على مقتضيات
هذه الإتفاقية.

في نظيرين أهليين

بتاريخ

وحرر في

باللغات العربية و الإسبانية والفرنسية ، وللنصوص الثلاثة نفس الحجية،

()

عن المملكة المغربية
عبد الرحمن الحار

عن المملكة الاسبانية
Deputé deical de l'ete

القسم الثالث عشر
الإعفاء من التصديق

المادة الرابعة والعشرون

طبقا لمقتضيات هذه الإتفاقية ، جميع الوثائق التي تمت ترجمتها بعد تحريرها أو التصديق عليها من طرف المحاكم أو أية سلطة أخرى لإحدى الدولتين المتعاهدتين، تعفى من التصديق عليها إذا كانت مختومة بطابع رسمي .

القسم الرابع عشر
حل النزاعات
المادة الخامسة والعشرون

كل نزاع طارئ، يكون ناجما عن تأويل أو تطبيق هذه الإتفاقية يحل عبر الطريق الدبلوماسي .

مقتضيات ختامية
المادة السادسة والعشرون

تدخل هذه الإتفاقية حيز التنفيذ مؤقتا ابتداءا من تاريخ التوقيع عليها ونهاثيا ابتداءا من اليوم الأول من الشهر الثاني لتاريخ آخر تبليغ بعد إستغناءها للشكليات الدستورية المطلوبة في كلا البلدين .

القسم الهادي عشر

تأجيل التسليم

المادة الثانية والعشرون

إذا كان الفرد المطلوب تسليمه متابعاً أو محكوماً عليه في الدولة المطلوب إليها التسليم من أجل مخالفة غير المخالفة المشار إليها في طلب التسليم، يجب على هذه الدولة الأخيرة أن تبت في هذا الطلب وتخبر الدولة طالبة التسليم بمقررها حول التسليم ضمن الشروط المنصوص عليها في المقتضين 1 و2 من المادة 13 .

تسليم المتهم يؤخر في حالة القبول إلى أن تبت العدالة في قضيته بالدولة المطلوب إليها التسليم .

ويجري التسليم طبقاً لمقتضيات الفقرة الثالثة من المادة 13 وعند ذلك تطبق مقتضيات المقاطع 4 و5 و6 من المادة المذكورة .

ولا تحول مقتضيات هذا المادة دون احتمال إرسال المعنى بالأمر مؤقتاً للمثول أمام السلطات القضائية للدولة طالبة التسليم، بشرط أن تضمن هذه السلطات إرجاعه بمجرد البث في أمره .

القسم الثاني عشر

اللغات

المادة الثالثة والعشرون

1 - يحبر طلب التسليم والوثائق المرفقة به بلغة الدولة طالبة، وتصح به نسخة مترجمة بلغة الدولة المطلوب إليها التسليم أو باللغة الفرنسية .

2 - طلب التسليم والوثائق المرفقة به المترجم إلى لغة الدولة المطلوب إليها التسليم، يجب أن يكون مصادقاً عليه من طرف شخص معترف به حسب قوانين الدولة طالبة .

المادة العشرون
تسليم الشخص المسلم إلى دولة أخرى

يكون قبول الدولة المطلوب منها التسليم ضروريا لتمكين الدولة الطالبة من أن تسلم إلى دولة أخرى الفرد المسلم إليها ساعدا إذا بقي المعنى بالأسرى تراب الدولة الطالبة أو عاد إليه طبقا للشروط المنصوص عليها في المادة السابقة .

القسم العاشر
العبور

المادة الواحدة والعشرون

إن عبور الشخص المسلم للطرف الآخر عبر تراب أحد الطرفين المتعاقدين يسمح به بناءً على طلب يوجه عبر الطرق الدبلوماسية .

لتأكيد هذا الطلب يجب إرفاقه بالوثائق الضرورية التي تثبت أن الأمر يتعلق بمخالفة تستوجب التسليم .

لا تعتبر الشروط المنصوص عليها في المادة 2 والمتعلقة بمدة العقوبات .

وفي حالة استعمال الطريق الجوي لنقل الشخص المسلم، تطبق مقتضيات التالية:

1 - إذا لم يقدر أي نزول فيان الدولة طالبة التسليم تخبر بذلك الدولة المطلوبة التي تخلق الطائرة فوق ترابها، وتشهد بوجود إحدى الوثائق المنصوص عليها في المقطع 2 من المادة 12 .

في حالة نزول الطائرة بسبب حادث طارىء، يكون لهذا التبليغ مفعول طلب الإعتقال المؤقت المنصوص عليه في المادة 15 ، وتوجه إذاك الدولة الطالبة ملتصقا بالعبور طبق الشروط المنصوص عليها في المقاطع السابقة.

2- إذا تقرر نزول الطائرة ، وجهت الدولة طالبة التسليم طلبا بالعبور .

وفي حالة ما إذا كانت الدولة المطلوب اليها العبور تلتزم هي أيضا التسليم ، أمكن تأجيل العبور إلى أن تنتهي قضية الشخص المطلوب مع عدالة هذه الدولة .

القسم الثامن
تقديم عدة طلبات للتسليم

المادة الثامنة عشرة

إذا وردت على الدولة المطلوبة عدة طلبات من دول مختلفة تتعلق إما لنفس الأفعال أو لأفعال مختلفة ، فإنها تبث بكامل الحرية في هاته الطلبات مع اعتبار جميع الظروف ولاسيما إمكانية التسليم فيما بعد ، بين الدول طالبة ، وتاريخ وصول الطلبات وخطورة المخالفات والمكان الذي اقترنت فيه .

القسم التاسع
حماية الشخص المسلم

المادة التاسعة عشرة
قواعد الإختصاص

إن الفرد الذي يتم تسليمه لا يمكن أن يتابع ولا أن يحاكم حضوريا ولا أن يمقتل قصد تنفيذ عقوبة محكوم بها من أجل مخالفة سابقة للتسليم غير المخالفة التي وقع التسليم من أجلها في الحالات الآتية :

1- إذا كان بإمكان الشخص المسلم الخروج من تراب الدولة المسلم إليها ولم يخرج منه خلال الثلاثين يوما الموالية لإطلاق سراحه النهائي ، أو عاد إليه بعد خروجه منه .

2- إذا رضيت بذلك الدولة التي سلمته ، وفي هذه الحالة يوجه إليه طلب مرفوق بالوثائق المنصوص عليها في الفقرة 2 من المادة 12 ، ومحضر قضائي يتضمن تصريحات الفرد المسلم حول تجديد التسليم ، ويشير إلى الإسكانية المنقولة إليه في رفع مذكرة دفاع إلى سلطات الدولة المطلوبة .

3- إذا وقع أثناء سريان المسطرة التفسير في وصف المخالفة المنسوبة إلى الشخص المسلم ، فإنه لا يتابع ولا يحاكم إلا بقدر ما تسمح بالتسليم العناصر المتألفة منها المخالفة حسب وصفها الجديد .

يمكن انتهاء الإعتقال المؤقت إذا سر عليه شهر واحد ، ولم ترد على الحكومة المطلوبة أية من الوثائق المنصوص عليها في الفقرة 2 من المادة 12 .

غير أن إطلاق سراح المعنى بالأمر لا يحول دون اعتقاله من جديد وتسليمه إذا ورد طلب التسليم فيما بعد .

المادة السادسة عشرة معلومات تكميلية

إذا تبين للدولة المطلوبة أنها في حاجة إلى معلومات تكميلية للتحقق مما إذا كانت الشروط المنصوص عليها في هذه الإتفاقية متوفرة بكاملها وراث من الممكن تدارك هذا النقص ، فإنها تخبر بذلك ، عبر الطرق الدبلوماسية ، الدولة طالبة قبل رفض الطلب .

يجوز للدولة المطلوب منها التسليم أن تحدد أجلا للحصول على هذه المعلومات .

القسم السابع تبادل وثائق الإثبات المادة السابعة عشرة

إذا تم الإتفاق على التسليم ، فإن جميع ما يعثر عليه في حيازة الشخص المطلوب تسليمه وقت اعتقاله ، أو فيما بعد من أشياء تتعلق بارتكاب المخالفة أو وثائق إثبات من شأنها أن تساعد على التحقيق تجز وتسلم إلى الدولة طالبة إذا ما التمت ذلك .

ويمكن أن تسلم هذه الأشياء ولو لم يتم تسليم الشخص المطلوب ، نظرا لفراره أو وفاته .

غير أنه تحتفظ الحقوق المكتسبة للغير على تلك الأشياء التي يجب أن ترد في حالة ثبوت الحقنق المذكورة ، في أقرب أجل ممكن، وعلى نفقة الدولة طالبة الى الدولة المطلوبة ، وذلك عقب إنتهاء المتابعات الجارية في الدولة طالبة .

يجوز للدولة المطلوب إليها التسليم ، أن تحتفظ مؤقتا بالأشياء المحجوزة ، إذا اعتبرت ذلك ضروريا في إجراءات جنائية .

كما يمكنها أن تحتفظ عند تسليمها إليها بالحق في استرجاعها ، لنفس السبب المذكور مع التزامها بإرجاعها من جديد بمجرد ما يتسنى ذلك .

ويجب على الدولة طالبة التسليم أن تعمل مع مراعاة الحالة المنصوص عليها في المقطع الأخير من هذه المادة ، على تسليم الفرد الواجب تسليمه من طرف أعوانها في أجل شهريين من التاريخ المعين طبقاً لمقتضيات المقطع الثالث من هذه المادة وإذا انصرف هذا الأجل أطلق سراح الفرد ولا يمكن المطالبة به من أجل نفس الأفعال.

وفي حالة ظروف استثنائية تحول دون تسليم أو تلقي الشخص الواجب تسليمه، فإن الدولة المعنية بالأمر تخبر الدولة الأخرى بذلك قبل إنصرام الآجال .

وتتفق الدولتان على تاريخ جديد للتسليم وتطبق مقتضيات المقطع السابق .

المادة الرابعة عشرة الإعفاء من مصاريف التسليم والإعتقال

إن المصاريف المترتبة عن مسطرة التسليم تتحملها الدولة الطالبة ، ولا تطالب الدولة المطلوب إليها التسليم بأية مصاريف لاعن مسطرة التسليم ولاعن إعتقال الشخص الواجب تسليمه .

القسم السادس الإعتقال المؤقت

المادة الخامسة عشرة

يجوز في حالة الإستعجال بطلب من السلطات المختصة للدولة طالبة التسليم اعتقال الشخص مؤقتاً في انتظار وصول طلب التسليم والوثائق المشار إليها في الفقرة 2 من المادة 12 .

ويوجه طلب الإعتقال المؤقت إلى السلطات المختصة التابعة للدولة المطلوب إليها التسليم ، إما مباشرة أو بطريق البريد أو البرق وإما بأية وسيلة أخرى تترك أثراً كتابياً ويؤكد في نفس الوقت بالطرق الدبلوماسية . ويجب أن يشير الطلب إلى وجود وثيقة من الوثائق المنصوص عليها في الفقرة 2 من المادة 12 ، وينص على العزم على إرسال طلب التسليم ، كما تبين فيه الأفعال المطلوب من أجلها التسليم ، وزمان ومكان اقترانها مع الوصف الدقيق للشخص المطلوب تسليمه وغايات السلطة طالبة التسليم بما لطلبها .

القسم الخامس
مسطرة التسليم
المادة الثانية عشرة
تقديم الطلب

يوجه طلب التسليم بالطرق الدبلوماسية، ويكون مرفوقاً بالوثائق التالية :

أ- بالأصل أو بنسخة صحيحة إما من مقرر الحكم التنفيذي وإما من الأمر بإلتاء القبض أو من كل رسم تكون له نفس القوة ويسلم ضمن الكيفيات المقررة في قانون الدولة طالبة التسليم .

ب - عرض للوقائع المطلوب من أجلها التسليم يتضمن زمان ومكان اقترانها وتكييفها القانوني ومراجع المقتضيات القانونية المطبقة عليها.

ج - نسخة من المقتضيات القانونية المطبقة .

د - تحديد وصف الشخص المطلوب تسليمه بما يمكن من الدقة وغير ذلك من البيانات التي من شأنها أن تحدد هويته وجنسيته .

المادة الثالثة عشرة
الإستحابة لطلب التسليم

تخبر الدولة المطلوب إليها التسليم بالطرق الدبلوماسية الدولة طالبة بالقرار المتخذ حول التسليم .

كل رفض كلي أو جزئي للتسليم يكون مطلاً .

في حالة القبول، ينهى إلى علم الدولة طالبة مكان وتاريخ تسليم الشخص المطلوب.

وإذا لم يتم الإتفاق في هذا الصدد، فإن الفرد المسلم يوجه على يد الدولة المطلوب إليها التسليم إلى المكان الذي تعينه البعثة الدبلوماسية للدولة طالبة التسليم.

القسم الرابع
أسباب الرفض الإختياري للتسليم

المادة الثامنة
المجرائم العسكرية

يمكن رفض التسليم:
إذا كانت الجرائم المطلوب من أجلها التسليم تعتبر خرقاً لالتزامات عسكرية.

المادة التاسعة
المتابعات الحارية

يمكن رفض التسليم :
إذا كانت الجرائم موضوع متابعات في الدولة المطلوب إليها التسليم أو صدرت بشأنها أحكام في دولة أخرى .

المادة العاشرة
المخالفات المماثلة

يمنح التسليم في ميدان الرسوم والضرائب والجمرك والصرف ضمن الشروط المبيّنة في هذه الإتفاقية كلما تقرر ذلك بمجرد تبادل رسائل عن كل جريمة أو جرائم مبيّنة بصفة خاصة .

المادة الحادية عشرة
عقوبة الإعدام

إذا كانت الأفعال المطلوب من أجلها التسليم معاقب عليها بالإعدام بموجب قانون الدولة الطالبة ، فإن هذه العقوبة تستبدل بتلك المنصوص عليها لنفس الأفعال في قانون الدولة المطلوب إليها التسليم.

المادة الخامسة
تقادم الوقائع

يرفض التسليم :
إذا كانت الدعوى أو العقوبة قد سقطت بالتقادم وفقا لقانون إحدى الدولتين
الطالبة أو المطلوب إليها التسليم عند توصل هذه الأخيرة بالطلب .

المادة السادسة
محل الجريمة

يرفض التسليم :
إذا كانت الأفعال المطلوب من أجلها التسليم قد ارتكبت في الدولة المطلوب
إليها التسليم .

المادة السابعة
أسباب أخرى لرفض التسليم

يرفض التسليم :
أ- إذا صدرت بشأن الجرائم أحكام نهائية من الدولة المطلوب إليها التسليم .
ب- إذا اقترفت الجرائم خارج تراب الدولة طالبة التسليم من طرف شخص
أجنبي عن هذه الدولة ، وكان قانون البلد لا يرخص بالمتابعة عن نفس الجرائم المقترفة
خارج ترابه من لدن أجنبي .
ج- إذا صدر عفو من الدولة طالبة التسليم أو صدر عفو من الدولة المطلوب
إليها التسليم ، بشرط أن تكون الجريمة في هذه الحالة الأخيرة من الجرائم الممكن
المتابعة من أجلها في هذه الدولة ، إذا اقترفت خارج تراب هذه الدولة من طرف أجنبي
عنها .

2- الأشخاص المحكوم عليهم، و المقترين لأفعال معائب عليها في قانون الدولة المطلوبة حضوريا أو غيابيا من محاكم الدولة الطالبة بعقوبة سالبة للحرية لمدة ستة أشهر على الأقل.

إذا كان طلب التسليم مؤسسا على حكم غيابي، لا يمكن الموافقة عليه إلا إذا التزمت الدولة الطالبة بمحاكمة الشخص المطلوب تسليمه ، من جديد بصفة حضورية.

القسم الثالث أسباب الرفض الإلزامي للتسليم

المادة الثالثة عدم تسليم رعايا الدولتين

لا يسلم أي من الطرفين المتعاقدين رعاياه .

تعد صفة الرعايا باعتبار الفترة التي ارتكبت فيها الجريمة التي يطلب التسليم من أجلها.

تتعهد الدولة المطلوب إليها التسليم في الحدود التي يمتد إليها اختصاصها ، بتوجيه الإتهام ضد من ارتكب من مواطنيها جرائم في بلد الدولة الأخرى ، معاقبا عليها بعقوبة الجنائية أو الجنحة في الدولتين ، وذلك إذا ما وجهت إليها الدولة الأخرى بالطريق الدبلوماسي طلبا باتخاذ هذه الإجراءات مصحوبا بالملفات والوثائق والأشياء والمعلومات التي تكون في حيازتها وتحتاط الدولة الطالبة علما بما يتم في شأن طلبها .

المادة الرابعة الجرائم السياسية

يرفض التسليم إذا كانت الجريمة المطلوب من أجلها التسليم تعتبر جريمة سياسية أو مرتبطة بجريمة سياسية في الدولة المطلوب إليها التسليم .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

إتفاقية

بين

المملكة الاسبانية
والمملكة المغربية
في ميدان تسليم المجرمين

إن المملكة المغربية والمملكة الإسبانية،

رغبة منهما في الحفاظ على الروابط التي تجمع بين البلدين وتقويتها
وبالمنصوص تنظيم علاقاتهما في ميدان تسليم المجرمين قررتا إبرام اتفاقية في هذا
الشان واتفقتا على المقتضيات التالية:

القسم الأول التزامات التسليم المادة الأولى

يتعهد الطرفان المتعاقدان، أن يتبادلا تسليم الأشخاص الموجودين
في بلد أي منهما المتابعين أو المحكوم عليهم من طرف السلطات القضائية في الدولة
الأخرى، وذلك وفقا للقواعد والمقتضيات المنصوص عليها في المواد التالية.

القسم الثاني مفعول التسليم المادة الثانية

الأشخاص الواجب تسليمهم:

1- الأشخاص المتابعين لإتتراتهم لأفعال معاقب عليها بمقتضى قوانين الطرفين
المتفاعدين بمقوبة سالبة للحرية لمدة سنتين حيسا على الأقل.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LE ROYAUME DU MAROC SUR L'EXTRADITION

Le Royaume d'Espagne
Et le Royaume du Maroc

Désireux de maintenir et de renforcer les liens qui unissent leurs deux pays et notamment de régler leurs rapports dans le domaine de l'extradition ont décidé de conclure une convention à cet effet et sont convenus des dispositions suivantes:

TITRE I. OBLIGATION D'EXTRADITION

Article 1

Les parties contractantes s'engagent à se livrer réciproquement, selon les régies et sous les conditions déterminées par les articles suivants, les individus qui, se trouvant sur le territoire de l'un des deux États sont poursuivis ou condamnés par les autorités judiciaires de l'autre État.

TITRE II. FAITS DONNANT LIEU À EXTRADITION

Article 2

Seront sujets à extradition :

1. Les individus qui sont poursuivis pour des faits punis par les lois des parties contractantes d'une peine d'au moins deux ans d'emprisonnement;

2. Les individus qui, pour des faits punis par la loi de l'Etat requis, sont condamnés contradictoirement ou par défaut par les tribunaux de l'Etat requérant à une peine d'au moins six mois d'emprisonnement.

Si la demande est fondée dans une condamnation prononcée par contumace, l'extradition ne sera accordée que si la partie requérante s'engage à refaire juger contradictoirement la personne dont l'extradition est demandée.

TITRE III. MOTIFS DE REFUS OBLIGATOIRE D'EXTRADITION

Article 3. Non extradition des nationaux

Les parties contractantes n'extraderont pas leurs ressortissants respectifs.

La qualité de ressortissant s'appréciera à l'époque de l'infraction pour laquelle l'extradition est requise.

Toutefois la partie requise s'engage, dans la mesure où elle a la compétence pour les juger à faire poursuivre ses propres ressortissants qui auront commis, sur le territoire de

l'autre Etat des infractions punies comme crime ou délits dans les deux Etats, lorsque l'autre partie lui adressera par la voie diplomatique une demande de poursuite accompagnée des dossiers, documents, objets et informations en sa possession. La partie requérante sera tenue informée de la suite qui aura été donnée à sa demande.

Article 4. Infraction politique

L'extradition ne sera pas accordée si l'infraction pour laquelle elle est demandée est considérée par la partie requise comme une infraction politique ou comme une infraction connexe à une telle infraction.

Article 5. Prescriptions des faits

L'extradition sera refusée;

Si la prescription de l'action ou de la peine est acquise d'après la législation de l'Etat requérant ou de l'Etat requis lors de la réception de la demande par l'Etat requis.

Article 6. Lieu de l'infraction

L'extradition sera refusée:

Si les faits à raison desquels elle est demandée ont été commis dans l'Etat requis.

Article 7. Autres motifs de refus

L'extradition sera refusée:

a) Si les faits ont été jugés définitivement dans l'Etat requis.

b) Si des faits ayant été commis hors du territoire de l'Etat requérant par un étranger à cet Etat, la législation du pays requis n'autorise pas la poursuite des mêmes infractions commises hors de son territoire par un étranger.

c) Si une amnistie est intervenue dans l'Etat requérant ou si une amnistie est intervenue dans l'Etat requis à la condition que, dans ce dernier cas, l'infraction soit au nombre de celles qui peuvent être poursuivies dans cet Etat lorsqu'elles ont été commises hors du territoire de cet Etat par un étranger à cet Etat.

TITRE IV. MOTIFS DE REFUS FACULTATIF D'EXTRADITION

Article 8. Infractions militaires

L'extradition pourra ne pas être accordée si l'infraction pour laquelle elle est demandée consiste uniquement dans la violation d'obligations militaires.

Article 9. Poursuites en cours

L'extradition pourra être refusée:

Si les faits font l'objet de poursuites dans l'Etat requis ou ont été jugés dans un Etat tiers.

Article 10. Infractions fiscales

En matière de taxes et d'impôts, de douane, de change, l'extradition sera accordée dans les conditions prévues par la présente convention dans la mesure où il en aura été ainsi décidé par simple échange de lettres pour chaque infraction ou catégorie d'infractions spécialement désignées.

Article 11. Peine capitale

Si les faits à raison desquels l'extradition est demandée sont punis de la peine capitale par la législation de l'Etat requérant, cette peine sera remplacée par celle prévue pour les mêmes faits par la législation de l'Etat requis.

TITRE V. PROCÉDURE D'EXTRADITION

Article 12. Présentation de la demande

La demande d'extradition sera adressée par la voie diplomatique.

Elle sera accompagnée de:

a) L'original ou de l'expédition authentique, soit d'une décision de condamnation exécutoire, soit d'un mandat d'arrêt ou de tout autre acte ayant la même force et décerné dans les formes prescrites par la loi de l'Etat requérant .

b) Un exposé des faits pour lesquels, l'extradition est demandée en indiquant le temps et le lieu où ils ont été commis, la qualification légale et les références aux dispositions légales qui leur sont applicables.

c) Une copie des dispositions légales applicables.

d) Dans la mesure du possible le signalement de l'individu réclamé et toute indication de nature à déterminer son identité et sa nationalité.

Article 13. Réponse à la demande

L'Etat requis fera connaître à l'Etat requérant par voie diplomatique, sa décision sur l'extradition.

Tout rejet complet ou partiel sera motivé.

En cas d'acceptation, l'Etat requérant sera informé du lieu et de la date de la remise de la personne à extradier.

Faute d'accord à cet égard, l'individu extradé sera conduit par les soins de l'Etat requis au lieu que désignera la mission diplomatique de l'Etat requérant.

Sous réserve du cas prévu au dernier alinéa du présent article l'Etat requérant devra faire recevoir l'individu à extraditer, par ses agents dans un délai d'un mois à compter de la date déterminée conformément aux dispositions du troisième alinéa du présent article .

Passé ce délai l'individu sera remis en liberté et ne pourra plus être réclamé pour les mêmes faits.

Dans le cas des circonstances exceptionnelles empêchant la remise ou la réception de l'individu à extraditer, l'Etat intéressé en informera l'autre Etat avant l'expiration du délai.

Les deux Etats se mettront d'accord sur une autre date de remise et les dispositions de l'alinéa précédent seront applicables.

Article 14. Exemption de frais de procédure et d'incarcération

Les frais occasionnés par la procédure d'extradition seront à la charge de l'Etat requérant étant entendu que l'Etat requis ne réclamera ni frais de procédure ni frais d'incarcération.

TITRE VI. ARRESTATION PROVISOIRE

Article 15

En cas d'urgence, sur la demande des autorités compétentes de l'Etat requérant, il sera procédé à l'arrestation provisoire de la personne dont l'extradition est demandée, en attendant l'arrivée de la demande d'extradition et des documents mentionnés au paragraphe 2 de l'article 12.

La demande d'arrestation provisoire sera transmise aux autorités compétentes de l'Etat requis soit directement par la voie postale ou télégraphique, soit par tout autre moyen laissant une trace écrite. Elle sera en même temps confirmée par la voie diplomatique. Elle devra mentionner l'existence d'une des pièces prévues au paragraphe 2 de l'article 12 et fera part de l'intention d'envoyer une demande d'extradition. Elle mentionnera les faits pour lesquels l'extradition est demandée, le temps et le lieu où ils ont été commis ainsi que le signalement aussi précis que possible de l'individu réclamé. L'autorité requérante sera informée, sans délai, de la suite donnée à sa demande.

Il pourra être mis fin à l'arrestation provisoire si dans le délai de 30 jours après l'arrestation, l'Etat requis n'a pas été saisi de la demande et des documents mentionnés au paragraphe 2 de l'article 12.

La mise en liberté ne s'oppose pas à l'arrestation et à l'extradition si la demande d'extradition parvient ultérieurement.

Article 16. Complément de renseignements

Lorsque des renseignements complémentaires lui seront indispensables pour s'assurer que les conditions requises par la présente convention sont réunies, l'Etat requis, dans le cas où l'omission lui paraîtra susceptible d'être réparée, avertira l'Etat requérant, par la voie diplomatique, avant de rejeter la demande.

Un délai pourra être fixé par l'Etat requis pour l'obtention de ces renseignements.

TITRE VII. COMMUNICATION DES PIÈCES À CONVICTION

Article 17

Quand il y aura lieu à extradition, tous les objets provenant de l'infraction ou pouvant servir de pièces à conviction qui seront trouvés en la possession de l'individu réclamé au moment de son arrestation ou qui seront découverts ultérieurement seront, sur la demande de l'Etat requérant, saisis et remis à cet Etat .

Cette remise pourra être effectuée même si l'extradition ne peut s'accomplir par suite de l'évasion ou de la mort de l'individu réclamé.

Seront toutefois réservés les droits que les tiers auraient acquis sur lesdits objets qui devront, si de tels droits existent être rendus, le plus tôt possible et sans frais à l'Etat requis, à la fin des poursuites exercées dans l'Etat requérant.

L'Etat requis pourra retenir temporairement les objets saisis s'il les juge nécessaires pour une procédure pénale. Il pourra de même, en les transmettant, se réserver le droit de réclamer leur restitution pour le même motif en s'obligeant à les renvoyer à son tour dès que faire se pourra.

TITRE VIII. CONCOURS DE DEMANDE D'EXTRADITION

Article 18

Si l'extradition est demandée concurremment par plusieurs Etats, soit pour les mêmes faits, soit pour des faits différents, l'Etat requis statuera librement compte tenu de toutes les circonstances et, notamment, de la possibilité d'une extradition ultérieure entre les Etats requérants, des dates respectives des demandes, de la gravité relative et du lieu des infractions.

TITRE IX. PROTECTION DE LA PERSONNE EXTRADÉE

Article 19. Principe de spécialité

L'individu qui aura été livré ne pourra être ni poursuivi ni jugé contradictoirement ni être détenu en vue de l'exécution d'une peine pour une infraction antérieure à la remise autre que celle ayant motivé l'extradition sauf dans les cas suivants:

1) Lorsque ayant eu la liberté de le faire, l'individu extradé n'a pas quitté dans les trente jours qui suivent son élargissement définitif du territoire de l'Etat auquel il a été livré ou s'il y est retourné après l'avoir quitté .

2) Lorsque l'Etat qui l'a livré y consent, une demande devra être présentée à cet effet, accompagnée des pièces prévues au paragraphe 2 de l'article 12 et d'un procès-verbal judiciaire consignait les déclarations de l'extradé sur l'extension de l'extradition, et mention-

nant la possibilité qui lui a été donnée d'adresser un mémoire en défense aux autorités de l'Etat requis .

3) Lorsque la qualification donnée au fait incriminé sera modifiée au cours de la procédure, l'individu extradé ne sera poursuivi ou jugé que dans la mesure où les éléments constitutifs de l'infraction nouvellement qualifiée permettraient l'extradition.

Article 20. Réextradition vers un Etat tiers

Sauf dans le cas où l'intéressé est resté sur le territoire de l'Etat requérant dans les conditions prévues à l'article précédent ou y serait retourné dans ces conditions, l'assentiment de l'Etat requis sera nécessaire pour permettre à l'Etat requérant de livrer à un Etat tiers l'individu qui lui aura été remis.

TITRE X. TRANSIT

Article 21

L'extradition par voie de transit à travers le territoire de l'une des parties contractantes, d'un individu livré à l'autre partie, sera accordée sur demande adressée par la voie diplomatique.

A l'appui de cette demande seront fournies les pièces nécessaires pour établir qu'il s'agit des faits donnant lieu à l'extradition.

Il ne sera pas tenu compte des conditions prévues à l'article 2 et relatives à la durée des peines;

Dans le cas où la voie aérienne sera utilisée il sera fait application des dispositions suivantes:

1) Lorsqu'aucun atterrissage ne sera prévu, l'Etat requérant avertira l'Etat dont le territoire sera survolé et attestera l'existence d'une des pièces prévues au deuxième alinéa de l'article 12.

Dans le cas d'atterrissage fortuit, cette notification produira les effets de la demande d'arrestation provisoire visée à l'article 15 et l'Etat requérant adressera une demande de transit dans les conditions prévues aux alinéas précédents.

2) Lorsqu'un atterrissage sera prévu, l'Etat requérant adressera une demande de transit.

Dans le cas où l'Etat requis du transit demandera aussi l'extradition, il pourra être sursis au transit jusqu'à ce que l'individu réclamé ait satisfait à la justice de cet Etat.

TITRE XI. SURSIS A EXÉCUTION

Article 22

Si l'individu réclamé et poursuivi ou condamné dans l'Etat requis pour une infraction autre que celle motivant la demande d'extradition .

Ce dernier Etat devra, néanmoins, statuer sur cette demande et faire connaître à l'Etat requérant sa décision sur l'extradition dans les conditions prévues aux alinéas 1 et 2 de l'article 13. La remise de l'inculpé sera toutefois, dans le cas d'acceptation différée jusqu'à ce qu'il soit satisfait à la justice de l'Etat requis. Elle sera effectuée à une date qui sera déterminée conformément aux dispositions du troisième alinéa de l'article 13 et les alinéas 4, 5 et 6 dudit article seront alors applicables.

Les dispositions du présent article ne feront pas obstacle à ce que l'intéressé puisse être envoyé temporairement pour comparaître devant les autorités judiciaires de l'Etat requérant sous la condition expresse qu'il sera renvoyé dès que ces autorités auront statué.

TITRE XII. LANGUES

Article 23

1) La demande d'extradition et tout document annexe seront rédigés dans la langue de la partie requérante et accompagnés d'une traduction dans la langue de la partie requise ou dans la langue française.

2) Toute traduction qui accompagne une demande d'extradition sera certifiée conforme par une personne habilitée ad hoc selon la législation de la partie requérante.

TITRE XIII. EXEMPTION DE LÉGALISATION

Article 24

En application de cette convention, les documents et traductions rédigés ou certifiés par les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'une des parties ne feront l'objet d'aucune forme de légalisation quand ils sont pourvus du cachet officiel.

TITRE XIV. RÈGLEMENT DES CONFLITS

Article 25

Tout conflit occasionné par l'interprétation ou l'application de la présente convention sera résolu par la voie diplomatique.

DISPOSITIONS FINALES

Article 26

La présente convention entrera en vigueur provisoirement à compter de la date de sa signature et définitivement le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière notification attestant l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises dans chacun des deux pays.

Article 27

La présente convention est conclue par une durée illimitée chacune des deux parties peut la dénoncer au moyen d'une notification écrite adressée par voie diplomatique à l'autre partie. La dénonciation prendra effet un an après la date de son envoi. En foi de quoi les représentants des deux Etats, autorisés à cet effet, ont signé la présente convention et y ont apposé leur sceau.

Fait à Madrid, le 30 mai 1997, en double exemplaire, en langue arabe, espagnole et française, les trois textes faisant également foi.

Pour le Royaume d'Espagne :
MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Ministre de Justice

Pour le Royaume du Maroc :
ABDERRAHMANE AMALOU
Ministre de Justice

[TRANSLATION - TRADUCTION]

CONVENTION BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND THE KINGDOM
OF MOROCCO ON EXTRADITION

The Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco,

Desiring to maintain and strengthen the ties existing between the two countries and in particular to regulate their relations in the matter of extradition, have decided to conclude this Convention, and have agreed on the following provisions:

TITLE I. OBLIGATION TO EXTRADITE

Article 1

The Contracting Parties undertake to extradite to each other, subject to the rules and conditions set forth in this Convention, persons present in the territory of either State who are wanted for prosecution or have been sentenced by the judicial authorities of the other State.

TITLE II. EXTRADITABLE OFFENCES

Article 2

The following shall be subject to extradition:

(1) Persons who are wanted for prosecution for offences which are punishable under the laws of the Contracting Parties by deprivation of liberty for at least two years.

(2) Persons who, for offences which are punishable under the laws of the requested State, have been sentenced by the courts of the requesting State in adversary proceedings or by default to deprivation of liberty for at least six months.

Where the request is based on a sentence pronounced by default, extradition shall be granted only if the requesting Party agrees that the person whose extradition is requested shall be retried by the adversary procedure.

TITLE III. MANDATORY GROUNDS FOR REFUSAL OF EXTRADITION

Article 3. Non-extradition of nationals

The Contracting Parties shall not extradite their respective nationals.

Nationality shall be determined at the time of the commission of the offence for which extradition is requested.

Nevertheless, to the extent that it has jurisdiction in the case, the requested State undertakes to ensure that proceedings are instituted against any of its own nationals suspected of having committed, in the territory of the other State, offences which are punishable as

crimes or infractions in both States, provided that the other State transmits to the requested State through the diplomatic channel an arrest warrant and any files, documents, articles or information which that other State has in its possession. The requesting Party shall be informed of the decision taken pursuant to its request.

Article 4. Political offences

Extradition shall not be granted for an offence which the requested Party considers to be political in nature or connected with an offence of that kind.

Article 5. Law of prescription

Extradition shall be refused if, on the date on which the request is received by the requested State, the action or the sentence is time-barred under the law of either State.

Article 6. Place of commission

Extradition shall be refused if the offence for which it is requested has been committed in the requested State.

Article 7. Other grounds for refusal

Extradition shall be refused:

(a) If a final judgement has been rendered in the requested State in respect of the offence concerned;

(b) If the offence has been committed outside the territory of the requesting State by a person who is not a national of that State and the laws of the requested State do not provide for the prosecution of such offences committed outside its territory by a foreign national;

(c) If an amnesty or pardon has been granted in the requesting State or an amnesty or pardon is granted in the requested State, provided, in the latter case, that the offence is one that may be prosecuted in that State when committed outside its territory by a foreign national.

TITLE IV. OPTIONAL GROUNDS FOR REFUSAL OF EXTRADITION

Article 8. Military offences

Extradition may be refused if the offence for which it is requested is purely an infringement of military law.

Article 9. Proceedings in progress

Extradition may be refused if the offence is the subject of proceedings in the requested State or has been prosecuted in a third State.

Article 10. Tax offences

With regard to taxation, customs duties and exchange control, extradition shall be granted, subject to the conditions set forth in this Convention, to the extent that it has been so decided through a simple exchange of letters for each offence or each category of specially designated offences.

Article 11. Capital punishment

If the offence for which extradition is requested carries the death penalty under the laws of the requesting State, such penalty shall be replaced by that which applies to the same offence under the laws of the requested State.

TITLE V. EXTRADITION PROCEDURE

Article 12. Presentation of the request

The request for extradition shall be transmitted through the diplomatic channel.

It shall be accompanied by:

(a) The original or authenticated copy of the judgement or arrest warrant or of any other document having the same force issued in the form prescribed by the law of the requesting State;

(b) A statement of the offence for which extradition is requested, including an indication of the time and place of its commission, its legal description and references to the applicable legal provisions;

(c) A copy of the applicable legal provisions;

(d) As accurate a description as possible of the person sought, together with any other information that may help to establish that person's identity and nationality.

Article 13. Decision on the request

The requested State shall inform the requesting State through the diplomatic channel of its decision concerning the extradition.

Reasons shall be given for any complete or partial refusal.

If the request is agreed to, the requesting State shall be informed of the place and date of surrender of the person sought.

In the absence of any other agreement, the requested State shall ensure that the person extradited is taken to such place as is designated by the diplomatic mission of the requesting State.

Save as provided for in the final paragraph of this article, the requesting State shall have its representatives take the person to be extradited into custody within one month after the date specified in the third paragraph of this article.

Following the expiration of this time limit, the person concerned shall be released and may not be sought again for the same offence.

If exceptional circumstances prevent the surrender or taking into custody of the person to be extradited, the State concerned shall notify the other State accordingly before the expiration of the time limit.

The two States shall mutually decide upon a new date of surrender, and the provisions of the preceding paragraph shall apply.

Article 14. Exemption from the costs of the extradition procedure and detention

The costs arising out of the extradition procedure shall be borne by the requesting State, it being understood that the requested State shall make no claim in respect of the costs of the extradition procedure and detention.

TITLE VI. PROVISIONAL ARREST

Article 15

In case of urgency and at the request of the competent authorities of the requesting State, the person whose extradition is sought shall be provisionally arrested pending delivery of the request for extradition and of the documents referred to in the second paragraph of article 12.

The application for provisional arrest shall be transmitted to the competent authorities of the requested State either directly by post or telegraph or by any other means affording a record in writing. It shall at the same time be confirmed through the diplomatic channel. The application must state the existence of one of the documents referred to in the second paragraph of article 12, and must indicate that extradition is to be requested. It shall include a statement of the offence for which extradition is requested, together with an indication of the time and place of commission of the offence and as accurate a description as possible of the person sought. The requesting authority shall be informed without delay of the decision taken on its application.

The provisional arrest may be terminated within 30 days after the arrest if the requested State has not received the request for extradition and the documents referred to in the second paragraph of article 12.

The release of the person shall not preclude rearrest and extradition if the request for extradition is received subsequently.

Article 16. Additional information

If the requested State requires additional information in order to ensure that the conditions set forth in this Convention are met, it shall, where it considers that the omission may be remedied, so notify the requesting State through the diplomatic channel before denying the request.

The requested State may set a time limit for receiving this information.

TITLE VII. SURRENDER OF ARTICLES

Article 17

When extradition is to be effected, any articles found in the possession of the person sought at the time of arrest or discovered subsequently which are associated with the offence or may be used as evidence shall be seized and surrendered to the requesting State at its request.

Surrender may be effected even if the extradition cannot be carried out because of the escape or death of the person sought.

However, any rights which third parties may have acquired over the said articles shall, to the extent that such rights exist, be safeguarded, and the articles shall be returned as soon as possible and free of charge to the requested State once the proceedings in the requesting State have been completed.

The requested State may temporarily retain the articles seized if it considers them to be needed for criminal proceedings.

It may, for the same reason, also reserve the right when surrendering them to request their return, undertaking to surrender them again as soon as possible.

TITLE VIII. CONCURRENT REQUESTS FOR EXTRADITION

Article 18

If extradition is requested concurrently by more than one State, either for the same or for a different offence, the requested State shall make its decision at its discretion, having regard to all the circumstances, and especially the possibility of subsequent extradition between the requesting States, the respective dates of the requests, and the relative seriousness and place of commission of the offence.

TITLE IX. PROTECTION OF THE EXTRADITED PERSON

Article 19. Rule of speciality

The person surrendered shall not be proceeded against, tried in adversary proceedings or detained pending the execution of a sentence for any offence committed before surrender other than that for which the extradition is requested, save in the following cases:

(1) Where the extradited person, having had an opportunity to leave the territory of the State to which he or she has been surrendered, has not done so within 30 days after final discharge or has returned thereto after leaving it;

(2) Where the State which surrendered the extradited person so agrees, a request to that effect shall be submitted, accompanied by the documents referred to in the second paragraph of article 12, and a legal record of any statement made by that person concerning the

extension of the extradition, also mentioning any opportunity that the person has been given to submit a statement in defence to the authorities of the requested State;

(3) Where the legal definition of the alleged offence is modified during the proceedings, the extradited person shall be prosecuted or sentenced only to the extent that the elements constituting the offence according to the new description would warrant extradition.

Article 20. Re-extradition to a third State

Except where the person concerned has remained in the territory of the requesting State under the conditions set forth in the preceding article, or has returned thereto under the same conditions, the requesting State shall need the consent of the requested State in order to re-extradite to a third State the person surrendered to it.

TITLE X. TRANSIT

Article 21

Extradition of a person to be surrendered to one Contracting Party by transit through the territory of the other Party shall be granted upon request transmitted through the diplomatic channel.

In support of this request, the necessary documents shall be provided in order to establish that the offence concerned gives rise to extradition.

No account shall be taken of the provisions of article 2 relating to the length of the sentence.

Where air transport is to be used, the following provisions shall apply:

(1) If no landing is scheduled, the requesting State shall notify the State whose territory is overflown and shall declare the existence of one of the documents referred to in the second paragraph of article 12.

In the event of an unscheduled landing, this notification shall have the same effect as the application for provisional arrest provided for in article 15, and the requesting State shall present a transit request in accordance with the provisions set forth in the preceding paragraphs.

(2) When a landing is scheduled, the requesting State shall present a transit request.

If the State through which transit is requested also requests extradition, transit may be postponed until such time as the person sought has satisfied the courts of that State.

TITLE XI. POSTPONED SURRENDER

Article 22

If the person sought is tried or sentenced in the requested State for an offence other than that for which extradition is requested, that State shall nonetheless make a ruling on the re-

quest and shall communicate its decision concerning the extradition in accordance with the second and third paragraphs of article 13.

Where extradition is granted, surrender shall be postponed until such time as the accused has satisfied the courts of the requested State.

Such surrender shall be effected on a date to be established in accordance with the third paragraph of article 13, and the provisions of the fourth, fifth and sixth paragraphs of that article shall then apply.

The provisions of the present article shall in no way constitute an obstacle to the temporary surrender of the person concerned for the purpose of appearing before the judicial authorities of the requesting State, on the express condition that such person shall be brought back as soon as the said authorities have rendered a decision.

TITLE XII. LANGUAGES

Article 23

(1) The request for extradition together with any documents annexed thereto shall be written in the language of the requesting Party and accompanied by a translation into the language of the requested Party or the French language.

(2) Any translation which accompanies a request for extradition shall be duly certified by a person authorized to do so in accordance with the law of the requesting Party.

TITLE XIII. EXEMPTION FROM LEGALIZATION

Article 24

For the application of this Convention, any documents and translations bearing an official seal which have been prepared or certified by the courts or other competent authorities of either Party shall not require any form of legalization.

TITLE XIV. SETTLEMENT OF DISPUTES

Article 25

Any dispute arising in connection with the interpretation or application of this Convention shall be resolved through the diplomatic channel.

FINAL PROVISION

Article 26

This Convention shall enter into force provisionally on the date of its signature and definitively on the first day of the second month following the date of the last notification of compliance with the constitutional formalities required in each of the two States.

Article 27

This Convention is concluded for an indefinite period. Either Party may denounce it by giving notice in writing to the other Party through the diplomatic channel. Such denunciation shall take effect one year following the date on which it is sent.

In witness whereof the representatives of the two States, being duly authorized thereto, sign this Convention and thereto affix their seals. Done at Madrid on 30 May 1997 in duplicate in the Spanish, Arabic and French languages, all three texts being equally authentic.

For the Kingdom of Spain:

MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Minister of Justice

For the Kingdom of Morocco:

ABDERRAHMANE AMALOU
Minister of Justice

No. 35943

**Spain
and
Morocco**

Convention on assistance to detained persons and the transfer of sentenced persons between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco. Madrid, 30 May 1997

Entry into force: *provisionally on 30 May 1997 by signature and definitively on 1 July 1999 by notification, in accordance with article 22*

Authentic texts: *Spanish, Arabic and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 5 August 1999*

**Espagne
et
Maroc**

Convention entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc sur l'assistance aux personnes détenues et sur le transfèrement des personnes condamnées. Madrid, 30 mai 1997

Entrée en vigueur : *provisoirement le 30 mai 1997 par signature et définitivement le 1er juillet 1999 par notification, conformément à l'article 22*

Textes authentiques : *espagnol, arabe et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 5 août 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO

**ENTRE EL REINO DE ESPAÑA Y EL REINO DE MARRUECOS
RELATIVO A LA ASISTENCIA A PERSONAS DETENIDAS
Y AL TRASLADO DE PERSONAS CONDENADAS**

El Reino de España
y
El Reino de Marruecos,

Animados por el deseo de favorecer la asistencia a sus nacionales que se encuentren detenidos en uno de ambos Estados;

Animados por el deseo de permitir a los condenados el cumplimiento de sus penas privativas de libertad en el Estado del que sean nacionales, con la finalidad de favorecer su reinserción social;

Han convenido en lo siguiente:

TÍTULO PRIMERO

ASISTENCIA DE LOS CÓNSULES A LAS PERSONAS DETENIDAS

Artículo primero

Siempre que el interesado no se oponga expresamente, las autoridades competentes de cada Estado informarán directamente al Cónsul competente de la detención, la encarcelación o cualquier otra forma de detención de que sea objeto un nacional del otro Estado, así como de los hechos que le sean imputados y de las disposiciones legales en que se fundamenten las actuaciones. Dicha información deberá proporcionarse tan pronto como sea posible.

Siempre que el interesado no se oponga expresamente, el Cónsul tendrá el derecho a visitar a cualquiera de sus nacionales que esté detenido, encarcelado o sometido a cualquier otra forma de detención o que cumpla una pena privativa de libertad en el Estado de residencia; a entrevistarse con él y a intercambiar correspondencia con el mismo, así como a velar por su representación ante la justicia. El derecho de visitar a dicho nacional se concederá al Cónsul tan pronto como sea posible y, lo más tarde, dentro de un plazo de ocho días a partir del día en que el interesado hubiera sido detenido, encarcelado o sometido a cualquier otra forma de detención. Las visitas se concederán con carácter periódico y a intervalos razonables.

Las autoridades competentes transmitirán sin demora al Cónsul la correspondencia y las comunicaciones de un nacional del otro Estado, detenido, encarcelado y sometido a cualquier otra forma de detención o que cumpla una pena privativa de libertad en el Estado de residencia.

Artículo 2

En caso de detención de un nacional de uno de los dos Estados debida a una infracción involuntaria cometida en el otro Estado, las autoridades competentes se esforzarán por adoptar, en el marco de su legislación, las disposiciones necesarias, en especial medidas de control judicial o la exigencia de una fianza, que permitan la puesta en libertad del interesado. El Cónsul competente será informado de las medidas de que haya sido objeto su nacional.

TÍTULO II

TRASLADO DE PERSONAS CONDENADAS DETENIDAS

Capítulo primero

Principios generales

Artículo 3

A efectos del presente Convenio:

a) por "Estado de condena" se entenderá el Estado en que la persona hubiera sido condenada y del que sea trasladada;

b) por "Estado de cumplimiento" se entenderá el Estado al que se traslade la persona condenada con el fin de cumplir su pena;

c) por "condenado detenido" se entenderá cualquier persona que, habiendo sido objeto en territorio de uno u otro Estado de una resolución judicial de culpabilidad, esté obligada a cumplir una pena privativa de libertad y se encuentre detenida.

Artículo 4

El presente Convenio se aplicará observando las condiciones siguientes:

- a) el delito que motive la solicitud deberá estar castigado por la legislación de cada uno de ambos Estados;
- b) la resolución judicial a que se refiere el artículo 3 deberá ser firme y tener carácter ejecutivo;
- c) el condenado detenido deberá ser nacional del Estado al que se le traslade;
- d) el condenado o su representante legal, en razón de su edad o estado físico o mental, deberá prestar su consentimiento;
- e) el Estado de condena y el Estado de cumplimiento deberán estar de acuerdo sobre el traslado.

Artículo 5

Las autoridades competentes del Estado de condena informarán a todo nacional del otro Estado, condenado por sentencia firme, acerca de la posibilidad que se le ofrece, en aplicación del presente Convenio, de obtener su traslado a su país de origen para el cumplimiento de su pena.

Artículo 6

Se denegará el traslado del condenado:

- a) si la sanción ha prescrito según la legislación de uno de ambos Estados;
- b) si el condenado tiene la nacionalidad del Estado de condena.

Artículo 7

Podrá denegarse el traslado en el caso de que:

- a) el delito consista únicamente en la violación de obligaciones militares;
- b) la condena que motive la solicitud esté basada en hechos sobre los que haya recaído sentencia firme en el Estado de cumplimiento;
- c) las autoridades competentes del Estado de cumplimiento hubieran decidido no iniciar actuaciones o poner fin a las actuaciones que hubieran iniciado por los mismos hechos;
- d) los hechos que hayan motivado la condena sean objeto de actuaciones en el Estado de cumplimiento;

e) el condenado no hubiera satisfecho los importes, multas, gastos judiciales, indemnizaciones por daños y perjuicios y condenas pecuniarias de cualquier naturaleza que se le hayan impuesto;

f) El Estado requerido considere que el traslado pueda perjudicar su soberanía, su seguridad, su orden público, los principios fundamentales de su ordenamiento jurídico u otros de sus intereses esenciales.

Artículo 8

El Estado de cumplimiento sustituirá, cuando proceda, la sanción impuesta por el Estado de condena, por la pena o la medida prevista por su propia legislación para un delito análogo. Informará de ello al Estado de condena, siempre que sea posible, antes de la aceptación de la solicitud de traslado. Dicha pena o medida corresponderá, en la medida de lo posible, en cuanto a su naturaleza, a la impuesta por la resolución objeto de cumplimiento. No podrá agravar por su carácter o por su duración la sanción dictada en el Estado de condena, ni exceder del máximo previsto por la legislación del Estado de cumplimiento.

Artículo 9

El Estado de condena informará sin demora al Estado de cumplimiento de cualquier resolución o de cualquier acto procesal que se haya producido en su territorio y que ponga fin al derecho de cumplimiento.

Las autoridades competentes del Estado de cumplimiento deberán poner fin al cumplimiento de la pena en cuanto sean informados de cualquier resolución o medida que tenga por efecto privar a la sanción de su carácter ejecutivo.

Artículo 10

Sólo el Estado de condena tendrá el derecho a resolver sobre cualquier recurso de revisión interpuesto contra la condena.

Artículo 11

El cumplimiento de penas privativas de libertad se regirá por la legislación del Estado de cumplimiento con observancia de las condiciones previstas en los artículos siguientes.

Artículo 12

En el momento de la solicitud de traslado el condenado deberá tener pendiente al menos un año de pena por cumplir. En casos excepcionales, ambos Estados podrán autorizar el traslado aún cuando la pena que reste por cumplir sea inferior a un año.

Artículo 13

El cumplimiento de la pena privativa de libertad definida en la letra c) del artículo 3 se regirá por la legislación del Estado de cumplimiento.

Éste será el único competente para adoptar, respecto al condenado, resoluciones sobre reducción de la pena y, de modo más general, para determinar las modalidades de cumplimiento de la pena.

Artículo 14

Los gastos de traslado correrán a cargo del Estado que solicita el traslado, salvo acuerdo en contrario entre ambos Estados. El Estado que asuma los gastos de traslado proporcionará la escolta.

Capítulo segundo

Procedimiento

Artículo 15

La solicitud de traslado podrá ser presentada:

a) por el propio condenado o su representante legal, quien presentará, a dicho efecto, una solicitud a uno de ambos Estados;

b) por el Estado de condena;

c) o por el Estado de cumplimiento.

Artículo 16

Cualquier solicitud deberá formularse por escrito. En ella se indicará la identidad del condenado y su lugar de residencia en el Estado de condena y en el Estado de cumplimiento. Irá acompañada de una declaración hecha ante una autoridad judicial en que se haga constar el consentimiento del condenado.

Artículo 17

El Estado de condena remitirá al Estado de cumplimiento el original o una copia auténtica de la resolución por la que se haya condenado a la persona, provista de una certificación del carácter ejecutivo de la resolución y precisará, en la medida de lo posible, las circunstancias del delito, la fecha y el lugar donde hubiera sido cometido, su calificación legal y la duración de la sanción que deba cumplirse. Proporcionará toda la información necesaria acerca de la persona condenada y su conducta en el Estado de condena antes y después de dictarse la resolución de condena.

Si uno de ambos Estados considera que la información proporcionada por el otro Estado es insuficiente para poder aplicar el presente Convenio, solicitará la información complementaria necesaria.

El condenado deberá ser informado por escrito de cualquier gestión emprendida por el Estado de condena o del Estado de cumplimiento, en aplicación de los párrafos precedentes, así como de cualquier decisión adoptada por uno de ambos Estados acerca de una solicitud de traslado.

Artículo 18

Excepto en casos excepcionales, las solicitudes serán dirigidas por el Ministerio de Justicia del Estado requirente al Ministerio de Justicia del Estado requerido. Las respuestas se transmitirán por el mismo conducto en los plazos más breves posibles.

Toda denegación deberá estar motivada.

Artículo 19

Cada uno de los dos Estados podrá reservarse la facultad de exigir que las solicitudes y los documentos anejos a las mismas le sean enviados acompañados de una traducción en su propia lengua.

Artículo 20

Las piezas y documentos transmitidos en aplicación del presente Convenio estarán dispensados de toda formalidad en cuanto a su legalización.

Artículo 21

El Estado de cumplimiento no podrá reclamar en ningún caso el reembolso de los gastos en que hubiere incurrido para el cumplimiento de la pena y la vigilancia del condenado.

TÍTULO III

DISPOSICIONES FINALES

Artículo 22

El presente Convenio entrará en vigor provisionalmente a partir de la fecha de su firma y definitivamente el primer día del segundo mes siguiente a la fecha de la última notificación en la que se haga constar el cumplimiento de las formalidades constitucionales requeridas en cada uno de ambos Estados.

Artículo 23

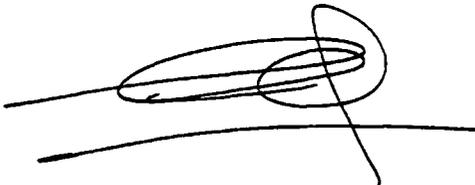
El presente Convenio se concluye por un tiempo de duración indefinida. Cada uno de los dos Estados podrá denunciarlo mediante una notificación por escrito enviada al otro Estado por conducto diplomático.

La denuncia surtirá efecto un año después de la fecha de su envío.

EN FE DE LO CUAL, los representantes de ambos Estados, autorizados al efecto, firman el presente Convenio y estampan en el mismo su sello.

HECHO en Madrid, el 30 de Mayo de 1997, por duplicado, en lenguas española, árabe y francesa, siendo igualmente auténticos los tres textos.

POR EL REINO DE ESPAÑA



Margarita Mariscal de Gante y Mirón

Ministra de Justicia

POR EL REINO DE MARRUECOS



Abderrahmane Amalou

Ministro de Justicia

القسم الثالث

مقتضيات ختامية

المادة الثانية والعشرون

تدخل هذه الاتفاقية حيز التنفيذ مؤقتا بمجرد التوقيع عليها ونهائيا اعتبارا من اليوم الاول من الشهر الثاني الموالي لتاريخ آخر تبليغ يشهد باستيفاء الاجراءات الدستورية المتطلبية في كل من الدولتين .

المادة الثالثة والعشرون

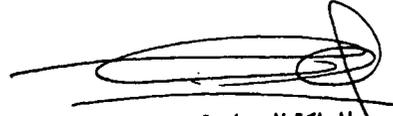
أبرمت هذه الاتفاقية لمدة غير محددة ، ويمكن لكل من الدولتين ان تعلن عن رغبتها في الغائها باشعار مكتوب يوجه بالطرق الدبلوماسية الى الدولة الأخرى .
ويسري مفعول هذا الالغاء بعد مرور سنة من تاريخ توجيه .

واثباتا لذلك وقع ممثلو الدولتين المأذون لهما بذلك على هذه الاتفاقية ووضعا طابعهما
عليها

وحرر ب..... في..... في نظيرين أصليين باللغات
العربية و الاسبانية والفرنسية ، وللنصوص الثلاثة نفس الحجية .

انان .

عن الملكة المغربية
عبد الرحمن الثاني



من الملكة الاسبانية

Despote Decal de jant

ومكان اقتراحها ووصفها القانوني ، ومدة العقوبة الواجب تنفيذها ، كما تدلي بجميع المعلومات الضرورية عن شخصية المحكوم عليه وسيرته في دولة الادانة قبل الحكم وبعبه .

إذا ارتأت احدى الدولتين ان المعلومات المقدمة لها من الدولة الاخرى غير كافية لتطبيق الاتفاقية فعليها أن تطلب الادلاء بالمعلومات التكميلية الضرورية .
يجب إخبار المحكوم عليه كتابة بكل الخطوات المتخذة من طرف دولة الادانة او دولة التنفيذ تطبيقا لمقتضيات الفقرات السابقة ، وكذا بكل قرار اتخذ من طرف احدى الدولتين في موضوع طاء النقل .

المادة الثامنة عشرة

توجه الطلبات ، ما عدا في الحالات الاستثنائية ، من وزارة عدل الدولة الطالبة الى وزارة عد الدولة المطلوبة وترسل الاجوبة في أقصر الأجل بنفس الكيفية .
ويعلل كل رفض .

المادة التاسعة عشرة

يحق لكل من الدولتين ان تحتفظ بامكانية مطالبة الدولة الاخرى بتوجيه الطلبات والوثائق المرفقة مصحوبة بالترجمة للغتها الاصلية ..

المادة العشرون

تعفى من إجراءات التصديق الوثائق والمستندات التي يقع ارسالها تطبيقا لهذه الاتفاقية .

المادة الواحدة و العشرون

لا يمكن باي حال لدولة التنفيذ المطالبة باسترجاع المصاريف التي انفقتها لتنفيذ العقوبة وحراسة المحكوم عليه .

المادة الثالثة عشرة

يخضع تنفيذ العقوبة السالبة للحرية الوارد تعريفها في الفقرة (ج) من الفصل الثالث لقانون دولة التنفيذ ، وتختص هذه الاخيرة وحدها ، ازاء المحكوم عليه ، باتخاذ قرارات بتخفيض العقوبة المذكورة كما تختص بصفة عامة بتحديد كيفية تنفيذها .

المادة الرابعة عشرة

تتحمل الدولة طالبة النقل مصاريف النقل عدا اذا تقرر خلاف ذلك من طرف الدولتين والدولة التي تتحمل مصاريف نقل المعتقل هي التي تعين الاشخاص المكلفين بحراسته .

الباب الثاني

المسطرة

المادة الخامسة عشرة

يمكن تقديم طلب النقل من طرف :

- أ - المحكوم عليه نفسه او بواسطة ممثله القانوني بعرضة ترفع الى إحدى الدولتين .
- ب - دولة الادانة .
- ج - دولة التنفيذ .

المادة السادسة عشرة

يقدم الطلب كتابة ، وتبين فيه هوية المحكوم عليه ومحل إقامته في دولة الادانة ودولة التنفيذ ويرفق بتصريح تتلقاه السلطة القضائية يثبت فيه موافقة المحكوم عليه .

المادة السابعة عشرة

ترجع دولة الادانة الى دولة التنفيذ اصل الحكم أو نسخة مطابقة منه القاضي بادانة المحكوم عليه ، وتشهد دولة الادانة بكون الحكم قابلاً للتنفيذ مع تبيان قدر الامكان ظروف الجريمة وزمان

المادة الثامنة

يمكن لدولة التنفيذ عند الاقتضاء، ان تستبدل العقوبة المحكوم بها من طرف دولة الادانة بعقوبة او تدبير منصوص عليهما في قانونها بالنسبة لجريمة ماثلة. وفي هذه الحالة تخبر دولة الادانة جهد الامكان قبل قبول طلب النقل .

ويجب ان تطابق هذه العقوبة او التدبير قدر الامكان العقوبة الصادرة عن دولة الادانة من حيث طبيعتها . ولا يمكن لهذه العقوبة او التدبير ان يؤدي من حيث طبيعتهما او مدتهما الى تشديد العقوبة الصادرة عن دولة الادانة ولا ان يتجاوزا الحد الاقصى المنصوص عليه في قانون دولة التنفيذ .

المادة التاسعة

تشعر دولة الادانة بدون تأخير دولة التنفيذ بكل حكم او إجراء مسطري صادر فوق ترابها يضع حدا للتنفيذ .

تضع السلطات المختصة بدولة التنفيذ حدا لتنفيذ العقوبة بمجرد اشعارها بكل حكم او إجراء . يجرى العقوبة من صبغتها التنفيذية .

المادة العاشرة

يحق لدولة الادانة وحدها ان تبث في طلب المراجعة الصادر ضد الادانة .

المادة الهادية عشرة

يخضع تنفيذ العقوبات السالبة للحرية لقانون دولة التنفيذ مع مراعاة الشروط المنصوص عليها في المواد التالية .

المادة الثانية عشرة

يجب ألا تقل مدة العقوبة المتبقية عند تقديم طلب النقل عن سنة ويمكن في حالات استثنائية للدولتين الترخيص بالنقل رغم ان المدة تقل عن سنة .

الصحة او العقلية .

هـ - يجب ان يحظى هذا النقل بقبول كل من دولة الادانة ودولة التنفيذ .

المادة الخامسة

يجب على السلطات المختصة لدولة الادانة ان تشعر كل محكوم عليه انتهائيا من رعايا الدولة الاخرى بما تخوله هذه الاتفاقية من امكانية نقله الى بلده الاصلي لتنفيذ العقوبة .

المادة السادسة

يرفض طلب نقل المحكوم عليه :

- ا- اذا تقادمت العقوبة بمقتضى قانون احدى الدولتين .
- ب - اذا كان المحكوم عليه ينتمي الى دولة الادانة .

المادة السابعة

يمكن رفض طلب النقل :

- أ- إذا كانت الجريمة تنحصر فقط في خرق التزامات عسكرية .
- ب - إذا كانت الادانة التي يستند عليها الطلب مبنية على وقائع سبق الحكم فيها انتهائيا من طرف دولة التنفيذ.
- ج - إذا قررت السلطات المختصة لدولة التنفيذ عدم اجراء أية متابعة او قررت جعل حد المتابعة سبق تحريكها من أجل نفس الوقائع .
- د - إذا كانت الوقائع التي استندت عليها الادانة موضوع متابعات في دولة التنفيذ .
- هـ - إذا لم يسدد المحكوم عليه ما بذمته من مبالغ مالية ، وغرامات ، ومصاريف قضائية ، وتعويضات ، وعقوبات مالية كيف ما كان نوعها التي حكم عليه بأدائها .
- و - إذا اعتبرت الدولة المطلوبة ان هذا النقل من شأنه ان يمس بسيادتها او بأمنها او بنظامها العام او بالمبادئ الاساسية لنظامها القانوني او بغير ذلك من مصالحها الاساسية .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاقية تتعلق بمساعدة الاشخاص المعتقلين ونقل المحكوم عليهم الى وطنهم
بين المملكة الاسبانية والمملكة المغربية

ان المملكة المغربية و المملكة الاسبانية ،

حرصا منهما على تمتين المساعدة المبذولة لفائدة رعاياها المرجوذين رهن الاعتقال باحدى

الدولتين ،

ورغبة منهما في تمكين المحكوم عليهم بعقوبة سالية للحرية من قضائهم لها داخل وطنهم ،

بغية تسهيل اعادة اندماجهم في مجتمعهم .

انتقلا على مقتضيات التالية :

القسم الاول

مساعدة القناصل للمعتقلين

المادة الاولى

تقوم السلطات المختصة بكل من الدولتين باشعار القنصل المختص مباشرة بالقاء القبض
على أحد رعايا الدولة الاخرى ، او اعتقاله ، او استهدافه لاي نوع آخر من انواع الاعتقال ، وكذا
بالوقائع المنسوبة اليه ، والمقتضيات القانونية التي اسست عليها متابعتة ما لم يعترض المعني
بالامر على ذلك صراحة . ويتم هذا الاشعار في أقرب وقت ممكن .

بحق للقنصل مالم يعترض المعني بالامر على ذلك صراحة زيارة من يوجد من رعايا الدولة
التي يمثلها مقبوضا كان او معتقلا ، او مستهدفا لاي نوع آخر من انواع الاعتقال ، او يقضي عقوبة
سالية للحرية في الدولة التي يقيم بها ، وبحق له التحدث اليه ومكاتبته والسهر على تعيين من
يؤازره امام القضا . على ان يمكن القنصل من رخصة الزيارة في اقرب وقت ، وعلى أكثر تقدير قبل
انتهاء ثمانية ايام تبتدئ من يوم القبض أو الاعتقال أو الاستهداف لأي نوع من أنواع الاعتقال
ويرخص له في هذه الزيارات دوريا وخلال فترات معقولة .

توجه السلطات المختصة بدون تأخير الى القنصل المراسلة والاشعارات الصادرة عن أحد
رعايا الدولة الاخرى مقبوضا كان او معتقلا او مستهدفا لاي نوع من أنواع الاعتقال ، أو يقضي

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LE ROYAUME DU
MAROC SUR L'ASSISTANCE AUX PERSONNES DÉTENUES ET SUR
LE TRANSFÈREMENT DES PERSONNES CONDAMNÉES

Le Royaume d'Espagne et

Le Royaume du Maroc

Soucieux de renforcer l'assistance à leurs ressortissants qui se trouvent détenus dans l'un des deux Etats;

Désireux de permettre aux condamnés de purger leur peine privative de liberté dans le pays dont ils sont ressortissants, afin de faciliter leur réinsertion sociale;

Sont convenus des dispositions suivantes

TITRE PREMIER. ASSISTANCE DES CONSULS AUX PERSONNES DÉTENUES

Article premier

Sauf si l'intéressé s'y oppose expressément, les autorités compétentes de chaque Etat informent directement le Consul compétent de l'arrestation, de l'incarcération ou de toute autre forme de détention dont fait l'objet un ressortissant de l'autre Etat ainsi que des faits qui lui sont imputés et des dispositions légales fondant les poursuites. Cette information doit être donnée aussitôt que possible.

Sauf si l'intéressé s'y oppose expressément, le Consul a le droit de se rendre auprès d'un de ses ressortissants qui est arrêté, incarcéré ou soumis à toute autre forme de détention ou qui purge une peine privative de liberté dans l'Etat de résidence, de s'entretenir et correspondre avec lui, ainsi que de pourvoir à sa représentation en justice. Le droit de se rendre auprès de ce ressortissant est accordé au Consul aussitôt que possible et, au plus tard, avant l'expiration d'un délai de huit jours à compter du jour où l'intéressé a été arrêté, incarcéré ou soumis à toute autre forme de détention. Les visites sont accordées périodiquement et à des intervalles raisonnables.

Les autorités compétentes transmettent sans retard au Consul la correspondance et les communications d'un ressortissant de l'autre Etat, arrêté, incarcéré ou soumis à toute autre forme de détention ou qui purge une peine privative de liberté dans l'Etat de résidence.

Article 2

En cas d'arrestation d'un ressortissant de l'un des deux Etats pour une infraction involontaire commise dans l'autre Etat, les autorités compétentes s'efforceront dans le cadre de leur législation, de prendre les dispositions nécessaires, notamment des mesures de contrôle judiciaire ou l'exigence d'une caution, permettant la mise en liberté de l'intéressé. Le consul compétent sera informé des mesures dont son ressortissant aura fait l'objet.

TITRE II. TRANSFÈREMENT DES PERSONNES CONDAMNÉES DÉTENUES

CHAPITRE PREMIER. PRINCIPES GÉNÉRAUX

Article 3

Au sens de la présente Convention :

- a) L'expression " Etat de condamnation " désigne l'Etat où la personne a été condamnée et d'où elle est transférée;
- b) L'expression " Etat d'exécution " désigne l'Etat vers lequel la personne condamnée est transférée afin de subir sa peine;
- c) Le terme " condamné détenu " désigne toute personne qui, ayant fait l'objet sur le territoire de l'un ou de l'autre Etat d'une décision judiciaire de culpabilité, est astreinte à subir une peine privative de liberté et se trouve en détention.

Article 4

La présente Convention s'applique dans les conditions suivantes :

- a) L'infraction qui motive la demande doit être réprimée par la législation de chacun des deux Etats;
- b) La décision judiciaire visée à l'article 3 doit être définitive et exécutoire;
- c) Le condamné détenu doit être un ressortissant de l'Etat vers lequel il sera transféré;
- d) Le condamné ou son représentant légal en raison de son âge ou son état physique ou mental doit être consentant;
- e) L'Etat de condamnation et l'Etat d'exécution doivent s'être mis d'accord sur ce transfert;

Article 5

Les autorités compétentes de l'Etat de condamnation informent tout ressortissant de l'autre Etat, condamné définitivement, de la possibilité qui lui est offerte, en application de la présente Convention, d'obtenir son transfert dans son pays d'origine pour l'exécution de sa peine.

Article 6

Le transfert du condamné sera refusé :

- a) Si la prescription de la sanction est acquise d'après la loi de l'un des deux Etats;
- b) Si le condamné a la nationalité de l'Etat de condamnation.

Article 7

Le transfert pourra être refusé :

- a) Si l'infraction consiste uniquement dans la violation d'obligations militaires;
- b) Si la condamnation qui motive la demande est fondée sur des faits qui ont été jugés définitivement dans l'Etat d'exécution;
- c) Si les autorités compétentes de l'Etat d'exécution ont décidé de ne pas engager de poursuites ou de mettre fin aux poursuites qu'elles ont exercées pour les mêmes faits;
- d) Si les faits qui ont motivé la condamnation font l'objet de poursuites dans l'Etat d'exécution;
- e) Si le condamné ne s'est pas acquitté des sommes, amendes, frais de justice, dommages-intérêts et condamnations pécuniaires de toute nature mises à sa charge.
- f) Si le transfèrement est considéré par l'Etat requis comme étant de nature à porter atteinte à sa souveraineté, à sa sécurité, à son ordre public, aux principes fondamentaux de son ordre juridique ou à ses autres intérêts essentiels.

Article 8

L'Etat d'exécution substitue, s'il y a lieu, à la sanction infligée par l'Etat de condamnation, la peine ou la mesure prévue par sa propre loi pour une infraction analogue. Il en informe l'Etat de condamnation, autant que faire se peut, avant l'acceptation de la demande d'acheminement. Cette peine ou mesure correspond, autant que possible, quant à sa nature, à celle infligée par la décision à exécuter. Elle ne peut aggraver par sa nature ou par sa durée la sanction prononcée dans l'Etat de condamnation ni excéder le maximum prévu par la loi de l'Etat d'exécution.

Article 9

L'Etat de condamnation informe sans délai l'Etat d'exécution de toute décision ou de tout acte de procédure intervenu sur son territoire qui met fin au droit d'exécution.

Les autorités compétentes de l'Etat d'exécution doivent mettre fin à l'exécution de la peine dès qu'elles ont été informées de toute décision ou mesure qui a pour effet d'enlever à la sanction son caractère exécutoire.

Article 10

L'Etat de condamnation, seul, a le droit de statuer sur tout recours en révision introduit contre la condamnation.

Article 11

L'exécution des peines privatives de liberté est régie par la loi de l'Etat d'exécution sous les conditions prévues aux articles suivants.

Article 12

Au moment de la demande de transfèrement, le condamné doit avoir encore au moins un an de peine à exécuter. Dans des cas exceptionnels, les deux Etats peuvent autoriser le transfèrement même si le reliquat de peine est inférieur à un an.

Article 13

L'exécution d'une peine privative de liberté définie au paragraphe (c) de l'article 3 est régie par la loi de l'Etat d'exécution.

Celui-ci seul compétent pour prendre, à l'égard du condamné, les décisions de réduction de peine, et plus généralement, pour déterminer les modalités d'exécution de la peine.

Article 14

Les frais de transfèrement sont à la charge de l'Etat qui demande le transfèrement, sauf s'il en est décidé autrement par les deux Etats. L'Etat qui assume les frais de transfèrement fournit l'escorte.

CHAPITRE II. PROCÉDURE

Article 15

La demande de transfèrement peut être présentée :

- a) Soit par le condamné lui-même ou son représentant légal qui présente, à cet effet, une requête à l'un des deux Etats;
- b) Soit par l'Etat de condamnation;
- c) Soit par l'Etat d'exécution.

Article 16

Toute demande est formulée par écrit. Elle indique l'identité du condamné, son lieu de résidence dans l'Etat de condamnation et dans l'Etat d'exécution. Elle est accompagnée d'une déclaration recueillie par une autorité judiciaire constatant le consentement du condamné.

Article 17

L'Etat de condamnation adresse à l'Etat d'exécution l'original ou une copie authentique de la décision condamnant la personne. Il certifie le caractère exécutoire de la décision et il précise, dans toute la mesure du possible, les circonstances de l'infraction, le temps et le lieu où elle a été

commise, sa qualification légale et la durée de la sanction à exécuter. Il fournit tous renseignements nécessaires sur la personne du condamné et sa conduite dans l'Etat de condamnation avant et après le prononcé de la décision de condamnation.

Si l'un des deux Etats estime que les renseignements fournis par l'autre Etat sont insuffisants pour lui permettre d'appliquer la présente convention, il demande le complément d'information nécessaire.

Le condamné doit être informé par écrit de toute démarche entreprise par l'Etat de condamnation ou l'Etat d'exécution, en application des paragraphes précédents, ainsi que de toute décision prise par l'un des deux Etats au sujet d'une demande de transfèrement.

Article 18

Sauf cas exceptionnels, les demandes sont adressées par le Ministère de la Justice de l'Etat requérant au Ministère de la Justice de l'Etat requis. Les réponses sont transmises par la même voie dans les meilleurs délais.

Tout refus sera motivé.

Article 19

Chacun des deux Etats pourra se réserver la faculté d'exiger que les demandes et pièces annexes lui soient adressées accompagnées d'une traduction dans sa propre langue.

Article 20

Les pièces et documents transmis en application de la présente Convention sont dispensés de toute formalité de légalisation.

Article 21

L'Etat d'exécution ne peut en aucun cas réclamer le remboursement des frais engagés par lui pour l'exécution de la peine et la surveillance du condamné.

TITRE III. DISPOSITIONS FINALES

Article 22

La présente Convention entrera en vigueur provisoirement à compter de la date de sa signature, et définitivement le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière notification attestant l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises dans chacun des deux pays.

Article 23

La présente Convention est conclue pour une durée illimitée. Chacun des deux Etats peut la dénoncer au moyen d'une notification écrite adressée par voie diplomatique à l'autre Etat.

La dénonciation prendra effet un an après la date de son envoi.

En foi de quoi les représentants des deux Etats autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau. Fait à Madrid le 30 mai 1997, en double exemplaire, en langue arabe, espagnole et française, les trois textes faisant également foi.

Pour le Royaume d'Espagne :

MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Ministre de Justice

Pour le Royaume du Maroc :

ABDERRAHMANE AMALOU
Ministre de Justice

[TRANSLATION - TRADUCTION]

CONVENTION ON ASSISTANCE TO DETAINED PERSONS AND THE
TRANSFER OF SENTENCED PERSONS BETWEEN THE KINGDOM OF
SPAIN AND THE KINGDOM OF MOROCCO

The Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco,

Motivated by the desire to promote assistance to their nationals who are detained in one of the two States,

Motivated by the desire to enable sentenced persons to serve their sentences involving deprivation of liberty in the State of which they are nationals, with the objective of promoting their social resettlement,

Have agreed as follows:

TITLE I. CONSULAR ASSISTANCE TO DETAINED PERSONS

Article 1

Provided the person concerned does not expressly object, the competent authorities of either State shall directly inform the competent consul of the arrest, imprisonment or other form of detention imposed on a national of the other State, and of the acts of which that person is accused and of the legal provisions on which the proceedings are based. Such information shall be provided as soon as possible.

Provided the person concerned does not expressly object, the consul shall be entitled to visit any of his or her nationals who is arrested, imprisoned or subjected to any other form of detention or who is serving a sentence involving deprivation of liberty in the State of residence, to meet and exchange correspondence with that person and to ensure that he or she is represented in legal proceedings. The right to visit the said national shall be accorded to the consul as promptly as possible and, at the latest, within eight days from the day on which the person concerned was arrested, imprisoned or subjected to any other form of detention. The visits shall be granted periodically and at reasonable intervals.

The competent authorities shall, without delay, transmit to the consul the correspondence and communications from a national of the other State who is arrested, imprisoned or subjected to any other form of detention or who is serving a sentence involving deprivation of liberty in the State of residence.

Article 2

In the event of the arrest of a national of either State by reason of an unintentional offence committed in the other State, the competent authorities shall endeavour to take the necessary steps under their laws, particularly measures of judicial control or the requirement of a surety, so as to enable the person concerned to be released. The competent consul shall be informed of the measures taken in respect of his or her national.

TITLE II. TRANSFER OF SENTENCED PERSONS HELD IN CUSTODY

CHAPTER I. GENERAL PRINCIPLES

Article 3

For the purposes of this Convention:

- (a) "Sentencing State" shall mean the State in which the person has been sentenced and from which he or she is to be transferred;
- (b) "Enforcing State" shall mean the State to which the person sentenced is transferred for the purpose of serving his or her sentence;
- (c) "Sentenced person in custody" shall mean any person who, having been the subject in the territory of either State of a judicial finding of guilty, is obliged to serve a sentence involving deprivation of liberty and who is in custody.

Article 4

This Convention shall apply on condition that:

- (a) The offence that gives rise to the request is punishable under the laws of both States;
- (b) The sentence referred to in article 3 is final and has executive force;
- (c) The sentenced person is a national of the State to which he or she is to be transferred;
- (d) The sentenced person or, by reason of age or physical or mental condition, that person's legal representative, gives his or her consent;
- (e) The sentencing State and the enforcing State agree on the transfer.

Article 5

The competent authorities of the sentencing State shall inform any national of the other State who has received a final sentence of the option available to that person under this Convention of being transferred to his or her country of origin to serve the sentence.

Article 6

The transfer of the sentenced person shall be refused:

- (a) If the time limit for enforcement of the penalty has expired under the laws of either State;
- (b) If the sentenced person is of the nationality of the sentencing State.

Article 7

The transfer may be denied in the event that:

- (a) The offence consists only in a violation of military service obligations;

(b) The sentence that gives rise to the request is based on acts in respect of which a final sentence has been passed in the enforcing State;

(c) The competent authorities of the enforcing State have decided either not to institute proceedings or to terminate proceedings already instituted in respect of the same acts;

(d) The acts that gave rise to the sentence are the subject of proceedings in the enforcing State;

(e) The sentenced person has not paid the charges, fines, judicial costs, compensation for loss or damage, or financial penalties of any kind that have been imposed on him or her;

(f) The requested State considers that the transfer may prejudice its sovereignty, security, public order, the fundamental principles of its legal order or other essential interests.

Article 8

The enforcing State shall, where appropriate, replace the penalty imposed by the sentencing State by the punishment or measure provided by its own laws for a similar offence. It shall inform the sentencing State thereof, whenever possible, prior to acceptance of the request for transfer. The said punishment or measure shall, as far as possible, be consistent in kind with that imposed by the decision to be enforced. It may not increase in kind or duration the penalty imposed in the sentencing State, nor exceed the maximum provided for in the laws of the enforcing State.

Article 9

The sentencing State shall without delay inform the enforcing State of any decision or proceedings that have occurred in its territory and which terminate the right of enforcement.

The competent authorities of the enforcing State shall terminate the enforcement of the sentence as soon as they are informed of any decision or measure which has the effect of depriving the penalty of its executive force.

Article 10

Only the sentencing State shall be entitled to rule on any application for review of the sentence.

Article 11

The enforcement of sentences involving deprivation of liberty shall be governed by the laws of the enforcing State in compliance with the conditions set forth in the articles below.

Article 12

At the time of the request for transfer, at least one year of the sentenced person's penalty must remain to be served. In exceptional cases, the two States may authorize the transfer even when less than one year of the penalty remains to be served.

Article 13

The enforcement of the sentence involving deprivation of liberty defined in article 3 (c) shall be governed by the laws of the enforcing State.

The enforcing State alone shall be competent to adopt decisions, with respect to the sentenced person, concerning the reduction of the sentence and, more generally, to determine the procedures for enforcement of the sentence.

Article 14

The transfer costs shall be borne by the State requesting the transfer, except where otherwise decided by the two States. The State that bears the transfer costs shall provide an escort.

CHAPTER II. PROCEDURE

Article 15

The request for transfer may be submitted:

- (a) By the sentenced person or his or her legal representative, who shall submit, for that purpose, a request to one of the two States;
- (b) By the sentencing State;
- (c) Or by the enforcing State.

Article 16

Any request shall be made in writing. It shall indicate the identity of the sentenced person and his or her place of residence in the sentencing State and in the enforcing State. A declaration made before a judicial authority certifying the consent of the sentenced person shall be attached to the request.

Article 17

The sentencing State shall transmit to the enforcing State the original, or an authentic copy, of the decision by which the person has been sentenced, together with a certification of the executive force of the decision and shall, as far as possible, specify the circumstances of the offence, the date and place where it was committed, its legal description and the duration of the sentence to be executed. It shall provide all necessary information concerning

the sentenced person and his or her conduct in the sentencing State prior to and since the passing of sentence.

If either State considers that the information provided by the other State is inadequate for purposes of the application of this Convention, it shall request the necessary additional information.

The sentenced person shall be informed in writing of any action undertaken by the sentencing State or the enforcing State in application of the preceding paragraphs, as well as of any decision taken by one of the two States concerning a request for transfer.

Article 18

Save in exceptional cases, requests shall be addressed by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State. Replies shall be communicated through the same channel as promptly as possible.

Any refusal shall be accompanied by a statement of reasons.

Article 19

Either State may reserve the right to require that requests and the documents annexed thereto be sent to it together with a translation into its own language.

Article 20

The papers and documents transmitted in compliance with this Convention shall be exempted from all formalities regarding their legalization.

Article 21

The enforcing State may in no case claim reimbursement of costs incurred by it for the enforcement of the sentence or the supervision of the sentenced person.

TITLE III. FINAL PROVISIONS

Article 22

This Convention shall enter into force provisionally on the date of its signature and definitively on the first day of the second month following the date of the last notification of compliance with the constitutional formalities required in each of the two States.

Article 23

This Convention is concluded for an indefinite period. Either State may denounce it by giving notice in writing to the other State through the diplomatic channel.

Such denunciation shall take effect one year following the date on which it is sent.

In witness whereof the representatives of the two States, being duly authorized thereto, sign this Convention and thereto affix their seals. Done at Madrid on 30 May 1997 in duplicate in the Spanish, Arabic and French languages, all three texts being equally authentic.

For the Kingdom of Spain:

MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Minister of Justice

For the Kingdom of Morocco:

ABDERRAHMANE AMALOU
Minister of Justice

No. 35944

**Spain
and
Morocco**

Convention between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco concerning judicial assistance, the recognition and enforcement of judicial decisions in respect of the right to custody, visiting and the return of children. Madrid, 30 May 1997

Entry into force: provisionally on 30 May 1997 by signature and definitively on 1 July 1999 by notification, in accordance with article 22

Authentic texts: Spanish, Arabic and French

Registration with the Secretariat of the United Nations: Spain, 5 August 1999

**Espagne
et
Maroc**

Convention entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc relative à l'entraide judiciaire, à la reconnaissance et à l'exécution des décisions judiciaires en matière de droit de garde et de droit de visite et au retour des enfants. Madrid, 30 mai 1997

Entrée en vigueur : provisoirement le 30 mai 1997 par signature et définitivement le 1er juillet 1999 par notification, conformément à l'article 22

Textes authentiques : espagnol, arabe et français

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Espagne, 5 août 1999

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO
ENTRE EL REINO DE ESPAÑA
Y EL REINO DE MARRUECOS
SOBRE
ASISTENCIA JUDICIAL, RECONOCIMIENTO Y EJECUCION DE
RESOLUCIONES JUDICIALES EN MATERIA DE DERECHO DE CUSTODIA
Y DERECHO DE VISITA Y DEVOLUCION DE MENORES.**

El Reino de España

y

El Reino de Marruecos,

Deseosos de reforzar las relaciones de cooperación entre ambos Estados con la finalidad de asegurar una mejor protección de los menores,

Y convencidos de que es conveniente para los menores que no sean desplazados ni retenidos ilegalmente y mantener relaciones armoniosas y regulares con sus padres.

Han convenido en lo siguiente:

CAPÍTULO I

Disposiciones generales

Artículo 1:

1. El presente Convenio tiene por objeto:
 - a) garantizar la devolución de los menores desplazados o retenidos ilegalmente a uno de los dos Estados Contratantes;
 - b) hacer que se reconozcan y ejecuten las resoluciones judiciales relativas a la custodia y al derecho de visita dictadas en uno de los dos Estados Contratantes en el territorio del otro Estado;
 - c) favorecer el libre ejercicio del derecho de visita en territorio de ambos Estados;

2. Los Estados Contratantes tomarán todas las medidas apropiadas para garantizar la realización de los objetivos del Convenio. Para ello, recurrirán a los procedimientos de urgencia previstos por sus legislaciones internas.

Artículo 2:

El Convenio se aplicará a todo menor de 16 años no emancipado que tenga la nacionalidad de uno de los dos Estados.

Artículo 3:

1. Se designa a los Ministerios de Justicia de ambos Estados como las Autoridades Centrales encargadas de satisfacer las obligaciones previstas por el presente Convenio. A estos fines, dichas Autoridades Centrales se comunicarán directamente entre sí y recurrirán, en su caso, a sus autoridades competentes.

2. La Autoridad Central competente podrá denegar su intervención cuando no se reúnan las condiciones requeridas por el presente Convenio.

3. El presente Convenio no será obstáculo para la facultad de toda persona interesada de acudir directamente, en cualquier momento del procedimiento, a las autoridades judiciales de los Estados Contratantes.

Artículo 4:

1. Las solicitudes de devolución de menores desplazados o retenidos ilegalmente se dirigirán a la Autoridad Central del Estado de residencia habitual del menor anterior a su desplazamiento o no devolución. Dicha Autoridad remitirá las solicitudes a la Autoridad Central del otro Estado.

2. La Autoridad Central, actuando directamente o por mediación del Ministerio Público o del Abogado del Estado, adoptará o hará tomar cualquier medida apropiada para:

- a) localizar a un menor desplazado ilícitamente;
- b) evitar nuevos peligros para el menor y en particular su desplazamiento hacia el territorio de un tercer Estado;
- c) facilitar una solución amistosa, supervisar la entrega voluntaria del menor y el ejercicio del derecho de visita;
- d) proporcionar información sobre la situación del menor;
- e) garantizar la repatriación del menor;
- f) proporcionar información sobre la legislación de su Estado relativa a la aplicación del presente Convenio;
- g) promover, en su caso, por mediación del Ministerio Público o del Abogado del Estado, la apertura de un procedimiento judicial o administrativo ante la jurisdicción competente, con el fin de obtener la devolución del menor;
- h) velar por que se tomen, en todos los casos, todas las medidas provisionales, incluso sin procedimiento contradictorio, tendentes a evitar nuevos peligros para el menor o perjuicios para las partes implicadas.

Artículo 5:

1. Se crea una Comisión Mixta Consultiva, compuesta por representantes de los Ministerios de Asuntos Exteriores y de Justicia, con el fin de facilitar la solución de los casos que se planteen en la aplicación del presente Convenio.

2. La Comisión se reunirá alternativamente en Madrid y Rabat al menos una vez al año y a solicitud de uno u otro Gobierno en la fecha que se establezca de común acuerdo.

Artículo 6:

1. A excepción de los gastos de repatriación, no se exigirá al solicitante ningún pago por cualquier medida tomada en el Estado requerido, incluyendo los gastos y costas del procedimiento.

2. Para la aplicación del presente Convenio, se garantizarán la gratuidad de los procedimientos y de la asistencia judicial según la normativa vigente en cada uno de los dos Estados.

CAPÍTULO II

Devolución inmediata del menor

Artículo 7:

1. El desplazamiento de un menor del territorio del Estado requirente hacia el territorio del Estado requerido se considerará ilegal y la autoridad judicial ordenará, por consiguiente, su devolución inmediata cuando:

a) el desplazamiento hubiere tenido lugar haciendo caso omiso de una resolución judicial dictada en juicio contradictorio y de carácter ejecutivo en territorio del Estado requirente, y que en el momento de la presentación de la solicitud de devolución del menor:

- éste tuviera su residencia habitual en territorio de dicho Estado,

- el menor y sus padres, en el momento del desplazamiento tuvieran únicamente la nacionalidad del Estado requirente.

- b) se hubiera producido la violación de un derecho de custodia atribuido exclusivamente al padre o a la madre por el derecho del Estado del que fuera nacional;

- c) el desplazamiento infrinja un acuerdo concertado entre las partes implicadas, refrendado por una autoridad judicial de uno de los dos Estados Contratantes.

Artículo 8:

1. Cuando la solicitud de devolución una vez ocurrido el desplazamiento ilegal del menor sea presentada ante las Autoridades Centrales de uno de los Estados Contratantes antes de haber transcurrido un plazo de seis meses, la autoridad judicial competente deberá ordenar su devolución inmediata.

2. No obstante, la autoridad judicial no estará obligada a ordenar la devolución del menor, cuando:

- a) el menor sea nacional exclusivamente del Estado requerido y, según la ley interna de este Estado, el padre con el que se encuentra el menor sea el único titular de pleno derecho de la patria potestad;

- b) se alegue una resolución ejecutiva relativa a la custodia en el territorio del Estado requerido con anterioridad al desplazamiento.

Artículo 9:

Cuando se presente la solicitud de devolución después de transcurrido un plazo de seis meses, la autoridad judicial ordenará la devolución del menor en las mismas condiciones, a menos que quede demostrado que el menor se ha integrado en su nuevo entorno o que su devolución le puede exponer a algún peligro físico o psíquico o a una situación intolerable.

Al considerar las circunstancias, las autoridades judiciales tendrán en cuenta:

- únicamente el interés del menor, sin ninguna otra restricción derivada de su derecho interno;
- la información proporcionada por las autoridades competentes del lugar de residencia anterior del menor.

Artículo 10:

1. El ejercicio de la acción de devolución inmediata del menor no estará supeditado al reconocimiento y a la ejecución de una resolución judicial en el Estado requerido.

2. La resolución mediante la que se ordene la devolución inmediata del menor no prejuzgará el fondo del derecho de custodia.

3. Los órganos jurisdiccionales de los Estados requeridos estarán obligados a resolver sobre la solicitud de devolución inmediata, con prioridad respecto a cualquier otra solicitud relativa al menor que se les formule.

CAPÍTULO III

Reconocimiento y ejecución de las resoluciones judiciales objeto del presente Convenio

Artículo 11:

El reconocimiento y la ejecución de resoluciones judiciales ejecutivas en territorio del Estado requirente sólo podrán ser denegados por las autoridades judiciales de dicho Estado por uno de los siguientes motivos:

- a) si, en el caso de que se trate de una resolución dictada en ausencia del demandado o de su representante legal, el acto por el que se abre el procedimiento o un acto equivalente no ha sido notificado o entregado formalmente al demandado dentro del plazo oportuno para que pueda defenderse; no obstante, esta falta de notificación o de entrega no podrá constituir una causa de denegación de reconocimiento o de ejecución cuando la notificación no haya tenido lugar porque el demandado haya ocultado el lugar donde se encuentra a la persona que haya iniciado el procedimiento en el Estado requirente;
- b) si, en el caso de que se trate de una resolución dictada en ausencia del demandado o de su representante legal, la competencia de la autoridad que la hubiere dictado no está basada en la residencia habitual común de los padres del menor o, en su defecto, en la residencia habitual del demandado;
- c) si la resolución es incompatible con una resolución relativa a la custodia, que haya adquirido fuerza ejecutiva en el Estado requerido antes del desplazamiento del menor;
- d) si la solicitud de reconocimiento y de ejecución de una resolución relativa al derecho de custodia se ha presentado una vez transcurrido un plazo de

seis meses a partir del momento del desplazamiento del menor y se comprueba que, al haber cambiado las circunstancias, incluyendo el transcurso del tiempo, pero con exclusión del cambio únicamente de residencia del menor a resultas del desplazamiento, el menor se ha integrado en su nuevo medio.

Artículo 12:

Cuando la resolución cuyo reconocimiento y ejecución se solicite conste de varias disposiciones, sólo entrará en el campo de aplicación del presente Convenio la parte de dicha resolución que se refiera a los derechos de custodia y visita y a sus modalidades de ejercicio.

CAPÍTULO IV

Derecho de visita

Artículo 13:

1. La solicitud referente a la organización o la protección del ejercicio del derecho de visita podrá dirigirse a la Autoridad Central.
2. Las disposiciones de una resolución judicial relativas al derecho de visita serán reconocidas y se pondrán en práctica en las mismas condiciones que las resoluciones relativas a la custodia.
3. La Autoridad Central, actuando directamente o por mediación del Ministerio Público o del Abogado del Estado:
 - a) adoptará o hará tomar las medidas adecuadas para salvar, en la medida de lo posible, los obstáculos que se opongan al cumplimiento pacífico del derecho de visita;

- b) acudirá, si ha lugar, a la jurisdicción competente para que se organice o se proteja el derecho de visita. Dicha jurisdicción podrá establecer las modalidades de la puesta en práctica y del ejercicio del derecho de visita;
- c) acudirá, si ha lugar, a la jurisdicción competente para que resuelva sobre el derecho de visita, a solicitud de la persona que invoque dicho derecho, cuando no se haya resuelto sobre el derecho de visita o cuando se haya denegado el reconocimiento o la ejecución de la resolución relativa a la custodia.

CAPÍTULO V

Disposiciones comunes

Artículo 14:

1. Cada Estado Contratante aplicará tanto a la solicitud de devolución inmediata como al reconocimiento y a la ejecución de una resolución relativa a la custodia o el derecho de visita, un procedimiento sencillo y rápido.

Para ello, velará en particular por que el Ministerio Público o el Abogado del Estado puedan presentar la solicitud de exequatur.

2. Los Estados Contratantes intercambiarán información sobre el procedimiento aplicable en virtud del primer apartado e, inicialmente, en el momento del canje de los instrumentos de ratificación previsto en el artículo 22.

Artículo 15:

La solicitud de devolución inmediata prevista en el Capítulo II deberá incluir:

- a) información relativa a la identidad del solicitante, del menor y de la persona de que se alega que se ha llevado o retenido al menor;
- b) los motivos en que se basa el solicitante para reclamar la devolución del menor. En apoyo de dicha solicitud, se presentarán según los casos:
 - 1. copia de la resolución dictada que reúna las condiciones necesarias para que se considere auténtica;
 - 2. cualquier documento que establezca que según la ley del Estado requirente la resolución es ejecutiva;
 - 3. cualquier acto o documento que establezca la nacionalidad del menor en la fecha del desplazamiento ilegal;
 - 4. cualquier documento que pueda demostrar que el menor tenía su residencia habitual en el territorio del Estado requirente en el momento del desplazamiento ilegal;
- c) cualquier información disponible referente a la localización del menor y a la identidad de la persona con la que se supone que se encuentra el menor;
- d) en caso de que se solicite la intervención de la Autoridad Central del Estado requerido, cualquier documento que habilite a dicha Autoridad Central para actuar en nombre del requirente o a designar para ello a otro representante.

Artículo 16:

La solicitud de reconocimiento o ejecución de una resolución relativa a la custodia prevista en el Capítulo III o al derecho de visita del Capítulo IV, deberá ir acompañada por:

1. copia de la resolución dictada que reúna las condiciones necesarias para que se considere auténtica;
2. si se trata de una resolución dictada en ausencia, el original o una copia certificada conforme del documento que demuestre que el acto por el que se inicia el procedimiento o un acto equivalente ha sido notificado a la parte ausente, si la sentencia no hace mención de ello de manera suficiente;
3. cualquier documento que pueda demostrar según la ley del Estado requirente que la resolución es ejecutiva;
4. en caso de que se solicite la intervención de la Autoridad Central del Estado requerido, cualquier documento que habilite a dicha Autoridad Central para actuar en nombre del requirente o a designar para ello a otro representante.

Artículo 17:

A falta de presentación de los documentos mencionados en los anteriores artículos, la autoridad judicial del Estado requerido podrá establecer un plazo para su presentación o aceptar un documento equivalente si se considera suficientemente informada.

Artículo 18:

1. Los documentos que deban transmitirse o presentarse en aplicación del presente Convenio deberán estar redactados en la lengua o una de las lenguas del Estado de la autoridad requirente. Deberán acompañarse de una traducción auténtica en la lengua o una de las lenguas oficiales del Estado requerido.
2. En sus relaciones mutuas, las autoridades se comunicarán cada una en la lengua o una de las lenguas oficiales de sus Estados respectivos y, si ha lugar, sus comunicaciones se acompañarán de una traducción en lengua francesa.

Artículo 19:

1. Los documentos presentados o remitidos en aplicación del presente Convenio estarán exentos de cualquier legalización u otra formalidad análoga.

2. En caso de seria duda acerca de la autenticidad de un documento, se efectuará la comprobación por mediación de la Autoridad Central.

Artículo 20:

No podrá imponerse *cautio judicatum solvi* alguna en razón, bien de la condición de extranjero, o bien de ausencia del demandado o por falta de residencia en el Estado, a la parte que solicite la ejecución en el Estado requerido de una resolución del Estado requirente.

CAPÍTULO VI

Disposiciones finales

Artículo 21:

1. Las disposiciones relativas a la devolución inmediata sólo se aplicarán a los desplazamientos ilegales ocurridos después de la entrada en vigor del presente Convenio.

2. Los casos anteriores serán objeto de concertación en el marco de la Comisión Consultiva en Materia Civil a que se refiere el artículo 5 del presente Convenio.

3. Las dificultades que puedan surgir con ocasión de la aplicación del presente Convenio serán resueltas por vía diplomática.

Artículo 22:

El presente Convenio entrará en vigor provisionalmente a partir de la fecha de la firma y definitivamente el primer día del segundo mes siguiente a la fecha de la última notificación en que se hace constar el cumplimiento de las formalidades constitucionales requeridas en cada uno de los dos Estados.

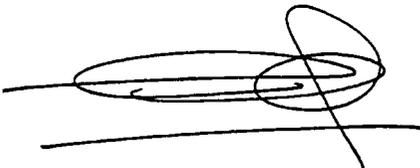
Artículo 23:

Se concluye el presente Convenio por un tiempo de duración indefinida. Cada una de las Partes podrá denunciarlo mediante notificación por escrito enviada por vía diplomática a la otra Parte. La denuncia surtirá efecto un año después de la fecha de su envío.

EN FE DE LO CUAL, los plenipotenciarios de ambos Estados Contratantes firman el presente Convenio.

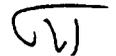
Hecho en Madrid, el 30 de Mayo de 1997, en doble ejemplar, estando redactados los originales en lenguas española, árabe y francesa, siendo los tres textos igualmente auténticos.

POR EL REINO DE ESPAÑA



Margarita Mariscal de Gante y Mirón
Ministra de Justicia

POR EL REINO DE MARRUECOS



Abderrahmane Amalou
Ministro de Justicia

3 - يتم الفصل في الصعوبات التي قد تنشأ بمناسبة تطبيق هذه الاتفاقية بالطريق الدبلوماسي .

المادة 22 :

تدخل هذه الاتفاقية حيز التنفيذ مؤقتا ابتداء من تاريخ التوقيع عليها ونهايا في اليوم الاول من الشهر الثاني الموالي لتاريخ آخر اشعار لاستكمال الاجراءات الدستورية المطلوبة في كلا البلدين .

المادة 23 :

تبرم هذه الاتفاقية لمدة غير محددة ويمكن لكل من الطرفين المتعاقدين انهاء العمل بها في أي وقت بتوجيه اشعار كتابي بالالغاء للطرف الاخر بواسطة القناة الدبلوماسية ، ويسري مفعول الالغاء سنة بعد تاريخ الاشعار المذكور .

واثباتا لذلك فقد وقعا مفاوضا الدولتين المخول لهما هذه الاتفاقية .

وحررب..... في في نظيرين أصليين
باللغات العربية والاسبانية والفرنسية ، وللنصوص الثلاثة نفس الحجية .

عن المملكة المغربية

عبدالكريم امانو

عن المملكة الاسبانية

Despote Deniz depute .

المادة 18 :

1 - تحرر الوثائق المعدة للارسال أو للدلاء بها تطبيقا لهذه الاتفاقية بلغة أو لغات بلد السلطة الطالبة مع ارفاقها بترجمة من ترجمان محلف إلى اللغة أو إحدى اللغات الرسمية للبلد المطلوب .

2 - تتراسل السلطات بلغة أو إحدى اللغات الرسمية لبلدها وعند الاقتضاء تكون مراسلاتها مصحوبة بترجمة إلى اللغة الفرنسية .

المادة 19 :

1 - تعفى الوثائق الموجهة أو المدلى بها تطبيقا لهذه الاتفاقية من كل تصديق أو أي إجراء مماثل .

2 - وفي حالة وجود شك جدي حول صحة المستند يتم التحقق من ذلك بواسطة السلطة المركزية .

المادة 20 :

لا يجوز أن تفرض ، في الدولة المطلوبة على الطرف الذي يطلب فيها تنفيذ مقرر قضائي صادر في الدولة الطالبة ، اية ضمانة بدعوى أنه أجنبي أو لأنه لا يتوفر على موطن أو على محل اقامة في الدولة المطلوبة .

**الباب السادس
مقتضيات ختامية
* * ***

المادة 21 :

1 - لا تطبق المقتضيات المتعلقة بالرجوع الفوري إلا على حالات النقل غير القانوني للأطفال التي تمت بعد دخول هذه الاتفاقية حيز التطبيق .

2 - تبقى الحالات السابقة موضوع اتفاق في نطاق اللجنة الاستشارية في المادة المدنية المنصوص عليها في المادة الخامسة من هذه الاتفاقية .

الطالب .

3 - كل مستند أو وثيقة تثبت جنسية الطفل في تاريخ نقله بصورة غير قانونية .

4 - كل مستند من شأنه اثبات ان الطفل كان يتوفر على محل اقامة معتادة فوق تراب البلد الطالب عند نقله بصورة غير قانونية .

ج - كل بيان يحصل عليه فيما بعد ويساعد على معرفة مكان وجود الطفل وهوية الشخص الذي يفترض أن يكون الطفل معه .

د - وفي حالة طلب تدخل السلطة المركزية للبلد المطلوب يرفق الطلب بكل مستند يؤهلها للتدخل باسم الطالب أو تعيين ممثل آخر لهذا الغرض .

المادة 16 :

يتعين أن يرفق طلب الاعتراف بمقرر قضائي يتعلق بحق الحضانة المنصوص عليه في الباب الثالث أو بحق الزيارة المنصوص عليه في الباب الرابع أو بتنفيذهما بما يلي :

1 - نسخة من المقرر القضائي تتوفر فيها الشروط الضرورية لاضفاء الطابع الرسمي عليها .

2 - أصل التنفيذ أو نسخة منه مشهود بمطابقتها له تثبت أن المقال الافتتاحي للدعوى أو اي اجراء معادل له قد تم تبليغه أو تسليمه للطرف المتغيب إذا تعلق الامر بمقرر قضائي غيابي لم يتضمن اشارة كافية لذلك .

3 - كل مستند من شأنه أن يثبت أن المقرر القضائي قابل للتنفيذ وفقا لقانون البلد الطالب .

4 - وفي الحالة التي يطلب فيها تدخل السلطة المركزية للبلد المطلوب يرفق الطلب بكل الوثائق التي تؤهل هذه السلطة المركزية للتدخل باسم الطالب أو تعيين ممثل آخر لهذه الغاية .

المادة 17 :

يمكن للسلطة القضائية للدولة المطلوبة في حالة عدم الادلاء بالوثائق المنصوص عليها في المواد السابقة أن تحدد أجلا للادلاء بها أو أن تقبل مستندا معادلا لها أو أن تعفي من ذلك إذا اعتبرت أن ما لديها كاف لتنويرها .

ج - بالعمل عند الاقتضاء على احالة الدعوى على المحكمة المختصة قصد البت في حق الزيارة ، بناء على طلب الشخص المدعي لهذا الحق ، إذا لم يكن قد تم البت في هذا الحق أو إذا سبق رفض الاعتراف بالمقرر القضائي المتعلق بالحضانة وتنفيذه .

الباب الخامس مقتضيات مشتركة * * *

المادة 14 :

1 - تطبق كل من الدولتين المتعاقدتين فيما يتعلق بالحضانة أو حق الزيارة مسطرة مبسطة وسريعة سواء تعلق الأمر بطلب الارجاع الفوري أو الاعتراف والتنفيذ لمقرر قضائي يتعلق بالحضانة أو حق الزيارة .

ولهذه الغاية تسهر كل منهما على أن يتم التماس منح الصيغة التنفيذية بواسطة النيابة العامة أو محامي الدولة .

2 - يتبادل البلدان المتعاقدان المعلومات حول المسطرة الواجب تطبيقها وفقا للفقرة الأولى ويكون ذلك لأول مرة عند تبادل وثائق المصادقة المنصوص عليها في المادة 22 .

المادة 15 :

يجب أن يتضمن الطلب الرامي إلى الارجاع الفوري المنصوص عليه في الباب الثاني على ما يلي :

أ - معلومات تتعلق بهوية الطالب والطفل والشخص المنسوب إليه نقل الطفل أو الاحتفاظ به .

ب - الاسباب التي اعتمد عليها الطالب للمطالبة بارجاع الطفل مع تدعيم طلبه حسب الحالات بما يلي :

1 - نسخة من المقرر القضائي تتوفر فيها الشروط الضرورية لاضفاء الطابع الرسمي عليها .

2 - كل مستند يثبت أن المقرر القضائي قابل للتنفيذ وفق قانون بلد

ج - إذا كان المقرر القضائي متعارضاً مع مقرر آخر يتعلق بالحضانة أو أصبح قابلاً للتنفيذ في البلد المطلوب قبل نقل الطفل .

د - إذا كان طلب الاعتراف وتنفيذ المقرر القضائي المتعلق بحق الحضانة قد قدم بعد مضي مدة ستة أشهر من تاريخ نقل الطفل وثبت أنه نظراً لتغير الظروف بما فيها مرور الزمن أن الطفل قد اندمج في وسطه الجديد بعد نقله لكن مع استثناء مجرد التغيير الذي طرأ على اقامته .

المادة 12 :

إذا تضمن المقرر القضائي المطلوب الاعتراف به أو تنفيذه عدة مقتضيات فلا يدخل منه في حيز تطبيق هذه الاتفاقية إلا الجزء المتعلق بحق الحضانة وحق الزيارة وطرق ممارستها .

الباب الرابع حق الزيارة * * *

المادة 13 :

1 - يمكن توجيه الطلب الرامي إلى تنظيم أو حماية ممارسة حق الزيارة إلى السلطة المركزية .

2 - يتم الاعتراف بمقتضيات المقرر القضائي المتعلق بحق الزيارة وتنفيذها ضمن نفس الشروط المتطلبية في القرارات المتعلقة بحق الحضانة .

3 - تقوم السلطة المركزية مباشرة أو بواسطة النيابة العامة أو محامي الدولة :

أ - باتخاذ أو العمل على اتخاذ - قدر الامكان - التدابير الملائمة من أجل إزالة العراقيل التي تحول دون ممارسة حق الزيارة ممارسة هادئة .

ب - بالعمل - عند الاقتضاء - على احالة الدعوى على المحكمة المختصة قصد تنظيم أو حماية حق الزيارة ، ويمكن لهذه المحكمة أن تحدد طرق الشروع فيها وفي ممارستها .

- مصلحة الطفل فقط دون أي قيد مستمد من قانونها الداخلي .
- المعلومات المدلى بها من طرف السلطات المختصة لحل الإقامة السابق للطفل .

المادة 10 :

- 1 - لا تستلزم مباشرة دعوى الإرجاع الفوري للطفل الحصول على الاعتراف بأي مقرر قضائي في الدولة المطلوبة وتنفيذه فيها .
- 2 - إن الحكم الذي يأمر بالإرجاع الفوري للطفل لا يمس بجوهر حق الحضانة .
- 3 - يتعين على مساكم الدولة المطلوبة أن تبت في طلب الإرجاع الفوري قبل البت في أي طلب آخر يحال عليها في شأن الطفل .

الباب الثالث

الاعتراف وتنفيذ المقررات القضائية ، موضوع هذه الاتفاقية

المادة 11 :

لا يحق للسلطات القضائية للدولة المطلوبة ان ترفض الاعتراف بالمقررات القضائية وتنفيذها فوق تراب الدولة طالبة إن كانت قابلة للتنفيذ إلا لسبب من الأسباب التالية :

أ - إذا تعلق الأمر بمقرر قضائي صادر في غياب المدعى عليه أو ممثله القانوني ولم يتم في الوقت المناسب تبليغ أو تسليم المقال الافتتاحي للدعوى أو ما يماثله إلى المدعى عليه بصورة قانونية لتمكينه من الدفاع عن حقوقه ، غير أن انعدام هذا التبليغ أو هذا التسليم لا يعتبر سببا لرفض الاعتراف أو التنفيذ إذا لم يتمكن المدعى في الدولة طالبة من القيام بالتبليغ أو التسليم نظرا لكون المدعى عليه قد أخفى عنه مكان وجوده .

ب - إذا تعلق الأمر بمقرر قضائي صدر في غياب المدعى عليه أو ممثله القانوني ولم تستمد السلطة التي أصدرته اختصاصها من محل الإقامة المعتاد المشترك لأبوي الطفل أو في حالة انعدامه من محل الإقامة المعتاد للمدعى عليه .

- له محل اقامة اعتيادية فوق تراب هذه الدولة .

-إذا كان الطفل وأبواه وقت النقل يحملون جنسية الدولة الطالبة وحدها .

ب - إذا وقع خرق لحق الحضانة الممنوح للأب وحده أو للأم وحدها بمقتضى قانون الدولة التي ينتمي إليها الحاضن أو الحاضنة .

ج - إذا كان النقل مخالفا لاتفاق مبرم بين الطرفين المعنيين ومصادق عليه من طرف سلطة قضائية تابعة لاحدى الدولتين المتعاقدتين .

المادة 8 :

1 - إذا قدم إلى السلطة المركزية لاحدى الدولتين المتعاقدتين طلب ارجاع طفل نقل بصورة غير قانونية قبل انتهاء أجل ستة أشهر تعين على السلطة القضائية الحال عليها الطلب أن تصدر أمرا بارجاع الطفل فورا .

2 - غير أن السلطة القضائية لا تكون ملزمة بأن تأمر بارجاع الطفل :

أ - إذا كان الطفل من رعايا الدولة المطلوبة وحدها وكان أحد أبويه الذي يوجد معه يتوفر وحده على الولاية الشرعية عليه بحكم القانون الداخلي لهذه الدولة .

ب - إذا تم الاحتجاج بمقرر قضائي قضى بالحضانة قبل نقل الطفل وكان يقبل التنفيذ فوق تراب الدولة المطلوبة .

المادة 9 :

في حال تقديم طلب الارجاع بعد انتهاء أجل ستة أشهر تأمر السلطة القضائية بارجاع الطفل بنفس الشروط ما لم يثبت أن الطفل قد اندمج في وسطه الجديد أو أن ارجاعه سيعرضه لخطر جسدي أو نفساني أو سيجهله في وضعية لا تحتمل .

تأخذ السلطات القضائية عند تقديرها لهذه الظروف بعين الاعتبار :

ز - اقامة دعوى قضائية أو إدارية - عند الاقتضاء - بواسطة النيابة العامة أو محامي الدولة أمام المحكمة المختصة ترمي إلى ارجاع الطفل .
ن - اتخاذ كل التدابير المؤقتة في جميع الاحوال ، ولو كانت غير
حضورية لتجنيب الطفل مخاطر جديدة أو لدرء الضرر عن الاطراف المعنية .

المادة 5 :

1 - تحدث لجنة مختلطة استشارية تتكون من ممثلين عن وزارتي الخارجية والعدل من أجل تسهيل حل المشاكل التي تطرح عند تطبيق هذه الاتفاقية .
2 - تجتمع اللجنة بالتناوب في الرباط ومدريد مرة في السنة على الاقل بطلب من احدى حكومتي الدولتين المتعاقدتين في تاريخ يحدد باتفاق بينهما .

المادة 6 :

1 - لا يفرض على الطالب أي أداء من أجل الاجراءات المتخذة بالبلد المطلوب بما فيها صوائر ومصاريف الدعوى باستثناء مصاريف الترحيل .
2 - لأجل تطبيق هذه الاتفاقية تكون مجانية الاجراءات والمساعدة القضائية مضمونة وفق القواعد الجاري بها العمل في كل من البلدين .

الباب الثاني الوجوع الفوري للطفل ***

المادة 7 :

يعتبر نقل طفل من تراب دولة متعاقدة (الدولة الطالبة) إلى تراب الدولة المتعاقدة الاخرى (الدولة المطلوبة) غير مشروع وتأمّر السلطة القضائية عندئذ بارجاعه فوراً وذلك :

أ - إذا وقع النقل خرقاً لمقرر قضائي صدر حضورياً وأصبح قابلاً للتنفيذ فوق تراب الدولة الطالبة وكان الطفل عند تقديم طلب الارجاع :

المادة 2 :

تطبق هذه الاتفاقية على كل طفل قاصر يقل عمره عن ستة عشرة سنة لم يتم ترشيده ويحمل جنسية أحد البلدين .

المادة 3 :

1 - تعين وزارة العدل في كل من البلدين كسلطة مركزية تتكلف بتطبيق الالتزامات المنصوص عليها في هذه الاتفاقية ولهذه الغاية تتصل السلطات المركزيتان فيما بينهما مباشرة كما تقومان - عند الاقتضاء - بالالتجاء إلى سلطاتهما المختصة .

2 - يمكن للسلطة المركزية المحال عليها الطلب رفض التدخل إذا لم تتوفر الشروط المطلوبة بمقتضى هذه الاتفاقية .

3 - لا تحول هذه الاتفاقية دون حق كل شخص يهيمه الامر في الالتجاء مباشرة إلى السلطات القضائية بالبلدين المتعاقدين في أية مرحلة من مراحل المسطرة .

المادة 4 :

1 - توجه طلبات ارجاع الاطفال المنقولين أو المحتفظ بهم بصورة غير قانونية إلى السلطة المركزية التي يوجد بها محل الاقامة المعتاد للطفل قبل نقله أو عدم ارجاعه . تقوم هذه السلطة بتوجيه الطلبات إلى السلطة المركزية للدولة الاخرى .

2 - تتخذ السلطة المركزية مباشرة أو بواسطة النيابة العامة أو محامي الدولة أو تعمل على اتخاذ كل اجراء مناسب من أجل :

- أ - تحديد المكان الذي نقل إليه الطفل بصورة غير قانونية .
- ب - تجنب الطفل مخاطر جديدة وخاصة منها نقله إلى تراب بلد آخر .
- ج - تسهيل حل حبي ، وضمان التسليم الارادي للطفل وممارسة حق الزيارة .
- د - اعطاء معلومات حول وضعية الطفل .
- هـ - ضمان ترحيل الطفل .
- و - اعطاء معلومات حول تشريعات بلد الطفل والمتعلقة بتطبيق هذه الاتفاقية .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاقية بين المملكة الاسبانية والمملكة المغربية
بشأن التعاون القضائي والاعتراف وتنفيذ المقررات
القضائية في مادة الحضانة وحق الزيارة
وارجاع الاطفال

* * *

إن المملكة الاسبانية والمملكة المغربية .

حرصا منهما على تدعيم علاقة التعاون بين بلديهما من أجل ضمان حماية
أفضل للاطفال .

واقترناعا منهما بأن مصلحة الاطفال تفرض عدم نقلهم أو الاحتفاظ بهم
بصورة غير قانونية واطرار علاقة هادئة ومنتظمة بينهم وبين آبويهم ، اتفقنا
على ما يلي :

الباب الأول
مقتضيات عامة
* * *

المادة 1 :

1 - يتعلق موضوع هذه الاتفاقية بما يلي :

أ - ضمان رجوع الاطفال المنقولين أو المحتفظ بهم بصفة غير قانونية
في إحدى الدولتين المتعاقبتين .

ب - الحصول على الاعتراف بالمقررات القضائية المتعلقة بالحضانة
وحق الزيارة الصادرة فوق تراب إحدى الدولتين المتعاقبتين وتنفيذها فوق
تراب الدولة الأخرى .

ج - تسهيل حرية ممارسة حق الزيارة فوق تراب الدولتين .

2 - تعمل الدولتان المتعاقبتان على اتخاذ كل الاجراءات المناسبة لضمان
تحقيق أهداف هذه الاتفاقية . ولهذا الغرض يلجآن إلى المساطر الاستعمالية
المنصوص عليها في قانونهما الداخلي .

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LE ROYAUME DU MAROC RELATIVE À L'ENTRAIDE JUDICIAIRE, À LA RECONNAISSANCE ET À L'EXÉCUTION DES DÉCISIONS JUDICIAIRES EN MATIÈRE DE DROIT DE GARDE ET DE DROIT DE VISITE ET AU RETOUR DES ENFANTS

Le Royaume d'Espagne et

Le Royaume du Maroc

Soucieux de renforcer les relations de coopération entre les deux pays en vue de mieux assurer la protection des enfants;

Et, convaincus que l'intérêt des enfants est de ne pas être déplacés ou retenus illégalement et de maintenir des relations paisibles et régulières avec leurs parents;

Ont convenu de ce qui suit :

CHAPITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1

1. La présente Convention a pour objet :

a) D'assurer le retour des enfants déplacés ou retenus illégalement dans l'un des deux pays contractants;

b) De faire reconnaître et exécuter les décisions judiciaires relatives à la garde et au droit de visite rendues dans l'un des pays contractants sur le territoire de l'autre pays;

c) De favoriser le libre exercice du droit de visite sur le territoire des deux Pays.

2. Les pays contractants font prendre toutes mesures appropriées pour assurer la réalisation des objectifs de la Convention. A cet effet, ils recourent aux procédures d'urgence prévues par leur droit interne.

Article 2

La Convention s'applique à tout enfant mineur de moins de 16 ans non-émancipé ayant la nationalité de l'un des deux pays.

Article 3

1. Les Ministères de la Justice des deux pays sont désignés comme autorités centrales chargées de satisfaire aux obligations prévues par la présente Convention. A cet effet, ces autorités centrales communiquent directement entre elles et saisissent, le cas échéant, leurs autorités compétentes.

2. L'autorité centrale saisie peut refuser son intervention lorsque les conditions requises par la présente Convention ne sont pas réunies.

3. La présente Convention ne fait pas obstacle à la faculté pour toute personne intéressée de saisir directement, à tout moment de la procédure, les autorités judiciaires des pays contractants.

Article 4

1. Les demandes de retour des enfants déplacés ou retenus illégalement sont adressées à l'autorité centrale du pays de la résidence habituelle de l'enfant avant le déplacement ou le non-retour. Cette autorité transmet les demandes à l'autorité centrale de l'autre pays.

2. L'autorité centrale, agissant directement ou par l'entremise du ministère public ou l'avocat de l'Etat, prend ou fait prendre toute mesure appropriée pour :

- a) Localiser un enfant déplacé sans droit;
- b) Eviter de nouveaux dangers pour l'enfant et notamment son déplacement vers le territoire d'un pays tiers;
- c) Faciliter une solution amiable, assurer la remise volontaire de l'enfant et l'exercice du droit de visite;
- d) Fournir des informations sur la situation de l'enfant;
- e) Assurer le rapatriement de l'enfant;
- f) Fournir des informations sur la législation de son pays relative à l'application de cette Convention;
- g) Introduire s'il y a lieu, par l'intermédiaire du ministère public ou l'avocat de l'Etat près la juridiction compétente, l'ouverture d'une procédure judiciaire ou administrative, afin d'obtenir le retour de l'enfant;
- h) Faire prendre dans tous les cas, toutes mesures provisoires, même non contradictoires, afin d'éviter de nouveaux dangers pour l'enfant ou des préjudices pour les parties concernées.

Article 5

1. Il est créé une Commission Mixte Consultative, composée de représentants des ministères des Affaires Etrangères et de la Justice, afin de faciliter le règlement des cas qui se posent lors de l'application de la présente Convention.

2. La Commission se réunit alternativement à Rabat et à Madrid au moins une fois par an à la demande de l'un ou l'autre Gouvernement à la date arrêtée d'un commun accord.

Article 6

1. A l'exception des frais de rapatriement, il ne sera exigé au requérant aucun paiement pour toute mesure prise dans le pays requis, y compris les frais et dépenses du procès.

2. Pour l'application de la présente Convention, la gratuité des procédures et l'assistance judiciaire seront assurées selon les règles en vigueur dans chacun des deux pays.

CHAPITRE II. RETOUR IMMÉDIAT DE L'ENFANT

Article 7

1. Le déplacement d'un enfant du territoire du pays requérant vers le territoire du pays requis est considéré comme illégal et son retour immédiat est, dès lors, ordonné par l'autorité judiciaire, lorsque :

a) Le déplacement a eu lieu au mépris d'une décision judiciaire rendue contradictoirement et exécutoire sur le territoire du pays requérant et qu'au moment de l'introduction de la demande en restitution l'enfant :

- Avait sa résidence habituelle sur le territoire de ce pays,
- L'enfant et ses parents avaient, au moment du déplacement, la seule nationalité du pays requérant;

b) Il y a eu violation d'un droit de garde attribué exclusivement au père ou à la mère par le droit du pays dont il est ressortissant;

c) Le déplacement contrevient à un accord intervenu entre les parties concernées et homologué par une autorité judiciaire de l'un des deux pays contractants.

Article 8

1. Lorsque la demande de retour après déplacement illégal de l'enfant est formulée avant l'expiration d'un délai de six mois, auprès des autorités centrales d'un des pays contractants, l'autorité judiciaire saisie doit ordonner son retour immédiat.

2. Toutefois, l'autorité judiciaire n'est pas tenue d'ordonner le retour de l'enfant :

a) Lorsque l'enfant est ressortissant exclusif du pays requis et que, selon la loi interne de ce pays, le parent avec lequel, se trouve l'enfant est seul titulaire de plein droit de l'autorité parentale;

b) Lorsqu'est invoqué une décision relative à la garde exécutive sur le territoire du pays requis antérieurement au déplacement.

Article 9

Lorsque la demande de retour est formulée après l'expiration du délai de six mois, l'autorité judiciaire ordonne le retour de l'enfant dans les mêmes conditions, à moins qu'il ne soit établi que l'enfant s'est intégré dans son nouveau milieu ou que son retour l'expose à un danger physique ou psychique ou le place dans une situation intolérable.

Dans l'appréciation de ces circonstances, les autorités judiciaires tiennent compte :

- Uniquement de l'intérêt de l'enfant, sans autre restriction tirée de leur droit interne;
- Des informations fournies par les autorités compétentes de la résidence antérieure de l'enfant.

Article 10

1. L'exercice de l'action en retour immédiat de l'enfant n'est pas subordonné à la reconnaissance et à l'exécution d'une décision judiciaire dans le pays requis.

2. La décision qui ordonne le retour immédiat de l'enfant ne préjuge pas du fond du droit de garde.

3. Les juridictions du pays requis sont tenues de statuer sur la demande de retour immédiat, en priorité sur toute autre requête relative à l'enfant et dont elles seraient saisies.

CHAPITRE III. RECONNAISSANCE ET EXÉCUTION DES DÉCISIONS JUDICIAIRES,
OBJET DE LA PRÉSENTE CONVENTION

Article 11

La reconnaissance et l'exécution des décisions judiciaires exécutoires sur le territoire du pays requérant ne peuvent être refusées par les instances judiciaires du pays que pour l'un des motifs suivants :

a) Si, lorsqu'il s'agit d'une décision rendue en l'absence du défendeur ou de son représentant légal, l'acte introductif d'instance ou un acte équivalent n'a pas été signifié ou notifié au défendeur régulièrement et en temps utile pour qu'il puisse se défendre ; toutefois, cette absence de signification ou de notification ne saurait constituer une cause de refus de reconnaissance ou d'exécution lorsque la signification ou la notification n'a pas eu lieu parce que le défendeur a dissimulé l'endroit où il se trouve à la personne qui a engagé l'instance dans le pays requérant;

b) Si, lorsqu'il s'agit d'une décision rendue en l'absence du défendeur ou de son représentant légal, la compétence de l'autorité qui l'a rendue n'est pas fondée sur la résidence habituelle commune des parents de l'enfant ou, à défaut, sur la résidence habituelle du défendeur;

c) Si la décision est incompatible avec une décision relative à la garde devenue exécutoire dans le pays requis avant le déplacement de l'enfant;

d) Si la demande de reconnaissance et d'exécution d'une décision relative au droit de garde est introduite après l'écoulement d'un délai de six mois à partir du déplacement de l'enfant et qu'il est constaté qu'en raison de changements de circonstances incluant l'écoulement du temps mais excluant le seul changement de résidence de l'enfant à la suite du déplacement, l'enfant s'est intégré dans son nouveau milieu.

Article 12

Lorsque la décision dont la reconnaissance et l'exécution sont demandées comporte plusieurs dispositions, seule rentre dans le champ d'application de la présente Convention la partie de cette décision qui concerne les droits de garde, de visite et leurs modalités d'exercice.

CHAPITRE IV. DROIT DE VISITE

Article 13

1. La demande tendant à l'organisation ou à la protection de l'exercice du droit de visite peut être adressée à l'autorité centrale.

2. Les dispositions d'une décision judiciaire concernant le droit de visite sont recon- nues et mises à exécution dans les mêmes conditions que les décisions relatives à la garde.

3. L'autorité centrale, agissant directement ou par l'entremise du ministère public ou de l'avocat de l'Etat :

a) Prend ou fait prendre les mesures appropriées pour que soient levés, dans la mesure du possible, les obstacles qui s'opposent à l'exécution paisible du droit de visite;

b) Fait saisir, s'il y a lieu, la juridiction compétente pour que soit organisé ou protégé le droit de visite. Cette juridiction peut fixer les modalités de la mise en oeuvre et de l'exer- cice du droit de visite;

c) Fait saisir, s'il y a lieu, la juridiction compétente pour qu'il soit statué sur le droit de visite, à la demande de la personne invoquant ce droit, lorsqu'il n'a pas été statué sur le droit de visite ou lorsque la reconnaissance ou l'exécution de la décision relative à la garde est refusée.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS COMMUNES

Article 14

1. Chaque pays contractant applique tant à la demande de retour immédiat qu'à la re- connaissance et à l'exécution d'une décision relative à la garde ou au droit de visite, une pro- cédure simple et rapide.

A cette fin, il veille notamment à ce que la demande d'exequatur puisse être introduite par le Ministère Public ou par l'avocat de l'Etat.

2. Les pays contractants échangent des renseignements sur la procédure applicable en vertu du paragraphe premier et, pour la première fois, lors de l'échange des instruments de ratification prévu à l'article 22.

Article 15

La demande tendant au retour immédiat prévu au chapitre II doit contenir :

a) Des informations portant sur l'identité du demandeur, de l'enfant et de la personne dont il est allégué qu'elle a emmené ou retenu l'enfant :

b) Les motifs sur lesquels se base le demandeur pour réclamer le retour de l'enfant. A l'appui de cette demande seront produits, selon les cas;

1. L'expédition de la décision réunissant les conditions nécessaires à son authenticité;

2. Tout document établissant que selon la loi du pays requérant la décision est exécu- toire;

3. Tout acte ou document établissant la nationalité de l'enfant à la date du déplacement illégal;

4. Tout document de nature à établir que l'enfant avait sa résidence habituelle sur le territoire du pays requérant au moment du déplacement illégal;

c) Toute information disponible concernant la localisation de l'enfant et l'identité de la personne avec laquelle l'enfant est présumé se trouver;

d) Dans le cas où l'intervention de l'autorité centrale du pays requis est sollicitée, tout document habilitant cette autorité centrale à agir au nom du requérant ou à désigner à cette fin un autre représentant.

Article 16

La demande tendant à la reconnaissance ou à l'exécution d'une décision relative à la garde prévue au chapitre III ou au droit de visite au chapitre IV doit être accompagnée :

1. D'une expédition de la décision réunissant les conditions nécessaires à son authenticité;

2. S'il s'agit d'une décision par défaut, de l'original ou d'une copie certifiée conforme du document établissant que l'acte introductif d'instance ou un acte équivalent a été signifié ou notifié à la partie défaillante, si le jugement n'en fait pas suffisamment mention;

3. De tout document de nature à établir que selon la loi du pays requérant, la décision est exécutoire;

4. Dans les cas où l'intervention de l'autorité centrale du pays requis est sollicitée, tout document habilitant cette autorité centrale à agir au nom du requérant ou à désigner à cette fin un autre représentant.

Article 17

A défaut de production des documents mentionnés aux articles précédents, l'autorité judiciaire du pays requis peut impartir un délai pour les produire ou accepter un document équivalent si elle s'estime suffisamment éclairée.

Article 18

1. Les pièces à transmettre ou à produire en application de la présente Convention sont rédigées dans la langue ou l'une des langues du pays de l'autorité requérante. Elles doivent être accompagnées d'une traduction authentique dans la langue ou l'une des langues officielles du pays requis.

2. Dans leurs relations, les autorités correspondent chacune dans la ou l'une des langues officielles de leur pays et s'il y a lieu, leurs communications seront accompagnées d'une traduction en langue française.

Article 19

1. Les documents produits ou transmis en application de la présente Convention sont dispensés de toute légalisation ou de toute autre formalité analogue.
2. En cas de doute sérieux sur l'authenticité d'un document, la vérification en est effectuée par l'intermédiaire de l'autorité centrale.

Article 20

Aucune *cautio judicatum solvi* ne peut être imposée en raison, soit de la qualité d'étranger, soit du défaut de demandeur ou de résidence dans le pays, à la partie qui demande l'exécution du pays requis d'une décision du pays requérant.

CHAPITRE VI. DISPOSITIONS FINALES

Article 21

1. Les dispositions relatives au retour immédiat ne s'appliquent qu'aux déplacements illégaux intervenus après l'entrée en vigueur de la présente Convention.
2. Les cas antérieurs feront l'objet de concertation dans le cadre de la Commission consultative en matière civile visée à l'article 5 de la présente Convention.
3. Les difficultés qui s'élèveraient à l'occasion de l'application de la présente Convention seront réglées par la voie diplomatique.

Article 22

La présente Convention entrera en vigueur provisoirement à compter de la date de sa signature et définitivement le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière notification attestant l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises dans chacun des deux pays.

Article 23

La présente Convention est conclue pour une durée illimitée. Chacune des Parties peut la dénoncer au moyen d'une notification écrite adressée par voie diplomatique à l'autre Partie. La dénonciation prendra effet un an après la date de son envoi.

En foi de quoi, les plénipotentiaires des deux Etats contractants ont signé la présente Convention. Fait à Madrid, le 30 mai 1997, en double exemplaires originaux en langues arabe, espagnole et française, les trois textes faisant également foi.

Pour le Royaume d'Espagne :
MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Ministre de Justice

Pour le Royaume du Maroc :
ABDERRAHMANE AMALOU
Ministre de Justice

[TRANSLATION - TRADUCTION]

CONVENTION BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND THE KINGDOM OF MOROCCO CONCERNING JUDICIAL ASSISTANCE, THE RECOGNITION AND ENFORCEMENT OF JUDICIAL DECISIONS IN RESPECT OF THE RIGHT TO CUSTODY, ACCESS RIGHTS, AND THE RETURN OF CHILDREN

The Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco,

Desiring to strengthen relations of cooperation between the two States in order to ensure the better protection of children,

And convinced that it is in the best interests of children not to be removed or held illegally and to maintain harmonious and regular relations with their parents,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. GENERAL PROVISIONS

Article 1

1. This Convention has the following purposes:

(a) To ensure the return of children removed or held illegally in one of the two Contracting States;

(b) To ensure that judicial decisions given in one of the two Contracting States in respect of custody and right of access are recognized and enforced in the territory of the other States;

(c) To promote the free exercise of the right of access in the territory of either State.

2. The Contracting States shall take all appropriate measures to ensure the realization of the objectives of the Convention. To that end, they shall apply the urgent procedures provided for in their domestic legislation.

Article 2

The Convention shall apply to any child under the age of 16 years who is not independent and holds the nationality of one of the two States.

ARTICLE 3

1. The Ministries of Justice of the two States shall be designated as the central authorities with responsibility for meeting the obligations provided for by this Convention. The said central authorities shall communicate directly with each other for that purpose and shall, when necessary, have recourse to their competent authorities.

2. The central authority concerned may decline to intervene when the conditions required under this Convention are not met.

3. This Convention shall not deprive any interested person of the option of applying directly, at any point of the proceedings, to the judicial authorities of the Contracting States.

Article 4

1. Requests for the return of children removed or held illegally shall be addressed to the central authority of the State in which the child concerned was habitually resident before removal or non-return. That authority shall transmit such requests to the central authority of the other State.

2. The central authority, acting directly or through the intermediary of the Government Procurator's Office or the State Prosecutor, shall take or cause to be taken any appropriate steps to:

(a) Locate a child who has been illegally removed;

(b) Protect the child from new dangers, in particular his or her removal to the territory of a third State;

(c) Facilitate an amicable solution, ensuring the voluntary return of the child and the exercise of the right of access;

(d) Provide information on the child's situation;

(e) Ensure the repatriation of the child;

(f) Provide information on its country's legislation concerning the application of this Convention;

(g) Promote, where applicable, through the intermediary of the Government Procurator's Office or the State Prosecutor, the opening of judicial or administrative proceedings before the competent court, in order to obtain the return of the child;

(h) Ensure in all cases that every provisional measure, including measures which are not adversary, is taken to protect the child from new dangers or the parties concerned from further harm.

Article 5

1. A Joint Advisory Commission shall be established, composed of representatives of the Ministries of Foreign Affairs and Justice, in order to facilitate the settlement of cases falling within the scope of this Convention.

2. The Commission shall meet alternately in Madrid and Rabat at least once a year at the request of either Government at a date to be set by agreement.

Article 6

1. Apart from repatriation costs, no payment shall be required of the applicant for any measure taken in the requested State, including the costs and expenses of the proceedings.

2. For the application of this Convention, it shall be guaranteed that the proceedings and legal assistance shall be free of charge in accordance with the rules in force in each of the two States.

CHAPTER II. IMMEDIATE RETURN OF A CHILD

Article 7

1. The removal of a child from the territory of the requesting State to the territory of the requested State shall be considered illegal and the judicial authority shall therefore order the child's immediate return in cases where:

(a) The removal has taken place in disregard of an adversary decision enforceable in the territory of the requesting State, and, at the time of submission of the request for return:

The child's habitual residence was in the territory of that State;

At the time of removal, the child and his or her parents held only the nationality of the requesting State;

(b) A breach of the right to custody granted exclusively to the father or the mother under the law of the State of which that parent is a national has occurred;

(c) The removal contravenes an agreement reached between the parties concerned and endorsed by a judicial authority of either Contracting State.

Article 8

1. Where the request for return after the illegal removal of the child is submitted to the central authority of one of the Contracting States before the expiration of six months, the competent judicial authority shall order the child's immediate return.

2. Nonetheless, the judicial authority shall not be obliged to order the child's return when:

(a) The child is a national only of the requested State and, under the domestic law of that State, the parent with whom the child is living is the only holder of parental authority as a matter of right;

(b) A decision relating to custody which is enforceable in the territory of the requested State prior to the removal is invoked.

Article 9

When a request for return is submitted after the expiration of six months, the judicial authority shall order the return of the child under the same conditions, unless it is shown that the child has been integrated into his or her new surroundings and that the child's return could expose him or her to physical or psychological danger or place him or her in an intolerable situation.

In considering the circumstances, the judicial authorities shall take into account:

The child's interests alone, with no other restriction deriving from the domestic law of their State;

Information provided by the competent authorities of the child's previous place of residence.

Article 10

1. The exercise of the action of immediate return of the child shall not be subject to the recognition and enforcement of a judicial decision in the requested State.

2. The decision ordering the immediate return of the child shall not affect the basic right of custody.

3. The courts of the requested State shall be obliged to rule on a request for immediate return prior to ruling on any other request before them relating to the child.

CHAPTER III. RECOGNITION AND ENFORCEMENT OF JUDICIAL
DECISIONS UNDER THIS CONVENTION

Article 11

The recognition and enforcement of enforceable judicial decisions in the territory of the requesting State may be refused by the judicial authorities of that State only if:

(a) In the case of a decision given in the absence of the defendant or of his or her legal representative, the defendant was not duly served with the document which instituted the proceedings or an equivalent document in sufficient time to enable him or her to mount a defence; but such a failure to effect service cannot constitute a ground for refusing recognition or enforcement where service was not effected because the defendant had concealed his or her whereabouts from the person who instituted the proceedings in the requesting State;

(b) In the case of a decision given in the absence of the defendant or of his or her legal representative, the competence of the authority giving the decision was not founded on the common habitual residence of the child's parents or, failing that, on the habitual residence of the defendant;

(c) The decision is incompatible with a decision relating to custody which became enforceable in the requested State before the removal of the child;

(d) The request for recognition and enforcement of a decision relating to the right of custody is submitted after the expiration of six months following the removal of the child and it is found that, by reason of a change in the circumstances including the passage of time but not including a mere change in the residence of the child after the removal, the child has been integrated into his or her new surroundings.

Article 12

When a decision whose recognition and enforcement is sought contains several provisions, only that part of the decision which relates to custody and access rights and to con-

ditions and terms for exercising those rights shall enter into the scope of application of this Convention.

CHAPTER IV. RIGHT OF ACCESS

Article 13

1. A request relating to the organization or protection of the exercise of the right of access may be addressed to the central authority.

2. The provisions of a judicial decision relating to the right of access shall be recognized and implemented under the same conditions as those of a decision relating to custody.

3. The central authority, acting directly or through the intermediary of the Government Procurator's Office or the State Prosecutor shall:

(a) Adopt or ensure the adoption of appropriate measures whereby, as far as possible, obstacles to the peaceful exercise of the right of access are removed;

(b) If necessary, apply to the competent court for the organization or protection of the right of access. The court may set the conditions and terms for the implementation and exercise of the right of access;

(c) If necessary, apply to the competent court for a decision on the right of access, at the request of the person claiming that right, where no decision on the right of access has been given or where recognition or enforcement of the decision relating to custody is refused.

CHAPTER V. COMMON PROVISIONS

Article 14

1. Each Contracting State shall apply a simple and expeditious procedure for requests for immediate return and for the recognition and enforcement of a decision relating to custody or the right of access.

To that end, it shall ensure that a request for enforcement may be lodged by the Government Procurator's Office or the State Prosecutor.

2. The Contracting States shall exchange information on the procedure applicable under paragraph 1, initially at the time when the exchange of instruments of ratification provided for in article 22 takes place.

Article 15

A request for immediate return, as provided for in chapter II, shall contain:

(a) Information concerning the identities of the applicant, the child and the person who allegedly has taken or held the child;

(b) The grounds on which the applicant claims the return of the child. In support of the request, the following shall be submitted as appropriate:

- (1) A copy of the decision which satisfies the necessary conditions of authenticity;
 - (2) Any document which establishes that, in accordance with the law of the requesting State, the decision is enforceable;
 - (3) Any instrument or document which establishes the nationality of the child at the time of the illegal removal;
 - (4) Any document which proves that the child was habitually resident in the territory of the requesting State at the time of the illegal removal;
- (c) Any available information relating to the whereabouts of the child and the identity of the person with whom the child is likely to be;
- (d) In cases where the intervention of the central authority of the requested State is sought, any document authorizing the central authority to act on behalf of the applicant or to designate another representative for that purpose.

Article 16

A request for the recognition or enforcement of a decision relating to custody, as provided for in chapter III, or to the right of access, as provided for in chapter IV, shall be accompanied by:

1. A copy of the decision which satisfies the necessary conditions of authenticity;
2. In the case of a default decision, by an original document or by a certified true copy of that document which establishes that the absent party was served with the document which instituted the proceedings or an equivalent document, if the decision made inadequate reference to that fact;
3. Any document which establishes that, in accordance with the law of the requesting State, the decision is enforceable;
4. In cases where the intervention of the central authority of the requested State is sought, any document authorizing that central authority to act on behalf of the applicant or to designate another representative for that purpose.

Article 17

Failing the submission of the documents mentioned in the preceding articles, the judicial authorities of the requested State may impose a time limit for their submission or if it considers itself to possess sufficient information, accept an equivalent document.

Article 18

1. Documents to be transmitted or submitted in implementation of this Convention shall be written in the language or one of the languages of the country of the requesting authority. They must be accompanied by an authenticated translation into the official language or one of the official languages of the requested State.

2. In their transactions with each other, communications between the authorities shall be made in the official language or one of the official languages of their respective States and, where appropriate, shall be accompanied by a translation into French.

Article 19

1. Documents submitted or transmitted in implementation of this Convention shall be exempt from any need for legalization or similar formality.

2. In cases of serious doubt concerning the authenticity of a document, verification shall be carried out through the intermediary of the central authority.

Article 20

No security for compliance with judgement may, on the grounds of the applicant's foreign status, absence or lack of residence in the State, be imposed on the party requesting the enforcement in the requested State of a decision given in the requesting State.

CHAPTER VI. FINAL PROVISIONS

Article 21

1. Provisions relating to immediate return shall apply only to illegal removals occurring after the entry into force of this Convention.

2. Consultations regarding the above-mentioned cases shall be conducted within the Advisory Commission on civil matters referred to in article 5 of this Convention.

3. Any difficulties which may arise in connection with the application of this Convention shall be resolved through the diplomatic channel.

Article 22

This Convention shall enter into force provisionally on the date of its signature and definitively on the first day of the second month following the date of the last notification of compliance with the constitutional formalities required in each of the two States.

Article 23

This Convention is concluded for an indefinite period. Either of the Parties may denounce it by means of a written notification addressed to the other Party through the diplomatic channel. Such denunciation shall take effect one year following the date on which it is sent.

In witness whereof the plenipotentiaries of the two Contracting States sign this Convention. Done at Madrid on 30 May 1997 in two originals in the Spanish, Arabic, and French languages, all three texts being equally authentic.

For the Kingdom of Spain:

MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Minister of Justice

For the Kingdom of Morocco:

ABDERRAHMANE AMALOU
Minister of Justice

No. 35945

**Spain
and
Morocco**

Convention on judicial assistance in civil, commercial and administrative matters between the Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco. Madrid, 30 May 1997

Entry into force: *provisionally on 30 May 1997 by signature and definitively on 1 July 1999 by notification, in accordance with article 45*

Authentic texts: *Spanish, Arabic and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 5 August 1999*

**Espagne
et
Maroc**

Convention de coopération judiciaire, en matière civile, commerciale et administrative entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc. Madrid, 30 mai 1997

Entrée en vigueur : *provisoirement le 30 mai 1997 par signature et définitivement le 1er juillet 1999 par notification, conformément à l'article 45*

Textes authentiques : *espagnol, arabe et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 5 août 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO
DE COOPERACION JUDICIAL,
EN MATERIA CIVIL, MERCANTIL
Y ADMINISTRATIVA
ENTRE
EL REINO DE ESPAÑA
Y EL REINO DE MARRUECOS**

El Reino de España y

El Reino de Marruecos,

Animados por el deseo de promover y reforzar las tradicionales relaciones de amistad y de cooperación judicial entre ambos países;

Considerando que el establecimiento de un sistema de reconocimiento y de ejecución de resoluciones judiciales permitirá estimular la confianza recíproca en sus instituciones judiciales;

Conviene en concertar un Convenio de Cooperación Judicial en Materia Civil, Mercantil y Administrativa y adoptan a estos fines las disposiciones siguientes:

TITULO I
DISPOSICIONES GENERALES
Del acceso a los tribunales

Artículo 1:

Los nacionales de cada uno de ambos Estados disfrutarán en el territorio del otro Estado, de libre y fácil acceso a los tribunales, tanto judiciales como administrativos, para actuar en la defensa de sus derechos.

"Cautio Judicatum Solvi"

Artículo 2:

Los nacionales de una de las dos Partes que sean demandantes o partes ante las autoridades judiciales de la otra Parte en materia civil, mercantil o administrativa, estarán dispensados de prestar caución o depósito alguno, cualquiera que sea su denominación, aun en el caso de que su domicilio o residencia habitual no se encuentre en territorio de una de ambas Partes.

Personas jurídicas

Artículo 3:

Lo dispuesto en el presente Convenio relativo a los nacionales de una de las Partes será aplicable, con sujeción a las disposiciones de orden público del Estado en que se promueva la acción, a las personas jurídicas constituidas conforme a la legislación de una de las Partes y que tengan su domicilio social en el territorio de la otra Parte.

Artículo 4:

1. El Ministerio de Justicia del Reino de España y el Ministerio de Justicia del Reino de Marruecos son designados Autoridades Centrales en el marco del presente Convenio.
2. Ambas Partes se comunicarán recíprocamente mediante Nota Verbal cualquier modificación en la designación de su Autoridad Central.
3. Dicha modificación surtirá efecto si no se formula oposición alguna por la otra Parte.

Asistencia judicial

Artículo 5:

Los nacionales de una de las Partes gozarán ante los tribunales de la otra Parte de la asistencia judicial, así como de la dispensa del pago adelantado de tasas y gastos judiciales concedida a los nacionales de esta última, teniendo en cuenta su situación personal, material y familiar y en iguales condiciones.

Las certificaciones relativos a los ingresos y a la situación personal, familiar y patrimonial del requirente deberán ser expedidas por la autoridad competente de la Parte en cuyo territorio aquél tuviera su domicilio o su residencia.

Dicha certificación será expedida por la autoridad diplomática o consular territorialmente competente, si el interesado reside en un tercer Estado.

La autoridad judicial que deba resolver sobre la solicitud de asistencia judicial podrá solicitar información complementaria a la autoridad que haya expedido la certificación.

TITULO II

ASISTENCIA JUDICIAL EN MATERIA CIVIL,

MERCANTIL Y ADMINISTRATIVA

Documentos judiciales y extrajudiciales

Comisiones rogatorias

Artículo 6

1- Los documentos judiciales y extrajudiciales en materia civil, mercantil y administrativa, así como las comisiones rogatorias, que provengan de una de las Partes, se

enviarán, bien directamente por la Autoridad Central de la Parte requirente a la Autoridad Central de la Parte requerida, bien por conducto diplomático.

2- Las notificaciones y comisiones rogatorias deberán indicar:

a- La autoridad judicial de la que provengan;

b- La identidad, condición y profesión de las partes y, en la medida de lo posible, su nacionalidad, y la denominación social y su sede en el caso de personas jurídicas;

c- El domicilio, la residencia o la dirección exacta de cada Parte, así como la de sus representantes o defensores, si hubiere lugar;

d- La naturaleza de las notificaciones y de las comisiones rogatorias y su finalidad; y, en lo que respecta a las comisiones rogatorias, la naturaleza de los actos que deban llevarse a cabo y, cuando proceda, las preguntas que deban formularse a los testigos;

e- Si la dirección de la persona a que se refiere la solicitud de asistencia judicial no se indicara con precisión o fuera inexacta, la autoridad requerida intentará averiguar la dirección exacta en la medida de lo posible.

Si la autoridad requerida no fuera competente, transmitirá de oficio el documento a la autoridad competente e informará de ello a la autoridad requirente.

Comunicación de documentos judiciales y extrajudiciales

Artículo 7:

La solicitud de notificación de un documento judicial o extrajudicial irá acompañada de dicho documento. La notificación se efectuará por mediación de la autoridad competente, conforme a la legislación del Estado requerido.

Artículo 8:

1. Podrá igualmente solicitarse de forma subsidiaria la notificación en una de las formas especiales previstas en el apartado 2 del presente artículo en el caso de que no fuera posible proceder a la entrega simple, debido a que el destinatario no acepte voluntariamente el documento.

2. Si la parte requirente lo solicita expresamente, la autoridad requerida efectuará la notificación en la forma prevista por su legislación interna para notificaciones análogas, o en una forma especial compatible con dicha legislación.

3. Los gastos de dicha notificación correrán a cargo del solicitante.

Artículo 9:

En el caso de que el Estado requirente no hubiera solicitado expresamente, tal como se prevé en el artículo 8 (apartado 2) de este Convenio, que el documento se comunique conforme a las formalidades prescritas en dicho artículo o si la notificación no hubiera podido hacerse por simple entrega conforme al artículo 7 del presente Convenio, el Estado requerido devolverá sin demora el documento al Estado requirente haciéndole saber el motivo por el cual la entrega simple no pudo tener lugar.

Artículo 10:

La prueba de la notificación se hará por medio de un recibo fechado y firmado por el destinatario o una declaración de la autoridad requerida haciendo constar el hecho, la forma y la fecha de la notificación.

El recibo o la declaración figurarán en una de las copias del documento que deba ser notificado, o se adjuntarán al mismo y serán remitidos a la Autoridad Central de la Parte requirente, conforme a lo dispuesto en el artículo 6 del presente Convenio.

Artículo 11:

Sin perjuicio de lo dispuesto en los artículos precedentes, cada Parte podrá transmitir directamente por mediación de sus agentes diplomáticos y consulares las notificaciones dirigidas a sus nacionales que se encuentren en territorio de la otra Parte, sin necesidad de utilizar la vía coercitiva.

Comisiones Rogatorias

Artículo 12:

1- Lo dispuesto en los artículos 8, 9, 10 y 11 del presente Convenio será aplicable a la ejecución de comisiones rogatorias en materia civil, mercantil y administrativa.

2- Las comisiones rogatorias serán enviadas por la Autoridad Central de la Parte requerida a la autoridad competente. Si la autoridad requerida no fuera competente, transmitirá de oficio la comisión rogatoria a la autoridad competente e informará de ello a la parte requirente.

Artículo 13:

Cada una de ambas Partes podrá igualmente hacer que se ejecuten las comisiones rogatorias directamente por mediación de sus agentes consulares o diplomáticos y sin hacer uso de medios coercitivos, cuando las personas que deban prestar testimonio o presentar documentos posean únicamente la nacionalidad de la Parte requirente.

La nacionalidad de la persona objeto de la comisión rogatoria se determinará conforme al derecho de la Parte en cuyo territorio deba ejecutarse la comisión rogatoria.

Cualquier citación o notificación que tenga por finalidad la presentación de documentos, deberá indicar expresamente que no se utilizarán medios coercitivos para ejecutar la comisión rogatoria.

Artículo 14:

La autoridad requerida podrá denegar la ejecución de una comisión rogatoria, si la misma, según su legislación, no fuera de su competencia o si fuera de tal naturaleza que pudiera perjudicar su soberanía, su seguridad o su orden público. En ambos casos, la Parte requerida deberá informar de este hecho a la autoridad requirente, indicando los motivos.

Artículo 15:

La autoridad requerida deberá informar a la autoridad requirente, a solicitud expresa de esta última, de la fecha y del lugar de ejecución de la comisión, a fin de que la parte interesada pueda comparecer en persona si lo desea o hacerse representar conforme a la legislación vigente en el Estado requerido.

Artículo 16:

La ejecución de comisiones rogatorias no podrán dar lugar al reembolso de gastos, cualquiera que sea la naturaleza de los mismos, salvo en el caso de los honorarios de peritos y gastos de peritación, cuyo importe y naturaleza se comunicarán a la Parte requirente. No obstante, la Parte requerida deberá poner en conocimiento del órgano de recepción de la Parte requirente el importe de los gastos en que se haya incurrido.

Artículo 17:

El procedimiento judicial a que dé lugar la ejecución de la comisión rogatoria conforme a las disposiciones precedentes producirá el mismo efecto jurídico que si aquélla se hubiera ejecutado ante la autoridad competente del Estado requirente.

Artículo 18:

Las comisiones rogatorias deberán ir acompañadas de una traducción auténtica en la lengua de la autoridad requerida.

Exequátur: Costas y gastos

Artículo 19:

La solicitud de exequátur de una resolución relativa a los gastos de procedimiento, conforme a los artículos 18 y 19 del Convenio de La Haya de 1 de marzo de 1954, podrá también ser enviada directamente por la Parte interesada a la autoridad judicial competente.

Artículo 20:

La competencia de las autoridades que hayan entregado los documentos previstos en el artículo 19 del Convenio de La Haya anteriormente mencionada no habrá de ser certificada por una autoridad superior.

Artículo 21:

Para acreditar que las resoluciones relativas a los gastos de procedimiento tienen fuerza de cosa juzgada, deberán ir acompañadas de:

1. un documento del que se desprenda que la resolución ha sido notificada a la parte contra la que se siga la ejecución;
2. una certificación que haga constar que la resolución no ha sido objeto de recurso ordinario ni de recurso de casación o que no pueda ya ser objeto de dichos recursos.

TITULO III
DEL RECONOCIMIENTO Y EJECUCION
DE RESOLUCIONES JUDICIALES
SENTENCIAS ARBITRALES
Y DOCUMENTOS AUTENTICOS

Artículo 22:

1. Las resoluciones judiciales en materia civil, mercantil y administrativa, comprendidas las que concedan indemnizaciones por daños y perjuicios por responsabilidad civil a las víctimas de infracciones penales, dictadas por órganos jurisdiccionales de alguno de ambos Estados Contratantes, tendrán autoridad de cosa juzgada y fuerza ejecutiva en el otro Estado, en las condiciones y según las modalidades establecidas por el presente título.
2. El presente Convenio no será aplicable a las resoluciones dictadas en las materias y casos siguientes:
 - a- En materia testamentaria y sucesoria;
 - b- En materia de quiebra, procedimientos de liquidación de sociedades u otras personas jurídicas insolventes, conciertos y convenios análogos entre deudores y acreedores;

c- Resoluciones contenciosas en materia de seguridad social, tal como está definida en el Convenio hispano-marroquí relativo a la seguridad social de 8 de noviembre de 1979;

d- En caso de medidas cautelares y provisionales, salvo las dictadas en materia de alimentos.

Artículo 23:

Las resoluciones judiciales en materia civil, mercantil y administrativa, dictadas por los órganos jurisdiccionales competentes de España y Marruecos, respectivamente, tendrán autoridad de cosa juzgada en el territorio del otro Estado, si reúnen las condiciones siguientes:

1- La resolución emana de un órgano jurisdiccional competente según las normas aplicables en el país en que hubiera sido dictada;

2- Las partes han sido legalmente citadas, representadas o declaradas rebeldes;

3- La resolución ha adquirido autoridad de cosa juzgada y ha llegado a ser ejecutiva conforme a las leyes del Estado en que haya sido dictada;

4- La resolución no contiene disposiciones contrarias al orden público del Estado en que se solicite la ejecución, ni a los principios del derecho internacional que sean aplicables en el mismo. Tampoco deberá ser contraria a una resolución judicial dictada en ese mismo Estado y que haya adquirido autoridad de cosa juzgada;

5- Que no se encuentre pendiente ningún proceso entre las mismas partes y por el mismo objeto ante algún órgano jurisdiccional del Estado requerido antes de iniciarse la acción ante el tribunal que haya dictado la resolución que deba ejecutarse.

Artículo 24:

Las resoluciones a que se refiere el artículo precedente no podrán dar lugar a ninguna medida de ejecución forzosa o coercitiva por parte de las autoridades del otro Estado, ni ser objeto por parte de dichas autoridades de ninguna publicidad o formalidad, tales como el registro, la inscripción o la rectificación en registros públicos, hasta después de haber sido declaradas ejecutivas en el territorio del Estado requerido.

Artículo 25:

La autoridad competente (el tribunal de primera instancia de cada uno de ambos Estados) concederá el derecho de ejecución de la resolución, a solicitud de la parte interesada, conforme a la legislación del Estado en que se solicite dicha ejecución.

El procedimiento de solicitud de ejecución se regirá por la ley del Estado en que se requiera la ejecución.

Artículo 26:

El tribunal competente se limitará a comprobar si la resolución cuya ejecución se solicita reúne todas las condiciones previstas en el artículo 23 para gozar de autoridad de cosa juzgada. Procederá de oficio a dicho examen y deberá hacer constar el resultado del mismo en su resolución.

Al aceptar la solicitud de ejecución, la autoridad competente ordenará, en su caso, las medidas necesarias para que la resolución dictada en el otro Estado reciba la misma publicidad que si hubiera sido dictada en el propio Estado en que haya sido declarada ejecutiva. La ejecución podrá concederse incluso parcialmente para alguna o algunas de las peticiones de la resolución invocada.

Artículo 27:

La decisión de ejecución producirá efecto contra todas las partes en el litigio que sean objeto de la resolución que deba ejecutarse y en toda la extensión del territorio en que sus disposiciones sean aplicables.

Igualmente permitirá que la sentencia declarada ejecutiva produzca los mismos efectos, en lo referente a las medidas de ejecución y a partir de la fecha de esa decisión, que si hubiera sido dictada por el tribunal que haya dictado la decisión de ejecución.

Artículo 28:

La Parte que invoque la autoridad de cosa juzgada de una resolución judicial o que reclame la ejecución de la misma, deberá presentar:

- 1- una copia de la resolución que reúna todas las condiciones necesarias para su autenticidad;
- 2- el original del documento de notificación de la resolución;
- 3- una certificación del secretario del tribunal que haga constar que la resolución no ha sido objeto de recurso ni de apelación;
- 4- una copia certificada conforme de la citación hecha a la parte que haya sido condenada en rebeldía.

Artículo 29:

Los laudos arbitrales dictados válidamente en uno de los dos Estados serán reconocidos en el otro Estado y podrán ser declarados ejecutivos en el mismo cuando

reúnan las condiciones previstas en el artículo 23 que les sean aplicables y si se cumplen además las siguientes condiciones:

1- la legislación del Estado requerido para la ejecución permite resolver esa clase de litigio por vía arbitral;

2- el laudo arbitral se ha dictado en cumplimiento de una cláusula o un contrato de arbitraje válidos y ha llegado a ser definitivo;

3- el contrato o la cláusula de arbitraje reconocía la competencia a los árbitros conforme a la legislación en cuya virtud se ha dictado el laudo.

Los laudos arbitrales deberán ser ejecutados en la misma forma indicada en los artículos precedentes.

Artículo 30:

Los documentos auténticos ejecutivos en uno de los dos Estados serán declarados ejecutivos en el otro, por el tribunal competente, según la legislación del Estado donde deba procederse la ejecución.

Dicho tribunal se limitará a comprobar que los documentos reúnen las condiciones necesarias para su autenticidad en el Estado que hayan sido extendidos y que las disposiciones cuya ejecución se insta no contiene nada contrario al orden público aplicable del Estado en que se solicita la ejecución, o a los principios de derecho aplicables en dicho Estado.

Artículo 31:

Las disposiciones previstas por los artículos del presente título no se aplicarán en ningún caso a las sentencias dictadas en uno de los dos Estados contra el

Gobierno del otro Estado o contra uno de sus funcionarios por actos cometidos únicamente en razón de sus funciones.

Tampoco podrán aplicarse a las sentencias cuya ejecución sea contraria a los tratados y convenios vigentes en el Estado en que se solicite.

Artículo 32:

No serán aplicables a los nacionales del otro Estado las normas por las que la legislación de uno de los dos Estados declara competentes a sus tribunales en razón únicamente de la nacionalidad del solicitante y sin otra causa de competencia en lo que se refiere a las impugnaciones relativas a obligaciones nacidas de un contrato o de un delito o de un cuasidelito, en los siguientes casos:

- 1- cuando el demandante tenga su domicilio o su residencia en el Estado del que sea nacional;
- 2- cuando la obligación haya nacido o deba ser ejecutada en el Estado del que sea nacional el demandante.

La presente disposición se aplicará de oficio por los órganos jurisdiccionales de cada uno de los dos Estados.

TITULO IV
INFORMACION JURIDICA
Disposición General

Artículo 33:

Las Partes Contratantes se comprometen a proporcionarse mutuamente, conforme a lo dispuesto en este Convenio, información acerca de sus legislaciones, sus

jurisprudencias respectivas en materia civil, mercantil y administrativa, así como acerca del marco del procedimiento civil y mercantil y de la organización judicial.

Se comprometen igualmente a comunicarse información sobre decisiones jurisprudenciales que conciernan a un punto determinado, así como cualquier otra información jurídica.

**Intercambio de información
sobre las legislaciones respectivas**

Artículo 34:

La Autoridad Central del Reino de España y la Autoridad Central del Reino de Marruecos se proporcionarán recíprocamente y previa solicitud, las informaciones relativas a sus legislaciones en los campos a que se refiere el artículo 33.

Artículo 35:

La solicitud de información deberá proceder, bien de una autoridad judicial, o bien, cuando se trate de la asistencia judicial, de la autoridad encargada de resolver sobre la concesión de dicha asistencia.

Artículo 36:

La solicitud de información deberá precisar la autoridad de la que proviene, así como la naturaleza del asunto. Deberá indicar de manera clara los asuntos sobre los que se solicita la información relativa a la legislación de la Parte requerida.

La solicitud deberá incluir una exposición de los hechos que permitan una buena comprensión y la elaboración de una respuesta clara y precisa. Podrán adjuntarse

a la misma copias de documentos, en la medida en que los mismos sean necesarios para precisar el alcance de la solicitud.

La solicitud podrá referirse, de modo complementario, a temas relativos a ámbitos diferentes a los que se refiere el artículo 33, cuando tengan relación con los temas principales de la solicitud.

La Parte requerida podrá solicitar la información complementaria necesaria para elaborar su respuesta.

Artículo 37:

1. La autoridad judicial de la que provenga la solicitud no se considerará obligada por la información contenida en la respuesta.

2. La respuesta a una solicitud de información deberá darse lo más rápidamente posible.

3. Dicha respuesta no dará lugar a ningún reembolso de tasas o gastos, cualquiera que sea su naturaleza.

**TITULO V
DE LA CERTIFICACIONES DE ACTAS
DEL REGISTRO CIVIL Y DOCUMENTOS OFICIALES**

Artículo 38:

A solicitud de las autoridades judiciales de una de las Partes, la otra Parte les transmitirá sin tasas ni gastos, las certificaciones de actas del registro civil y otros documentos referentes al mismo, en su caso, que conciernan a los nacionales de la Parte de que proceda la solicitud.

Artículo 39:

Las certificaciones de las actas del registro civil expedidas por una autoridad competente en el territorio de una de las Partes Contratantes y que estén provistas de su sello oficial no necesitarán ser legalizadas para ser válidas en el territorio de la otra Parte.

**TITULO VI
DISPOSICIONES COMUNES**

Dispensa de legalización

Artículo 40:

Los documentos que provengan de las autoridades judiciales o de otras autoridades de uno de ambos Estados, así como los documentos cuya fidelidad y fecha, veracidad de la firma o conformidad con el original certifiquen dichas autoridades, estarán dispensados de legalización o de cualquier otra formalidad equivalente cuando deban presentarse en territorio del otro Estado.

Los documentos deberán ir provistos de la firma y del sello oficial de la autoridad facultada para expedirlos, y en el caso de que se trate de copias, estar certificados conformes con el original por dicha autoridad. En cualquier caso, deberán estar extendidos materialmente de tal forma que resulte evidente su autenticidad.

En caso de existir serias dudas acerca de la autenticidad del documento, se efectuará una comprobación por mediación de la Autoridad Central de ambos Estados.

Lenguas y traducciones

Artículo 41:

Las dos Autoridades Centrales podrán redactar sus comunicaciones en sus lenguas respectivas. Se adjuntará a las mismas una traducción en lengua francesa.

Artículo 42:

Los documentos que deban ser notificados, las comisiones rogatorias, las resoluciones relativas a condenas en costas y gastos del procedimiento, las solicitudes de asistencia judicial, al igual que los documentos y solicitudes de información necesaria que se adjunten a los mismos, así como sus anejos, deberán estar redactados en la lengua de la Parte de la autoridad requerida o ir acompañados de una traducción en lengua francesa.

Artículo 43:

Las traducciones serán legalizadas por la autoridad competente de ambos Estados.

La traducción de las comunicaciones previstas en el artículo 42 del presente Convenio no dará lugar a ningún reembolso de gastos.

TITULO VII DISPOSICIONES FINALES

Artículo 44:

Cualquier controversia que se surja de la aplicación o de la interpretación del presente Convenio se resolverá por vía diplomática.

Artículo 45:

El presente Convenio entrará en vigor provisionalmente a partir de la fecha de su firma y definitivamente el primer día del segundo mes siguiente a la fecha de la última notificación en que se haga constar el cumplimiento de las formalidades constitucionales requeridas en cada uno de los dos Estados.

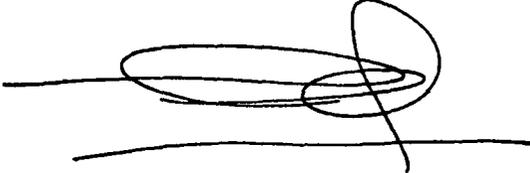
Artículo 46:

El presente Convenio se concluye por un tiempo de duración ilimitada. Cada una de las Partes podrá denunciarlo por medio de una notificación por escrito enviada por conducto diplomático a la otra Parte. La denuncia surtirá efecto un año después de la fecha de su envío.

EN FE DE LO CUAL, los plenipotenciarios de ambos Estados Contratantes firman el presente Convenio.

Hecho en Madrid, el 30 de Mayo de 1997, en doble ejemplar, estando redactados los originales en español, en árabe y en francés, siendo igualmente auténticos los tres textos.

POR EL REINO DE ESPAÑA



Margarita Mariscal de Gante y Mirón
Ministra de Justicia

POR EL REINO DE MARRUECOS



Abderrahmane Amalou
Ministro de Justicia

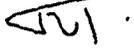
المادة 46 :

تبرم هذه الاتفاقية لمدة غير محدودة ويمكن لكل من الطرفين المتعاقدين
الغاءها في أي وقت بتوجيه اشعار كتابي بالالغاء للطرف الآخر بواسطة القناة
الدبلوماسية ، ويسري مفعول هذا الالغاء سنة بعد تاريخ الاشعار المذكور .

واثباتا لذلك فقد وقعا مفوضا الدولتين الخول لهما هذه الاتفاقية .

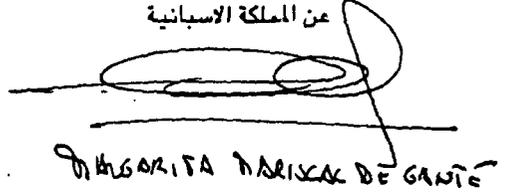
وحرر ب في في نظيرين
أصليين باللغات العربية والاسبانية والفرنسية ، وللنصوص الثلاثة نفس
الحجية .

عن الملكة المغربية



عبد الرزاق احال

عن الملكة الاسبانية



ISABELLA MARIA DE GARCIA

اللغات والترجمات

المادة 41 :

تصرر السلطتان المركزيتان مراسلاتهما بلغتهما وتضاف إليها ترج بالغة الفرنسية .

المادة 42 :

تصرر بلغة الدولة المطلوبة الانابات القضائية والاحكام الصادرة به صوائر ومصاريف الدعوى وغيرها من الوثائق وكذا الوثائق المدلى بها تأيد لطلب المساعدة القضائية وطلب المعلومات وملحقاتها كما ترفق بترجمة إلى اللغة الفرنسية .

...

المادة 43 :

يصادق على الترجمات من طرف السلطة المختصة بكلا البلدين .

لا يترتب عن ترجمة الوثائق المشار إليها في المادة 42 من هذه الاتفاقية أداء أية صوائر .

القسم السابع

مقتضيات ختامية

المادة 44 :

يسوى كل نزاع ينشأ عن تطبيق أو تأويل هذه الاتفاقية عبر القناة الدبلوماسية .

المادة 45 :

تدخل هذه الاتفاقية حيز التنفيذ مؤقتا ابتداء من تاريخ التوقيع عليها ونهائيا في اليوم الاول من الشهر الثاني الموالي لتاريخ آخر اشعار لاستكمال الاجراءات الدستورية المطلوبة في كلا البلدين .

القسم الخامس
موجز عقود الحالة المدنية والوثائق الرسمية
* * *

المادة 38 :

يوجه أحد الطرفين للطرف الآخر بناء على طلب من سلطاته القضائية وبدون صوائر أو رسوم ووثائق أو موجزا من عقود الحالة المدنية تهم مواطني الطرف الطالب .

المادة 39 :

إن موجز عقود الحالة المدنية المسلم من سلطة مختصة فوق تراب أحد الطرفين المتعاقدين والمهور بالطابع الرسمي لا يتوقف على التصديق فوق تراب الطرف الآخر .

القسم السادس
مقتضيات مشتركة
* * *
الاعفاء من التصديق
* * *

المادة 40 :

تعفى من التصديق أو من أي إجراء مماثل الوثائق الصادرة عن السلطات القضائية أو السلطات الأخرى لأحدى الدولتين وكذا الوثائق التي تشهد بصحتها وتاريخها وصحة توقيعها أو مطابقتها للأصل عند الإدلاء بها فوق تراب الدولة الأخرى .

يجب أن تكون الوثائق موقعا عليها من طرف السلطة المختصة بإصدارها ومهورة بطابعها الرسمي ، فإن تعلق الأمر بنسخ يجب أن يكون مصادقا عليها بما يفيد مطابقتها للأصل ، وفي جميع الأحوال يتعين أن يكون مظهرها المادي كاشفا عن صحتها .

وفي حالة وجود شك جدي حول صحة الوثيقة يتم التحقق من ذلك بواسطة السلطة المركزية للبلدين .

المادة 35 :

يتعين أن يكون طلب المعلومات صادرا عن سلطة قضائية أو من السلطة المكلفة بالبث في منح المساعدة القضائية إذا تعلق الأمر بها .

المادة 36 :

يجب أن يتضمن طلب المعلومات التي صدر عنها وكذا نوع القضية ، كما يبين بكيفية دقيقة النقاط التي هي موضوع الطلب في قانون الدولة المطلوبة .

يرفق الطلب بعرض عن الوقائع الضرورية توضيحا للسؤال حتى يكون الجواب صحيحا مطابقا ودقيقا ، ويمكن أن يضاف إليه نسخ من كل المستندات التي هي ضرورية لتوضيح فحوى الطلب .

يمكن بصفة تكميلية أن ينصب السطلب على نقط تخص مجالات غير تلك المشار إليها في المادة 33 إذا كانت لها علاقة بالمواضيع الأساسية للطلب .

يمكن للطرف الطالب أن يطلب معلومات اضافية إذا كانت ضرورية لانجاز جوابه .

المادة 37 :

1 - لا تلزم المعلومات التي تضمنها الجواب السلطة الصادر عنها للطلب .

2 - يتعين أن يكون الجواب عن المعلومات المطلوبة في أقرب وقت ممكن .

3 - لا تؤدي مصاريف عن الرد بالمعلومات المطلوبة أيا كان نوعها .

ولا يمكن أن تطبق كذلك على الاحكام التي يكون تنفيذها مخالفا
للاتفاقيات والمعاهدات المعمول بها في الدولة المطلوب فيها .

المادة 32 :

لا تطبق القواعد التشريعية التي تجعل محاكم احدى الدولتين المتعاقدين
مختصة بسبب جنسية الطالب فقط في النزاعات المتعلقة بالالتزامات الناتجة
عن عقد أو جنحة أو شبه جنحة على رعايا الدولة الاخرى في الحالات التالية :

- 1 - إذا كان موطن المدعى عليه أو محل سكنه في بلده .
- 2 - إذا كان الالتزام قد نشأ وأصبح قابلا للتنفيذ في بلد المدعى عليه .

تطبق هذه المقتضيات تلقائيا من طرف محاكم كل من الدولتين .

القسم الرابع
المعلومات القانونية
* * *

مقتضيات عامة
* * *

المادة 33 :

يَتَعَهَد الطرفان المتعاقدان بتبادل المعلومات حول تشريعاتهما والاجتهادات
القضائية في المواد المدنية والتجارية والادارية وكذا في اطار المسطرة المدنية
والتجارية والتنظيم القضائي طبقا لمقتضيات هذه الاتفاقية .

ويتعهدان كذلك بتبادل المعلومات حول الاجتهادات القضائية المتعلقة
بحالات معينة وكذلك بخصوص أية معلومة قضائية .

تبادل المعلومات في مجال التشريع
* * *

المادة 34 :

يجوز للسلطة المركزية في كل من الدولتين أن يتبادلا فيما بينهما وبناء
على طلب معلومات بشأن تشريعاتهما في المواد المشار إليها في المادة 33 .

المادة 29 :

يعترف بالمقررات التحكيمية الصادرة بصفة قانونية في احدى
في الدولة الاخرى ، ويمكن أن تصبح قابلة للتنفيذ إذا استوفت
المنصوص عليها في المادة 23 إذا كانت خاضعة لها وإذا توفرت أيضا
التالية :

1 - أن يسمح قانون الدولة المطلوب فيها التنفيذ تسوية النزاع ،
التحكيم .

2 - أن يكون المقرر التحكيمي أصبح نهائيا وصادرا تنفيذا لشرط
تحكيم صحيح .

3 - إذا منح العقد أو الشرط التحكيمي الاختصاص إلى المحكم
للقانون الذي صدر بموجبه المقرر .

تنفذ المقررات التحكيمية وفق نفس الاجراءات المنصوص عليه في
السابقة .

المادة 30 :

إن المحررات الرسمية القابلة للتنفيذ في احد البلدين يعلن عن ق
تنفيذها في البلد الآخر من طرف المحكمة المختصة تبعا لقانون البلد الذي
أن يباشر فيه التنفيذ .

وتنحصر مهمة المحكمة في التأكد من كون المحررات تشتمل علم
الشروط الضرورية لرسميتها في البلد الذي انجزت فيه ، وما إذا ك
المقتضيات موضوع التنفيذ لا تتنافى مع النظام العام للبلد المطلوب
التنفيذ أو مع مبادئ القانون المطبقة في هذا البلد .

المادة 31 :

لا تطبق مقتضيات المواد الواردة في هذا القسم في أية حالة من الاحر
على الاحكام الصادرة في احدى الدولتين في مواجهة حكومة الدولة الاخرى
في مواجهة أحد موظفيها بشأن الافعال التي قاموا بها أثناء مزاولتهم لمهامهم

المادة 26 :

تقتصر المحكمة المختصة على البحث فيما إذا كان المقرر المطلوب تنفيذاً مستوفياً للشروط المنصوص عليها في المادة 23 لتكون له حجية المقتضى به ، وتقوم تلقائياً بهذا البحث وتثبت نتيجته في المقرر .

وللمحكمة المختصة إذا قبلت التنفيذ أن تأمر ان اقتضى الحال باتخاذ التدابير اللازمة لاشهار المقرر الوارد من البلد الآخر كما لو كان صادراً من البلد المعلن فيه عن قابلية تنفيذه .

ويمكن أيضاً أن يعطى التنفيذ جزئياً لبعض محتويات المقرر المذكور .

المادة 27 :

يسري مفعول مقرر التنفيذ على جميع الخصوم في الدعوى المطرقة تنفيذ الحكم فيها وعلى مجموع التراب المطبقة فيه هذه المقتضيات . ويسري كذلك للحكم الذي أصبح نافذاً بأن تكون له ابتداءً من تاريخ الحصول على مقر التنفيذ فيما يخص اجراءات التنفيذ نفس الآثار كما لو كان صادراً عن المحكمة التي أعطت التنفيذ في تاريخ الحصول عليه .

المادة 28 :

يتعين على الطرف الذي يحتج بما لمقرر قضائي من حجية الشيء المقضي به أو الذي يطلب التنفيذ أن يدلي بما يلي :

أ - نسخة من المقرر تتوفر على الشروط اللازمة لرسميتها .

ب - أصل وثيقة تبليغ المقرر .

ج - شهادة من كتابة الضبط للمحكمة تثبت أن المقرر لم يكن موضوعاً تعرض أو استئناف .

د - نسخة مصادق عليها من الاستدعاء الموجه للطرف المحكوم عليه غيابياً .

المادة 23 :

تكون المقررات القضائية في المواد المدنية والتجارية والادارية الصادرة عن المحاكم بالمغرب أو باسبانيا حجية الشيء المقضي به فوق تراب البلد الأخر إذا توفرت فيها الشروط التالية :

- 1 - أن تكون صادرة عن محكمة مختصة وفقا للقواعد المطبقة بالبلد الذي صدرت فيه .
- 2 - أن يتم بصفة قانونية استدعاء الاطراف أو تمثيلهم أو اثبات تفييهم .
- 3 - أن يكون المقرر قد اكتسب قوة الشيء المقضي به وأصبح قابلا للتنفيذ وفقا لتشريعات البلد الذي صدر به .
- 4 - أن لا يتضمن المقرر ما يخالف النظام العام للبلد الذي طلب فيه التنفيذ ولا بمبادئ القانون الدولي الجاري به العمل بالبلد المطلوب ، كما لا يمكنه أن يتعارض مع مقرر قضائي صدر بهذا البلد واكتسب به حجية الشيء المقضي به .
- 5 - أن لا تكون هناك منازعة راجحة بين نفس الاطراف وفي نفس الموضوع معروضة أمام جهة قضائية في الدولة المطلوبة قبل اقامة الدعوى أمام المحكمة التي أصدرت المقرر المطلوب تنفيذه .

المادة 24 :

لا يمكن تنفيذ المقررات المشار إليها في المادة السابقة جبرا أو عن طريق الاكراه من طرف سلطات الدولة الأخرى ، كما لا يمكنها أن تكون موضوع أي اشهار أو أي اجراء بالتسجيل أو التقييد أو التصحيح بالسجلات العمومية إلا بعد الاعلان عن قابلية تنفيذها فوق تراب الدولة المطلوبة .

المادة 25 :

يتم تنفيذ المقرر القضائي بناء على طلب يقدمه الطرف المستفيد بواسطة السلطة المختصة المطلوب منها التنفيذ (المحكمة الابتدائية في كلتا الدولتين) وذلك طبقا لقانون البلد الذي قدم فيه الطلب .

تخضع مسطرة طلب التنفيذ لقانون البلد الذي طلب فيه .

المادة 21 :

لاضفاء قوة الشيء المقضي به على المقررات المتعلقة بالصواب
يتوجب الادلاء بالوثائق الآتية :

- 1 - وثيقة يستخلص منها أن المقرر قد بلغ إلى الطرف المنفذ
- 2 - شهادة تثبت أن المقرر لم يكن محل طعن عادي أو طعن بالمدعي
يمكن أن يطعن فيه بأي طريق من هذه الطرق .

القسم الثالث

**الاعتراف وتنفيذ الاحكام القضائية
والمقررات التحكيمية والعقود الرسمية**

المادة 22 :

1 - تكتسي قوة الشيء المقضي به والقوة التنفيذية في الدول
الاحكام القضائية الصادرة عن إحدى محاكم الدولتين المتعاقبتين في
المدنية والتجارية والإدارية بما فيها تلك التي تمنع تعويضات عن المدة
المدنية لضحايا أفعال جنائية وفق الشروط والشكليات المحددة في هذا الذ

2 - لا تطبق هذه الاتفاقية على المقررات الصادرة في المواد الآتية :

أ - الوصايا والمواريث .

ب - الإفلاس ، ومسطرة تصفية الشركات أو غيرها من الأشكال
الاعتبارية المعسرة ، والصلح بين المدين والدائنين من نفس الدرجة .

ج - القرارات النزاعية في مادة الضمان الاجتماعي وفق تعريفها الوارد
في الاتفاقية المغربية الاسبانية المتعلقة بالضمان الاجتماعي المؤرخة بـ
نونبر 1979 .

د - التدابير التحفظية والاجراءات الوقتية غير الصادرة في ما
النقطة .

المادة 16 :

لا يترتب على تنفيذ الانابات القضائية الحق في استرجاع مصاريف مهما كانت طبيعتها ماعدا ما يتعلق باتعاب الخبراء ومصاريف الخبرة والتي يشعر الطرف الطالب ببيلفها وطبيعتها . وفي هذه الحالة يتعين على الطرف المطلوب أن يشعر الجهة المكلفة بالتلقي لدى الطرف الطالب بمبلغ المصاريف التي يتعين تسديدها .

المادة 17 :

تكون لاجراءات تنفيذ الانابات القضائية وفقا للاحكام المشار إليها سابقا نفس الاثار القانونية كما لو تم تنفيذها من طرف السلطة المختصة لدى الدولة الطالبة .

المادة 18 :

يجب أن ترفق الانابات القضائية بترجمة رسمية بلغة الدولة المطلوبة .

اهفاء الصيغة التنفيذية مصاريف ورسوم
* * *

المادة 19 :

يمكن أن يوجه طلب تذييل مقرر يتعلق بمصاريف المسطرة بالصيغة التنفيذية مباشرة من قبل الطرف المعني إلى السلطة القضائية المختصة وذلك طبقا للفصلين 18 و 19 من اتفاقية لاهاي المؤرخة في 1 مارس 1954 .

المادة 20 :

ان اختصاص السلطات التي تسلم الوثائق المبينة في الفصل 19 من اتفاقية لاهاي المشار إليها في المادة السالفة لا يحتاج إلى اشهاد من طرف سلطة عليا .

الانابات القضائية

المادة 12 :

1 - تطبق مقتضيات المواد 8 و 9 و 10 و 11 من هذه الاتفاقية على تد الانابات القضائية في المواد المدنية والتجارية والإدارية .

2 - توجه الانابات القضائية إلى السلطة المختصة من طرف السلا المركزية للطرف المطلوب ، غير أنه إذا اعتبرت السلطة المطلوبة بأنها غير مختصة توجه الانابة القضائية تلقائيا إلى السلطة المختصة وتشعر بذلك الطر الطالب .

المادة 13 :

يمكن لكل من الطرفين أن ينفذ الانابات القضائية مباشرة بواسطة أعوان الدبلوماسيين أو القنصلين وبدون أي اكراه إذا كان الاشخاص الذين يتوجب عليهم ايداع أو تقديم وثائق يملكون فقط جنسية الطرف الطالب .

تحدد جنسية الشخص موضوع الانابة القضائية طبقا لتشريع الدولة التي يجب أن تنفذ فيها الانابة القضائية .

تتضمن الاعلانات أو التبليغات المتعلقة بتقديم وثائق بيانات تفيد صراحة إلى عدم استعمال أي اكراه في تنفيذ الانابة القضائية .

المادة 14 :

يمكن للسلطة المطلوبة أن ترفض تنفيذ انابة قضائية إذا كانت تعتبر حسب تشريعها غير مختصة أو إذا كان من شأنها أن تمس بسيادتها أو أمنها أو نظامها العام . في كلتا الحالتين يتعين على الطرف المطلوب اخبار الطرف الطالب مع بيان أسباب الرفض .

المادة 15 :

يتوجب على السلطة المطلوبة بناء على طلب صريح من السلطة الطالبة اخبار هذه الاخيرة بتاريخ ومكان تنفيذ الانابة حتى يتسنى للطرف المعني أن يتمكن من الحضور شخصيا إذا رغب في ذلك أو أن يمثله وكيله طبقا للتشريع الجاري به العمل في الدولة المطلوبة .

المادة 8 :

يمكن أن يطلب التبليغ بأحدى الطرق المنصوص عليها في الفقرة الثانية من هذه المادة ، كما يمكن أن يطلب أيضا بصفة احتياطية في الحالة التي يتعذر فيها التبليغ العادي إذا لم يقبل المبلغ له الوثيقة بصفة إرادية .

2 - إذا تعلق الأمر بتبليغ وثائق مماثلة تقوم السلطة المطلوبة بالتبليغ بانجاز الاجراء وفق أحكام قانونها الداخلي أو وفق مقتضيات مطابقة لقانونيه وذلك بطلب صريح من طرف الطالب .

3 - تكون صوائر هذا التبليغ على عاتق الطالب .

المادة 9 :

إذا لم تطلب الدولة الطالبة صراحة تبليغ الطي وفق الأشكال المنصوص عليها في الفقرة الثانية من المادة 8 من هذه الاتفاقية ، أو إذا تعذر انجاز التبليغ بالتسليم العادي وفق مقتضيات المادة 7 فإن الدولة المطلوبة ترجع في أقرب الأجل الوثيقة إلى الدولة الطالبة وتبين لها الأسباب التي حالت دون انجاز هذا التبليغ .

المادة 10 :

يتم اثبات التبليغ بواسطة وصل مؤرخ وموقع عليه من طرف المرسل إليه أو بواسطة تصريح من السلطة المطلوبة التي عاينت واقعة وشكل وتاريخ التبليغ .

يوجه الوصل أو التصريح إلى السلطة المركزية للطرف الطالب طبقا لمقتضيات المادة 6 من هذه الاتفاقية .

المادة 11 :

يمكن لكل من الطرفين المتعاقدين - بالرغم من أحكام المواد السابقة - أن يوجه مباشرة ودون اكراه بواسطة ممثليهما الدبلوماسيين والقنصلين التبليغات الموجهة إلى رعاياهما المتواجدين فوق تراب الطرف الآخر .

القسم الثاني
التعاون القضائي في المواد المدنية
والتجارية والإدارية
الأوراق القضائية وغير القضائية
والإتابات القضائية

المادة 6 :

1 - ترسل الأوراق القضائية وغير القضائية في المواد المدنية والتجارية والإدارية وكذا الإتابات القضائية إما مباشرة من طرف السلطة المركزية للطرف الطالب إلى السلطة المركزية للطرف المطلوب وإما بواسطة القناة الدبلوماسية.

2 - يجب أن تشير التبليغات والإتابات القضائية إلى ما يلي :

- أ - السلطة القضائية التي صدرت عنها ؛
 - ب - هوية وصفة ومهنة الأطراف وعند الاقتضاء جنسيتهم وإذا تعلق الأمر بأشخاص اعتبارية تبيان عناوينهم التجارية ومقارهم الاجتماعية .
 - ج - سكنى أو إقامة أو عنوان كل طرف بدقة وكذا نفس البيانات عند وجود ممثلهم أو دفاعهم .
 - د - نوعية التبليغات والإتابات القضائية وموضوعها ، ونوعية الإجراءات المطلوبة اتخاذها والأسئلة التي ينبغي طرحها على الشهود عند الاقتضاء .
 - و - البحث عن العنوان المضبوط قدر الامكان من طرف السلطة المطلوبة إذا كان عنوان الشخص المعني بالأمر غير مبين بدقة أو غير صحيح .
- إذا كانت السلطة المطلوبة غير مختصة فإنها توجه تلقائيا الوثيقة إلى السلطة المختصة وتشعر السلطة الطالبة بذلك .

تبليغ الأوراق القضائية وغير القضائية

المادة 7 :

يرفق طلب تبليغ الطي القضائي أو غير القضائي بالوثيقة المطلوبة تبليغها وينجز الاجراء بواسطة السلطة المختصة طبقا لتشريع الدولة المطلوبة .

الأشخاص الاعتبارية

المادة 3 :

إن مقتضيات هذه الاتفاقية تطبق - مع مراعاة النظام العام للدولة التي أقيمت بها الدعوى - على الأشخاص الاعتبارية التي أسست وفق أحكام قانون أحد الطرفين المتعاقدين والموجود مقرها الاجتماعي فوق تراب الطرف الآخر .

المادة 4 :

1 - تعين في إطار هذه الاتفاقية وزارتا العدل بالمملكة المغربية والمملكة الإسبانية بصفتها سلطة مركزية .

2 - عند تغيير في تعيين السلطة المركزية يشمر بمذكرة كل طرف متعاقد الطرف الآخر .

3 - يصبح هذا التغيير ساري المفعول إذا لم يقدم أي اعتراض عليه من قبل الطرف الآخر .

في المساعدة القضائية

المادة 5 :

يستفيد رعايا كل طرف من الطرفين المتعاقدين أمام محاكم الطرف الآخر من المساعدة القضائية وكذا الإعفاء من الرسوم والمصاريف القضائية المخولة لرعايا تلك الدولة اعتبارا لوضعيتهم الشخصية والمالية والعائلية وفق نفس الشروط .

تسلم الشواهد المثبتة لعدم كفاية الموارد الشخصية والوضعية العائلية والمالية لطالبيها من طرف سلطات محل مسكنه أو مكان إقامته .

تسلم هذه الشهادة من طرف السلطة الدبلوماسية أو القنصلية المختصة محليا إذا كان المعني بالأمر يقيم بدولة أخرى .

يمكن للسلطة القضائية المدعوة للبت في طلب المساعدة القضائية الحصول على معلومات تكميلية لدى سلطات الدولة التي سلمت هذه الشهادة .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاقية بين المملكة الإسبانية والمملكة المغربية
بشأن التعاون القضائي
في المواد المدنية والتجارية والإدارية
* * * *

إن المملكة الإسبانية والمملكة المغربية ،
رغبة منهما في تنمية وتمتين علاقات الصداقة التقليدية والتعاون الدولي بين
البلدين ،

اعتبارا إلى أن إقرار نظام الاعتراف وتنفيذ المقررات القضائية من شأنه
تعزيز الثقة المتبادلة بين المؤسسات القضائية للبلدين .

قررتا إبرام اتفاقية التعاون القضائي في المادة المدنية والتجارية والإدارية
واتفقتا على مقتضيات التالية :

القسم الأول

مقتضيات عامة
* * *

اللجوء إلى المحاكم
* * *

المادة 1 :

يكون لرعايا دولة على تراب الدولة الأخرى ، حق في اللجوء بحرية
وسهولة إلى المحاكم سواء الإدارية أو القضائية من أجل تتبع حقوقهم ومصالحهم
والدفاع عنها .

في كفاية التقاضي
* * *

المادة 2 :

ان رعايا أحد الطرفين المتعاقدين سواء كانوا طالبين أو خصوما أمام
السلطات القضائية لدى الدولة الأخرى في المواد المدنية والتجارية والإدارية
يعفون من أية كفاية أو إيداع تحت أي اسم كان ، ولو في حالة عدم وجود موطن
أو مقر إقامة لهم على تراب الدولة الأخرى .

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION DE COOPÉRATION JUDICIAIRE, EN MATIÈRE CIVILE,
COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE ENTRE LE ROYAUME
D'ESPAGNE ET LE ROYAUME DU MAROC

Le Royaume d'Espagne et Le Royaume du Maroc,

Soucieux de promouvoir et de renforcer les rapports d'amitié traditionnels et de coopération judiciaire entre les deux pays.

Considérant que l'établissement d'un système de reconnaissance et d'exécution des décisions judiciaires permettra de stimuler la confiance réciproque dans leurs institutions judiciaires.

Sont convenus de conclure une Convention de coopération judiciaire en matière civile, commerciale et administrative et adoptent à cet effet les dispositions suivantes :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

DE L'ACCÈS AUX TRIBUNAUX

Article 1

Les nationaux de chacun des deux Etats auront sur le territoire de l'autre, libre et facile accès auprès des tribunaux tant administratifs que judiciaires, pour la poursuite de la défense de leurs droits.

"CAUTIO JUDICATUM SOLVI"

Article 2

Les nationaux de l'une des deux Parties qui sont demandeurs ou parties devant les autorités judiciaires de l'autre Partie en matière civile, commerciale ou administrative, seront dispensés de toute caution ou dépôt sous quelque dénomination que ce soit, même quand leur domicile ou résidence habituelle ne se trouve pas sur le territoire de l'une des deux Parties.

PERSONNES MORALES

Article 3

Les dispositions de la présente Convention relatives aux nationaux de l'une des parties s'appliqueront, sous réserve des dispositions d'ordre public de l'Etat où l'action est introduite, aux personnes morales constituées conformément à la législation de l'une des Parties et ayant leur siège social sur le territoire de l'autre Partie.

Article 4

1. Le Ministère de la Justice du Royaume du Maroc et le Ministère de la Justice du Royaume d'Espagne sont désignés comme autorité centrale dans le cadre de la présente Convention.

2. Chaque Partie communiquera à l'autre Partie par note verbale tout changement dans la désignation de son autorité centrale.

3. Ce changement prendra effet s'il n'y a aucune opposition de la part de l'autre Partie.

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Article 5

Les nationaux de l'une des Parties bénéficieront devant les tribunaux de l'autre Partie, de l'assistance judiciaire ainsi que de la dispense de l'avance des taxes et des frais judiciaires, accordées aux nationaux de cette dernière, compte tenu de leur situation personnelle, matérielle et familiale et dans les mêmes conditions.

Les certificats relatifs aux revenus et à la situation personnelle, familiale et patrimoniale du requérant doivent être délivrés par l'autorité compétente de la Partie sur le territoire de laquelle celui-ci a son domicile ou sa résidence.

Ce certificat sera délivré par l'autorité diplomatique ou consulaire territorialement compétente, si l'intéressé réside dans un pays tiers.

L'autorité judiciaire appelée à statuer sur la demande d'assistance judiciaire peut demander des renseignements complémentaires à l'autorité qui a délivré le certificat.

TITRE II. ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE CIVILE,
COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE

ACTES JUDICIAIRES ET EXTRA-JUDICIAIRES COMMISSIONS ROGATOIRES

Article 6

1. Les actes judiciaires et extra-judiciaires en matière civile, commerciale et administrative, ainsi que les commissions rogatoires, provenant de l'une des Parties, seront envoyés soit directement par l'autorité centrale de la Partie requérante à l'autorité centrale de la Partie requise, soit par voie diplomatique.

2. Les notifications et commissions rogatoires devront indiquer :

a. L'autorité judiciaire dont elles émanent;

b. L'identité, la qualité et la profession des parties et, dans la mesure du possible, leur nationalité et dans le cas des personnes morales, leur raison sociale et leur siège;

c. Le domicile, la résidence ou l'adresse exacte de chaque partie ainsi que ceux de leurs représentants ou défenseurs, s'il y a lieu;

d. La nature des notifications, des commissions rogatoires et leur objet; et en ce qui concerne les commissions rogatoires, la nature des actes à accomplir et, s'il y a lieu, les questions à poser aux témoins;

e. Si l'adresse de la personne concernée par la demande d'entraide judiciaire n'est pas indiquée avec précision ou si elle est inexacte, l'autorité requise recherchera l'adresse exacte dans la mesure du possible.

Si l'autorité requise est incompétente, elle transmettra d'office le document à l'autorité compétente et en informera l'autorité requérante.

COMMUNICATION DES ACTES JUDICIAIRES ET EXTRA-JUDICIAIRES

Article 7

La demande de notification d'un acte judiciaire ou extra-judiciaire sera accompagnée dudit acte. La notification s'effectuera par l'intermédiaire de l'autorité compétente, conformément à la législation de l'Etat requis.

Article 8

1. La notification dans l'une des formes spéciales prévues à l'alinéa 2 du présent article, pourra également être demandée de façon subsidiaire, au cas où la remise simple ne serait pas possible, parce que le destinataire n'accepte pas le document volontairement.

2. Si la Partie requérante le demande expressément, l'autorité requise effectuera la notification dans la forme prévue par sa législation interne pour des notifications analogues, ou dans une forme spéciale compatible avec cette législation.

3. Les frais de cette notification seront à la charge du demandeur.

Article 9

Si l'Etat requérant n'a pas demandé expressément, tel qu'il est prévu à l'article 8 (al. 2) de cette Convention, que le document soit communiqué conformément aux formes prescrites dans cet article ou si la notification n'a pas pu se faire par simple remise conformément à l'article 7 de la présente Convention, l'Etat requis renverra sans délai le document à l'Etat requérant en lui faisant connaître le motif pour lequel la remise simple n'a pas pu avoir lieu.

Article 10

La preuve de la notification se fera au moyen d'un récépissé daté et signé par le destinataire ou d'une déclaration de l'autorité requise constatant le fait, la forme et la date de la notification.

Le récépissé ou la déclaration figureront sur l'une des copies du document qui doit être notifié, ou seront joints à celui-ci et seront transmis à l'autorité centrale de la Partie requérante, conformément aux dispositions de l'article 6 de cette Convention.

Article 11

Sans préjudice des dispositions des articles précédents, chaque Partie pourra transmettre directement par l'intermédiaire de ses agents diplomatiques et consulaires, les notifications adressées à ses nationaux qui se trouvent sur le territoire de l'autre Partie, sans utiliser la voie de contrainte.

COMMISSIONS ROGATOIRES

Article 12

1. Les dispositions des articles 8, 9, 10 et 11 de la présente Convention seront applicables à l'exécution des commissions rogatoires en matière civile, commerciale et administrative.

2. Les commissions rogatoires seront adressées par l'autorité centrale de la Partie requise à l'autorité compétente. Si l'autorité requise est incompétente, elle transmettra d'office la commission rogatoire à l'autorité compétente et en informera la Partie requérante.

Article 13

Chacune des deux Parties pourra également faire exécuter les commissions rogatoires directement par l'intermédiaire de ses agents consulaires ou diplomatiques et sans faire usage de la contrainte, si les personnes qui doivent déposer ou qui doivent présenter des documents possèdent uniquement la nationalité de la Partie requérante.

La nationalité de la personne objet de la commission rogatoire sera établie conformément au droit de la Partie sur le territoire de laquelle la commission rogatoire doit être exécutée.

Toute citation ou assignation en vue de la présentation de documents, devra indiquer expressément que l'on n'utilisera pas la voie de contrainte pour exécuter la commission rogatoire.

Article 14

L'autorité requise pourra refuser d'exécuter une commission rogatoire si, d'après sa législation, celle-ci n'est pas de sa compétence ou si elle est de nature à porter atteinte à sa souveraineté, à sa sécurité ou à son ordre public. Dans les deux cas, la Partie requise doit informer de ce fait l'autorité requérante en lui indiquant les motifs.

Article 15

Sur demande expresse de l'autorité requérante, l'autorité requise devra informer l'autorité requérante de la date et du lieu d'exécution de la commission, afin que la partie intéressée puisse comparaître en personne si elle le désire, ou se faire représenter conformément à la législation en vigueur dans l'Etat requis.

Article 16 :

L'exécution des commissions rogatoires ne pourra pas donner lieu au remboursement des frais, quelque soit la nature de ceux-ci, sauf dans le cas des honoraires d'experts et des frais d'expertise dont le montant et la nature seront communiqués à la Partie requérante. Cependant, la Partie requise devra porter à la connaissance de l'organe de réception de la Partie requérante le montant des frais occasionnés.

Article 17

La procédure judiciaire à laquelle donnera lieu l'exécution de la commission rogatoire conformément aux dispositions précédentes, produira le même effet juridique que si elle était exécutée auprès de l'autorité compétente de l'Etat requérant.

Article 18

Les commissions rogatoires devront être accompagnées d'une traduction authentique dans la langue de l'autorité requise.

EXEQUATUR : FRAIS ET DÉPENS

Article 19

La demande d'exequatur d'une décision relative aux frais de procédure, conformément aux articles 18 et 19 de la Convention de La Haye du 1^{er} mars 1954, pourra également être envoyée directement par la Partie intéressée à l'autorité judiciaire compétente.

Article 20

La compétence des autorités ayant remis les documents prévus à l'article 19 de la Convention de La Haye susmentionnée ne devra pas être certifiée par une autorité supérieure.

Article 21

Pour établir que les décisions relatives aux frais de procédure, sont passées en force de chose jugée, elles seront accompagnées :

1. D'un document dont il résulte que la décision a été signifiée à la partie contre laquelle l'exécution est poursuivie;
2. D'une attestation établissant que la décision ne fait l'objet ni d'un recours ordinaire ni d'un pourvoi en cassation ou ne peut plus faire l'objet d'un tel recours ou pourvoi.

TITRE III. DE LA RECONNAISSANCE ET DE L'EXÉCUTION DES
DÉCISIONS JUDICIAIRES DES SENTENCES ARBITRALES
ET DES ACTES AUTHENTIQUES

Article 22

1. Dans les conditions et selon les modalités fixées par le présent titre, les décisions judiciaires rendues en matière civile, commerciale et administrative, y compris celles qui allouent des dommages intérêts pour responsabilité civile aux victimes d'infractions pénales, rendues par les juridictions de l'un des deux Etats contractants, auront autorité de chose jugée et force exécutoire dans l'autre Etat.

2. La présente Convention ne s'applique pas aux décisions rendues dans les matières et cas suivants :

- a. En matière testamentaire et successorale;
- b. En matière de faillite, procédures de liquidation de sociétés ou autres personnes morales insolvables, concordats entre le débiteur et les créanciers analogues;
- c. Décisions contentieuses en matière de sécurité sociale, telles que définies par la Convention maroco-espagnole relative à la sécurité sociale du 8 novembre 1979;
- d. En cas de mesures conservatoires et de mesures provisoires, sauf celles rendues en matière d'aliments.

Article 23

En matière civile, commerciale et administrative, les décisions judiciaires rendues par les juridictions siégeant respectivement au Maroc et en Espagne, auront l'autorité de la chose jugée sur le territoire de l'autre Etat, si elles réunissent les conditions suivantes :

1. La décision émane d'une juridiction compétente selon les règles applicables dans le pays où elle a été rendue;

2. Les parties ont été légalement citées, représentées ou déclarées défaillantes;

3. La décision a acquis l'autorité de la chose jugée et est devenue exécutoire conformément aux lois du pays où elle a été rendue;

4. La décision ne contient pas de dispositions contraires à l'ordre public du pays où son exécution est demandée, ni aux principes du droit international qui y sont applicables. Elle n'est pas non plus contraire à une décision judiciaire rendue dans ce même Etat et ayant acquis l'autorité de la chose jugée;

5. Aucun procès engagé entre les mêmes parties et pour le même objet ne doit être en cours auprès de l'une des juridictions de l'Etat requis avant l'action en justice devant le tribunal qui a rendu la décision à exécuter.

Article 24

Les décisions visées à l'article précédent ne peuvent donner lieu à aucune mesure d'exécution forcée ou de coercition par les autorités de l'autre Etat, ni faire l'objet de la part

de ces autorités d'aucune publicité ou de formalité telle que l'enregistrement, l'inscription ou la rectification sur les registres publics, qu'après avoir été déclarées exécutoires sur le territoire de l'Etat requis.

Article 25

Le droit d'exécution de la décision est accordé sur demande de la partie intéressée par l'autorité compétente (le Tribunal de Première Instance de chacun des deux Etats), conformément à la loi de l'Etat où cette exécution est demandée.

La procédure de la demande d'exécution est régie par la loi de l'Etat où l'exécution est requise.

Article 26

La juridiction compétente se borne à vérifier si la décision dont l'exécution est demandée, remplit toutes les conditions prévues à l'article 23 pour jouir de l'autorité de la chose jugée. Elle procède d'office à cet examen et doit en constater le résultat dans sa décision.

En acceptant la demande d'exécution, l'autorité compétente ordonne, s'il y a lieu, les mesures nécessaires pour que la décision rendue dans l'autre Etat reçoive-la même publicité que si elle avait été rendue dans l'Etat même où elle est déclarée exécutoire. L'exécution peut encore être accordée partiellement pour l'un ou l'autre des chefs de la décision invoquée.

Article 27

La décision d'exécution produit effet contre toutes les parties au litige faisant l'objet de la décision à exécuter et sur toute l'étendue du territoire où ses dispositions sont applicables.

Elle permet également au jugement rendu exécutoire, de produire à partir de la date de cette décision, en ce qui concerne les mesures d'exécution, les mêmes effets que s'il avait été rendu par la juridiction qui a prononcé la décision d'exécution.

Article 28

La Partie qui invoque l'autorité de la chose jugée d'une décision judiciaire ou qui en réclame l'exécution doit produire :

1. Une copie de la décision réunissant toutes les conditions nécessaires a son authenticité;
2. L'original de l'acte de notification de la décision;
3. Un certificat du greffe du tribunal constatant que la décision n'a fait l'objet ni d'opposition, ni d'appel;
4. Une copie certifiée conforme de la citation adressée à la partie qui a été condamnée par défaut.

Article 29

Les sentences arbitrales rendues valablement dans l'un des deux Etats sont reconnues dans l'autre Etat et peuvent y être déclarées exécutoires lorsqu'elles remplissent celles des conditions qui sont prévues à l'article 23 qui leur sont applicables et si les conditions suivantes sont en outre réunies :

1. La loi de l'Etat requis pour l'exécution permet de résoudre un tel litige par voie d'arbitrage;
2. La sentence arbitrale est rendue en exécution d'une clause ou d'un contrat d'arbitrage valable et est devenue définitive;
3. Le contrat ou la clause d'arbitrage a donné compétence aux arbitres conformément à la loi en vertu de laquelle la sentence a été rendue.

Les sentences arbitrales doivent être exécutées dans la même forme que celle indiquée dans les articles précédents.

Article 30

Les actes authentiques exécutoires dans l'un des deux Etats sont déclarés exécutoires dans l'autre, par la juridiction compétente, d'après la loi de l'Etat où l'exécution doit être poursuivie.

Cette juridiction se borne- à vérifier si les actes réunissent les conditions nécessaires à leur authenticité dans L'Etat, où ils ont été établis et si les dispositions dont l'exécution est poursuivie, n'ont rien de contraire à l'ordre public applicable de l'Etat où l'exécution est demandée, ou aux principes de droit applicables dans l'Etat.

Article 31

Les dispositions prévues par les articles du présent titre ne s'appliquent en aucun cas aux jugements rendus dans l'un des deux Etats contre le gouvernement de l'autre Etat ou contre l'un de ses fonctionnaires pour des actes commis seulement en raison de ses fonctions.

Elles ne peuvent également s'appliquer aux jugements dont l'exécution serait contraire aux traités et conventions en vigueur dans l'Etat où elle est demandée.

Article 32

Les règles par lesquelles la législation de l'un des deux Etats déclare ses juridictions compétentes en raison uniquement de la nationalité du demandeur et sans autre titre de compétence en ce qui concerne les contestations relatives à des obligations nées d'un contrat ou d'un délit ou d'un quasi délit ne seront pas applicables aux nationaux de l'autre Etat dans les cas suivants :

1. Lorsque le défendeur a son domicile ou sa résidence dans l'Etat dont il est national;

2. Lorsque l'obligation est née ou doit être exécutée dans l'Etat dont le défendeur est national.

La présente disposition sera appliquée d'office par les juridictions de chacun des deux Etats.

TITRE IV. INFORMATION JURIDIQUE

DISPOSITION GÉNÉRALE

Article 33

Les Parties contractantes s'engagent à se fournir mutuellement, conformément aux dispositions de cette Convention, des renseignements sur leurs législations, leurs jurisprudences respectives en matière civile, commerciale et administrative, ainsi que dans le cadre de la procédure civile et commerciale et de l'organisation judiciaire.

Elles s'engagent aussi à se communiquer des renseignements sur les décisions de jurisprudence concernant un point particulier ainsi que toute autre information juridique.

ECHANGE D'INFORMATION SUR LES LÉGISLATIONS RESPECTIVES

Article 34

L'autorité centrale du Royaume du Maroc et l'autorité centrale du Royaume d'Espagne se fourniront réciproquement par leur intermédiaire et sur demande, les informations relatives à leurs législations dans les domaines auxquels se réfère l'article 33.

Article 35

La demande d'information devra émaner soit d'une autorité judiciaire soit, dans le cadre de l'assistance judiciaire, de l'autorité chargée de statuer sur l'octroi de cette assistance.

Article 36

La demande d'information devra préciser l'autorité dont elle émane, ainsi que la nature de l'affaire. Elle devra indiquer de façon claire les sujets sur lesquels l'information relative à la législation de la Partie requise est demandée.

La demande devra inclure un exposé des faits, permettant une bonne compréhension et l'élaboration d'une réponse claire et précise. Des copies de documents pourront y être jointes, dans la mesure où ceux-ci seraient nécessaires pour préciser la portée de la demande.

La demande pourra avoir trait, à caractère complémentaire, à des sujets relatifs à des domaines différents de ceux visés à l'article 33, lorsqu'ils ont un rapport avec les sujets principaux de la demande.

La Partie requise pourra demander les renseignements complémentaires nécessaires pour élaborer sa réponse.

Article 37

1. L'autorité judiciaire dont émane la demande n'est pas engagée par l'information contenue dans la réponse.
2. La réponse à une demande d'information doit être donnée le plus rapidement possible.
3. Cette réponse ne donnera lieu à aucun remboursement de taxes ou frais, quelque soit la nature de ceux-ci.

TITRE V. DES EXTRAITS D'ACTES D'ETAT CIVIL ET DOCUMENTS OFFICIELS

Article 38

Sur demande des autorités judiciaires de l'une des Parties, l'autre Partie leur communique sans taxes et sans frais, les extraits des actes de l'état civil et autres documents y afférents, s'il y a lieu, concernant les nationaux de la Partie dont émane la demande.

Article 39

Les extraits des actes de l'état civil délivrés par une autorité compétente sur le territoire de l'une des Parties contractantes et revêtus du sceau officiel, n'ont pas besoin d'être légalisés pour être valables sur le territoire de l'autre Partie.

TITRE VI. DISPOSITIONS COMMUNES

DISPENSE DE LÉGALISATION

Article 40

Les documents qui émanent des autorités judiciaires ou d'autres autorités de l'un des deux Etats, ainsi que les documents dont ces autorités attestent la certitude et la date, la véracité de la signature ou la conformité à l'original, sont dispensés de légalisation ou de toute formalité équivalente, lorsqu'ils doivent être produits sur le territoire de l'autre Etat.

Les documents doivent être revêtus de la signature et du sceau officiel de l'autorité ayant qualité pour les délivrer et s'il s'agit de copies, être certifiées conformes à l'original par ladite autorité. En tout état de cause, ils seront établis matériellement de manière à faire apparaître leur authenticité.

En cas de doute sérieux sur l'authenticité d'un document, une vérification sera effectuée par l'intermédiaire de l'autorité centrale des deux pays.

LANGUES ET TRADUCTIONS

Article 41

Les deux autorités centrales pourront rédiger leurs communications dans leurs langues respectives. Une traduction en langue française y sera jointe.

Article 42

Les documents qui doivent être notifiés, les commissions rogatoires, les décisions relatives à des condamnations aux dépens et aux frais de procédure, les demandes d'assistance judiciaire ainsi que les documents et les demandes d'information nécessaires qui y sont jointes ainsi que leurs annexes doivent être rédigés dans la langue de la Partie de l'autorité requise ou accompagnées d'une traduction en langue française.

Article 43

Les traductions seront légalisées par l'autorité compétente des deux Etats.

La traduction des communications prévues à l'article 42 de la présente Convention ne donnera lieu à aucun remboursement de frais.

TITRE VII. DISPOSITIONS FINALES

Article 44

Tout différend découlant de l'application ou de l'interprétation de la présente Convention sera réglé par la voie diplomatique.

Article 45

La présente Convention entrera en vigueur provisoirement à compter de la date de sa signature et définitivement le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière notification attestant l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises dans chacun des deux Pays.

Article 46

La présente Convention est conclue pour une durée illimitée.

Chacune des Parties peut la dénoncer au moyen d'une notification écrite adressée par voie diplomatique à l'autre Partie. La dénonciation prendra effet un an après la date de son envoi.

En foi de quoi, les plénipotentiaires des deux Etats contractants ont signé la présente Convention. Fait à Madrid, le 30 mai 1997, en double exemplaires originaux en langues arabe, espagnole et française, les trois textes faisant également foi.

Pour Le Royaume d'Espagne :
MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Ministre de Justice

Pour Le Royaume du Maroc :
ABDERRAHMANE AMALOU
Ministre de Justice

[TRANSLATION - TRADUCTION]

CONVENTION ON JUDICIAL ASSISTANCE IN CIVIL, COMMERCIAL
AND ADMINISTRATIVE MATTERS BETWEEN THE KINGDOM OF
SPAIN AND THE KINGDOM OF MOROCCO

The Kingdom of Spain and the Kingdom of Morocco,

Desiring to promote and reinforce the traditional relations of friendship and legal co-
operation between their countries;

Considering that the establishment of a system for the recognition and execution of ju-
dicial decisions will promote mutual confidence in their judicial institutions;

Have agreed to conclude a Convention on judicial assistance in civil, commercial and
administrative matters and to that end adopt the following:

CHAPTER I. GENERAL PROVISIONS

ACCESS TO THE COURTS

Article 1

Nationals of each State shall have free and easy access to both judicial and administra-
tive tribunals in the territory of the other State for the purpose of defending their rights.

"CAUTIO JUDICATUM SOLVI"

Article 2

Nationals of one Party who are plaintiffs or parties before the judicial authorities of the
other Party in a civil, commercial or administrative matter shall be exempt from the require-
ment to provide a security or other deposit of any kind, even in cases where their domicile
or customary residence is not in the territory of one of the Parties.

LEGAL PERSONS

Article 3

The provisions of this Convention relating to nationals of one Party shall apply, subject
to the provisions concerning public order of the State in which the proceedings have been
instituted, to legal persons duly constituted under the legislation of one of the Parties and
having their principal place of business in the territory of the other Party.

Article 4

1. The Ministry of Justice of the Kingdom of Spain and the Ministry of Justice of the Kingdom of Morocco are designated the central authorities for the purposes of this Convention.
2. Each Party shall notify the other by note verbale of any change in its designated central authority.
3. Such change shall be deemed effective if the other Party raises no objection.

JUDICIAL ASSISTANCE

Article 5

Nationals of one Party before the courts of the other Party shall have the right to judicial assistance and exemption from prepayment of legal fees and costs on the same basis as the latter's own nationals and taking into account their personal, material and family situation.

Certification relating to the plaintiff's income, assets and personal and family situation shall be issued by the competent authority of the Party in whose territory he has his domicile or residence.

Said certification shall be issued by the competent territorial diplomatic or consular authority if the person in question resides in a third State.

The judicial authority responsible for taking a decision on the granting of judicial assistance may request additional information from the authority which issued the certification.

CHAPTER II. JUDICIAL ASSISTANCE IN CIVIL, COMMERCIAL
AND ADMINISTRATIVE MATTERS

JUDICIAL AND EXTRAJUDICIAL DOCUMENTS
LETTERS ROGATORY

Article 6

1. Judicial and extrajudicial documents in civil, commercial and administrative matters and letters rogatory emanating from one of the Parties shall be sent by the central authority of the requesting Party to the central authority of the requested Party either directly or through the diplomatic channel.
2. Notices and letters rogatory must specify:
 - (a) The judicial authority from which they emanate;
 - (b) The identity, capacity and profession of the parties and, if possible, their nationality and, in the case of legal persons, their official name and principal place of business;

(c) The domicile, residence or exact address of each Party as well as those of their representatives or counsel, where applicable;

(d) The nature and purpose of the notices and letters rogatory; and, with regard to letters rogatory, a description of the measures to be taken and, where applicable, the questions to be asked of witnesses;

(e) If the address of the person named in the request for judicial assistance is imprecise or incorrect, the requested authority shall, to the extent possible, attempt to ascertain the correct address.

Should the requested authority have no jurisdiction in the matter, it shall automatically transmit the document to the competent authority and shall so inform the requesting authority.

TRANSMISSION OF JUDICIAL AND EXTRAJUDICIAL DOCUMENTS

Article 7

A request for service of a judicial or extrajudicial document shall be accompanied by a copy of that document. Service shall be effected by the competent authority in accordance with the laws of the requested State.

Article 8

1. If ordinary delivery is not possible because the addressee refuses to accept the document voluntarily, service using one of the special procedures provided for in paragraph 2 of this article may also be requested as an alternative.

2. At the express request of the requesting Party, the requested authority shall effect service in accordance with the procedure provided for under its domestic legislation for service of similar documents, or in accordance with a special procedure compatible with that legislation.

3. The costs of such service shall be paid by the requesting Party.

Article 9

If the requesting State has not expressly requested, as provided for in article 8, paragraph 2, of this Convention, that the document be served in accordance with the procedures indicated in that article, or if service has not been possible by ordinary delivery in accordance with article 7 of this Convention, the requested State shall return the document to the requesting State without delay and shall inform it of the reason why the document was not served.

Article 10

Proof of service shall be given either by a dated receipt signed by the addressee or by an attestation by the requested authority, stating that the document has been served and specifying the manner and the date of service.

The receipt or attestation shall be written on or attached to one of the copies of the document to be served and shall be returned to the central authority of the requesting Party in accordance with the provisions of article 6 of this Convention.

Article 11

Without prejudice to the provisions of the preceding articles, each Party may serve documents on its own nationals who are located in the territory of the other Party directly through its diplomatic and consular agents and without coercion.

LETTERS ROGATORY

Article 12

1. The provisions of articles 8, 9, 10 and 11 of this Convention shall apply to the execution of letters rogatory in civil, commercial and administrative matters.

2. Letters rogatory shall be sent by the central authority of the requested Party to the competent authority. Should the requested authority have no jurisdiction in the matter, it shall automatically transmit the letter rogatory to the competent authority and shall so inform the requesting Party.

Article 13

Each Party may also have letters rogatory executed directly through its consular or diplomatic agents, without coercion, when the individuals requested to testify or present documents are nationals of the requesting Party only.

The nationality of the person who is the subject of the letter rogatory shall be determined in accordance with the law of the Party in whose territory the letter rogatory is to be executed.

Any order or notice for the purpose of the presentation of documents must expressly indicate that no coercion shall be used in the execution of the letter rogatory.

Article 14

The requested authority may refuse to execute a letter rogatory if, under its legislation, it has no jurisdiction in that matter or if it is of such a nature that it could prejudice its sovereignty, security or public order. In such cases, the requested Party must so inform the requesting authority, explaining its reasons.

Article 15

The requested authority must inform the requesting authority, on the latter's express request, of the date and place of execution of the letter, so that the interested Party may appear in person if he so desires or have himself represented in accordance with the legislation in force in the requested State.

Article 16

The execution of letters rogatory shall not give rise to reimbursement of costs of any kind, except in the case of fees paid to experts and the costs of expert reports, the amount and nature of which shall be communicated to the requesting Party. Nevertheless, the requested Party shall inform the receiving body of the requesting Party of the amount of any costs incurred.

Article 17

Judicial proceedings arising from the execution of a letter rogatory in accordance with the preceding provisions shall have the same legal effect as if executed before the competent authority of the requesting State.

Article 18

Letters rogatory must be accompanied by a certified true translation in the language of the requested authority.

EXEQUATUR: COSTS AND EXPENSES

Article 19

A request for enforcement of a decision relating to the costs of proceedings, in accordance with articles 18 and 19 of the Hague Convention of 1 March 1954, may also be sent directly to the competent judicial authority by the interested Party.

Article 20

The competence of the authorities submitting the documents described in article 19 of the Hague Convention mentioned above does not require authentication by a higher authority.

Article 21

In order to prove that decisions relating to the costs of the proceedings have the force of *res judicata*, they must be accompanied by:

1. A document indicating that the party against whom execution is being requested has been notified of the decision;

2. An attestation stating that the decision is no longer subject to an ordinary review or to an appeal to a higher body or that no such remedy or appeal is possible.

CHAPTER III. RECOGNITION AND ENFORCEMENT OF JUDICIAL DECISIONS,
ARBITRAL AWARDS AND AUTHENTIC INSTRUMENTS

Article 22

1. Judicial decisions in civil, commercial and administrative matters, including those granting reparations for damages and prejudice under civil liability to victims of criminal offences, rendered by the competent bodies of either Contracting State, shall be considered to have the force of *res judicata* and to be enforceable in the other State, under the conditions and in the manner established in this chapter.

2. This Convention shall not apply to decisions made in the following matters and cases:

(a) Inheritance or succession rights;

(b) Bankruptcy, liquidation procedures involving insolvent companies and other insolvent legal persons, certificates of bankruptcy and similar agreements between debtors and creditors;

(c) Disputed decisions in the area of social security, as defined in the Convention on social security between Spain and Morocco of 8 November 1979;

(d) Precautionary and provisional measures, except maintenance obligations.

Article 23

Judicial decisions in civil, commercial and administrative matters rendered by the competent courts of Spain and Morocco respectively, shall have force of *res judicata* in the territory of the other State if they meet the following conditions:

1. The decision is rendered by a court that is competent under the rules applicable in the country in which the decision was rendered;

2. The parties were legally summoned, represented or declared to be in default;

3. The decision has acquired force of *res judicata* and has become enforceable under the laws of the State in which it was rendered;

4. The decision does not contain provisions contrary to public order in the State in which enforcement is requested or contrary to the principles of international law applicable in that State. Neither shall it be in conflict with a judicial decision rendered in that same State which has already acquired force of *res judicata*;

5. No action between the same parties and relating to the same subject-matter was pending before a court of the requested State prior to the institution of proceedings before the court which rendered the decision to be enforced.

Article 24

The decisions referred to in the preceding article shall not lead to any forcible or coercive method of enforcement on the part of the authorities of the other State, nor shall those authorities make any public announcement about such enforcement or impose any formalities such as registration, inscription or rectification in the public archives, until such decisions have been declared enforceable in the territory of the requested State.

Article 25

The competent authority (the court of first instance of each State) shall grant enforcement of the decision, at the request of the interested Party, in accordance with the laws of the State in which enforcement has been requested.

The procedure for requesting enforcement shall be governed by the law of the requested State.

Article 26

The competent tribunal shall confine itself to ascertaining whether the decision for which enforcement is requested meets all the criteria set out in article 23 for having force of res judicata. It shall do so automatically and shall state its conclusion in its decision.

Upon accepting the request for enforcement, the competent authority shall order, as required, any necessary measures so that the decision rendered in the other State receives the same publicity as if it had been issued in the State in which enforcement is to be carried out. Partial enforcement of one or more of the requests contained in the decision in question may also be granted.

Article 27

A decision for enforcement shall take effect with regard to all parties to the lawsuit to which the decision to be enforced relates and throughout the territory in which its provisions are applicable.

Such decision shall also permit the judgement rendered enforceable to have, as from the date of the decision, the same effects with regard to the manner of enforcement as if it had been rendered by the court which originally rendered the decision for enforcement.

Article 28

The Party invoking the res judicata force of a judicial decision or requesting enforcement of such a decision, shall submit:

1. A copy of the decision which meets all criteria necessary for proving its authenticity;
2. The original of the document effecting service of the decision;
3. A certificate from the clerk of the court stating that there has been no ordinary review or appeal of the decision;

4. A certified true copy of the notice served to a party declared to be in default.

Article 29

Arbitral awards rendered under the law of one of the States shall be recognized in the other State and may be declared enforceable in the latter when they meet the conditions set out in article 23, as applicable, as well as the following conditions:

1. The laws of the State of which enforcement is requested provide for settlement of similar litigation through the courts;
2. The arbitral award was made under the terms of a valid arbitration clause or contract and has been declared definitive;
3. The arbitration contract or clause recognizes the competence of the arbitrators in accordance with the legislation under which the award was made.

Arbitral awards shall be enforced in the manner laid down in the preceding articles.

Article 30

Authentic documents declared enforceable in one of the States shall be declared enforceable in the other by the competent court in accordance with the laws of the State in which enforcement is to take place.

That tribunal shall confine itself to determining whether the documents meet the conditions necessary to be recognized as authentic in the issuing State and that the provisions to be enforced do not pose a threat to public order or violate the principles of law applicable in the State in which enforcement is requested.

Article 31

The provisions contained in the articles of this chapter shall in no case apply to decisions rendered in one of the States against the Government of the other State or one of its public officials for acts committed solely in the performance of his duties.

Neither shall they apply to decisions the enforcement of which would be in violation of any treaties and conventions in force in the requested State.

Article 32

The provisions of the legislation of one of the States which declare its courts to be competent solely by virtue of the nationality of the applicant, without any other grounds, in matters relating to challenges to obligations arising out of a contract, delict or quasi-delict, shall not apply to nationals of the other State in the following cases:

1. If the plaintiff has his domicile or residence in the State of which he is a national;
2. If the obligation was created or must be enforced in the State of which the plaintiff is a national.

This provision shall be applied automatically by the courts of each State.

CHAPTER IV. LEGAL INFORMATION

GENERAL PROVISION

Article 33

As provided for in this Convention, the Contracting Parties undertake to provide each other with information on their respective laws and jurisprudence in civil, commercial and administrative matters, as well as on the framework of their civil and commercial procedure and their legal systems.

They also undertake to inform each other of judicial decisions concerning specific issues as well as any other juridical information.

EXCHANGE OF INFORMATION ON THEIR RESPECTIVE LAWS

Article 34

The central authority of the Kingdom of Spain and the central authority of the Kingdom of Morocco shall, upon request, provide each other with information relating to their laws in the areas referred to in article 33.

Article 35

A request for information must be made by a judicial authority or, in cases involving judicial assistance, by the authority responsible for taking a decision on the granting of such assistance.

Article 36

A request for information must indicate the originating authority as well as the nature of the case. It shall clearly indicate the issues in respect of which information on the laws of the requested Party is being requested.

The request must include a statement of the facts which clearly explains the case and allows for a clear and precise response. Copies of supporting documentation may be included with the request as needed for a precise understanding of the nature of the request.

The request may in addition refer to issues other than those referred to in article 33 if they are relevant to the central issues of the request.

The requested Party may request any additional information necessary for it to come to a decision.

Article 37

1. The requesting judicial authority shall not be bound by the information contained in the response.

2. The response to a request for information must be made as quickly as possible.
3. Such response shall not be subject to any reimbursement of fees or costs, of any kind.

CHAPTER V. EXTRACTS FROM CIVIL REGISTRY RECORDS
AND OFFICIAL DOCUMENTS

Article 38

Upon request from the judicial authorities of one Party, the other Party shall transmit to them free of fees or costs, extracts from civil registry records and other similar documents, as applicable, relating to nationals of the requesting Party.

Article 39

Extracts from civil registry records provided by a competent authority in the territory of one of the Contracting Parties and bearing its official seal, shall not require authentication in order to be valid in the territory of the other Party.

CHAPTER VI. COMMON PROVISIONS

EXEMPTION FROM AUTHENTICATION

Article 40

Documents issued by the judicial or other authorities of either State, as well as documents whose authenticity and date, true signature or conformity to the original have been certified by said authorities, shall be exempt from authentication or any other equivalent formality when submitted in the territory of the other State.

Such documents must be signed and bear the official seal of the authority responsible for transmitting them and, in the case of photocopies, must be certified as true copies of the original by that authority. In both cases they must be presented in such a way that their authenticity is clearly evident.

Should there be serious doubts concerning the authenticity of any document, the central authorities of both States shall be responsible for confirming its authenticity.

LANGUAGES AND TRANSLATIONS

Article 41

Both Central Authorities may draft their communications in their respective languages. A translation in the French language shall be attached thereto.

Article 42

Documents to be served, letters rogatory, decisions relating to awards of costs and expenses of proceedings, requests for judicial assistance, attached documents and requests for necessary information and annexes thereto must be drafted in the language of the Party of the requested authority or must be accompanied by a translation in the French language.

Article 43

Translations shall be authenticated by the competent authority of both States.

Translation of the communications referred to in article 42 of this Convention shall not give rise to the reimbursement of costs.

CHAPTER VII. FINAL PROVISIONS

Article 44

Any disagreement which may arise with regard to the implementation or interpretation of this Convention shall be resolved through the diplomatic channel.

Article 45

This Convention shall enter into force provisionally on the date of its signing and definitively on the first day of the second month following the date on which the last notification is received that the necessary constitutional formalities in each State have been completed.

Article 46

This Convention shall remain in force for an unlimited period. Either Party may denounce it by providing written notice to the other Party through the diplomatic channel. Such denunciation shall take effect one year following the date on which the notice was transmitted.

In witness whereof the plenipotentiaries of both Contracting States have signed this Convention. Done at Madrid on 30 May 1997 in two originals in the Spanish, Arabic and French languages, all three texts being equally authentic.

For the Kingdom of Spain:

MARGARITA MARISCAL DE GANTE Y MIRÓN
Minister of Justice

For the Kingdom of Morocco:

ABDERRAHMANE AMALOU
Minister of Justice

No. 35946

**Hungary
and
Turkey**

Agreement between the Republic of Turkey and the Republic of Hungary on free trade (with record of understandings, annexes and protocols). Budapest, 8 January 1997

Entry into force: *1 April 1998 by notification, in accordance with article 37*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Hungary, 6 August 1999*

**Hongrie
et
Turquie**

Accord de libre-échange entre la République turque et la République de Hongrie (avec procès-verbal d'entente, annexes et protocoles). Budapest, 8 janvier 1997

Entrée en vigueur : *1er avril 1998 par notification, conformément à l'article 37*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Hongrie, 6 août 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF TURKEY AND THE
REPUBLIC OF HUNGARY ON FREE TRADE

PREAMBLE

The Republic of Turkey (hereinafter referred to as "Turkey") and the Republic of Hungary (hereinafter referred to as "Hungary");

Recalling their intention to participate actively in the process of economic integration in Europe and expressing their preparedness to co-operate in seeking ways and means to strengthen this process;

Having regard to the Agreement Establishing an Association between Turkey and the European Economic Community and the European Agreement Establishing an Association between the European Communities and Hungary;

Having regard to the experience gained from the co-operation developed between the Parties to this Agreement (hereinafter referred to as "the Parties") as well as between them and their main trading partners;

Declaring their willingness to take action with a view to promoting harmonious development of their trade as well as to expanding and diversifying their mutual cooperation in the fields of common interest, including fields not covered by this Agreement, thus creating a framework and supportive environment based on equality, non discrimination, and a balance of rights and obligations;

Recalling the mutual interest of the Parties in the continual reinforcement of the multilateral trading system and considering their capacity as Contracting Parties to GATT/WTO, the provisions and instruments of which constitute a basis for their foreign trade policy;

Resolved to lay down for this purpose provisions aimed at the progressive abolition of the obstacles to trade between the Parties in accordance with the provisions of these instruments, in particular those concerning the establishment of free trade areas;

Considering the respective commitments of the Parties to free trade and in particular to compliance with the rights and obligations arising out of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) and the World Trade Agreement (WTO);

Have decided, in pursuance of these objectives, to conclude the following Agreement.

Article 1. Objectives

1. The Parties shall gradually establish during a transitional period ending at the latest January 1, 2001 a free trade area in accordance with the provisions of this Agreement and in conformity with those of the GATT 1994 and the VVTO.

2. The objectives of this Agreement are:

- a) To promote, through the expansion of reciprocal trade, the harmonious development of the economic relations between the Parties;
- b) To provide fair conditions of competition for trade between the Parties;
- c) To contribute in this way, by removal of barriers to trade, to the harmonious development and expansion of world trade;
- d) To enhance co-operation between the Parties.

Article 2. Basic Duties

1. For commercial exchanges covered by this Agreement, the Hungarian Customs Tariffs shall be applied to the classification of goods for import into Hungary. The Turkish Customs Tariffs shall be applied to the classification of goods for import into Turkey.

2. For each product the basic duty to which successive reductions set out in this Agreement are to be applied shall be:

- For products originating in Hungary, the MFN duty that was in force in Turkey, *erga omnes*, on date of the entry into force of this Agreement.

- For products originating in Turkey, the MFN duty that was in force on 29 February 1992 in Hungary.

3. If after entry into force of this Agreement, any tariff reduction is applied on an *erga omnes* basis in particular reductions resulting from the tariff agreement concluded as a result of the GATT Uruguay Round and Turkey-EC Customs Union, such reduced duties shall replace the basic duties referred to in paragraph 2 as from that date when such reductions are applied.

CHAPTER I. INDUSTRIAL PRODUCTS

Article 3. Scope

1. The provisions of this Chapter shall apply to products falling within Chapters 25 to 97 of the Harmonized Commodity Description and Coding System excluding the products, listed in Annex I.

2. The provisions of Articles 5 to 7 included do not apply to textile products and the provisions of Articles 4 to 7 included do not apply to products covered by the Treaty establishing ECSC, as mentioned in Articles 8 and 9 respectively.

Article 4. Customs Duties on Imports and Charges Having Equivalent Effect

1. No new customs duties on imports or charges having equivalent effect shall be introduced in trade between the Parties from the date of entry into force of this Agreement. The Parties shall abolish on their imports from each other all charges having equivalent effect to customs duties on imports.

2. Customs duties on imports applicable in Hungary to products originating in Turkey which are not listed in Annex II shall be abolished on the entry into force of this Agreement.

3. Customs duties on imports applicable in Hungary to products originating in Turkey which are listed in Annex II shall be reduced in accordance with the timetable defined in the Annex.

4. Customs duties on imports applicable in Turkey to products originating in Hungary which are not listed in Annex III shall be abolished on the entry into force of this Agreement.

5. Customs duties on imports applicable in Turkey to products originating in Hungary which are listed in Annex III shall be reduced in accordance with the timetable defined in the Annex.

Article 5. Customs Duties of a Fiscal Nature

The provisions of Article 4 shall also apply to customs duties of a fiscal nature.

*Article 6. Customs Duties on Exports and Charges
Having Equivalent Effect, Quantitative
Restrictions on Exports and Measures
Having Equivalent Effect*

1. No new customs duties on exports or charges having equivalent effect shall be introduced in trade between the Parties.

2. The Parties shall progressively abolish between them at the latest by the end of the 5th year after the entry into force of this Agreement any customs duties on exports and charges having equivalent effect as well as quantitative restrictions on exports and any measures having equivalent effect except those that might be required for the administration of international obligations.

*Article 7. Quantitative Restrictions on Imports and
Measures Having Equivalent Effect*

1. No new quantitative restrictions on imports or measures having equivalent effect shall be introduced, nor shall those existing be made more restrictive, in trade between the Parties from the date of entry into force of this Agreement.

2. Quantitative restrictions and measures having equivalent effect on imports into Turkey shall be abolished on the date of entry into force of this Agreement.

3. Quantitative restrictions and measures having equivalent effect on imports into Hungary, with regard to products originating in Turkey, other than those listed in Annex IV shall be abolished upon the entry into force of this Agreement. For the products listed in Annex IV quantitative restrictions and charges having equivalent effect shall be progressively abolished until December 31, 2000 the latest.

4. From the date of entry into force of this Agreement Hungary shall open import ceilings for products originating in Turkey listed in Annex V and on the conditions contained therein.

5. For the purpose of this Agreement "quantitative restrictions and measures having equivalent effect" mean prohibitions or restrictions on imports or exports into Turkey from Hungary or into Hungary from Turkey made effective through quotas, import licenses or other administrative measures and requirements restricting trade.

Article 8. Trade in Textile Products

Protocol A lays down the arrangements applicable to textile products referred to therein.

Article 9. Trade in ECSC Products

Protocol B lays down the arrangements applicable to coal, iron and steel products referred to therein.

CHAPTER II. AGRICULTURAL, PROCESSED AGRICULTURAL AND FISH PRODUCTS

Article 10. Scope

1. The provisions of this Chapter shall apply to agricultural, fish and processed agricultural products originating in the Parties.

2. The term "agricultural products" means for the purpose of this Agreement the products falling within Chapter 1-24 of the Harmonised Commodity Description and Coding System and the products listed in Annex I.

Article 11. Exchange of Concessions

1. The Parties declare their readiness to foster, in so far as their agricultural policies allow, the harmonious development of trade in agricultural products and to discuss this issue periodically in the Joint Committee.

2. In pursuance of this objective Protocol C providing for measures to facilitate trade in agricultural products has been concluded between the Parties.

Article 12. Sanitary and Phytosanitary Measures

The Parties shall not apply their regulations in veterinary, plant health and health matters as an arbitrary or unjustifiable discrimination or as a disguised restriction on trade between them.

CHAPTER III. COMMON PROVISIONS

Article 13. Internal Taxation

1. The Parties shall refrain from any measure or practice of an internal fiscal nature establishing, whether directly or indirectly, discrimination between the products originating in Turkey and like products originating in Hungary.

2. Products exported to one of the Parties may not benefit from repayment of internal taxes in excess of the amount of direct or indirect taxes imposed on them.

Article 14. Trade Relations Governed by Other Agreements

1. This Agreement shall not prevent the maintenance or establishment of custom unions, free trade areas or arrangements for frontier trade to the extent that these do not negatively affect the trade regime and in particular the provisions concerning rules of origin provided for by this Agreement.

2. Consultations between the Parties shall take place, on request, within the Joint Committee concerning agreements establishing such customs unions or free trade areas.

Article 15. Structural Adjustment

1. Exceptional measures of limited duration which derogate from the provisions of Article 4 may be taken by either Party in the form of increased customs duties.

2. These measures may only concern infant industries, or certain sectors undergoing restructuring or facing serious difficulties, particularly where these difficulties produce important social problems.

3. Customs duties on imports applicable in the Parties to products originating in each Party introduced by these measures may not exceed 25% ad valorem and shall maintain an element of preference for products originating in each Party. The total value of imports of the products which are subject to these measures may not exceed 15% of total imports of industrial products from the other Party as defined in Article 2, during the last year for which statistics are available.

4. These measures shall be applied for a period not exceeding five years unless a longer duration authorised by the Joint Committee. They shall cease to apply at the latest at the expiration of the transition period.

5. No such measures can be introduced in respect of a product if more than three years have elapsed since the elimination of all duties and quantitative restrictions or charges or measures having an equivalent effect concerning that product.

6. The Parties shall inform the Joint Committee of any exceptional measures it intends to take and, at the request of each Party, consultations shall be held in the Joint Committee on such measures and the sectors to which they apply before they are applied. When taking such measures the Parties shall provide the Joint Committee with a schedule for the elimination of the customs duties introduced under this Article. This schedule shall provide for

phasing out of these duties starting at the latest two years after their introduction, at equal rates. The Joint Committee may decide on a different schedule.

Article 16. Dumping

If a Party finds that dumping, within the meaning of Article VI of General Agreement on Tariffs and Trade is taking place in trade relations governed by this Agreement, it may take appropriate measures against that practice in accordance with Article VI of the GATT and the rules established by agreements related to that Article, under the conditions and in accordance with the procedures laid down in Article 20.

Article 17. Emergency Action on Imports of Particular Products

Where any product is being imported in such increased quantities and under such conditions as to cause, or threaten to cause:

- a) Serious injury to domestic producers of like or directly competitive products in the territory of the other Party, or
- b) Serious disturbances in any sector of the economy or difficulties which could bring about serious deterioration in the economic situation of a region.

The Party concerned may take appropriate measures under the conditions and in accordance with the procedures laid down in Article 20.

Article 18. Re-export and Serious Shortage

Where compliance with the provisions of Article 6 leads to:

- 1) Re-export towards a third country against which the exporting Party maintains for the product concerned quantitative export restrictions, export duties or measures or charges having equivalent effect; or
- 2) A serious shortage, or threat thereof, of a product essential to the exporting Party; and where the situations referred to above give rise or are likely to give rise to major difficulties for the exporting Party, that Party may take appropriate measures under the conditions and in accordance with the procedures laid down in Article 20.

Article 19. State Monopolies

1. The Parties shall progressively adjust any state monopolies of a commercial character so as to ensure that by the end of the year following the entry into force of this Agreement, no discrimination regarding the conditions under which goods are procured and marketed exist between nationals of the Parties.

2. The Joint Committee shall be informed about the measures adopted to implement this objective.

Article 20. Procedure for the Application of Safeguard Measures

1. Before initiating the procedure for the application of safeguard measures set out in this Article, the Parties shall endeavour to solve any differences between themselves through direct consultations, and shall inform the other Party thereof.

2. In the cases specified in Articles 15, 16, 17 and 18 a Party which is considering to resort to safeguard measures shall promptly notify the Joint Committee thereof. The Party concerned shall provide the Joint Committee with all relevant information and give it the assistance required to examine the case. Consultations between the Parties shall take place without delay in the Joint Committee with a view to finding a commonly acceptable solution.

3. If, within one month of the matter being referred to the Joint Committee, the Party in question fails to put an end to the practice objected to or to the difficulties notified and in the absence of a decision by the Joint Committee in the matter, the concerned Party may adopt the safeguard measures it considers necessary to remedy the situation.

4. The safeguard measures taken shall be notified immediately to the Joint Committee. They shall be restricted, with regard to their extent and to their duration, to what is strictly necessary in order to rectify the situation giving rise to their application and shall be in excess of the damage caused by the practice or the difficulty in question. Priority shall be given to such measures as will least disturb the functioning of this Agreement.

5. The safeguard measures taken shall be the subject of regular consultations within the Joint Committee with a view to their relaxation, or abolition when conditions no longer justify their maintenance.

6. Where exceptional circumstances requiring immediate action make prior examination impossible, the Party concerned may, in the case of Articles 15, 16, 17, 18, 24 and 25 apply forthwith the precautionary measures strictly necessary to remedy the situation. The measures shall be notified without delay to the Joint Committee and consultations between the Parties shall take place as soon as possible within the Joint Committee.

Article 21. Rules of Origin and Co-operation in Customs Administration

1. Protocol D lays down the rules of origin and methods of administrative co-operation.

2. The Parties shall take all appropriate measures, including arrangements regarding administrative co-operation, to ensure that the provisions of Article 2, 4, 5, 6 and 7 of this Agreement and of Protocol D are effectively and harmoniously applied, taking into account the need to reduce as far as possible the formalities imposed on trade and the need to achieve mutually satisfactory solutions to any difficulties arising out of the operation of those provisions.

Article 22. Non-economic Reasons for Restrictions

This Agreement shall not preclude prohibitions or restrictions on imports, exports or goods in transit justified on grounds of public morality, public order or public security, the protection of health and life of humans, animals or plants, the protection of national trea-

asures possessing artistic, historic or archaeological value, or the protection of industrial and commercial property, or rules relating to gold or silver. Such prohibitions or restrictions shall not, however, constitute a means of arbitrary discrimination or a disguised restriction on trade between the Parties.

Article 23. Payments

The Parties undertake to authorise, in freely convertible currency, any payments on the current account of balance of payments to the extent that the transactions underlying the payments concern movements of goods.

Article 24. Rules of Competition Concerning Undertakings, Public Aid

1. The following are incompatible with the proper functioning of this Agreement, in so far as they affect trade between the Parties:

a) All agreements between undertakings, decisions by associations of undertakings and concerted practices between undertakings which have as their object or effect the prevention, restriction or distortion of competition;

b) Abuse by one or more undertakings of dominant position in the territories of either Party as a whole or in a substantial part thereof;

c) Any public aid which distorts or threatens to distort competition by favouring certain undertakings or the production of certain goods.

2. Each Party shall ensure transparency in the area of public aid inter alia by reporting annually to the other Party on the total amount and the distribution of the aid given and by providing, upon request, information on aid schemes. Upon request by one Party, the other Party shall provide information on particular individual cases of public aid.

3. If either Party considers that a particular practice is incompatible with the terms of the first paragraph of this Article, and:

a) Is not adequately dealt with under the agreements referred to in paragraph 4 of the Record of Understanding; or

b) In the absence of such rules, and if such practice causes or threatens to cause serious prejudice to the interest of the other Party or material injury to its domestic industry, including its services industry, it may take appropriate measures after consultation within the Joint Committee or after thirty working days following referral for such consultation.

In the case of practices incompatible with paragraph 1. c) of this Article, such appropriate measures may, where the WTO/GATT 1994 applies thereto, only be adopted in conformity with the procedures and under the conditions laid down by the WTO/GATT 1994 and any other relevant instrument negotiated under its auspices which are applicable between the Parties.

4. Notwithstanding any provisions to the contrary adopted in conformity with the paragraph 4 of the Record of Understanding, the Parties shall exchange information taking into account the limitations imposed by the requirements of professional and business secrecy.

Article 25. Balance of Payments Difficulties

When either Party is in a serious balance of payment difficulties, or under threat thereof, either Party as the case may be, may in accordance with the conditions laid down within the framework of GATT and with Article VIII of Articles of Agreement of International Monetary Fund, adopt restrictive measures, which shall be of limited duration and may not go beyond what is necessary to remedy the balance of payments situation. Either Party, as the case may be, shall inform the other Party forthwith and present to the other Party, as soon as possible, of a time schedule of their removal.

Article 26. Protection of Intellectual Property

1. In order to ensure the smooth functioning of this Agreement in accordance with its objectives and in order to avoid trade distortion, the Parties shall take steps to grant and ensure adequate and effective protection of intellectual property rights.

2. The Parties shall take all necessary measures to enforce these rights against infringement, and particularly against counterfeiting and piracy.

3. In fulfilment of their commitments under international agreements and legislation in the field of intellectual property rights, the Parties shall not grant less favourable treatment to nationals of each other than that accorded to nationals of any other State.

4. The Joint Committee shall keep the implementation of intellectual property rights under review. At the request of one of the Parties consultations will take place in the Joint Committee on any matter concerning intellectual property rights.

Article 27. Public Procurement

1. The Parties consider the opening up of the award of public contracts on the basis of non-discrimination and reciprocity to be a desirable objective.

2. As of the entry into force of this Agreement, both Parties shall grant each other's companies access to contract award procedures a treatment no less favourable than that accorded to companies of any other country.

3. The Joint Committee, acting in accordance with Articles 28 and 29, shall periodically examine the practical modalities for the implementation of paragraphs 1 and 2 above. The Joint Committee shall lay down the necessary scope, timetable and rules as soon as possible, taking into account the solutions agreed upon within the WTO/GATT 1994.

Article 28. Establishment of the Joint Committee

1. A Joint Committee is hereby established in which each Party shall be represented. The Joint Committee shall be responsible for the administration of this Agreement and shall ensure its proper implementation.

2. For the purpose of the proper implementation of this Agreement, the Parties shall exchange information and at the request of any Party, shall hold consultations within the

Joint Committee. The Joint Committee shall keep under review the possibility of further removal of the obstacles to trade between the Parties.

3. The Joint Committee may, in accordance with the provisions of paragraph 3 of Article 29, take decisions in the cases provided for in this Agreement. On other matters the Joint Committee may make recommendations.

Article 29. Procedures of the Joint Committee

1. For the proper implementation of this Agreement, the Joint Committee shall meet at an appropriate level whenever necessary request but at least once a year. Either Party may request that a meeting be held.

2. The Joint Committee shall act by common agreement.

3. If a representative in the Joint Committee of a Party has accepted a decision subject to the fulfilment of constitutional requirements the decision shall enter into force, if no later date is contained therein, on the day the lifting of the reservation notified.

4. The Joint Committee shall adopt its rules of procedure which shall, inter alia, contain provisions for convening meetings and for the designation of the Chairman and his term of office.

5. The Joint Committee may decide to set up such sub-committees and working parties as it considers necessary to assist it in accomplishing its tasks.

Article 30. Security Exceptions

Nothing in this Agreement shall prevent a Party to it from taking any measures which it considers necessary:

- a) To prevent the disclosure of information contrary to its essential security interest;
- b) For the protection of its essential security interest or for the implementation of international obligations or national policies
 - i) Relating to the traffic in arms, ammunition and implements of war and to such traffic in other goods, materials and services as is carried on directly or indirectly for the purpose of supplying a military establishment; or
 - ii) Relating to the non-proliferation of biological and chemical weapons, nuclear weapons or other nuclear explosive devices; or
 - iii) In time of war or other serious international tension constituting threat of war.

Article 31. Fulfilment of Obligations

1. The Parties shall take all necessary measures to ensure the achievement of the objectives of this Agreement and the fulfilment of their obligations under this Agreement.

2. If either Party considers that the other has failed to fulfil an obligation under this Agreement, the Party concerned may take the appropriate measures under the conditions and in accordance with the procedures laid down in Article 20.

Article 32. Evolutionary Clause

Where either Party to this Agreement considers that it would be useful in the interest of the economies of the Parties to develop the relations established by this Agreement by extending them to fields not covered thereby, it shall submit a reasoned request to the other Party. The Parties may instruct Joint Committee to examine this request and, where appropriate, to make recommendations to them, particularly with a view to opening negotiations.

Article 33. Amendments

Amendments to this Agreement other than those referred to in paragraph 3 of Article 20, which are approved by the Joint Committee shall be submitted to the Parties for acceptance and shall enter into force if accepted by the Parties.

Article 34. Protocols and Annexes

Protocols A, B, C, D and Annexes I to V of this Agreement shall form an integral part thereof. The Joint Committee may decide to amend the Protocols and Annexes.

Article 35. Territorial Application

This Agreement shall apply to the territories of the Parties.

Article 36. Expiration

Each Party may denounce this Agreement by means of a written notification to the other Party. This Agreement shall cease to apply six months after the date of such notification.

Article 37. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month following the date on which the Parties notify each other that the necessary procedures for the ratification have been completed.

In witness whereof the undersigned plenipotentiaries, being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

Done at Budapest, this 8th day of January 1997 in two authentic copies in the English language.

For the Republic of Turkey:

AYFER YILMAZ

For the Republic of Hungary:

SZABOLCS FAZAKAS

RECORD OF UNDERSTANDING

1) In case either Party agrees with the European Union to accelerate the reduction of tariffs or the removal of the quantitative restrictions, the Parties shall consult about the terms and conditions of extending such liberalization to each other in conjunction with changes in their reduction schedule for sensitive products.

2) Each Party shall apply any measures under Article 15 to this Agreement to the extent being applied with respect to imports from the European Union.

3) The Parties agree, that if after the entry into force of this Agreement the provisions of the Rules of Origin of the Europe Agreement concluded between the European Communities and their Member States, on the one part and the Republic of Hungary on the other part, in Brussels on 16 December 1991, are amended, the provisions of Protocol D to this Agreement shall be amended accordingly.

The Parties shall include in an exchange of letters the provisions and the date of entry into force of the amended Protocol D to this Agreement, which will be identical to the amended provisions and the date of entry into force under the Europe Agreement referred to above.

The provisions of Protocol D concerning Poland, the Czech Republic and Slovak Republic shall be applicable after concluding free trade agreements by Turkey with these countries and changing of letters between Hungary and Turkey about implementation thereof.

4) For the purpose of applying the provisions of paragraph 1 of Article 24 to this Agreement the Parties will take measures in conformity with the procedures and under the conditions laid down in their respective Agreements with the European Communities. In case of any change in those procedures and/or conditions these changes will be applicable between the Parties.

5) For the purpose of applying paragraph 3 of Article 6 of Protocol B to this Agreement the Joint Committee shall decide about the adoption of the necessary measures for the implementation of paragraphs 1 and 2 on the basis of the provisions elaborated by the Association Council of the Europe Agreement concluded between the European Communities and their Member States, on the one hand and the Republic of Hungary on the other hand, in Brussels on the 16 December 1991.

ANNEX I

USE OF PRODUCTS REFERRED TO IN ARTICLE 3

[Not published herein]

ANNEX II

LIST OF ARTICLE 4 LIST OF PRODUCTS REFERRED TO IN PARAGRAPH 2

[Not published herein]

ANNEX III

LIST OF PRODUCTS REFERRED TO IN PARAGRAPH 4 OF ARTICLE 4

[Not published herein]

ANNEX IV

LIST OF PRODUCTS SUBJECT TO IMPORT LICENSING IN 1996 (REFERRED TO IN PARAGRAPH
3. OF ARTICLE 7)

[Not published herein]

ANNEX V

IMPORT GLOBAL QUOTA ON CONSUMER GOODS IN 1997 FOR TURKEY

[Not published herein]

PROTOCOL A

ON TRADE IN TEXTILE PRODUCTS BETWEEN THE REPUBLIC OF HUNGARY AND TURKEY

The Government of the Republic of Hungary of the one part, and

The Government of the Republic of Turkey of the other part,

Desiring to promote, with a view to permanent cooperation and in conditions providing the utmost security for trade, the mutual expansion and orderly and equitable development of trade in textile products between the Republic of Hungary (hereinafter "Hungary") and the Republic of Turkey (hereinafter "Turkey"),

Resolved to take the fullest possible account of the serious economic and social problems at present affecting the textile industry in both importing and exporting countries, in particular in order to eliminate the real dangers of damage to both Hungarian and the Turkish markets for textile products,

Following the implementation of the Customs Union between Turkey and the European Union (hereinafter "EU") on 1 January 1996, which permits free circulation of all textiles and clothing products between the EU and Turkey, Turkey is applying as of the date of entry into force the same external tariff as the Common Customs Tariff of the EU and the same rules of commerce as those of the EU on imports of textiles and clothing from third countries.

With a view to facilitating bilateral trade in textiles and clothing products between their two countries, the Government of Hungary and the Government of Turkey have decided to conclude this Protocol and have agreed as follows:

Article 1

1. The further development of trade and industrial cooperation between the textile and clothing industries in Hungary and in Turkey is an underlying principle of this Protocol which establishes the quantitative arrangements applicable to trade in textile and clothing products (hereinafter "textile products") originating in Hungary and in Turkey, which are listed in Annex I.A and I.13 to this Protocol.

2. Under the terms of this Protocol, all quantitative restrictions and measures of equivalent effect on imports in both Parties on textile products originating in the other Party, shall be eliminated at the end of the period referred to in Agreed Minute No. 4.

3. Consultations will be held on the application of this Protocol including on the global situation and progress towards final liberalisation.

Article 2

1. The classification of the products covered by this Protocol and imported into either Party is based on the tariff and statistical nomenclature of the Community (hereinafter called the "combined nomenclature" or in abbreviated form "CN") and any amendments thereof.

2. The Parties agree that the introduction of changes, such as changes in practices, rules, procedures and categorization of textile products, including those changes relating to the Harmonized System and the "CN", in the implementation or administration of those restrictions applied under this Protocol, adversely (should not) affect the balance of rights and obligations between the Parties under this Protocol, adversely affect the access available to a Party, impede the full utilization of such access, or disrupt trade under this Protocol. The Party initiating any such changes shall inform the other Party before their entry into force.

The procedures for implementation of classification changes are set out in Appendix A.

3. The origin of the products covered by this Protocol shall be determined in accordance with the rules of origin in force in the EU which Turkey shall also apply.

Hungary shall be notified of any amendments to the said rules of origin.

The procedures for checking the origin of the textile products are laid down in Appendix A.

Article 3

1. Hungary hereby agrees for each of the years of the Protocol's application to restrain its exports to Turkey of the products included in Annex II to the limits set out therein.

2. The number and level of quantitative restrictions applied to direct imports of textile products, expressed in terms of "CN" of Turkish origin into Hungary for each year of the Protocol's application are listed in Annex III. to this Protocol.

3. Unless it is otherwise provided for in this Protocol Hungary and Turkey hereby agree not to introduce new quantitative restrictions or measures of equivalent effect, on trade in textile products between the two Parties, and not to increase the number of existing ones as compared to those in force on the date of entry into force of the Free Trade Agreement between the two Parties.

4. Exports to Turkey of textile products listed in Annex II. and originating in Hungary shall be subject to a double-checking system as specified in Appendix A.

Article 4

1. Hungary and Turkey recognize the special and differential character of re-imports of textile products into Turkey after processing, manufacturing or working in Hungary as a specific form of industrial and trade cooperation.

2. Save where it is otherwise provided for in Appendix B, such reimports into Turkey shall not be subject to the quantitative limits of the products established in II provided that they are effected in accordance with the regulations on economic outward processing traffic in force in Turkey and are eligible for the specific arrangements laid down in Appendix B to this Protocol.

3. No restrictions apply to imports into Hungary of textile products of Turkish origin destined for re-export after having undergone inward processing operations in Hungary.

4. As soon as Turkey introduces a system for OPT, it shall simultaneously also establish specific outward processing limits for Hungary on the basis of the formula used to calculate the limits indicated in Appendices A. and B.

Article 5

1. Imports into either of the Parties of textile products covered by this Protocol shall not be subject to the quantitative limits established in II or Annex III provided that they are declared to be for re-export from the importing Party in the same state or after processing under the administrative system of control existing in the Parties.

However, the release for home use of products imported into Turkey under the conditions referred to above shall be subject to the production of an export licence issued by the competent authorities, and to proof of origin in accordance with Appendix A.

2. Where the competent authorities in one Party have evidence that imports of textile products have been set off against a quantitative limit established under this Protocol, but that the products have subsequently been re-exported from that Party, the authorities concerned shall inform the authorities of the other Party within four weeks of the quantities involved and shall authorize imports of the same quantities of identical category of product which shall not be set off against the quantitative limit established under this Protocol for the current or following year, as appropriate.

3. Exports of both Parties of cottage industry fabrics woven on hand- or foot-operated looms, garments or other made up articles obtained manually from such fabrics, and of traditional folklore handicraft products shall not be subject to quantitative limits, taking into account the conditions laid down in Appendix C to this Protocol.

Article 6

1. In case of advance use of a portion of the quantitative limit established in Annex II. for the following year shall be authorized for each category of products up to 6% of the quantitative limit for the current year.

Amounts delivered in advance shall be deducted from the corresponding quantitative limit established for the following year.

2. Carryover to the corresponding quantitative limit for the following year of amounts not used during any given Protocol year shall be authorized up to 10% of the quantitative limit for the current year for the quantitative limits established in Annex II.

3. In the case of Group I transfers shall be allowed only in the following cases:

- Amounts may be transferred from category 1 to categories 2 and 3, or from categories 2 and 3 to category 1 up to 7% of the quantitative limit for the category to which the transfer is made,

- Amounts may be transferred between categories 2 and 3 up to 7% of the quantitative limits for the category to which the transfer is made,

- The total quantities transferred to categories 2 and 3 in accordance with the first two indents of this paragraph may not exceed 7% of the category to which the transfer is made,

- Amounts may be transferred between categories 4, 5, 6, 7 and 8 up to 7% of the quantitative limit for the category to which the transfer is made.

Amounts may be transferred into any category in II and III from any category in Groups I, II, and III, up to 10% of the quantitative limit for the category to which the transfer is made.

4. The table of equivalence applicable to the transfers referred to in paragraph 3 above is given in I.

5. The increase in any given category of products resulting from the cumulative application of the provisions in paragraphs 1, 2 and 3 during a single year must not exceed the limits of 17% for categories of products in I, II, and III.

6. The authorities of the exporting Party must notify the other Party of any recourse to the provisions of paragraphs 1, 2 and 3, at least 15 days in advance.

Article 7

1. Should one Party consider that imports of textile products not subject to quantitative limits, originating in the other Party and covered by this Protocol take place in such increased, absolute or relative, quantities and under such conditions, so as to threaten to cause:

- Injury to the importing Party's production of like or directly competitive products, or
- Where the economic interests of the importing Party so require it may impose a prior or retrospective surveillance system on the category of products concerned for a period that it considers appropriate.

2. The Party that is intended to introduce a surveillance system under paragraph 1 shall inform at least one working day in advance of its introduction the other Party, and consultations may be requested by either Party under Article 14 of this Protocol.

3. Where a surveillance system is established under this Article by Turkey, the relevant provisions on double-checking, classification and certification of origin laid down in Appendix A to this Protocol shall be applied by Hungary as appropriate.

Article 8

1. Exports of textile products to either Party which are not subject to quantitative limits, may be made subject to quantitative limits in accordance with the following paragraphs.

2. Should one Party consider that imports of textile products originating in the other Party and covered by this Protocol take place in such increased quantities, or under such conditions, so as to cause serious damage or actual threat thereof, to the importing Party's production of like or directly competitive products, it may request consultations under Article 14 of this Protocol with a view to reaching agreement on an appropriate quantitative limit for the textile category in question.

The quantitative limits agreed upon may in no case be lower than 110% of the level of the importing Party's imports during the twelve-month period terminating two months, or where data is not available three months, preceding the month in which the request for consultation is made, of products in that category originating in the other Party.

3. In critical circumstances where delay would cause damage difficult to repair, action may be taken provisionally by the importing Party on the condition that the request for consultations shall be effected immediately afterwards. This action shall take the form of a quantitative restraint on Hungarian exports to, or imports from Turkey for a provisional three-month period starting from the date of the request. Such a provisional limit shall be set at 25% at least, of the level of imports or exports during the twelve-month period terminating two months, or where data is not available three months, preceding the month in which the request for consultation is made.

4. Should the consultations not lead to an agreed solution within one month then the provisional restraint referred to in paragraph 3 can be either renewed for a further three month period pending further consultations, or made definitive at an annual level not lower than 110% of the imports for the twelve-month period terminating two months or where data is not available three months, preceding the month in which the request for consultation is made.

5. Where paragraphs 2, 3, or 4, are applied, either Party shall authorize imports belonging to the textile category of products in question, which were shipped from the other Party before the submission of the request for consultation.

Where paragraphs 2, 3, or 4 are applied, the Party concerned undertakes to issue export or import licences for products covered by contracts effectively concluded before the introduction of the quantitative limit, but up to the volume of the quantitative limit fixed.

6. The duration of the measure and the annual growth rates to be applied to any quantitative limit introduced under this Article shall be decided when introducing the measure.

7. The provisions of this Protocols which concerns exports of products subject to the quantitative limits established in Annex II or Annex III shall also apply to products for which quantitative limits are introduced under this Article.

8. Measures invoked pursuant to the provisions of this Article can in no case remain in force after the period for the elimination of all quantitative restrictions, and measures of equivalent effect, laid down in this Protocol, has elapsed.

Article 9

I. Nothing in this Protocol prevents a Party from unilaterally removing a quantitative limitation or increasing the level of access under a limitation, should the conditions in its market so permit.

Article 10

1. Hungary undertakes to supply Turkey with precise statistical information on all export and import licences issued by the Hungarian authorities for all categories of textile products subject to the quantitative limits established under this Protocol, and on all certificates issued by the Hungarian authorities for all products referred to in Article 5, paragraph 3, which are covered by the provisions of Appendix C to this Protocol.

Turkey shall similarly transmit to the Hungarian authorities precise statistical information on import authorizations issued by Turkey's authorities in connection with the export licences and the certificates issued by Hungary.

2. For all categories of products, the information referred to in paragraph 1 shall be transmitted by the end of the month following the month to which the statistics relate as regards Hungarian export licences, and by the end of the second month as regards Hungarian import licences.

3. The Parties undertake to provide each other's authorities by 15 April of each calendar year, with the preceding year's statistics on imports of all textile products covered by this Protocol.

Either Party shall, at the other Party's request, transmit available statistical information on all exports of textile products covered by this Protocol.

The Parties shall transmit to each other's authorities statistical information on the products covered by Article 5(1).

4. For all categories of products the information referred to in paragraph 3 above shall be transmitted by the end of the third month following the quarter of the year to which the statistics relate.

5. Should it be found, on analysis of the information exchanged, that there are significant discrepancies in the statistics between the returns for exports and those for imports, consultations may be held in accordance with the procedure specified in Article 14 of this Protocol.

Article 11

1. In view of ensuring the effective functioning of this Protocol between Hungary and Turkey, the Parties agree to cooperate fully in order to prevent, to investigate and to take any necessary legal and/or administrative action against circumvention by transshipment, re-routing, false declaration concerning country or place of origin, falsification of documents, false declaration concerning fibre content, quantities, description or classification of merchandise and by whatever other means. Accordingly, Hungary and Turkey agree to establish the necessary legal provisions and administrative procedures permitting effective action to be taken against such circumvention, which shall include the adoption of legally binding corrective measures against exporters and/or importers involved.

2. Should either Party believe on the basis of information available that the present Protocol is being circumvented, that Party will consult with the other Party with a view to reaching a mutually satisfactory solution. These consultations will be held as early as possible and at the latest within 30 days from the date of request.

3. Pending the results of the consultations referred to in paragraph 2, either Party shall, as a precautionary measure, if so requested by the other Party, take all necessary measures to ensure that, where sufficient evidence of circumvention is provided, adjustments of quantitative limits liable to be agreed following the consultations referred to in paragraph 2. may be carried out for the quota year in which the request to open consultations in ac-

cordance with paragraph 2 was made, or for the following year if the quota for the current year is exhausted.

4. Should the Parties be unable, in the course of the consultation referred to in paragraph 2, to reach a mutually satisfactory solution, the initiating Party shall have the right:

(a) Where there is sufficient evidence that products originating in the other Party have been imported in circumvention of the present Protocol, to set off the relevant quantities against the quantitative limits established under the Protocol.

(b) Where sufficient evidence shows that false declaration concerning fibre content, quantities, description or classification of products originating in the other Party has occurred, to refuse to import the products in question.

(c) Should it appear that the territory of the other Party is involved in transshipment or re-routing of products not originating in that Party, to introduce quantitative limits against the same products originating in the other Party if they are not already subject to quantitative limits, or to take any other appropriate measures.

5. With a view to ensuring the effective functioning of this Protocol between Hungary and Turkey, the Parties agree to co-operate fully in order to prevent, to investigate and to take any necessary legal and/or administrative action against circumvention in accordance with the provisions of Appendix A of this Protocol.

Article 12

1. The Parties shall cooperate in order to prevent sudden and prejudicial changes in traditional trade flows.

2. Should a sudden and prejudicial change in traditional trade flows arise, either Party may impose a prior or retrospective surveillance system on the category of products concerned for a period that is considered appropriate. The Party which intends to introduce a surveillance system shall inform at least one working day in advance of its introduction the other Party, and consultations may be requested by either Party in order to find a satisfactory solution to the problems. Such consultations must be held within fifteen working days of their being requested by either Party.

3. The Parties shall endeavour to ensure that exports of textile products subject to quantitative limits into either of them are spaced out as evenly as possible over the year due account being taken in particular of seasonal factors.

Article 13

1. The Parties shall refrain from discrimination in the allocation of the export licences and import authorizations or documents referred to in Appendices A and C.

2. Should either Party find that the application of this Protocol or the commercial practices of either Party are disturbing existing commercial relations between Hungary and Turkey consultations shall be started promptly, in accordance with the procedure specified in Article 14 with a view to remedying this situation.

Article 14

1. Save where it is otherwise provided, the special consultation procedures referred to in this Protocol shall be governed by the following rules:

- Any request for consultations shall be notified in writing to the other Party,
- The request for consultation shall be followed within 15 days of the notification by a statement setting out the reasons and circumstances which, in the opinion of the requesting Party, justify the submission of such a request,
- The Parties shall enter into consultations within one month of notification of the request at the latest, with a view to reaching agreement or a mutually acceptable conclusion within one further month at the latest.

2. If necessary, at the request of either of the Parties, consultations shall be held on any problems arising from the application of this Protocol. Any consultations held under this Article shall take place in a spirit of cooperation and with a desire to reconcile the differences between the Parties.

Article 15

1. This Protocol shall enter into force on the day of the entry into force of the Free Trade Agreement between Hungary and Turkey. It shall expire at the end of the period referred to in the Agreed Minute signed between the two Parties on December the 22nd 1995.

2. Either Party may at any time propose consultations in accordance with article 14, with a view to agreeing amendments to this Protocol.

3. Either Party may, at any time, denounce this Protocol by notifying the other Party. This Protocol shall cease to apply six months after the date of such notification and the quantitative limits established under this Protocol shall be reduced proportionately.

4. The Annexes, Appendices, Agreed Minutes and Joint Memoranda attached to this Protocol shall form an integral part thereof.

5. This Protocol shall form an integral part of the Free Trade Agreement between Hungary and Turkey signed on January 8th, 1997.

Article 16

This Protocol shall be drawn up in two copies. The text is authentic only in the English language.

ANNEX I A

PRODUCTS REFERRED TO IN ARTICLE 1 (1)

[Not published herein]

ANNEX I.B

PRODUCTS REFERRED TO IN ARTICLE 1.1

[Not published herein]

ANNEX II

TURKEY'S QUANTITATIVE LIMITS FOR HUNGARY

[Not published herein]

ANNEX III

HUNGARIAN CEILINGS ON IMPORTS FROM TURKEY

PART 1

[Not published herein]

ANNEX III

PART 2

(LIST OF PRODUCT TO ANNEX III. PART 1.)

[Not published herein]

APPENDIX A

TITLE I. CLASSIFICATION

Article 1

1. The competent authorities of both Parties undertake to inform each other of any changes in the combined nomenclature (CN) before the date of their entry into force in their country.

2. The competent authorities of both Parties shall inform the competent authorities of each other of any decisions relating to the classification of products subject to the present Protocol, within one month of their adoption at the latest.

- (a) Description of the products concerned,
- (b) The relevant category, related CN codes,
- (c) The reason which have led to the decision.

3. Where a classification decision results in a change of classification practice or a change in category of any product subject to the present Protocol, the affected products shall follow the trade regime applicable to the practice or category they fall into after such change, as provided for in this Protocol. Any such decision shall enter into force 30 days after it has been notified to the other Party.

The Parties agree to enter into consultation in accordance with the procedures described in Article 14 of the Protocol with a view to honouring the obligation under Article 2(2) of the Protocol.

Products shipped before the date of the application of the decision shall remain subject to the earlier classification practice, provided that the goods in question are presented for importation within 60 days of that date.

4. In case of divergent opinions between Hungary and the competent Turkish authorities at the point of entry into Turkey on the classification of products covered by the present Protocol, classification shall provisionally be based on indications provided by importing parties, pending consultations in accordance with Article 14 with a view to reaching agreement on the classification concerned. In case no agreement can be reached, the classification of the goods is to be submitted to the Nomenclature (Joint) Committee for a definitive classification in the Combined Nomenclature.

TITLE II. ORIGIN

Article 2

1. Products originating in Hungary for export to Turkey or products originating in Turkey for export to Hungary in accordance with the arrangements established by this Protocol shall be accompanied by a certificate of Hungarian- or Turkish origin conforming to the model annexed to this Protocol.

2. However, products in Group III can be imported into Turkey or Hungary under the regime established by this Protocol on the presentation of a declaration of the exporter on the invoice or another commercial document, attesting that the products in question originate in Hungary or in Turkey in accordance with the relevant provisions in force in each Party.

3. The certificate of origin referred to in paragraph 1 above is not required for the importation of goods covered by a movement certificate EUR 1. or a form EUR 2. issued in conformity with Protocol No.4. of the Europe Agreement.

Article 3

The certificate of origin is issued to the exporter only on receipt of a written request from either him or his representative. The competent authorities of Hungary or Turkey are obliged to ensure that the certificates of origin are correctly filled out to this end they shall call for any necessary document, any evidence or carry out any check which they consider appropriate.

Article 4

Where different criteria for determining origin are laid down for products failing within the same category, the certificates or declarations of origin must contain a sufficiently detailed description of the goods so as to enable the criterion to be determined, on the basis of which the certificate was issued or the declaration drawn up.

Article 5

The discovery of slight discrepancies between details on the certificate of origin and those on the documents produced at the customs office when going through the import formalities for the goods, does not, ipso facto, cast doubt upon the statements in the certificate.

PART III. DOUBLE-CHECKING SYSTEM FOR THE CATEGORIES OF PRODUCTS SUBJECT TO TURKISH QUANTITATIVE LIMITS.

SECTION I. EXPORTATION

Article 6

1. The competent authorities of Hungary shall issue an export licence in respect of all consignments from Hungary of textile products referred to in Annex II up to the relevant quantitative limits as may be modified under the provisions of this Protocol and of textile products subject to any quantitative limits or surveillance system established as a result of the application of Articles 7 and 8 of the Protocol.

Article 7

1. The export licence shall conform to the model annexed to this Appendix (and it shall be valid for exports throughout the customs territory to which the Treaty establishing the European Economic Community is applied. However, where the Community has made recourse to the provisions of Articles. 7 and 8 in accordance with the provision of the Agreed Minutes No 1 or to the Agreed Minute No 2) the textile products covered by the export licences can only be put into free circulation in the region(s) of Turkey indicated in those licences

2. Each export licence must certify, inter alia, that the quantity of product in question has been set off against the quantitative limit established for the category of the product concerned and shall only cover one of the categories of products listed in II. to the Protocol. It is to be used for one or more consignments of the products in question.

3. Where the conversion rate provided for in Annex II is applied, the following note must be inserted in box 9 or the export licence: "Conversion rate for garments of a commercial size not exceeding 130 cm is to be applied."

Article 8

The competent authorities of Turkey must be informed immediately of the withdrawal or modification of any export licence already delivered.

Article 9

1. Exports shall be set off against the quantitative limits established for the year in which the shipment of the goods has been effected even if the export licence is issued in accordance with this Protocol after such shipment.

2. For the purpose of applying paragraph 1, shipment of the goods is considered to have taken place on the date of their loading onto the exporting aircraft, vehicle or vessel

Article 10

The presentation of an export licence, in application of Article 12 hereafter, shall be effected not later than 31 March of the year following that in which the goods covered by the licence were shipped.

SECTION II. IMPORTATION

Article 11

Importation into Turkey of textile products subject to quantitative limits shall be subject to the presentation of an import authorization or document

Article 12

1. The competent authorities of Turkey shall issue the import authorization or document referred to in Article 11 above, automatically Within a maximum of five working days of the presentation by the importer of the original of the corresponding export licence.

2. The import authorizations shall be valid for six months from the date of their issue for imports throughout the customs territory of Turkey (to which the Treaty establishing the European Economic Community is applied). However, where Turkey has recourse to the provisions of Articles 7 and 8 in accordance with the provisions of the Agreed Minute No. 1 or to the Agreed Minute No.2, the products covered by the import licences can only be put into free circulation in the region(s) indicated in those licences.

3. The competent authorities of Turkey shall cancel the authorization or import document already issued whenever the corresponding export licence has been withdrawn.

However, if the competent authorities of Turkey are notified of the withdrawal or the cancellation of the export licence only after the importation of the products into Turkey, the relevant quantities shall be set off against the quantitative limits established for the category and the quota year concerned.

Article 13

1. If the competent authorities of Turkey find that the total quantities covered by export licences issued by Hungary for a particular category in any year exceed the quantitative limit established for that category established in Annex II for that category as may be modified in accordance with the provisions of this Protocol, or any quantitative limit established in accordance with Article 8 of this Protocol, the said authorities may suspend the further issue of import authorizations or documents. In this event, the competent authorities of Turkey shall immediately inform the authorities of Hungary and the special consultations procedure set out in Article 14 of this Protocol shall be initiated forthwith.

2. Exports of products of Hungarian origin subject to quantitative limits or a surveillance system not covered by Hungarian export licences issued in accordance with the provisions of this Appendix may be refused an import authorization or document by the competent Turkish authorities.

However, if the import of such products is allowed into Turkey by its competent authorities, the quantities involved shall not be set off against the appropriate quantitative limits established in Annex II or established by virtue of Article 8 of the Protocol, without the express agreement of the competent authorities of Hungary, save as provided for in Article II of the Protocol.

PART IV. FORM AND PRODUCTION OF EXPORT CERTIFICATES
AND CERTIFICATES OF ORIGIN, AND PROVISIONS
CONCERNING EXPORTS TO TURKEY

Article 14

1. The export licence and the certificate of origin may comprise additional copies duly indicated as such. They shall be made out in English or French. If they are completed by hand, entries must be in ink and in printed script.

These documents shall measure 210x 297 mm. The paper used shall be white writing paper, sized, not containing mechanical pulp, and weighing not less than 25 g/m².

If the documents have several copies only the top copy which is the original shall be printed with the guilloche pattern background. This copy shall be clearly marked as "original" and the other copies as "copies". Only the original shall be accepted by the competent authorities of Turkey as being valid for the control of export to Turkey in accordance with the provisions of this Protocol.

2. Each document shall bear a standardized serial number whether or not printed by which it can be identified.

This number shall be composed of the following elements:

- Two letters identifying Hungary as follows: HU
- Two letters identifying Turkey as follows: TR
- A one digit number identifying quota year, corresponding to the last figure in the year in question, e.g. 6 for 1996
- A two digit number running consecutively from 01 to 99 identifying the issuing office.
- A five digit number running consecutively from 00001 to 99999.

Article 15

The export licence and the certificate of origin may be issued after the shipment of the products to which they relate. In such cases they must bear the endorsement "delivered a posteriori" or the endorsement "Issued retrospectively".

Article 16

1. In the event of a theft, loss or destruction of an export licence or a certificate of origin, the exporter may apply to the competent governmental authority which issued the document for a duplicate to be made out on the basis of the export documents in his possession. The duplicate of any such certificate or licence so issued shall bear the endorsement "duplicate" or "duplicate".

2. The duplicate shall bear the date of the original export licence or certificate of origin.

PART V. PROVISIONS CONCERNING TURKISH EXPORTS TO HUNGARY

Article 17

Should it be necessary, either Party may request consultations in accordance with Article 14 of the Protocol, in order to establish specific administrative provisions concerning Turkish exports to Hungary.

Such provisions shall afford the same or equivalent degree of protection to Turkish exporters as is provided for Hungarian exporters under this Protocol.

PART VI. ADMINISTRATIVE COOPERATION

Article 18

Hungary and Turkey shall cooperate fully in the implementation of the provisions of this Protocol. To this end contacts and exchanges of views, including on technical matters shall be facilitated by both Parties.

Article 19

In order to ensure the correct application of this Appendix, Hungary and Turkey offer mutual assistance for the checking of the authenticity and the veracity of export licences and certificates of origin issued or of any declarations made within the terms of this Appendix.

Article 20

Hungary shall transmit to Turkey the names and addresses of the authorities competent to issue and verify the export licences and the certificates of origin, together with specimens of the stamps used by these authorities and specimen signatures of officials responsible for signing the export licences.

Article 21

1. Subsequent verification of certificates of origin or export licences shall be carried out at random, or whenever the competent Turkish authorities have reasonable doubt as to the authenticity of the certificate or licence or as to the accuracy of the information regarding the true origin of the products in question.

2. In such cases, the competent authorities in Turkey shall return the certificate of origin or the export licence or a copy thereof to the competent Hungarian authority, giving, where appropriate, the reasons of form or substance which justify an enquiry. If the invoice has been submitted, such invoice or a copy thereof shall be attached to the certificate or to the licence or their copies. The authorities shall also forward C21 ly information that has been obtained suggesting that the particulars given on the said certificate or licence are inaccurate.

3. The provisions of paragraph 1 above shall also apply to subsequent verifications of the declarations of origin provided for in Article 2 of this Appendix.

4. The results of the subsequent verifications carried out in accordance with paragraphs 1 and 2 above shall be communicated to the competent authorities of Turkey within three months at the latest.

The information communicated shall indicate whether the disputed certificate, licence or declaration, applies to the goods actually exported and whether these goods are eligible for export under the arrangements established by this Protocol. The information shall also include, at the request of Turkey, copies of all the documentation necessary to fully determine the facts, and in particular the true origin of the goods.

Should such verifications reveal systematic irregularities in the use of declarations of origin, Turkey may subject imports of the products in question to the provisions of Article 2, paragraph 1 of this Appendix.

5. For the purpose of subsequent verification of certificates of origin, copies of the certificates as well as any export documents referring to them shall be kept for at least three years by the competent Hungarian authorities.

6. Recourse to the random verification procedure specified in this Article must not constitute an obstacle to the release for home use of the products in, question.

Article 22

1. Where the verification procedure referred to in Article 21 or where information available to the competent authorities of Hungary or of Turkey indicates or appears to indicate that the provisions of this Protocol are being circumvented or infringed, the two Parties shall cooperate closely and with the appropriate urgency in order to prevent any such circumvention or infringement.

2. To this end, the competent authorities of Hungary and Turkey shall, on their own initiative or at the request of each other, carry out appropriate inquiries, or arrange for such inquiries to be carried out, concerning operations which are, or appear to Hungary or Turkey to be, in circumvention or infringement of this Protocol. They communicate the results of these inquiries to each other, including any other pertinent information enabling the cause of the circumvention or infringement, including the true origin of the goods to be determined.

3. By agreement between the two Parties officials designated by them may be present at the inquiries referred to in paragraph 2. above.

4. In pursuance of the cooperation referred to in paragraph 1 above, the competent authorities of Hungary and Turkey shall exchange any information considered by either Party to be of use in preventing circumvention or infringement of the provisions of this Protocol. These exchanges may include information on the production of textiles products in Hungary or in Turkey and on the trade in the type of products covered by this Protocol between either Party and third countries, particularly where either Party has reasonable grounds to consider that the products in question may be in transit across the territory of Hungary or

Turkey prior to their importation into either of them. This information may include at the request of either party copies of all available relevant documentation.

5. Where sufficient evidence shows that the provisions of this Protocol have been circumvented or infringed, the competent authorities of Hungary and Turkey may agree to take the measures set out in Article 11 paragraph 4 of the Protocol, and any other measures as are necessary to prevent a recurrence of such circumvention or infringement.

CERTIFICATE OF ORIGIN

[Specimen of certificate of origin (textile products)]

[Not published herein]

EXPORT LICENCE

[Specimen of export licence (textile products)]

[Not published herein]

APPENDIX B

Re-imports into Hungary or Turkey, within the meaning of Article 4(2) of this Protocol, of products listed in the Annex to this Appendix shall be subject to the provisions of this Protocol, unless the special provisions below provide otherwise:

1. Subject to paragraph 2, only reimports into Turkey of products affected by the specific quantitative limits laid down in the Annex to this Appendix shall be considered reimports within the meaning of Article 4(2) of the Protocol.

2. Reimports not covered by the Annex to this Appendix may be made subject to specific quantitative limits following consultations in accordance with the procedures set out in Article 14 of the Protocol, provided the products concerned are subject to quantitative limits under Annex II to the Protocol or to surveillance measures.

3. Having regard to the interests of both Parties, Turkey may at its discretion, or in response to a request from Hungary under Article 14 of the Protocol, examine and give effect to:

(a) The possibility of transferring from one category to another, using in advance or carrying over from one year to the next, portions of specific quantitative limits;

(b) The possibility of increasing specific quantitative limits.

4. However, Turkey may apply automatically the flexibility rules set out in paragraph 3 above within the following limits:

(a) Transfers between categories may not exceed 25% of the quantity for the quantity to which the transfer is made,

(b) Carry-over of a specific quantitative limit from one year to the next may not exceed 13,5% of the quantity set for the year of actual utilization,

(c) Advance use of specific quantitative limits from one year to another may not exceed 7,5% of the quantity set for the year of actual utilization.

5. Turkey shall inform Hungary of any measures taken pursuant to the preceding paragraphs.

6. The competent authorities in Turkey shall debit the specific quantitative limits referred to in paragraph 1 at the time of issue of the prior authorization required, which governs economic outward processing arrangements. A specific quantitative limit shall be debited for the year in which a prior authorisation is issued.

7. Transfers from one category to another and combined debits from the quantitative limit for products of Groups II and III will be calculated in accordance with the table of equivalence in Annex I to the Protocol.

8. A certificate of origin made out by the organisations authorized to do so under Hungarian law shall be issued, in accordance with Appendix A to the Protocol, for all products covered by this Appendix. This certificate shall bear a reference to the prior authorization mentioned in paragraph 6 above as evidence that the processing operation it describes has been carried out in Hungary.

9. Turkey shall provide Hungary with the names and addresses of, and specimens of the stamps used by, the competent authorities of Turkey which issue the prior authorizations referred to in paragraph 6 above.

10. Without prejudice to the provisions of paragraphs 1 to 9 above, Hungary and Turkey shall continue consultations with a view to reaching a mutually acceptable solution enabling both Parties to benefit from the Protocol's provisions on outward processing traffic and so ensure the effective development of trade in textile products between Hungary and Turkey.

ANNEX TO APPENDIX B

OPT QUANTITATIVE LIMITS FOR HUNGARY

[Not published herein]

APPENDIX C

referred to in Article 5, paragraph 3

Cottage industry and folklore products originating in Hungary

1. The exemption provided for in Article 5 paragraph 3 in respect of cottage industry products shall apply to the following types of product only:

(a) Fabrics woven on looms operated solely by hand or foot, being fabrics of a kind traditionally made in the cottage industry of Hungary,

(b) Garments or other textile articles of a kind traditionally made in the cottage industry of Hungary obtained manually from the fabrics referred to above and sewn exclusively by hand without the aid of any machine,

(c) Traditional folklore products of Hungary made by hand, as in the attached list agreed between Turkey and Hungary.

Exemption shall be granted in respect only of products covered by a certificate conforming to the specimen attached to this Appendix and issued by the competent authorities in the supplying Party. These certificates must indicate the reasons justifying their issuance, the competent authorities of the importing Party will accept them after having checked that the products concerned have fulfilled the conditions established in this Appendix. The certificates concerning the products envisaged in indent (c) above must bear a stamp "FOLK-LORE" marked clearly. In concerning the nature of these products, consultations shall be held within one month in order to resolve these differences.

Should imports of any product covered by this Appendix reach proportions liable to cause problems within Turkey, consultations with Hungary shall be initiated as soon as possible, with a view to resolving the situation by the adoption if necessary of a quantitative limit, in accordance with the procedure laid down in Article 14 of this Protocol.

2. The provisions of Parts IV and V of Appendix A shall apply "mutatis mutandis" to the products covered by paragraph 1 of this Appendix.

ANNEX TO APPENDICE C

AGREED LIST OF TRADITIONAL HUNGARIAN FOLKLORE TEXTILE HANDICRAFTS

[Not published herein]

AGREED MINUTE NO. 1

In the context of the Protocol between Hungary and Turkey on trade in textile and clothing products, the Parties agreed that Articles 7 and 8 of the Protocol do not preclude Hungary or Turkey if the conditions are fulfilled, from applying the surveillance system or the safeguard measures in conformity with the principles of the Turkish and Hungarian domestic markets.

In such an event, the Parties shall be informed in advance of the relevant provisions of Appendix A to this Protocol to be applied, as appropriate.

For the Republic of Turkey:

AYFER YILMAZ

For the Republic of Hungary:

SZABOLCS FAZAKAS

AGREED MINUTE NO. 2

In accordance with Article 12 paragraph 1 of this Protocol, for imperative technical or administrative reasons or to find a solution to economic problems or in order to combat circumvention and fraud of the provisions of this Protocol, the Parties shall establish for a limited period of time a specific management system in conformity with the principles of the Turkish and Hungarian domestic markets.

However, if the Parties are unable to reach a satisfactory solution - during the consultations provided for in Article 12 paragraph 2, Hungary or Turkey undertakes, if so requested by either of them to respect temporary export limits.

For the Republic of Turkey:

AYFER YILMAZ

For the Republic of Hungary:

SZABOLCS FAZAKAS

AGREED MINUTE NO. 3

In the context of the Protocol between Hungary and Turkey on trade in textile and clothing products, the Parties agreed that from the date of request for and pending the consultations referred to in Article 12 paragraph 2 they shall cooperate by not issuing export licenses that would further aggravate the related problems.

For the Republic of Turkey:

AYFER YILMAZ

For the Republic of Hungary:

SZABOLCS FAZAKAS

AGREED MINUTE NO. 4

In the context of the Protocol between Hungary and Turkey on trade in textile and clothing products, the Parties agreed that, all references in the Protocol to the period of application of the Protocol or to the period of which all quantitative restrictions shall be abolished are understood to mean 1st of January 1998 the latest or at any prior date which may be agreed between Hungary and Turkey.

In the context of this Agreement, the Parties have agreed on preferential quotas which are indicated in Annex III of the Protocol.

For the Republic of Turkey:

AYFER YILMAZ

For the Republic of Hungary:

SZABOLCS FAZAKAS

AGREED MINUTE NO. 5

In the context of the Protocol between Hungary and Turkey on trade in textile and clothing products the Parties agreed that Hungary would furnish Turkey with fifteen copies containing photographs of the products listed in Annex to Appendix C of the Protocol, for identification and verification purposes.

For the Republic of Turkey:

AYFER YILMAZ

For the Republic of Hungary:

SZABOLCS FAZAKAS

JOINT DECLARATION ON PRICES

The Parties agree on the following:

1. If a product covered by the Protocol is imported in the trade between the Parties at prices below the range of prices arising from normal competitive conditions as to cause or threaten serious injury to domestic producers of like or directly competitive products, and without prejudice to respective rules on antidumping and antisubsidies, then

- At the request of either Party consultations will take place with a view to exploring all appropriate solutions to remedy the situation,

- In particularly critical circumstances the consultations shall be held within 15 days so that the appropriate measures can be taken immediately by either Party to remedy the situation.

2. Due to the sensitivity of pricing as an issue in the correct implementation of the Protocol, this element shall be taken into account in the consultations referred to in Article 1 paragraph 3 of the Protocol.

PROTOCOL B
ON CERTAIN COAL, IRON AND STEEL PRODUCTS

Article 1

This Protocol shall apply to those products which originate in Hungary or Turkey as listed in Annex I.

CHAPTER I. IRON AND STEEL PRODUCTS

Article 2

Customs duties on imports applicable in Turkey on the iron and steel products listed in Annex 2 originating in Hungary shall be progressively abolished in accordance with the following timetable:

On the date of entry into force of the Agreement each duty shall be reduced to % 25 of the basic duty

On 1.1.1999 the remaining duties shall be eliminated.

Article 3

Customs duties applicable in Hungary on the iron and steel products listed in Annex 3 originating in Turkey shall be abolished in accordance with the following timetable :

1. For products not listed in Annex 3 to this Protocol customs duties shall be abolished as provided for in Article 4 paragraph 3 of the Agreement;

2. For products listed in Annex 3 to this Protocol customs duties shall be abolished as provided for in Article 4 paragraph 2 of the Agreement.

CHAPTER II. COAL PRODUCTS

Article 4

Customs duties on imports applicable in Turkey on coal products originating in Hungary shall be abolished upon the entry into force of this Agreement.

Article 5

Customs duties on imports applicable in Hungary on coal products originating in Turkey shall be progressively abolished as provided for in paragraph 3 of Article 4 of the Agreement.

CHAPTER III. COMMON PROVISIONS

Article 6

1. The following shall be incompatible with the proper functioning of the Agreement, in so far as they may affect trade between Turkey and Hungary:

(i) All agreements of cooperative or concentrative nature between undertakings, decisions by associations of undertakings and concerted practices between undertakings which have as their object or effect the prevention, restriction or distortion of competition;

(ii) Abuse by one or more undertakings of a dominant position in the territories of Turkey or of Hungary as a whole or in a substantial part there or;

2. Any practices contrary to this Article shall be assessed on the basis of criteria arising from the application of the rules of Articles 65 and 66 of the Treaty establishing the ECSC, Article 85 of the EEC Treaty.

3. If Turkey or Hungary considers that a particular practice is incompatible with the terms of the first paragraph and

- Is not adequately dealt with under the implementing rules referred to in paragraph 3, or

- In the absence of such rules, and if such practice causes or threatens to cause prejudice to the interests of the other Party or material injury to its domestic industry, the affected Party may take appropriate measures if no solution is found within 30 days through consultation. Such consultation shall be held in 30 days.

Article 7

The Joint Committee might decide to establish a sub-committee which will discuss the implementation of this Protocol.

ANNEX 1

LIST OF ECSC COAL AND STEEL PRODUCTS

[Not published herein]

ANNEX 2

(REFERRED TO IN ARTICLE 2 OF PROTOCOL B)

[Not published herein]

ANNEX 3

(REFERRED TO IN ARTICLE 3 OF PROTOCOL B)

[Not published herein]

PROTOCOL C

(REFERRED TO IN ARTICLE 11)

Exchange of agricultural concessions between Hungary and Turkey

Article 1

This Protocol shall apply to products that are specified in Chapter II of the Agreement.

Article 2

The Parties shall grant preferential treatment to each other in agricultural, processed agricultural and fish products listed in Annex A and Annex B of this Protocol in compliance with the provisions of Protocol D on Rules of Origin of the Agreement.

Article 3

1. For the products covered by Table A and Table B of this Protocol, the Parties shall apply the import duty rates indicated in Column (IV) within the limits specified in Column (III) of the relevant Annexes.

2. For the quantities imported in excess of tariff quotas, the MFN duties shall apply.

Article 4

Should one of the Parties decide to reduce the import duty rates indicated in Column (IV) for the products originating in the EU, such reduced duties shall replace the import duty rates specified in that Column.

ANNEX A TO PROTOCOL C

(REFERRED TO IN ARTICLE 11)

[Not published herein]

ANNEX B TO PROTOCOL C

(REFERRED TO IN ARTICLE 11)

[Not published herein]

PROTOCOL D

(REFERRED TO IN ARTICLE 22)

CONCERNING THE DEFINITION OF THE CONCEPT OF "ORIGINATING PRODUCTS" AND METHODS OF ADMINISTRATIVE CO-OPERATION

TITLE I. DEFINITION OF THE CONCEPT OF "ORIGINATING PRODUCTS"

Article 1. Origin criteria

For the purpose of implementing this Agreement and without prejudice to the provisions of Articles 2 and 3 of this Protocol, the following products shall be considered as:

1. Products originating in Turkey:

(a) Products wholly obtained in Turkey within the meaning of Article 4 of this Protocol;

(b) Products obtained in Turkey incorporating materials which have not been wholly obtained there, provided that such materials have undergone sufficient working or processing in Turkey within the meaning of Article 5 of this Protocol;

2. Products originating in Hungary:

(a) Products wholly obtained in Hungary within the meaning of Article 4 of this Protocol;

(b) Products obtained in Hungary incorporating materials which have not been wholly obtained there, provided that such materials have undergone sufficient working or processing in Hungary within the meaning of Article 5 of this Protocol.

Article 2. Bilateral cumulation

1. Notwithstanding Article 1 (1) (b), materials originating in Hungary within the meaning of this Protocol shall be considered as materials originating in Turkey shall not be necessary that such materials have undergone sufficient working or processing there, provided however that they have undergone working or processing going beyond that referred to in Article 5 (3) of this Protocol.

2. Notwithstanding Article 1 (2) (b), materials originating in Turkey within the meaning of this Protocol shall be considered as materials originating in Hungary and it shall not be necessary that such materials have undergone sufficient working or processing there, provided however that they have undergone working or processing going beyond that referred to in Article 5 (3) of this Protocol.

*Article 3. Cumulation with materials originating in Poland,
the Czech Republic or in the Slovak Republic*

1. (a) Notwithstanding Article 1 (1) (b) and subject to the provisions of paragraphs 2 and 4, materials originating in Poland, the Czech Republic or in the Slovak Republic within the meaning of Protocol 4 annexed to the Agreements between Turkey and these countries shall be considered as originating in Turkey and it shall not be necessary that such materials have undergone sufficient working or processing there, provided however that they have undergone working or processing going beyond that referred to in Article 5 (3) of this Protocol.

(b) Notwithstanding Article 1 (2) (b) and subject to the provisions of paragraphs 2 and 4, materials originating in Poland, the Czech Republic or in the Slovak Republic within the meaning of Protocol 4 annexed to the Agreements between Turkey and these countries shall be considered as originating in Hungary and it shall not be necessary that such materials have undergone sufficient working or processing there, provided however that they have undergone working or processing going beyond that referred to in Article 5 (3) of this Protocol.

2. Products which have acquired originating status by virtue of paragraph 1 shall only continue to be considered as products originating in Turkey or in Hungary respectively when the value added there exceeds the value of the materials used originating in Poland, the Czech Republic or in the Slovak Republic. If this is not so, the products concerned shall be considered, for the purpose of implementing this Agreement or the Agreements between Turkey and Poland, and the Czech Republic and the Slovak Republic, or the agreements between Hungary and Poland and the Czech and Slovak Republics as originating in Poland, in the Czech Republic or in the Slovak Republic, according to which of these countries accounts for the highest value of originating materials used.

No account shall be taken in this allocation of materials originating in Poland, in the Czech Republic or in the Slovak Republic which have undergone sufficient working or processing in Turkey or in Hungary.

3. Value added shall be taken to be the ex-works price of the products minus the customs value of all the materials used which do not originate in the country or the group of countries where these products are obtained.

4. For the purpose of this Article identical rules of origin to those in this Protocol shall be applied in trade between Turkey and Poland, the Czech Republic and the Slovak Republic, and between Hungary and these three countries, and also between each of these three countries themselves.

Article 4. Wholly obtained products

1. Within the meaning of Article 1 (1) (a) and (2) (a), the following shall be considered as wholly obtained either in Turkey or in Hungary:

- (a) Mineral products extracted from their soil or from their seabed;
- (b) Vegetable products harvested there;

- (c) Live animals born and raised there;
- (d) Products from live animals raised there;
- (e) Products obtained by hunting or fishing conducted there;
- (f) Products of sea fishing and other products taken from the sea by their vessels;
- (g) Products made aboard their factory ships exclusively from products referred to in subparagraph (f);
- (h) Used articles collected there fit only for the recovery of raw materials;
- (i) Waste and scrap resulting from manufacturing operations conducted there;
- (j) Goods produced there exclusively from the products specified in subparagraphs (a) to (i).

2. The term "their vessels" in paragraph 1 (f) shall apply only to vessels:

Which are registered or recorded in Hungary or in Turkey

Which sail under the flag of Hungary or Turkey,

Which are owned to an extent of at least 50 % by nationals of Hungary or Turkey, or by a company with its head office in Turkey or in Hungary of which the manager or managers, Chairman of the Board of Directors or the Supervisory Board, and the majority of the members of such boards are nationals of Hungary or Turkey and of which, in addition, in the case of partnerships or limited companies, at least half the capital belongs to Turkey or Hungary, to their public bodies or to their nationals,

Of which the master and officers are nationals of Hungary or Turkey,

Of which at least 75 % of the crew are nationals of Hungary or Turkey.

3. The terms "Hungary" and "Turkey" shall also cover the territorial waters which surround Hungary and Turkey.

Sea-going vessels, including factory ships on which the fish caught is worked or processed, shall be considered as part of the territory of Hungary and Turkey provided that they satisfy the conditions set out in paragraph 2.

Article 5. Sufficiently processed products

1. For the purposes of Article 1, non-originating materials are considered to be sufficiently worked or processed when the product obtained is classified in a heading which is different from that in which all the non-originating materials used in its manufacture are classified, subject to paragraphs 2 and 3.

The expressions "chapters" and "headings" used in this Protocol shall mean the chapters and the headings (four digit codes) used in the nomenclature which makes up the Harmonized Commodity Description and Coding System (hereinafter referred to as "the Harmonized System" or HS).

The expression "classified" shall refer to the classification of a product or material under a particular heading.

2. For a product mentioned in columns 1 and 2 of the list in Annex II, the conditions set out in column 3 for the product concerned must be fulfilled instead of the rule in paragraph 1.

(a) Where in the list in Annex II a percentage rule is applied in determining the originating status of a product obtained in Turkey or in Hungary, the value added by the working or processing shall correspond to the ex-works price of the product obtained, less the value of third-country materials imported into Turkey or Hungary.

(b) The term "value" in the list in Annex II shall mean the customs value at the time of the import of the non-originating materials used or, if this is not known and cannot be ascertained, the first ascertainable price paid for these materials in the territory concerned.

Where the value of the originating materials used needs to be established, the provisions of the above subparagraph shall be applied *mutatis mutandis*.

(c) The term "ex-works price" in the list in Annex II shall mean the price paid for the product obtained to the manufacturer in whose undertaking the last working or processing is carried out, provided the price includes the value of all the materials used in manufacture, minus any internal taxes which are, or may be repaid when the product obtained is exported.

(d) "Customs values" shall be understood as the value determined in accordance with the Agreement on Implementation of Article VII of the General Agreement on Tariffs and Trade, established in Geneva on 12 April 1979.

3. For the purpose of implementing paragraphs 1 and 2 the following shall be considered as insufficient working or processing to confer the status of originating products, whether or not there is a change of heading:

(a) Operations to ensure the preservation of products in good condition during transport and storage (ventilation, spreading out, drying, chilling, placing in salt, sulphur dioxide or other aqueous solutions, removal of damaged parts, and like operations);

(b) Simple operations consisting of removal of dust, sifting or screening, sorting, classifying, matching (including the making-up of sets of articles), washing, painting, cutting up;

(c) (i) Changes of packaging and breaking up and assembly of consignments;

(ii) Simple placing in bottles, flasks, bags, cases, boxes, fixing on cards or boards etc., and all other simple packaging operations;

(d) Affixing marks, labels and other like distinguishing signs on products or their packaging;

(e) Simple mixing of products, whether or not of different kinds, where one or more components of the mixture do not meet the conditions laid down in this Protocol to enable them to be considered as originating either in Turkey or in Hungary;

(f) Simple assembly of parts of articles to constitute a complete article;

(g) A combination of two or more operations specified in subparagraphs (a) to (f);

(h) Slaughter of animals.

Article 6. Neutral elements

In order to determine whether a product originates in Turkey or in Hungary, it shall not be necessary to establish the origin of the electrical power, fuel, plant and equipment and machines and tools used to obtain such product or of materials which do not enter into their final composition.

Article 7. Accessories, spare parts and tools

Accessories, spare parts and tools dispatched with a piece of equipment, machine, apparatus or vehicle, which are part of the normal equipment and included in the price thereof or which are no separately invoiced, are regarded as one with the piece of equipment, machine, apparatus or vehicle in question.

Article 8. Sets

Sets, as defined in General Rule 3 of the Harmonized System, shall be regarded as originating when all component articles are originating products. Nevertheless, when a set is composed of originating and non-originating articles, the set as a whole shall be regarded as originating provided that the value of the non-originating articles does not exceed 15 % of ex-works price of the set.

Article 9. Direct transport

1. The preferential treatment provided for under this Agreement or, when the provisions of Article 3 (2) are applied, under the Agreements between Turkey and Poland, and the Czech Republic and the Slovak Republic, applies only to products or materials which are transported between the territories of Turkey and Hungary without entering any other territory. However, originating goods constituting one single consignment which is not split up may be transported through territory other than that of Turkey or Hungary with, should the occasion arise, transshipment or temporary warehousing in such territory, provided that the goods have remained under the surveillance of the customs authorities in the country of transit or of warehousing and that they have not undergone operations other than unloading, reloading or any operation designed to preserve them in good condition.

2. Evidence that the conditions referred to in paragraph 1 have been fulfilled shall be supplied to the responsible customs authorities by the production of:

(a) A single transport document issued in the exporting country covering the passage through the country of transit;

(b) Or a certificate issued by the customs authorities of the country of transit:

Giving an exact description of the goods,

Stating the dates of unloading and reloading of the goods or of the embarkation or disembarkation, identifying the ships or other means of transport used, and

Certifying the conditions under which the goods remained in the transit country,

(c) Or failing these, any substantiating documents.

Article 10. Territorial requirement

The conditions set out in this Title relative to the acquisition of originating status must be fulfilled without interruption in Turkey or in Hungary except as provided for in Articles 2 and 3.

If originating products exported from Turkey or Hungary to another country are returned, except in so far as provided for in Articles 2 and 3, they must be considered as non-originating unless it can be demonstrated to the satisfaction of the customs authorities that:

The goods returned are the same goods as those exported, and

They have not undergone any operation beyond that necessary to preserve them in good condition while in that country.

TITLE II. PROOF OF ORIGIN

Article 11. Movement certificate EUR.1

Evidence of originating status of products, within the meaning of this Protocol, shall be given by a movement certificate EUR.1, a specimen of which appears in Annex III to this Protocol.

Article 12. Normal procedure for the issue of certificates

1. A movement certificate EUR.1 shall be issued only on application having been made in writing by the exporter or, under the exporter's responsibility, by his authorized representative. Such application shall be made on a form, a specimen of which appears in Annex III to this Protocol, which shall be completed in accordance with this Protocol.

Applications for movement certificates EUR.1 must be preserved for at least two years by the customs authorities of the exporting State.

2. The exporter or his representative shall submit with his request any appropriate supporting document proving that the products to be exported are such as to qualify for the issue of a movement certificate EUR.1.

He shall undertake to submit, at the request of the appropriate authorities, any supplementary evidence they may require for the purpose of establishing the correctness of the originating status of the products eligible for preferential treatment and shall undertake to agree to any inspection of his accounts and to any check on the processes of the obtaining of the above products carried out by the said authorities.

Exporters must keep for at least two years the supporting documents referred to in this paragraph.

3. A movement certificate EUR.1 may be issued only where it can serve as the documentary evidence required for the purpose of implementing this Agreement or the Agreements between Turkey and Poland, and the Czech Republic and the Slovak Republic.

4. The movement certificate EUR.1 shall be issued by the customs authorities of Turkey if the goods to be exported can be considered as products originating in Turkey within

the meaning of Article 1 (1) or as products originating in Poland, the Czech Republic or in the Slovak Republic within the meaning of Article 3 (2) of this Protocol. The movement certificate EUR.1 shall be issued by the customs authorities of Hungary if the goods to be exported can be considered as products originating in Hungary within the meaning of Article 1 (2) or as products originating (in Poland, the Czech Republic or the Slovak Republic within the meaning of Article 3 (2) of this Protocol).

5. Where the cumulation provisions of Article 2 or 3 are applied, the customs authorities of Turkey or of Hungary may issue movement certificates EUR.1 under the conditions laid down in this Protocol if the goods to be exported can be considered as originating products within the meaning of this Protocol and provided that the goods covered by the movement certificates EUR.1 are in Turkey or in Hungary.

In these cases movement certificates EUR.1 shall be issued subject to the presentation of the proof of origin previously issued or made out. This proof of origin must be kept for at least two years by the customs authorities of the exporting State.

6. Since the movement certificate EUR.1 constitutes the documentary evidence for the application of the preferential tariff arrangements laid down in the Agreement, it shall be the responsibility of the customs authorities of the exporting country to take any steps necessary to verify the origin of the goods and to check the other statements on the certificate.

7. For the purpose of verifying whether the conditions for issuing EUR.1 certificates have been met, the customs authorities shall have the right to call for any documentary evidence or to carry out any check which they consider appropriate.

8. It shall be the responsibility of the customs authorities of the exporting State to ensure that the forms referred to in paragraph 1 are duly completed. In particular, they shall check whether the space reserved for the description of the products has been completed in such a manner as to exclude all possibility of fraudulent additions. To this end, the description of the products must be indicated without leaving any blank lines. Where the space is not completely filled a horizontal line must be drawn below the last line of the description, the empty space being crossed through.

9. The date of issue of the movement certificate must be indicated in the part of the certificate reserved for the customs authorities.

10. A movement certificate EUR.1 shall be issued by the customs authorities of the exporting State when the products to which it relates are exported. It shall be made available to the exporter as soon as actual export has been effected or ensured.

Article 13. Long-term certificates EUR.1

1. Notwithstanding the provisions of Article 12 (10), a movement certificate EUR.1 may be issued by the customs authorities of the exporting State when only part of the products to which it relates is exported, in the case of a certificate covering a series of exportations of the same products from the same exporter to the same importer over a maximum period of one year from the date of issue, hereinafter referred to as an "LT certificate".

2. LT certificates shall be issued, in accordance with the provisions of Article 12, at the discretion of the customs authorities of the exporting State and according to their own

judgement of the need for this procedure, only where the originating status of the goods to be exported is expected to remain unchanged for the period of validity of the LT certificate. If any goods are no longer covered by the LT certificate, the exporter shall immediately inform the customs authorities who issued the certificate.

3. Where the LT certificate procedure applies, the customs authorities of the exporting State may prescribe the use of EUR.1 certificates bearing a distinctive sign by which they may be identified.

4. Box 11 "Customs endorsement" of the EUR. 1 certificate must be endorsed as usual by the customs authorities of the exporting State.

5. One of the following phrases shall be entered in box 7 of the EUR.1 certificate:

'LT CERTIFICATE VALID UNTIL ...', 'LT-BIZONYÍTVÁNY ÉRVÉNYES ...-IG'
'LT SERTÍFIKASI ... TARIHÍNE DEGÍN GEÇERLÍDİR' (date indicated in Arabic numerals)

6. Reference is not required in box 8 and box 9 of the LT certificate to the marks and numbers and number and kind of packages and the gross weight (kg) or other measures (litres, M3, etc.). Box 8 must, however, contain a description and designation of the goods which is sufficiently precise to allow for their identification.

7. Notwithstanding Article 18, the LT certificate must be submitted to the customs office of import at or before the first importation of any goods to which it relates. When the importer carries out the customs clearance at several customs offices in the State of importation, the customs authorities may require him to produce a copy of the LT certificate to all of those offices.

8. Where an LT certificate has been submitted to the customs authorities, the evidence of the originating status of the imported goods shall, during the validity of the LT certificate, be given by invoices which satisfy the following conditions:

(a) When an invoice includes both originating goods and non-originating goods, the exporter shall distinguish clearly between these two categories;

(b) The exporter shall state on each invoice the number of the LT certificate which covers the goods and the date of expiry of the certificate and the names of the country or countries in which the goods originate.

The statement on the invoice, made by the exporter, of the number of the LT certificate with the indication of the country of origin shall constitute a declaration that the goods fulfil the conditions laid down in this Protocol for the acquisition of preferential origin status.

The customs authorities of the exporting State may require that the entries which, under the above provisions, must appear on the invoice, be supported by the manuscript signature followed by the name of the signatory in clear script;

(c) The description and the designation of the goods on the invoice shall be in sufficient detail to show clearly that the goods are also listed on the LT certificate to which the invoice refers;

(d) The invoices can be made out only for the goods exported during the period of validity of the relevant LT certificate. They may, however, be produced at the customs office of importation within four months of their being made out by the exporter.

9. In the framework of the LT certificate procedure, invoices which satisfy the conditions of this Article may be made out and/or transmitted using telecommunications or electronic data-processing methods. Such invoices shall be accepted by the customs authorities of the importing State as evidence of the originating status of the goods imported in accordance with the procedures laid down by the customs authorities there.

10. Should the customs authorities of the exporting State identify that a certificate and/or invoice issued under the provisions of this Article is invalid in relation to any goods supplied, they shall immediately notify the customs authorities of the importing State of the facts.

11. The provisions of this Article shall not prejudice application of the rules of Turkey and Hungary on customs formalities and the use of customs documents.

Article 14. Issue of EUR.1 retrospectively

1. In exceptional circumstances a movement certificate EUR.1 may also be issued after export of the products to which it relates if it was not issued at the time of export because of errors or involuntary omissions or special circumstances.

2. For the implementation of paragraph 1, the exporter must in the written application: Indicate the place and date of export of the products to which the certificate relates,

Certify that no movement certificate EUR.1 was issued at the time of export of the products in question, and state the reasons.

3. The customs authorities may issue a movement certificate EUR.1 retrospectively only after verifying that the information supplied in the exporter's application agrees with that in the corresponding file.

Certificates issued retrospectively must be endorsed with one of the following phrases: 'ISSUED RETROSPECTIVELY', 'KIADVA VISSZAMENŐLEGES HATÁLLYAL' or 'SONRADAN VERÍLMÍSTÍR'.

4. The endorsement referred to in paragraph 3 shall be inserted in the 'Remarks' box on the movement certificate EUR.1.

Article 15. Issue of a duplicate EUR.1

1. In the event of the theft, loss or destruction of a movement certificate EUR.1, the exporter may apply in writing to the customs authorities which issued it for a duplicate made out on the basis of the export documents in their possession.

2. The duplicate issued in this way must be endorsed with one of the following words: 'DUPLICATE', 'MÁSOLAT' or 'ÍKÍNCÍ NÜSHADIR'.

3. The endorsement referred to in paragraph 2 shall be inserted in the "Remarks" box on the movement certificate EUR.1.

4. The duplicate, which must bear the date of issue of the original movement certificate EUR.1, shall take effect as from that date.

Article 16. Simplified procedure for the issue of certificates

1. By way of derogation from Articles 12, 14 and 15 of this Protocol, a simplified procedure for the issue of EUR.1 movement certificates can be used in accordance with the following provisions.

2. The customs authorities in the exporting State may authorize any exporter, hereinafter referred to as 'approved exporter', making frequent shipments for which EUR.1 movement certificates may be issued and who offers, to the satisfaction of the competent authorities, all guarantees necessary to verify the originating status of the products, not to submit to the customs office of the exporting State at the time of export either the goods or the application for an EUR.1 certificate relating to those goods, for the purpose of obtaining an EUR.1 certificate under the conditions laid down in Article 12 of this Protocol.

3. The authorization referred to in paragraph 2 shall stipulate, at the choice of the competent authorities, that box No 11 'Customs endorsement' of the EUR.1 movement certificate must either:

(a) Be endorsed beforehand with the stamp of the competent customs office of the exporting State and the signature, which may be a facsimile, of an official of that office; or

(b) Be endorsed by the approved exporter with a special stamp which has been approved by the customs authorities of the exporting State and corresponds to the specimen given in Annex V of this Protocol. Such stamp may be pre-printed on the forms.

4. In the cases referred to in paragraph 3 (a), one of the following phrases shall be entered in box No 7 "Remarks" of the EUR.1 movement certificate:

‘SIMPLIFIED PROCEDURE’, ‘EGYSZERŰSÍTETT ELJÁRÁS’ or ‘BASÍTLESTÍRÍLMÍS PROSEDÜR’.

5. Box No 11 "Customs endorsement" of the EUR.1 certificate shall be completed if necessary by the approved exporter.

6. The approved exporter shall, if necessary, indicate in box No 13 "Request for verification" of the EUR.1 certificate the name and address of the authority competent to verify such certificate.

7. Where the simplified procedure is applied, the customs authorities of the exporting State may prescribe the use of EUR.1 certificates bearing a distinctive sign by which they may be identified.

8. In the authorization referred to in paragraph 2 the competent authorities shall specify in particular:

(a) The conditions under which the applications for EUR.1 certificates are to be made;

(b) The conditions under which these applications are to be kept for at least two years;

(c) In the cases referred to in paragraph 3 (b) the authority competent to carry out the subsequent verification referred to in Article 28 of this Protocol.

9. The Customs authorities of the exporting State may declare certain categories of goods ineligible for the special treatment provided for in paragraph 2.

10. The customs authorities shall refuse the authorization referred to in paragraph 2 to exporters who do not offer all the guarantees which they consider necessary. The competent

authorities may withdraw the authorization at any time. They must do so where the approved exporter no longer satisfies the conditions or no longer offers these guarantees.

11. The approved exporter may be required to inform the competent authorities, in accordance with the rules which they lay down, of the goods to be dispatched by him, so that such authorities may make any verification they think necessary before the departure of the goods.

12. The customs authorities of the exporting State may carry out any check on approved exporters which they consider necessary. Such exporters must allow this to be done.

13. The provisions of this Article shall be without prejudice to the application of the rules of Turkey and Hungary, concerning customs formalities and the use of customs documents.

Article 17. Replacement of certificates

1. It shall at any time be possible to replace one or more movement certificates EUR.1 by one or more other certificates provided that this is done by the customs office or other competent authorities responsible for controlling the goods.

2. When products originating in Turkey, Hungary, Poland, the Czech Republic or the Slovak Republic, and imported into a free zone under cover of an EUR.1 certificate undergo treatment or processing the authorities concerned must issue a new EUR.1 certificate at the exporters request if the treatment or processing undergone is in conformity with the provisions of this Protocol.

3. The replacement certificate shall be regarded as a definite movement certificate EUR.1 for the purposes of the application of this Protocol, including the provisions of this Article.

4. The replacement certificate shall be issued on the basis of a written request from the re-exporter, after the authorities concerned have verified the information supplied in the applicant's request. The date and serial number of the original movement certificate EUR.1 shall be given in box 7.

Article 18. Validity of certificates

1. A movement certificate EUR.1 must be submitted, within four months of the date of issue by the customs authorities of the exporting State, to the customs office of the importing State where the products are entered.

2. Movement certificates EUR.1 which are submitted to the customs authorities of the importing State after the final date of presentation specified in paragraph 1 may be accepted for the purpose of applying preferential treatment, where the failure to submit the certificates by the final date set is due to reasons of force majeure or exceptional circumstances.

3. In other cases of belated presentation, the customs authorities of the importing State may accept the certificates where the products have been submitted to them before the said final date.

Article 19. Exhibitions

1. Products sent from Turkey or Hungary for exhibition in a country other than Hungary or Turkey and sold after the exhibition for importation into Hungary or Turkey shall benefit on importation from the provisions of the Agreement on condition that the products meet the requirements of this Protocol entitling them to be recognized as originating in Turkey or Hungary provided that it is shown to the satisfaction of the customs authorities that:

(a) An exporter has consigned these products from Turkey or Hungary to the country in which the exhibition is held and has exhibited them there;

(b) The products have been sold or otherwise disposed of by that exporter to someone in Turkey or Hungary;

(c) The products have been consigned during the exhibition or immediately thereafter to Turkey or Hungary in the State in which they were sent for exhibition;

(d) The products have not, since they were consigned for exhibition, been used for any purpose other than demonstration at the exhibition.

2. A movement certificate EUR.1 must be produced to the customs authorities in the normal manner. The name and address of the exhibition must be indicated thereon. Where necessary, additional documentary evidence of the nature of the products conditions under which they have been exhibited may be required.

3. Paragraph 1 shall apply to any trade, industrial, agricultural or crafts exhibition, fair or similar public show or display which is not organized for private purposes in shops or business premises with a view to the sale of foreign products, and during which the products remain under customs control.

Article 20. Submission of certificates

Movement certificates EUR.1 shall be submitted to the customs authorities in the importing State in accordance with the procedures laid down by that State. The said authorities may require a translation of a certificate. They may also require the import declaration to be accompanied by a statement from the importer to the effect that the products meet the conditions required for the implementation of this Agreement.

Article 21. Importation by instalments

Without prejudice to Article 5 (3) of this Protocol, where, at the request of the person declaring the goods at the customs, a dismantled or non-assembled article falling within Chapter 84 or 85 of the harmonized system is imported by instalments on the conditions laid down by the competent authorities, it shall be considered to be a single article and a movement certificate may be submitted for the whole article upon importation of the first instalment.

Article 22. Preservation of certificates

Movement certificates EUR.1 shall be preserved by the customs authorities of the importing State in accordance with the rules in force in that State.

Article 23. Form EUR.2

1. Notwithstanding Article 11, the evidence of originating status, within the meaning of this Protocol, for consignments containing only originating products and whose value does not exceed ECU 5 110 per consignment, may be given by a form EUR.2, a specimen of which appears in Annex IV to this Protocol.

2. The form EUR.2 shall be completed and signed by the exporter or, under the exporter's responsibility, by his authorized representative in accordance with this Protocol.

3. A form EUR.2 shall be completed for each consignment.

4. The exporter who has issued the form EUR.2 shall submit at the request of the customs authorities of the exporting State all supporting documents concerning the use of this form.

5. Articles 18, 20 and 22 shall apply *mutatis mutandis* to forms EUR.2.

Article 24. Discrepancies

The discovery of slight discrepancies between the statements made in the movement certificate EUR.1 or in the form EUR.2 and those made in the documents submitted to the customs office for the purpose of carrying out the formalities for importing the products shall not *ipso facto* render the document null and void if it is duly established that it corresponds to the products submitted.

Article 25. Exemptions from proof of origin

1. Products sent as small packages from private persons to private persons or forming part of traveller's personal luggage shall be admitted as originating products without requiring the production of a movement certificate EUR.1 or the completion of form EUR.2, provided that such products are not imported by way of trade and have been declared as meeting the conditions required for the application of the agreement, and where there is no doubt as to the veracity of such declaration.

2. Imports which are occasional and consist solely of products for the personal use of the recipients or travelers or their families shall not be considered as imports by way of trade if it is evident from the nature and quantity of the products that no commercial purpose is in view.

Furthermore, the total value of these products must not exceed ECU 365 in the case of small packages or ECU 1 025 in the case of the contents of traveller's personal luggage.

Article 26. Amounts expressed in ECU

1. Amounts in the national currency of the exporting State equivalent to the amounts expressed in ECU shall be fixed by the exporting State and communicated to the other parties to this Agreement and to the Agreements between Turkey and Poland, and the Czech Republic and the Slovak Republic. When the amounts are more than the corresponding amounts fixed by the importing State, the latter shall accept them if the goods are invoiced in the currency of the exporting State.

If the goods are invoiced in the currency of Turkey or in that of Hungary, Poland, the Czech Republic or the Slovak Republic, the importing State, shall recognize the amount notified by the country concerned.

2. The basic rate of ECU will be that expressed in the national currency at the first working day of October 1994. For each successive period of two years, the limits shall be equivalent in that national currency of the ECU as at the first working day in October in the year immediately preceding that two-year period. The first change of the used rates will be at 1 May 1997.

TITLE III. ARRANGEMENTS FOR ADMINISTRATIVE CO-OPERATION

Article 27. Communication of stamps and addresses

The customs authorities of Turkey and of Hungary shall provide each other, with specimen impressions of stamps used in their customs offices for the issue of EUR.1 certificates and with the addresses of the customs authorities responsible for issuing movement certificates EUR.1 and for verifying those certificates and forms EUR.2.

Article 28. Verification of movement certificates EUR.1 and of forms EUR.2

1. Subsequent verifications of movement certificates EUR.1 and of forms EUR.2 shall be carried out at random or whenever the customs authorities of the importing State have reasonable doubts as to the authenticity of the document or the accuracy of the information regarding the true origin of the products in question.

2. For the purposes of the subsequent verification of movement certificates EUR.1, the customs authorities of the exporting State must keep copies of the certificates, as well as any export documents referring to them, for at least two years.

3. In order to ensure the proper application of this Protocol, Hungary and Turkey shall assist each other, through their respective customs administrations, in checking the authenticity of movement certificates EUR.1, including those issued under Article 12 (5), and the forms EUR.2 and the accuracy of the information concerning the actual origin of the products concerned.

4. For the purpose of implementing paragraph 1, the customs authorities of the importing State shall return the movement certificate EUR.1 or form EUR.2, or a photocopy thereof, to the customs authorities of the exporting State, giving, where appropriate, the reasons of form of substance for an enquiry.

The relevant commercial documents or a copy thereof, shall be attached to the certificate EUR.1 or form EUR.2 and the customs authorities shall forward any information that has been obtained suggesting that the particulars given on the said certificate or the said form are inaccurate.

5. If the customs authorities of the importing State decide to suspend execution of the provisions of the agreement while awaiting the results of the verification, they shall offer to release the products to the importer subject to any precautionary measures judged necessary.

6. The customs authorities of the importing State shall be informed of the results of the verification as soon as possible. These results must be such as to make it possible to determine whether the disputed movement certificate EUR.1 or form EUR.2 apply to the products in question and whether those products can, in fact, qualify for the application of the preferential arrangements.

If in cases of reasonable doubt there is no reply within ten months of the date of the verification request, or if the reply does not contain sufficient information to determine the authenticity of the document in question or the real origin of the products, the requesting authorities shall refuse, except in the case of force majeure or exceptional circumstances, any benefit from the treatment laid down in the Agreement concerned.

7. Disputes which cannot be settled between the customs authorities of the importing State and those of the exporting State, or which raise a question as to the interpretation of this Protocol, shall be submitted to the Customs Co-operation Committee.

8. In all cases the settlement of disputes between the importer and the customs authorities of the importing State shall be under the legislation of the said State.

9. Where the verification procedure or any other available information appears to indicate that the provisions of this Protocol are being contravened, Turkey or Hungary shall on its own initiative or at the request of the other party carry out appropriate enquiries or arrange for such enquiries to be carried out with due urgency to identify and prevent such contraventions, and for this purpose Turkey or Hungary may invite the participation of the other party in these enquiries.

10. Where the verification procedure or any other available information appears to indicate that the provisions of this Protocol are being contravened, the products would be accepted as originating products under this Protocol only after completion of such aspects of administrative cooperation set down in this Protocol which may have been activated, including in particular the verification procedure.

Likewise, products would be refused treatment as originating products only after the completion of the verification procedure.

Article 29. Penalties

Penalties shall be imposed on any person who draws up, or causes to be drawn up, a document which contains incorrect particulars for the purpose of obtaining a preferential treatment for products.

Article 30. Free zones

Turkey and Hungary shall take all necessary steps to ensure that products traded under cover of a movement certificate EUR.1, which in the course of transport use a free zone situated in their territory, are not substituted by other goods and do not undergo handling other than normal operations designed to prevent their deterioration.

TITLE IV. FINAL PROVISIONS

Article 31. Amendments to the Protocol

The Association Council shall examine at two-yearly intervals, or whenever Hungary or Turkey so request, the application of the provisions of this Protocol, with a view to making any necessary amendments or adaptations.

Such examination shall take into account in particular the participation of the contracting parties in free trade zones or customs unions with third countries.

Article 32. Customs Cooperation Committee

I . A Customs Cooperation Committee shall be set up, charged with carrying out administrative cooperation with a view to the correct and uniform application of this Protocol and with carrying out any other task in the customs field which may be entrusted to it.

2. The Committee shall be composed, on the one hand, of experts of Turkey who are responsible for customs questions and, on the other hand, of experts nominated by Hungary.

Article 33. Petroleum products

The products set out in Annex VI shall be temporarily excluded from the scope of this Protocol. Nevertheless, the arrangements regarding administrative cooperation shall apply, *mutatis mutandis*, to these products.

Article 34. Annexes

The Annexes to this Protocol shall form an integral part thereof.

Article 35. Implementation of the Protocol

Turkey and Hungary shall each take the steps necessary to implement this Protocol.

Article 36. Arrangements with Poland and the Czech Republic and the Slovak Republic

The contracting parties shall take any measures necessary for the conclusion of arrangements with Poland, and the Czech Republic and the Slovak Republic enabling this

Protocol to be applied. The contracting parties shall notify each other of measures taken to this effect.

Article 37. Goods in transit or storage

The provisions of the Agreement may be applied to goods which comply with the provisions of this Protocol and which on the date of entry into force of the Agreement are either in transit or are in Turkey or in Hungary, in temporary storage in bonded warehouses or in free zones, subject to the submission to the customs authorities of the importing State, within four months of that date, of a certificate EUR.1 endorsed retrospectively by the competent authorities of the exporting State together with the documents showing that the goods have been transported directly.

ANNEX I

NOTES

[Not published herein]

ANNEX II

LIST OF WORKING OR PROCESSING REQUIRED TO BE CARRIED OUT ON NON-ORIGINATING MATERIALS IN ORDER THAT THE PRODUCT MANUFACTURED CAN OBTAIN ORIGINATING STATUS

[Not published herein]

ANNEX III

1. Movement certificates EUR.1 shall be made out on the form of which a specimen appears in this Annex. This form shall be printed in one or more of the languages in which the Agreement is drawn up. Certificates shall be made out in one of these languages and in accordance with the provisions of the domestic law of the exporting State. If they are hand written, they shall be completed in ink and in capital letters.

2. Each certificate shall measure 210 x 297 mm; a tolerance of up to minus 5 mm or plus 8 mm in the length may be allowed. The paper used must be white, sized for writing, not containing mechanical pulp and weighing less than 25 gr/m². It shall have a printed green guilloche pattern background making any classification by mechanical or chemical means apparent to the eye.

3. The competent authorities of Hungary and Turkey may reserve the right to print the certificates themselves or may have them printed by approved printers. In the latter cases each certificate must include a reference to such approval. Each certificate must bear the name and address of the printer or a mark by which the printer can be identified. It shall also bear serial number, either printed or not, by which it can be identified.

MOVEMENT CERTIFICATE

[SPECIMEN OF MOVEMENT CERTIFICATE]

[Not published herein]

APPLICATION FOR A MOVEMENT CERTIFICATE

[SPECIEMEN OF APPLICATION FOR A MOVEMENT CERTIFICATE]

[Not published herein]

DECLARATION BY THE EXPORTER

[SPECIMEN OF DECLARATION BY THE EXPORTER]

[Not published herein]

ANNEX IV

FORM EUR.2

1. Form EUR.2 shall be made out on the form of which a specimen appears in this Annex. This form shall be printed in one or more of the languages in which the Agreement is drawn up. Forms shall be made out in one of these languages and in accordance with the provisions of the domestic law of the exporting State. If they are hand written, they shall be completed in ink and in capital letters.

2. Each form Eur.2 shall measure 210 x 148 mm; a maximum tolerance of up to minus 5 mm or plus 8 mm in the length may be allowed. The paper used must be white, sized for writing, not containing mechanical pulp and weighing less than 64 gr/m².

3. The competent authorities of Hungary and Turkey may reserve the right to print the forms themselves or may have them printed by approved printers. In the latter cases each form must include a reference to such approval. Each form must bear the name and address of the printer or a mark by which the printer can be identified. It shall also bear serial number, either printed or not, by which it can be identified.

FORM EUR.2

[SPECIMEN OF FORM EUR.2]

[Not published herein]

ANNEX V

[SPECIMEN IMPRESSION OF THE STAMP IN ARTICLE 15 (3) (B)]

[Not published herein]

ANNEX VI

LIST OF PRODUCTS REFERRED TO IN ARTICLE 34 WHICH ARE TEMPORARILY EXCLUDED
FROM THE SCOPE OF THIS PROTOCOL

[Not published herein]

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE ET
LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE

Préambule

La République de Turquie (ci-après dénommée "la Turquie") et la République de Hongrie (ci-après dénommée "la Hongrie");

Rappelant leur intention de participer activement au processus d'intégration économique en Europe et exprimant leur disponibilité à coopérer à la recherche de moyens susceptibles de renforcer ce processus;

Considérant l'Accord créant une association entre la Turquie et la Communauté économique européenne ainsi que l'Accord européen établissant une Association entre les Communautés européennes et la Hongrie;

Considérant l'expérience acquise à la suite de la coopération instituée entre les Parties au présent Accord (ci-après dénommées "les Parties") ainsi qu'entre elles et leurs principaux partenaires commerciaux;

Déclarant leur volonté à agir afin de favoriser un développement harmonieux des échanges ainsi que l'expansion et la diversification de leur coopération dans des domaines d'intérêt commun, y compris des domaines qui ne sont pas couverts par le présent Accord, créant ainsi un cadre et un contexte favorable fondés sur l'égalité, la non-discrimination et l'équilibre entre les droits et les obligations;

Rappelant l'intérêt mutuel des Parties dans un renforcement continu du système d'échanges multilatéral et considérant leur capacité, en tant que Parties contractantes à l'OMC/GATT, dont les dispositions et les instruments constituent la base de leur politique relative aux échanges extérieurs;

Résolues à énoncer à cette fin des dispositions visant à une abolition progressive des obstacles aux échanges entre les Parties conformément aux dispositions desdits instruments, notamment ceux relatifs à l'établissement de zones de libre échange;

Considérant les engagements respectifs des Parties à la liberté des échanges notamment en conformité avec les droits et obligations résultant de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) et l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (OMC);

Ont décidé, en vue de la réalisation de ces objectifs, de conclure le présent Accord.

Article premier. Objectifs

1. Les Parties établiront progressivement une zone de libre échange pour pratiquement tout leur commerce bilatéral pendant une période transitoire qui prendra fin le 1er janvier 2001, conformément aux clauses du présent Accord et à celles des accords OMC/GATT 1994.

2. Le présent Accord a pour objectifs :

- a) De promouvoir, grâce à l'expansion des échanges commerciaux entre les Parties, le développement harmonieux de leurs relations économiques mutuelles;
- b) De créer des conditions de concurrence équitables dans les échanges commerciaux entre les Parties;
- c) De contribuer ainsi, par la suppression des obstacles aux échanges commerciaux, au développement et à l'élargissement harmonieux du commerce mondial;
- d) De promouvoir la coopération entre les Parties.

Article 2. Droits de base

1. Aux fins des échanges commerciaux visés par le présent Accord, les tarifs douaniers hongrois seront appliqués à la classification des marchandises importées en Hongrie. Les tarifs douaniers turcs seront appliqués à la classification des marchandises importées en Turquie.

2. Pour chaque produit, le droit de base qui devra faire l'objet de réductions successives conformément au présent Accord, sera

- Dans le cas des produits originaires de Hongrie, le traitement de la nation la plus favorisée qui était en vigueur en Turquie, erga omnes à la date de l'entrée en vigueur du présent Accord;

- Dans le cas des produits originaires de Turquie, le traitement de la nation la plus favorisée qui était en vigueur en Hongrie, à la date du 29 février 1992;

3. Si, après l'entrée en vigueur du présent Accord, le tarif douanier devait faire l'objet d'une réduction générale, notamment les réductions résultant de l'Accord tarifaire conclu à la suite du Cycle d'Uruguay du GATT et de l'Union douanière entre la Turquie et la Communauté européenne, lesdits droits réduits remplaceront les droits de base visés au paragraphe 2 et ce, à compter de la date à laquelle lesdites réductions s'appliqueront.

CHAPITRE PREMIER. PRODUITS INDUSTRIELS

Article 3. Portée

1. Les dispositions du présent chapitre s'appliquent aux produits des chapitres 25 à 97 du Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises, à l'exclusion de ceux qui sont visés à l'annexe 1.

2. Les dispositions des articles 5 à 7 ne s'appliquent pas aux produits textiles et les dispositions des articles 4 à 7 ne s'appliquent pas aux produits visés au Traité établissant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), tels que visés aux articles 8 et 9 respectivement.

Article 4. Droits de douanes et impositions d'effet équivalent

1. Aucun nouveau droit de douane à l'importation ni aucune imposition d'effet équivalent ne seront institués dans les échanges entre les Parties à compter de la date de l'entrée en vigueur du présent Accord. Les Parties aboliront toutes les autres charges à l'importation d'effet équivalent à des droits de douane à l'importation.

2. Les droits de douane à l'importation applicables en Hongrie aux produits provenant de Turquie qui ne sont pas énumérés à l'annexe II seront abolis dès l'entrée en vigueur du présent Accord.

3. Les droits de douane à l'importation applicables en Hongrie aux produits provenant de Turquie qui sont énumérés à l'annexe II seront réduits conformément au calendrier prévu à l'annexe.

4. Les droits de douane à l'importation applicables en Turquie aux produits provenant de Hongrie qui ne sont pas énumérés à l'annexe III seront abolis dès l'entrée en vigueur du présent Accord.

5. Les droits de douane à l'importation applicables en Turquie aux produits provenant de Hongrie qui sont énumérés à l'annexe III seront réduits conformément au calendrier prévu à l'annexe.

Article 5. Droits fiscaux

Les dispositions de l'article 4 s'appliqueront également aux droits fiscaux à l'importation.

Article 6. Droits de douane à l'exportation et impositions d'effet équivalent, restrictions quantitatives aux exportations et impositions d'effet équivalent

1. Il ne sera instauré, dans le commerce entre les Parties, aucun nouveau droit de douane à l'exportation ni aucune imposition d'effet équivalent.

2. Au plus tard d'ici à la fin de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur du présent Accord, les Parties réduiront progressivement les droits de douane à l'exportation et les impositions d'effet équivalent de même que les restrictions quantitatives aux exportations et toutes mesures d'effet équivalent à l'exception de celles qui pourraient être requises en raison d'obligations internationales.

Article 7. Restrictions quantitatives aux importations et mesures d'effet équivalent

1. Il ne sera instauré dans le commerce entre les Parties, aucune nouvelle restriction quantitative à l'importation, ni aucune mesure d'effet équivalent, et les mesures déjà existantes ne devront pas devenir plus restrictives, à compter de l'entrée en vigueur du présent Accord.

2. Les restrictions quantitatives et les mesures d'effet équivalent à l'importation en Turquie seront supprimées dès l'entrée en vigueur du présent Accord.

3. Les restrictions quantitatives et les mesures d'effet équivalent à l'importation en Hongrie, s'agissant des produits originaires de Turquie, autres que ceux visés à l'annexe IV, seront supprimées dès l'entrée en vigueur du présent Accord. S'agissant des produits visés à l'annexe IV, les restrictions quantitatives et les importations d'effet équivalent, seront supprimées progressivement jusqu'au 31 décembre 2000.

4. Dès l'entrée en vigueur du présent Accord, la Hongrie supprimera le plafond d'importation des produits originaires de Turquie énumérés à l'annexe V, conformément aux dispositions qui y figurent.

5. Aux fins du présent Accord, l'expression «restrictions quantitatives et mesures d'effet équivalent» s'entend des interdictions et des restrictions aux importations ou aux exportations vers la Turquie depuis la Hongrie ou vers la Hongrie depuis la Turquie appliquées au moyen de quotas, de permis d'importation ou d'autres mesures administratives et exigences limitant les échanges.

Article 8. Commerce de produits textiles

Le Protocole A énonce les arrangements applicables aux produits textiles qui y sont visés.

Article 9. Commerce de produits CECA

Le Protocole B énonce les arrangements applicables aux produits du charbon, du fer et d'acier qui y sont visés.

CHAPITRE II. PRODUITS AGRICOLES, AGRO-INDUSTRIELS OU HALIEUTIQUES

Article 10. Portée

1. Les dispositions du présent chapitre s'appliquent aux produits agricoles, agro-industriels ou halieutiques originaires des Parties.

2. L'expression «produits agricoles» s'entend, aux fins du présent Accord, des produits des Chapitres 1 à 24 du Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises et de tous les produits énumérés à l'annexe I.

Article 11. Échange de concessions

1. Dans la mesure où leurs politiques agricoles le permettent, les Parties se déclarent disposées à encourager un développement harmonieux des échanges de produits agricoles et d'examiner cette question périodiquement dans le cadre de la Commission mixte.

2. à cette fin, le Protocole C qui prévoit des mesures propres à faciliter le commerce de produits agricoles, a été conclu entre les Parties.

Article 12. Mesures sanitaires et phytosanitaires

Les Parties éviteront d'appliquer leurs règlements vétérinaires, phytosanitaires et sanitaires de manière arbitraire ou discriminatoire injustifiée ou comme mesure restrictive déguisée affectant leurs échanges.

CHAPITRE III. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 13. Fiscalité interne

1. Les Parties s'interdiront toute mesure ou pratique fiscale interne instaurant directement ou indirectement une discrimination entre les produits originaires de Turquie et les mêmes produits originaires de Hongrie.

2. Les produits exportés à destination du territoire de l'une des Parties ne pourront bénéficier d'un remboursement des taxes intérieures dont le montant serait supérieur à celui des taxes directes ou indirectes grevant ces produits.

Article 14. Relations commerciales gérées par d'autres Accords

1. Dans la mesure où ils ne portent pas atteinte au régime commercial et en particulier aux dispositions relatives aux règles d'origine prévues par le présent Accord, celui-ci ne fait pas obstacle au maintien ou à la création d'unions douanières, de zones de libre échange ou d'arrangements relatifs au commerce frontalier.

2. Sur demande, des consultations auront lieu entre les Parties dans le cadre de la Commission mixte, concernant des accords établissant des unions douanières ou des zones de libre échange.

Article 15. Ajustement structurel

1. Des mesures exceptionnelles de durée limitée qui dérogeraient aux dispositions de l'article 4 pourront être prises par l'une ou l'autre des Parties sous la forme d'une augmentation de droits de douane.

2. Ces mesures ne pourront s'appliquer qu'aux branches de production naissantes ou à certains secteurs qui connaissent une restructuration ou qui font face à de graves difficultés, en particulier lorsque ces difficultés donnent lieu à d'importants problèmes sociaux.

3. Les droits de douane à l'importation institués par les Parties sur les produits originaires de l'autre Partie ne pourront dépasser 25 % ad valorem et ils maintiendront un élément de préférence pour les produits originaires de l'autre Partie. La valeur totale des importations des produits assujettis à ces mesures ne pourra dépasser 15 % des importations totales des produits industriels en provenance de l'autre Partie tels qu'ils sont définis à l'article 2, au cours de la dernière année pour laquelle il existe des statistiques.

4. Les mesures en question seront appliquées au maximum pendant cinq ans à moins que le Comité mixte n'en autorise la prolongation. Elles cesseront de s'appliquer au plus tard à l'expiration de la période transitoire.

5. Aucune mesure de cette nature ne peut être introduite à l'égard d'un produit lorsqu'une période de plus de trois ans s'est écoulée depuis l'élimination de tous les droits, restrictions quantitatives, impositions ou mesures d'effet équivalent concernant ledit produit.

6. Les Parties informeront la Commission mixte de toute mesure exceptionnelle qu'elles entendent prendre et, à la demande d'une Partie, des consultations auront lieu dans le cadre de la Commission mixte concernant lesdites mesures et les secteurs auxquels elles s'appliqueront avant qu'elles ne soient mises en application. En prenant de telles mesures, les Parties fourniront à la Commission mixte un calendrier de la suppression des droits de douane institués en vertu du présent article. Ce calendrier prévoira l'élimination progressive de ces droits, par tranches égales, à compter au plus tard de deux ans après leur mise en place. La Commission mixte pourra choisir un autre calendrier.

Article 16. Dumping

Si une Partie constate que des pratiques de dumping au sens de l'article VI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce sont pratiquées dans le cadre des relations commerciales régies par le présent Accord, elle pourra prendre des mesures appropriées contre ces pratiques conformément à l'article VI du GATT et des règles établies par voie d'accords relatifs audit article, dans les conditions et selon les procédures énoncées à l'article 20.

Article 17. Mesures d'urgence applicables à l'importation de certains produits

Lorsqu'un produit donné est importé en nette augmentation et dans des conditions telles qu'il cause ou est susceptible de causer :

a) Un préjudice grave aux producteurs nationaux de produits similaires ou directement concurrentiels sur le territoire de l'autre Partie;

b) De graves perturbations dans un secteur quelconque de l'économie ou des difficultés susceptibles d'entraîner une grave détérioration de la situation économique d'une région.

La partie concernée pourra prendre des mesures appropriées conformément aux procédures énoncées à l'article 20.

Article 18. Réexportation et pénurie grave

Si l'application des dispositions de l'article 6 donne lieu :

1) À la réexportation vers un pays tiers à l'encontre duquel la Partie exportatrice maintient, pour le produit en question, des restrictions quantitatives à l'exportation, des droits d'exportation ou des mesures ou impositions d'effet équivalent, ou bien

2) À une pénurie grave ou à la menace d'une pénurie grave d'un produit indispensable à la Partie exportatrice;

et si les situations précitées causent ou risquent de causer de graves difficultés à la Partie exportatrice, celle-ci pourra prendre les mesures appropriées dans les conditions et conformément à la procédure énoncée à l'article 20.

Article 19. Monopoles d'État

1. Les Parties adopteront progressivement tout monopole d'État revêtant un caractère commercial de façon à s'assurer que, dès la fin de l'année suivant l'entrée en vigueur du présent Accord, aucune discrimination n'existera, s'agissant des conditions dans lesquelles les marchandises sont acquises et commercialisées entre les ressortissants des Parties.

2. La Commission mixte sera tenue au courant des mesures adoptées pour réaliser cet objectif.

Article 20. Procédure d'application des mesures de sauvegarde

1. Avant d'entamer la procédure d'application des mesures de sauvegarde énoncées au présent article, les Parties s'efforceront de résoudre leurs différends par voie de consultations directes.

2. Dans les cas visés aux articles 15, 16, 17 et 18, une Partie qui envisage d'avoir recours à des mesures de sauvegarde, en informe promptement la Commission mixte. La Partie intéressée fournit à la Commission tous les renseignements pertinents et lui accorde toute l'assistance requise dans le cadre de l'examen du cas. Des consultations entre les Parties auront lieu dès que possible au sein de la Commission mixte dans le but de parvenir à une solution acceptable à tous.

3. Si, dans le mois qui suit la présentation du cas à la Commission mixte, la Partie concernée n'a pas mis fin à la pratique faisant l'objet de la contestation ou aux difficultés signalées et à défaut d'une décision de la Commission mixte à ce sujet, la Partie intéressée peut adopter les mesures de sauvegarde qu'elle juge nécessaires pour remédier à la situation.

4. Les mesures de sauvegarde prises seront immédiatement notifiées à la Commission mixte. Elles se limiteront, quant à leur portée et à la durée de leur validité, au strict nécessaire pour remédier à la situation qui a conduit à leur application et ne sauraient outrepasser le préjudice imputable à la pratique ou aux difficultés en question. Les mesures qui apporteront le moins de perturbation au fonctionnement du présent Accord devront être choisies par priorité.

5. Les mesures de sauvegarde prises feront l'objet de consultations périodiques en vue de leur allègement, de leur remplacement ou de leur suppression dans les plus brefs délais possibles.

6. Si des circonstances exceptionnelles appelant une intervention immédiate excluent l'examen préalable, la Partie concernée pourra, dans les cas visés aux articles 15, 16, 17, 18, 24 et 25, appliquer immédiatement les mesures conservatoires strictement nécessaires pour remédier à la situation. Ces mesures seront notifiées sans retard et des consultations entre les Parties auront lieu dès que possible au sein de la Commission mixte.

Article 21. Règle d'origine et coopération en matière d'administration douanière

1. Le Protocole D établit les règles d'origine et les méthodes de coopération administrative en la matière. 2. Les Parties prendront les mesures appropriées, y compris des arrangements en matière de coopération administrative pour veiller à ce que les dispositions des

articles 2, 4, 5, 6 et 7 du présent Accord et le Protocole D soient efficacement et harmonieusement appliqués, tout en tenant compte de la nécessité de réduire, dans la mesure du possible, les formalités imposées aux échanges commerciaux et de parvenir à des solutions mutuellement satisfaisantes aux difficultés éventuelles que soulèverait l'application de ces dispositions.

Article 22. Restrictions fondées sur des raisons non économiques

Le présent Accord ne fait pas obstacle à des interdictions ou à des restrictions des importations, des exportations ou des marchandises en transit fondées sur des raisons de moralité publique, d'ordre public ou de sécurité publique, de protection de la santé et de la vie des humains, des animaux ou des plantes, de protection des trésors nationaux revêtant une valeur artistique, historique ou archéologique ou encore de protection de la propriété industrielle et commerciale, ou des règles relatives à l'or ou à l'argent. De telles interdictions ou restrictions ne doivent cependant pas constituer un moyen de discrimination arbitraire ou de restriction déguisée des échanges entre les Parties.

Article 23. Paiements

Les Parties s'engagent à autoriser, en toute devise librement convertible, tout paiement à partir du compte courant de la balance des paiements dans la mesure où les transactions justifiant les paiements portent sur les mouvements de marchandises.

Article 24. Règles de la concurrence applicables aux entreprises; aide publique

1. Sont incompatibles avec le bon fonctionnement du présent Accord, dans la mesure où ils peuvent nuire au commerce entre les Parties :

a) Tous les accords conclus entre des entreprises, toutes les décisions adoptées par des associations d'entreprises et toutes les pratiques concertées entre des entreprises, lorsque leur objet ou leur effet est d'empêcher, de restreindre ou de fausser la concurrence;

b) Tout abus de position dominante par une ou plusieurs entreprises dans l'ensemble ou dans une grande partie du territoire de l'une ou l'autre des Parties.

c) Toute aide publique qui fausse ou qui menace de fausser la concurrence en favorisant certaines entreprises ou la production de certaines marchandises.

2. Chaque Partie veille à assurer la transparence en matière d'aide publique notamment en faisant rapport annuellement à l'autre Partie du montant total et de la répartition de l'aide accordée et en fournissant, sur demande, des informations sur les programmes d'aide. À la demande de l'une des Parties, l'autre Partie communique des informations concernant des cas individuels d'aide publique.

3. Si une Partie considère qu'une certaine pratique est incompatible avec les dispositions du premier paragraphe du présent Accord et que :

a) Elle n'est pas adéquatement abordée en vertu des accords visés au paragraphe 4 du procès-verbal d'accord; ou

b) À défaut de telles règles, et si ladite pratique cause ou menace de causer un sérieux préjudice aux intérêts de l'autre Partie ou un dommage réel à son industrie, y compris aux industriels de service, il lui sera loisible de prendre les mesures appropriées à la suite de consultations au sein de la Commission mixte ou après trente jours ouvrables suivant la demande de telles consultations.

Dans le cas de pratiques qui s'avèrent incompatibles avec les dispositions de l'alinéa c) du paragraphe 1 du présent article, de telles mesures appropriées ne peuvent être prises, dans les cas où s'applique l'OMC/GATT 1994, qu'en conformité avec les procédures et les conditions établies par l'OMC/GATT 1994 et par tout autre instrument pertinent négocié sous ses auspices et qui soit applicable entre les Parties.

4. Nonobstant toutes les dispositions contraires adoptées conformément au paragraphe 4 du procès-verbal d'accord, les Parties procéderont à des échanges d'informations tout en tenant compte des limites imposées par les exigences du secret professionnel et des affaires.

Article 25. Difficultés de balance des paiements

Si l'une ou l'autre des Parties est confrontée à de sérieuses difficultés de balance des paiements ou à une menace de telles difficultés, l'une ou l'autre des Parties, selon le cas, pourra, conformément aux conditions énoncées dans le cadre du GATT et de l'article VIII des statuts du Fonds monétaire international, adopter des mesures restrictives d'une durée limitée et qui ne pourront pas aller au-delà de ce qui sera nécessaire pour remédier à la situation de la balance des paiements. Selon le cas, l'une ou l'autre des Parties informera immédiatement l'autre Partie de leur mise en application tout en présentant, dès que possible, à l'autre Partie, un calendrier de la suppression desdites mesures.

Article 26. Protection de la propriété industrielle

1. Afin d'assurer un fonctionnement souple du présent Accord conformément à ses objectifs et afin d'éviter une distorsion des échanges, les Parties prendront les mesures propres à accorder et à assurer une protection adéquate et effective des droits de propriété intellectuelle.

2. Les Parties prendront toutes les mesures nécessaires pour protéger ces droits contre toute atteinte et notamment contre la contrefaçon et la piraterie.

3. Dans l'accomplissement de leurs engagements en vertu des accords internationaux et de la législation en matière de droits de propriété intellectuelle, les Parties éviteront d'accorder un traitement moins favorable aux ressortissants de l'autre Partie que celui qu'elles accordent aux ressortissants de tout autre État.

4. La Commission mixte maintiendra un suivi de l'application des droits de propriété intellectuelle. À la demande de l'une des Parties, des consultations auront lieu dans le cadre de la Commission mixte sur toute question relative aux droits de propriété intellectuelle.

Article 27. Marchés publics

1. Les Parties considèrent que la libéralisation de l'octroi de contrats publics sur une base non discriminatoire et de réciprocité constitue un objectif souhaitable.

2. Dès l'entrée en vigueur du présent Accord, les deux Parties accorderont aux compagnies de l'autre Partie un accès aux procédures d'adjudication de leurs marchés publics respectifs et un traitement à cet égard non moins favorable que celui qu'elles accordent aux compagnies de tout autre pays.

3. Agissant conformément aux articles 28 et 29, la Commission mixte examinera périodiquement les modalités pratiques de l'application des paragraphes 1 et 2 ci-avant. La Commission mixte établira la portée, le calendrier et les règles nécessaires dès que possible, en tenant compte des solutions convenues dans le cadre OMC/GATT 1994.

Article 28. Création de la Commission mixte

1. Il est institué par les présentes une Commission mixte au sein de laquelle chaque Partie sera représentée. La Commission mixte aura la responsabilité de l'administration du présent Accord et veillera à sa bonne exécution.

2. Aux fins de la bonne exécution du présent Accord, les Parties échangeront des informations à la demande de l'une d'elles; elles procéderont à des consultations dans le cadre de la Commission mixte. La Commission mixte étudiera en permanence la possibilité de supporter d'autres obstacles au commerce entre les Parties.

3. Conformément aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 29, la Commission mixte pourra prendre les décisions dans les cas prévus au présent Accord. S'agissant d'autres questions, la Commission mixte pourra formuler des recommandations.

Article 29. Procédures de la Commission mixte

1. Aux fins de la bonne exécution du présent Accord, la Commission mixte se réunira au niveau approprié chaque fois que de besoin mais au moins une fois l'an. Chaque Partie pourra demander la convocation de la Commission mixte.

2. La Commission mixte prendra ses décisions d'un commun accord.

3. Si le représentant d'une Partie à la Commission mixte a accepté une décision sous réserve de l'accomplissement des formalités constitutionnelles, la décision entrera en vigueur à la date à laquelle sera reçue notification de la levée de la réserve, à moins qu'une date ultérieure n'y ait été prévue.

4. La Commission mixte adoptera son règlement intérieur qui comportera notamment les dispositions concernant sa convocation ainsi que la désignation de son Président et la durée du mandat de celui-ci.

5. La Commission mixte pourra décider de constituer des sous-commissions et des groupes de travail qu'elle jugera nécessaires pour l'aider dans l'exécution de sa mission.

Article 30. Exceptions au titre de la sécurité

Aucune disposition du présent Accord n'empêchera une Partie de prendre les mesures qu'elle estimera nécessaires :

a) Pour empêcher la divulgation de renseignements contraires aux intérêts essentiels de sa sécurité;

b) Pour protéger les intérêts essentiels de sa sécurité, s'acquitter d'obligations internationales ou mettre en œuvre des politiques nationales :

i) Qui ont trait au commerce des armes, des munitions ou des matériels de guerre, ou bien au commerce d'autres marchandises, matériaux ou services tel qu'il s'exerce, directement ou indirectement, pour l'approvisionnement d'un établissement militaire; ou

ii) Qui ont trait à la non-prolifération des armes biologiques et chimiques, de l'armement atomique ou d'autres engins explosifs nucléaires; ou encore

iii) En temps de guerre ou en cas de grave tension internationale.

Article 31. Exécution des obligations

1. Les Parties au présent Accord prendront toutes les mesures nécessaires pour la réalisation des objectifs de l'Accord et l'exécution des obligations qui leur incombent en vertu de cet Accord.

2. Si l'une des Parties estime que l'autre a failli à une obligation qui lui incombe en vertu de l'Accord, elle pourra prendre les mesures appropriées dans les conditions et selon la procédure énoncées à l'article 20.

Article 32. Clause d'évolution

Si une Partie au présent Accord devait estimer qu'il serait utile, dans l'intérêt de l'économie des Parties, de développer les relations instaurées par le présent Accord en les étendant à des domaines auxquels il ne s'applique pas, elle soumettra une demande motivée à l'autre Partie. Les Parties peuvent donner instruction à la Commission mixte d'examiner cette demande et, le cas échéant, de formuler des recommandations à leur intention, en particulier aux fins de l'ouverture de négociations.

Article 33. Amendements

Les amendements au présent Accord autres que ceux qui sont visés au paragraphe 3 de l'article 20, qui sont approuvés par Commission mixte seront soumis aux Parties pour leur acceptation; ils entreront en vigueur dès leur acceptation par les Parties.

Article 34. Protocoles et annexes

Les Protocoles A, B, C et D et les Annexes I à V du présent Accord en font partie intégrante. La Commission mixte peut décider de modifier les Protocoles et les annexes.

Article 35. Application territoriale

Le présent Accord s'appliquera aux territoires des Parties.

Article 36. Dénonciation

Au moyen d'une dénonciation écrite adressée à l'autre Partie, il est loisible à l'une ou l'autre des Parties de dénoncer le présent Accord. L'Accord cessera de s'appliquer six mois suivant la date de ladite notification.

Article 37. Entrée en vigueur

Le Présent Accord entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les Parties se seront notifiées de l'accomplissement des procédures de ratification.

En foi de quoi les plénipotentiaires soussignés ont signé le présent Accord.

Fait à Budapest, le 8 janvier 1997 en double exemplaire en langue anglaise.

Pour la République de Turquie :

AYFER YILMAZ

Pour la République de Hongrie :

SZABOLCS FAZAKAS

PROCÈS-VERBAL DE L'ACCORD

1) Si l'une ou l'autre des Parties devait convenir avec l'Union européenne d'une accélération de la réduction des tarifs ou d'une suppression des restrictions quantitatives, les Parties procéderont alors à des consultations concernant les clauses et les conditions auxquelles une telle libéralisation pourrait s'étendre à elles de concert avec des modifications de leur calendrier de réduction des produits sensibles.

2) Chaque Partie appliquera toute mesure visée à l'article 15 du présent Accord dans la mesure où elle s'applique aux importations provenant de l'Union Européenne.

3) Les Parties conviennent que dans le cas où, à la suite de l'entrée en vigueur du présent Accord, les dispositions relatives aux règles d'origine de l'Accord Europe conclu entre les Communautés européennes et leurs États membres d'une part et la République de Hongrie d'autre part, à Bruxelles le 16 décembre 1996, devaient être modifiées, les dispositions du Protocole D du présent Accord seraient en conséquence modifiées.

Les Parties prévoient dans un échange de lettres les dispositions et la date d'entrée en vigueur du texte amendé du Protocole D au présent Accord qui sera identique aux dispositions amendées, ainsi que la date de l'entrée en vigueur en vertu de l'Accord Europe visé ci-avant.

Les dispositions du Protocole D relatif à la Pologne, à la République tchèque et à la République slovaque deviendront applicables à la suite de la conclusion d'accords de libre échange entre la Turquie et ces pays et un échange de lettres entre la Hongrie et la Turquie portant sur les modalités d'application desdits Accords.

4) Aux fins de l'application des dispositions du paragraphe 1 de l'article 24 du présent Accord, les Parties prendront des mesures conformément aux procédures et aux conditions prévues à leurs Accords respectifs avec les Communautés européennes. Si lesdites procédures et conditions devaient être modifiées, ces modifications s'appliqueraient alors entre les Parties.

5) Aux fins de l'application du paragraphe 3 de l'article 6 du Protocole B au présent Accord, la Commission mixte décidera de l'adoption de mesures nécessaires aux fins de l'application des paragraphes 1 et 2 sur la base des dispositions élaborées par le Conseil d'association de l'Accord Europe conclu entre les Communautés européennes et leurs États membres d'une part et la République de Hongrie d'autre part, à Bruxelles le 16 décembre 1991.

ANNEXE I

LISTE DES PRODUITS VISÉS À L'ARTICLE 3

[Non publiée ici]

ANNEXE II

LISTE DES PRODUITS VISÉS AU PARAGRAPHE 2 DE L'ARTICLE 4

[Non publiée ici]

ANNEXE III

LISTE DES PRODUITS VISÉS AU PARAGRAPHE 4 DE L'ARTICLE 4

[Non publiée ici]

ANNEXE IV

LISTE DES PRODUITS FAISANT L'OBJET D'UNE LICENCE D'IMPORTATION EN 1996
(VISÉS AU PARAGRAPHE 3 DE L'ARTICLE 7)

[Non publiée ici]

ANNEXE V

QUOTAS GLOBAUX D'IMPORTATION RELATIFS AUX BIENS DE CONSOMMATION EN 1997 DANS
LE CAS DE LA TURQUIE

[Non publiée ici]

PROTOCOLE A

RELATIF AU COMMERCE DES PRODUITS TEXTILES ENTRE LA RÉPUBLIQUE
DE HONGRIE ET LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE

Le Gouvernement et la République de Hongrie d'une part, et

Le Gouvernement de la République de Turquie d'autre part,

Désireux de favoriser, aux fins d'une coopération permanente et conformément à des conditions assurant la sécurité la plus grande au commerce ainsi qu'une expansion mutuelle et sans heurt du commerce des produits textiles entre République de Hongrie (ci-après dénommée "Hongrie") et la République de Turquie (ci-après dénommée "Turquie"),

Résolus à tenir le plus grand compte des graves problèmes économiques et sociaux affectant l'industrie textile tant dans les pays importateurs et exportateurs, notamment afin d'éliminer les dangers sérieux de dommages tant aux marchés hongrois et turcs des produits textiles.

À la suite de l'application de l'Union douanière entre la Turquie et l'Union européenne ("UE") le 1er janvier 1996 qui permet la libre circulation de tous les produits textiles et vestimentaires entre l'UE et la Turquie, la Turquie applique depuis la date de l'entrée en vigueur le même tarif extérieur que le tarif extérieur commun de l'UE et les mêmes règles commerciales que celles de l'UE aux importations de textiles et de vêtements de pays tiers.

Dans le but de faciliter le commerce bilatéral en matière de produits textiles et vestimentaires entre leurs deux pays, le Gouvernement de la Hongrie et le Gouvernement de la Turquie ont décidé de conclure le présent Protocole et sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. Un développement plus poussé de la coopération commerciale et industrielle entre les industries du textile et du vêtement de Hongrie et de Turquie constitue un principe sous-jacent du présent Protocole qui fixe les arrangements quantitatifs applicables au commerce des produits textiles et du vêtement (ci-après dénommés «produits textiles») originaires de Hongrie et de Turquie qui sont énumérés aux annexes 1.A et 1.B du présent Protocole.

2. Aux termes du présent Protocole, toutes les restrictions quantitatives et les mesures d'effet équivalent aux importations dans les deux Parties de produits textiles originaires de l'autre Partie, seront supprimées dès la fin de la période indiquée au procès-verbal no 4.

3. Il sera procédé à des consultations concernant l'application du présent Protocole, y compris sur la situation d'ensemble et les progrès accomplis visant à une libéralisation totale.

Article 2

1. La classification des produits visés par le présent Protocole qui sont importés dans l'une ou l'autre des Parties est fondée sur le tarif et la nomenclature statistique de la Com-

munauté (ci-après dénommée «nomenclature combinée» ou sous forme abrégée “NC”) et sur tous les amendements qui leur seraient apportés.

2. Les Parties conviennent que l'introduction de changements, tels que les changements en matière de pratiques, de règles, de procédures et de catégorisation des produits textiles, y compris les modifications au Système harmonisé et à la nomenclature, qui surviennent à l'occasion de l'application ou de l'administration des restrictions appliquées en vertu du présent Protocole, ne devraient pas porter atteinte à l'équilibre entre les droits et les obligations des Parties en vertu du présent Protocole, ni nuire à l'accès disponible à une Partie, ni empêcher la pleine utilisation d'un tel accès, ou encore faire obstacle au commerce prévu par le présent Protocole. La Partie qui initie de tels changements en informe l'autre Partie avant leur entrée en vigueur.

Les procédures d'application des changements de classification figurent à l'appendice A.

3. L'origine des produits prévue au présent Protocole est déterminée conformément aux règles d'origine en vigueur en UE que la Turquie appliquera également.

La Hongrie sera notifiée de tout amendement auxdites règles d'origine.

Les procédures de vérification de l'origine des produits textiles sont énoncées à l'appendice A.

Article 3

1. Par les présentes, la Hongrie s'engage, pour chacune des années d'application du présent Protocole, à limiter ses exportations vers la Turquie des produits visés à l'annexe II, en les restreignant aux limites fixées à ladite annexe.

2. Le nombre et le niveau des restrictions quantitatives appliquées aux importations directes de produits textiles, exprimées en termes «NC», originaires de Turquie vers la Hongrie, pour chaque année d'application du Protocole, sont énumérées à l'annexe III du présent Protocole.

3. Sauf dispositions contraires du présent Protocole, la Hongrie et la Turquie s'engagent par les présentes à éviter d'introduire de nouvelles restrictions quantitatives ou des mesures d'effet équivalent, touchant le commerce des produits textiles entre les deux Parties, et à éviter d'accroître le nombre des restrictions déjà existantes par rapport à celles en vigueur à la date de l'entrée en vigueur de l'Accord de libre échange entre les Parties.

4. Les exportations vers la Turquie de produits textiles énumérés à l'annexe II et qui sont originaires de Hongrie seront soumis à un système de double vérification tel que décrit à l'appendice A.

Article 4

1. La Hongrie et la Turquie reconnaissent le caractère spécial et différentiel des réimportations de produits textiles vers la Turquie à la suite d'un traitement, d'une fabrication ou d'un travail effectués en Hongrie en tant que modalité spécifique de coopération industrielle et commerciale.

2. Sous réserve de dispositions contraires à l'appendice B, lesdites réimportations en Turquie ne seront pas soumises aux limites quantitatives des produits de l'annexe II, à condition qu'elles soient effectuées conformément à la réglementation relative au traitement économique extérieur en vigueur en Turquie et qu'elles soient admissibles au bénéfice des arrangements énoncés à l'appendice B au présent Protocole.

3. Aucune restriction ne s'applique aux importations en Turquie de produits textiles originaires de Turquie et qui sont destinées à la réexportation après avoir subi un traitement interne en Hongrie.

4. Dès que la Turquie aura introduit un système de traitement avant réexportation, elle établira simultanément des limites de traitement pour la Hongrie sur la base de la formule utilisée pour calculer les limites qui figurent aux appendices A et B.

Article 5

1. Les importations vers l'une ou l'autre des Parties de produits textiles visés par le présent Protocole ne seront pas soumises aux limites quantitatives établies à l'annexe II ou à l'annexe III sous réserve qu'elles soient déclarées comme étant destinées à la réexportation du pays importateur vers le même État ou à la suite d'un traitement en vertu d'un système de contrôle administratif existant dans les Parties.

Toutefois, la libération pour usage domestique de produits importés en Turquie conformément aux conditions visées ci-avant sera subordonnée à la production d'un permis d'exportation émis par les autorités compétentes et d'une preuve d'origine conformément aux dispositions de l'annexe A.

2. Lorsque les autorités compétentes de l'une des Parties ont la preuve que des importations de produits textiles ont été déduites d'une limite quantitative de produits textiles en vertu du présent Protocole et que lesdits produits ont été ultérieurement réexportés de ladite Partie, les autorités concernées informent les autorités de l'autre Partie dans un délai de quatre semaines des quantités en cause et elles autoriseront l'importation des mêmes quantités de la catégorie identique du produit qui ne sera pas déduit de la limite quantitative établie en vertu du présent Protocole pour l'année en cours ou pour l'année suivante, selon le cas.

3. Les exportations par les deux Parties de tissus artisanaux tissés sur des métiers actionnés à la main ou au pied, de vêtements ou d'autres articles obtenus manuellement à partir de tels tissus, ainsi que de produits artisanaux issus du folklore traditionnel ne seront pas soumises à des limites quantitatives, compte tenu des conditions établies à l'appendice C du présent Protocole.

Article 6

1. L'utilisation anticipée d'une portion de la limite quantitative établie à l'annexe II aux fins de l'année suivante sera autorisée pour chaque catégorie de produits jusqu'à un niveau de 6 % de la limite quantitative fixée pour l'année en cours.

Les quantités autorisées en avance seront déduites de la limite quantitative correspondante établie pour l'année suivante.

2. Le report vers la limite quantitative correspondante de l'année suivante des quantités non utilisées au cours de toute année du Protocole sera autorisée jusqu'à 10 % de la limite quantitative de l'année en cours pour les limites quantitatives établies à l'annexe II.

3. S'agissant du groupe I, les transferts ne seront autorisés que dans les cas suivants :

- Des montants peuvent être transférés de la catégorie 1 aux catégories 2 et 3 ou des catégories 2 et 3 à la catégorie 1 jusqu'à 7 % de la limite quantitative de la catégorie vers laquelle le transfert est effectué;

- Des montants peuvent être transférés entre les catégories 2 et 3 jusqu'à 7 % des limites quantitatives de la catégorie vers laquelle le transfert est effectué;

- Les quantités totales transférées aux catégories 2 et 3 conformément aux deux formules ci-avant ne peuvent excéder 7 % de la catégorie vers laquelle le transfert est effectué;

- Des montants peuvent être transférés entre les catégories 4, 5, 6, 7 et 8 jusqu'à 7 % de la limite quantitative de la catégorie vers laquelle le transfert est effectué.

Des quantités peuvent être transférées vers une catégorie quelconque des groupes II et III à partir d'une catégorie quelconque des groupes I, II et III, jusqu'à 10 % de la limite quantitative de la catégorie au bénéfice de laquelle le transfert est effectué.

4. Le tableau d'équivalence applicable aux transferts visés au paragraphe 3 ci-avant figure à l'annexe 1.

5. L'augmentation dans une catégorie quelconque de produits résultant de l'application cumulative des dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 au cours d'une seule année ne peut excéder la limite de 17 % s'agissant des produits des groupes I, II et III.

6. Les autorités de la Partie exportatrice doivent notifier l'autre Partie de tout recours aux dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 au moins 15 jours à l'avance.

Article 7

1. Si l'une des Parties devait considérer que les importations de produits textiles qui ne sont pas soumises à des limites quantitatives et qui sont originaires de l'autre Partie et visées par le présent Protocole, s'effectuent en quantités croissantes, absolues ou relatives et dans des conditions telles qu'elles menacent de causer :

- Des dommages à la fabrication de produits similaires ou directement compétitifs de la Partie importatrice; ou

- Lorsque les intérêts économiques de la Partie importatrice l'exigent il lui est loisible d'imposer un système de surveillance préalable ou rétrospectif portant sur la catégorie de produits concernés pendant une période qu'elle estime appropriée.

2. La Partie qui se propose d'introduire un système de surveillance aux termes du paragraphe 1 en informe l'autre Partie au moins un jour ouvrable avant son introduction; l'une ou l'autre Partie peut alors réclamer des consultations en vertu de l'article 14 du présent Protocole.

3. Lorsqu'un système de surveillance est instauré par la Turquie aux termes du présent article, les dispositions pertinentes relatives à la revérification, à la classification et à la cer-

tification de l'origine prescrites à l'appendice A du présent Protocole s'appliqueront, selon le cas, à la Hongrie.

Article 8

1. Les exportations de produits textiles vers l'une ou l'autre des Parties qui ne sont pas soumises à des limites quantitatives peuvent le devenir conformément aux paragraphes suivants.

2. Si l'une des Parties considère que les importations de produits textiles originaires de l'autre Partie et visées par le présent Protocole s'effectuent en si grande quantité ou dans de telles conditions qu'elles causent de sérieux dommages ou une réelle menace aux produits similaires ou directement compétitifs de la Partie importatrice, il est loisible à celle-ci de réclamer des consultations en vertu de l'article 14 du présent Protocole afin de parvenir à un arrangement quant aux limites quantitatives appropriées s'agissant de la catégorie de textile dont il s'agit.

Les limites quantitatives convenues ne peuvent en aucun cas être inférieures à 110 % du niveau des importations de la Partie importatrice au cours de la période de douze mois se terminant deux mois ou, lorsque les données ne sont pas disponibles, trois mois précédant le mois au cours duquel la demande de consultations a été présentée, des produits de cette catégorie originaires de l'autre Partie.

3. Lors de circonstances critiques alors qu'un retard pourrait entraîner des dommages difficiles à réparer, des mesures provisoires peuvent être prises par la Partie importatrice étant entendu que la demande de consultation suivra immédiatement. Ces mesures pourront se présenter sous forme d'une restriction quantitative des exportations hongroises vers la Turquie ou des importations depuis la Turquie pendant une période provisoire de trois mois à compter de la date de la demande. Une telle limite provisoire sera fixée à au moins 25 % du niveau des importations ou des exportations au cours de 12 mois se terminant deux mois ou, lorsque les données ne sont pas disponibles, trois mois précédant le mois au cours duquel la demande de consultation a été présentée.

4. Si, au cours d'un mois, les consultations infructueuses, la restriction provisoire visée au paragraphe 3 pourrait soit être renouvelée pour une nouvelle période de trois mois dans l'attente de nouvelles consultations, soit rendue définitive à un niveau annuel non inférieur à 110 % des importations au cours des 12 mois se terminant deux mois, ou lorsque les données ne sont pas disponibles, trois mois précédant le mois au cours duquel la demande de consultation a été formulée.

5. Lorsque les paragraphes 2, 3 et 4 s'appliquent, l'une ou l'autre des Parties autorise l'importation de produits textiles de la même catégorie qui auront été expédiés depuis l'autre Partie avant la présentation de la demande de consultation.

Lorsque les paragraphes 2, 3 et 4 s'appliquent, la Partie concernée émet des licences d'exportation ou d'importation portant sur des produits couverts par des contrats effectivement conclus avant l'introduction d'une limite quantitative mais dont le volume n'excède pas la dite limite.

6. La durée des mesures et les taux de croissance annuelle à appliquer à toute limite quantitative introduite en vertu du présent article seront décidés au moment de l'adoption desdites mesures.

7. Les dispositions du présent Protocole qui concernent les exportations de produits soumis à des limites quantitatives fixées à l'annexe II ou à l'annexe III s'appliquent également aux produits pour lesquels des limites quantitatives ont été introduites en vertu du présent article.

8. Les mesures adoptées en vertu des dispositions du présent article ne peuvent en aucun cas demeurer en vigueur au-delà de la période nécessaire à l'élimination de toutes les restrictions quantitatives et des mesures d'effet équivalent fixée par le présent Protocole.

Article 9

Aucune disposition du présent Protocole ne fait obstacle à ce qu'une Partie lève unilatéralement une limitation quantitative ou augmente le niveau d'accès dans le cadre d'une limitation, lorsque les conditions de son marché le permettent.

Article 10

1. La Hongrie s'engage à communiquer à la Turquie des informations statistiques précises concernant toutes les licences d'exportation et d'importation émises par les autorités hongroises portant sur toutes les catégories de produits textiles soumis à des limites quantitatives établies en vertu du présent Protocole, ainsi que tous les certificats émis par les autorités hongroises pour tous les produits visés au paragraphe 3 de l'article 5 qui sont couverts par les dispositions de l'appendice C au présent Protocole.

De même, la Turquie fournira aux autorités hongroises des informations statistiques précises concernant les autorisations d'importation émises par les autorités turques dans le cadre des licences d'exportation et des certificats émis par la Hongrie.

2. S'agissant de toutes les catégories de produits, les informations visées au paragraphe 1 seront transmises dès la fin de chaque mois suivant le mois auquel les statistiques s'appliquent en ce qui concerne les licences d'exportation hongroises et dès la fin du deuxième mois en ce qui concerne les licences d'importation hongroises.

3. Les Parties s'engagent à fournir aux autorités de l'autre Partie, au plus tard le 15 avril de chaque année civile, les statistiques de l'année précédente relatives aux importations de tous les produits textiles visés par le présent Protocole.

L'une ou l'autre des Parties transmet, à la demande l'autre Partie, les informations statistiques disponibles concernant toutes les exportations de produits textiles qui font l'objet du présent Accord.

Les Parties communiquent aux autorités de l'autre Partie, des informations statistiques concernant les produits visés au paragraphe 1 de l'article 5.

4. Pour toutes les catégories de produits, les informations visées au paragraphe 3 ci-dessus seront transmises dès la fin du troisième mois suivant le trimestre de l'année auquel les statistiques se rapportent.

5. En se fondant sur une analyse des informations échangées, si d'importantes anomalies des statistiques devaient être constatées entre les revenus d'exportations et ceux d'importations, des consultations pourront avoir lieu conformément à la procédure visée à l'article 14 du présent Protocole.

Article 11

1. Afin de s'assurer le bon fonctionnement du présent Protocole entre la Hongrie et la Turquie, les Parties conviennent de coopérer pleinement dans le but de prévenir, d'enquêter et de prendre toutes les mesures juridiques nécessaires et/ou des décisions administratives pour lutter contre le contournement au moyen de transbordements, de changements d'itinéraire, de fausses déclarations concernant le pays ou le lieu d'origine, la falsification de documents, de fausses déclarations concernant le contenu en fibres, les quantités, la description ou la classification des marchandises et par tous autres moyens. En conséquence, la Hongrie et la Turquie sont convenues d'établir les dispositions juridiques et les procédures administratives nécessaires permettant une action efficace à l'égard de tels contournements, y compris l'adoption de mesures correctives légalement contraignantes à l'égard des exportateurs et/ou des importateurs concernés.

2. Si, sur la base des informations disponibles, l'une ou l'autre des Parties devait estimer que le présent Protocole était contourné, ladite Partie consultera l'autre Partie afin de parvenir à une solution satisfaisante. Lesdites consultations débiteront dès que possible et au plus tard trente jours à compter de la date de la demande.

3. Dans l'attente du résultat des consultations visées au paragraphe 2, l'une ou l'autre des Parties prendra, par mesure de précaution et si la demande lui en est faite par l'autre Partie, toutes les mesures nécessaires pour assurer que, lorsque des preuves suffisantes d'un contournement sont fournies, des ajustements des limites quantitatives susceptibles d'être acceptées à la suite de consultations visées au paragraphe 2, soient effectuées pour l'année contingente au cours de laquelle la demande de consultations conformément au paragraphe 2 a été présentée, ou pour l'année suivante si le quota de l'année courante s'avère épuisé.

4. Si, lors des consultations visées au paragraphe 2, les Parties sont incapables de parvenir à une solution mutuellement acceptable, la Partie ayant pris l'initiative aura le droit :

a) Lorsque des preuves suffisantes existent pour démontrer que les produits originaires de l'autre Partie ont été importés en circonvenant au présent Protocole, de déduire les quantités concernées des limites quantitatives fixées en vertu du présent Protocole.

b) Lorsqu'il existe des preuves suffisantes qu'une fausse déclaration a été faite à propos du contenu en fibres, des quantités, de la description ou de la classification des produits originaires de l'autre Partie, de refuser l'importation des produits en question.

c) S'il devait apparaître que le territoire de l'autre Partie est engagé dans le transbordement ou le changement d'itinéraire de produits non originaires de cette Partie, d'introduire des quantités limitatives à l'encontre des mêmes produits originaires de l'autre Partie, s'ils ne sont pas déjà soumis à des limites quantitatives, ou de prendre toutes autres mesures appropriées.

5. Afin d'assurer le bon fonctionnement du présent Protocole entre la Hongrie et la Turquie, les Parties conviennent de coopérer pleinement en matière de prévention, d'enquêter

et de prendre toute mesure légale ou administrative nécessaire à l'encontre de tout contournement conformément aux dispositions de l'appendice A du présent Protocole.

Article 12

1. Les Parties coopèrent afin d'éviter tout changement soudain et préjudiciable aux flux commerciaux traditionnels.

2. Si un changement soudain et préjudiciable des flux commerciaux traditionnels devait se manifester, l'une ou l'autre des Parties pourra imposer un système de surveillance préalable ou rétrospectif portant sur les catégories de produits concernés, pendant une période jugée appropriée. La Partie qui se propose d'introduire un système de surveillance en informera l'autre Partie au moins un jour ouvrable avant sa mise en place; des consultations peuvent alors être réclamées de la part de l'une ou l'autre des Parties dans le but de trouver une solution satisfaisante aux problèmes. Lesdites consultations doivent s'engager dans un délai de quinze jours suivant leur demande par l'une ou l'autre des Parties.

3. Les Parties veilleront à assurer que les exportations de produits textiles soumis à des limites quantitatives fixées par l'une ou l'autre Partie, soient échelonnées dans toute la mesure du possible au cours de l'année, compte tenu notamment des facteurs saisonniers.

Article 13

1. Les Parties éviteront toute discrimination dans la remise des licences d'exportation et des autorisations d'importation ou des documents visés aux appendices A et C.

2. Si l'une ou l'autre des Parties devait constater que l'application du présent Protocole ou les pratiques commerciales de l'une ou l'autre des Parties ont pour effet de perturber les relations commerciales existantes entre la Hongrie et la Turquie, des consultations pourront être engagées rapidement, conformément à la procédure visée à l'article 14, afin de remédier à la situation.

Article 14

1. Sous réserve de dispositions contraires, les procédures de consultation spéciales visées au présent Protocole seront régies par les règles suivantes :

- Toute demande de consultation sera notifiée par écrit à l'autre Partie;
- La demande de consultation sera suivie, dans un délai de quinze jours suivant la notification, par un exposé indiquant les raisons et les circonstances qui, selon la Partie requérante, justifient une telle demande de consultations;
- Les Parties procèdent aux consultations au plus tard au cours du mois qui suit la notification de la demande de consultations, afin de parvenir, à un accord ou une conclusion mutuellement acceptable au cours d'un mois supplémentaire au plus tard.

2. Si nécessaire et à la demande de l'une ou l'autre des Parties, des consultations auront lieu portant sur tout problème résultant de l'application du présent Protocole. Les consultations tenues en vertu du présent article auront lieu dans un esprit de coopération et avec le désir de concilier les différences entre les Parties.

Article 15

1. Le présent Protocole entrera en vigueur le jour de l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange entre la Hongrie et la Turquie. Il cessera d'être en vigueur à la fin de la période visée au procès-verbal signé entre les Parties le 22 décembre 1995.

2. L'une ou l'autre des Parties pourra en tout temps proposer des consultations conformément à l'article 14 aux fins de convenir d'amendements au présent Protocole.

3. L'une ou l'autre des Parties peut, en tout temps, dénoncer le présent Protocole en notifiant l'autre Partie. Le présent Protocole cessera de s'appliquer six mois suivant la date d'une telle notification et les limites quantitatives établies aux termes du présent Protocole seront proportionnellement réduites.

4. Les annexes, appendices, procès-verbaux et mémorandum conjoint constituent une partie intégrante de ce Protocole.

5. Le présent Protocole constitue une partie intégrante de l'Accord de libre échange entre la Hongrie et la Turquie signé le 8 janvier 1997.

Article 16

Le présent Protocole est dressé en double exemplaire. Seul le texte anglais est authentique.

ANNEXE I.A

PRODUITS VISÉS À L'ARTICLE 1 (1)

[Non publiée ici]

ANNEXE I.B

PRODUITS VISÉS À L'ARTICLE 1.1

[Non publiée ici]

ANNEXE II

LIMITES QUANTITATIVES DE LA TURQUIE À L'ÉGARD DE LA HONGRIE

[Non publiée ici]

ANNEXE III

LES PLAFONDS HONGROIS FRAPPANT LES IMPORTATIONS DE LA TURQUIE

PARTIE 1

[Non publiée ici]

ANNEXE III

PARTIE 2

(LISTE DES PRODUITS À L'ANNEXE III, PARTIE 1)

[Non publiée ici]

APPENDICE A

PARTIE I. CLASSIFICATION

Article premier

1. Les autorités compétentes des Parties s'engagent à s'informer mutuellement des changements apportés à la nomenclature combinée (NC) avant la date de leur entrée en vigueur dans leur pays.

2. Les autorités compétentes des deux Parties informent les autorités compétentes de l'autre Partie de toute décision relative à la classification de produits régis par le présent Protocole et ce dans un délai d'un mois au plus tard suivant l'adoption de la décision.

- a) Description du produit concerné;
- b) La catégorie pertinente, les codes NC apparentés;
- c) La raison pour laquelle la décision a été prise.

3. Lorsqu'une décision relative à la classification a pour effet de modifier la pratique en matière de classification ou un changement de catégorie d'un produit quelconque relevant du présent Protocole, les produits affectés se conformeront au régime commercial applicable à la pratique ou à la catégorie dont ils relèvent après un tel changement, tel que prévu au présent Protocole. Toute décision de cette nature entrera en vigueur 30 jours suivant la date à laquelle elle aura été notifiée à l'autre Partie.

Les Parties s'engagent à initier des consultations conformément aux procédures décrites à l'article 14 du Protocole aux fins de respecter l'obligation aux termes du paragraphe 2 de l'article 2 du Protocole.

Les produits expédiés avant la date de l'application de la décision demeureront soumis à la pratique de classification antérieure, sous réserve que les marchandises dont il s'agit soit présentées à l'importation dans les soixante jours suivant cette date.

4. En cas de divergence d'opinions entre la Hongrie et les autorités compétentes turques au point d'entrée en Turquie concernant la classification des produits couverts par le présent Protocole, la classification sera fondée à titre provisoire sur les indications fournies par les parties importatrices dans l'attente de consultations conformément à l'article 14 afin de parvenir à un accord sur la classification concernée. À défaut d'accord, la classification des marchandises sera soumise au Comité (mixte) de la nomenclature pour une classification définitive à la nomenclature combinée.

PARTIE II. ORIGINE

Article 2

1. Les produits originaires de Hongrie destinés à l'exportation vers la Turquie ou les produits originaires de Turquie destinés à l'exportation vers la Hongrie conformément aux

arrangements prévus au présent Protocole seront accompagnés d'un certificat d'origine hongrois ou turc conforme au modèle annexé au présent Protocole.

2. Toutefois, les produits du groupe III peuvent être importés en Turquie ou en Hongrie conformément au régime établi par le présent Protocole sur présentation d'une déclaration de l'exportateur sur la facture ou un autre document commercial, attestant que le produit dont il s'agit est originaire de Hongrie ou de Turquie conformément aux dispositions pertinentes en vigueur dans chaque Partie.

3. Le certificat d'origine visé au paragraphe 1 ci-avant n'est pas requis dans le cas de l'importation de marchandises pourvues d'un certificat de mouvement EUR.1 ou d'un formulaire émis conformément aux dispositions du Protocole No 4 de l'Accord Europe.

Article 3

Le certificat d'origine n'est émis à l'exportateur que sur présentation d'une demande écrite de sa part ou de son représentant. Les autorités compétentes de Hongrie ou de Turquie ont l'obligation de s'assurer que les certificats d'origine soient correctement remplis; à cette fin, elles exigeront tout document nécessaire ou toute preuve grâce auxquels elles procèdent à toute vérification qu'elles jugent appropriée.

Article 4

Lorsque différents critères propres à déterminer l'origine sont prescrits pour des produits appartenant à la même catégorie, les certificats ou les déclarations d'origine doivent comporter une description suffisamment détaillée des marchandises pour permettre la détermination du critère sur la base duquel le certificat a été émis ou la déclaration a été dressée.

Article 5

La constatation de légères disparités de détail apparaissant au certificat d'origine et aux documents présentés au bureau de la douane à l'occasion des formalités d'importation des marchandises, ne suffisent pas, ipso facto, à jeter le doute sur les déclarations figurant au certificat.

PARTIE III. SYSTÈME DE LA DOUBLE VÉRIFICATION POUR LES CATÉGORIES DE PRODUITS SOUMIS AUX LIMITES QUANTITATIVES TURQUES

SECTION I. EXPORTATION

Article 6

I. Les autorités compétentes de Hongrie émettent une licence d'exportation pour tout envoi provenant de produits textiles visés à l'annexe II, jusqu'aux limites quantitatives pertinentes qui sont susceptibles d'être modifiées en vertu des dispositions du présent Protocole.

le et des produits textiles soumis à toutes limites quantitatives ou système de surveillance établis à la suite de l'application des articles 7 et 8 du Protocole.

Article 7

1. La licence d'importation doit être conforme au modèle annexé au présent appendice (et elle sera valide pour les exportations sur l'ensemble du territoire douanier auquel le Traité établissant la Communauté économique européenne s'applique. Toutefois, lorsque la Communauté a recours aux dispositions des articles 7 et 8 conformément à la disposition du procès-verbal approuvé No 1 ou au procès-verbal approuvé no 2, les produits textiles munis de licences d'exportation ne peuvent être mis librement en circulation que dans la région ou les régions de Turquie indiquées sur lesdites licences.

2. Chaque licence d'exportation doit certifier notamment que la quantité du produit dont il s'agit a été déduite de la limite quantitative fixée pour cette catégorie de produits énumérés à l'annexe II du Protocole. La licence peut être utilisée pour un ou plus d'un envoi du produit en question.

3. Lorsque le taux de conversion prévu à l'annexe II est appliqué, la remarque suivante doit être insérée dans l'encadré 9 de la licence d'exportation : «Le taux de conversion pour vêtements de taille commerciale n'excédant pas 130 cm doit être appliqué.»

Article 8

Les autorités compétentes de Turquie doivent être informées immédiatement du retrait ou de la modification de toute licence d'exportation déjà émise.

Article 9

1. Les exportations seront déduites des limites quantitatives pour l'année au cours de laquelle l'expédition des marchandises a eu lieu même si la licence d'exportation a été émise conformément aux dispositions du présent Protocole après ladite expédition.

2. Aux fins de l'application du paragraphe 1, l'envoi de marchandises est considéré comme ayant eu lieu à la date de leur chargement à bord de l'aéronef, du véhicule ou du navire d'exportation.

Article 10

En application de l'article 12 ci-après, la présentation de la licence d'exportation doit avoir lieu au plus tard le 31 mars de l'année qui suit celle au cours de laquelle les marchandises faisant l'objet de la licence ont été expédiées.

SECTION II. IMPORTATION

Article 11

L'importation en Turquie de produits textiles soumis à des limites quantitatives sera subordonnée à la présentation d'un document autorisant l'importation.

Article 12

1. Les autorités compétentes de Turquie émettent l'autorisation d'importation ou le document visé à l'article 11 ci-avant automatiquement dans un délai maximum de cinq jours ouvrables depuis la présentation par l'importateur de l'original de la licence d'exportation correspondante.

2. Les autorisations d'importation ont une validité de six mois à compter de leur date d'émission aux fins d'importation à travers l'ensemble du territoire de la Turquie (auquel le Traité établissant la Communauté économique européenne s'applique). Toutefois, lorsque la Turquie a recours aux dispositions des articles 7 et 8 conformément aux dispositions du procès-verbal approuvé No 1 ou du procès-verbal approuvé no 2, les produits couverts par les licences d'importation ne peuvent être mises en circulation dans la ou les régions indiquées à la licence.

3. Les autorités compétentes de la Turquie annuleront l'autorisation ou le document d'importation déjà émis lorsque la licence d'exportation correspondante aura été retirée.

Toutefois, si les autorités compétentes de Turquie sont notifiées du retrait ou de l'annulation de la licence d'exportation seulement après l'importation des produits en Turquie, les quantités pertinentes seront déduites des limites quantitatives établies pour la catégorie et l'année contingitaire concernées.

Article 13

1. Si les autorités compétentes de la Turquie devaient constater que les quantités totales couvertes par les licences d'exportation émises par la Hongrie pour une catégorie donnée au cours d'une année quelconque, excèdent la limite quantitative fixée pour cette catégorie et établie à l'annexe II pour ladite catégorie et susceptible d'être modifiée conformément aux dispositions dudit Protocole, ou toute limite quantitative fixée conformément à l'article 8 du présent Protocole, lesdites autorités peuvent suspendre l'émission d'autorisations ou de documents d'importation. En pareil cas, les autorités compétentes de Turquie informent immédiatement les autorités hongroises et la procédure spéciale de consultations énoncée à l'article 14 du présent Protocole sera immédiatement engagée.

2. Les exportations de produits d'origine hongroise soumises aux limites quantitatives ou à un système de surveillance et qui ne bénéficient pas de licences d'exportation hongroises émises conformément aux dispositions du présent appendice peuvent se voir refuser une autorisation ou un document d'importation par les autorités compétentes turques.

Toutefois, si l'importation en Turquie desdits produits est autorisée par les autorités compétentes, les quantités concernées ne seront pas déduites des limites quantitatives appro-

priées qui sont indiquées à l'annexe II ou établies en vertu de l'article 8 du Protocole sans l'autorisation expresse des autorités compétentes hongroises, sous réserve des dispositions de l'article 11 du Protocole.

PARTIE IV. FORMAT ET PRODUCTION DES CERTIFICATS D'EXPORTATION ET
DES CERTIFICATS D'ORIGINE; DISPOSITIONS RELATIVES AUX
EXPORTATIONS VERS LA TURQUIE

Article 14

1. Les licences d'exportation et les certificats d'origine peuvent comporter plusieurs copies additionnelles dûment identifiées. Ils sont remplis en anglais ou en français. S'ils sont remplis à la main, cela doit se faire à l'encre et en caractères d'imprimerie.

Ces documents mesurent 210 x 297 mm. Le papier utilisé doit être blanc, calibré, ne comporter aucune pulpe mécanique et peser au moins 25 g/m².

Si les documents comportent plusieurs copies, seule la première copie qui constitue l'original sera imprimée et guillochée. Cette copie sera clairement marquée comme étant l'"original" alors que les autres seront marquées "copies". Seul l'original sera accepté par les autorités compétentes de Turquie comme étant valide aux fins du contrôle des exportations vers la Turquie conformément aux dispositions du présent Protocole.

2. Chaque document comportera un numéro de série standardisé grâce auquel il pourra être identifié, qu'il soit ou non imprimé.

Ce numéro comportera les éléments suivants :

- Deux lettres identifiant la Hongrie comme suit : HU;
- Deux lettres identifiant la Turquie comme suit : TR;
- Un numéro à un chiffre identifiant l'année contingentaire, correspondant au dernier chiffre de l'année dont il s'agit (ex. : 6 pour 1996);
- Un numéro à deux chiffres qui se suivent à partir de 01 à 99, identifiant le service d'émission;
- Un numéro à cinq chiffres choisis consécutivement parmi les chiffres allant de 00001 à 99999.

Article 15

La licence d'exportation et le certificat d'origine peuvent être émis après l'expédition des produits auxquels ils se réfèrent. En pareil cas, ces documents doivent comporter la mention «délivré a posteriori» ou la mention «issued retrospectively».

Article 16

1. En cas de vol, de perte ou de destruction d'une licence d'exportation ou d'un certificat d'origine, l'exportateur peut s'adresser aux autorités gouvernementales compétentes qui ont émis le document pour en obtenir un duplicata qui sera rempli sur la base des documents

d'exportation en sa possession. Le duplicata de tout certificat ou licence ainsi émis portera la mention «duplicata» ou «duplicata».

2. Le duplicata portera la date de la licence d'exportation ou du certificat d'origine original.

PARTIE V. DISPOSITIONS RELATIVES AUX EXPORTATIONS
TURQUES VERS LA HONGRIE

Article 17

Si cela s'avère nécessaire, l'une ou l'autre des Parties pourra demander des consultations conformément à l'article 14 du Protocole afin de déterminer la nature des dispositions administratives spécifiques concernant les exportations turques vers la Hongrie.

Lesdites dispositions assureront le même niveau ou un niveau équivalent de protection aux exportateurs turcs que celui dont jouissent les exportateurs hongrois en vertu du présent Protocole.

PARTIE VI. COOPÉRATION ADMINISTRATIVE

Article 18

La Hongrie et la Turquie coopéreront pleinement à l'application des dispositions du Protocole. À cette fin, des contacts et des échanges de vues, y compris sur des questions techniques, seront encouragés par les deux Parties.

Article 19

Afin d'assurer une application correcte du présent appendice, la Hongrie et la Turquie offrent leur assistance mutuelle aux fins de la vérification de l'authenticité et de la véracité des licences d'exportation et des certificats d'origine émis ou de toutes déclarations faites conformément aux termes du présent appendice.

Article 20

La Hongrie transmet à la Turquie les noms et adresses des autorités compétentes en matière d'émission et de vérification des licences d'exportation et des certificats d'origine ainsi que les spécimens des tampons utilisés par lesdites autorités et les spécimens des signatures des fonctionnaires responsables de la signature des licences d'exportation.

Article 21

I. Une vérification subséquente des certificats d'origine ou des licences d'exportation est effectuée à l'aveugle ou lorsque les autorités compétentes turques entretiennent des doutes raisonnables quant à l'authenticité d'un certificat ou d'une licence ou en ce qui concerne l'exactitude des informations relatives à la véritable origine des produits en question.

2. Dans certains cas, les autorités compétentes turques retourneront le certificat d'origine ou la licence d'exportation ou une copie de ceux-ci aux autorités compétentes hongroises en fournissant, selon le cas, les raisons de fond ou de forme qui justifie une enquête. Si la facture a été soumise, celle-ci ou une copie de celle-ci sera adjointe au certificat ou à la licence ou à leurs copies. Les autorités transmettront également toutes informations obtenues qui donnent à penser que les indications fournies concernant ledit certificat ou ladite licence sont incorrectes.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ci-avant s'appliquent également aux vérifications ultérieures des déclarations d'origine visées à l'article 2 du présent Appendice.

4. Les résultats des vérifications ultérieures effectuées conformément aux paragraphes 1 et 2 ci-avant sont communiqués aux autorités compétentes de Turquie dans un délai de trois mois ou plus.

Les informations communiquées indiqueront si le certificat, la licence ou la déclaration controversés s'appliquent aux marchandises effectivement exportées et si ces marchandises sont admissibles à l'exportation en vertu des arrangements prévus par le présent Protocole. Les renseignements pourront, à la demande de la Turquie, comporter également des copies de toutes les pièces du dossier nécessaires à une détermination pleine et entière des faits, et notamment de la véritable origine des marchandises.

Si lesdites vérifications devraient révéler des irrégularités systématiques concernant l'utilisation des déclarations d'origine, il sera loisible à la Turquie de soumettre les importations des produits en question aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 2 du présent appendice.

5. Aux fins de vérifications ultérieures des certificats d'origine, des copies de ces certificats ainsi que de tous documents d'exportation pertinents seront conservés pendant au moins trois ans par les autorités compétentes hongroises.

6. Le recours à une procédure de vérification à l'aveugle visée au présent article ne doit pas faire obstacle au déblocage pour usage interne des produits en question.

Article 22

1. Lorsque la procédure de vérification visée à l'article 21 ou lorsque les informations disponibles aux autorités compétentes de Hongrie ou de Turquie indiquent ou semblent indiquer que les dispositions du présent Protocole ont été circonvenues ou enfreintes, les deux Parties coopéreront étroitement et avec toute la célérité requise afin d'éviter tout abus ou toute infraction.

2. À cette fin, les autorités compétentes de la Hongrie et de la Turquie engageront, de leur propre chef ou à la demande des unes ou des autres, des enquêtes appropriées ou elles veilleront à ce que de telles enquêtes soient effectuées, concernant des activités qui constituent ou qui apparaissent comme constituant, à la Hongrie ou à la Turquie, une violation ou une infraction du présent Protocole.

3. À la suite d'un Accord entre les Parties, des fonctionnaires désignés par elles peuvent être présents aux enquêtes visées au paragraphe 2 ci-avant.

4. Dans l'application de la coopération visée au paragraphe 1 ci-avant, les autorités compétentes de Hongrie et de Turquie échangeront des informations jugées par l'une ou l'autre Partie comme étant susceptibles de prévenir des abus et des infractions aux dispositions du présent Protocole. Ces échanges peuvent comporter des informations sur la production textile en Hongrie et en Turquie ainsi que sur le commerce portant sur le type de produits visés au présent Protocole entre l'une ou l'autre des Parties et des pays tiers, notamment lorsque l'une ou l'autre Partie a de bonnes raisons de considérer que les produits en question peuvent se trouver en transit à travers le territoire de la Hongrie ou de la Turquie préalablement à leur importation dans l'un ou l'autre pays. À la demande de l'une ou l'autre des Parties, ces renseignements peuvent comporter toute documentation disponible et pertinente.

5. Lorsque des indications suffisantes démontrent que les dispositions du présent Protocole ont été circonvenues ou enfreintes, les autorités compétentes de Hongrie et de Turquie peuvent convenir de prendre les mesures visées au paragraphe 4 de l'article 11 du présent Protocole, de même que toutes autres mesures nécessaires pour prévenir une répétition de ces actes.

CERTIFICAT D'ORIGINE

[Spécimen du Certificat d'origine (produit textile)]

[Non publié ici]

CERTIFICAT D'EXPORTATION

[Spécimen du Certificat d'exportation (produit textile)]

[Non publié ici]

APPENDICE B

Au sens du paragraphe 2 de l'article 4 du présent Protocole, les réimportations vers la Hongrie ou la Turquie de produits visés à l'Annexe au présent Appendice seront subordonnées aux dispositions du présent Protocole, à moins que les dispositions spéciales ci-après ne prévoient le contraire :

1. Sous réserve du paragraphe 2, seules les réimportations vers la Turquie de produits soumis aux limites quantitatives spécifiques prescrites à l'annexe au présent appendice seront considérées comme étant des réimportations au sens du paragraphe 2 de l'article 4 du Protocole.

2. Les réimportations qui ne sont pas couvertes par l'annexe au présent appendice peuvent être effectuées en étant subordonnées aux limites quantitatives spécifiques à la suite de consultations conformément aux procédures énoncées à l'article 14 du Protocole, sous réserve que les produits concernés soient soumis à des limites quantitatives en vertu de l'annexe II au Protocole ou à des mesures de surveillance.

3. Tout en tenant compte des intérêts des Parties, il est loisible à la Turquie, soit à sa discrétion ou en réponse à une demande de la Hongrie en vertu de l'article 14 du Protocole, de considérer et de concrétiser.

a) La possibilité de transférer d'une catégorie à une autre, en utilisant par anticipation ou en reportant d'une année sur l'autre, des portions de limites quantitatives spécifiques;

b) La possibilité de relever des limites quantitatives spécifiques.

4. Toutefois, il est loisible à la Turquie d'appliquer automatiquement les règles de flexibilité énoncées au paragraphe ci-avant dans les limites suivantes :

a) Les transferts entre catégories ne peuvent excéder 25 % de la quantité en échange d'une quantité vers laquelle le transfert est effectué;

b) Le transfert d'une limite quantitative spécifique d'une année sur l'autre ne peut excéder 13,5 % de la quantité fixée pour l'année d'identification;

c) L'utilisation par anticipation de limites quantitatives spécifiques d'une année sur l'autre ne peut excéder 7,5 % de la quantité fixée pour l'année d'utilisation.

5. La Turquie informe la Hongrie de toutes mesures prises en vertu des paragraphes ci-avant.

6. Les autorités compétentes en Turquie porteront au débit les limites quantitatives spécifiques visées au paragraphe 1 lors de l'octroi de l'autorisation préalable requise qui gouverne les arrangements économiques. Une limite quantitative spécifique sera portée au débit pour l'année au cours de laquelle une autorisation préalable est accordée.

7. Les transferts d'une catégorie à l'autre et les débits combinés de la limite quantitative s'agissant des groupes II et III seront calculés conformément au tableau d'équivalence figurant à l'annexe 1 du présent Protocole.

8. Un certificat d'origine dressé par les organisations à ce habilitées par la loi hongroise sera émis, conformément à l'appendice A du Protocole, pour tous les produits visés à l'ap-

pendice. Ledit certificat comportera une référence à l'autorisation préalable visée au paragraphe 6 ci-avant comme preuve que le processus décrit a été effectué en Hongrie.

9. La Turquie fournit à la Hongrie les noms et adresses des autorités compétentes turques qui émettent les autorisations préalables visées au paragraphe 6 ci-avant, ainsi que les spécimens des cachets utilisés.

10. Sans préjudice des dispositions des paragraphes 1 à 9 ci-avant, la Hongrie et la Turquie poursuivront leurs consultations afin de parvenir à une solution mutuellement acceptable permettant aux Parties de bénéficier des dispositions du Protocole relatives au traitement du trafic de sortie et d'assurer un développement efficace du commerce des produits textiles entre la Hongrie et la Turquie.

ANNEXE À L'APPENDICE B

LIMITES QUANTITATIVES (OPT) POUR LA HONGRIE

[Non publiée ici]

APPENDICE C

visé au paragraphe 3 de l'article 5

Industrie artisanale et produits folkloriques originaires de Hongrie

1. L'exemption prévue au paragraphe 3 de l'article 5 pour les produits de l'artisanat familial ne s'applique pas qu'aux types de produits suivants :

a) Tissus tissés sur métiers actionnés uniquement à la main ou au pied, d'un type fabriqué traditionnellement par l'artisanat familial en Hongrie;

b) Vêtements ou autres articles textiles d'un type fabriqué traditionnellement par l'artisanat familial en Hongrie obtenus manuellement à partir des tissus mentionnés ci-dessus et cousus exclusivement à la main sans l'aide d'aucune machine;

c) Produits du folklore traditionnel de Hongrie faits à la main et définis dans une liste qui doit être convenue entre la Turquie et la Hongrie.

L'exemption n'est accordée que pour les produits couverts par un certificat conforme au modèle annexé au présent appendice et délivré par les autorités compétentes de la Partie exportatrice.

Ces certificats doivent indiquer les motifs justifiant leur délivrance; les autorités compétentes de la Partie importatrice les acceptent après avoir vérifié que les produits concernés remplissent les conditions définies dans le présent appendice. Les certificats couvrant les produits visés au point c) ci-dessus doivent être revêtus d'un cachet "FOLKLORE" apparaissant clairement. En cas de divergences entre les parties sur la nature de ces produits, des consultations sont tenues dans un délai d'un mois afin de les aplanir.

Au cas où les importations d'un produit couvert par le présent appendice atteindraient des proportions susceptibles de créer des difficultés dans la Turquie, des consultations seraient engagées avec la Hongrie le plus rapidement possible, en vue de remédier à cette situation, le cas échéant, par l'adoption d'une limite quantitative, conformément à la procédure établie à l'article 14 du présent appendice.

2. Les dispositions des parties IV et V de l'appendice A s'appliquent mutatis mutandis aux produits visés au paragraphe 1 du présent appendice.

ANNEXE À L'APPENDICE C

LISTE AGRÉÉE DE PRODUITS TEXTILES ARTISANAUX DU FOLKLORE HONGROIS

[Non publiée ici]

PROCÈS-VERBAL APPROUVÉ NO 1

Dans le cadre du Protocole entre la Hongrie et la Turquie relatif au commerce des produits textiles et d'habillement, les Parties sont convenues que les articles 7 et 8 du Protocole ne peuvent pas empêcher la Hongrie ou la Turquie, si les conditions sont remplies, d'appliquer le système de surveillance ou des mesures de sauvegarde, conformément aux principes des marchés intérieurs turc et hongrois.

Dans ce cas, les Parties doivent être informées à l'avance des dispositions concernées de l'appendice A du présent Protocole qui seront d'application, selon le cas.

Pour la République de Turquie:

AYFER YILMAZ

Pour la République de Hongrie:

SZABOLCS FAZAKAS

PROCÈS-VERBAL APPROUVÉ NO 2

Conformément à l'article 12 du paragraphe 1 du présent Protocole, pour des raisons techniques ou administratives impératives ou pour trouver une solution à des problèmes économiques ou encore dans le but de lutter contre la fraude et le détournement des dispositions du présent Protocole, les Parties constituent pour une période limitée un système de gestion spécifique conformément aux principes des marchés intérieurs turc et hongrois.

Toutefois, si à l'occasion des consultations prévues au paragraphe 2 de l'article 12, les Parties sont incapables de parvenir à une solution satisfaisante, la Hongrie et la Turquie s'engagent, à la demande de l'une ou l'autre, à respecter des limites d'exportation temporaire.

Pour la République de Turquie :

AYFER YILMAZ

Pour la République de Hongrie :

SZABOLCS FAZAKAS

PROCÈS-VERBAL APPROUVÉ NO 3

Dans le cadre du Protocole entre la Hongrie et la Turquie relatif au commerce des produits textiles et des vêtements, les Parties s'engagent, à compter de la date d'une demande de consultations visées au paragraphe 2 de l'article 12 et dans l'attente de celles-ci, à coopérer en évitant d'émettre des licences d'exportation qui auraient pour effet d'aggraver les problèmes connexes.

Pour la République de Turquie :
AYER YILMAZ

Pour la République de Hongrie :
SZABOLCS FAZAKAS

PROCÈS-VERBAL APPROUVÉ NO 4

Dans le contexte du Protocole entre la Hongrie et la Turquie relatif au commerce des produits textiles et de vêtements, les Parties conviennent que toutes les références faites, dans le Protocole à la période d'application du Protocole ou à la période à la fin de laquelle toutes les restrictions quantitatives seront supprimées, désignent le 1er janvier 1998 au plus tard ou toute date antérieure qui peut être convenue entre la Hongrie et la Turquie.

Dans le cadre du présent Accord, les Parties se sont mises d'accord sur les contingents préférentiels visés à l'annexe III du Protocole.

Pour la République de Turquie :
AYFER YILMAZ

Pour la République de Hongrie :
SZABOLCS FAZAKAS

PROCÈS-VERBAL APPROUVÉ NO 5

Dans le cadre du Protocole entre la Hongrie et la Turquie relatif au commerce des produits textiles et des vêtements, les Parties sont convenues que la Hongrie remettra à la Turquie quinze exemplaires contenant des photographies des produits visés à l'annexe à l'appendice C du Protocole, aux fins d'identification et de vérification.

Pour la République de Turquie :

AYFER YILMAZ

Pour la République de Hongrie :

SZABOLCS FAZAKAS

DÉCLARATION CONJOINTE RELATIVE AUX PRIX

Les Parties sont convenues de ce qui suit :

1. Si un produit couvert par le Protocole est importé dans le cadre du commerce entre les Parties à des prix inférieurs à la gamme des prix résultant de conditions compétitives normales et ce de manière à causer ou à menacer de causer un dommage sérieux aux producteurs locaux des mêmes produits ou de produits directement concurrentiels, et sans préjudice des règles antidumping et antisubventions, alors,

--À la demande de l'une ou l'autre des Parties, des consultations auront lieu afin d'étudier toutes les mesures propres à remédier à la situation,

--Face à une situation particulièrement critique, les consultations débiteront dans un délai de quinze jours de manière à ce que les mesures appropriées soient prises immédiatement par l'une ou l'autre Partie pour corriger la situation.

2. Compte tenu de la complexité de la détermination des prix en tant qu'élément d'une application juste du Protocole, ce facteur sera pris en compte à l'occasion des consultations visées au paragraphe 3 de l'article premier du Protocole.

PROTOCOLE B

RELATIF À CERTAINS PRODUITS DU CHARBON, DU FER ET DE L'ACIER

Article premier

Le présent Protocole s'applique aux produits originaires de Hongrie ou de Turquie tels qu'énumérés à l'annexe 1.

CHAPITRE PREMIER PRODUITS DU FER ET DE L'ACIER

Article 2

Les droits de douane à l'importation en Turquie des produits du fer et de l'acier énumérés à l'annexe 2 originaires de Hongrie seront progressivement abolis conformément au calendrier suivant :

À la date de l'entrée en vigueur de l'Accord, chaque droit sera réduit pour se situer à 25% du droit de base;

Le 1er janvier 1999 les droits subsistants seront éliminés.

Article 3

Les droits de douane applicables en Hongrie aux produits du fer et de l'acier énumérés à l'annexe 3 originaires de Turquie seront abolis conformément au calendrier suivant :

1. S'agissant des produits qui ne sont pas énumérés à l'annexe 3 au présent Protocole, les droits de douane seront abolis conformément aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 4 de l'Accord;

2. S'agissant des produits énumérés à l'annexe 3 du présent Protocole, les droits de douane seront abolis conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 4 de l'Accord.

CHAPITRE II. PRODUITS DU CHARBON

Article 4

Les droits de douane applicables en Turquie aux produits du charbon originaires de Hongrie seront abolis dès l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 5

Les droits de douane à l'importation applicables en Hongrie aux produits du charbon originaires de Turquie seront progressivement abolis tels que prévu au paragraphe 3 de l'article 4 de l'Accord.

CHAPITRE III. DISPOSITIONS COMMUNES

Article 6

1. Les démarches suivantes sont incompatibles avec le bon fonctionnement de l'Accord, dans la mesure où elles pourraient porter atteinte aux échanges entre la Turquie et la Hongrie :

i) Tous les accords de coopération ou de concentration entre entreprises, toutes décisions prises par des associations d'entreprises et toutes pratiques concertées entre entreprises qui ont pour but ou comme résultat d'empêcher, de restreindre ou de causer des distorsions en matière de concurrence;

ii) L'abus par une ou plusieurs entreprises d'une position dominante dans les territoires de la Turquie ou de la Hongrie dans leur ensemble ou dans une partie importante de ceux-ci.

2. Toute pratique contraire au présent article sera évaluée sur la base de critères fondés sur les règles énoncées aux articles 65 et 66 du Traité créant la Communauté européenne de charbon et de l'acier et à l'article 85 du Traité de la CEE.

3. Si la Turquie et la Hongrie considèrent qu'une pratique donnée s'avère incompatible avec les dispositions du premier paragraphe et

- Si la question n'est pas traitée de façon satisfaisante en vertu des règles d'application visées au paragraphe 3, ou

- À défaut de telles règles, si une telle pratique entraîne une menace ou cause un préjudice aux intérêts de l'autre Partie ou des dommages matériels à son industrie,

la Partie lésée peut prendre les mesures appropriées si aucune solution n'est trouvée dans un délai de trente jours à la suite de la tenue de consultations. Lesdites consultations auront lieu dans un délai de trente jours.

Article 7

Il sera loisible à la Commission mixte de créer une sous-commission qui traitera de l'application du présent Protocole.

ANNEXE 1

LISTE DES PRODUITS DU CHARBON ET DE L'ACIER DE LA CECA

[Non publiée ici]

ANNEXE 2

(VISÉE À L'ARTICLE 2 DU PROTOCOLE B)

[Non publiée ici]

ANNEXE 3

(VISÉE À L'ARTICLE 3 DU PROTOCOLE B)

[Non publiée ici]

PROTOCOLE C

(VISÉ À L'ARTICLE 11)

Échanges de concessions agricoles entre la Hongrie et la Turquie

Article premier

Le présent Protocole s'applique aux produits visés au chapitre II du présent Accord.

Article 2

Les Parties reconnaissent réciproquement un traitement préférentiel en matière de produits agricoles, produits agricoles traités et de produits de la pêche visés aux annexes A et B du présent Protocole et ce conformément aux dispositions des Protocoles D relatif aux Règles d'origine de l'Accord.

Article 3

1. S'agissant des produits visés aux tableaux A et B du présent Protocole, les Parties appliqueront les taux de droits à l'importation indiqués à la colonne (IV) dans les limites précisées à la colonne (III) des annexes pertinentes.
2. S'agissant des quantités importées et qui excèdent les contingents tarifaires, les droits de la nation la plus favorisée s'appliqueront.

Article 4

Si l'une des Parties décidait de réduire les taux de droits à l'importation indiqués à la colonne IV s'agissant de produits originaires en UE, lesdits droits réduits remplaceront les taux des droits à l'importation précisés à la présente colonne.

ANNEXE A AU PROTOCOLE C

(VISÉ À L'ARTICLE 11)

[Non publiée ici]

ANNEXE B AU PROTOCOLE C

(VISÉ À L'ARTICLE 11)

[Non publiée ici]

PROTOCOLE D

(VISÉ À L'ARTICLE 22)

CONCERNANT LA DÉFINITION DU CONCEPT DE "PRODUITS ORIGINAIRES"
ET LES MODALITÉS DE COOPÉRATION ADMINISTRATIVE

TITRE I. DÉFINITION DU CONCEPT DE "PRODUITS ORIGINAIRES"

Article premier. Critères d'origine

Aux fins de l'application du présent Accord et sans préjudice des dispositions des articles 2 et 3 du présent Protocole, les produits suivants seront considérés comme étant :

1. Produits originaires de Turquie :

a) Les produits entièrement obtenus en Turquie au sens de l'article 4 du présent Protocole;

b) Les produits obtenus sur le territoire de la Turquie et dans la fabrication desquels entrent des matières qui n'ont pas été intégralement obtenues sur ledit territoire, à condition que ces matières aient subi, sur ce territoire, des ouvraisons ou des transformations suffisantes au sens de l'article 5 du présent Protocole;

2. Produits originaires de Hongrie :

a) Les produits entièrement obtenus en Hongrie au sens des dispositions de l'article 4 du présent Protocole;

b) Les produits obtenus sur le territoire de la Hongrie et dans la fabrication desquels entrent des matières qui n'ont pas été intégralement obtenues sur ledit territoire, à condition que ces matières aient subi, sur ce territoire, des ouvraisons ou des transformations suffisantes au sens de l'article 5 du présent Protocole.

Article 2. Cumul bilatéral d'origine

1. Nonobstant les dispositions de l'alinéa b) du paragraphe 1 de l'article 1, les matières originaires de Hongrie au sens du présent Protocole seront considérées comme des matières originaires de Turquie et il ne sera pas nécessaire que ces matières aient subi une ouvraison ou une transformation suffisante en Turquie, à condition que l'ouvraison ou la transformation opérées soient allées au-delà que celles visées au paragraphe 3 de l'article 5 du présent Protocole.

2. Nonobstant les dispositions de l'alinéa b) du paragraphe 2 de l'article 1, les matières originaires de Turquie au sens du présent Protocole seront considérées comme des matières originaires de Hongrie et il ne sera pas nécessaire que ces matières aient subi une ouvraison ou une transformation suffisante en Hongrie, à condition que l'ouvraison ou la transformation opérées soient allées au-delà que celles visées au paragraphe 3 de l'article 5 du présent Protocole.

Article 3. Cumul avec des matières originaires de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque

1. a) Nonobstant l'alinéa b) du paragraphe 1 de l'article 1, et sous réserve des dispositions des paragraphes 2 et 4, les matières originaires de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque au sens du Protocole 4 annexé aux Accords entre la Turquie et ces pays seront considérées comme étant originaires de Turquie et il ne sera pas nécessaire que ces matières aient subi une ouvraison ou une transformation suffisante en Turquie, à condition que l'ouvraison ou la transformation opérées soient allées au-delà que celles visées au paragraphe 3 de l'article 5 du présent Protocole.

(b) Nonobstant l'alinéa b) du paragraphe 1 de l'article 1, et sous réserve des dispositions des paragraphes 2 et 4, les matières originaires de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque au sens du Protocole 4 annexé aux Accords entre la Turquie et ces pays seront considérées comme étant originaires de Turquie et il ne sera pas nécessaire que ces matières aient subi une ouvraison ou une transformation suffisante en Turquie, à condition que l'ouvraison ou la transformation opérées soient allées au-delà que celles visées au paragraphe 3 de l'article 5 du présent Protocole.

2. Les produits qui auront acquis le statut originaire en vertu du paragraphe 1 ne continueront d'être considérés originaires de Turquie ou de Hongrie respectivement que si la valeur ajoutée sur ces territoires excède la valeur des matières utilisées originaires de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque. Si tel n'est pas le cas, les produits en cause seront considérés, aux fins de l'application du présent Accord ou des Accords entre la Turquie et la Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque, ou des Accords entre la Hongrie et la Pologne et les Républiques Tchèque et slovaque, comme originaires de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque, selon lesquels Accords ces pays représentent la valeur la plus importante des matières originaires utilisées.

Aucun compte ne sera tenu dans cette attribution des matières originaires de Pologne, en République tchèque ou en République slovaque qui ont subi une ouvraison ou une transformation suffisante en Turquie ou en Hongrie.

3. L'expression «valeur ajoutée» doit être interprétée comme désignant le prix départ-usine des produits étant déduite la valeur en douane de tous les éléments utilisés qui ne sont pas originaires du pays ou du groupe de pays d'où le produit a été obtenu.

4. Aux fins du présent article, des règles identiques à celles qui figurent au présent Protocole s'appliqueront au commerce entre la Turquie et la Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque, et entre la Hongrie et ces trois pays de même qu'entre chacun de ces trois pays eux-mêmes.

Article 4. Produits entièrement obtenus

1. Au sens de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 1 et de l'alinéa a) de l'article 2, sont réputés avoir été intégralement obtenus soit en Turquie ou en Hongrie :

- a) Les produits minéraux extraits du sol ou des fonds marins;
- b) Les produits végétaux récoltés sur ces territoires;

- c) Les animaux vivants nés et élevés sur ces territoires;
- d) Les produits obtenus à partir d'animaux vivants élevés sur ces territoires;
- e) Les produits de la chasse ou de la pêche pratiquée sur ces territoires;
- f) Les produits de la pêche en mer et les autres produits de la mer capturés par ses navires;
- g) Les produits fabriqués à bord de ses navires-usines exclusivement à partir de produits visés à l'alinéa f);
- h) Les articles usagés récupérés sur ces territoires et ne pouvant servir qu'à l'extraction de matières premières;
- i) Les déchets et rebuts résultant d'opérations manufacturières effectuées sur ces territoires;
- j) Les marchandises fabriquées sur ces territoires exclusivement à partir de produits visés aux alinéas a) à i).

2. L'expression «ses navires» utilisée à l'alinéa f) du paragraphe 1 s'entend exclusivement des navires :

Qui sont immatriculés ou enregistrés en Hongrie ou en Turquie;

Qui battent pavillon de la Hongrie ou de la Turquie;

Qui appartient, pour 50 % au moins, à des ressortissants de la Hongrie ou de la Turquie, entreprise dont le siège est situé en Turquie ou en Hongrie, dont le ou les directeurs, le président du conseil d'administration ou du conseil de surveillance et la majorité des membres dudit conseil dont des ressortissants de la Hongrie ou de la Turquie et dont la moitié au moins du capital, s'il s'agit de partenariats ou de sociétés à responsabilité limitée, appartient à la Turquie ou à la Hongrie ou à des organismes publics ou à des ressortissants de cette Partie;

Dont le capitaine et les officiers sont des ressortissants de la Hongrie ou de la Turquie; et

Dont 75 % au moins des membres de l'équipage sont des ressortissants de la Hongrie ou de la Turquie.

3. Les termes "Hongrie" et "Turquie" couvrent aussi les eaux territoriales qui bordent la Hongrie et la Turquie.

Les navires opérant en haute mer, y compris les navires-usines, à bord desquels est effectuée la transformation ou l'ouvroison des produits de leur pêche, sont réputés faire partie de la Hongrie et la Turquie sous réserve qu'ils remplissent les conditions énoncées au paragraphe 2.

Article 5. Produits ayant subi une ouvroison

ou une transformation suffisante

1. Aux fins du paragraphe 1, les matières non originaires seront considérées comme ayant été suffisamment ouvrees ou transformées lorsque le produit obtenu est classé sous

une rubrique qui est différente de celles sous lesquelles toutes les matières non originaires utilisées pour la fabrication sont classées et ce sous réserve des paragraphes 2 et 3.

Les termes «chapitres» et «positions» utilisés dans le présent Protocole désignent les chapitres et les rubriques (à quatre chiffres) de la nomenclature qui constitue le Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises (ci-après dénommé «le Système harmonisé» ou SH).

Le terme «classé» se réfère à la classification d'un produit ou d'une matière sous une position donnée.

2. Pour qu'un produit apparaisse aux colonnes 1 et 2 de la liste qui figure à l'annexe II, les conditions énoncées à la colonne 3 s'agissant dudit produit doivent être remplies plutôt que la règle visée au paragraphe 1.

a) Lorsque à la liste qui figure à l'annexe II, un pourcentage est utilisé pour déterminer l'origine d'un produit obtenu en Turquie ou en Hongrie, la valeur ajoutée à la suite de l'ouvroison ou de la transformation correspond au prix départ-usine du produit obtenu moins la valeur des matières de pays tiers importées en Turquie ou en Hongrie.

b) Le terme «valeur» qui apparaît à la liste de l'annexe II s'entend de la valeur en douane au moment de l'importation des matières non originaires utilisées ou, si cette valeur demeure inconnue et ne peut être déterminée, du premier prix vérifiable payé pour lesdites matières sur le territoire concerné.

Lorsque la valeur des matières originaires utilisées doit être établie, les dispositions de l'alinéa ci-avant seront utilisées mutatis mutandis.

c) L'expression «prix départ-usine» qui figure à la liste de l'annexe II s'entend du prix versé pour le produit obtenu du fabricant dans l'entreprise duquel la dernière ouvroison ou transformation a été effectuée, étant entendu que le prix comprend la valeur de toutes les matières utilisées dans la fabrication sauf à déduire toutes taxes internes qui sont ou qui peuvent être remboursées lorsque le produit obtenu est exporté.

d) L'expression «valeur douanière» s'entend de la valeur déterminée conformément à l'Accord relatif à l'application de l'article VII de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, établi à Genève le 12 avril 1979.

3. Aux fins de l'application des paragraphes 1 et 2, les interventions suivantes seront considérées comme étant une ouvroison ou une transformation insuffisante pour conférer un statut de produits originaires, qu'il y ait ou non changement de position :

a) Les opérations effectuées pour assurer la préservation du produit en bon état au cours d'un transport ou d'un entreposage (ventilation, étalement, séchage, congélation, conservation dans le sel, le bioxyde de soufre ou autres solutions aqueuses, retrait de certaines pièces endommagées et des interventions similaires);

b) Des interventions simples consistant à retirer la poussière, à tamiser ou à cribler, à classer ou à séparer, à classifier, à assortir (y compris l'assemblage d'un ensemble d'articles), à laver, à peindre ou à découper;

c) i) Changements d'emballage et séparation ou assemblage de marchandises à expédier;

ii) La simple mise en bouteilles, en colis, en caisses, en boîtes, la fixation sur des cartes ou des tableaux, etc., ainsi que toutes autres opérations d'emballage;

d) Le collage de marques, d'étiquette ou d'autres signes distinctifs sur des produits ou des emballages;

e) Le simple mélange de produits de même nature ou différents, lorsqu'un ou plus d'un des éléments du mélange ne satisfont pas les conditions énoncées au présent Protocole pour qu'ils soient reconnus comme provenant soit de Turquie ou de Hongrie;

f) Un simple assemblage de pièces ou d'articles de manière à constituer un article complet;

g) La combinaison de deux interventions ou plus visées aux alinéas a) à f);

h) L'abattage d'animaux.

Article 6. Éléments neutres

Dans le but de déterminer si un produit est originaire de Turquie ou de Hongrie, il n'est pas nécessaire d'établir l'origine du courant électrique, du combustible, de l'usine, des équipements et des machines ainsi que des outils utilisés dans la création d'un produit ou des matières qui ne font pas partie de sa composition définitive.

Article 7. Accessoires, pièces de rechange et outils

Les accessoires, pièces de rechange et outils expédiés avec un matériel, une machine, un appareil ou un véhicule, qui font partie de son équipement normal et qui sont comptabilisés dans son prix ou qui ne sont pas facturés séparément sont réputés former un tout avec le matériel, la machine, l'appareil ou le véhicule en question.

Article 8. Assortiments

Les assortiments, au sens de la Règle générale 3 du Système harmonisé, seront réputés originaires si tous les articles qui les composent sont originaires. Néanmoins, lorsqu'un assortiment se compose à la fois d'articles originaires et d'articles non originaires il sera, dans son ensemble, réputé originaire à condition que la valeur des articles non originaires ne dépasse pas 15 % du prix de l'assortiment départ-usine.

Article 9. Transport direct

1. Le traitement préférentiel prévu par le présent Accord ou, lorsque les dispositions du paragraphe 2 de l'article 3 s'appliquent, par les Accords entre la Turquie et la Pologne et la République tchèque et la République slovaque, ne sera applicable qu'aux produits ou aux matières qui sont transportés entre les territoires de la Turquie et de la Hongrie sans qu'ils aient pénétré sur un quelconque autre territoire. Toutefois, les produits originaires groupés en une expédition unique et qui ne sont pas fragmentés, pourront transiter à travers d'autres territoires que ceux de la Turquie ou de la Hongrie et être le cas échéant, transbordés ou temporairement entreposés sur ces territoires, à condition qu'ils soient restés sur la sur-

veillance des autorités douanières du pays de transit ou d'entreposage et qu'ils n'aient pas subi d'autres opérations que leur déchargement, leur rechargement ou toutes autres opérations destinées à les conserver en bon état.

2. Pour prouver que les conditions énoncées au paragraphe 1 ont été remplies, il conviendra de présenter aux autorités douanières du pays importateur :

a) Un simple document de transport unique émis dans le pays d'exportation et couvrant l'acheminement depuis le pays exportateur à travers le pays de transit, ou

b) Un certificat délivré par les autorités douanières du pays de transit :

Contenant une description exacte des marchandises;

Indiquant les dates de chargement et de rechargement des marchandises et, le cas échéant, le nom des navires utilisés ou l'identification des autres moyens de transport employés; et

Attestant les conditions dans lesquelles les marchandises auront séjourné dans le pays de transit, ou

c) À défaut, toutes pièces justificatives.

Article 10. Principe de la territorialité

Les conditions énoncées au présent titre concernant l'acquisition du statut originaire doivent être satisfaites sans interruption en Turquie ou en Hongrie sauf comme prévu aux articles 2 et 3.

Si des produits originaires exportés de Turquie ou de Hongrie vers un autre pays sont retournés, sauf comme prévu aux articles 2 et 3, ils doivent être considérés comme non originaires à moins qu'il puisse être démontré à la satisfaction des autorités douanières :

Que les marchandises retournées sont les mêmes que celles qui ont été exportées; et

Que lesdites marchandises n'ont pas subi d'opération au-delà de celles nécessaires pour les conserver en bon état pendant leur séjour dans ce pays.

TITRE II. PREUVE D'ORIGINE

Article 11. Certificat de mouvement EUR.1

Au sens du présent Protocole, la preuve du statut originaire des produits est obtenue au moyen du certificat de mouvement EUR.1 dont un spécimen figure à l'annexe III du présent Protocole.

Article 12. Procédure normale d'émission des certificats

1. Un certificat de mouvement EUR.1 ne peut être obtenu que sur présentation d'une demande écrite formulée par l'exportateur ou, sous sa responsabilité, par son représentant autorisé. Ladite application est présentée sur un formulaire de demande dont un spécimen figure à l'annexe III du présent Protocole. Cette formule sera complétée conformément au présent Protocole.

Les autorités douanières de l'État d'exportation doivent conserver les demandes de certificats de mouvement EUR.1 pendant au moins deux ans.

2. L'exportateur ou son représentant associe à son application toute documentation complémentaire démontrant que les produits destinés à l'exportation sont de nature à justifier l'émission d'un certificat de mouvement EUR.1.

À la suite d'une demande des autorités compétentes, il s'engage à fournir toute preuve complémentaire qui pourrait s'avérer nécessaire à la confirmation du bien-fondé du statut d'origine des produits admissibles à un traitement préférentiel; il s'engage en outre à accepter toute inspection de sa comptabilité et à toute vérification des moyens utilisés pour obtenir lesdits produits qui serait effectuée par lesdites autorités.

Les exportateurs doivent conserver la documentation complémentaire visée au présent paragraphe pendant au moins deux ans.

3. Un certificat de mouvement EUR.1 peut être émis dans le seul but de servir de pièce requise aux fins de l'application du présent Accord ou des Accords entre la Turquie et la Pologne et entre la République tchèque et la République slovaque.

4. Le certificat de mouvement EUR.1 est émis par les autorités douanières de la Turquie lorsque les marchandises destinées à l'exportation peuvent être considérées comme étant des produits originaires de Turquie au sens du paragraphe 1 de l'article premier ou comme étant des produits originaires de Turquie au sens du paragraphe 1 de l'article premier ou comme étant des produits originaires de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque au sens du paragraphe 2 de l'article 3 du présent Protocole. Le certificat de mouvement EUR.1 est émis par les autorités douanières de Hongrie si les marchandises destinées à l'exportation peuvent être considérées comme étant des produits originaires de Hongrie au sens du paragraphe 2 de l'article premier ou comme des produits originaires (de Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque au sens du paragraphe 2 de l'article 3 du présent Protocole).

5. Dans le cas d'une application cumulative des dispositions des articles 2 et 3, les autorités douanières de la Turquie ou de la Hongrie peuvent émettre des certificats de mouvement EUR.1 conformément aux conditions énoncées au présent Protocole lorsque les marchandises destinées à l'exportation peuvent être considérées comme étant des produits originaires au sens du présent Protocole et sous réserve que les marchandises visées aux certificats de mouvement EUR.1 se trouvent en Turquie ou en Hongrie.

En pareils cas, les certificats EUR.1 sont émis moyennant la présentation de la preuve d'origine préalablement émise ou établie. Ladite preuve d'origine doit être conservée pendant au moins deux ans par les autorités douanières de l'État d'exportation.

6. Dès lors que le certificat de mouvement EUR.1 constitue une preuve justificative aux fins de l'application des arrangements tarifaires préférentiels prévus à l'Accord, il appartiendra aux autorités douanières du pays d'exportation de prendre les mesures nécessaires à la vérification de l'origine des marchandises et de contrôler les autres déclarations figurant au certificat.

7. Aux fins de la vérification du respect des conditions requises pour l'émission des certificats de mouvement EUR.1, les autorités douanières auront le droit d'exiger la présentation de pièces justificatives ou d'effectuer tout contrôle qu'elles jugeront opportuns.

8. Il appartiendra aux autorités douanières de l'État d'exportation de veiller à ce que tous les formulaires visés au paragraphe 1 soient dûment remplis. En particulier, ils vérifieront que l'espace réservé à la description des produits aura été rempli de manière à éviter toute possibilité d'adjonctions frauduleuses. À cette fin, la description des produits devra être indiquée sans que soient laissés d'espaces blancs. Lorsqu'un espace n'est pas complètement rempli, un trait horizontal doit être tiré sous la dernière ligne de la description, l'espace vide étant marqué au moyen d'un trait diagonal.

9. La date d'émission du certificat doit figurer à la portion du certificat réservée aux autorités douanières.

10. Un certificat de mouvement EUR.1 doit être émis par les autorités douanières de l'État d'exportation lorsque les produits auxquels il se rapporte sont exportés. Il est remis à l'exportateur dès que l'exportation elle-même aura été effectuée ou assurée.

Article 13. Certificats EUR.1 à long terme

1. Nonobstant les dispositions du paragraphe 10 de l'article 12, un certificat de mouvement EUR.1 peut être émis par les autorités douanières de l'État d'exportation dans des cas où seulement une portion des produits auxquels il se rapporte sont exportés, dans le cas d'un certificat couvrant une série d'exportations des mêmes produits provenant du même exportateur et destinés au même importateur au cours d'une période maximale d'une année à compter de la date d'émission dudit certificat ci-après dénommé «certificat LT».

2. Conformément aux dispositions de l'article 12, les certificats LT seront émis lorsque les autorités douanières de l'État d'exportation jugeront bon de le faire et conformément à leur propre jugement s'agissant de la nécessité d'une telle procédure, uniquement lorsque l'origine des marchandises destinées à l'exportation est censée demeurer la même pendant toute la période de validité du certificat LT. Au cas où des marchandises ne seraient plus couvertes par ledit certificat, l'exportateur en informe immédiatement les autorités douanières qui ont émis le certificat.

3. Lorsque la procédure du certificat LT s'applique, les autorités douanières de l'État d'exportation peuvent exiger le recours à des certificats EUR.1 comportant un signe destructif grâce auquel lesdits certificats peuvent être identifiés.

4. La case «aval des douanes» du certificat EUR.1 doit être visée comme il est d'usage par les autorités douanières de l'État d'exportation.

5. L'une des remarques suivantes doit figurer à la case 7 du certificat EUR.1 :

'CERTIFICAT LT VALIDE JUSQU'AU', 'LT-BIZONYITVANY ERVENYES ... -IG', 'IG'LT SERTIFIKASI TARIHINE DEGIN GEÇERLIDIR' (la date étant indiquée en chiffres arabes).

6. S'agissant des cases 8 et 9 du certificat LT, il n'est pas nécessaire de faire mention des marques, des chiffres, du nombre et du type de colis et du poids brut (kg) ou de toutes autres mesures (litres, m³, etc.). La case 8 doit cependant comporter une description et une désignation des marchandises qui soient suffisamment précises pour permettre leur identification.

7. Nonobstant les dispositions de l'article 18, le certificat LT doit être présenté au service des douanes du pays d'importation avant ou au moment de la première importation de marchandises auxquelles il se réfère. Lorsque l'importation procède au passage en douane auprès de plusieurs services douaniers de l'État d'importation, il est loisible aux autorités douanières d'exiger de lui qu'il présente une copie du certificat LT à chacun de ses bureaux.

8. Une fois que le certificat LT aura été présenté aux autorités douanières, la preuve de l'origine des marchandises importées sera, en cours de validité du certificat LT, fournie au moyen de factures satisfaisant aux conditions suivantes :

a) Lorsqu'une facture porte à la fois sur des marchandises originaires et sur des marchandises non originaires, l'exportateur doit distinguer clairement entre les deux catégories;

b) L'exportateur doit indiquer sur chaque facture le numéro du certificat LT qui concerne les marchandises et sa date d'expiration, de même que les noms du ou des pays d'origine des marchandises.

La déclaration qui figure sur la facture et qui a été faite par l'exportateur, s'agissant du numéro du certificat LT avec indication du pays d'origine, constitue une déclaration confirmant que les marchandises satisfont aux conditions énoncées au Protocole concernant l'acquisition du statut d'origine préférentiel.

Les autorités douanières de l'État d'exportation peuvent exiger que toutes les données qui, en vertu des dispositions ci-avant, doivent figurer à la facture, soient confirmées par la signature manuscrite suivie du nom du signataire en caractères d'imprimerie;

c) La description et la désignation des marchandises sur la facture seront suffisamment détaillées pour démontrer clairement que les marchandises figurent également au certificat LT auquel les factures se réfèrent.

d) Les factures ne peuvent être dressées que pour les marchandises exportées au cours de la période de validité du certificat LT pertinent. Toutefois, elles peuvent être présentées aux services douaniers d'importation dans un délai de quatre mois suivant leur rédaction par l'exportateur.

9. Dans le cadre de la procédure relative aux certificats LT, les factures qui satisfont aux conditions énoncées au présent article peuvent être dressées et/ou transmises en ayant recours aux moyens de télécommunications ou aux méthodes de traitement électronique de données. Lesdites factures devront être acceptées par les autorités douanières de l'État d'importation comme constituant la preuve de l'origine des marchandises importées conformément aux procédures prescrites par lesdites autorités douanières.

10. Si les autorités douanières de l'État d'exportation devaient constater qu'un certificat et/ou une facture émis conformément aux dispositions du présent article s'avère(nt) comme étant non recevable(s) s'agissant de toutes marchandises fournies, elles notifient immédiatement les autorités douanières de l'État d'importation de cette situation.

11. Les dispositions du présent article ne portent pas atteinte à l'application des règles turques et hongroises portant sur les formalités douanières et l'utilisation de documents douaniers.

Article 14. Certificats EUR.1 délivrés à posteriori

1. Dans des circonstances exceptionnelles, un certificat de mouvement EUR.1 pourra aussi être délivré après l'exportation des produits qui en font l'objet s'il ne l'a pas été au moment de l'exportation pour cause d'erreurs, d'omissions involontaires ou de circonstances spéciales.

2. Aux fins de l'application du paragraphe 1, l'exportateur devra, dans la demande écrite :

Indiquer le lieu et la date d'exportation des produits faisant l'objet du certificat; et

Certifier qu'aucun certificat de mouvement EUR.1 n'a été délivré au moment de l'exportation des produits dont il s'agit tout en indiquant les raisons de cette situation.

3. Les autorités douanières ne peuvent délivrer un certificat de mouvement EUR.1 a posteriori qu'après avoir vérifié que les indications portées sur la demande de l'exportateur sont conformes à celles figurant au dossier correspondant.

Les certificats délivrés a posteriori doivent porter l'une des mentions suivantes :

'ISSUED RETROSPECTIVELY', 'KIADVA VISSZAMENOLEGES HATALLYAL' ou 'SONRADAN VERILMISTIR'.

4. Les mentions visées au paragraphe 3 devraient figurer dans la case «Remarks» du certificat de mouvement EUR.1.

Article 15. Délivrance d'un duplicata d'EUR.1

1. En cas de vol, perte ou destruction d'un certificat de mouvement EUR.1, l'exportateur pourra demander par écrit aux autorités douanières qui l'auront délivré d'en établir un duplicata sur la base des documents d'exportation en leur possession. 2. Le duplicata ainsi délivré devra porter l'une des mentions suivantes :

'DUPLICATE', 'MASOLAT' OU 'IKINCI NÜSHADIR'.

3. Les mentions visées au paragraphe 2 devront figurer dans la case «Remarks» du certificat EUR.1.

4. Le duplicata qui devra comporter la date de délivrance du certificat de mouvement EUR.1 original, sera valable à partir de cette date.

Article 16. Procédure simplifiée de délivrance des certificats

1. Par dérogation aux articles 12, 14 et 15 du présent Protocole, une procédure simplifiée de délivrance des certificats de mouvements EUR.1 peut être certifiée conformément aux dispositions suivantes.

2. Les autorités douanières d'un État d'exportation pourront exempter tout exportateur, ci-après dénommé «exportateur agréé», qui assure plusieurs expéditions pour lesquelles des certificats de mouvement EUR.1 peuvent être délivrés et qui offre, à la satisfaction des autorités compétentes, toutes les garanties nécessaires à la vérification de la condition d'origine des produits, de l'obligation de soumettre aux services douaniers de l'État d'exportation, au moment de l'exportation des marchandises, soit les marchandises elles-mêmes ou

la demande de certificat EUR.1 concernant lesdites marchandises, aux fins de l'obtention dudit certificat conformément aux conditions énoncées à l'article 12 du présent Protocole.

3. L'autorisation visée au paragraphe 2 devra stipuler, au choix des autorités compétentes, que la case No 11 «Approbation douanière» du certificat de mouvement EUR.1 doit:

a) Comporter une autorisation préalable au moyen du cachet des services douaniers compétents de l'État d'exportation ainsi que la signature ou un facsimile de celle-ci, d'un fonctionnaire desdits services; ou

b) L'endossement par l'exportateur agréé au moyen d'un cachet spécial qui aura été approuvé par les autorités douanières de l'État d'exportation et qui devra correspondre aux spécimens figurant à l'annexe V du présent Protocole. Ledit cachet pourra être imprimé préalablement sur les formulaires.

4. Dans les cas visés à l'alinéa a) du paragraphe 3, l'une des phrases suivantes devra figurer à la case 7 «Remarks» du certificat de mouvement EUR.1.

'SIMPLIFIED PROCEDURE', 'EGYSZERUSITETT ELJARAS' ou 'BASITLÉSTIRILMIS PROSEDÜR'.

5. La case no 11 «Approbation douanière» du certificat de mouvement EUR.1 sera, si nécessaire, complétée par l'exportateur agréé.

6. Si nécessaire, l'exportateur agréé devra indiquer à la case no 13 : «Request for verification» du certificat de mouvement EUR.1, la désignation et l'adresse de l'autorité compétente s'agissant de la vérification dudit certificat.

7. Lorsque la procédure simplifiée est appliquée, les autorités douanières de l'État d'exportation peuvent exiger pour l'utilisation des certificats de mouvement EUR.1 qu'ils comportent une marque distinctive grâce à laquelle ceux-ci peuvent être identifiés.

8. L'autorisation visée au paragraphe 2 doit comporter les remarques suivantes des autorités compétentes :

a) Une indication des conditions régissant les demandes de certificats EUR.1;

b) Une indication des conditions dans lesquelles lesdites demandes doivent être maintenues pendant au moins deux ans;

c) Dans les cas visés à l'alinéa b) du paragraphe 3, une indication de l'autorité compétente aux fins de la vérification ultérieure visée à l'article 28 du présent Protocole.

9. Il sera loisible aux autorités douanières de l'État d'exportation de déclarer certaines catégories de marchandises comme ne pouvant prétendre au traitement spécial visé au paragraphe 2.

10. Les autorités douanières refuseront d'accorder l'autorisation visée au paragraphe 2 aux exportateurs qui n'offrent pas toutes les garanties qu'elles estiment nécessaires. Les autorités compétentes peuvent retirer ladite autorisation en tout temps. Elles doivent y procéder lorsque l'exportateur agréé ne satisfait plus aux conditions ou n'offre plus ces garanties.

11. Il peut être exigé de l'exportateur agréé qu'il informe les autorités compétentes, conformément aux règles prescrites par elles, des marchandises qu'il se propose d'expédier de façon à ce que lesdites autorités puissent procéder à toute vérification qu'elles estiment nécessaires avant l'expédition.

12. Il sera loisible aux autorités douanières de l'État d'exportation de procéder à tout contrôle à l'égard d'exportateurs agréés qu'elles pourraient juger nécessaires. Lesdits exportateurs doivent faciliter ces contrôles.

13. Les dispositions du présent article ne portent pas atteinte à l'application des règles de la Turquie et de la Hongrie concernant les formalités douanières et l'utilisation de documents douaniers.

Article 17. Certificats de remplacement

1. Il sera en tout temps possible de remplacer un ou plus d'un certificat de mouvement EUR.1 par un ou plus d'un certificat sous réserve que cela soit fait par les services douaniers ou par toute autre autorité compétente responsable du contrôle des marchandises.

2. Lorsque des produits originaires de Turquie, de Hongrie, de la République tchèque et de la République slovaque sont importés dans une zone franche sur la base d'un certificat EUR.1 pour y subir un traitement ou une transformation, les autorités concernées doivent émettre un nouveau certificat EUR.1 à la demande de l'exportateur si le traitement ou les transformations effectuées sont conformes aux dispositions du présent Protocole.

3. Le certificat de substitution sera alors considéré comme étant le certificat de mouvement EUR.1 définitif aux fins de l'application du présent Protocole, y compris des dispositions du présent article.

4. Le certificat de substitution sera délivré sur la base d'une demande écrite du réexportateur une fois que les autorités compétentes auront vérifié les informations fournies dans la demande de l'intéressé. La date et le numéro de série du certificat de mouvement EUR.1 original seront indiqués à la case 7.

Article 18. Validité des certificats

1. Dans un délai de quatre mois à compter de la date de sa délivrance par les autorités douanières de l'État d'exportation, le certificat de mouvement EUR.1 doit être présenté aux services douaniers de l'État d'importation au point d'accès des produits.

2. Les certificats de mouvement EUR.1 qui seront présentés aux autorités douanières de l'État d'importation après l'expiration du délai spécifié au paragraphe 1 pourront être acceptés aux fins de l'application du traitement préférentiel, si leur non-présentation avant l'expiration du délai fixé est attribuable à des raisons de force majeure ou à des circonstances exceptionnelles.

3. Dans les autres cas de présentation tardive, les autorités douanières de l'État d'importation pourront accepter les certificats, si les produits leur ont été présentés avant ladite date finale.

Article 19. Expositions

1. Les produits expédiés de Turquie ou de Hongrie aux fins d'exposition dans un pays autre que la Turquie ou la Hongrie et qui sont vendus après leur exposition aux fins de leur importation en Hongrie ou en Turquie bénéficieront, au moment de leur importation, des

dispositions de l'Accord à condition que les produits satisfont aux exigences du présent Protocole leur donnant droit à être reconnus comme étant originaires de Turquie ou de Hongrie sous réserve qu'il soit démontré, à la satisfaction des autorités douanières, que :

a) L'exportateur était le consignataire desdits produits depuis la Turquie ou la Hongrie vers le pays dans lequel l'exposition a eu lieu;

b) Les produits ont été vendus ou aliénés d'une autre manière par ledit exportateur au bénéfice d'une personne en Turquie ou en Hongrie;

c) Les produits ont été consignés en cours d'exposition ou immédiatement après vers la Turquie ou la Hongrie dans l'État où ils se trouvaient lors de leur expédition aux fins d'exposition.

d) Les produits n'ont pas été, depuis leur consignation aux fins de leur exposition, utilisés à des fins autres que leur présentation à l'exposition.

2. Un certificat de mouvement EUR.1 doit être présenté aux autorités douanières de la façon normale. Le nom et le lieu de l'exposition doivent y être indiqués. Selon le cas, des éléments de preuve complémentaires portant sur l'État dans lequel les produits ont été exposés pourront être exigés.

3. Le paragraphe 1 s'applique à toute exposition, foire ou démonstration publique similaire de nature commerciale, industrielle, agricole ou artisanale qui n'est pas organisée à des fins privées dans des magasins, boutiques ou lieux d'affaires aux fins de la vente de produits étrangers et au cours desquelles les produits sont demeurés sous le contrôle des douanes.

Article 20. Production des certificats

Les certificats de mouvement EUR.1 devront être présentés aux autorités douanières de l'État importateur conformément aux procédures fixées par ledit État. Lesdites autorités pourront demander la traduction d'un certificat. Elles pourront également exiger la déclaration d'importation accompagnée d'une attestation de l'importateur garantissant que les produits répondent aux conditions requises aux fins de l'application du présent Accord.

Article 21. Importation par lots

Sans préjudice du paragraphe 3 de l'article 5 du présent Protocole, lorsque, conformément à la demande de la personne déclarant les marchandises à la douane, un article démonté ou non assemblé tombant sous le coup des chapitres 84 ou 85 du Système harmonisé est importé par lots conformément aux conditions imposées par les autorités compétentes, ledit article sera considéré comme constituant un seul article et un certificat de mouvement devra être présenté pour la totalité de l'article au moment de l'importation du premier lot.

Article 22. Conservation des certificats

Les certificats de mouvement EUR.1 seront conservés par les autorités douanières de l'État d'importation conformément aux règles en vigueur dans ledit État.

Article 23. Formulaire EUR.2

1. Nonobstant les dispositions de l'article 11, la preuve d'origine, au sens du présent Protocole, s'agissant des expéditions ne comportant que des produits originaires et dont la valeur n'excède pas 5 110 Écus pour chaque expédition, peut être fournie au moyen du formulaire EUR.2 dont un spécimen figure à l'annexe IV du présent Protocole.

2. Le formulaire EUR.2 sera complété et signé par l'exportateur ou, sous sa responsabilité, par son représentant autorisé conformément au présent Protocole.

3. Un formulaire EUR.2 sera complété pour chaque expédition.

4. L'exportateur qui a soumis un formulaire EUR.2 présentera, à la demande des autorités douanières de l'État d'exportation, tous les documents à l'appui de sa demande.

5. Les articles 18, 20 et 22 s'appliqueront mutatis mutandis aux formulaires EUR.2.

Article 24. Divergences

La découverte de légères divergences entre les déclarations apparaissant au certificat de mouvement EUR.1 ou au formulaire EUR.2 et celles figurant dans les documents soumis aux services des douanes aux de l'accomplissement des formalités d'importation des produits, ne rendra pas ipso facto le document nul et non avenu s'il est dûment établi qu'il correspond aux produits présentés.

Article 25. Exonération de l'obligation de produire une preuve d'origine

1. Les produits expédiés en petits colis par des particuliers à des particuliers ou faisant partie des bagages personnels de voyageurs seront admis comme produits originaires sans qu'il soit nécessaire de produire un certificat de mouvement EUR.1 ou un formulaire complété EUR.2, à condition que lesdits produits ne soient pas importés à des fins commerciales et qu'ils aient été déclarés comme répondant aux conditions exigées pour l'application de l'Accord, et qu'il n'y ait pas de doute quant à la sincérité de cette déclaration.

2. Les importations occasionnelles concernant uniquement des produits destinés à l'usage personnel des destinataires ou des voyageurs ou de leur famille ne seront pas considérés comme étant des importations commerciales s'il est évident d'après leur nature et leur quantité qu'ils ne sont pas destinés à un usage commercial.

En outre, la valeur totale de ces produits ne devra pas excéder 365 ecus dans le cas des petits colis ou 1 025 ecus dans le cas du contenu des bagages personnels des voyageurs.

Article 26. Montants exprimés en ecu

1. Les montants en monnaie nationale de l'État exportateur équivalent à ceux exprimés en ecu seront fixés par l'État exportateur et communiqués aux autres Parties au présent Accord et aux Accords entre la Turquie et la Pologne, et la République tchèque et la République slovaque. Lorsque les montants excèdent les montants correspondants fixés par l'État importateur, celui-ci les accepte si les marchandises sont facturées dans la monnaie de l'État exportateur.

Si les marchandises sont facturées dans la monnaie de la Turquie ou dans celle de la Hongrie, de la Pologne, de la République tchèque ou de la République slovaque, l'État importateur accepte le montant notifié par le pays concerné.

2. Le taux de base de l'ECU sera celui qui est exprimé dans la monnaie nationale le premier jour ouvrable d'octobre 1994. Pour chaque période successive de deux ans, les limites seront celles de l'ECU exprimées dans la monnaie nationale le premier jour ouvrable d'octobre de l'année qui précède immédiatement la période de deux ans. La première modification des taux utilisés aura lieu le 1er mai 1997.

TITRE III. ARRANGEMENTS RELATIFS À LA COOPÉRATION ADMINISTRATIVE

Article 27. Communications des cachets et des adresses

Les autorités douanières de la Turquie et de la Hongrie se communiqueront des spécimens imprimés des cachets utilisés par leurs services douaniers en vue de la délivrance des certificats EUR.1 et les adresses des autorités douanières responsables de la délivrance des certificats de mouvement EUR.1 et de la vérification desdits certificats ainsi que des formulaires EUR.2.

Article 28. Vérification des certificats de mouvement EUR.1 et des formulaires EUR.2 I.

1. Des vérifications ultérieures des certificats de mouvement EUR.1 et des formulaires EUR.2 seront effectuées au hasard ou chaque fois que les autorités douanières de l'État importateur auront des motifs raisonnables de douter de l'authenticité du document ou de l'exactitude des informations relatives à la véritable origine des produits en question.

2. Aux fins de la vérification ultérieure des certificats de mouvement EUR.1, les autorités douanières de l'État exportateur conserveront des copies des certificats de même que de tout document d'exportation qui s'y rapporte, pendant au moins deux ans.

3. Afin d'assurer une application appropriée du présent Protocole, la Hongrie et la Turquie se prêteront une assistance mutuelle par l'intermédiaire de leurs administrations douanières respectives, s'agissant de la vérification de l'authenticité des certificats de mouvement EUR.1, y compris ceux délivrés en vertu du paragraphe 5 de l'article 12 et les formulaires EUR.2, de même que de la véracité des informations relatives à l'origine des produits concernés.

4. Aux fins de l'application du paragraphe 1, les autorités douanières de l'État importateur renverront le certificat de mouvement EUR.1 ou le formulaire EUR.2, ou une photocopie de ceux-ci, aux autorités douanières de l'État d'exportation en indiquant, le cas échéant, les raisons de fond ou de forme qui justifient une enquête.

Les documents commerciaux pertinents ou des copies de ceux-ci, seront joints au certificat EUR.1 ou au formulaire EUR.2 et les autorités douanières transmettront toute information obtenue qui donnent à penser que les données fournies au certificat ou au formulaire sont inexactes.

5. Si les autorités douanières de l'État d'importation devaient décider de suspendre l'application des dispositions de l'Accord dans l'attente des résultats de la vérification, elles proposeront de remettre les produits à l'importation sous réserve de toutes mesures conservatoires qu'elles jugeront nécessaires.

6. Les autorités douanières de l'État d'importation seront informées dès que possible des résultats de la vérification. Ces résultats devront permettre de déterminer si le certificat de mouvement EUR.1 ou le formulaire EUR.2 mis en doute s'appliquent aux produits dont il s'agit et si ces produits peuvent, en fait, se prévaloir de l'application des arrangements préférentiels.

Si une demande d'enquête fondée sur des doutes raisonnables n'est pas suivie d'une réponse à l'exportation d'une période de dix mois à compter de la date à laquelle elle aura été formulée ou si la réponse ne contient pas suffisamment de renseignements pour déterminer l'authenticité du document en cause ou l'origine réelle des produits, les autorités requérantes refuseront, sauf dans des circonstances exceptionnelles ou de force majeure, d'accorder tout bénéfice résultant du régime préférentiel visé à l'Accord.

7. Les différends qui ne peuvent être réglés entre les autorités douanières de l'État d'importation et celles de l'État d'exportation ou qui soulèvent une question relative à l'interprétation du présent Protocole, seront soumis au Comité de coopération douanière.

8. Dans tous les cas, le règlement de différends entre l'importateur et les autorités douanières de l'État d'importation devra être conforme à la législation dudit État.

9. Lorsque la procédure de vérification ou tout autre renseignement disponible sembleront indiquer que les dispositions du présent Protocole ont été violées, la Turquie ou la Hongrie procéderont, de leur propre chef ou à la demande de l'autre Partie, à une enquête appropriée ou elles veilleront à ce qu'une telle enquête soit effectuée sans tarder afin d'identifier et de prévenir de telles contraventions. À cette fin, il sera loisible à la Turquie ou à la Hongrie de solliciter la participation de l'autre Partie à cette enquête.

10. Lorsque la procédure de vérification ou toute autre information disponible sembleront indiquer que les dispositions du présent Protocole ont été violées, les produits seront acceptés comme étant des produits originaires aux termes du présent Protocole uniquement une fois complétés certains éléments de la coopération administrative prévue au présent Protocole qui soient susceptibles d'être utilisés, y compris notamment la procédure de vérification.

De même, les produits ne pourront se voir refuser le traitement accordé aux produits originaires uniquement à la suite de la procédure de vérification.

Article 29. Sanctions

Des sanctions seront prises contre quiconque aura établi ou fait établir un document contenant des données inexactes en vue d'obtenir un traitement préférentiel en faveur de certains produits.

Article 30. Zones franches

La Turquie et la Hongrie prendront toutes les mesures nécessaires pour veiller à ce que les produits négociés sous couvert d'un certificat de mouvement EUR.1 qui traversent, en cours de transport, une zone franche située sur leurs territoires ne soient pas remplacés par d'autres marchandises et ne subissent pas d'opérations autres que celles qui visent à prévenir leur détérioration.

TITRE IV. DISPOSITIONS FINALES

Article 31. Amendements au Protocole

Le Conseil d'association examinera sur une base biennale ou lorsque la Hongrie ou la Turquie en feront la demande, l'application des dispositions du présent Protocole dans le but d'y apporter tout amendement ou adaptation qui s'avérerait nécessaire.

Un tel examen tiendra compte notamment de la participation des Parties contractantes à des zones franches ou à des unions douanières avec des pays tiers.

Article 32. Commission de coopération douanière

1. Une Commission de coopération douanière sera constituée en vue d'assurer la coopération administrative aux fins d'une application correcte et uniforme du présent Protocole et de s'acquitter des autres tâches qui pourraient lui être assignées en matière douanière.

2. La Commission sera composée, d'une part, d'experts de la Turquie qui sont responsables des questions douanières et, d'autre part, d'experts nommés par la Hongrie.

Article 33. Produits pétroliers

Les produits visés à l'annexe VI seront temporairement exclus de la portée du présent Protocole. Néanmoins, les arrangements concernant la coopération administrative s'appliqueront, mutatis mutandis, à ces produits.

Article 34. Annexes

Les Annexes au présent Protocole en font partie intégrante.

Article 35. Application du présent Protocole

La Turquie et la Hongrie prendront les mesures nécessaires à l'application du présent Protocole.

Article 36. Arrangements avec la Pologne et la République tchèque et la République slovaque

Les Parties contractantes prendront toutes mesures nécessaires à la conclusion d'arrangements avec la Pologne, la République tchèque et la République slovaque susceptibles de contribuer à l'application du présent Protocole. Les Parties contractantes se notifient mutuellement des mesures prises à cet égard.

Article 37. Marchandises en transit ou en entrepôt

Les dispositions de l'Accord seront applicables aux marchandises qui répondront aux dispositions du présent Protocole et qui, à la date de l'entrée en vigueur de l'Accord, seront en transit ou entreposées temporairement dans des entrepôts des douanes ou dans des zones franches sur le territoire de la Turquie ou de la Hongrie, sous réserve de la présentation aux autorités douanières de l'État d'importation, dans les quatre mois suivant cette date, d'un certificat Eur.1 endossé a posteriori par les autorités compétentes de l'État d'exportation, accompagné de pièces prouvant que les marchandises ont été transportées directement.

ANNEXE I

NOTES

[Non publiée ici]

ANNEXE II

LISTE DES OUVRAISONS OU TRANSFORMATIONS DES MATIÈRES NON ORIGINAIRES
NÉCESSAIRES POUR QUE LE PRODUIT FABRIQUÉ PUISSE OBTENIR LE STATUT DE PRODUIT
D'ORIGINE

[Non publiée ici]

ANNEXE III

1. Les certificats de mouvement EUR.1 seront remplis en utilisant le formulaire dont un spécimen figure à la présente annexe. Ce formulaire sera imprimé dans la langue ou les langues utilisées pour la rédaction de l'Accord. Les certificats seront remplis dans l'une des langues conformément aux dispositions de la législation de l'État d'exportation. Lorsqu'ils sont remplis à la main, cela doit se faire à l'encre et en lettres majuscules.

2. Chacun des certificats doit mesurer 210 x 297 mm. Une tolérance allant de moins de 5 mm à plus de 8 mm sur la longueur sera admise. Le papier utilisé devra être blanc, dimensionné pour l'écriture et ne contenir aucune pâte mécanique; il devra peser moins 25 gr/m². Il devra comporter un fond imprimé orné de guillochis verts rendant toute falsification par des moyens mécaniques ou chimiques visibles à l'œil.

3. Les autorités compétentes de la Hongrie et de la Turquie pourront se réserver le droit d'imprimer les certificats elles-mêmes ou il leur sera loisible de les faire imprimer par des imprimeurs agréés. En pareils cas, chaque certificat devra contenir une indication d'une telle approbation. Chaque certificat doit comporter les noms et adresse de l'imprimeur ou une marque grâce à laquelle celui-ci peut être identifié. Le certificat comportera un numéro de série, imprimé ou non, grâce auquel il peut être identifié.

CERTIFICAT DE MOUVEMENT

[SPÉCIMEN DU CERTIFICAT DE MOUVEMENT]

[Non publié ici]

DEMANDE DE CERTIFICAT DE MOUVEMENT

[SPÉCIMEN DU CERTIFICAT DE MOUVEMENT]

[Non publié ici]

DÉCLARATION DE L'EXPORTATEUR

[SPÉCIMEN DE LA DÉCLARATION DE L'EXPORTATEUR]

[Non publié ici]

ANNEXE IV

FORMULAIRE EUR.2

1. Le formulaire EUR.2 sera rempli en utilisant la formule dont un spécimen figure à la présente Annexe. Ce formulaire sera imprimé dans la langue ou les langues utilisées pour la rédaction de l'Accord. Les formulaires seront remplis dans l'une de ces langues conformément aux dispositions de la législation de l'État d'exportation. S'ils sont remplis à la main, cela doit se faire à l'encre et en lettres majuscules.

2. Chacun des formulaires EUR.2 doit mesurer 210 x 148 mm. Une tolérance allant de moins 5 mm à plus de 8 mm sur la longueur sera admise. Le papier utilisé devra être blanc, dimensionné pour l'écriture et ne contenir aucune pâte mécanique; il devra peser moins de 64 gr/m².

3. Les autorités compétentes de la Hongrie et de la Turquie pourront se réserver le droit d'imprimer les certificats elles-mêmes ou il leur sera loisible de les faire imprimer par des imprimeurs agréés. En pareil cas, chaque formulaire devra contenir les noms et adresse de l'imprimeur ou une marque grâce à laquelle il peut être identifié. Le formulaire comportera un numéro de série, imprimé ou non, grâce auquel il peut être identifié.

FORMULAIRE EUR.2

[SPÉCIMEN DU FORMULAIRE EUR.2]

[Non publié ici]

ANNEXE V

SPÉCIMEN DE CACHET VISÉ À L'ALINÉA B) DU PARAGRAPHE 3 DE L'ARTICLE 15

[Non publiée ici]

ANNEXE VI

LISTE DES PRODUITS VISÉS À L'ARTICLE 34 QUI SONT TEMPORAIREMENT EXCLUS DE LA
PORTÉE DU PRÉSENT PROTOCOLE

[Non publiée ici]

No. 35947

**Hungary
and
Singapore**

Agreement between the Republic of Hungary and the Republic of Singapore for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Singapore, 17 April 1997

Entry into force: 18 December 1998 by notification, in accordance with article 29

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Hungary, 6 August 1999*

**Hongrie
et
Singapour**

Accord entre la République de Hongrie et la République de Singapour tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Singapour, 17 avril 1997

Entrée en vigueur : 18 décembre 1998 par notification, conformément à l'article 29

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Hongrie, 6 août 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF HUNGARY AND THE
REPUBLIC OF SINGAPORE FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE
TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH
RESPECT TO TAXES ON INCOME

The Republic of Hungary and the Republic of Singapore,

Desiring to conclude an Agreement for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed as follows:

Article 1. Personal Scope

This Agreement shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. Taxes Covered

1. This Agreement shall apply to taxes on income imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes or gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises.

3. The existing taxes to which the Agreement shall apply are in particular:

(a) In Hungary:

(i) The income tax on individuals;

(ii) The corporation tax;

(hereinafter referred to as "Hungarian tax");

(b) In Singapore:

The income tax; (hereinafter referred to as "Singapore tax").

4. The Agreement shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes which have been made in their respective taxation laws.

5. If by reason of changes made in the taxation law of either Contracting State, it seems desirable to amend any Article of this Agreement without affecting the general principles thereof, the necessary amendments may be made by mutual consent by means of an exchange of diplomatic notes or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

Article 3. General Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless the context otherwise requires:

(a) The term "Hungary" when used in a geographical sense means the territory of the Republic of Hungary;

(b) The term "Singapore" means the Republic of Singapore;

(c) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean Hungary or Singapore as the context requires;

(d) The term "tax" means Hungarian tax or Singapore tax as the context requires;

(e) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons which is treated as an entity for tax purposes;

(f) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(g) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(h) The term "nationals" means:

(i) All individuals possessing the nationality or citizenship of a Contracting State;

(ii) All legal persons, partnerships and associations and all other entities deriving their status as such from the laws in force in a Contracting State;

(i) The term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State or solely between such places and one or more structures used for the exploration or exploitation of natural resources situated in waters adjacent to the territorial waters of that other Contracting State;

(j) the term "competent authority" means:

(i) In the case of Hungary, the Minister of Finance, or his authorised representative;

(ii) In the case of Singapore, the Minister for Finance or his authorised representative.

2. As regards the application of the Agreement by a Contracting State any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that State concerning the taxes to which the Agreement applies.

Article 4. Fiscal Domicile

1. For the purposes of this Agreement, the term "resident of a Contracting State" means any person who is a resident in a Contracting State for tax purposes of that Contracting State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

(a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

(c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, the competent authorities of the two States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1, a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. Permanent Establishment

1. For the purposes of this Agreement, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

(a) A place of management;

(b) A branch;

(c) An office;

(d) A factory;

(e) A workshop; and

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. The term "permanent establishment" also includes:

(a) A building site or construction or installation or assembly project but only if it lasts more than twelve months;

(b) The furnishing of services, including consultancy services, by a resident of a Contracting State through employees or other personnel in the other Contracting State for a period or periods aggregating more than six months within any twelve-month period.

4. (a) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

(i) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(ii) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(iii) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(iv) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

(v) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character for the enterprise;

(vi) The maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (i) to (v), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

(b) For the purposes of sub-paragraphs (a)(i) and (a)(ii), the term "delivery" means the mere delivery of goods provided that it is not regular and not accompanied with sales.

5. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State, other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies, shall be deemed to be a permanent establishment for the enterprise in the first-mentioned Contracting State if :

(a) He has, and habitually exercises in the first-mentioned Contracting State, an authority to conclude contracts for or on behalf of the enterprise unless the exercise of such authority is limited to the purchase of goods or merchandise for that enterprise; or

(b) He habitually maintains in the first-mentioned Contracting State a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise from which he regularly fills orders on behalf of the enterprise.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent, or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. Income from Immovable Property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. Business Profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. If the information available to the competent authority is inadequate to determine the profits to be attributed to the permanent establishment of an enterprise, nothing in this Article shall affect the application of any law of that State relating to the determination of the tax liability of a person by the exercise of a discretion in the making of an estimate by the competent authority provided that the law shall be applied, so far as the information available to the competent authority permits, in accordance with the principles of this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Agreement, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8. Shipping and Air Transport

1. Profits of an enterprise of a Contracting State derived from the other Contracting State from the operation of aircraft in international traffic shall be taxable only in that State.

2. Profits of an enterprise of a Contracting State derived from the other Contracting State from the operation of ships in international traffic may be taxed in that other State,

but the tax chargeable in that other State on such profits shall be reduced by an amount equal to 50 per cent of such tax.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. Associated Enterprises

Where

(a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State;

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends, the tax so charged shall not exceed:

(a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the recipient is a company which holds directly at least 25 per cent of the capital of the company paying the dividends;

(b) 10 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. (a) Under the current Singapore laws, where dividends are paid by a company which is a resident of Singapore to a resident of Hungary who is the beneficial owner of such dividends, there is no tax in Singapore which is chargeable on dividends in addition to the tax chargeable in respect of the profits or income of the company. Nothing in this paragraph shall affect the provisions of the Singapore laws under which the tax in respect of a dividend paid by a company which is a resident of Singapore from which Singapore tax has been, or has been deemed to be, deducted may be adjusted by reference to the rate of tax appropriate to the Singapore year of assessment immediately following that in which the dividend was paid.

(b) If Singapore, subsequent to the signing of the Agreement, imposes a tax on dividends paid by a company which is a resident of Singapore which is in addition to the tax chargeable in respect of the profits or income of the company, such tax may be charged but

the tax so charged on such dividends derived by a resident of Hungary who is the beneficial owner of such dividends shall be in accordance with the provisions of paragraph 2.

4. The term "dividends" as used in this Article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

6. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

7. (a) Dividends shall be deemed to arise in Hungary if they are paid by a company which is a resident of Hungary.

(b) Dividends shall be deemed to arise in Singapore

(i) If they are paid by a company which is a resident of Singapore; or

(ii) If they are paid by a company which is a resident of Malaysia out of profits arising in Singapore and qualifying as dividends arising in Singapore under Article VII of the Agreement for the Avoidance of Double Taxation between Singapore and Malaysia signed on 26th December, 1968.

8. The Government of either Contracting State shall be exempt from tax in the other Contracting State with respect to dividends on shares in joint stock companies of that other State. However, such exemption shall in no case be given with respect to shares held for other than public purposes and not if the holding constitutes a substantial participation.

9. For the purposes of paragraph 8, the term "Government":

(a) In the case of Singapore means the Government of Singapore, and shall include:

(i) The Monetary Authority of Singapore, the Board of Commissioners of Currency and the Government of Singapore Investment Corporation Pte Ltd;

(ii) Any company or body established for the purpose of investing the reserves of the Government of Singapore;

(iii) A statutory body, a local authority or any institution wholly or mainly owned by the Government of Singapore, as may be agreed from time to time between the competent authorities of the Contracting States.

(b) In the case of Hungary means the Government of Hungary, and shall include:

(i) The National Bank of Hungary;

(ii) A statutory body, a local authority or any institution wholly or mainly owned by the Government of Hungary, as may be agreed from time to time between the competent authorities of the Contracting States.

Article 11. Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2,

(a) Interest derived by the Government of a Contracting State from the other Contracting State shall be exempt from tax in the other Contracting State; and

(b) Interest derived and beneficially owned by a bank of a Contracting State shall be exempt from tax in the other Contracting State if the payer is a bank of the other Contracting State.

4. For the purposes of paragraph 3(a), the term "Government":

(a) In the case of Singapore means the Government of Singapore and shall include:

(i) The Monetary Authority of Singapore;

(ii) The Board of Commissioners of Currency;

(iii) The Government of Singapore Investment Corporation Pte Ltd; and

(iv) Any institution wholly or mainly owned by the Government of Singapore, as may be agreed from time to time between the competent authorities of the Contracting States.

(b) In the case of Hungary means the Government of Hungary and shall include:

(i) The National Bank of Hungary;

(ii) The Export Guarantee Organisation; and

(iii) Any institution wholly or mainly owned by the Government of Hungary, as may be agreed from time to time between the competent authorities of the Contracting States.

5. The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage, and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures.

6. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting

State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or perform in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

7. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is the Government of that Contracting State, a political subdivision, a local authority, a statutory body or a resident of that Contracting State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

8. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Agreement.

Article 12. Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the royalties. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term 'royalties' as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work (including cinematograph films, and films or tapes for radio or television broadcasting) any patent, trade mark, design or model, plan, or secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, a statutory body or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Agreement.

Article 13. Capital Gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property, referred to in Article 6, and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic, or movable property, pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. Independent Personal Services

1. Income derived by an individual who is a resident of a Contracting State from the performance of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State except in the following circumstances when such income may also be taxed in the other Contracting State:

(a) If he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities; in that case, only so much of the income as is attributable to that fixed base may be taxed in that other State; or

(b) If his stay in the other Contracting State is for a period or periods amounting to or exceeding in the aggregate 183 days within a twelve-month period; in that case, only so much of the income as is derived from his activities performed in that other State may be taxed in that other State.

2. The term "professional services" includes independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities, as well as the independent activities of physicians, surgeons, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. Dependent Personal Services

1. Subject to the provisions of Articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any twelve-month period, and

(b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and

(c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic shall be taxable only in that Contracting State.

Article 16. Directors' fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors or any similar organ of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17. Artistes and Sportsmen

1. Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsman, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other Contracting State.

2. Where income in respect of personal activities exercised in a Contracting State by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Ar-

articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2 of this Article income mentioned in this Article shall be exempt from tax in the Contracting State in which the activity of the entertainer or sportsman is exercised provided that this activity is supported, wholly or substantially, from the public funds of the Government of either Contracting State or a local authority or a statutory body thereof, or the activity is exercised under a cultural agreement or arrangement between the Contracting States.

Article 18. Pensions

Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 19, pensions and other similar remuneration in consideration of past employment derived by a resident of a Contracting State from the other Contracting State may be taxed in the other State.

Article 19. Government Service

1. (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a statutory body or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or statutory body or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

(i) Is a national of that State; or

(ii) Did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a statutory body or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or statutory body or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension may be taxed in the other Contracting State if the individual is a resident of and a national of that State.

3. The provisions of Articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a statutory body or a local authority thereof.

Article 20. Students and Trainees

An individual who is a resident of a Contracting State immediately before making a visit to the other Contracting State and is present in that other Contracting State for a period not exceeding five years solely -

(a) As a student at a recognised university, college or school in that other Contracting State;

(b) As a recipient of a grant, allowance or award for the primary purpose of study, research or training from a governmental, religious, charitable, scientific, literary or educational organisation; or

(c) As a business apprentice;

shall be exempt from tax of that other Contracting State in respect of -

(i) Remittances from abroad for the purposes of his maintenance, education, study, research or training;

(ii) The grant, allowance or award; and

(iii) Remuneration for personal services in that other Contracting State not exceeding the sum of 3,600 Singapore dollars or 150,000 forints during any calendar year, or such amount as may be agreed from time to time between the competent authorities of the Contracting States; provided that any amount in excess of 3,600 Singapore dollars or 150,000 forints shall remain taxable according to the laws of that other State, due regard being had to the other provisions of the Agreement.

Article 21. Teachers and Researchers

1. An individual who is a resident of a Contracting State immediately before making a visit to the other Contracting State, and who, at the invitation of any university, college, school or other similar educational institution, visits that other State for a period not exceeding two years solely for the purpose of teaching or research or both at such educational institution shall be exempt from tax in that other State on any remuneration for such teaching or research.

2. This Article shall not apply to income from research if such research is undertaken primarily for the private benefit of a specific person or persons.

Article 22. Other Income

Items of income not expressly mentioned in the foregoing Articles of this Agreement and arising in a Contracting State may be taxed in that State.

Article 23. Limitation of Relief

1. Where this Agreement provides (with or without other conditions) that income from sources in Hungary shall be exempt from tax, or taxed at a reduced rate in Hungary and under the laws in force in Singapore the said income is subject to tax by reference to the amount hereof which is remitted to or received in Singapore and not by reference to the amount thereof, then the exemption or reduction of tax to be allowed under this Agreement in Hungary shall apply only to so much of the income as is remitted to or received in Singapore.

2. However, this limitation does not apply to income derived by the Government of Singapore or any person approved by the competent authority of Singapore for the purpose of this paragraph. The term "the Government of Singapore" shall include its agencies and statutory bodies.

Article 24. Elimination of Double Taxation

1. The laws of each Contracting State shall continue to govern the taxation of income in that State except where express provision to the contrary is made in this Agreement. Where income is subject to tax in both Contracting States, relief from double taxation shall be given in accordance with paragraph 2 of this Article.

2. (a) In Singapore:

Subject to the provisions of the laws of Singapore regarding the allowance as a credit against Singapore tax of tax payable in any country other than Singapore, Hungarian tax payable, whether directly or by deduction, in respect of income from sources within Hungary shall be allowed as a credit against Singapore tax payable in respect of that income. Where such income is a dividend paid by a company which is a resident of Hungary to a company which is a resident of Singapore and which owns not less than 25 per cent of the shares of the company paying the dividend, the credit shall take into account Hungarian tax payable by that company in respect of its income out of which the dividend is paid. The credit shall not, however, exceed that part of the Singapore tax, as computed before the credit is given, which is appropriate to such item of income.

(b) In Hungary:

(i) Where a resident of Hungary derives income which, in accordance with the provisions of this Agreement may be taxed in Singapore, Hungary shall, subject to the provisions of subparagraphs (ii) and (iii), exempt such income from tax.

(ii) Where a resident of Hungary derives items of income which, in accordance with the provisions of Articles 10, 11 and 12 may be taxed in Singapore, Hungary shall allow as a deduction from the tax on the income of that resident an amount equal to the tax paid in Singapore. Such deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given which is attributable to such items of income derived from Singapore.

(iii) Where in accordance with any provision of the Agreement income derived by a resident of Hungary is exempt from tax in Hungary, Hungary may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income of such resident, take into account the exempted income.

3. For the purposes of paragraph 2(b), taxes which have been relieved or reduced in Singapore by virtue of special incentive laws for the promotion of the economic development of Singapore or any other provisions which may subsequently be introduced in Singapore in modification of, or in addition to, those laws or by virtue of the provisions of this Agreement shall be deemed to have been paid and shall wherever applicable be allowed as a credit in Hungary. The credit to be allowed shall be an amount equal to the tax which would have been paid if no such relief or reduction had been made.

Article 25. Non-discrimination

1. The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more bur-

densome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

3. Nothing in this Article shall be construed as obliging a Contracting State to grant to -

(a) Residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes which it grants to its own residents, or

(b) Nationals of the other Contracting State those personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes which it grants to its own citizens who are not resident in that Contracting State or to such other individuals as may be specified in the taxation laws of that Contracting State.

(c) Nationals of the other Contracting State who are resident in that Contracting State any reliefs or reductions in any form including tax rate given to its own nationals on the basis of their obligation as citizens and permanent residents.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. Where a Contracting State grants tax incentives to its nationals designed to promote economic development in accordance with its national policy and criteria, it shall not be construed as discrimination under this Article.

6. In this Article, the term "taxation" means taxes which are the subject of this Agreement.

Article 26. Mutual Agreement Procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Agreement, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 25, to that of the Contracting States of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Agreement.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Agreement. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the Contracting State.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Agreement. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Agreement.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 27. Exchange of Information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Agreement or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Agreement insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Agreement. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Agreement. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;
- (b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- (c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. Members of Diplomatic or Consular Missions

Nothing in this Agreement shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic or consular missions under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 29. Entry into Force

1. The Contracting Parties shall notify each other that the constitutional requirements for the entry into force of this Agreement have been complied with.

2. This Agreement shall enter into force on the day of the latter of the notifications referred to in paragraph 1 and its provisions shall apply:

(a) In Hungary:

(i) In respect of taxes withheld at source, to amounts of income derived on or after 1st January in the calendar year next following the year in which the Agreement enters into force;

(ii) In respect of other taxes on income, to such taxes chargeable for any taxable year beginning on or after 1st January in the calendar year next following the year in which the Agreement enters into force;

(b) In Singapore:

in respect of Singapore tax for any year of assessment beginning on or after 1st January in the second calendar year following that in which the Agreement enters into force.

Article 30. Termination

This Agreement shall remain in force until terminated by one of the Contracting Parties. Either Contracting Party may terminate the Agreement, through diplomatic channels, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year following after the period of five years from the date on which the Agreement enters into force. In such event, the Agreement shall cease to have effect:

(a) In Hungary:

(i) In respect of taxes withheld at source, to amounts of income derived on or after 1st January in the calendar year next following the year in which the notice is given;

(ii) In respect of other taxes on income, to such taxes chargeable for any taxable year beginning on or after 1st January in the calendar year next following the year in which the notice is given;

(b) In Singapore:

In respect of Singapore tax for any year of assessment beginning on or after 1st January in the second calendar year following that in which the notice of termination has been given.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Singapore this 17th day of April 1997, in the English language.

For the Government of the Republic of Hungary:

PETER MEDGYESSY

For the Government of the Republic of Singapore:

RICHARD HU

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE ET LA RÉPUBLIQUE DE
SINGAPOUR TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À
PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE
REVENU

La République de Hongrie et la République de Singapour,
Désireuses de conclure un Accord tendant à éviter la double imposition et à prévenir
l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,
Sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Personnes visées

Le présent Accord s'applique aux personnes qui sont des résidents de l'un des Etats
contractants des deux.

Article 2. Impôts visés

1. Le présent Accord s'applique aux impôts sur le revenu perçus par l'un ou l'autre des
Etats contractants, leurs subdivisions politiques et leurs autorités locales, quelles que soient
leurs modalités de recouvrement.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu les impôts perçus sur le revenu total,
ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation
de biens mobiliers ou immobiliers et les impôts sur le montant total des salaires payés par
les entreprises.

3. Les impôts auxquels l'Accord s'applique en particulier sont les suivants :

a) Dans le cas de la Hongrie :

i) L'impôt sur le revenu des personnes physiques;

ii) L'impôt sur les sociétés;

(ci-après dénommé "impôt hongrois");

b) Dans le cas de Singapour :

L'impôt sur le revenu (ci-après dénommé "impôt singapourien").

4. L'Accord s'applique également aux impôts de nature identique ou analogue qui vien-
draient, après la date de signature de l'Accord, s'ajouter aux impôts actuels ou les remplacer.
Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent toutes les modifications
importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

5. Si, en raison de modifications apportées au droit fiscal de l'un des Etats contractants,
il paraît souhaitable de modifier un article du présent Accord sans déroger aux principes
généraux énoncés, les amendements nécessaires peuvent être adoptés d'un commun accord

par les Etats contractants moyennant un échange de notes diplomatiques ou de toute autre manière conforme aux procédures constitutionnelles de ces Etats.

Article 3. Définitions générales

1. Aux fins du présent Accord, et à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) Le terme "Hongrie" utilisé au sens géographique désigne le territoire de la République de Hongrie;

b) Le terme "Singapour" désigne la République de Singapour;

c) Les expressions "Etat contractant" et "l'autre Etat contractant" désignent la Hongrie ou Singapour, selon le contexte.

d) Le terme "impôt" désigne l'impôt hongrois ou l'impôt singapourien, selon le contexte;

e) Le terme "personne" s'entend respectivement d'une personne physique, d'une société et de tout autre groupement de personnes assimilé à une entité sur le plan fiscal;

f) Le terme "société" s'entend de toute personne morale ou de toute entité assimilée à une personne morale aux fins d'imposition;

g) Les expressions "entreprise de l'un des Etats contractants" et "entreprise de l'autre Etat contractant" s'entendent respectivement d'une entreprise exploitée par un résident de l'un des Etats contractants et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant.

h) Le terme "ressortissant" désigne :

i) Toute personne physique ayant la nationalité ou la qualité de citoyen d'un Etat contractant;

ii) Toute personne morale, société de personnes et association et toutes autres entités établies conformément à la législation en vigueur dans un Etat contractant;

i) L'expression "trafic international" s'entend de tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise ayant sa direction effective sur le territoire d'un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points de l'autre Etat contractant ou qu'entre ces points et une ou plusieurs structures utilisées pour l'exploration ou l'exploitation de ressources naturelles situées dans les eaux adjacentes aux eaux territoriales de cet autre Etat contractant;

j) L'expression "autorité compétente" désigne :

i) Dans le cas de la Hongrie, le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

ii) Dans le cas de Singapour, le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

2. Aux fins de l'application de l'Accord par un Etat contractant, une expression qui n'y est pas définie aura, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cet Etat au regard des impôts auxquels s'applique l'Accord.

Article 4. Domicile fiscal

1. Aux fins du présent Accord, l'expression "résident de l'un des Etats contractants" s'entend de toute personne qui est, sur le plan fiscal, un résident de cet Etat contractant.

2. Lorsque, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne physique se trouve être un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Elle est réputée être un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat avec lequel elle a les liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'on ne peut déterminer dans quel Etat se trouve le centre de ses intérêts vitaux ou si elle ne dispose de foyer d'habitation permanent dans aucun des deux Etats, la personne est réputée être résident de l'Etat où elle séjourne habituellement;

c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun d'eux, les autorités compétentes des deux Etats contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est réputée être résident de l'Etat où son siège de direction effectif est situé.

Article 5. Etablissement stable

1. Aux fins du présent Accord, l'expression "établissement stable" s'entend d'une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression "établissement stable" comprend en particulier :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

d) Une usine;

e) Un atelier; et

f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. L'expression "établissement stable" comprend en outre :

a) Un chantier de construction, d'installation ou de montage, à condition qu'il ait une durée de plus de douze mois;

b) La fourniture de services, y compris de services consultatifs, qu'assure un résident de l'un des Etats contractants par l'intermédiaire d'employés ou de tiers dans l'autre Etat contractant pendant une ou plusieurs périodes d'une durée totale supérieure à six mois au cours d'une période quelconque de douze mois.

4. a) Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression "établissement stable" ne couvre pas :

i) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou de marchandises appartenant à l'entreprise;

ii) Le maintien d'un dépôt de produits ou de marchandises appartenant à l'entreprise dans le seul but de les stocker, de les exposer ou de les livrer;

iii) Le maintien d'un dépôt de produits ou de marchandises appartenant à l'entreprise dans le seul but de les faire transformer par une autre entreprise;

iv) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des produits ou des marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise;

v) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins de publicité, de diffusion de renseignements, de recherche scientifique ou d'activités analogues à caractère préparatoire ou accessoire pour l'entreprise;

vi) Le maintien d'une installation fixe d'affaires à seule fin de réaliser une combinaison d'activités mentionnées aux alinéas i à v, à condition que l'ensemble des activités résultant de cette combinaison ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

b) Aux fins des sous-alinéas a i et a ii, le terme "livraison" s'entend de la simple livraison de produits à un rythme non régulier et qui ne soit pas accompagnée de ventes.

5. Quiconque agit dans l'un des Etats contractants pour le compte d'une entreprise de l'autre Etat contractant est, à moins d'avoir le statut d'agent indépendant au sens du paragraphe 6, réputé constituer un établissement stable de l'entreprise dans le premier Etat contractant :

a) S'il est investi, dans ce premier Etat contractant, de pouvoirs, qu'il y exerce habituellement et qui l'habilitent à conclure des contrats pour ou au nom de ladite entreprise, à moins que l'exercice de ces pouvoirs ne soit limité à l'achat de produits ou de marchandises pour cette entreprise; ou

b) S'il maintient habituellement dans le premier Etat contractant un stock de produits ou de marchandises appartenant à l'entreprise à l'aide duquel il exécute régulièrement des commandes pour le compte de l'entreprise.

6. Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, sauf si ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leurs activités.

7. Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants contrôle une société, ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant, ou y exerce son activité (que ce soit ou non par l'intermédiaire d'un établissement stable) ne confère pas en lui-même à l'une quelconque desdites sociétés le caractère d'un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression "biens immobiliers" a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens en question sont situés. Elle couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation ou du droit d'exploitation de gisements minéraux, de sources et d'autres ressources naturelles. Les navires, les bateaux et les aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent aussi aux revenus provenant de biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant de biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce dernier cas, lesdits bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre Etat que dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise de l'un des Etats contractants exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est attribué à cet établissement stable, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait réalisés s'il avait été une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration encourus, que ce soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. Si les renseignements dont dispose l'autorité compétente sont insuffisants pour lui permettre de déterminer les bénéfices qui doivent être attribués à l'établissement stable d'une entreprise, aucune disposition du présent article ne porte atteinte à l'application de toute loi de cet Etat relative à la détermination du montant imposable à une personne en raison du pouvoir discrétionnaire exercé par l'autorité compétente qui procède à une estimation, sous réserve que cette loi soit appliquée, dans la mesure où les renseignements dont dispose l'autorité compétente le permette, conformément aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du simple fait qu'il achète des produits ou des marchandises pour le compte de l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu qui sont traités séparément dans d'autres articles du présent Accord, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. Transports maritimes et aériens

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant réalisés à partir de l'autre Etat contractant à raison de l'exploitation d'aéronefs en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant réalisés à partir de l'autre Etat contractant à raison de l'exploitation de navires en trafic international sont imposables dans cet autre Etat mais l'impôt exigible dans cet autre Etat sur ces bénéfices est réduit d'un montant égal à 50 p. 100.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'appliquent également aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. Entreprises associées

Lorsque

a) Une entreprise de l'un des Etats contractants participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des Etats contractants et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, n'étaient ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais ne l'ont pas été du fait de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéfices de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la

personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) 5 p. 100 du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif détient directement au moins 25 p. 100 du capital de la société qui paie les dividendes;

b) 10 p. 100 du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société en ce qui concerne les bénéfices sur lesquels les dividendes sont payés.

3. a) Conformément à la législation actuelle de Singapour, lorsque des dividendes sont versés par une société qui est un résident de Singapour à un résident de la Hongrie qui en est le bénéficiaire effectif, aucun impôt n'est exigible à Singapour au titre des dividendes venant s'ajouter à l'impôt imputable au titre des bénéfices ou des revenus de la société. Aucune disposition du présent paragraphe n'affecte les dispositions législatives de Singapour en vertu desquelles l'impôt sur un dividende acquitté par une société qui est un résident de Singapour et dont l'impôt singapourien a été déduit ou réputé déduit peut être réévalué en fonction du taux d'imposition en vigueur pendant l'exercice fiscal singapourien suivant immédiatement celui au cours duquel les dividendes ont été versés.

b) Si, après avoir signé l'Accord, Singapour établit un impôt sur les dividendes versés par une société résidente de Singapour, impôt qui vient s'ajouter à l'impôt sur les bénéfices ou les revenus de cette société, ledit impôt peut être perçu, mais l'impôt qui frappe les dividendes perçus par un résident de la Hongrie qui en est le bénéficiaire effectif doit être conforme aux dispositions du paragraphe 2.

4. Au sens du présent article, le terme "dividendes" s'entend des revenus d'actions, d'actions ou bons de jouissance, de parts de mine, de parts de fondateur ou autres droits à l'exception des créances, ainsi que des revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus assimilés aux revenus d'actions par le droit fiscal de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société distributrice des dividendes est un résident une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet autre Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

6. Lorsqu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni aucun impôt au titre de l'imposition sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent, en tout ou en partie, en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

7. a) Les dividendes sont réputés provenir de Hongrie s'ils sont payés par une société résidente de la Hongrie;

b) Les dividendes sont réputés provenir de Singapour

i) S'ils sont payés par une société de Singapour; ou

ii) S'ils sont payés par une société résidente de Malaisie sur des bénéfices provenant de Singapour et assimilables à des dividendes provenant de Singapour en vertu de l'article VII de l'Accord entre Singapour et la Malaisie tendant à éviter la double imposition, signé le 26 décembre 1968.

8. Les gouvernements de chacun des deux Etats contractants sont exonérés, dans l'autre Etat contractant, d'impôts sur les dividendes des sociétés par actions de l'autre Etat. Toutefois, ces exonérations ne sont pas accordées pour les actions détenues à des fins autres que d'utilité publique et si la société de holding constitue une participation importante.

9. Aux fins du paragraphe 8, le terme "Gouvernement" désigne :

a) Dans le cas de Singapour, le Gouvernement de Singapour, et comprend :

i) La Monetary Authority of Singapore, le Board of Commissioners of Currency et le Government of Singapore Investment Corporation Pte Ltd;

ii) Toute société ou tout organe créé en vue de l'investissement des réserves du Gouvernement de Singapour;

iii) Un organisme public, une collectivité locale ou une institution totalement ou en grande partie sous contrôle du Gouvernement de Singapour, ce dont les autorités compétentes des Etats contractants pourront convenir d'un commun accord.

b) Dans le cas de la Hongrie, le Gouvernement de la Hongrie, et comprend :

i) La Banque nationale de Hongrie;

ii) Un organisme public, une collectivité locale ou une institution totalement ou en grande partie sous contrôle du Gouvernement de la Hongrie, ce dont les autorités compétentes des Etats contractants pourront convenir ultérieurement d'un commun accord.

Article II. Intérêts

1. Les intérêts provenant de l'un des Etats contractants et payés à un résident de l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat contractant.

2. Toutefois, ces intérêts peuvent être également imposés dans l'Etat contractant de provenance et conformément à la législation de cet Etat, mais si la personne qui perçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 p. 100 du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2,

a) Les intérêts tirés par le Gouvernement d'un Etat contractant de l'autre Etat contractant sont exemptés d'impôts dans cet autre Etat contractant; et

b) Les intérêts tirés par un Etat contractant, qui en est le bénéficiaire effectif, sont exemptés d'impôts dans l'autre Etat contractant si le débiteur est une banque de l'autre Etat contractant.

4. Aux fins de l'alinéa a du paragraphe 3, le terme "Gouvernement" désigne :

a) Dans le cas de Singapour, le Gouvernement de Singapour, et comprend :

i) La Monetary Authority of Singapore;

ii) Le Board of Commissioners of Currency;

iii) La Government of Singapore Investment Corporation Pte Ltd; et

iv) Toute institution totalement ou en grande partie sous contrôle du Gouvernement de Singapour, ce dont les autorités compétentes des Etats contractants pourront convenir d'un commun accord.

b) Dans le cas de la Hongrie, il signifie le Gouvernement de la Hongrie, et comprend :

i) La Banque nationale de Hongrie;

ii) L'Organisation des garanties à l'exportation; et

iii) Toute institution totalement ou en grande partie sous contrôle du Gouvernement de la Hongrie, ce dont les autorités compétentes des Etats contractants pourront convenir ultérieurement d'un commun accord.

5. Au sens du présent article, le terme "intérêts" désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des titres publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots qui les accompagnent.

6. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

7. Les intérêts sont réputés provenir de l'un des Etats contractants lorsque le débiteur est le Gouvernement de cet Etat contractant, l'une de ses subdivisions politiques, l'une de ses collectivités locales, l'un de ses organismes publics ou l'un de ses résidents. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non résident de l'un des Etats contractants, a dans l'un d'entre eux un établissement stable ou une base fixe en relation avec lequel ou laquelle l'emprunt générateur des intérêts a été contracté et que cet établissement ou cette base supporte la charge desdits intérêts, ceux-ci sont réputés provenir de l'Etat contractant où l'établissement ou la base sont situés.

8. Lorsque, en raison des relations particulières qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou des relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions du présent Accord.

Article 12. Redevances

1. Les redevances provenant de l'un des Etats contractants et payées à un résident de l'autre Etat contractant peuvent être imposées dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances peuvent également être imposées dans l'Etat contractant de provenance et conformément à la législation de cet Etat, étant entendu que, si la personne qui perçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 p. 100 du montant brut des redevances. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Le terme "redevances" employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'achat, l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques, ou les films ou bandes utilisés pour les émissions radiophoniques ou télévisées, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet autre Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 du présent Accord, selon le cas, sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale, un organisme public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable, ou une base fixe, pour lesquels l'engagement donnant lieu aux redevances a été contracté et qui supportent la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison des relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou des relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances payées excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions du présent Accord.

Article 13. Plus-values

1. Les gains qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 et sis dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers faisant partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant, ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des Etats contractants dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou dans l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, peuvent être imposés dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. Professions indépendantes

1. Les revenus qu'une personne physique qui est un résident d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat; toutefois, ces revenus sont aussi imposables dans l'autre Etat contractant dans les cas suivants :

a) Si cette personne dispose de façon habituelle, dans l'autre Etat contractant, d'une base fixe pour l'exercice de ses activités; en ce cas, seule la fraction des revenus qui est imputable à ladite base fixe est imposable dans l'autre Etat contractant; ou

b) Si son séjour dans l'autre Etat contractant s'étend sur une période ou des périodes d'une durée totale égale ou supérieure à 183 jours pendant toute période de 12 mois; en ce cas, seule la fraction des revenus qui est tirée des activités exercées dans cet autre Etat est imposable dans cet autre Etat.

2. L'expression "profession libérale" comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, chirurgiens, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. Professions dépendantes

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois, et

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et

c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues par un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 16. Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou d'un organe semblable d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15 du présent Accord, les revenus tirés par un résident de l'un des Etats contractants d'activités personnelles exercées dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle (théâtre, cinéma, radio ou télévision), musicien ou sportif sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en sa qualité dans un Etat contractant sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, les revenus visés par le présent article peuvent être exemptés d'impôts dans l'Etat contractant où sont réalisées les activités de l'artiste ou du sportif, à condition que lesdites activités soient financées totalement ou en grande partie, au moyen de fonds publics du gouvernement de l'un ou de l'autre Etat contractant, ou d'une collectivité locale ou de l'un des organismes publics de ce gouvernement ou que lesdites activités soient réalisées dans le cadre d'un accord culturel ou autre arrangement entre les Etats contractants.

Article 18. Pensions

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations analogues payées au titre d'un emploi antérieur à un résident d'un Etat contractant par l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 19. Fonctions publiques

1. a) Les rémunérations autres que les pensions payées par un Etat contractant, l'une de ses subdivisions politiques, l'un de ses organismes publics ou l'une de ses collectivités lo-

cales à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat, cette subdivision, cet organisme ou cette collectivité ne sont imposables que dans ledit Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

- i) Possède la nationalité de cet Etat, ou
- ii) N'est pas devenue un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. a) Les pensions payées par un Etat contractant, l'une de ses subdivisions politiques, l'un de ses organismes publics ou l'une de ses collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat, cette subdivision, cet organisme ou cette collectivité ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces pensions sont imposables dans l'autre Etat contractant si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant, l'une de ses subdivisions politiques, l'un de ses organismes publics ou l'une de ses collectivités locales.

Article 20. Etudiants et stagiaires

Toute personne physique qui était un résident de l'un des Etats contractants avant de se rendre dans l'autre Etat contractant et qui séjourne dans cet autre Etat pendant une période de cinq ans au maximum, uniquement :

a) En qualité d'étudiant dans une université, un collège d'enseignement supérieur ou une école réputés qui sont situés dans cet autre Etat contractant;

b) En qualité de bénéficiaire d'une bourse, d'une allocation ou d'un prix émanant d'un organisme public ou d'un organisme religieux, caritatif, scientifique, littéraire ou éducatif dont l'objet essentiel est de permettre à l'intéressé de poursuivre ses études, ses recherches ou sa formation; ou

c) En qualité de stagiaire d'entreprise;
est exonérée d'impôt dans cet autre Etat contractant au regard :

i) De versements qu'elle reçoit de l'étranger en vue de son entretien, de son instruction, de ses études, de ses recherches ou de sa formation;

ii) De la bourse, de l'allocation ou du prix; et

iii) Des rémunérations d'activités professionnelles qu'elle exerce dans cet autre Etat contractant, à concurrence d'un montant n'excédant pas 3600 dollars singapouriens ou 150 000 forints au cours de toute année civile, ou d'un montant dont les autorités compétentes des Etats contractants pourront convenir d'un commun accord, à condition que tout montant supérieur à 3600 dollars singapouriens ou à 150 000 forints reste imposable en vertu de la législation de cet autre Etat, compte dûment tenu des autres dispositions de l'Accord.

Article 21. Enseignants et chercheurs

1. Toute personne physique qui est un résident de l'un des Etats contractants au moment de se rendre dans l'autre Etat contractant et qui, à l'invitation d'une université, d'un collègue, d'une école ou d'un autre établissement éducatif similaire, séjourne dans cet autre Etat contractant pendant une période de deux ans au maximum à seule fin d'enseigner et/ou d'effectuer des recherches dans un tel établissement éducatif est exonérée d'impôt dans cet autre Etat au titre des rémunérations qu'elle perçoit pour cet enseignement ou ces recherches.

2. Le présent article ne s'applique pas aux revenus provenant de travaux de recherche, si ces travaux sont entrepris principalement au profit particulier d'une ou de plusieurs personnes.

Article 22. Autres revenus

Les éléments du revenu non expressément mentionnés dans les articles précédents du présent Accord et qui proviennent de l'un des Etats contractants peuvent être imposés dans cet Etat.

Article 23. Limitation des dégrèvements

1. Lorsque le présent Accord prévoit (avec ou sans autres conditions) que des revenus provenant de sources situées en Hongrie bénéficient d'un dégrèvement d'impôt ou d'un taux d'imposition réduit en Hongrie et que, conformément à la législation en vigueur à Singapour, lesdits revenus sont assujettis à l'impôt au titre du montant desdits revenus qui est versé ou perçu à Singapour et non au titre de leur montant total, le dégrèvement devant être accordé en Hongrie en vertu du présent Accord ne s'applique qu'à la fraction des revenus qui est versée ou perçue à Singapour.

2. Cependant, cette limitation ne s'applique pas aux revenus perçus par le Gouvernement de Singapour ou par une personne agréée par l'autorité compétente de Singapour aux fins du présent paragraphe. L'expression "Gouvernement de Singapour" désigne les services et les organismes publics de Singapour.

Article 24. Elimination de la double imposition

1. La législation de chaque Etat contractant demeure applicable en ce qui concerne l'impôt sur les revenus qui y est perçu, sauf disposition contraire du présent Accord. Lorsque les revenus sont imposables dans les deux Etats contractants, un abattement est accordé conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent article.

2. a) A Singapour, la double imposition est évitée comme suit :

Sous réserve des dispositions législatives de Singapour concernant l'admission d'un crédit d'impôt à valoir sur l'impôt de Singapour payable dans tout pays autre que Singapour, l'impôt hongrois payable directement ou par déduction sur les revenus provenant de sources situées en Hongrie est admis en crédit d'impôt à valoir sur l'impôt de Singapour payable sur

lesdits revenus. Lorsque ces revenus sont constitués par un dividende distribué par une société qui est un résident de la Hongrie à une société qui est un résident de Singapour et qui détient 25 p. 100 au moins des actions de la société qui paie les dividendes, il est tenu compte, dans ce crédit, de l'impôt hongrois payable par cette société au titre de ses revenus sur lesquels les dividendes sont payés. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt de Singapour, calculé avant que le crédit ne soit accordé, qui correspond à cet élément de revenu.

b) En Hongrie, la double imposition est évitée comme suit :

i) Lorsqu'un résident de la Hongrie tire un revenu qui, conformément aux dispositions du présent Accord, peut être imposé à Singapour, la Hongrie, sous réserve des dispositions des alinéas ii et iii, exempte ledit revenu d'impôt.

ii) Lorsqu'un résident de la Hongrie reçoit des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions des articles 10, 11 et 12 sont imposables à Singapour, la Hongrie accorde, sur l'impôt qu'elle perçoit sur le revenu de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé à Singapour. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant à ces éléments de revenu reçus de Singapour.

iii) Lorsque, conformément à une disposition quelconque de l'Accord, les revenus qu'un résident de la Hongrie reçoit sont exempts d'impôts dans ce pays, la Hongrie peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus de ce résident, tenir compte des revenus exemptés.

3. Aux fins de l'alinéa b du paragraphe 2, les impôts ayant fait l'objet d'une exemption ou d'une réduction à Singapour en vertu de dispositions législatives spéciales destinées à promouvoir le développement économique de Singapour ou de toutes autres dispositions susceptibles d'être adoptées ultérieurement à Singapour en vue de modifier ces dispositions ou d'y ajouter d'autres éléments ou en vertu des dispositions du présent Accord, sont réputés avoir été acquittés et, chaque fois que cela sera possible, seront admis en déduction de l'impôt en Hongrie. Le montant du crédit à déduire sera égal à celui de l'impôt qui aurait été payé en l'absence de cette exemption ou de cette réduction.

Article 25. Non-discrimination

1. Les ressortissants de l'un des Etats contractants ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, les ressortissants de cet autre Etat.

2. L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant n'est pas imposé selon des modalités moins favorables dans cet autre Etat que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités.

3. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme obligeant l'un des Etats contractants à accorder :

a) Aux résidents de l'autre Etat contractant, les déductions personnelles, allègements et réductions d'impôt qu'il accorde à ses propres résidents; ou

b) Aux ressortissants de l'autre Etat contractant, les déductions personnelles, allègements et réductions d'impôt qu'il accorde à ses propres citoyens qui ne sont pas des résidents de cet Etat contractant ou à toutes les autres personnes qui pourraient être désignées dans la législation fiscale de cet Etat.

c) Aux ressortissants de l'autre Etat contractant qui sont résidents de cet Etat contractant, toutes déductions ou réductions, sous quelque forme que ce soit, y compris du taux d'imposition accordé à ses propres ressortissants eu égard à leurs obligations en tant que citoyens et résidents permanents.

4. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en tout ou partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation connexe autre ou plus onéreuse que celles auxquelles sont ou pourraient être assujetties les entreprises similaires du premier Etat.

5. Lorsqu'un Etat contractant accorde des incitations fiscales à ses ressortissants afin de promouvoir le développement économique conformément à ses politiques et critères nationaux, ces incitations ne devraient pas être interprétées comme des mesures discriminatoires aux fins du présent article.

6. Aux fins du présent article, le mot "imposition" s'entend des impôts visés par le présent Accord.

Article 26. Procédure amiable

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par l'un des Etats contractants ou par les deux entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions du présent Accord, il peut, sans préjudice des voies de recours internes, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 25, de l'Etat contractant dont il a la nationalité. La réclamation doit être soumise dans les trois ans suivant la première notification de l'imposition non conforme aux dispositions du présent Accord.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et faute de pouvoir elle-même apporter une solution satisfaisante, de régler l'affaire par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à l'Accord. L'accord éventuellement intervenu est appliqué nonobstant les délais de prescription prévus par la législation interne des Etats contractants.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent de résoudre par voie d'accord amiable toute difficulté ou tout doute quant à l'interprétation ou l'application de l'Accord. Elles peuvent également se consulter pour éviter une double imposition dans des cas non prévus par cet Accord.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Lorsqu'il semble judicieux d'échanger des avis oralement en vue de parvenir à un accord, cet échange peut avoir lieu par l'intermédiaire d'une commission composée des représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

Article 27. Echange de renseignements

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires à l'application des dispositions du présent Accord ou de la législation interne des Etats contractants relative aux impôts visés par ledit Accord, dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à celui-ci. Les informations reçues par un Etat contractant sont considérées comme secrètes, selon les mêmes modalités que les informations obtenues en application de la législation interne de cet Etat et ne sont divulguées qu'aux personnes ou aux autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) intervenant dans l'évaluation ou le recouvrement des impôts visés par l'Accord ou dans les procédures d'exécution, les poursuites et les décisions sur recours concernant les impôts couverts par l'Accord. Lesdites personnes ou autorités n'utilisent ces informations qu'à ces fins. Elles peuvent les divulguer en audience publique ou dans des décisions judiciaires.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'un des Etats contractants l'obligation de :

a) Prendre des mesures administratives dérogeant à la législation ou à la pratique administrative de l'un ou l'autre des Etats contractants;

b) Communiquer des renseignements auxquels la législation ou la pratique administrative normale de l'un ou l'autre des Etats contractants ne permet pas d'avoir accès;

c) Communiquer des renseignements qui reviendraient à révéler un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial ou une information dont la révélation serait contraire à l'ordre public.

Article 28. Agents diplomatiques et fonctionnaires consulaires

Les dispositions du présent Accord ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les agents diplomatiques ou fonctionnaires consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 29. Entrée en vigueur

1. Les Etats contractants se notifieront l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord.

2. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de la dernière des notifications mentionnées au paragraphe 1 et ses dispositions s'appliqueront :

a) En Hongrie :

i) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus perçus à compter du 1er janvier de l'année civile suivant l'année d'entrée en vigueur de l'Accord;

ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux impôts exigibles pour toute année d'imposition à compter du 1er janvier de l'année civile suivant l'année d'entrée en vigueur de l'Accord;

b) A Singapour :

En ce qui concerne l'impôt singapourien, pour toute année d'évaluation à compter du 1er janvier de la seconde année civile suivant l'année d'entrée en vigueur de l'Accord.

Article 30. Dénonciation

Le présent Accord demeurera en vigueur tant qu'il n'aura pas été dénoncé par l'un des Etats contractants. L'un de ces Etats pourra le dénoncer, au moyen d'une notification adressée à l'autre Etat contractant par la voie diplomatique, six mois au moins avant la fin de chaque année civile, quand la période de cinq ans à compter de la date d'entrée en vigueur de l'Accord sera écoulée.

En pareil cas, le présent Accord cessera de s'appliquer :

a) En Hongrie :

i) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus perçus à compter du 1er janvier de l'année civile suivant l'année au cours de laquelle la notification aura été adressée;

ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux impôts exigibles pour toute année d'imposition commençant le 1er janvier de l'année civile suivant l'année de la notification;

b) A Singapour :

i) En ce qui concerne l'impôt singapourien, pour toute année d'évaluation à compter du 1er janvier de la seconde année civile suivant celle de la notification.

En foi de quoi, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Singapour, le 17 avril 1997, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la République de Hongrie :

PETER MEDGYESSY

Pour le Gouvernement de la République de Singapour :

RICHARD HU

No. 35948

**Hungary
and
Viet Nam**

Agreement between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Socialist Republic of Vietnam on air services (with annex). Hanoi, 4 February 1998

Entry into force: 20 October 1998 by notification, in accordance with article 22

Authentic texts: Hungarian, Vietnamese and English

Registration with the Secretariat of the United Nations: Hungary, 6 August 1999

**Hongrie
et
Viet Nam**

Accord entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République socialiste du Vietnam relatif aux services aériens (avec annexe). Hanoi, 4 février 1998

Eutrée en vigueur : 20 octobre 1998 par notification, conformément à l'article 22

Textes authentiques : hongrois, vietnamien et anglais

Euregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Hongrie, 6 août 1999

[HUNGARIAN TEXT — TEXTE HONGROIS]

LÉGIKÖZLEKEDÉSI MEGÁLLAPODÁS
A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA
ÉS
A VIETNAMEI SZOCIALISTA KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA
KÖZÖTT

A Magyar Köztársaság Kormánya és a Vietnami Szocialista Köztársaság Kormánya
(a továbbiakban "Szerződő Felek");

a Chicagóban, 1944. december hetedik napján aláírásra megnyitott Nemzetközi
Polgári Repülésről szóló Egyezmény részeseként;

attól az óhajtól vezérelve, hogy az említett Egyezmény kiegészítéseként
légiközlekedési megállapodást kössenek a területeik közötti és azokon túli légijáratok
létrehozása céljából;

az alábbiakban állapodnak meg:

1. CIKK

FOGALOM-MEGHATÁROZÁSOK

Jelen Megállapodás szempontjából, kivéve, ha a szöveg másként rendelkezik:

- a) a "Chicagói Egyezmény" kifejezés a Chicagóban, 1944. december hetedik
napján aláírásra megnyitott Nemzetközi Polgári Repülésről szóló Egyezményt
jelenti, beleértve:
- (i) az Egyezmény 94(a) cikke szerint hatályba lépett és mindkét Szerződő Fél
által ratifikált bármely módosítást; és
 - (ii) az Egyezmény 90. cikke alapján elfogadott valamennyi függelékét és
bármely módosítását, amennyiben az ilyen módosítás vagy függelék
bármely adott időben hatályos mindkét Szerződő Fél számára;

- b) a "légiközlekedési hatóság" kifejezés a Magyar Köztársaság esetében a Közlekedési, Hírközlési és Vízügyi Minisztériumot és a Vietnami Szocialista Köztársaság esetében a Vietnami Polgári Repülésügyi Minisztériumát, vagy mindkét esetben olyan személyt vagy testületet jelent, akit vagy amelyet felhatalmazhatnak a fent említett hatóságok jelenlegi vagy hasonló feladatainak ellátására;
- c) a "kijelölt légiközlekedési vállalat" olyan légiközlekedési vállalatot jelent, amelyet a jelen Megállapodás 3. cikkével összhangban jelöltek ki és engedélyeztek;
- d) a "terület" kifejezés egy állam vonatkozásában a szárazföldi területeket (a kontinensen fekvő területeket és a szigeteket), a belvizeket és a területi vizeket, valamint az ezen állam területe feletti, szuverenitása alá tartozó légerteret jelenti;
- e) a "légijáratok", "nemzetközi légijáratok", "légiközlekedési vállalat" és a "nem kereskedelmi célból történő leszállás" kifejezések jelentése megfelel a Chicagói Egyezmény 96. cikkében foglaltaknak;
- f) a "Megállapodás" kifejezés magában foglalja a jelen Megállapodáshoz csatolt Függelékét, valamint a Megállapodás vagy a Függelék bármely módosítását;
- g) a "használati díj" kifejezés az illetékes hatóságok által a légiközlekedési vállalatoknak felszámított vagy felszámítani engedélyezett díjakat jelenti a repülőtéri létesítmények vagy a légi navigációs berendezések rendelkezésre bocsátásáért, beleértve a repülőgépek, a személyzet, az utasok és az áru számára kapcsolódó szolgáltatásokat és létesítményeket is;
- h) a "viteldíjak" kifejezés az utasok szállításáért és az áruk fuvarozásáért felszámított díjakat, valamint alkalmazásuk feltételeit jelenti, beleértve az ügynöki és egyéb kiegészítő szolgáltatások díjait és feltételeit, kizárva azonban a postai küldemények szállításának bevételeit és feltételeit.

2. CIKK FORGALMI JOGOK NYÚJTÁSA

- (1) Mindegyik Szerződő Fél megadja a másik Szerződő Fél kijelölt légiközlekedési vállalatának a következő jogokat a nemzetközi légijáratok üzemeltetéséhez:
 - a) területének leszállás nélküli átrepülése;
 - b) területén nem kereskedelmi célból történő leszállások.

- (2) Mindegyik Szerződő Fél megadja a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának a jelen Megállapodásban meghatározott jogokat a jelen Megállapodáshoz csatolt légitársasági-terv megfelelő részében meghatározott útvonalakon nemzetközi légitársasági üzemeltetése céljából. Az ilyen légitársasági és útvonalak neve a továbbiakban "megállapodás szerinti légitársasági" és "meghatározott útvonalak". Mindegyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata a megállapodás szerinti légitársasági egy meghatározott útvonalon való üzemeltetése során a jelen cikk (1) bekezdésében meghatározott jogosultságon túlmenően azzal a joggal is élhet, hogy megállhat a másik Szerződő Fél területén a jelen Megállapodás légitársasági-tervében az ezen útvonalra meghatározott pontokon azzal a céllal, hogy utasokat és árut vegyen fel a fedélzetre vagy rakjon le, a postai küldeményeket is beleértve.
- (3) Jelen cikk (2) bekezdésének egyetlen rendelkezése sem értelmezhető oly módon, mintha az az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatnak jogot adna arra, hogy a másik Szerződő Fél területén belül bér vagy díj ellenében utasokat, árut és postai küldeményeket vegyen fel az adott Szerződő Fél területén lévő más pontra történő szállítás céljából.
- (4) Ha fegyveres konfliktus, politikai zavargás vagy hasonló fejlemények, vagy különleges és szokatlan körülmények miatt az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata nem tudja a légitársasági a szokásos útvonalon üzemeltetni, a másik Szerződő Félnek minden erőfeszítést meg kell tennie annak érdekében, hogy elősegítse az adott légitársasági folyamatos üzemeltetését az útvonalak megfelelő ideiglenes átrendezése útján.

3. CIKK **A LÉGITÁRSASÁGI VÁLLALATOK KIJELÖLÉSE ÉS** **ENGEDÉLYEZÉSE**

- (1) Mindegyik Szerződő Félnek joga van, a másik Szerződő Fél írásban történő értesítése mellett, a megállapodás szerinti légitársasági meghatározott útvonalakon történő üzemeltetésére egy légitársasági vállalatot kijelölni, valamint az ilyen kijelöléseket visszavonni vagy módosítani.
- (2) Az ilyen kijelölés kézhezvétele után a másik Szerződő Fél a jelen cikk (3) és (4) bekezdésének rendelkezéseitől függően haladéktalanul megadja a kijelölt légitársasági vállalatnak a megfelelő üzemeltetési engedélyeket.

- (3) Az egyik Szerződő Fél légiközlekedési hatósága kérheti a másik Szerződő Fél által kijelölt légiközlekedési vállalatától, hogy igazolja számára, képes - a Chicagói Egyezmény rendelkezéseivel összhangban - az e hatóságok által a nemzetközi légijáratok üzemeltetésére általában és ésszerűen alkalmazott törvényekben és más jogszabályokban előírt feltételek teljesítésére.
- (4) Mindegyik Szerződő Félnek jogában áll, hogy megtagadja a jelen cikk (2) bekezdésében hivatkozott üzemeltetési engedélyek megadását, vagy az általa szükségesnek ítélt feltételeket állapíthat meg a kijelölt légiközlekedési vállalat számára a jelen Megállapodás 2(2) cikkében meghatározott jogok gyakorlására minden olyan esetben, ha az adott Szerződő Fél számára nem igazolt, hogy a légiközlekedési vállalat tulajdonának túlnyomó része és tényleges ellenőrzése a légiközlekedési vállalatot kijelölő Szerződő Fél vagy annak állampolgárai kezében van.
- (5) Ha egy légiközlekedési vállalatot kijelöltek és engedélyeztek, az megkezdheti a megállapodás szerinti légijáratok üzemeltetését, feltéve, hogy a légiközlekedési vállalat megfelel a jelen Megállapodás, különös tekintettel a 6. cikk (Viteldíjak) és az 5. cikk (A megállapodás szerinti légijáratok üzemeltetését szabályozó elvek) vonatkozó rendelkezéseinek.

4. CIKK AZ ÜZEMELTETÉSI ENGEDÉLY VISSZAVONÁSA VAGY FELFÜGGESZTÉSE

- (1) Mindegyik Szerződő Félnek joga van a másik Szerződő Fél által kijelölt légiközlekedési vállalatának üzemeltetési engedélyeit visszavonni vagy a jelen Megállapodás 2(2) cikkében meghatározott jogok gyakorlását felfüggeszteni, valamint ezen jogok gyakorlását az általa szükségesnek tekintett feltételekhez kötni:
 - a) minden olyan esetben, ha nem igazolt, hogy a légiközlekedési vállalat tulajdonának túlnyomó része és tényleges ellenőrzése a légiközlekedési vállalatot kijelölő Szerződő Fél vagy annak állampolgárai kezében van; vagy
 - b) abban az esetben, ha a légiközlekedési vállalat nem tartja be azokat a törvényeket vagy más jogszabályokat, amelyeket szokásosan és ésszerűen alkalmaz az engedélyeket megadó Szerződő Fél; vagy

- c) abban az esetben, ha a légitársasági vállalat nem a jelen Megállapodásban előírt feltételekkel összhangban üzemel.
- (2) Az ilyen jogok csak a másik Szerződő Féllel való konzultáció után gyakorolhatók, kivéve, ha a jogszabályok vagy rendelkezések további megsértésének megakadályozása céljából az engedélyek azonnali visszavonása, felfüggesztése vagy a jelen cikk (1) bekezdésében említett feltételek előírása szükséges. Az ilyen konzultációt a kérés napjától számított harminc (30) napon belül meg kell kezdeni.

5. CIKK

A MEGÁLLAPODÁS SZERINTI LÉGIJÁRATOK ÜZEMELTETÉSÉT SZABÁLYOZÓ ELVEK

- (1) Mindegyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata tisztességes és egyenlő lehetőségeket, és azonos kapacitás jogosultságot élvez a megállapodás szerinti légijáratok területeik közötti, meghatározott útvonalakon történő üzemeltetésére.
- (2) A megállapodás szerinti légijáratok üzemeltetése során mindegyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának figyelembe kell vennie a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának érdekeit, hogy az utóbbi légitársasági vállalat ugyanazon az útvonalon vagy annak egy szakaszán üzemeltetett járatát indokolatlan hátrány ne érje.
- (3) A Szerződő Felek kijelölt légitársasági vállalatai által üzemeltetett légijáratoknak igazodniuk kell a meghatározott útvonalak szállítási igényeihez, és elsődleges céljuk az olyan kapacitás biztosítása, amely ésszerű terhelési tényező mellett megfelel a Szerződő Felek területei közötti utas-, áru- és postai küldemény-szállítás iránt meglévő és ésszerűen előrelátható igényeknek.
- (4) A kijelölt légitársasági vállalatoknak, valamely megállapodás szerinti légijárat üzemeltetésének megkezdése előtt legalább harminc (30) nappal, mindkét Szerződő Fél légitársasági hatóságaihoz jóváhagyásra kell benyújtani javasolt menetrendjeiket. A menetrendnek tartalmaznia kell a járat és a használandó légijármű típusát, a járat gyakoriságát és indulási érkezési időpontjait. Ezek a követelmények a menetrendek későbbi változtatására is vonatkoznak. Egyedi esetekben a határidő az említett hatóságok egyetértésével csökkenthető.

- (5) A megállapodás szerinti légi járatok által nyújtandó kapacitásról először a Szerződő Felek kijelölt légi közlekedési vállalatai egyeznek meg. Amennyiben a kijelölt légi közlekedési vállalatok nem tudnak megegyezni, a Szerződő Felek kijelölt légi közlekedési vállalatai által üzemeltetendő megállapodás szerinti légi járatok összkapacitását a Szerződő Felek légi közlekedési hatóságai, a fent említett elvek szerint, együttesen határozzák meg az üzemeltetés megkezdése előtt.

6. CIKK VITELDÍJAK

- (1) A viteldíjakról, lehetőség szerint, az érintett kijelölt légi közlekedési vállalatok állapodnak meg a Nemzetközi Légifuvarozók Szövetségének viteldíj megállapító eljárásai révén. Amennyiben ez nem lehetséges, mindegyik meghatározott útvonal és annak szakaszai vonatkozásában az érintett kijelölt légi közlekedési vállalatok egymás között állapodnak meg a viteldíjakról.
- (2) A másik Szerződő Fél területére irányuló vagy onnan kiinduló, megállapodás szerinti légi járatokon felszámított viteldíjakat ésszerű szinten kell megállapítani, kellő figyelemmel minden meghatározó tényezőre, beleértve az üzemeltetési költségeket, az ésszerű nyereséget, a járat jellemzőit, az igénybevevők érdekeit, valamint, ha alkalmasnak tekintik, más légi közlekedési vállalatoknak ugyanazon útvonal egészén vagy egy szakaszán felszámított viteldíjait.
- (3) A viteldíjakat be kell terjeszteni és azokat a Szerződő Felek légi közlekedési hatóságainak legalább negyvenöt (45) nappal a járat tervezett beindítása előtt meg kell kapniuk, egyedi esetekben a légi közlekedési hatóságok rövidebb határidőt is elfogadhatnak.

Amennyiben a kézhezvételtől számított harminc (30) napon belül az egyik Szerződő Fél légi közlekedési hatósága nem tájékoztatja a másik Szerződő Fél légi közlekedési hatóságát arról, hogy a hozzájuk benyújtott viteldíjjal nem értenek egyet, a viteldíjat elfogadottnak kell tekinteni és az a tervezetben megjelölt időpontban érvényessé válik. Abban az esetben, ha a légi közlekedési hatóságok a viteldíjra vonatkozóan rövidebb benyújtási határidőről állapodnak meg, arról is megegyezhetnek, hogy az egyet nem értésről szóló értesítés határidejét kevesebb mint harminc (30) napban állapítják meg.

- (4) Ha a kijelölt légitársasági vállalatok a jelen cikk (1) bekezdése alapján nem tudnak megállapodni a viteldíjról vagy a jelen cikk (3) bekezdésével összhangban valamelyik légitársasági hatóság egyet nem értésről szóló értesítést ad ki, a jelen Megállapodás 16. cikke alapján a Szerződő Felek légitársasági hatóságai konzultációt tartanak és megkísérelnek a viteldíjról megegyezni.
- (5) Ha a légitársasági hatóságok nem értenek egyet valamely, a jelen cikk (3) bekezdésével összhangban benyújtott viteldíjjal vagy a jelen cikk (4) bekezdése szerint nem tudnak meghatározni valamely viteldíjat, a vitát a jelen Megállapodás 17. cikke rendelkezéseivel összhangban kell rendezni.
- (6) Ha valamely Szerződő Fél légitársasági hatósága egy már megállapított viteldíjat nem tart megfelelőnek, erről a másik Szerződő Fél légitársasági hatóságát értesíti és a légitársasági vállalatok, amennyiben szükséges, megkísérelnek megegyezésre jutni.

Ha az egyet nem értésről szóló értesítés kézhezvételétől számított kilencven (90) napon belül új viteldíjat nem tudnak meghatározni, a jelen cikk (4) és (5) bekezdésében leírt eljárást kell alkalmazni.

- (7) Ha a viteldíjak a jelen cikk rendelkezéseivel összhangban megállapításra kerültek, azok addig maradnak érvényben, amíg a jelen cikk vagy a jelen Megállapodás 17. cikke rendelkezéseivel összhangban új viteldíjakat nem állapítanak meg.
- (8) Egyetlen viteldíj sem léphet addig érvénybe, amíg azzal valamelyik Szerződő Fél nem ért egyet, kivéve, ha a jelen Megállapodás 17. cikkének (5) bekezdése kerül alkalmazásra.

7. CIKK VÁMRENDELKEZÉSEK ÉS MENTESSÉGEK

- (1) Bármely Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata által a nemzetközi légitársaságban üzemeltetett légitársaságok, az azok fedélzetén lévő szokásos felszerelések, pótalkatrészek, üzemanyagok és kenőanyagok, valamint a légitársaságokon tárolt készletek (beleértve az élelmiszereket, italokat és dohányárut is) mentesek a vámok, vizsgálati díjak, adók és illetékek alól, feltéve, hogy a másik Szerződő Fél területére történő belépéstől ezen felszerelések és készletek újbóli kivitelükig a légitársaság fedélzetén maradnak.

(2) Mentések továbbá a jelen cikk (1) bekezdésében megnevezett vámok, vizsgálati díjak, adók és illetékek alól, kivéve a nyújtott szolgáltatásokra vonatkozó díjakat:

- a) a légi jármű készletei, amelyeket az egyik Szerződő Fél területén visznek fel a fedélzetre, a szóban forgó Szerződő Fél hatóságai által rögzített kereteken belül, azzal a céllal, hogy a másik Szerződő Fél meghatározott útvonalán közlekedő légi jármű fedélzetén használják;
- b) a pótalkatrészek, amelyeket az egyik Szerződő Fél területére, a másik Szerződő Fél kijelölt légi közlekedési vállalata(i) által a meghatározott útvonalon használt légi jármű karbantartása vagy javítása céljából visznek be;
- c) az üzemanyagok és kenőanyagok, amelyek a másik Szerződő Fél kijelölt légi közlekedési vállalata(i) által a meghatározott útvonalon üzemeltetett légi jármű számára szolgálnak, még abban az esetben is, ha az ilyen készleteket azon Szerződő Fél területe fölötti repülés egy részén használják fel, ahol azt a fedélzetre vitték.

A fenti a), b), c) albekezdésekben hivatkozott anyagokat a vámhatóság kérésére árubemutatói kötelezettségnek kell alávetni, illetve vámellenőrzés vagy felügyelet alá kell helyezni.

- (3) A légi jármű szokásos felszerelése, valamint valamelyik Szerződő Fél légi járműve fedélzetén szokásosan tartott anyagok és készletek a másik Szerződő Fél területén csak az adott terület vámhatóságainak jóváhagyásával rakhatók ki. Ebben az esetben ezek az említett hatóságok felügyelete alá kell helyezni arra az időre, amíg azokat újból kiviszik, vagy azokról a vámrendelkezésekkel összhangban másként rendelkeznek.
- (4) Az egyik Szerződő Fél területén közvetlen tranzitban áthaladó és a repülőtér erre a célra kijelölt területét el nem hagyó utasok, poggyászok és áruk legfeljebb egyszerűsített ellenőrzésnek vethetők alá, kivéve az erőszakos cselekmények, a polgári légi közlekedés és a repülés biztonsága elleni jogellenes cselekmények gyanúja esetén.

A közvetlen tranzitban áthaladó poggyászok és áruk mentesek az illetékek, adók és vámok alól.

8. CIKK **A BÉRELT LÉGIJÁRMŰ ÜZEMELTETÉSE**

- (1) Amikor egy kijelölt légitársasági vállalat nem a saját tulajdonában álló légi jármű használatát javasolja az általa nyújtott légi járatokon, akkor ez csak az alábbi feltételekkel történhet:
- a) ez az eljárás nem teszi azonban lehetővé a légi járművet bérebeadó harmadik fél számára az őt egyébként meg nem illető forgalmi jogok érvényesítését;
 - b) a légi járművet bérebeadó légitársasági vállalat által elérhető pénzügyi előnyök függetlenek a szóban forgó kijelölt légitársasági vállalat működéséből származó nyereségtől vagy veszteségtől; és
 - c) bármely Szerződő Fél légitársasági hatósága által kijelölt légitársasági vállalat által üzemeltetett bármilyen bérelt légi jármű folyamatos légi alkalmasságáért, valamint az üzemeltetési és karbantartási színvonal megfelelő voltáért viselt felelősséget a két légitársasági hatóság jóváhagyásával kell megállapítani.
- (2) A kijelölt légitársasági vállalat egyébként nincs eltelve légi járatok bérelt légi járművel történő biztosításától, feltéve, hogy minden megkötött lízing-megállapodás eleget tesz a fenti feltételeknek.

9. CIKK **A BIZONYÍTVÁNYOK ÉS ENGEDÉLYEK ELISMERÉSE**

- (1) Az egyik Szerződő Fél által kiadott vagy érvényesített és érvényben lévő légi alkalmassági bizonyítványokat, szakszolgálati engedélyeket és jogosítványokat a másik Szerződő Fél érvényesnek ismeri el a megállapodás szerinti légi járatok meghatározott útvonalakon történő üzemeltetése szempontjából, feltéve, hogy az ilyen bizonyítványokat vagy engedélyeket az Egyezmény szerint megállapított követelményekkel összhangban adták ki vagy érvényesítették. Mindegyik Szerződő Fél fenntartja azonban magának a jogot, hogy a területe feletti átrepülés szempontjából ne ismerje el érvényesnek a másik Szerződő Fél által a saját állampolgárai számára kiadott szakszolgálati engedélyeket és jogosítványokat.

- (2) Amennyiben a jelen cikk (1) bekezdésében meghatározott bizonyítványokat vagy jogosítványokat a Chicagói Egyezményben meghatározott követelményektől eltérő előírások szerint adták ki vagy érvényesítették, és ha ezeket az eltéréseket a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezethez benyújtották, a másik Szerződő Fél légiközlekedési hatóságai a jelen Megállapodás 16. cikkével összhangban konzultációkat kérhetnek annak igazolására, hogy a kérdéses előírások kielégítőek-e számukra.

10. CIKK A REPÜLÉS VÉDELME

- (1) Tekintettel arra, hogy a polgári légijárművek, az utasaik és a személyzet biztonsága a nemzetközi légijáratok üzemeltetésének alapvető előfeltétele, a Szerződő Felek ismét megerősítik azon egymással szembeni elkötelezettségüket, hogy a polgári légiközlekedés biztonságának jogellenes cselekményektől való védelme (és különösen a Chicagói Egyezményből, az 1963. szeptember 14-én Tokióban aláírt, a légijárművek fedélzetén elkövetett bűncselekményekről és egyéb cselekményekről, az 1970. december 16-án Hágában aláírt, a légijárművek jogellenes hatalomba kerítésének leküzdéséről szóló Egyezményből, az 1971. szeptember 23-án Montrealban aláírt, a polgári repülés biztonsága elleni jogellenes cselekmények leküzdéséről szóló Egyezményből eredő kötelezettségeik) a jelen Megállapodás elválaszthatatlan részét képezi.
- (2) A Szerződő Felek kérésre minden szükséges segítséget megadnak egymásnak a polgári légijárművek jogellenes hatalomba kerítésének és más, az ilyen légijárművek, utasaik és személyzetük, a repülőterek és a navigációs berendezések biztonsága elleni más jogellenes cselekmények, és a polgári légiközlekedés biztonsága ellen irányuló egyéb fenyegetés megakadályozása érdekében.
- (3) A Szerződő Felek, egymással fenntartott kapcsolataikban, a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezet által megállapított és a Nemzetközi Polgári Repülésről szóló Egyezmény Függelékeiben megnevezett, a légiközlekedés biztonságára vonatkozó rendelkezésekkel és ajánlott gyakorlattal összhangban járnak el - olyan mértékben, ahogy ezek a biztonsági rendelkezések a Szerződő Felekre vonatkoznak -, valamint megkívánják, hogy a területükön nyilvántartott légijárművek üzemeltetői, illetve azok az üzemeltetők, akiknek fő üzleti telephelye vagy állandó lakóhelye területükön van, valamint a területükön lévő repülőterek üzemeltetői ezen repülésbiztonsági előírásoknak megfelelően járjanak el. E bekezdésben a légiközlekedés biztonságára vonatkozó rendelkezésekre való hivatkozás magában foglalja azokat az eltéréseket is, amelyekről az érintett Szerződő Fél tájékoztatást adott. Minden Szerződő Fél előzetesen köteles tájékoztatni a másik Szerződő Felet minden módosítási szándékáról.

- (4) Mindegyik Szerződő Fél biztosítja, hogy területén hatékony intézkedéseket tesz a légi jármű védelmére, az utasok és személyi kézipoggyászaik vizsgálatára, a személyzet, az áru (beleértve a rakodótérben lévő poggyászokat) és a légi jármű készletei megfelelő ellenőrzésére a beszállást, illetve berakodást megelőzően és annak során, és ezeket az intézkedéseket a veszély növekedésének megfelelően módosítja. Mindegyik Szerződő Fél egyetért azzal, hogy a (3) bekezdésben meghatározott, a másik Szerződő Fél által a légi közlekedés védelmére megkövetelt előírásokat a másik Szerződő Fél területére történő belépéskor, onnan való induláskor, vagy e Fél területén való tartózkodás során betartják. Mindegyik Szerződő Fél, a másik Szerződő Fél kérésére minden tőle telhető indokolt speciális biztonsági intézkedést megtesz a különleges veszély elhárítására.
- (5) A polgári légi jármű jogellenes hatalomba kerítése, illetve ennek veszélye esetén, vagy más, a légi jármű, az utasok és a személyzet, a repülőterek vagy a légi navigációs berendezések biztonságát fenyegető jogellenes cselekmények esetén a Szerződő Felek segítséget nyújtanak egymásnak a kommunikáció megkönnyítésével vagy más megfelelő intézkedésekkel az ilyen cselekmény vagy ennek veszélye lehetőség szerinti leggyorsabb, az emberi életre veszélyeztetésének minimális kockázatra szorítása melletti megszüntetése céljából.

11. CIKK STATISZTIKAI ADATSZOLGÁLTATÁS

A Szerződő Felek légi közlekedési hatóságai a másik Szerződő Fél légi közlekedési hatósága számára, kérésre, átadják azokat az időszakos vagy egyéb statisztikai kimutatásokat, amelyek a jelen cikkben először hivatkozott Szerződő Fél kijelölt légi közlekedési vállalata által üzemeltetett megállapodás szerinti légi járatokon biztosított kapacitás felülvizsgálata céljából ésszerűen szükségesek lehetnek. Az ilyen kimutatásoknak tartalmazniuk kell mindazon információkat, amelyek szükségesek a megállapodás szerinti légi járatokon e légi közlekedési vállalatok által szállított forgalom nagyságának és a forgalom indulási és célállomásainak meghatározásához.

12. CIKK A BEVÉTELEK ÁTUTALÁSA

Mindegyik kijelölt légitársasági vállalatnak jogában áll, hogy kívánsága szerint, a helyi kiadásokon felül szerzett helyi bevételeit konvertálja és saját országába átutalja. A konverzió és az átutalás korlátozások nélkül történik, a folyó tranzakciókra érvényes akkori árfolyamon, amikor az ilyen bevételeket konverzióra és átutalásra átadják, és nem terheli semmilyen díj, kivéve a bankok által az ilyen konverzióért és átutalásért általában felszámított díjakat. Az ilyen átutalás az érintett Szerződő Fél deviza szabályzatának megfelelően történik.

13. CIKK A LÉGITÁRSASÁGI VÁLLALATOK KÉPVISELETE ÉS ÉRTÉKESÍTÉSI TEVÉKENYSÉGE

- (1) Bármelyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának jogában áll, hogy képviselői irodákat nyisson a másik Szerződő Fél területén. E képviselői irodákban kereskedelmi, üzemeltetési és műszaki személyzetet lehet foglalkoztatni.
- (2) Az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata a másik Szerződő Félnek a bevándorlásra, letelepedésre és munkavállalásra vonatkozó törvényeinek és más jogszabályainak beviheti a másik Szerződő Fél területére és ott alkalmazásban tarthatja saját irányítói, műszaki, üzemeltetési és egyéb szakmai, a légi járatok üzemeltetéséhez szükséges személyzetét.
- (3) Mindegyik Szerződő Felek kijelölt légitársasági vállalatának jogában áll, hogy légitársasági szolgáltatásokat értékesítsen a másik Szerződő Fél területén, akár közvetlenül, akár ügynökökön keresztül. A nemzeti törvényeknek és más jogszabályoknak megfelelően mindegyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának joga van a légitársasági szolgáltatásait helyi és bármilyen konvertibilis valutában értékesíteni, illetve bármely személy szabadon megvásárolhatja e szolgáltatásokat helyi és bármilyen konvertibilis valutában. Mindegyik kijelölt légitársasági vállalatnak jogában áll e célra saját szállítási okmányait használni.

14. CIKK HASZNÁLATI DÍJAK

- (1) Egyik Szerződő Fél sem számít fel vagy enged felszámítani a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatok számára magasabb használati díjakat, mint amilyen díjakat a hasonló nemzetközi légitársaságok üzemeltető saját légitársasági vállalatok számára felszámít.
- (2) Mindegyik Szerződő Fél ösztönzi a konzultációkat a díjmegállapító illetékes szervek és a létesítményeket és szolgáltatásokat használó kijelölt légitársasági vállalatok között, ahol célszerű, a légitársasági vállalatok képviselő szervezetek révén. A díjmegállapító illetékes szervek megfelelő időben tájékoztatást adnak az igénybevevőknek a használati díjak tervezett módosításairól, hogy lehetőséget biztosítsanak számukra a változtatások végrehajtása előtti véleménynyilvánításra. Mindegyik Szerződő Fél ösztönzi díjmegállapító illetékes szerveit és az igénybevevőket a használati díjakra vonatkozó információcserére.

15. CIKK TÖRVÉNYEK ÉS MÁS JOGSZABÁLYOK ALKALMAZÁSA

- (1) Az egyik Szerződő Félnek - a területére belépő, ott-tartózkodó, illetve a területéről távozó, a nemzetközi légitársaságban résztvevő légitársaságra vagy ezen légitársaság üzemelésére és repülésére vonatkozó - törvényeit és más jogszabályait az adott területre történő belépéskor, távozáskor és ott-tartózkodáskor a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának be kell tartania.
- (2) Az egyik Szerződő Félnek a belépésre, vámkezelésre, tranzitra, bevándorlásra, útlevelekre, vámokra, valutákra, közegészségügyi előírásaira és a karanténra vonatkozó törvényeit és más jogszabályait az adott Szerződő Fél területén való tranzitban, belépéskor, távozáskor és ott-tartózkodáskor a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának az általa a nemzetközi légitársaságban üzemeltetett légitársaság, a személyzet, az utasok, a poggyász, az áru és a posta vonatkozásában be kell tartania.
- (3) Egyik Szerződő Fél sem biztosít kedvezményeket a jelen cikk (1) és (2) bekezdésében meghatározott rendelkezések alkalmazása vagy a felügyelete alá tartozó repülőterek, légi útvonalak, légitársasági szolgáltatások és kapcsolódó létesítmények használata során saját légitársasági vállalatok vagy valamely más légitársasági vállalat számára a másik Szerződő Fél hasonló nemzetközi légitársaság üzemeltető légitársasági vállalatával szemben.

16. CIKK KONZULTÁCIÓ

Bármely Szerződő Fél bármikor konzultációkat kérhet a jelen Megállapodás végrehajtásáról, értelmezéséről, alkalmazásáról vagy módosításáról, illetve rendelkezéseinek betartásáról. Az ilyen konzultációkat - amelyekre a légiközlekedési hatóságok között kerülhet sor - attól a naptól számított hatvan (60) napon belül kell megkezdeni, amikor a másik Szerződő Fél kézhez kapja az írásos kérést, kivéve, ha a Szerződő Felek másként állapodnak meg.

17. CIKK A VITÁK RENDEZÉSE

- (1) A Szerződő Felek között a jelen Megállapodás értelmezésével vagy alkalmazásával kapcsolatban felmerülő bármely vitát a Szerződő Felek először tárgyalások útján kísérlik meg rendezni.
- (2) Ha a Szerződő Felek tárgyalások útján nem tudnak megegyezni, megállapodhatnak arról, hogy a vitát döntéshozásra valamely személy vagy testület elé utalják; ha nem így állapodnak meg, a vitát bármely Szerződő Fél döntéshozatalra három választott bíróból álló választott bíróság elé terjesztheti. Mindegyik Szerződő Fél megnevez egy választott bírót és a harmadikat az így megnevezett két bíró jelöli ki. A Szerződő Felek a választott bírót hatvan (60) napon belül nevezik ki attól a naptól számítva, amikor bármelyik Szerződő Fél kézhez veszi a vita ilyen választott bírósági rendezésére vonatkozó kérésről diplomáciai úton eljuttatott értesítést a másik Szerződő Féltől, a harmadik választott bírót meghatározott időn belül kell kijelölni; ha a harmadik választott bírót nem nevezték ki az adott időn belül, akkor a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezet Tanácsának elnöke bármelyik Szerződő Fél kérésére kinevezhet egy választott bírót vagy választott bírókat, az esettől függően. Ilyen esetben a harmadik választott bíró egy harmadik állam állampolgára, és ő lesz a választott bíróság elnöke.
- (3) A döntőbíró a jelen Megállapodással összhangban megállapítja bíráskodásának hatáskörét és meghatározza eljárási rendjét.
- (4) A Szerződő Felek elfogadják a jelen cikk (2) bekezdése szerint hozott bármely döntést. Ha valamelyik Szerződő Fél nem tartja be a döntést, ez a másik Szerződő Fél számára alapot szolgáltat a jelen Megállapodás 4. cikkének alkalmazására.

- (5) A nemzeti választott bírók költségeit a megfelelő Szerződő Felek viselik. A választott bíróság egyéb költségeit, többek között a harmadik választott bíró díját és költségeit egyenlő arányban osztják meg.

18. CIKK MÓDOSÍTÁS

- (1) Ha bármely Szerződő Fél szükségesnek ítéli a jelen Megállapodás bármely rendelkezésének módosítását, konzultációt kérhet a másik Szerződő Fél-től. A konzultáció - amely létrejöhet a légügyi hatóságok között - lefolytatható tárgyalás vagy levelezés útján, és azt a kéréstől számított hatvan (60) napon belül kell megkezdeni. Az így meghatározott bármely módosítás diplomáciai jegyzékváltással történő megerősítéssel lép hatályba.
- (2) A Függelék a Szerződő Felek légiközlekedési hatóságainak közvetlen megállapodásával módosítható.

19. CIKK FELMONDÁS

Bármely Szerződő Fél bármikor írásban értesítheti a másik Szerződő Felet azon döntéséről, hogy a jelen Megállapodást felmondja. Ezt az értesítést egyidejűleg a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezethez is el kell juttatni. Ez esetben a jelen Megállapodás tizenkét (12) hónappal az után megszűnik, amikor az értesítést megkapta a másik Szerződő Fél, kivéve, ha az értesítést közös megegyezés alapján visszavonják ezen időszak letelte előtt. Amennyiben a másik Szerződő Fél nem ismeri el az értesítés kézhezvételét, úgy kell tekinteni, mintha azt az értesítés Nemzetközi Polgári Repülési Szervezet általi kézhezvétele után tizennégy (14) nappal kapta volna meg.

20. CIKK NYILVÁNTARTÁSBA VÉTEL

A Megállapodást és annak valamennyi módosítását nyilvántartásba kell vetetni a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezetnél.

21. CIKK
ÖSSZHANG SOKOLDALÚ EGYEZMÉNYEKKEL

Amennyiben egy mindkét Szerződő Fél által elfogadott, a jelen Megállapodás által felölelt kérdésekkel foglalkozó sokoldalú egyezmény hatályba lép, a jelen Megállapodást úgy kell módosítani, hogy az összhangban legyen a sokoldalú egyezmény rendelkezéseivel.

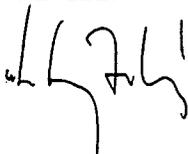
22. CIKK
HATÁLYBALÉPÉS

A jelen Megállapodás azon a napon lép hatályba, amikor a Szerződő Felek írásban tájékoztatták egymást arról, hogy a hatálybalépéshez szükséges jogi követelményeknek országaikban eleget tettek.

ENNEK HITELEŰL aláírottak, akiket erre Kormányaik megfelelően felhatalmaztak, a jelen Megállapodást aláírják.

Készült két példányban *Hanoi*ban, 1998. év február hó 4. napján, magyar, vietnámi és angol nyelven, mindegyik szöveg egyaránt hiteles. A Megállapodás eltérő értelmezése esetén az angol nyelvű szöveg az irányadó.

A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG
KORMÁNYA
NEVÉBEN



A VIETNAMI SZOCIALISTA
KÖZTÁRSASÁG
KORMÁNYA
NEVÉBEN



FÜGGELEK

LÉGIJÁRAT-TERV1. Rész

A Magyar Köztársaság kijelölt légitársasági vállalata a következő útvonalakon üzemelhet:

Kiindulási pontok	Közbenső pontok	Pontok a célországban	Túli pontok
Pontok Magyarországon	Egy pont, meghatározása a későbbiekben	Ho Chi Minh Város vagy Hanoi	Egy pont, meghatározása a későbbiekben

2. Rész

A Vietnami Szocialista Köztársaság kijelölt légitársasági vállalata a következő útvonalakon üzemelhet:

Kiindulási pontok	Közbenső pontok	Pontok a célországban	Túli pontok
Pontok Vietnámban	Egy pont, meghatározása a későbbiekben	Budapest	Egy pont, meghatározása a későbbiekben

Megjegyzések:

- (1) Mindegyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának bármelyik vagy akár mindegyik járata kihagyhatja bármely fenti pontot, feltéve, hogy ezen az útvonalon a járat kiindulási és érkezési pontja az adott Szerződő Fél területén van.
- (2) A Szerződő Felek kijelölt légitársasági vállalatának azon jogáról, hogy utasokat, árut és postai küldeményeket szállítson a másik Szerződő Fél területén lévő pontok és harmadik felek területén lévő pontok között, a két Szerződő Fél légitársasági hatóságainak kell egyeztetnie és megállapodnia.

[VIETNAMESE TEXT — TEXTE VIETNAMIEN]

**HIỆP ĐỊNH
GIỮA
CHÍNH PHỦ CỘNG HÒA HUNGARY
VÀ
CHÍNH PHỦ CỘNG HÒA XÃ HỘI CHỦ NGHĨA VIỆT NAM
VỀ VẬN CHUYỂN HÀNG KHÔNG**

Chính phủ Cộng hòa Hungary và Chính phủ Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam (sau đây được gọi là "các Bên ký kết");

Là các bên của Công ước về Hàng không dân dụng quốc tế được mở để ký tại Chicago ngày bảy tháng Mười hai năm 1944;

Mong muốn ký kết một Hiệp định bổ sung cho Công ước nói trên nhằm thiết lập các chuyến bay giữa và qua lãnh thổ của hai nước;

Đã thoả thuận như sau:

ĐIỀU 1
CÁC ĐỊNH NGHĨA

Dùng cho Hiệp định này, trừ khi văn cảnh đòi hỏi khác:

- a) thuật ngữ "Công ước" chỉ Công ước về Hàng không dân dụng quốc tế được mở để ký tại Chicago ngày bảy tháng Mười hai năm 1944, và bao gồm:
 - (i) bất cứ sửa đổi nào của Công ước đã có hiệu lực theo Điều 94(a) của Công ước và đã được cả hai Bên ký kết phê chuẩn; và
 - (ii) bất cứ Phụ lục và sửa đổi nào của Phụ lục được thông qua theo Điều 90 của Công ước trong chừng mực các Phụ lục và sửa đổi đó tại một thời điểm bất kỳ có hiệu lực đối với cả hai Bên ký kết;
- b) thuật ngữ "nhà chức trách hàng không" trong trường hợp của Cộng hòa Hungary chỉ Bộ Giao thông Vận tải, Bưu điện và Thủy lợi và trong trường hợp của Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam chỉ Cục hàng không dân dụng Việt Nam hoặc, trong cả hai trường hợp, chỉ bất cứ người hoặc cơ quan nào được ủy quyền thực hiện bất cứ chức năng nào mà các nhà chức trách nói trên đang thực hiện hoặc các chức năng tương tự;
- c) thuật ngữ "hãng hàng không được chỉ định" chỉ một hãng hàng không được chỉ định và cấp phép theo đúng Điều 3 của Hiệp định này;
- d) thuật ngữ "lãnh thổ" đối với một Quốc gia chỉ vùng đất (đất liền và hải đảo), nội thủy và lãnh hải tiếp giáp và vùng trời nằm trên vùng đất, nội thủy và lãnh hải đó thuộc chủ quyền của Quốc gia đó;
- e) thuật ngữ "chuyến bay", "chuyến bay quốc tế", "hãng hàng không" và "dùng với mục đích phi thương mại" có các nghĩa tương ứng được qui định ở Điều 96 của Công ước Chicago;
- f) thuật ngữ "Hiệp định này" bao gồm Phụ lục kèm theo Hiệp định và bất cứ sửa đổi nào của Hiệp định hoặc của Phụ lục;
- g) thuật ngữ "lệ phí sử dụng" chỉ một lệ phí do nhà chức trách có thẩm quyền thu hoặc cho phép thu đối với các hãng hàng không cho việc cung cấp tài sản cảng hàng không hoặc các phương tiện hoặc các trang thiết bị dẫn đường, bao gồm các dịch vụ và các phương tiện liên quan cho tàu bay, tổ bay, hành khách và hàng hoá của các tàu bay này;

- h) thuật ngữ "giá cước" chỉ các giá tiền phải trả cho việc chuyên chở hành khách và hàng hoá và các điều kiện theo đó các giá tiền này được áp dụng, bao gồm cả các giá tiền và các điều kiện đối với các dịch vụ đại lý và các dịch vụ phụ khác nhưng không bao gồm tiền công hoặc các điều kiện đối với việc chuyên chở bưu kiện.

ĐIỀU 2 TRAO QUYỀN

- (1) Mỗi Bên ký kết sẽ trao cho hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết kia các quyền sau đây đối với các chuyến bay quốc tế của Bên đó:
- a) quyền bay không hạ cánh qua lãnh thổ của mình;
 - b) quyền dừng với mục đích phi thương mại ở lãnh thổ của mình.
- (2) Mỗi Bên ký kết trao cho hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết kia các quyền sau đây được quy định trong Hiệp định này nhằm mục đích khai thác các chuyến bay quốc tế trên các đường bay được quy định ở các Phần tương ứng của Bảng đường bay kèm theo Hiệp định này. Các chuyến bay và đường bay như vậy sau đây được lần lượt gọi là "các chuyến bay thoả thuận" và "các đường bay qui định". Ngoài các quyền qui định trong điểm (1) của Điều này, khi khai thác một chuyến bay thoả thuận trên đường bay qui định, hãng hàng không được mỗi Bên ký kết chỉ định sẽ được hưởng quyền dừng ở lãnh thổ của Bên ký kết kia tại các điểm qui định cho đường bay này trong Bảng đường bay của Hiệp định này nhằm mục đích lấy lên và cho xuống hành khách và hàng hoá, bao gồm cả bưu kiện.
- (3) Không ý nào trong điểm (2) của Điều này sẽ được coi là dành cho hãng hàng không được chỉ định của một Bên ký kết quyền lấy lên tàu bay, ở lãnh thổ của Bên ký kết kia, hành khách và hàng hoá, bao gồm cả bưu kiện, chuyên chở lấy tiền công hoặc tiền thuê và cho xuống một điểm khác ở lãnh thổ của Bên ký kết đó.
- (4) Nếu do xung đột vũ trang, rối loạn hoặc diễn biến chính trị, hoặc do các hoàn cảnh đặc biệt và bất bình thường, hãng hàng không được chỉ định của một Bên ký kết không có khả năng khai thác một chuyến bay trên đường bay thông thường của mình thì Bên ký kết kia sẽ cố gắng cao nhất để tạo điều kiện cho việc khai thác tiếp tục chuyến bay như vậy thông qua việc thoả thuận lại tạm thời về các đường bay thích hợp.

ĐIỀU 3
CHỈ ĐỊNH VÀ CẤP PHÉP CHO CÁC HÃNG HÀNG KHÔNG

- (1) Mỗi Bên ký kết sẽ có quyền chỉ định bằng văn bản gửi cho Bên ký kết kia một hãng hàng không để khai thác các chuyến bay thoả thuận trên các đường bay qui định và có quyền thu hồi hoặc thay đổi sự chỉ định đó.
- (2) Khi nhận được thông báo như vậy Bên ký kết kia, tùy thuộc vào các qui định của điểm (3) và (4) của Điều này, sẽ không chậm trễ cấp cho hãng hàng không được chỉ định đó giấy phép khai thác thích hợp.
- (3) Nhà chức trách hàng không của một Bên ký kết có thể yêu cầu hãng hàng không do Bên ký kết kia chỉ định chứng minh rằng hãng hàng không đó có đầy đủ khả năng để thực hiện các điều kiện qui định theo pháp luật và các qui định được nhà chức trách này áp dụng bình thường và hợp lý đối với việc khai thác các chuyến bay quốc tế phù hợp với các điều khoản của Công ước Chicago.
- (4) Mỗi Bên ký kết sẽ có quyền từ chối cấp giấy phép khai thác nói ở điểm (2) của Điều này, hoặc áp đặt các điều kiện được coi là cần thiết đối với việc một hãng hàng không được chỉ định thực hiện các quyền qui định ở Điều 2 (2) của Hiệp định này trong bất cứ trường hợp nào khi Bên ký kết nói trên không được thoả mãn rằng phần lớn sở hữu và quyền kiểm soát hữu hiệu đối với hãng hàng không này thuộc về Bên ký kết chỉ định hãng hàng không đó hoặc thuộc về các công dân của Bên ký kết đó.
- (5) Khi hãng hàng không đã được chỉ định và được cấp phép như vậy thì hãng hàng không đó có thể bắt đầu khai thác các chuyến bay thoả thuận vào bất cứ lúc nào, với điều kiện hãng hàng không này tuân thủ các qui định hiện hành của Hiệp định này, đặc biệt là đối với các qui định của Điều 6 (Các giá cước) và Điều 5 (Các nguyên tắc về khai thác các chuyến bay thoả thuận).

ĐIỀU 4
THU HỒI HOẶC ĐÌNH CHỈ GIẤY PHÉP KHAI THÁC

- (1) Mỗi Bên ký kết sẽ có quyền thu hồi giấy phép khai thác hoặc đình chỉ việc hãng hàng không được Bên ký kết kia chỉ định thực hiện các quyền được qui định trong Điều 2 (2) của Hiệp định này, hoặc áp đặt các điều kiện được coi là cần thiết đối với việc thực hiện các quyền này:

- a) trong bất kỳ trường hợp nào khi Bên ký kết đó không được thoả mãn rằng phần lớn sở hữu và quyền kiểm soát hữu hiệu đối với hãng hàng không này thuộc về Bên ký kết chỉ định hãng hàng không đó hoặc thuộc về các công dân của Bên ký kết đó.
 - b) trong trường hợp hãng hàng không này không tuân thủ luật pháp hoặc các qui định của Bên ký kết trao các quyền đó; hoặc
 - c) nếu hãng hàng không này khai thác không theo đúng các điều kiện được qui định trong Hiệp định này.
- (2) Trừ khi việc thu hồi, đình chỉ ngay lập tức, hoặc áp đặt các điều kiện nói ở điểm (1) của Điều này là cần thiết để ngăn ngừa việc vi phạm thêm luật pháp hoặc các qui định, quyền như vậy sẽ chỉ được thực hiện sau khi trao đổi ý kiến với Nhà chức trách hàng không của Bên ký kết kia. Việc trao đổi ý kiến như vậy sẽ bắt đầu trong vòng ba mươi (30) ngày kể từ ngày yêu cầu.

ĐIỀU 5

CÁC NGUYÊN TẮC KHAI THÁC CÁC CHUYẾN BAY THỎA THUẬN

- (1) Các hãng hàng không được chỉ định của cả hai Bên ký kết sẽ cơ hội công bằng và ngang nhau và được hưởng tải cung ứng ngang bằng để thác các chuyến bay thoả thuận giữa lãnh thổ của hai Bên ký kết.
- (2) Khi khai thác các chuyến bay thoả thuận, hãng hàng không được chỉ định của mỗi Bên ký kết sẽ tính đến quyền lợi của hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết kia sao cho không gây ảnh hưởng xấu đến các chuyến bay mà hãng hàng không kia cung cấp.
- (3) Các chuyến bay thoả thuận do các hãng hàng không được chỉ định của các Bên ký kết cung cấp sẽ có mối quan hệ chặt chẽ với nhu cầu công cộng về vận tải trên các đường bay qui định và sẽ có mục tiêu trước tiên là cung cấp trọng tải cung ứng, theo hệ số ghế sử dụng hợp lý, đáp ứng nhu cầu hiện tại và nhu cầu dự đoán hợp lý về chuyên chở hành khách và hàng hoá bao gồm cả bưu kiện giữa lãnh thổ của các Bên ký kết.
- (4) Các hãng hàng không được chỉ định, không dưới ba mươi (30) ngày trước ngày khai thác bất cứ chuyến bay thoả thuận nào, sẽ đệ trình chương trình bay đề nghị lên các nhà chức trách hàng không của cả hai Bên ký kết để chuẩn y. Các chương trình bay như vậy sẽ bao gồm cả loại chuyến bay,

tàu bay được sử dụng, tần suất bay và lịch bay. Điều này cũng được áp dụng đối với các thay đổi sau đó. Trong các trường hợp đặc biệt, giới hạn thời gian này có thể được rút ngắn tùy thuộc vào sự đồng ý của các nhà chức trách nói trên.

- (5) Trước hết các hãng hàng không được chỉ định của các Bên ký kết sẽ thoả thuận về trọng tải cung ứng cho các chuyến bay thoả thuận. Trong trường hợp các hãng hàng không được chỉ định không đạt được thoả thuận thì tổng trọng tải do các hãng hàng không được chỉ định của các Bên ký kết cung ứng cho các chuyến bay thoả thuận sẽ được nhà chức trách hàng không của các Bên ký kết cùng xác định theo đúng các nguyên tắc nói trên trước khi thực hiện việc khai thác.

ĐIỀU 6 GIÁ CƯỚC

- (1) Thoả thuận về các giá cước, khi có thể, sẽ do các hãng hàng không được chỉ định hữu quan đạt được thông qua cơ cấu ấn định giá của Hiệp hội vận tải hàng không quốc tế. Khi không có khả năng thực hiện được điều này thì các giá cước đối với mỗi đường bay qui định và các chặng bay của nó sẽ được thoả thuận giữa các hãng hàng không được chỉ định hữu quan.
- (2) Các giá cước đối với việc chuyên chở trên các chuyến bay thoả thuận đến và đi từ lãnh thổ của Bên ký kết kia sẽ được qui định theo mức hợp lý, có tính đến tất cả các yếu tố có liên quan, bao gồm cả chi phí khai thác, lợi nhuận hợp lý, các đặc tính của dịch vụ, quyền lợi của người sử dụng và, ở những nơi được coi là thích hợp, các giá cước của hãng hàng không khác trên toàn bộ hoặc một chặng của cùng đường bay.
- (3) Các giá cước này sẽ được đệ trình và được các nhà chức trách hàng không của các Bên ký kết nhận ít nhất là bốn mươi lăm (45) ngày trước ngày đề nghị áp dụng; trong các trường hợp đặc biệt, các nhà chức trách hàng không có thể chấp nhận một thời hạn ngắn hơn.

Nếu trong vòng ba mươi (30) ngày kể từ ngày nhận được giá cước đệ trình, nhà chức trách hàng không của Bên ký kết này không thông báo cho nhà chức trách hàng không của Bên ký kết kia rằng nhà chức trách hàng không đó không đồng ý với các giá cước được đệ trình thì các giá cước này sẽ được coi là được chấp nhận và sẽ có hiệu lực vào ngày nói trong các giá cước đề nghị.

Trong trường hợp các nhà chức trách hàng không chấp thuận một thời hạn ngắn hơn đối với việc đệ trình giá cước thì các nhà chức trách hàng không này cũng có thể thoả thuận rằng thời hạn đưa ra thông báo không đồng ý là dưới ba mươi (30) ngày.

- (4) Nếu các hãng hàng không được chỉ định không thể thoả thuận được các giá cước theo điểm (1) của Điều này hoặc nếu thông báo không đồng ý được một trong hai nhà chức trách hàng không đưa ra theo điểm (3) của Điều này thì các nhà chức trách hàng không của các Bên ký kết sẽ tiến hành trao đổi ý kiến phù hợp với Điều 16 của Hiệp định này và cố gắng xác định giá cước bằng thoả thuận giữa các nhà chức trách hàng không.
- (5) Nếu các nhà chức trách hàng không không thể thoả thuận được giá cước bất kỳ nào đó được đệ trình theo điểm (3) của Điều này hoặc xác định bất cứ giá cước nào đó theo điểm (4) của Điều này thì tranh chấp sẽ được giải quyết theo các qui định của Điều 17 của Hiệp định này.
- (6) Nếu nhà chức trách hàng không của một Bên ký kết không đồng ý với một giá cước đã được qui định thì nhà chức trách hàng không đó thông báo cho nhà chức trách hàng không của Bên ký kết kia và các hãng hàng không được chỉ định, khi được yêu cầu, sẽ nhanh chóng đi đến một thoả thuận.

Nếu trong vòng thời hạn chín mươi (90) ngày kể từ ngày nhận được thông báo về sự không đồng ý đối với giá cước, không thể qui định được một giá cước mới, thì các thủ tục như được nói tại các điểm (4) và (5) của Điều này sẽ được áp dụng.

- (7) Khi các giá cước đã được thiết lập theo các qui định của Điều này thì các giá cước đó sẽ có hiệu lực cho đến khi các giá cước mới được thiết lập theo đúng các qui định của Điều này hoặc các qui định của Điều 17 của Hiệp định này.
- (8) Không giá cước nào có hiệu lực nếu nhà chức trách hàng không của mỗi Bên ký kết không đồng ý trừ các giá cước được xác định theo các qui định của điểm (5) của Điều 17 của Hiệp định này.

ĐIỀU 7

CÁC QUI ĐỊNH VÀ MIỄN TRỪ HẢI QUAN

- (1) Tàu bay do hãng hàng không được chỉ định của một trong hai Bên ký kết khai thác các chuyến bay quốc tế cũng như thiết bị thông thường, phụ

tùng thay thế, dự trữ nhiên liệu, dầu mỡ, và các đồ dự trữ của tàu bay (bao gồm cả thức ăn, đồ uống và thuốc lá) để trên tàu bay đó sẽ được miễn các hạn chế nhập khẩu, thuế hải quan, phí kiểm tra và các khoản thuế và lệ phí khác khi đến lãnh thổ của Bên ký kết kia với điều kiện là các thiết bị và đồ dự trữ như vậy được để trên tàu bay cho đến khi tái xuất.

- (2) Các thuế hải quan, lệ phí kiểm tra, các khoản thuế và lệ phí khác nói tại điểm (1) của Điều này cũng sẽ được miễn, trừ các lệ phí tương ứng với dịch vụ được cung cấp, đối với:
- a) đồ dự trữ của tàu bay được lấy lên tàu bay ở lãnh thổ của một trong hai Bên ký kết, trong phạm vi giới hạn do nhà chức trách của Bên ký kết đó ấn định, và để sử dụng trên tàu bay khai thác ở đường bay qui định của Bên ký kết kia;
 - b) phụ tùng thay thế được đưa vào lãnh thổ của mỗi Bên ký kết để bảo dưỡng hoặc sửa chữa tàu bay được hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết kia sử dụng trên đường bay qui định;
 - c) nhiên liệu và dầu mỡ dự định cung cấp cho tàu bay được hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết kia khai thác trên đường bay qui định, ngay cả khi các đồ dự trữ này được sử dụng ở một chặng hành trình thực hiện trên lãnh thổ của Bên ký kết tại nơi này các đồ này được lấy lên tàu bay.

Theo yêu cầu của nhà chức trách hải quan, các vật phẩm nói ở điểm (a), (b), và (c) trên đây có thể phải xuất trình hoặc bị đặt dưới sự giám sát hoặc kiểm tra hải quan.

- (3) Thiết bị thông thường trên tàu bay, cũng như các vật phẩm và các đồ dự trữ để trên tàu bay của một trong hai Bên ký kết chỉ có thể được dỡ xuống lãnh thổ của Bên ký kết kia với sự đồng ý của nhà chức trách hải quan của Bên ký kết đó. Trong mỗi trường hợp, chúng có thể bị đặt dưới sự giám sát của nhà chức trách nói trên cho đến khi tái xuất hoặc được giải quyết phù hợp với các qui định hải quan.
- (4) Các hành khách, hành lý và hàng hoá quá cảnh trực tiếp lãnh thổ của một Bên ký kết và không rời khỏi khu vực cảng hàng không dành cho mục đích này sẽ chỉ bị kiểm tra giản đơn trừ trường hợp có sự đe dọa bạo lực, can thiệp bất hợp pháp chống lại hàng không dân dụng và an toàn bay. Hành lý và hàng hoá quá cảnh trực tiếp sẽ được miễn thuế và các lệ phí, bao gồm cả thuế hải quan.

ĐIỀU 8
KHAI THÁC TÀU BAY THUÊ

- (1) Khi một hãng hàng không được chỉ định đề nghị sử dụng tàu bay không phải do hãng hàng không đó sở hữu cho các chuyến bay được cung cấp theo Hiệp định này, thì việc đó sẽ chỉ được thực hiện theo các điều kiện sau đây:
 - a) dàn xếp như vậy sẽ không tương đương với việc cho phép hãng hàng không cho thuê tàu bay của bên thứ ba hưởng các thương quyền mà hãng hàng không thuê tàu bay được hưởng;
 - b) lợi nhuận tài chính mà hãng hàng không cho thuê tàu bay thu được sẽ không phụ thuộc vào việc hãng hàng không được chỉ định liên quan khai thác có lãi hay bị lỗ; và
 - c) trách nhiệm đối với việc duy trì tính khả phi và đảm bảo các tiêu chuẩn khai thác và bảo dưỡng của bất cứ tàu bay thuê nào được khai thác bởi một hãng hàng không do nhà chức trách hàng không của cả hai Bên ký kết chỉ định sẽ được qui định đáp ứng yêu cầu của cả hai nhà chức trách hàng không.
- (2) Một hãng hàng không được chỉ định sẽ không bị cấm cung cấp các chuyến bay sử dụng tàu bay thuê với điều kiện là bất cứ thoả thuận thuê tàu bay nào cũng phải đáp ứng các điều kiện trên đây.

ĐIỀU 9
CÔNG NHẬN CÁC CHỨNG CHỈ VÀ BẰNG

- (1) Các chứng chỉ khả phi, chứng chỉ khả năng và các giấy phép được một Bên ký kết cấp, hoặc làm cho có hiệu lực và chưa hết hạn sẽ được Bên ký kết kia công nhận có hiệu lực nhằm khai thác các chuyến bay thoả thuận trên đường bay qui định, với điều kiện là các chứng chỉ hoặc các giấy phép như vậy đã được cấp, hoặc làm cho có hiệu lực luôn theo đúng các tiêu chuẩn được qui định theo Công ước. Tuy nhiên, mỗi Bên ký kết giữ quyền từ chối công nhận chứng chỉ khả năng và các giấy phép do Bên ký kết kia cấp cho các công dân của mình đối với các chuyến bay bay trên lãnh thổ của mình.

- (2) Nếu các chứng chỉ hoặc bằng nói ở điểm (1) của Điều này được cấp hoặc làm cho có hiệu lực theo các yêu cầu khác với các tiêu chuẩn được qui định theo Công ước, và nếu sự khác nhau như vậy được đệ trình với Tổ chức hàng không dân dụng quốc tế thì nhà chức trách hàng không của Bên ký kết kia có thể đề nghị trao đổi ý kiến phù hợp với Điều 16 của Hiệp định này nhằm chứng minh rằng các yêu cầu này chấp nhận được đối với nhà chức trách hàng không này.

ĐIỀU 10 AN NINH HÀNG KHÔNG

- (1) Việc đảm bảo an toàn cho tàu bay dân dụng, hành khách và tổ bay của tàu bay đó là một điều kiện tiên quyết cơ bản đối với việc khai thác các chuyến bay quốc tế, các Bên ký kết xác nhận nghĩa vụ đối với nhau để bảo đảm an ninh hàng không dân dụng chống lại các hành vi can thiệp bất hợp pháp (và đặc biệt là nghĩa vụ của các Bên theo Công ước Chicago, Công ước về sự phạm tội và các hành vi khác thực hiện trên tàu bay ký tại Tokyo ngày 14 tháng 9 năm 1963, Công ước về đấu tranh với hành vi chiếm đoạt bất hợp pháp máy bay ký tại Lahay ngày 16 tháng 12 năm 1970 và Công ước về đấu tranh với các hành vi bất hợp pháp chống lại sự an toàn của hàng không dân dụng ký tại Montreal ngày 23 tháng 9 năm 1971) làm thành một bộ phận cấu thành của Hiệp định này.
- (2) Các Bên ký kết sẽ dành cho nhau mọi sự giúp đỡ cần thiết theo yêu cầu để ngăn chặn các hành vi chiếm đoạt bất hợp pháp tàu bay dân dụng và các hành vi bất hợp pháp khác chống lại sự an toàn của tàu bay đó, hành khách, tổ bay, cảng hàng không và các phương tiện dẫn đường của các Bên ký kết và bất cứ sự đe dọa nào khác đối với an ninh của hàng không dân dụng.
- (3) Trong mối quan hệ qua lại, các Bên ký kết sẽ hành động theo đúng các Tiêu chuẩn về an ninh hàng không, trong chừng mực các Tiêu chuẩn đó được các Bên ký kết này áp dụng, các Khuyến cáo thực hành do Tổ chức hàng không dân dụng quốc tế thiết lập và qui định thành các Phụ lục của Công ước Chicago; và sẽ yêu cầu các nhà khai thác tàu bay mang đăng ký của mình hoặc các nhà khai thác tàu bay có địa điểm kinh doanh chính hoặc nơi thường trú ở lãnh thổ của mình và các nhà khai thác cảng hàng không ở lãnh thổ của mình hành động theo đúng các Tiêu chuẩn về an ninh hàng không bao gồm cả các sự khác biệt bất kỳ mà Bên ký kết hữu

quan thông báo. Mỗi Bên ký kết sẽ thông báo trước cho Bên ký kết kia về ý định của mình đối với thông báo bất cứ sự khác biệt nào.

- (4) Mỗi Bên ký kết sẽ đảm bảo rằng các biện pháp thích hợp được áp dụng một cách hữu hiệu trong phạm vi lãnh thổ của mình để bảo vệ tàu bay và soi chiếu hành khách, hành lý xách tay, và tiến hành kiểm tra thích hợp đối với tổ bay, hàng hoá (kể cả hành lý ký gửi) và đồ dự trữ của tàu bay trước và trong khi lên hoặc xuống tàu bay và đảm bảo rằng những biện pháp này sẽ được điều chỉnh để đối phó với sự đe dọa gia tăng. Mỗi Bên ký kết đồng ý rằng các hãng hàng không của mình có thể được yêu cầu tuân thủ các quy định về an ninh hàng không nêu ở điểm (3) do Bên ký kết kia yêu cầu đối với việc vào, đi khỏi, hoặc khi ở lại trong phạm vi lãnh thổ của Bên ký kết đó. Mỗi Bên ký kết cũng sẽ hành động một cách có thiện chí đối với bất cứ yêu cầu nào của Bên ký kết kia về các biện pháp an ninh đặc biệt hợp lý để đối phó với một đe dọa cụ thể nào đó.
- (5) Khi xảy ra sự vụ hoặc có sự đe dọa xảy ra sự vụ về chiếm đoạt bất hợp pháp tàu bay dân dụng hoặc về các hành vi bất hợp pháp khác chống lại an toàn của tàu bay, hành khách và tổ bay của tàu bay đó, các cảng hàng không hoặc các phương tiện dẫn đường thì mỗi Bên ký kết sẽ giúp đỡ lẫn nhau bằng việc tạo thuận lợi thông tin liên lạc và các biện pháp thích hợp khác nhằm chấm dứt một cách nhanh chóng sự vụ hoặc sự đe dọa sự vụ như vậy với sự thiệt hại về sinh mạng ít nhất.

ĐIỀU 11 CUNG CẤP THỐNG KÊ

Nhà chức trách hàng không của một Bên ký kết sẽ cung cấp, theo yêu cầu, cho nhà chức trách hàng không của Bên ký kết kia các bản thống kê thường kỳ hoặc các thông báo thống kê khác có thể được yêu cầu một cách hợp lý để xem xét trọng tải do hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết đó cung ứng đối với các chuyến bay thoả thuận. Các thông báo như vậy sẽ bao gồm tất cả các thông tin được yêu cầu để xác định khối lượng vận chuyển do hãng hàng không đó chuyên chở trên các chuyến bay thoả thuận và các điểm xuất phát và các điểm đến của vận chuyển này.

ĐIỀU 12 CHUYỂN THU NHẬP

Mỗi hãng hàng không được chỉ định sẽ có quyền đổi và chuyển về nước mình theo nhu cầu các thu nhập địa phương chỉ tiêu dư thừa. Việc đổi và chuyển tiền như vậy sẽ được phép không bị hạn chế theo tỷ giá chuyển đổi áp dụng đối với giao dịch hiện thời đang có hiệu lực vào thời điểm mà thu nhập như vậy được đưa ra để đổi và chuyển về và sẽ không chịu bất cứ lệ phí nào trừ các lệ phí mà các ngân hàng áp dụng bình thường đối với việc tiến hành đổi và chuyển tiền đó. Việc chuyển tiền như vậy sẽ được thực hiện theo các quy định về ngoại hối của Bên ký kết hữu quan.

ĐIỀU 13 ĐẠI DIỆN HÃNG HÀNG KHÔNG VÀ BÁN VẬN CHUYỂN HÀNG KHÔNG

- (1) Hãng hàng không được chỉ định của mỗi Bên ký kết sẽ có quyền thiết lập các văn phòng đại diện ở lãnh thổ của Bên ký kết kia. Các văn phòng đại diện này có thể bao gồm các nhân viên thương mại, khai thác và kỹ thuật.
- (2) Theo luật pháp và các quy định liên quan đến việc vào, cư trú và thuê lao động của Bên ký kết kia, hãng hàng không được chỉ định của một Bên ký kết sẽ được phép đưa vào và duy trì ở lãnh thổ của Bên ký kết đó các nhân viên quản lý, kỹ thuật, khai thác và các nhân viên chuyên môn khác cần thiết cho việc khai thác các chuyến bay.
- (3) Hãng hàng không được chỉ định của mỗi Bên ký kết sẽ có quyền tham gia vào việc bán vận chuyển hàng không ở lãnh thổ của Bên ký kết kia hoặc trực tiếp, hoặc thông qua các đại lý. Hãng hàng không được chỉ định của một Bên ký kết sẽ có quyền bán và bất cứ người nào cũng có quyền tự do mua vận chuyển như vậy bằng đồng tiền địa phương và, tùy thuộc vào luật và các qui định quốc gia, bằng bất cứ đồng tiền chuyển đổi nào khác phù hợp với các qui định của địa phương. Mỗi hãng hàng không được chỉ định sẽ có quyền sử dụng các chứng từ vận chuyển của mình cho mục đích này.

ĐIỀU 14
LỆ PHÍ SỬ DỤNG

- (1) Không một Bên ký kết nào sẽ thu hoặc cho phép thu lệ phí sử dụng đối với hãng hàng không được chỉ định của Bên ký kết kia cao hơn lệ phí được thu đối với các hãng hàng không của mình đang khai thác các chuyến bay quốc tế tương tự.
- (2) Mỗi Bên ký kết sẽ khuyến khích việc trao đổi ý kiến về lệ phí sử dụng giữa các cơ quan thu lệ phí có thẩm quyền và các hãng hàng không sử dụng các dịch vụ và các phương tiện do các cơ quan thu lệ phí này cung cấp, khi có thể được, thông qua các đại diện của các hãng hàng không này. Thông báo hợp lý về các đề nghị bất kỳ đối với việc thay đổi lệ phí sử dụng sẽ được gửi cho các hãng sử dụng để các hãng đó có khả năng trình bày ý kiến trước khi thực hiện sự thay đổi đó. Mỗi Bên ký kết sẽ khuyến khích các cơ quan thẩm quyền về thu lệ phí và hãng sử dụng như vậy trao đổi thông tin thích hợp về các lệ phí sử dụng.

ĐIỀU 15
ÁP DỤNG LUẬT VÀ CÁC QUI ĐỊNH

- (1) Luật và các qui định của một Bên ký kết liên quan đến việc tàu bay tham gia không lưu quốc tế vào, ở lại, hoặc di khỏi lãnh thổ của mình hoặc liên quan đến việc khai thác và dẫn đường tàu bay như vậy sẽ được hãng hàng không chỉ định của Bên ký kết kia tuân thủ khi vào, đi khỏi và khi ở trong phạm vi lãnh thổ đó.
- (2) Luật và các qui định của một Bên ký kết về các yêu cầu vào, xuất cảnh, quá cảnh, nhập cảnh, hộ chiếu, hải quan, tiền tệ, vệ sinh và kiểm dịch sẽ được hãng hàng không của Bên ký kết kia tuân thủ hoặc tuân thủ nhân danh tàu bay tham gia không lưu quốc tế, tổ bay, hành khách, hành lý, hàng hoá và bưu kiện khi quá cảnh, vào, ra và khi ở trong phạm vi của Bên ký kết đó.
- (3) Không một Bên ký kết nào dành cho hãng hàng không của mình hoặc bất cứ hãng hàng không nào khác sự ưu tiên hơn hãng hàng không của Bên ký kết kia tham gia giao lưu hàng không quốc tế tương tự trong việc áp dụng các qui định nói ở các điểm (1) và (2) của Điều này hoặc trong việc sử

dụng các cảng hàng không, đường băng, các dịch vụ không lưu và các phương tiện liên quan thuộc quyền kiểm soát của mình.

ĐIỀU 16
TRAO ĐỔI Ý KIẾN

Một trong hai Bên ký kết có thể yêu cầu trao đổi ý kiến vào bất cứ lúc nào về việc áp dụng, giải thích, thực hiện hoặc sửa đổi Hiệp định này hoặc việc tuân thủ Hiệp định này. Việc trao đổi ý kiến như vậy, có thể được thực hiện giữa các nhà chức trách hàng không, sẽ bắt đầu trong vòng thời hạn sáu mươi (60) ngày kể từ ngày Bên ký kết kia nhận được yêu cầu bằng văn bản, trừ khi các Bên ký kết thoả thuận khác.

ĐIỀU 17
GIẢI QUYẾT TRANH CHẤP

- (1) Nếu tranh chấp bất kỳ nào đó phát sinh giữa các Bên ký kết liên quan đến việc giải thích hoặc áp dụng Hiệp định này thì trước tiên các Bên ký kết sẽ cố gắng giải quyết tranh chấp đó bằng thương lượng.
- (2) Nếu các Bên ký kết không giải quyết được bằng thương lượng thì họ có thể đồng ý chuyển tranh chấp đó cho một người hoặc tổ chức nào đó, hoặc một trong hai Bên có thể đưa tranh chấp ra một tòa trọng tài gồm ba trọng tài, mỗi Bên ký kết sẽ chỉ định một trọng tài viên, trọng tài thứ ba sẽ được hai trọng tài viên kia chỉ định. Một trong hai Bên ký kết sẽ chỉ định trọng tài viên của mình trong thời hạn 60 ngày kể từ ngày nhận được thông báo của Bên kia qua đường Ngoại giao yêu cầu giải quyết tranh chấp bằng trọng tài và trọng tài viên thứ ba sẽ được chỉ định trong thời hạn quy định, hoặc nếu trọng tài viên thứ ba không được chỉ định trong thời hạn quy định, một trong hai Bên ký kết có thể yêu cầu Chủ tịch Hội đồng Tổ chức hàng không dân dụng quốc tế chỉ định trọng tài hoặc các trọng tài theo từng trường hợp cụ thể. Trong mọi trường hợp, trọng tài viên thứ ba sẽ là công dân của một nước thứ ba và sẽ là Chủ tịch của tòa trọng tài.
- (3) Tòa trọng tài sẽ xác định phạm vi quyền tài phán của mình phù hợp với Hiệp định này và sẽ qui định thủ tục của mình.
- (4) Các Bên ký kết sẽ tuân thủ mọi quyết định được đưa ra theo như điểm (2) của Điều này. Nếu một trong hai Bên ký kết không tuân thủ quyết định như thế thì Bên ký kết kia sẽ có cơ sở để áp dụng Điều 4 của Hiệp định này.

- (5) Các chi phí cho các trọng tài quốc gia sẽ do các Bên ký kết tương ứng chịu. Tất cả các chi phí khác của tòa trọng tài bao gồm lệ phí và chi phí cho trọng tài thứ ba sẽ được chia đều.

**ĐIỀU 18
SỬA ĐỔI**

- (1) Nếu một trong hai Bên ký kết mong muốn sửa đổi bất cứ qui định nào đó của Hiệp định này thì Bên đó có thể yêu cầu trao đổi ý kiến với Bên ký kết kia; trao đổi ý kiến như vậy, có thể được tiến hành giữa các nhà chức trách hàng không và có thể thông qua thảo luận hoặc giao dịch thư tín, sẽ được bắt đầu trong thời hạn sáu mươi (60) ngày kể từ ngày yêu cầu trao đổi ý kiến. Bất cứ sửa đổi nào được thoả thuận như vậy sẽ có hiệu lực khi được xác nhận bằng trao đổi công hàm ngoại giao.
- (2) Các sửa đổi đối với Phụ lục có thể được thực hiện bằng thoả thuận giữa các nhà chức trách hàng không của các Bên ký kết.

**ĐIỀU 19
CHẤM DỨT HIỆP ĐỊNH**

Một trong hai Bên ký kết có thể thông báo cho Bên ký kết kia bằng văn bản về quyết định của mình hủy bỏ Hiệp định này vào bất cứ lúc nào. Thông báo như vậy sẽ được gửi đồng thời cho Tổ chức hàng không dân dụng quốc tế. Trong trường hợp như vậy, Hiệp định này sẽ bị chấm dứt hiệu lực mười hai (12) tháng sau ngày Bên ký kết kia nhận được thông báo, trừ khi thông báo hủy bỏ Hiệp định được thu hồi bằng thoả thuận trước khi kết thúc thời hạn này. Trong trường hợp Bên ký kết kia không xác nhận về việc nhận được thông báo thì thông báo chấm dứt Hiệp định sẽ được coi là đã nhận được sau khi Tổ chức hàng không dân dụng quốc tế nhận được thông báo mười bốn (14) ngày.

**ĐIỀU 20
ĐĂNG KÝ VỚI TỔ CHỨC HÀNG KHÔNG DÂN DỤNG QUỐC TẾ**

Hiệp định này và bất cứ sửa đổi nào sau đó của Hiệp định sẽ được đăng ký với Tổ chức hàng không dân dụng quốc tế.

ĐIỀU 21
TUÂN THỦ CÁC ĐIỀU ƯỚC ĐA PHƯƠNG

Nếu một điều ước đa phương, được cả hai Bên ký kết chấp thuận, về bất cứ vấn đề nào được Hiệp định này đề cập đến có hiệu lực thì Hiệp định này sẽ được sửa đổi sao cho phù hợp với các qui định của điều ước đa phương đó.

ĐIỀU 22
CÓ HIỆU LỰC

Hiệp định này sẽ có hiệu lực vào ngày các Bên ký kết thông báo cho nhau bằng văn bản rằng các thủ tục pháp lý theo yêu cầu của các nước đã được hoàn thành.

Để làm chứng những người ký dưới đây được các Chính phủ của mình ủy quyền hợp pháp, đã ký Hiệp định này.

Làm thành hai bản tại Hà Nội ngày 04 tháng 02 năm 1998 bằng tiếng Hungary, tiếng Việt và tiếng Anh, mỗi bản có giá trị ngang nhau. Trong trường hợp có sự khác nhau về giải thích Hiệp định này thì bản tiếng Anh sẽ được dẫn chiếu.

THAY MẶT CHÍNH PHỦ
CỘNG HÒA HUNGARY



THAY MẶT CHÍNH PHỦ
CỘNG HÒA XÃ HỘI
CHỦ NGHĨA VIỆT NAM



**PHỤ LỤC
BẢNG ĐƯỜNG BAY**

1. Phần 1

Các đường bay do hãng hàng không được chỉ định của Cộng hòa xã hội chủ nghĩa Việt Nam khai thác:

<u>Các điểm xuất phát</u>	<u>Các điểm trung gian</u>	<u>Các điểm đến</u>	<u>Các điểm quá</u>
Các điểm tại Việt Nam	Một điểm sẽ được thoả thuận sau	Budapest	Một điểm sẽ được thoả thuận sau

2. Phần 2

Các đường bay do hãng hàng không được chỉ định của Cộng hòa Hungary khai thác:

<u>Các điểm xuất phát</u>	<u>Các điểm trung gian</u>	<u>Các điểm đến</u>	<u>Các điểm quá</u>
Các điểm ở Hungary	Một điểm sẽ được thoả thuận sau	Thành phố Hồ Chí Minh	Một điểm sẽ được thoả thuận sau

Ghi chú:

1. Hãng hàng không được chỉ định của một Bên ký kết có thể hủy bất kỳ một điểm nào như được nêu trên đối với bất kỳ một chuyến bay nào hoặc tất cả các chuyến bay, miễn là chuyến bay trên đường bay này bắt đầu và kết thúc tại lãnh thổ của Bên ký kết đó.
2. Quyền của hãng hàng không được chỉ định của mỗi Bên ký kết chuyên chở hành khách, hàng hoá và bưu kiện giữa các điểm trên lãnh thổ của Bên ký kết kia và các điểm trên lãnh thổ của Bên Thứ ba sẽ được hai Bên ký kết thảo luận và thoả thuận.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
HUNGARY AND THE GOVERNMENT OF THE SOCIALIST REPUBLIC
OF VIETNAM ON AIR SERVICES

The Government of the Republic of Hungary and the Government of the Socialist Republic of Vietnam (hereinafter referred to as "the Contracting Parties");

Being parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on 7 December 1944;

Desiring to conclude an Agreement supplementary to the said Convention for the purpose of establishing air services between and beyond their respective territories;

Have agreed as follows:

Article I. Definitions

For the purpose of this Agreement, unless the context otherwise requires:

a) The term "the Chicago Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on 7 December 1944 and includes:

(i) Any amendment thereto which has entered into force under Article 94 (a) thereof and has been ratified by both Contracting Parties; and

(ii) Any Annex or any amendment thereto adopted under Article 90 of that Convention, insofar as such amendment or Annex is at any given time effective for both Contracting Parties;

b) The term "aeronautical authorities" means in the case of the Republic of Hungary the Ministry of Transport, Communication and Water Management and in the case of the Socialist Republic of Vietnam, the Civil Aviation Administration of Vietnam or, in both cases, any person or body who may be authorised to perform any functions at present exercisable by the above-mentioned authorities or similar functions,

c) The term "designated airline" means an airline which has been designated and authorised in accordance with Article 3 of this Agreement;

d) The term "territory" in relation to a State means land areas (mainland and islands), internal waters and territorial waters adjacent thereto and the airspace above them under the sovereignty of that State;

e) The terms "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings respectively assigned to them in Article 96 of the Chicago Convention;

f) The term "this Agreement" includes the Annex hereto and any amendments to it or to this Agreement;

g) The term "user charges" means a charge made to airlines by the competent authorities permitted by them to be made for the provision of airport property or facilities or of

air navigation facilities, including related services and facilities, for aircraft, their crew, passengers and cargo;

h) The term "tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers and cargo and the conditions under which those prices apply, including prices and conditions for agency and other auxiliary services but excluding remuneration and conditions for the carriage of mail.

Article 2. Grant of Rights

(1) Each Contracting Party grants to the designated airline of the other Contracting Party the following rights in respect of its international air services:

- a) The right to fly across its territory without landing;
- b) The right to make stops in its territory for non-traffic purposes.

(2) Each Contracting Party grants to the designated airline of the other Contracting Party the rights hereinafter specified in this Agreement for the purpose of operating international air services on the routes specified in the appropriate Section of the Schedule annexed to this Agreement. Such services and routes are hereinafter called "the agreed services" and "the specified routes" respectively. While operating an agreed service on a specified route the airline designated by each Contracting Party shall enjoy in addition to the rights specified in paragraph (1) of this Article the right to make stops in the territory of the other Contracting Party at the points specified for that route in the Schedule to this Agreement for the purpose of taking on board and discharging passengers and cargo, including mail.

(3) Nothing in paragraph (2) of this Article shall be deemed to confer on the designated airlines of one Contracting Party the right to take on board, in the territory of the other Contracting Party, passengers and cargo, including mail, carried for hire or reward and destined for another points in the territory of the other Contracting Party.

(4) If because of armed conflict, political disturbances or developments, or special and unusual circumstances, a designated airline of one Contracting Party is unable to operate a service on its normal route, the other Contracting Party shall use its best efforts to facilitate the continued operation of such service through appropriate temporary rearrangements of routes.

Article 3. Designation and Authorisation of Airlines

(1) Each Contracting Party shall have the right to designate in writing to the other Contracting Party one airline for the purpose of operating the agreed services on the specified routes and to withdraw or alter such designations.

(2) On receipt of such a designation the other Contracting Party shall, subject to the provisions of paragraph (3) and (4) of this Article, without delay grant to the airline designated the appropriate operating authorisations.

(3) The aeronautical authorities of one Contracting Party may require an airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfil the condi-

tions prescribed under the laws and regulation normally and reasonably applied to the operation of international air services by such authorities in conformity with the provisions of the Chicago Convention.

(4) Each Contracting Party shall have the right to refuse to grant the operating authorisations referred to in paragraph (2) of this Article, or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise by a designated airline of the rights specified in Article 2 (2) of this Agreement, in any case where the said Contracting Party is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline are vested in the Contracting Party designating the airline or in its nationals.

(5) When an airline has been so designated and authorised it may begin to operate the agreed services, provided that the airline complies with the applicable provision of this Agreement with special regard to the provisions of Article 6 (Tariffs) and Article 5 (Principles governing the operation of the agreed services).

Article 4. Revocation or Suspension of Operating Authorisations

(1) Each Contracting Party shall have the right to revoke an operating authorisation or to suspend the exercise of the rights specified in Article 2 (2) of this Agreement by an airline designated by the other Contracting Party, or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise of those rights:

a) In any case where it is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline are vested in the Contracting Party designating the airline or in nationals of such Contracting Party; or

b) In the case of failure by that airline to comply with the laws or regulations normally and reasonably applied by the Contracting Party granting those rights; or

c) If the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

(2) Unless immediate revocation, suspension or imposition of the conditions mentioned in paragraph (1) of this Article is essential to prevent further infringements of laws or regulations, such right shall be exercised only after consultation with the other Contracting Party. Such consultation shall begin within a period of thirty (30) days from the date of the request.

Article 5. Principles Governing the Operation of the Agreed Services

(1) There shall be fair and equal opportunity, and equal capacity entitlement, for the designated airlines of both Contracting Parties to operate the agreed services on the specified routes between their respective territories.

(2) In operating the agreed services the designated airline of each Contracting Party shall take into account the interests of the designated airline of the other Contracting Party so as not to affect unduly the services which the latter provides on the whole or part of the same routes.

(3) The agreed services provided by the designated airlines of the Contracting Parties shall bear a close relationship to the requirements of the public for transportation on the specified routes and shall have as their primary objective the provision at a reasonable load factor of capacity adequate to carry the current and reasonably anticipated requirements for the carriage of passengers and cargo, including mail, between the territories of the Contracting Parties.

(4) The designated airlines shall, not later than thirty (30) days prior to the date of operation of any agreed service, submit for approval their proposed flight programs to the aeronautical authorities of both Contracting Parties. Said flight programs shall include i.a. the type of service, the aircraft to be used, the frequencies and the flight schedules. This shall likewise apply to later changes. In special cases this time limit may be reduced, subject to the consent of the said authorities.

(5) First place the designated airlines of the Contracting Parties are to agree upon the capacity to be provided on the agreed services. In case the designated airlines fail to reach an agreement, the total capacity to be provided on the agreed services by the designated airlines of the Contracting Parties shall be jointly determined in accordance with the above-mentioned principles by the aeronautical authorities of the Contracting Parties before commencement of the operations.

Article 6. Tariffs

(1) Agreement on the tariffs shall, wherever possible, be reached by the designated airlines concerned through the rate-fixing machinery of the International Air Transport Association. When this is not possible, tariffs in respect of each specified route and sector thereof shall be agreed between the designated airlines concerned.

(2) The tariffs for carriage on agreed services to and from the territory of the other Contracting Party shall be established at reasonable levels, due regard being paid to all relevant factors including cost of operation, reasonable profit, characteristics of service, the interest of users and, where it is deemed suitable, the tariffs of other airlines over all or part of the same route.

(3) The tariffs shall be submitted to and received by the aeronautical authorities of the Contracting Parties at least forty-five (45) days before the proposed date of their introduction; in special cases, a shorter period may be accepted by the aeronautical authorities.

If within thirty (30) days from the date of receipt, the aeronautical authorities of one Contracting Party have not notified the aeronautical authorities of the other Contracting Party that they are dissatisfied with the tariffs submitted to them, such tariffs shall be considered to be accepted and shall come into effect on the date stated in the proposed tariffs.

In the event that a shorter period for the submission of a tariffs is accepted by the aeronautical authorities, they may also agree that the period for giving notice of dissatisfaction be less than thirty (30) days.

(4) If the designated airlines cannot agree on the tariffs in accordance with paragraph (1) of this Article or if a notice of dissatisfaction has been filed by either of the aeronautical authorities in accordance with paragraph (3) of this Article, the aeronautical authorities of

the Contracting Parties shall hold consultations in accordance with Article 16 of this Agreement and endeavour to determine the tariff by agreement between themselves.

(5) If the aeronautical authorities cannot agree on any tariff submitted to them under paragraph (3) of this Article or on the determination of any tariff under paragraph (4) of this Article, the dispute shall be settled in accordance with the provisions of Article 17 of this Agreement.

(6) If the aeronautical authorities of one of the Contracting Parties become dissatisfied with an established tariff, they shall so notify the aeronautical authorities of the other Contracting Party and the designated airlines shall attempt, where required, to reach an agreement.

If within the period of ninety (90) days from the date of receipt of a notice of dissatisfaction, a new tariff cannot be established, the procedures as set out in paragraphs (4) and (5) of this Article shall apply.

(7) When tariffs have been established in accordance with the provisions of this Article, those tariffs shall remain in force until new tariffs have been established in accordance with the provisions of this Article or Article 17 of this Agreement.

(8) No tariff shall come into force if the aeronautical authorities of either Contracting Party are dissatisfied with it except under the provision of paragraph (5) of Article 17 of this Agreement.

Article 7. Customs Regulations and Exemptions

(1) Aircraft operated on international services by the designated airline of either Contracting Party, as well as their regular equipment, spare parts, supplies of fuels and lubricants and aircraft stores (including food, beverages and tobacco) on board such aircraft shall be exempt from import restrictions, customs duties, inspection fees, taxes and charges on arriving in the territory of the other Contracting Party, provided such equipment and supplies remain on board the aircraft up to such time as they are re-exported.

(2) There shall also be exempt from customs duties, inspection fees, taxes and charges referred to in paragraph (1) of this Article with the exception of charges corresponding to the service performed:

a) Aircraft stores taken on board in the territory of either Contracting Party, within limits fixed by the authorities of the said Contracting Party, and for use on board the aircraft engaged on a specified route of the other Contracting Party;

b) Spare parts entered into the territory of either Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft used on a specified route by the designated airline of the other Contracting Party;

c) Fuel and lubricants destined to supply aircraft operated on a specified route by the designated airline of the other Contracting Party, even if these supplies are to be used on the part of the journey performed over the territory of the Contracting Party in which they are taken on board.

At the request of the customs authorities, materials referred to in sub-paragraph a), b), c) above should be obliged to presentation of goods or should be kept under customs supervision or control.

(3) The regular airborne equipment, as well as the materials and supplies retained on board the aircraft of either Contracting Party may be unloaded in the territory of other Contracting Party only with the approval of the customs authorities of that Contracting Party. In each case, they shall be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

(4) Passengers, baggage and cargo in direct transit across the territory of one Contracting Party and not leaving the area of the airport reserved for such purpose shall at the utmost be subject to a very simplified control except the threat of violence, unlawful interference against civil aviation and flight safety. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from duties and taxes, customs duties included.

Article 8. Operation of Leased Aircraft

(1) When a designated airline proposes to use an aircraft other than one owned by it on the services provided thereunder, this will only be done on the following conditions:

a) That such arrangements will not be equivalent to allowing a lessor airline of third party access to traffic rights not otherwise available to that airline;

b) That the financial benefit to be obtained by the lessor airline will not be dependent on the profit or loss of the operation of the designated airline concerned; and

c) Responsibility for the continued airworthiness and the adequacy of operating and maintenance standards of any leased aircraft operated by an airline designated by the aeronautical authorities of either Contracting Party will be established to the satisfaction of both aeronautical authorities.

(2) A designated airline is not otherwise prohibited from providing services using leased aircraft provided that any lease arrangement entered into satisfies the conditions listed above.

Article 9. Recognition of Certificates and Licenses

(1) Certificates of airworthiness, certificates of competency and licenses issued, or validated by one Contracting Party and unexpired shall be recognized as valid by the other Contracting Party for the purpose of operating the agreed services on the specified route, provided always that such certificates or licenses were issued, or validated, in conformity with the standards established under the Convention. Each Contracting Party, however, reserves the right to refuse to recognise, for flights above its own territory, certificates of competency and licenses granted to its own nationals by the other Contracting Party.

(2) If the certificates or licenses referred to in paragraph (1) of this Article were issued or rendered valid according to requirements different from the standards established under the Convention, and if such difference has been filed with the International Civil Aviation Organization, the aeronautical authorities of the other Contracting Party may request con-

sultations in accordance with Article 16 of this Agreement with a view to satisfying themselves that the requirements in question are acceptable to them.

Article 10. Aviation Security

(1) The assurance of safety for civil aircraft, their passengers and crew being a fundamental pre-condition for the operation of international air services, the Contracting Parties reaffirm that their obligations to each other to provide for the security of civil aviation against acts of unlawful interference (and in particular their obligations under the Chicago Convention, the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970 and the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971) form an integral part of this Agreement.

(2) The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.

(3) The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security Standards and, so far as they are applied by them, the Recommended Practices established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Chicago Convention; and shall require that operators of aircraft of their registry, operators who have their principal place of business or permanent residence in their territory, and the operators of airports in their territory, act in conformity with such aviation security provisions. In this paragraph the reference to aviation security Standards includes any difference notified by the Contracting Party concerned. Each Contracting Party shall give advance information to the other of its intention to notify any difference.

(4) Each Contracting Party shall ensure that effective measures are taken within its territory to protect aircraft, to screen passengers and their carry-on items, and to carry out appropriate checks on crew, cargo (including hold baggage) and aircraft stores prior to and during boarding or loading and that those measures are adjusted to meet increases in the threat. Each Contracting Party agrees that its airlines may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph (3) required by the other Contracting Party, for entrance into, departure from, or while within, the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall also act favourably upon any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

(5) When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports or air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate as rapidly as possible commensurate with minimum risk to life such incident or threat.

Article 11. Provision of Statistics

The aeronautical authorities of a Contracting Party shall supply to the aeronautical authorities of the other Contracting Party at their request such periodic or other statements of statistics as may be reasonably required for the purpose of reviewing the capacity provided on the agreed services by the designated airline of the Contracting Party referred to first in this Article. Such statements shall include all information required to determine the amount of traffic carried by those airlines on the agreed services and the origins and destination of such traffic.

Article 12. Transfer of Earning

Each designated airline shall have the right to convert and remit to its country on demand local revenues in excess of sums locally disbursed. Conversion and remittance shall be permitted without restrictions at the rate of exchange applicable to current transactions which is in effect at the time such revenues are presented for conversion and remittance, and shall not be subject to any charges except those normally made by banks for carrying out such conversion and remittance. Such transfer shall be made in accordance with the foreign exchange regulations of the Contracting Party concerned.

Article 13. Airline Representation and Sales

(1) The designated airline of either Contracting Party shall have the right to establish representative offices in the territory of the other Contracting Party. Those representative offices may include commercial, operational and technical staff.

(2) The designated airline of one Contracting Party shall be entitled, in accordance with the laws and regulations relating to entry, residence and employment of the other Contracting Party, to bring in and maintain in the territory of the other Contracting Party those of their own managerial, technical, operational and other specialist staff who are required for the provision of air services.

(3) The designated airline of each Contracting Party shall have the right to engage in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party, either directly or through agents. The designated airline of each Contracting Party shall have the right to sell, and any person shall be free to purchase, such transportation in local and, subject to the national laws and regulations, any freely convertible currency. Each designated airline shall have the right to use for this purpose its own transportation documents.

Article 14. User Charges

(1) Neither Contracting Party shall impose or permit to be imposed on the designated airline of the other Contracting Party user charges higher than those imposed on its own airlines operating similar international air services.

(2) Each Contracting Party shall encourage consultation on user charges between its competent charging bodies and airlines using the services and facilities provided by those charging bodies, where practicable through those airlines representative organisations. The

competent charging bodies should give reasonable notice of any proposals for changes in user charges to such users to enable them to express their views before changes are made. Each Contracting Party shall further encourage its competent charging bodies and such users to exchange appropriate information concerning user charges.

Article 15. Application of Laws and Regulations

(1) The laws and regulations of one Contracting Party relating to the admission to, remaining in, or departure from its territory of aircraft engaged in international air navigation or to the operation and navigation of such aircraft shall be complied with by the designated airline of the other Contracting Party upon entrance into, departure from and while within the said territory.

(2) The laws and regulations of one Contracting Party respecting entry, clearance, transit, immigration, passports, customs, currency, sanitary requirements and quarantine shall be complied with by the designated airline of the other Contracting Party and by or on behalf of its aircraft engaged in international air navigation, crew, passengers, baggage, cargo and mail upon transit of, admission to, departure from and while within the territory of such Contracting Party.

(3) Neither of the Contracting Parties shall give preference to its own or any other airline over an airline engaged in similar international air services of the other Contracting Party in the application of its regulations specified in paragraphs (1) and (2) of this Article or in the use of airports, airways, air traffic services and associated facilities under its control.

Article 16. Consultation

Either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation, application or amendment of this Agreement or compliance with this Agreement. Such consultations, which may be between aeronautical authorities, shall begin within a period of sixty (60) days from the date the other Contracting Party receives a written request, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

Article 17. Settlement of Disputes

(1) If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall in the first place endeavour to settle it by negotiation.

(2) If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision of some person or body, if they do not so agree, the dispute shall at the request of either Contracting Party be submitted for decision to a tribunal of three arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the two so nominated, each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute by such a tribunal, and the third arbitrator shall be appointed within the period specified, or if

the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may at request of either Contracting Party appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In such cases the third arbitrator shall be a national of a third state and shall act as President of the arbitral tribunal.

(3) The arbitral tribunal shall determine the limits of its jurisdiction in accordance with this Agreement and shall establish its own procedure.

(4) The Contracting Parties shall comply with any decisions given under paragraph (2) of this Article. If either Contracting Party fails to comply with such decision, the other Contracting Party shall have grounds for the application of Article 4 of this Agreement.

(5) The expenses of the national arbitrators shall be borne by the respective Contracting Parties. All other expenses of the arbitral tribunal, including the fees and expenses of the third arbitrator shall be shared equally.

Article 18. Amendment

(1) If either of the Contracting Parties considers it desirable to modify any provision of this Agreement, it may request consultation with the other Contracting Party; such consultation, which may be between the aeronautical authorities and which may be through discussion or by correspondence, shall begin within a period of sixty (60) days of the date of the request. Any modifications so agreed shall come into force when they have been confirmed by an exchange of diplomatic notes.

(2) Modifications to Annex may be made by direct agreement between the aeronautical authorities of the Contracting Parties.

Article 19. Termination

Either Contracting Party may at any time give notice in writing to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be simultaneously communicated to the International Civil Aviation Organization. In such case, this Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of the receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice is withdrawn by agreement before the end of this period. In the absence of acknowledgment of receipt by the other Contracting Party, the notice shall be deemed to have been received 14 days after receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article 20. Registration

This Agreement and any amendment thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

Article 21. Compliance with Multilateral Agreements

If a multilateral agreement, accepted by both Contracting Parties, concerning any matter covered by this Agreement enters into force, this Agreement shall be amended so as to conform with the provisions of the multilateral agreement.

Article 22. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the day on which the Contracting Parties have informed each other in writing that the formalities constitutionally required therefor in their respective countries have been complied with.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorised by their respective Government, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Hanoi on this 4th day of February, in the Hungarian, Vietnamese and English languages, each version being equally authentic. In case of any divergence of interpretation of this Agreement, the English text shall prevail.

For the Government of the Republic of Hungary:

ZOLTÁN KAZATSAY

For the Government of the Socialist Republic of Vietnam:

NGUYEN HONG NHI

ANNEX
ROUTE SCHEDULE

1. Section 1

Routes to be operated by the designated airline of the Republic of Hungary:

Points of Origin	Intermediate Points	Points of Destination	Points Beyond
Points in Hungary	One point to be agreed later on	Ho Chi Minh City or Hanoi	One point to be agreed later on

2. Section 2

Routes to be operated by the designated airline of the Socialist Republic of Vietnam:

Points of Origin	Intermediate Points	Points of Destination	Points Beyond
Points in Vietnam	One point to be agreed later on	Budapest	One point to be agreed later on

Notes:

(1) The designated airline of either Contracting Party may, on any or all flights omit calling at any of the above points, provided that the service on this route start and terminate in the territory of that Contracting Party.

(2) The right of the designated airline of either Contracting Party to transport passengers, cargo and mail between the points in the territory of the other Contracting Party and the points in the territory of third Parties shall be discussed and agreed upon by the aeronautical authorities of the two Contracting Parties.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE
HONGRIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
SOCIALISTE DU VIET NAM RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS

Le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République socialiste du Viet Nam (ci-après dénommés les "Parties contractantes"),

Etant parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944,

Désireux de conclure un accord complémentaire de ladite Convention dans le dessin de créer des services de transport aérien entre leurs territoires respectifs,

Sont convenus de ce qui suit:

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord, et à moins que le contexte n'appelle une autre interprétation:

a) L'expression "la Convention de Chicago" s'entend de la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, et également:

(i) De toute modification à cette Convention entrée en vigueur en vertu de son article 94a et ratifiée par les deux Parties contractantes; et

(ii) De toute annexe ou de toute modification à celle-ci adoptées conformément à l'article 90 de la Convention, dans la mesure où la modification ou l'annexe en question sont en vigueur à un moment quelconque pour les deux Parties contractantes;

b) L'expression "autorités aéronautiques" s'entend, dans le cas de la République de Hongrie, du Ministère des transports, des communications et de la gestion hydraulique et, dans le cas de la République socialiste du Viet Nam, de l'Administration de l'aviation civile du Viet Nam ou, dans les deux cas, de toute personne ou tout organisme habilité à exercer les fonctions qui relèvent actuellement des autorités susmentionnées ou des fonctions similaires;

c) L'expression "entreprise désignée" s'entend d'une entreprise de transport aérien désignée et autorisée conformément à l'article 3 du présent Accord;

d) Le terme "territoire", s'agissant d'un État, désigne les zones terrestres (continentales et insulaires), les eaux intérieures et les eaux territoriales qui leur sont adjacentes ainsi que l'espace aérien qui les domine, relevant de la souveraineté de cet État;

e) Les expressions "service aérien", "service aérien international", "entreprise de transport aérien" et "escale non commerciale" ont le sens que leur donne l'article 96 de la Convention de Chicago;

f) L'expression "le présent Accord" s'entend également de son annexe et de toute modification qui y serait apportée ainsi qu'à l'Accord lui-même;

g) L'expression "redevances d'usage" s'entend des redevances exigées des entreprises de transport aérien par les autorités aéronautiques, ou dont l'imposition est autorisée par elles, pour l'utilisation des installations ou équipements d'aéroports ou des infrastructures de navigation, y compris les prestations et infrastructures accessoires offertes pour les aéronefs, les passagers, les équipages et les marchandises transportées;

h) Le terme "tarif" s'entend des prix à payer pour le transport de passagers et de fret ainsi que des conditions auxquelles ces prix s'appliquent, y compris des commissions et conditions d'agence et autres services auxiliaires, à l'exclusion de la rémunération et des conditions afférentes au transport de courrier.

Article 2. Octroi des droits

1. Chaque Partie contractante accorde à l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante les droits suivants en ce qui concerne ses services aériens internationaux:

- a) Le droit de survoler son territoire sans y faire escale;
- b) Le droit d'y faire des escales non commerciales.

2. Chaque Partie contractante accorde à l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante les droits énoncés ci-après dans le présent Accord en vue d'exploiter des services aériens internationaux sur les routes indiquées dans la partie correspondante du tableau annexé au présent Accord. Ces services et routes sont ci-après dénommés "les services convenus" et "les routes indiquées". Dans l'exploitation d'un service convenu sur une route indiquée, les entreprises désignées par chaque Partie contractante auront, outre les droits visés au paragraphe 1 du présent article, celui de faire escale sur le territoire de l'autre Partie contractante aux points de ladite route indiqués dans l'annexe au présent Accord, en vue d'embarquer ou de débarquer des passagers ou des marchandises, y compris du courrier.

3. Aucune disposition du paragraphe 2 du présent article n'est réputée conférer aux entreprises désignées d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers ou des marchandises, y compris du courrier, pour les transporter, en vertu d'un contrat de louage ou moyennant rémunération, à d'autres points du territoire de cette Partie contractante.

4. Si, en raison d'un conflit armé, de troubles ou événements politiques ou de circonstances spéciales et exceptionnelles, une entreprise désignée par l'une des Parties contractantes n'est pas en mesure d'exploiter un service sur son itinéraire habituel, l'autre Partie contractante s'efforcera dans toute la mesure de ses moyens de faciliter la poursuite de l'exploitation dudit service en réorganisant temporairement les routes comme il conviendra.

Article 3. Désignation des entreprises et autorisations d'exploitation

1. Chaque Partie contractante aura le droit de désigner par écrit à l'autre Partie contractante une entreprise de transport qui sera chargée d'assurer les services convenus sur les routes indiquées, ainsi que d'annuler ou de modifier ces désignations.

2. Au reçu de la désignation, l'autre Partie contractante devra, sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article, accorder sans délai les autorisations d'exploitation voulues à l'entreprise de transport désignée.

3. Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante pourront exiger d'une entreprise désignée par l'autre Partie la preuve qu'elle est en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois et règlements que ces autorités appliquent normalement et raisonnablement à l'exploitation des services aériens internationaux en conformité avec les dispositions de la Convention de Chicago.

4. Chaque Partie contractante aura le droit de refuser les autorisations d'exploitation visées au paragraphe 2 du présent article, ou de soumettre aux conditions qu'elle jugera nécessaires l'exercice, par une entreprise désignée, des droits spécifiés au paragraphe 2 de l'article 2 du présent Accord dans tous les cas où elle n'aura pas la certitude qu'une part importante de la propriété et le contrôle effectif de l'entreprise sont entre les mains de la Partie contractante qui désigne l'entreprise ou de ressortissants de cette Partie.

5. Lorsqu'une entreprise aura été ainsi désignée et autorisée, elle pourra mettre en exploitation les services convenus, à condition de se conformer aux dispositions applicables du présent Accord en tenant compte, en particulier, des dispositions des articles 6 (Tarifs) et 5 (Principes régissant l'exploitation des services convenus).

Article 4. Annulation ou suspension des autorisations d'exploitation

1. Chaque Partie contractante aura le droit d'annuler une autorisation d'exploitation ou de suspendre l'exercice des droits spécifiés au paragraphe 2 de l'article 2 du présent Accord par une entreprise désignée de l'autre Partie contractante, ou encore d'imposer les conditions qu'elle pourra juger nécessaires à l'exercice de ses droits dans l'une des éventualités suivantes:

a) Dans tous les cas où elle n'a pas la certitude qu'une part importante de la propriété et le contrôle effectif de l'entreprise sont entre les mains de la Partie contractante qui l'a désignée ou de ressortissants de cette Partie;

b) Si l'entreprise en question ne respecte pas les lois et règlements appliqués normalement et à juste titre par la Partie contractante qui a concédé ces droits;

c) Si, de toute autre manière, l'entreprise ne conforme pas son exploitation aux conditions prescrites dans le présent Accord.

2. Sauf s'il est indispensable de prendre immédiatement une mesure de suspension ou d'annulation ou d'imposer les conditions visées au paragraphe 1 du présent article afin d'empêcher que ne se poursuivent des infractions aux lois ou règlements, il ne sera fait usage de ce droit qu'après consultation avec l'autre Partie contractante. Cette consultation débutera au cours des trente (30) jours suivant la date à laquelle elle a été demandée.

*Article 5. Principes régissant l'exploitation
des services convenus*

1. Les entreprises désignées par les deux Parties contractantes auront la faculté et la capacité d'exploiter dans des conditions équitables et égales les services convenus sur les routes indiquées entre leurs territoires respectifs.

2. Les entreprises désignées de chacune des Parties contractantes devront, en exploitant les services convenus, prendre en considération les intérêts des entreprises désignées par l'autre Partie contractante afin de ne pas porter indûment préjudice aux services que ces dernières assurent sur tout ou partie des mêmes routes.

3. Les services convenus qu'assureront les entreprises désignées par les Parties contractantes devront être étroitement adaptés aux besoins du public en matière de transport sur les routes indiquées et auront pour but essentiel de fournir, à un coefficient de remplissage normal, une capacité correspondant à la demande courante et normalement prévisible de transport de passager et de marchandises, y compris le courrier, entre les territoires des Parties contractantes.

4. Trente (30) jours au plus tard avant la date de mise en exploitation de tout service convenu, les entreprises désignées soumettront pour approbation leurs plans de vol envisagés aux autorités aéronautiques des deux Parties contractantes. Ces plans de vol comprendront notamment le type de service, l'aéronef utilisé, les fréquences et les horaires de vol. Cette obligation est également applicable aux modifications ultérieures. Dans certains cas spéciaux, ce délai pourra être réduit sous réserve de l'accord desdites autorités.

5. Les entreprises désignées par les Parties contractantes devront convenir en premier lieu de la capacité à assurer sur les services convenus. En l'absence d'accord entre les entreprises désignées, les autorités aéronautiques des Parties contractantes détermineront d'un commun accord, avant la mise en exploitation, la capacité totale à assurer sur les services convenus par les entreprises désignées des Parties contractantes, conformément aux principes ci-dessus.

Article 6. Tarifs

1. Dans la mesure du possible, les entreprises désignées concernées conviendront des tarifs en appliquant le mécanisme de fixation des tarifs de l'Association du transport aérien international. Si cela s'avère impossible, les tarifs applicables pour chaque route indiquée et tronçon de celle-ci seront fixés d'un commun accord par les entreprises désignées concernées.

2. Les tarifs applicables pour le transport sur les services convenus à destination et en provenance de l'autre Partie contractante seront établis à des niveaux raisonnables, en tenant dûment compte de tous les éléments à prendre en considération, notamment les frais d'exploitation, un bénéfice raisonnable, les caractéristiques du service, l'intérêt des usagers et, s'il y a lieu, les tarifs des autres entreprises qui desservent en totalité ou en partie la même route.

3. Les tarifs seront soumis aux autorités aéronautiques des Parties contractantes et reçus par elles quarante-cinq (45) jours au moins avant la date projetée de leur mise en vi-

gueur. Dans certains cas particuliers, un délai plus court pourra être accepté par les autorités aéronautiques. Si, dans un délai de trente (30) jours à compter de la date de réception, les autorités aéronautiques de l'une des Parties contractantes n'ont pas notifié aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante qu'elles ne sont pas satisfaites des tarifs qui leur sont soumis, ceux-ci seront réputés acceptés et entreront en vigueur à la date énoncée dans les tarifs proposés. Dans le cas où un délai plus court pour la soumission des tarifs est acceptée par les autorités aéronautiques, celles-ci pourront accepter que la période fixée pour exprimer leur désaccord soit inférieur à trente (30) jours.

4. Si les entreprises désignées ne peuvent convenir des tarifs conformément au paragraphe 1 du présent article ou si l'une des autorités aéronautiques a notifié un avis de désaccord conformément au paragraphe 3 du présent article, les autorités aéronautiques des Parties contractantes se consulteront conformément à l'article 16 du présent Accord et s'efforceront de déterminer le tarif d'un commun accord.

5. Si les autorités aéronautiques ne peuvent se mettre d'accord sur un tarif qui leur a été soumis conformément au paragraphe 3 du présent article ou sur la détermination d'un tarif conformément au paragraphe 4 de celui-ci, le différend sera réglé conformément aux dispositions de l'article 17 du présent Accord.

6. Si les autorités aéronautiques de l'une des Parties contractantes ne peuvent plus marquer leur accord avec un tarif fixé, elles en informent les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, et les entreprises désignées tenteront, le cas échéant, de parvenir à un accord. Si, dans le délai de quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date de réception de la notification du désaccord, un nouveau tarif n'a pu être fixé, les procédures prévues aux paragraphes 4 et 5 du présent article seront appliquées.

7. Si des tarifs ont été établis conformément aux dispositions du présent article, ils demeureront en vigueur jusqu'à l'établissement de nouveaux tarifs conformément aux dispositions du présent article ou de l'article 17 du présent Accord.

8. Aucun tarif n'entrera en vigueur si les autorités aéronautiques de l'une ou l'autre des Parties contractantes les contestent, sauf en vertu des dispositions du paragraphe 5 de l'article 17 du présent Accord.

Article 7. Droits de douane et exonérations

1. Les aéronefs utilisés en service international par l'entreprise de transport aérien désignée de chaque Partie contractante ainsi que leur équipement normal, les pièces de rechange, les fournitures de carburant et de lubrifiant, les provisions de bord (y compris les vivres, les boissons et le tabac) se trouvant à bord desdits aéronefs sont exonérés de tous restrictions d'importation, droits de douane, frais d'inspection, taxes et redevances à l'arrivée sur le territoire de l'autre Partie, à condition que cet équipement et ces provisions demeurent à bord des aéronefs jusqu'à leur réexportation.

2. Sont également exonérés des droits de droits de douane, frais d'inspection, taxes et redevances visés au paragraphe 1 du présent article, à l'exception des redevances correspondant au service exécuté:

a) Les provisions de bord embarquées sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes, dans les limites fixées par les autorités de ladite Partie contractante, et desti-

nées à l'utilisation à bord de l'aéronef mis en service sur une route indiquée de l'autre Partie contractante;

b) Les pièces de rechange introduites sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes en vue de l'entretien ou de la réparation des aéronefs utilisés sur une route indiquée par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante;

c) Le carburant et les lubrifiants destinés à approvisionner des aéronefs exploités sur une route indiquée par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante, même si ces fournitures sont destinées à être utilisées sur la partie du trajet effectuée au-dessus du territoire de la Partie contractante où elles ont été embarquées.

Sur demande des autorités douanières, les éléments visés aux alinéas a), b) et c) ci-dessus devront être soumis à la procédure de dédouanement ou maintenus sous le contrôle ou la supervision des autorités douanières.

3. L'équipement normal de navigation ainsi que les matériaux et fournitures transportés à bord des aéronefs de l'une ou l'autre Partie contractante ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie qu'avec l'approbation des autorités douanières de ladite Partie. Ils doivent être, dans tous les cas, placés sous leur surveillance jusqu'au moment de leur réexportation ou de leur cession effectuées conformément aux règlements douaniers.

4. Les passagers, bagages et marchandises en transit direct sur le territoire de l'une des Parties contractantes et qui ne quittent pas la zone de l'aéroport réservée à cet effet sont soumis tout au plus à un contrôle extrêmement simplifié, sauf en ce qui concerne les mesures de prévention d'actes de violence, d'atteinte à la sécurité de l'aviation civile ou de piraterie aérienne. Les bagages et les marchandises en transit direct sont exonérés de droits et de taxes, y compris de droits de douane.

Article 8. Exploitation d'aéronefs en location

1. Lorsqu'une entreprise désignée envisage d'utiliser un aéronef autre que celui qui lui appartient sur les services prévus par le présent Accord, cette utilisation ne pourra se faire qu'aux conditions suivantes:

a) Ces modalités ne reviennent pas à permettre à une entreprise de transport aérien d'une tierce partie qui met l'aéronef à disposition sous contrat de louage d'avoir accès à des droits de trafic auxquels elle n'aurait pas normalement accès;

b) Le bénéfice financier qu'obtient l'entreprise visée à l'alinéa a) ci-dessus ne dépend pas des profits ou des pertes d'exploitation de l'entreprise désignée concernée;

c) La responsabilité du maintien de la navigabilité et du respect des normes d'exploitation et d'entretien de tout aéronef loué exploité par une entreprise désignée par les autorités aéronautiques de l'une ou l'autre des Parties contractantes est établie avec l'accord des autorités aéronautiques des deux Parties contractantes.

2. Aucune autre interdiction ne frappe les services assurés par une entreprise désignée au moyen d'aéronefs pris en location si la convention de location répond aux conditions énumérées ci-dessus.

Article 9. Reconnaissance des certificats et permis

1. Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les permis délivrés ou validés par l'une des Parties contractantes et non périmés sont reconnus par l'autre Partie aux fins d'exploitation des services aériens sur la route indiquée, à la condition absolue que ces certificats, brevets ou permis aient été délivrés ou validés conformément aux normes établies en vertu de la Convention. Chaque Partie contractante se réserve cependant le droit de refuser de reconnaître, pour le survol de son territoire, les brevets d'aptitude et permis accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante.

2. Si les certificats ou permis visés au paragraphe 1 du présent article ont été délivrés ou validés selon des prescriptions différentes des normes établies selon la Convention et si cette dérogation a été notifiée à l'Organisation de l'aviation civile internationale, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante pourront demander des consultations conformément à l'article 16 du présent Accord afin de vérifier si elles peuvent accepter les prescriptions en question.

Article 10. Sécurité aérienne

1. L'assurance de sécurité pour les aéronefs civils, leurs passagers et équipage étant une condition préalable fondamentale de l'exploitation des services aériens internationaux, les Parties contractantes réaffirment que les obligations qu'elles ont à l'égard de l'autre de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illicite (et, en particulier, leurs obligations en vertu de la Convention de Chicago, de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes commis à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, et de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971) font partie intégrante du présent Accord.

2. Les Parties contractantes se prêteront mutuellement, sur demande, toute l'aide nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et les autres actes illicites portant atteinte à la sécurité desdits aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, comme des aéroports et des installations de navigation aérienne, ainsi que toute autre menace contre la sécurité de l'aviation civile.

3. Dans leurs relations mutuelles, les Parties contractantes se conformeront aux normes de sécurité aérienne et, dans la mesure où elles leur sont applicables, aux Pratiques recommandées par l'Organisation de l'aviation civile internationale qui figurent en annexes à la Convention de Chicago; elles exigeront des exploitants d'aéronefs de leur pavillon, des exploitants d'aéronefs dont le principal établissement ou la résidence permanente sont situés sur leur territoire et des exploitants d'aéroports sur leur territoire qu'ils se conforment auxdites dispositions relatives à la sécurité aérienne. La référence faite dans ce paragraphe aux normes de sécurité aérienne recouvre les différences notifiées par chaque Partie contractante. Chacune d'elles signifiera à l'avance à l'autre son intention de notifier une éventuelle différence.

4. Chacune des Parties contractantes veillera à ce que des mesures efficaces soient prises sur son territoire afin de protéger les aéronefs, de contrôler les passagers et leurs bagages à main et d'inspecter comme il convient les équipages, les marchandises (y compris les bagages de soute) et les provisions de bord des aéronefs avant et pendant l'embarquement ou le chargement, et à ce que ces mesures soient aménagées en cas d'intensification de la menace. Chacune des Parties contractantes est convenue que ses entreprises de transport aérien pourront être tenues de respecter les dispositions en matière de sécurité aérienne visées au paragraphe 3 qui sont imposées par l'autre Partie contractante à l'entrée ou au séjour sur son territoire et au départ de ce territoire. Chacune des Parties contractantes donnera également une suite favorable à toute demande, faite par l'autre Partie contractante, de prendre des mesures de sécurité spéciales raisonnables en cas de menace particulière.

5. Lorsque se produit un incident, ou que plane la menace d'un incident de capture illicite d'un aéronef civil ou d'autres actes illicites à l'encontre de la sécurité d'un de ces aéronefs, de ses passagers et de son équipage, ou encore d'un aéroport ou d'installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêteront mutuellement assistance en facilitant les communications et en prenant les autres mesures appropriées en vue de mettre fin aussi rapidement que possible et avec un minimum de risques pour les vies humaines audit incident ou à ladite menace.

Article 11. Fourniture de statistiques

Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante fourniront à celles de l'autre Partie, à la demande de ces dernières, les relevés périodiques ou autres dont celles-ci auront raisonnablement besoin pour s'informer de la capacité offerte sur les services convenus par les entreprises désignées de la Partie contractante appelée à fournir ces statistiques. Ces relevés contiendront tous les renseignements voulus pour déterminer le volume du trafic acheminé par les entreprises désignées sur les services convenus ainsi que les provenances et les destinations de ce trafic.

Article 12. Transfert de bénéfices

Chaque entreprise désignée aura le droit de convertir et de transférer dans son pays sur simple demande l'excédent de ses recettes locales sur ses dépenses locales. Les opérations de conversion et de transfert seront autorisées sans aucune restriction, au taux de change applicable aux transactions au comptant en vigueur au moment où ces recettes seront présentées aux fins de conversion et de transfert et aucun frais ne sera retenu pour ces opérations à l'exception des commissions normalement facturées par les banques pour de telles conversions ou de tels transferts. Ces transferts seront opérés conformément aux réglementations de la Partie concernée en matière de change de devises.

Article 13. Représentation des entreprises et ventes

1. L'entreprise désignée de chaque Partie contractante aura le droit d'établir des bureaux de représentation sur le territoire de l'autre Partie contractante. Ces bureaux pourront comporter du personnel commercial, d'exploitation et technique.

2. L'entreprise désignée de chaque Partie contractante aura le droit, conformément aux lois et règlements concernant l'entrée, le séjour et l'emploi de l'autre Partie contractante, de faire entrer et d'employer sur le territoire de celle-ci ses personnels administratifs, techniques, d'exploitation et autres personnels spécialisés nécessaires pour assurer les services de transport aérien.

3. L'entreprise désignée de chaque Partie contractante aura le droit de vendre, sur le territoire de l'autre Partie contractante, directement ou par l'entremise d'agents, des prestations de transport aérien. L'entreprise désignée de chaque Partie contractante aura le droit de vendre ces prestations, et toute personne aura le droit de les acheter, en monnaie locale et, sous réserve des législations et règlements nationaux, en toute monnaie librement convertible. Chaque entreprise désignée aura le droit de faire usage à cet effet de ses propres documents de transport.

Article 14. Redevances d'usage

1. Aucune des Parties contractantes n'imposera ni ne permettra que soient imposées aux entreprises désignées de l'autre Partie contractante des redevances d'usage plus élevées que celles imposées à ses propres entreprises désignées qui exploitent des services aériens internationaux similaires.

2. Chacune des Parties contractantes encouragera la concertation entre ses organes responsables de la perception des redevances d'usage et les entreprises de transport aérien qui utilisent les services et installations mises à disposition par ces organes, concertation qui aura lieu dans la mesure du possible par l'entremise des organisations représentatives de ces entreprises. Les organismes responsables de la perception devront notifier aux utilisateurs toute modification envisagée des redevances d'usage avec un préavis raisonnable de manière à leur permettre d'exprimer leur point de vue avant la modification. Chacune des Parties contractantes encouragera en outre ses organes responsables de la perception des redevances d'usage ainsi que les utilisateurs à échanger les informations qui concernent ces redevances.

Article 15. Application des lois et règlements

1. Les lois et règlements de chaque Partie contractante, régissant sur son territoire l'entrée, le séjour et la sortie des aéronefs affectés aux services aériens internationaux ou l'exploitation et la navigation desdits aéronefs seront observés par l'entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante à l'entrée et à la sortie dudit territoire, ainsi que pendant la présence sur celui-ci.

2. Les lois et règlements de chaque Partie contractante en matière d'entrée, de dédouanement, de transit, d'immigration, de passeports, de douane, de monnaie, de prescriptions sanitaires et de quarantaine seront observés par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante et par ou au nom de ses aéronefs affectés aux services aériens internationaux, leurs équipages, passagers, bagages, marchandises et courrier à l'entrée et à la sortie du territoire de la première Partie contractante et durant le séjour sur ce territoire.

3. Aucune Partie contractante n'accorde la préférence à sa propre entreprise de transport aérien ou à toute autre par rapport à une entreprise de l'autre Partie contractante offrant des services aériens internationaux similaires en ce qui concerne l'application de ses règlements visés aux paragraphes 1 et 2 du présent article ou en matière d'utilisation des aéroports, couloirs aériens, services du trafic aérien et installations connexes sous son contrôle.

Article 16. Consultations

Chacune des Parties contractantes peut demander à tout moment des consultations concernant la mise en œuvre, l'interprétation, l'application ou la modification du présent Accord, ou le respect de ses dispositions. Ces consultations, qui pourront se dérouler entre les autorités aéronautiques, débiteront dans le délai de soixante (60) jours à compter de la date de réception d'une demande écrite par l'autre Partie contractante, à moins que les deux Parties contractantes n'en soient convenues autrement.

Article 17. Règlement des différends

1. Si un différend s'élève entre elles au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord, les Parties contractantes tenteront en premier lieu de le régler par voie de négociation.

2. Si elles ne parviennent par à un règlement du différend par voie de négociation, les Parties contractantes pourront convenir de le soumettre à une personne ou à un organisme. A défaut d'accord sur ce point, le différend sera, à la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes, soumis pour décision à un tribunal de trois arbitres, dont deux désignés par chacune des Parties contractantes et le troisième par les deux arbitres ainsi désignés. Chacune des Parties contractantes désigne un arbitre dans les soixante (60) jours suivant la date de réception par l'une des Parties contractantes d'un avis transmis par la voie diplomatique, demandant l'arbitrage du différend par un tribunal ainsi constitué, et le troisième arbitre est désigné dans le délai spécifié. Si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai spécifié, le Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale peut, à la demande de l'une des Parties contractantes, désigner un ou plusieurs arbitres, selon le cas. Dans ce cas, le troisième arbitre devra être un ressortissant d'un État tiers et fera fonction de président du tribunal arbitral.

3. Le tribunal arbitral définira les limites de sa compétence conformément au présent Accord et arrêtera sa propre procédure.

4. Les Parties contractantes se conformeront à toute décision prise en vertu du paragraphe 2 du présent article. Si l'une des Parties contractantes ne respecte pas cette décision, l'autre Partie sera motivée à faire appliquer l'article 4 du présent Accord.

5. Chaque Partie contractante prendra à sa charge les dépenses de l'arbitre désigné par elle. Tous les autres frais du tribunal arbitral, y compris les honoraires et les dépenses du troisième arbitre, seront divisés en parties égales entre les Parties contractantes.

Article 18. Modifications

1. Si l'une des Parties contractantes juge souhaitable de modifier toute disposition du présent Accord, elle peut demander une consultation avec l'autre Partie contractante. Cette consultation, qui pourra avoir lieu entre les autorités aéronautiques et oralement ou par courrier, débutera dans le délai de soixante (60) jours à compter de la date de la demande. Toute modification ainsi convenue entrera en vigueur après avoir été confirmée par un échange de notes diplomatiques.

2. Les modifications à l'annexe pourront être faites par accord direct entre les autorités aéronautiques des Parties contractantes.

Article 19. Dénonciation

Chacune des Parties contractantes pourra à tout moment notifier par écrit à l'autre Partie contractante sa décision de mettre fin au présent Accord. Cette notification devra être communiquée en même temps à l'Organisation de l'aviation civile internationale. L'Accord prendra alors fin douze (12) mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, à moins qu'elle ne soit retirée d'un commun accord avant l'expiration de ce délai. En l'absence d'accusé de réception de la part de l'autre Partie contractante, la notification sera réputée lui être parvenue 14 jours après sa réception par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 20. Enregistrement

Le présent Accord et toute modification qui y serait apportée seront enregistrés auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 21. Respect des conventions multilatérales

Si une convention multilatérale relative à tout objet contenu dans le présent Accord et à laquelle adhèrent les deux Parties contractantes entre en vigueur, le présent Accord sera modifié en vue de le rendre conforme aux dispositions de la convention multilatérale.

Article 22. Entrée en vigueur

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties contractantes se seront informées de l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises dans leurs pays respectifs.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment habilités par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Hanoï le 4 février 1998 en langues hongroise, vietnamienne et anglaise, chaque version faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation du présent Accord, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement de la République de Hongrie:

ZOLTÁN KAZATSAY

Pour le Gouvernement de la République socialiste du Viet Nam:

NGUYEN HONG NHI

ANNEXE

TABLEAU DES ROUTES

1. Section 1

Routes qui seront exploitées par l'entreprise aérienne désignée de la République de Hongrie:

Points d'origine	Points intermédiaires	Points de destination	Points au-delà
Points en Hongrie	Un point à convenir ultérieurement	Ho Chi Minh City ou Hanoï	Un point à convenir ultérieurement

2. Section 2

Routes qui seront exploitées par l'entreprise aérienne désignée de la République socialiste du Viet Nam:

Points d'origine	Points intermédiaires	Points de destination	Points au-delà
Points au Viet Nam	Un point à convenir ultérieurement	Budapest	Un point à convenir ultérieurement

Notes:

1. L'entreprise désignée de l'une des Parties contractantes peut, sur un vol quelconque ou sur tous les vols, omettre de faire escale à l'un des points ci-dessus si le service sur cette route débute et se termine sur le territoire de ladite Partie contractante.

2. Le droit de l'entreprise désignée d'une Partie contractante de transporter des passagers, des marchandises et du courrier entre les points situés sur le territoire de l'autre Partie contractante et des points situés sur le territoire de parties tierces fera l'objet d'un examen et d'un accord entre les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes.

No. 35949

**Hungary
and
Norway**

Agreement between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Kingdom of Norway regarding mutual assistance in customs matters. Budapest, 20 June 1997

Entry into force: 1 November 1997 by notification, in accordance with article 21

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: Hungary, 6 August 1999

**Hongrie
et
Norvège**

Accord entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement du Royaume de Norvège relatif à l'assistance mutuelle en matière de douane. Budapest, 20 juin 1997

Entrée en vigueur : 1er novembre 1997 par notification, conformément à l'article 21

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Hongrie, 6 août 1999

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
HUNGARY AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF
NORWAY REGARDING MUTUAL ASSISTANCE IN CUSTOMS
MATTERS

The Government of the Republic of Hungary and the Government of the Kingdom of Norway, hereinafter referred to as the Contracting Parties;

Considering that offences against customs legislation are prejudicial to the economic, fiscal, social and commercial interests of their respective countries as well as to the legitimate trade interests,

Considering the importance of assuring the accurate assessment and collection of customs duties, taxes, fees and costs on importation or exportation of goods, as well as the proper implementation of provisions on prohibition, restriction and control;

Convinced that efforts to prevent offences against customs legislation and efforts to ensure accurate collection of duties and taxes can be rendered more effective through co-operation between their Customs Authorities;

Bearing in mind the existing friendly relations between Hungary and Norway;

Wishing to enhance and supplement the present mutual assistance between the Contracting Parties;

Having regard to the international instruments promoting bilateral mutual assistance, and in particular to the Recommendation of the Customs Co-operation Council on Mutual Administrative Assistance of December 5, 1953;

Have agreed as follows:

DEFINITIONS

Article I

For the purposes of the present Agreement,

1 "Customs Legislation" shall mean provisions laid down by law and other legal regulations concerning the importation, exportation or transit of goods as well as any other customs procedures whether they are related to duties, taxes, fees or expenses levied by the Customs Authorities, or to measures of prohibition, restriction or control;

2. "Offence" shall mean any violation of the Customs Legislation as well as any attempted violation of such legislation;

3. "Customs Authority" shall mean in the Republic of Hungary, the Customs and Finance Guard (Vám- és Pénzügorség); and in the Kingdom of Norway, the Directorate of Customs and Excise (Toll- og avgiftsdirektoratet);

4. "Customs Duties" shall mean all duties, taxes, fees or other charges which are levied and collected in application of Customs Legislation;

5. "Requesting Authority" shall mean the competent Customs Authority of a Contracting Party which makes a request for assistance in customs matters;

6. "Requested Authority" shall mean the competent Customs Authority of a Contracting Party which receives a request for assistance in customs matters;

7. "Controlled Delivery" shall mean illicit or suspect consignments of narcotic drugs, psychotropic substances or substances substituted for them, allowed to pass out of, through or into the territories of the Contracting Parties, with the knowledge and under the supervision of their competent authorities, with a view to identify persons involved in the illicit trafficking of narcotic drugs and psychotropic substances;

8. "Personal Data" shall mean any data that can be related to a specific natural person and/or any conclusion relating to the person that can be drawn from the data defined above.

TERRITORIAL SCOPE

Article 2

This Agreement shall be effective in the customs territories of the Republic of Hungary and the Kingdom of Norway.

MATERIAL SCOPE

Article 3

1. In accordance with the provisions of this Agreement the Contracting Parties shall provide mutual assistance through their Customs Authorities:

(a) In the prevention and investigation of and fight against violation of customs regulations;

(b) In sharing documents on the application of customs regulations;

(c) In the enforcement of claims related to customs regulations (hereinafter: customs claims).

2. Assistance within the framework of this Agreement shall be rendered in accordance with the legislation in force in the territory of the requested Contracting Party and within the competence and resources of the Requested Authority. If necessary, the Requested Authority can arrange for assistance to be provided by another competent authority, in accordance with the legislation in force in the territory of the requested Contracting Party. This Agreement does not cover criminal legal aid.

COMMUNICATION OF INFORMATION

Article 4

1. Upon request the Customs Authorities shall provide each other with all information which may facilitate the:

(a) Precise collection of duties, taxes, fees and expenses levied by the Customs Authorities, and in particular the exact determination of the customs value and the tariff classification of goods;

(b) Implementation of import and export prohibitions and restrictions.

2. If the Requested Authority does not have the information asked for, it shall seek that information in accordance with the legislation in force in the territory of the requested Contracting Party.

Article 5

The Customs Authorities shall inform each other if:

(a) Goods imported into the territory of one Contracting Party has been exported from the territory of the other Contracting Party in accordance with the Customs Legislation;

(b) Goods exported from the territory of one Contracting Party has been imported to the territory of the other Contracting Party in accordance with the Customs Legislation.

Article 6

The Customs Authorities of the Contracting Parties shall, on their own initiative or upon request, forward to each other all information on Offences against Customs Legislation which may affect the other Contracting Party, with special regard to the following:

(a) Persons known or suspected of committing Offences against the Customs Legislation in force in the territory of the other Contracting Party;

(b) New ways and means employed in committing Offences against Customs Legislation;

(c) Goods known to be the subject of illicit traffic;

(d) Means of transport known or suspected of being used in committing Offences against the Customs Legislation in force in the territory of the other Contracting Party.

Article 7

The Customs Authorities of the Contracting Parties shall, on their own initiative or upon request, supply each other with reports, evidence or official copies of documents containing all available information on planned, committed or suspected Offences against Customs Legislation of the other Contracting Party.

Original registries or documents may only be requested when official copies do not carry sufficient evidence. Registries and documents so transferred must be returned to the Requested Authority in the shortest possible time.

Article 8

Documents specified in this Agreement can be replaced with computerised information prepared for identical purposes, in any format. All data or information required for the interpretation or use of such information should be supplied simultaneously.

SURVEILLANCE OF PERSONS, GOODS AND MEANS OF TRANSPORT

Article 9

The Customs Authorities of the Contracting Parties shall, on their own initiative or upon request of the Customs Authority of the other Contracting Party, maintain surveillance over:

(a) Movement within and in particular entry into and departure from the customs territory by persons known or suspected of committing Offences against the Customs Legislation in force in the territory of the other Contracting Party;

(b) Any means of transport known or suspected of being used for committing Offences against the Customs Legislation in force in the territory of the other Contracting Party;

(c) Illegal or suspected illegal trafficking of goods into or out of its customs territory as communicated by the other Contracting Party.

INQUIRIES

Article 10

1. If the Customs Authority of one Contracting Party so requests, the Customs Authority of the other Contracting Party shall initiate all official inquiries concerning activities which are or appear to be contrary to the Customs Legislation. It shall communicate the results of such inquiries to the Requesting Authority.

2. If the Requested Authority considers that a representative of the Requesting Authority should be present when an inquiry is carried out, the Requesting Authority shall be notified.

3. If a representative of the Requesting Authority shall be present when the inquiry is carried out, the Requesting Authority shall be advised of the time and the place of the inquiry to be taken in response to the request.

4. When representatives of one of the Contracting Parties are present in the territory of the other Contracting Party, pursuant to this Agreement, they must at all times be able to furnish proof of their official capacity. They must not be in uniform or carry arms.

CONTROLLED DELIVERIES

Article 11

1. The Customs Authorities may, by mutual consent and within their competence determined by national legislation, use Controlled Delivery in order to identify persons involved in an Offence against the Customs Legislation. When a decision on the use of Controlled Delivery is not within the competence of the Customs Authority it shall initiate cooperation with national authorities with such competence or transfer the case to that authority.

2. Illicit consignments whose Controlled Delivery is agreed to may, with the consent of the competent national authorities, be intercepted and allowed to continue with the illicit goods intact or removed and seized or replaced in whole or in part.

3. Decisions concerning the use of Controlled Deliveries are to be taken on a case-by-case basis, and may if necessary take into account financial arrangements and understandings between the competent national authorities.

DATA PROTECTION

Article 12

In accordance with the legislation of the Contracting Parties, the protection of Personal Data shall be subject to the following conditions:

1. The Requesting Authority may use the Personal Data only for the purposes and subject to the conditions stated by the Requested Authority, and if the latter so requires, the Requesting Authority shall furnish a report on the results of the use of the Personal Data.

2. Personal Data can be forwarded to the authorities other than law enforcement authorities only with the consent of the Requested Authority.

3. The Requested Authority must ascertain the validity and the correctness of the Personal Data to be submitted. In case the Requested Authority finds that incorrect or restricted Personal Data have been submitted, it must immediately inform the Requesting Authority of this fact. The Requesting Authority shall correct, destroy or delete the Personal Data, if so required.

4. The Requested Authority shall together with the Personal Data, provide information on the required deadline regarding data deletion according to its own legislation. Personal Data shall be deleted when the need for their use cease to exist.

5. The Customs Authorities shall keep a register on Personal Data submitted or received, and effectively protect any Personal Data against unauthorized access, modification, publication, damage or destruction.

EXPERTS AND WITNESSES

Article 13

On request, the Requested Authority may authorize its officials to appear before a court or tribunal in the other Contracting Party as experts or witnesses in the matter of a Customs Offence, and produce objects, documents or authenticated copies thereof, as may be needed for the proceedings. The request for an appearance must specify which matter and by virtue of what title or qualification the official will be questioned.

USE OF INFORMATION AND DOCUMENTS

Article 14

1. Information, documents, and other communications received according to this Agreement may only be used for the purposes stated in the Agreement, except in cases where the supplier consents in writing to a different use.

2. Information supplied in any form under this Agreement shall be treated confidentially. Information which is covered by official rules or regulations concerning confidentiality of information, documents or data shall enjoy the protection extended to similar information, documents or data under the legislation in force in the territory of the Contracting Party which received it.

3. The Customs Authorities of the Contracting Parties may, however, in accordance with the purposes and within the scope of this Agreement, in their records of evidence, reports, and testimonies, and in proceedings and charges brought before courts, use as evidence information and documents obtained in accordance with this Agreement.

The use made of such information and documents as evidence in courts and the weight to be attached thereto shall be determined in accordance with national legislation.

SUBMISSION OF INFORMATION

Article 15

Upon request by a Contracting Party, and in accordance with the legislation in force in the territory of the requested Contracting Party, documents and decisions obtained pursuant to this Agreement shall be submitted by the requested Contracting Party to the natural persons and/or legal entities concerned which at the time of the request are staying within the territory of the requested Contracting Party or has a registered seat there.

ASSISTANCE IN RECOVERY

Article 16

1. The Requested Authority shall proceed to enforce claims for customs duty and other similar claims. Such claims may include taxes, supplementary duties, fees, interests there-

of, as well as fines and inspection fees levied by the Customs Authorities in accordance with the Customs Legislation.

2. The provisions of paragraph 1 shall apply only to Customs Duty claims which exceed a minimum amount to be established in accordance with Article 20, and shall be the basis of an instrument permitting their enforcement in the customs territory of the Requesting Authority.

3. The request for assistance must be accompanied by the original document of enforceability or an official copy thereof as well as its translation as provided for in paragraph 3 of Article 17.

4. In cases where the enforceability of the claim has lapsed the requested Contracting Party shall proceed in accordance with its own legislation.

5. The enforcement of customs claims shall not enjoy priority in the customs territory of the requested Contracting Party.

6. A bankruptcy petition against the debtor, on the basis of a customs duty claim, can be filed only if the Requesting and the Requested Authorities so agree. Costs resulting from bankruptcy proceedings shall be paid by the Requesting Authority.

7. The Requested Authority may allow deferral of payment or payment by instalments, but shall first inform the Requesting Authority.

8. Proceedings relating to the existence or the amount of the Customs Duty claim or the instrument permitting its enforcement may only be brought before the appropriate body of the Requesting Authority.

9. Customs claims shall be settled in the official currency of the requested Contracting Party on the basis of the official exchange rate in effect on the day of reception of the request.

10. The Requested Authority shall transfer the collected amount to the Requesting Authority subsequent to the deduction of fees and expenses charged in accordance with the national legal regulations of the requested Contracting Party.

FORMAT AND CONTENTS OF REQUEST FOR ASSISTANCE

Article 17

1. Requests under this Agreement shall be in writing. The documents required for the execution of the request shall be attached to the request. In case the necessary documents for the requests are not available at the time when the request is sent, these documents shall be transmitted as soon as possible. Oral requests may be accepted, but must be confirmed in writing without delay.

2. Requests pursuant to paragraph 1 of this Article shall include the following information:

- (a) The Requesting Authority;
- (b) The measure requested;
- (c) The object of and the reason for the request;

(d) A short description of the Offences, Customs Legislation and/or other legal elements involved;

(e) Information on the natural persons and legal entities suspected of having committed the illegal act;

(f) A summary of the relevant facts, except in cases provided for in Article 14.

3. All communication between the Customs Authorities shall take place in the English language or in a language acceptable to both Customs Authorities. Information, documents and other communication between the Customs Authorities shall, in addition to being transmitted in the original language, be translated into English or a language acceptable to the Requested Authority.

4. Where a request does not conform with the requirements specified in this Article, correction or completion of the request may be requested, but shall not delay any measure which must be taken immediately.

EXCEPTIONS FROM THE LIABILITY TO RENDER ASSISTANCE

Article 18

1. If compliance with a request for assistance is considered to infringe upon the sovereignty, public order, security or other essential interests of the requested Contracting Party or would involve violation of an industrial, commercial or professional secret, such assistance may be refused, provided partly or provided subject to certain conditions or requirements.

2. If a request for assistance cannot be complied with, the Requesting Authority shall be notified without delay and shall be informed of the reasons for the refusal to provide assistance.

3. If a Customs Authority requests assistance which it would not be able to provide if it were requested by the Customs Authority of the other Contracting Party, it must be indicated in the request.

COSTS

Article 19

The Customs Authorities shall waive all claims for reimbursement of costs incurred in the execution of this Agreement, except for the expenses of witnesses, experts and interpreters other than government employees, and the situation referred to in Articles 15 and 16.

CLOSING PROVISIONS

Article 20

1 The Customs and Finance Guard (Vám- és Pénzügyorség) and the Directorate of Customs and Excise (Toil- og avgiftsdirektoratet) may communicate directly for the purpose of dealing with issues arising out of the present Agreement which are not questions of foreign policy or international law. Those Customs Authorities shall mutually agree on detailed arrangements for the implementation of this Agreement.

2. The Contracting Parties agree to meet in order to review this Agreement at the end of five years counted from the date of its entry into force, or earlier if so regarded by the Customs Authorities. If no review of the Agreement is regarded necessary they shall notify each other in writing.

ENTRY INTO FORCE AND TERMINATION

Article 21

1. The Contracting Parties shall notify each other through diplomatic channels of the completion of the internal procedures required for the entry into force of the Agreement. The Agreement shall enter into force sixty days after the last notification has been received.

2. This Agreement may be terminated by written notice through diplomatic channels and shall cease to have effect six months after such notice has been received by the other Contracting Party.

Done at Budapest on 20 June 1997, in duplicate in the English language.

For the Government of the Republic of Hungary:

MIHÁLY ARNOLD

For the Government of the Kingdom of Norway:

FRIDA NOKKEN

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE
HONGRIE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE NORVÈGE
RELATIF À L'ASSISTANCE MUTUELLE EN MATIÈRE DE DOUANE

Le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement du Royaume de Norvège, ci-après dénommés les Parties contractantes;

Considérant que les infractions à la législation douanière portent préjudice aux intérêts économiques, fiscaux, sociaux et commerciaux de leurs pays respectifs;

Considérant qu'il importe de déterminer avec exactitude l'évaluation et le recouvrement des droits de douane, taxes, impôts et coûts sur l'importation ou l'exportation de marchandises et d'appliquer correctement les dispositions relatives aux interdictions, restrictions et contrôle;

Convaincus que les mesures visant à prévenir les infractions à la législation douanière et les efforts visant à assurer le recouvrement des montants exacts de droits et taxes peuvent être rendus plus efficaces par la coopération entre leurs Administrations douanières;

Compte tenu des relations amicales existant entre la Hongrie et la Norvège;

Souhaitant intensifier et compléter l'assistance mutuelle actuelle entre les Parties contractantes;

Eu égard aux instruments internationaux favorisant l'assistance mutuelle bilatérale, et en particulier à la Recommandation du Conseil de coopération douanière sur l'assistance mutuelle administrative en date du 5 décembre 1953;

Sont convenus de ce qui suit :

DÉFINITIONS

Article premier

Aux fins du présent Accord,

1. L'expression "législation douanière" s'entend des dispositions législatives ou réglementaires relatives à l'importation, l'exportation, le transit de marchandises ainsi que toute autre procédure douanière liée aux droits, taxes, redevances ou dépenses approuvés par les Administrations douanières ou aux mesures d'interdiction, de restriction ou de contrôle;

2. Le terme "infraction" s'entend de toute violation de la législation douanière ainsi que de toute tentative de violation de ladite législation;

3. L'expression "autorité douanière" s'entend, dans la République de Hongrie, du Service des douanes et des finances (Vám- és Pénzügység); et dans le Royaume de Norvège, de la Direction des douanes et droits d'excise (Toll- og avgiftsdirektoratet);

4. L'expression "droits de douane" s'entend de tous les droits, taxes, redevances et autres taxes perçues et recouvrées en application de la législation douanière;

5. L'expression "autorité requérante" s'entend de toute autorité douanière compétente d'une Partie contractante qui présente une demande d'assistance pour des questions douanières;

6. L'expression "autorité requise" s'entend de l'autorité douanière compétente d'une Partie contractante qui reçoit une demande d'assistance pour des questions douanières;

7. L'expression "livraison contrôlée" s'entend des envois illicites ou suspects de stupéfiants, substances psychotropes ou substituées, autorisés à sortir des territoires des Parties contractantes, à les traverser ou à y entrer, avec la connaissance et sous la supervision de leurs autorités compétentes, en vue d'identifier les personnes participant au trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes;

8. L'expression "données personnelles" s'entend de toute donnée pouvant être associée à une personne physique spécifique et/ou toute conclusion ayant trait à ladite personne et pouvant être déduite à partir des données ainsi définies.

PORTÉE TERRITORIALE

Article 2

Le présent sera en vigueur dans les territoires douaniers de la République de Hongrie et du Royaume de Norvège.

PORTÉE MATÉRIELLE

Article 3

1. Conformément aux dispositions du présent Accord, les Parties contractantes se prêteront mutuellement assistance par l'intermédiaire de leurs Administrations douanières :

a) Dans la prévention, la recherche et la lutte contre les infractions aux règlements douaniers;

b) Dans la transmission de documents concernant l'application des règlements douaniers;

c) Dans le recouvrement des sommes réclamées relatives à la législative douanière (ci-après dénommée les créances douanières).

2. L'assistance prévue dans le cadre du présent Accord est fournie conformément à la législation en vigueur sur le territoire de la Partie contractante requise et dans les limites de la compétence et des ressources de cette dernière. Le cas échéant, l'Administration douanière requise pourra prendre les dispositions voulues pour que l'assistance soit fournie par une autre autorité compétente, conformément à la législation en vigueur sur le territoire de la Partie contractante requise. Le présent Accord ne vise pas l'assistance judiciaire en matière pénale.

COMMUNICATION DE RENSEIGNEMENT

Article 4

1. Sur demande, les Administrations douanières se communiquent toutes les informations susceptibles de faciliter :

a) La perception exacte des droits, taxes, charges et dépenses prélevés par les Administrations douanières, en particulier la détermination exacte de la valeur des marchandises et leur classification tarifaire;

b) L'application des interdictions et restrictions aux importations et aux exportations.

2. Si l'Administration douanière requise ne dispose pas des renseignements demandés, elle s'efforce de les obtenir conformément à la législation en vigueur dans le territoire de la Partie contractante requise.

Article 5

Les Administrations douanières se communiquent tout renseignement confirmant que:

a) Les marchandises importées sur le territoire d'une Partie contractante ont été légalement exportées du territoire de l'autre Partie contractante conformément à la législation douanière;

b) Les marchandises exportées du territoire de l'une des Parties contractantes ont été importées dans le territoire de l'autre Partie contractante conformément à la législation douanière.

Article 6

Les Administrations douanières des Parties contractantes, de leur propre initiative ou sur demande, se communiquent tous les renseignements concernant les infractions à la législation douanière susceptibles d'affecter l'autre Partie contractante, en particulier au sujet:

a) Des personnes ayant commis ou étant soupçonnées d'avoir commis des infractions à la législation douanière en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante;

b) Des nouveaux moyens employés pour commettre des infractions à la législation douanière;

c) Des marchandises dont elles savent qu'elles font l'objet d'une contrebande;

d) Des moyens de transport connus pour être utilisés ou soupçonnés d'être utilisés pour des infractions à la législation douanière en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 7

Les Administrations douanières des Parties contractantes, de leur propre initiative ou sur demande, se communiquent les rapports, pièces à conviction ou copies certifiées conformes de documents contenant tous les renseignements disponibles sur des infractions en-

visagées, commises ou soupçonnées d'avoir été commises à l'égard de la législation douanière en vigueur dans l'autre Partie contractante.

Les originaux des dossiers ou documents ne peuvent être réclamés que pour les cas où les copies certifiées conformes s'avèreraient insuffisantes. Les dossiers et documents ainsi communiqués seront restitués dès que possible.

Article 8

Les documents visés au présent Accord peuvent être remplacés par des renseignements informatisés préparés à des fins semblables, sous quelque forme que ce soit. Toutes données ou informations nécessaires à l'interprétation ou à l'utilisation desdits renseignements doivent être fournies simultanément.

SURVEILLANCE DES PERSONNES, DES MARCHANDISES ET DES MOYENS DE TRANSPORT

Article 9

L'Administration douanière de chaque Partie contractante, de sa propre initiative ou sur demande de l'Administration douanière de l'autre Partie contractante, exerce une surveillance sur :

a) Les déplacements sur le territoire douanier, et en particulier l'entrée sur ce territoire et la sortie dudit territoire, de personnes dont on sait qu'elles ont commis ou que l'on soupçonne d'avoir commis des infractions à la législation douanière en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante;

b) Tous les moyens de transport connus pour être utilisés ou soupçonnés de l'être pour commettre des infractions à la législation douanière en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante;

c) Le trafic illicite ou soupçonné d'être tel en direction ou en provenance de son territoire douanier d'après les informations de l'autre Partie contractante.

ENQUÊTES

Article 10

1. Si l'Administration douanière d'une Partie contractante le demande, l'Administration douanière de l'autre Partie contractante entreprend toutes enquêtes officielles sur des activités qui sont ou semblent être contraires à la législation douanière. Elles communiquent les résultats de ces enquêtes à l'Administration douanière requérante.

2. Si l'Administration douanière requise considère qu'un représentant de l'Administration douanière requérante doit être présent lorsqu'une enquête est exécutée, l'Administration douanière requérante en sera notifiée.

3. Si un représentant de l'Administration requérante doit être présent au moment de l'enquête, l'Administration requise sera informée de la date et du lieu de l'enquête entreprise en réponse à la demande.

4. Lorsque les représentants d'une Partie contractante sont présents sur le territoire de l'autre Partie contractante conformément au présent Accord, ils devront à tout moment être en mesure de fournir la preuve de leurs fonctions officielles. Ils devront être en civil et ne porteront pas d'arme.

LIVRAISONS CONTRÔLÉES

Article 11

1. Les Administrations douanières peuvent, par consentement mutuel et dans le cadre de leur compétence déterminée par la législation nationale, recourir à une livraison contrôlée afin d'identifier les personnes prenant part à une infraction à l'égard de la législation douanière. Dans le cas où la décision de recourir à une livraison contrôlée ne relève pas de la compétence de l'Administration douanière, cette dernière s'emploiera à coopérer avec les autorités nationales possédant ladite compétence ou transféreront le cas à ladite autorité.

2. Les expéditions illicites dont il a été décidé qu'elles feraient l'objet d'une livraison contrôlée peuvent, avec le consentement des autorités nationales compétentes, être interceptées et autorisées à poursuivre leur chemin, les marchandises illicites demeurant intactes, ou resaisies, ou remplacées en tout ou partie.

3. Les décisions concernant le recours à des livraisons contrôlées seront prises au cas par cas et, le cas échéant, tiendront compte d'accords financiers et d'arrangements entre les autorités nationales compétentes.

PROTECTION DES DONNÉES

Article 12

Conformément à la législation des Parties contractantes, les données personnelles seront protégées aux conditions ci-après :

1. L'Administration requérante ne pourra utiliser les données personnelles que pour les objectifs et sous réserve des conditions déclarées par l'Administration requise et, si cette dernière le demande, devra fournir un rapport sur les résultats de l'utilisation des données personnelles.

2. Les données personnelles ne peuvent être communiquées aux autorités autres que les autorités chargées de l'application des lois qu'avec le consentement de l'Administration requise.

3. L'Administration requise doit établir la validité et l'exactitude des données personnelles devant être communiquées. Si l'Administration requise découvre que des données personnelles inexactes ou incomplètes ont été communiquées, elle en informera immédiatement l'Administration requérante et cette dernière devra corriger, détruire ou éliminer les données personnelles en question, sur demande.

4. L'Administration requise fournira, en même temps que les données personnelles, des renseignements sur la date limite imposée à l'élimination de données conformément à sa propre législation. Les données personnelles seront éliminées lorsqu'elles ne seront plus nécessaires.

5. Les Administrations douanières tiendront un registre des données personnelles communiquées ou reçues et prendront des mesures efficaces afin de protéger ces dernières contre tout accès, dommage, et toute modification ou destruction non autorisés.

EXPERTS ET TÉMOINS

Article 13

Sur demande, l'Administration requise peut autoriser ses fonctionnaires à comparaître devant un tribunal sur le territoire de l'autre Partie contractante comme témoins ou experts dans les cas d'une infraction douanière, et à produire des objets, documents ou copies authentifiées ayant trait à ladite infraction, en tant que de besoin pour la procédure. La demande de comparution doit indiquer pour quelle affaire et en quelle qualité le fonctionnaire sera interrogé.

UTILISATION D'INFORMATIONS ET DE DOCUMENTS

Article 14

1. Les informations, documents et autres communications reçus en vertu du présent Accord ne seront utilisés qu'aux fins indiquées dans le présent Accord, sauf consentement écrit autorisant une utilisation différente.

2. Les renseignements fournis sous toute forme en vertu du présent Accord seront confidentiels. Les renseignements régis par des règles ou règlements officiels concernant la confidentialité des renseignements, documents ou données bénéficieront de la protection accordée à des renseignements, documents ou données semblables en vertu de la législation en vigueur dans le territoire de la Partie contractante les recevant.

3. Toutefois, les Administrations douanières des Parties contractantes pourront, conformément aux objectifs et dans la limite du présent Accord, utiliser les informations et documents obtenus en application du présent Accord comme preuves, rapports ou déclarations ainsi que dans des procédures judiciaires et inculpations soumises à un tribunal.

L'utilisation de ces informations et documents comme éléments de preuve devant les tribunaux et le poids qui pourra leur être donné seront déterminés conformément à la législation nationale.

COMMUNICATION DE RENSEIGNEMENTS

Article 15

Sur demande présentée par une Partie contractante et conformément à la législation en vigueur sur le territoire de la Partie contractante requise, les documents et décisions obtenus conformément au présent Accord seront remis par la Partie contractante requise aux personnes physiques ou morales intéressées qui au moment de la demande sont résidentes ou établies sur le territoire de la Partie contractante requise.

ASSISTANCE EN MATIÈRE DE RECOUVREMENT

Article 16

1. L'Administration douanière requise prend les mesures nécessaires au recouvrement des droits de douane et autres créances de même nature, pouvant inclure les taxes, droits supplémentaires, charges, frais et intérêts y afférant ainsi que les amendes et droits d'inspection imposés par les Administrations douanières conformément à la législation douanière.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent qu'aux réclamations relatives aux droits de douane d'un montant supérieur à un montant minimum qui sera établi conformément aux dispositions de l'Article 20 et qui constituera la base d'un instrument autorisant leur exécution sur le territoire douanier de l'Administration requérante.

3. Les demandes d'assistance seront accompagnées du document initial autorisant la mesure d'exécution ou d'une copie conforme de ce document ainsi que de sa traduction conformément au paragraphe 3 de l'Article 17.

4. Les questions relatives à toute période au-delà de laquelle une réclamation ne peut être exécutée sont régies par la législation en vigueur sur le territoire de la Partie contractante requise.

5. Le recouvrement des réclamations douanières ne bénéficiera pas d'un traitement préférentiel sur le territoire de la Partie contractante requise.

6. Une demande de déclaration de faillite à l'égard du débiteur en raison d'une réclamation de droits de douane ne peut être présentée qu'avec l'agrément de l'Administration requérante et de l'Administration requise. Les frais résultant de procédures de faillite sont à la charge de l'Administration douanière requérante.

7. L'Administration requise peut autoriser un délai de paiement ou le paiement par versements mais, en pareil cas, doit en informer préalablement l'Administration requérante.

8. Les requêtes relatives à la validité ou au montant d'une réclamation portant sur des droits de douane ou sur l'instrument autorisant des mesures d'exécution ne peuvent être présentées que devant l'organe compétent de l'Administration requérante.

9. Les réclamations douanières seront réglées dans la monnaie officielle de la Partie contractante requise sur la base du taux de change officiel en vigueur à la date de réception de la demande.

10. L'Administration requise transfèrera le montant recouvré à l'Administration requérante après déduction des droits et dépenses conformes à la réglementation nationale de la Partie contractante requise.

FORME ET CONTENU DES DEMANDES D'ASSISTANCE

Article 17

1. Les demandes présentées dans le cadre du présent Accord le seront par écrit. Les documents requis pour y faire droit seront joints à la demande. Dans le cas où les documents nécessaires ne sont pas disponibles au moment de la communication de la demande, lesdits documents seront transmis dans les meilleurs délais. Les demandes verbales peuvent être acceptées et doivent être immédiatement confirmées par écrit.

2. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 du présent Article comporteront les renseignements suivants :

- a) La désignation de l'Administration requérante;
- b) La nature de la mesure réclamée;
- c) L'objet et le motif de la demande;
- d) Une brève description des infractions, de la législation douanière ou d'autres éléments juridiques pertinents;
- e) Des renseignements concernant les personnes physiques ou morales soupçonnées d'avoir commis un acte illicite;
- f) Un résumé des faits pertinents, sauf dans les cas visés à l'Article 14;

3. Toutes les communications entre les Administrations douanières se font en anglais ou dans une langue acceptable aux deux Administrations douanières. Les renseignements, documents et autres communications entre les Administrations douanières sont, en plus de leur transmission dans la langue originale, traduits en anglais ou dans une langue agréée par l'Administration requise.

4. Dans le cas où une demande n'est pas conforme aux critères spécifiés dans le présent Article, des corrections ou compléments d'informations peuvent être demandées, à condition de ne pas retarder l'adoption de toute mesure conservatoire.

DÉROGATION À L'OBLIGATION D'ASSISTANCE

Article 18

1. La Partie contractante requise peut refuser de donner suite à une demande d'assistance ou réduire la portée de ladite assistance ou la subordonner à certaines conditions ou exigences, si elle estime que le fait d'accéder à cette demande porterait atteinte à sa souveraineté, à l'ordre public, à sa sécurité ou à d'autres intérêts essentiels de ladite Partie ou entraînerait la violation d'un secret industriel, commercial ou professionnel.

2. Si une demande d'assistance ne peut pas être satisfaite, l'Administration requérante en sera informée sans délai et les raisons motivant le refus lui seront communiquées.

3. Dans le cas où une Administration douanière présente une demande d'assistance qu'elle ne pourrait pas elle-même fournir si l'Administration douanière de l'autre Partie contractante le lui demandait, elle en fera mention dans sa demande.

FRAIS

Article 19

Les Administrations douanières renoncent à présenter toutes demandes de remboursement des frais encourus dans le cadre de l'application du présent Accord, à l'exception des dépenses relatives aux témoins, experts et interprètes autres que des fonctionnaires ainsi que des exceptions visées aux Articles 15 et 16.

DISPOSITIONS FINALES

Article 20

1. Le Service des douanes et finances (Vám- és Pénzügység) et la Direction des douanes et droits d'excise (Toll- og avgiftsdirektoratet) peuvent communiquer directement en vue de régler les questions résultant de la mise en oeuvre du présent Accord et qui ne touchent pas à la politique étrangère ou au droit international. Lesdites Administrations douanières s'entendront sur les dispositions détaillées relatives à la mise en oeuvre du présent Accord.

2. Les Parties contractantes sont convenues de tenir des réunions en vue d'examiner les dispositions du présent Accord à la fin de la période de cinq ans à partir de la date de son entrée en vigueur ou à une date antérieure si les administrations douanières en conviennent. S'il n'est pas considéré nécessaire d'examiner le présent Accord, les Parties contractantes se notifieront mutuellement cette décision par écrit.

ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

Article 21

1. Les Parties contractantes se notifient par la voie diplomatique que les formalités internes nécessaires à l'entrée en vigueur du présent Accord ont été accomplies. L'Accord entre en vigueur soixante jours après la date de réception de la dernière notification.

2. Le présent Accord peut être dénoncé par notification écrite transmise par la voie diplomatique et dans ce cas, il cessera d'être en vigueur six mois après la date de réception de ladite notification par l'autre Partie contractante.

Fait à Budapest le 20 juin 1997, en double exemplaire en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la République de Hongrie:

MIHÁLY ARNOLD

Pour le Gouvernement du Royaume de Norvège:

FRIDA NOKKEN

No. 35950

**Hungary
and
Egypt**

Agreement on economic, scientific and technical cooperation between the Government of the Republic of Hungary and the Government of the Arab Republic of Egypt. Cairo, 26 March 1996

Entry into force: *19 August 1997 by notification, in accordance with article 6*

Authentic texts: *Hungarian, Arabic and English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Hungary, 6 August 1999*

**Hongrie
et
Égypte**

Accord de coopération économique, scientifique et technique entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte. Le Caire, 26 mars 1996

Eutrée en vigueur : *19 août 1997 par notification, conformément à l'article 6*

Textes authentiques : *hongrois, arabe et anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Hongrie, 6 août 1999*

**GAZDASÁGI ÉS MŰSZAKI-TUDOMÁNYOS EGYÜTTMŰKÖDÉSI
MEGÁLLAPODÁS
A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA ÉS
AZ EGYIPTOMI ARAB KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA KÖZÖTT**

A Magyar Köztársaság Kormánya és az Egyiptomi Arab Köztársaság Kormánya (a továbbiakban: a két Fél),

attól az óhajtól vezérelve, hogy tovább erősítsék a két ország közötti baráti kapcsolatokat,

a két ország közötti gazdasági és műszaki-tudományos együttműködés fejlődésének

előmozdítását óhajtva,

az alábbiakban állapodtak meg:

1. CIKK

A két Fél, törvényei és rendelkezései keretein belül, ösztönzi és fejleszteni törekszik a gazdasági és műszaki-tudományos együttműködést intézményei, szervezetei és állampolgárai között.

2. CIKK

A Megállapodás keretében lebonyolódó együttműködés formáit, módozatait és feltételeit az intézmények, szervezetek, vállalatok és az egyéb érintettek tárgyalják meg és állapodnak meg azokban, a két Fél törvényeinek és rendelkezéseinek megfelelően.

3. CIKK

A két Fél arra törekszik, hogy megkönnyítse az e Megállapodás keretében lebonyolódó együttműködés előkészítésével és megvalósításával kapcsolatos eljárásokat, a két Fél hatályos rendelkezéseivel összhangban.

4. CIKK

A két Fél Gazdasági és Műszaki-Tudományos Együttműködési Vegyesbizottság létrehozásában állapodik meg.

A Vegyesbizottság évente egyszer ül össze, felváltva Budapesten és Kairóban, a Magyar Köztársaság Ipari és Kereskedelmi Minisztériuma, valamint az Egyiptomi Arab Köztársaság Gazdasági és Nemzetközi Együttműködési Minisztériuma elnöklete alatt.

A Vegyesbizottság ülésein - erre vonatkozó meghívás alapján - részt vehetnek a két Fél intézményeinek, szervezeteinek és vállalatainak képviselői.

A Vegyesbizottság feladatainak ellátása érdekében ideiglenes munkacsoportot hozhat létre.

5. CIKK

A Vegyesbizottság a két Fél tanácsadó, konzultatív testülete.

A Vegyesbizottság áttekinti a Magyar Köztársaság és az Egyiptomi Arab Köztársaság közötti gazdasági és műszaki- tudományos kapcsolatokat.

A Vegyesbizottság feladata a két Fél által felvetett gazdasági és műszaki-tudományos együttműködési kérdések megvitatása, nevezetesen:

- a. a gazdasági és műszaki-tudományos együttműködés fő irányzatainak és alapelveinek megtagyálása, különös tekintettel a piaci módszerek alkalmazására;
- b. a gazdasági és műszaki-tudományos együttműködés aktuális kérdéseinek értékelése. ennek során a gazdasági kapcsolatok kulcskérdéseinek áttekintése a megoldásukat gátló akadályok felmérése céljából;
- c. információcserre és konzultációk lefolytatása a két ország vállalatai közötti kapcsolatok ösztönzésének és fejlesztésének érdekében.

6. CIKK

E Megállapodás meghatározatlan időtartamra jön létre, és azon a napon lép hatályba, amelyen a két Fél kölcsönösen diplomáciai úton értesítette egymást, hogy teljesültek a Megállapodás hatályba lépéséhez belső jogrendjük alapján szükséges követelmények.

E Megállapodás hatályba lépésével egyidejűleg a két Fél között 1975. október 26-án aláirt Gazdasági és Műszaki- Tudományos Együttműködési Megállapodás hatályát veszti.

A Megállapodást a két Fél bármelyike felmondhatja. A felmondás az értesítés keltétől számított hat hónap múlva válik hatályossá.

Készült Kairóban, 1996. március 26-án, két eredeti példányban, mindkettő magyar, arab és angol nyelven, azzal, hogy mindegyik egyaránt hiteles.

Értelmezésbeli eltérés esetén az angol nyelvű szöveg az irányadó.

A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA
NEVÉBEN

AZ EGYIPTOMI ARAB KÖZTÁRSASÁG
KORMÁNYA NEVÉBEN

- ب- تقييم المشاكل الموضوعية للتعاون الاقتصادي والعلمي والفني الناجمه عن التطبيق ومراجعة القرارات التي اتخذت للتعرف على المعوقات ووضع الحلول المناسبه لها .
- ج- تبادل المعلومات وعقد المشاورات بهدف تشجيع وتنمية العلاقات بين شركات البلدين .

مادة (٦)

يسرى الاتفاق لمدة غير محددة ، ويدخل حيز التنفيذ من تاريخ تبادل الاخطار ، من خلال القنوات الدبلوماسية ، باتمام الاجراءات القانونية لكل من الطرفين .

يحل هذا الاتفاق محل الاتفاق المبرم بين البلدين بتاريخ ٢٦ /١٠ /١٩٧٥ .

ويمكن انتهاء الاتفاق من قبل أى من الطرفين المتعاقدين ، ويصح الانهاء ساريا بعد ستة أشهر من تاريخ الاخطار به .

وقع في القاهرة في ٢٢/٢/١٩٩٦ من نسختين أصليتين باللغات المجرية والعربية والانجليزية ، ولكل نفس الحجية ، وفي حالة الاختلاف فى التفسير يعتد بالنص الانجليزى .

عن

حكومة جمهورية مصر العربية

وزير الاقتصاد والتعاون الدولي

نوال عبد المنعم الخياط

د. نوال عبد المنعم التطاوى

عن

حكومة جمهورية المجر

وزير الصناعة والتجارة

أيمر دوناي

أيمر دوناي

مادة (٣)

يسمى الطرفان الى تسهيل اجراءات الاعداد والتنفيذ المتعلقة بالتعاون في اطار هذا الاتفاق وفقا للانظمة السارية فيهما .

مادة (٤)

يوافق الطرفان على تشكيل لجنة مشتركة للتعاون الاقتصادي والعلمي والفنى ، تجتمع مرة كل عام بالتبادل فى بودابست والقاهرة . برئاسة وزارة التجارة والصناعة بجمهورية المجر ووزارة الاقتصاد والتعاون الدولى بجمهورية مصر العربية ، ويمكن دعوة ممثلى مؤسسات وهيئات وشركات الطرفين لحضور اجتماعات هذه اللجنة ، وللجنة المشتركة أن تشكل فريق عمل مؤقت للمساعدة فى تنفيذ مهامها .

مادة (٥)

تعتبر اللجنة المشتركة بمثابة هيئة استشارية للطرفين ، وتقوم هذه اللجنة بمراجعة علاقات التعاون الاقتصادى والعلمى والفنى بين جمهورية المجر وجمهورية مصر العربية ، و للجنة صلاحية مناقشة أوجه التعاون الاقتصادى والعلمى والفنى بين الطرفين ، وعلى وجه التحديد : -

أ- مناقشة التوجهات الرئيسية والمبادئ الاساسية للتعاون الاقتصادى والعلمى والفنى ، وبخاصة ما يتعلق بتطبيق نظم السوق .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاق
التعاون الاقتصادي والعلمي والفني
بين

حكومة جمهورية المجر
و
حكومة جمهورية مصر العربية

أن حكومة جمهورية المجر و حكومة جمهورية مصر العربية (المشار اليهما
فيما بعد بالطرفين) .

رغبة منهما في تدعيم علاقات الصداقة بين الدولتين ، وتشجيع وتنمية
التعاون الاقتصادي والعلمي والفني بينهما .

قد اتفقتا على مايلي : -

مادة (١)

يقوم الطرفان ، في اطار قوانينهما وانظمتها ، بتشجيع وتنمية التعاون
الاقتصادي والعلمي والفني بين مؤسسات وهيئات وافراد الطرفين .

مادة (٢)

يتم التفاوض والاتفاق بين المؤسسات والهيئات والشركات والاطراف الاخرى
المعنيه ، على اشكال وصيغ وشروط التعاون في اطار هذا الاتفاق طبقا لقوانين
وانظمة الطرفين .

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT ON ECONOMIC, SCIENTIFIC AND TECHNICAL
COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC
OF HUNGARY AND THE GOVERNMENT OF THE ARAB REPUBLIC
OF EGYPT

The Government of the Republic of Hungary and the Government of the Arab Republic of Egypt (hereinafter called the two Parties),

Desirous of further strengthening the friendly relations between the two countries,

Desirous of promoting the development of the economic, technical and scientific cooperation between the two countries,

Have agreed as follows:

Article 1.

The two Parties shall, within the framework of their laws and regulations, encourage and endeavour to develop economic, scientific and technical cooperation between their institutions, organizations and nationals.

Article 2.

Forms, modalities and conditions for cooperation within the framework of the Agreement shall be negotiated and agreed on by the institutions, organizations, enterprises and other parties concerned, in accordance with the laws and regulations of the two Parties.

Article 3.

The two Parties shall endeavour to facilitate procedures connected with the preparation and implementation of cooperation within the framework of this Agreement in conformity with the regulations in force in the two Parties.

Article 4.

The two Parties agree to establish a Mixed Committee for Economic, Technical and Scientific Cooperation.

The Mixed Committee shall meet once a year alternately in Budapest and Cairo presided by the Ministry of Industry and Trade in the Republic of Hungary and the Ministry of Economy and International Cooperation in the Arab Republic of Egypt.

The sessions of the Mixed Committee may be attended -- upon invitation -- by representatives of the institutions, organizations and companies of the two Parties.

In order to perform its functions, the Mixed Committee may set up a temporary working group.

Article 5.

The Mixed Committee is the two Parties' advisory, consultative body.

The Mixed Committee shall review economic, technical and scientific relations between the Republic of Hungary and the Arab Republic of Egypt.

The Mixed Committee has the task to discuss the economic, scientific and technical cooperation issues taken up by the two Parties, namely:

- a) To discuss the main trends and basic principles of economic, scientific and technical cooperation, with a special regard to the application of market methods;
- b) To evaluate the topical questions of economic, scientific and technical cooperation, in the course of it to review the key issues of economic relations with the purpose of identifying the obstacles hampering the solution thereof,
- c) To exchange information and hold consultations for the purpose of encouraging and developing relations between the companies of the two countries.

Article 6.

This Agreement shall be effective for an undetermined period and shall enter into force on the latter date on which either Party notified the other through diplomatic channels that its internal legal requirements for the entry into force of this Agreement has been fulfilled.

This Agreement shall replace the Agreement on Economic, Scientific and Technical Cooperation signed between the two countries on 26/10/1975.

The Agreement may be terminated by any of the two Parties. The termination shall be effective six months after the date of the notification.

Done in Cairo, on 26th March, 1996 in two original texts in the Hungarian, Arabic and English languages, each text being equally authentic.

In case of difference in the interpretation, the English text shall prevail.

For the Government of the Republic of Hungary:

IMRE DUNAI

For the Government of the Arab Republic of Egypt:

VENISK GOUDA

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, SCIENTIFIQUE ET
TECHNIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE
HONGRIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ARABE
D'ÉGYPTE

Le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte (ci-après dénommés les deux Parties),

Désireux de renforcer les relations amicales entre les deux pays,

Désireux de promouvoir la coopération économique, technique et scientifique entre les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les deux Parties, dans le cadre de leur législation et réglementation respectives, encouragent et s'efforcent de développer la coopération économique, scientifique et technique entre leurs institutions, organisations et citoyens.

Article 2

Les formes, modalités et conditions de la coopération dans le cadre du présent Accord seront négociées et convenues par les institutions, organisations, entreprises et autres parties intéressées, conformément à la législation et réglementation des deux Parties.

Article 3

Les deux Parties s'efforceront de faciliter les procédures liées à la préparation et la mise en oeuvre de la coopération, dans le cadre du présent Accord et conformément aux règlements en vigueur dans les deux Parties.

Article 4

Les deux Parties sont convenues d'établir un Comité mixte pour la coopération économique, technique et scientifique.

Le Comité mixte se réunira une fois par an tour à tour à Budapest et au Caire et sera présidé par le Ministère de l'industrie et du Commerce en République de Hongrie et par le Ministère de l'économie et de la coopération internationale en République arabe d'Égypte.

Des représentants des institutions, organisations et entreprises des deux Parties assisteront aux réunions du Comité mixte, sur invitation.

Afin d'assumer ses fonctions, le Comité mixte pourra établir un groupe de travail temporaire.

Article 5

Le Comité mixte constitue l'organe consultatif des deux Parties.

Le Comité mixte examine les relations économiques, techniques et scientifiques entre la République de Hongrie et la République arabe d'Égypte.

Le Comité mixte a pour tâche de tenir des discussions sur les questions de coopération économique, scientifique et technique soumises par les deux Parties, à savoir :

a) Les principales tendances et les principes de base de la coopération économique, scientifique et technique, en portant une attention spéciale à l'application des méthodes de marché

b) Les questions spéciales ayant trait à la coopération économique, scientifique et technique, et ce faisant les principales questions ayant trait aux relations économiques en vue d'identifier les obstacles à leur solution ;

c) Le Comité mixte procédera à des échanges de renseignements et tiendra des consultations aux fins d'encourager et de développer les relations entre les entreprises des deux pays.

Article 6

Le présent Accord sera en vigueur pendant une durée indéterminée. Les Parties contractantes se notifieront réciproquement, par la voie diplomatique l'accomplissement des formalités internes requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord et celui-ci entrera en vigueur à la date de la dernière notification.

Le présent Accord remplace l'Accord de coopération économique, scientifique et technique signé entre les deux pays le 26/10/1975.

Le présent Accord pourra être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties et cessera d'être en vigueur six mois après la date de la notification de dénonciation.

Fait au Caire, le 26 mars 1996 en double exemplaire en langues hongroise, arabe et anglaise, les trois textes faisant également foi.

En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement de la République de Hongrie:

IMRE DUNAI

Pour le Gouvernement de la République arabe d'Égypte:

VENISK GOUDA

No. 35951

**Hnngary
and
South Africa**

**Agreement on cooperation in the fields of science and technology between the
Government of the Republic of Hungary and the Government of the Republic of
Soutb Africa. Pretoria, 24 November 1997**

Entry into force: 19 March 1998 by notification, in accordance with article 9

Authentic texts: Hungarian and English

Registration with the Secretariat of the United Nations: Hungary, 6 August 1999

**Hongrie
et
Afrique du Sud**

**Accord de coopération dans les domaines de la science et de la technologie entre le
Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement de la
République sud-africaine. Pretoria, 24 novembre 1997**

Entrée en vigueur : 19 mars 1998 par notification, conformément à l'article 9

Textes authentiques : hongrois et anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Hongrie, 6 août 1999

**TUDOMÁNYOS ÉS TECHNOLÓGIAI
EGYÜTTMŰKÖDÉSI
MEGÁLLAPODÁS
A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA
ÉS
A DÉL-AFRIKAI KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA
KÖZÖTT**

A Magyar Köztársaság Kormánya és a Dél-afrikai Köztársaság Kormánya, (a továbbiakban együttesen hivatkozva "Felek", egyenként hivatkozva "Fél")

TEKINTETTEL ARRA, hogy a tudományos és technológiai kapcsolatok fejlesztése a két ország kölcsönös javát szolgálja,

ATTÓL A TÖREKVÉSTŐL vezéreelve, hogy erősítsék a két ország együttműködését, különösen a tudomány és technológia területein, valamint

TEKINTETTEL ARRA, hogy az együttműködés elősegíti a két ország meglévő baráti kapcsolatainak fejlesztését,

a következőkben állapodnak meg:

Első Cikk **Célkitűzések**

A Felek az egyenlőség alapján és a két ország javára fejlesztik és támogatják a tudományos és technológiai együttműködést, valamint a két ország együttműködő szervezeteinek közvetlen kapcsolatalt.

Második Cikk **Együttműködő szervezetek**

Az együttműködő szervezetek lehetnek tudományos intézetek, tudományos társaságok, egyetemek, kormányügynökségek és más kutatási és fejlesztési szervezetek.

Harmadik Cikk **Az együttműködés formái**

1./ Ezen Megállapodás értelmében a tudományos és technológiai együttműködés elsősorban az alábbi területekre terjed ki:

(a) kutatási és fejlesztési projektek a Felek által közösen és kölcsönösen elfogadott területeken,

(b) tudósok, szakemberek, kutatók és szakértők cseréje,

(c) az együttműködési tevékenységekkel kapcsolatos tudományos és technológiai információ és dokumentáció cseréje,

(d) közös tudományos konferenciák, szimpóziumok, workshop-ok és egyéb szakmai rendezvények szervezése, valamint

(e) a Felek által közösen és kölcsönösen elfogadott más tudományos és technológiai együttműködési formák.

2./ Az 1.(a)-(e) bekezdések rendelkezéseinek érintetlenül hagyása mellett a Felek előmozdítják a vállalatok közötti technológiacserét, beleértve abba a műszaki együttműködési megállapodásokat.

Negyedik Cikk **Törvények és rendeletek hatálya**

Ezen Megállapodás keretében folytatott együttműködés hatálya alá esik a Felek nemzeti törvényeinek és azon nemzetközi szervezetek szabályozásának, amelyekben a Felek tagok.

Ötödik Cikk **Szellemi tulajdonjogok**

1./ Ezen Megállapodás keretében folytatott együttműködési tevékenységekből eredő szellemi tulajdon kezelését az együttműködő intézmények közötti végrehajtási megállapodásokban kell szabályozni, amelyekben garantálni kell a szellemi tulajdon megfelelő és hatékony védelmét. Az együttműködő szervezetek a Megállapodás alapján folytatott együttműködésből eredő szellemi termékek közös tulajdonosaivá válnak.

2./ Ezen Megállapodás keretében folyó együttműködési tevékenységből származó, nem tulajdoni jellegű tudományos és technológiai információ az együttműködő szervezetek tulajdonává válik, és nem szolgáltatható ki harmadik félnek, hacsak az együttműködő szervezetek írásban másképp meg nem állapodnak.

Hatodik Cikk **Harmadik fél bekapcsolódása**

A Felek írásos egyetértésével meghívhatók más Államok, vagy nemzetközi szervezetek tudósai, szakértői és intézményei a Megállapodás keretében folyó tevékenységekben saját költségen való részvételre, kivéve, ha a költségviselésről más megállapodás születik.

Hetedik Cikk

Tudományos és Technológiai Együttműködési Vegyes Bizottság

- 1./ Ezen Megállapodás végrehajtása céljából a Felek Tudományos és Technológiai Együttműködési Vegyes Bizottságot (a továbbiakban: "Vegyes Bizottság") hoznak létre, amely a Felek által kijelölt képviselőkől és szakértőkből áll.
- 2./ A Vegyes Bizottság elősegíti és koordinálja a tudományos és technológiai együttműködést, valamint felügyeli az együttműködés fejlődését. Együttműködési Programot dolgoz ki, előmozdítja és figyelemmel kíséri a programok megvalósítását, és, szükség esetén, konkrét intézkedéseket javasol az együttműködési tevékenység eredményeinek ipari megvalósítására.
- 3./ A Vegyes Bizottság minden második évben egyszer, vagy a Felek külön megállapodása alapján ülésezik felváltva a Magyar Köztársaságban és a Dél-afrikai Köztársaságban.

Nyolcadik Cikk

Végrehajtó szervezetek

A végrehajtó szervezeteket a Felek az Együttműködési Programban jelölik ki, amelyet kétéves, vagy más elfogadott időtartamra hoznak létre.

Kilencedik Cikk

Hatálybalépés és felmondás

- 1./ Ezen Megállapodás azon a napon lép hatályba, amelyen a Felek írásban, diplomáciai úton értesítik egymást arról, hogy eleget tettek a Megállapodás hatálybalépéséhez szükséges alkotmányos előírásoknak. A hatálybalépés dátuma a későbbi értesítés dátuma.
- 2./ Ezen Megállapodás öt évig hatályos és azt követően mindaddig hatályban marad, amíg az ötéves periódus lejártá előtt 12 hónappal a Felek egyike írásban, diplomáciai úton nem értesíti a másik Felet a Megállapodás felmondására irányuló szándékáról.
- 3./ A Megállapodás felmondása nem érinti azokat a Megállapodás alapján folyamatban lévő projekteket és programokat, amelyek végrehajtása a Megállapodás felmondásának időpontjában nem fejeződött be.

Tizedik Cikk
Módosítások

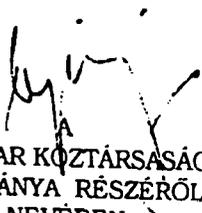
Ezen Megállapodás a Felek kölcsönös egyetértése alapján, diplomáciai úton történő jegyzékváltással módosítható. A módosítás azon a napon lép hatályba, amelyen a Felek írásban, diplomáciai úton értesítik egymást arról, hogy eleget tettek a módosítás hatályba lépéséhez szükséges alkotmányos előírásoknak. A hatálybalépés dátuma a későbbi értesítés dátuma.

Tizenegyedik Cikk
Viták rendezése

A Felek ezen Megállapodás értelmezésével és végrehajtásával kapcsolatos bármely vitájukat békésen, konzultációk vagy tárgyalások útján oldják meg.

FENTIEK HITELELÉUL az alulírottak, a két Kormány teljes jogú meghatalmazottjaiként, aláírták és pecsétjükkel ellátták ezt a Megállapodást, két példányban, magyar és angol nyelven. Mindkét szöveg egyaránt hiteles.

KÉSZÜLT Pretoriában , az 1997. évi november hó 24. napján


MAGYAR KÖZTÁRSASÁG
KORMÁNYA RÉSZÉRŐL
ÉS NEVÉBEN


A
DÉL-AFRIKAI KÖZTÁRSASÁG
KORMÁNYA RÉSZÉRŐL
ÉS NEVÉBEN

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT ON CO-OPERATION IN THE FIELDS OF SCIENCE AND
TECHNOLOGY BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC
OF HUNGARY AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
SOUTH AFRICA

The Government of the Republic of South Africa and the Government of the Republic of Hungary (hereinafter jointly referred to as the "Parties", and in the singular as a "Party")

Considering that the development of scientific and technological relations shall be of mutual benefit to both countries;

Desirous of strengthening co-operation between the two countries, particularly in the fields of science and technology; and

Considering further that such co-operation will promote the development of existing friendly relations between the two countries;

Hereby agree as follows:

Article 1. Objectives

The Parties shall develop and support scientific and technological cooperation and direct contacts between co-operating organizations of the two countries on the basis of equality and to the benefit of both countries.

Article 2. Co-operating Organizations

Co-operating organizations may include scientific institutes, scientific societies, universities, government agencies and other research and development organizations.

Article 3. Modalities of Co-operation

1. For the purpose of this Agreement, scientific and technological cooperation shall be promoted through:

- a) research and development projects in areas jointly agreed upon by and between the Parties;
- b) exchange of scientists, specialists, researchers and experts;
- c) exchange of scientific and technological information and documentation in the context of co-operative activities;
- d) joint scientific conferences, symposia, workshops and other meetings; and
- e) other forms of scientific and technological co-operation mutually agreed upon by and between the Parties.

2. Notwithstanding the provisions of paragraphs (a) to (e), the Parties shall encourage the exchange of technologies between enterprises, including technical collaboration arrangements.

Article 4. Subject to Laws and Regulations

Co-operation in terms of this Agreement shall be subject to the domestic law of the Parties, and the regulations of the international organizations of which the Parties are members.

Article 5. Intellectual Property Rights

1. The treatment of intellectual properties arising from the co-operative activities in terms of this Agreement shall be regulated by the implementing arrangements between the co-operating organizations in which an adequate and efficient intellectual property protection shall be guaranteed. The co-operating organizations shall become joint owners of intellectual property resulting from co-operation in terms of this Agreement.

2. Scientific and technological information of non-proprietary nature deriving from the activities in terms of this Agreement shall belong to the co-operating organizations and shall not be disclosed to any third party, unless otherwise agreed in writing by the co-operating organizations.

Article 6. Participation of Other Parties

Scientists, experts and institutions from other States or international organizations may upon written consent of both Parties, be invited to participate at their own expense, unless otherwise agreed, in activities being carried out in terms of this Agreement.

Article 7. Joint Board for Scientific and Technological Co-operation

1. For the purpose of the implementation of this Agreement the Parties shall establish a Joint Board for Scientific and Technological Co-operation (hereinafter referred to as "the Joint Board") consisting of representatives and experts designated by each Party.

2. The Joint Board shall promote and co-ordinate co-operation in science and technology and shall review the progress of such co-operation. It shall draw up Programmes of Co-operation, advance and monitor the implementation of programmes, and propose, if necessary, concrete measures for industrial realisation of the results of co-operative activities.

3. The Joint Board shall meet every second year, or as otherwise agreed between the Parties, alternately in the Republic of Hungary and the Republic of South Africa.

Article 8. Implementing Agencies

The implementing agencies shall be nominated by the Parties in Programmes of Co-operation, compiled bi-annually, or in another agreed upon period.

Article 9. Entry into Force and Termination

1. This Agreement shall enter into force on the date on which each Party has notified the other in writing through diplomatic channel of its compliance with the constitutional requirements necessary for giving effect to this Agreement. The date of entry into force shall be the date of the last notification.

2. This Agreement shall remain in force for a period of five years and shall continue to be in force thereafter unless twelve months before the expiry of the initial or subsequent period, either Party notifies the other Party in writing through diplomatic channel of its intention to terminate this Agreement.

3. The termination of this Agreement shall not affect the projects or programmes undertaken under this Agreement not fully executed at the time of the termination of this Agreement.

Article 10. Amendments

This Agreement may be amended by mutual consent of the Parties through an exchange of notes through diplomatic channel. Such an amendment shall enter into force on the date on which each Party has notified the other in writing through diplomatic channel of its compliance with the constitutional requirements necessary for entry into force thereof. The date of entry into force shall be the date of the last notification.

Article 11. Settlement of Disputes

Any dispute between the Parties arising out of the interpretation or implementation of this Agreement shall be settled amicably through consultation or negotiation between the Parties to the dispute.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised by their respective Governments, have signed and sealed this Agreement in duplicate in the English and the Hungarian languages, both texts are equally authentic.

Done at Pretoria, on this 24th day of November, 1997.

For and Behalf of the Government of the Republic of South Africa:

BRIGITTE MABANDLA

Minister for Arts, Culture, Science and Technology

For and Behalf of the Government of the Republic of Hungary:

LAJOS NYIRI

President of the National Committee for Technological Development

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION DANS LES DOMAINES DE LA SCIENCE ET
DE LA TECHNOLOGIE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA
RÉPUBLIQUE DE HONGRIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA
RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le Gouvernement de la République sud-africaine et le Gouvernement de la République de Hongrie (ci-après dénommés conjointement les "Parties" et au singulier une "Partie"

Reconnaissant que le développement des relations scientifiques et technologiques présentera des avantages mutuels pour les deux pays;

Désireux de renforcer la coopération entre les deux pays, particulièrement dans les domaines de la science et de la technologie; et

Reconnaissant que ladite coopération favorisera le développement des relations amicales existant entre les deux pays;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Objectifs

Les Parties renforceront et appuieront la coopération scientifique et technologique et les contacts directs entre les organisations coopérantes des deux pays sur la base de l'égalité et des intérêts mutuels.

Article 2. Organisations coopérantes

Les organisations coopérantes peuvent inclure les instituts scientifiques, les sociétés scientifiques, les universités, les agences gouvernementales et les organisations de recherche et de développement.

Article 3. Modalités de la coopération

1. Aux fins du présent Accord, la coopération scientifique et technologique sera encouragée par :

- a) Des projets de recherche et développement dans des domaines convenus par et entre les Parties;
- b) L'échange de scientifiques, spécialistes, chercheurs et experts;
- c) L'échange d'informations et documentations scientifiques et technologiques dans le contexte d'activités de coopération;
- d) L'organisation de conférences, colloques, journées de travail et autres réunions; et
- e) D'autres formes de coopération scientifique et technologique dont les Parties contractantes pourront convenir entre elles.

2. Nonobstant les dispositions des paragraphes a) à e), les Parties encourageront l'échange de technologie entre les entreprises, y compris des accords de collaboration technique.

Article 4. Lois et règlements

La coopération selon les termes du présent Accord dépendra des lois nationales des Parties ainsi que des règlements des organisations internationales dont les Parties sont membres.

Article 5. Droits de propriété intellectuelle

1. L'utilisation de la propriété intellectuelle résultant d'activités de coopération dans le cadre du présent Accord sera régie par les mesures d'exécution décidées par les organisations coopérantes et garantissant une protection adéquate et efficace de la propriété intellectuelle. Les organisations coopérantes deviendront les co-proprétaires de la propriété intellectuelle résultant de la coopération selon les termes du présent Accord.

2. Les informations scientifiques et technologiques n'appartenant pas au domaine public et résultant des activités selon les termes du présent Accord seront la propriété des organisations coopérantes et ne seront pas révélées à une tierce partie à moins que les organisations coopérantes en décident autrement par écrit.

Article 6. Participation d'autres Parties

Les scientifiques, experts et instituts d'autres États ou d'organisations internationales peuvent être invités, avec le consentement des deux Parties, à participer à leurs propres frais à des activités mises en oeuvre dans le cadre du présent Accord, à moins qu'il en soit autrement convenu.

Article 7. Conseil mixte de la coopération scientifique et technologique

1. Aux fins de mise en oeuvre du présent Accord, les Parties créeront un Conseil mixte de la coopération scientifique et technologique (ci-après dénommé "le Conseil mixte") composé de représentants et d'experts désignés par chaque Partie.

2. Le Conseil mixte facilitera et coordonnera la coopération scientifique et technologique et en examinera l'état d'avancement. Il établira des programmes de coopération, facilitera et suivra leur mise en oeuvre et proposera, le cas échéant, des mesures concrètes pour l'application industrielle des résultats des activités de coopération.

3. Le Conseil mixte se réunira tous les deux ans ou à d'autres intervalles convenus par les Parties, à tour de rôle en République de Hongrie et en République sud-africaine.

Article 8. Organes d'exécution

Les organes d'exécution seront désignés par les Parties dans leurs Programmes de coopération biennale ou à d'autres périodes mutuellement convenues.

Article 9. Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle chaque Partie a notifié par écrit à l'autre, par la voie diplomatique, que les procédures nationales requises pour son entrée en vigueur ont été accomplies. La date d'entrée en vigueur sera celle de la dernière notification.

2. Le présent Accord restera en vigueur pendant une période de cinq ans et sera reconduit pour des périodes successives de cinq ans à moins que l'une des Parties notifie à l'autre, par la voie diplomatique, son intention de le dénoncer moyennant un préavis écrit de douze mois.

3. La dénonciation du présent Accord n'affectera pas les projets ou programmes entrepris dans le cadre du présent Accord et qui n'auraient pas été terminés au moment de la dénonciation du présent Accord.

Article 10. Amendements

Le présent Accord peut être amendé par consentement mutuel des Parties dans le cadre d'un échange de notes, par la voie diplomatique. Un tel amendement entrera en vigueur à la date à laquelle chaque Partie a notifié à l'autre par écrit, par la voie diplomatique, l'achèvement des procédures constitutionnelles nécessaires à l'entrée en vigueur du présent Accord. La date d'entrée en vigueur sera celle de la dernière notification.

Article 11. Règlement des différends

Tout différend entre les Parties résultant de l'interprétation ou de la mise en oeuvre du présent Accord sera réglé à l'amiable dans le cadre de consultations ou de négociations entre les Parties au différend.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs ont signé et scellé le présent Accord en double exemplaire en langues anglaise et hongroise, les deux textes faisant également foi.

Fait à Pretoria, le 24 novembre 1997.

Pour et au nom du Gouvernement de la République sud-africaine:
Le Ministre des arts, de la culture, de la science et de la technologique,
BRIGITTE MABANDLA

Pour et au nom de la République de Hongrie:
Le Président du Comité national pour le développement technologique,
LAJOS NYIRI

No. 35952

**Hungary
and
Singapore**

Agreement between the Republic of Hungary and the Republic of Singapore on the promotion and protection of investments. Singapore, 17 April 1997

Entry into force: 1 January 1999 by notification, in accordance with article 15

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Hungary, 6 August 1999*

**Hongrie
et
Singapour**

Accord entre la République de Hongrie et la République de Singapour relatif à la promotion et à la protection des investissements. Singapour, 17 avril 1997

Entrée en vigueur : 1er janvier 1999 par notification, conformément à l'article 15

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Hongrie, 6 août 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF HUNGARY AND THE
REPUBLIC OF SINGAPORE ON THE PROMOTION AND PROTECTION
OF INVESTMENTS

The Republic of Hungary and the Republic of Singapore (each hereinafter referred to as a "Contracting Party"):

Desiring to create favourable conditions for greater economic co-operation between them and in particular for investments by nationals and companies of one State in the territory of the other State based on the principle of mutual benefit;

Recognising that the encouragement and reciprocal protection of such investments will be conducive to stimulating business initiative and increasing prosperity in both States;

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purposes of this Agreement:

1. The term "investment" means every kind of asset permitted by each Contracting Party in accordance with its laws and regulations, including, though not exclusively, any:

(a) Movable and immovable property and other property rights such as mortgages, liens or pledges;

(b) Shares, stocks, debentures and similar interests in companies;

(c) Claims to money or to any performance under contract having an economic value;

(d) Intellectual property rights and goodwill; and

(e) Business concession conferred by law or under contract, including any concession to search for, cultivate, extract or exploit natural resources.

2. The term "returns" means amounts yielded by an investment including any profits, interest, capital gains, dividends, royalties or fees.

3. The term "national" means any person who is a citizen of either Contracting Party in accordance with its laws.

4. The term "company" means any corporation, firm, association or body, with or without legal personality, incorporated, established or registered under the laws in force in either Contracting Party.

5. The term "freely convertible currency" means any currency that is widely used to make payments for international transactions and widely traded in the international principal exchange markets.

Article 2. Applicability of this Agreement

1. This Agreement shall only apply:

(a) In respect of investments in the territory of the Republic of Hungary, to all investments made by nationals and companies of the Republic of Singapore which are admitted in accordance with the laws and regulations of the Republic of Hungary;

(b) In respect of investments in the territory of the Republic of Singapore, to all investments made by nationals and companies of the Republic of Hungary which are specifically approved in writing by the competent authority designated by the Government of the Republic of Singapore and upon such conditions, if any, as it shall deem fit.

2. The provisions of the foregoing paragraph shall apply to all investments made by nationals and companies of either Contracting Party in the territory of the other Contracting Party after 1 January, 1973.

Article 3. Promotion and Protection of Investments

1. Each Contracting Party shall encourage and create favourable conditions for nationals and companies of the other Contracting Party to make in its territory investments that are in conformity with its general economic policy.

2. Investments made in accordance with the provisions of Article 2 shall be accorded fair and equitable treatment, protection and security.

Article 4. Most Favoured Nation Provision

Neither Contracting Party shall in its territory subject investments admitted in accordance with the provisions of Article 2 or returns of nationals and companies of the other Contracting Party to treatment less favourable than that which it accords to investments or returns of nationals and companies of any third State.

Article 5. Exceptions

1. The provisions of this Agreement relating to the grant of treatment not less favourable than that accorded to the nationals and companies of any third State shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to nationals and companies of the other Contracting Party the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from:

(a) Any regional arrangement for customs, monetary, tariff or trade matters (including a free trade area) or any agreement designed to lead in future to such regional arrangement; or

(b) Any arrangement with a third State or States in the same geographical region designed to promote regional cooperation in the economic, social, labour, industrial or monetary fields within the framework of specific projects.

2. The provisions of this Agreement shall not apply to matters of taxation in the territory of either Contracting Party. Such matters shall be governed by any international agreement regarding taxation including agreements for the avoidance of double taxation and the domestic laws of each Contracting Party.

Article 6. Expropriation

1. Neither Contracting Party shall take any measure of expropriation, nationalization or other measures having the effect equivalent to nationalization or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") against the investment of nationals or companies of the other Contracting Party unless the measures are taken for any purpose authorised by law, on a non-discriminatory basis, in accordance with its laws and against compensation which shall be effectively realisable and shall be made without unreasonable delay. Such compensation, shall, subject to the laws of each Contracting Party, be the value immediately before the expropriation. The compensation shall be freely convertible and transferable.

2. Any measure of expropriation or valuation may, at the request of the national or company affected, be reviewed by a judicial or other independent authority of the Contracting Party taking the measures in the manner prescribed by its laws.

3. Where a Contracting Party expropriates the assets of a company which is incorporated or constituted under the laws in force in any part of its own territory, and in which nationals or companies of the other Contracting Party own shares, it shall ensure that the provisions of paragraph 1 of this Article are applied to the extent necessary to guarantee compensation as specified therein to such nationals or companies of the other Contracting Party who are owners of those shares.

Article 7. Compensation for Losses

1. Nationals or companies of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses owing to war or other armed conflict, a state of national emergency, revolt, insurrection, riot or other similar events in the territory of the latter Contracting Party, shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, if any, no less favourable than that which the latter Contracting Party accords to nationals or companies of any third State.

2. Without prejudice to paragraph 1 of this Article, nationals and companies of one Contracting Party whose investments in any of the events referred to in that paragraph, suffer losses in the territory of the other Contracting Party resulting from:

(a) Requisitioning of their property by its forces or authorities

(b) Destruction of their property by its forces or authorities which was not caused in combat action or was not required by the necessity of the situation

shall be accorded compensation for the losses sustained during the period of the requisitioning or as a result of the destruction of the property. The compensation shall be in accordance with the laws of that Contracting Party, or, if no provision is made in its laws, shall be such sum as may be just and adequate. Resulting payments shall be freely transferable in freely convertible currency without delay.

Article 8. Transfers

1. Each Contracting Party shall guarantee to nationals or companies of the other Contracting Party the free transfer, on a non-discriminatory basis, of their capital and the returns from any investments. The transfers shall be made in a freely convertible currency, without any restriction or delay. Such transfers shall include in particular, though not exclusively:

(a) Profits, capital gains, dividends, royalties, interest and other current income accruing from an investment;

(b) The proceeds of the total or partial liquidation of an investment;

(c) Repayments made pursuant to a loan agreement in connection with an investment;

(d) Royalties or other fees in relation to intellectual property rights or goodwill;

(e) Payments in respect of technical assistance, technical service and management fees;

(f) Earnings of natural persons who work in connection with an investment in the territory of a Contracting Party, subject to its laws and regulations, if any.

2. Nothing in paragraph 1 of this Article shall affect the free transfer of compensation paid under Article 6 of this Agreement.

Article 9. Exchange Rate

The transfers referred to in Articles 6, 7 and 8 of this Agreement shall be effected at the prevailing market rate in freely convertible currency on the date of transfer.

Article 10. Laws

For the avoidance of any doubt, it is declared that all investments shall, subject to this Agreement, be governed by the laws in force in the territory of the Contracting Party in which such investments are made.

Article 11. Subrogation

1. In the event that either Contracting Party (or any agency, institution, statutory body or corporation designated by it) as a result of an indemnity it has given in respect of an investment or any part thereof makes payment to its own nationals and companies in respect of any of their claims under this Agreement, the other Contracting Party acknowledges that the former Contracting Party (or any agency, institution, statutory body or corporation designated by it) is entitled by virtue of subrogation to exercise the rights and assert the claims of its own nationals and companies. The subrogated right or claim shall not be greater than the original right or claim of the said investor.

2. Any payment made by one Contracting Party (or any agency, institution, statutory body or corporation designated by it) to its nationals and companies shall not affect the right of such nationals and companies to make their claims against the other Contracting Party in accordance with Article 12.

Article 12. Investment Disputes

1. Any dispute between an investor of one Contracting Party and the other Contracting Party in connection with an investment in the territory of the other Contracting Party shall, as far as possible, be settled amicably through negotiations between the parties to the dispute. The party intending to resolve such dispute through negotiations shall give notice to the other of its intention.

2. If the dispute cannot be thus resolved as provided in paragraph 1 of this Article, within 6 months from the date of notice given thereunder by either party to the dispute, then, unless the parties have otherwise agreed, it shall, upon the request of either party to the dispute, be submitted to conciliation or arbitration by the International Centre for Settlement of Investment Disputes (called "the Centre" in this Agreement) established by the Convention on the Settlement of Investment Disputes between the States and Nationals of Other States opened for signature at Washington on 18 March, 1965 (called "the Convention" in this Agreement). For this purpose, each Contracting Party hereby irrevocably consents in advance under Article 25 of the Convention to submit any dispute to the Centre.

Article 13. Disputes between the Contracting Parties

1. Any dispute between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, as far as possible, be settled through negotiation.

2. If any dispute cannot be thus settled within 6 months, it shall upon the request of either Contracting Party be submitted to arbitration. The arbitral tribunal (hereinafter called "the tribunal") shall consist of three arbitrators, one appointed by each Contracting Party and the third, who shall be Chairman of the tribunal, appointed in accordance with the provisions of paragraph 3 of this Article.

3. Within two months of receipt of the request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one arbitrator. The two arbitrators shall then select a national of a third State who on approval of the two Contracting Parties shall be appointed Chairman of the tribunal. The Chairman shall be appointed within three months from the date of appointment of the other two arbitrators.

4. If the tribunal shall not have been constituted within five months of receipt of the request for arbitration, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to appoint the arbitrator or arbitrators not yet appointed. If the President is a national of either Contracting Party or if he is unable to make the necessary appointments, the Vice President may be invited to do so. If the Vice-President is a national of either Contracting Party or if he is unable to do so, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party may be invited to make the necessary appointments, and so on.

5. The tribunal shall reach its decision by a majority of votes.

6. The tribunal's decision shall be final and the Contracting Parties shall abide by and comply with the terms of its award.

7. Each Contracting Party shall bear the costs of its own member of the tribunal and of its representation in the arbitration proceedings and half the costs of the Chairman and the

remaining costs. The tribunal may, however, in its decision direct that a higher proportion of costs shall be borne by one of the two Parties, and this award shall be binding on both Parties.

8. Apart from the above the tribunal shall establish its own rules of procedure.

Article 14. Other Obligations

If the legislation of either Contracting Party or international obligations existing at present or established hereafter between the Contracting Parties in addition to this Agreement, result in a position entitling investments by nationals or companies of the other Contracting Party to treatment more favourable than is provided for by this Agreement, such position shall not be affected by this Agreement. Each Contracting Party shall observe any commitment in accordance with its laws additional to those specified in this Agreement entered into by the Contracting Party, with nationals or companies of the other Contracting Party as regards their investments.

Article 15. Entry into Force, Duration and Termination

1. Each Contracting Party shall notify the other Contracting Party of the fulfilment of its internal legal procedures required for the bringing into force of this Agreement. This Agreement shall enter into force on the thirtieth day from the date of the last notification.

2. This Agreement shall remain in force for a period of fifteen years and shall continue in force thereafter unless, after the expiry of the initial period of fourteen years, either Contracting Party notifies in writing the other Contracting Party of its intention to terminate this Agreement. The notice of termination shall become effective one year after it has been received by the other Contracting Party.

3. In respect of investments made prior to the date when the notice of termination of this Agreement becomes effective, the provisions of Articles 1 to 14 shall remain in force for a further period of fifteen years from that date.

In witness whereof the undersigned representatives, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Singapore, on 17 April, 1997, in the English language.

For the Government of the Republic of Hungary:

DR. PETER MEDGYESSY
Minister of Finance

For the Government of the Republic of Singapore:

DR. RICHARD HU
Minister of Finance

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE ET LA RÉPUBLIQUE DE SINGAPOUR RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

La République de Hongrie et la République de Singapour (ci-après dénommées les "Parties contractantes");

Désireuses de créer des conditions favorables à l'intensification de leur coopération économique, en particulier s'agissant d'investissements effectués par des ressortissants et des sociétés d'un État sur le territoire de l'autre État sur la base du principe de l'intérêt mutuel;

Reconnaissant que l'encouragement et la protection réciproques de ces investissements seront de nature à stimuler les initiatives commerciales et à accroître la prospérité dans les deux États;

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

1. Le terme "investissement" s'entend des actifs de toute nature autorisés par chaque Partie contractante conformément à sa législation et à sa réglementation, et notamment mais pas exclusivement :

- a) Les biens meubles et immeubles ainsi que tous autres droits tels qu'hypothèques, sûretés ou nantissements;
- b) Les actions, obligations et autres intérêts semblables dans des sociétés;
- c) Les créances sur des liquidités ou sur toute réalisation sous contrat ayant une valeur économique;
- d) Les droits de propriété intellectuelle et le savoir-faire; et
- e) Les concessions commerciales conférées par la loi ou par contrat, y compris toute concession visant l'exploration, la culture, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles.

2. Le terme "revenus" s'entend des montants découlant d'un investissement, y compris tous bénéfices, intérêts, plus-values en capital, dividendes, redevances ou commissions.

3. Le terme "ressortissant" s'entend de toute personne qui possède la citoyenneté d'une Partie contractante conformément à la législation de cette dernière.

4. Le terme "société" s'entend de toute société, entreprise, association ou organisme, possédant ou non la personnalité juridique, et qui est constitué, établi ou enregistré en vertu de la législation en vigueur dans l'une ou l'autre Partie contractante.

5. L'expression "monnaie librement convertible" s'entend de toute monnaie largement utilisée pour effectuer des paiements au titre de transactions internationales et qui est largement traitée sur les marchés internationaux des changes.

Article 2. Application du présent Accord

1. Le présent Accord s'appliquera exclusivement :

a) En ce qui concerne les investissements effectués dans le territoire de la République de Hongrie, à tous les investissements effectués par des ressortissants et des sociétés de la République de Singapour et qui sont admis conformément à la législation et à la réglementation de la République de Hongrie;

b) En ce qui concerne les investissements effectués sur le territoire de la République de Singapour, à tous les investissements effectués par des ressortissants et des sociétés de la République de Hongrie, qui sont spécifiquement approuvés par écrit par l'autorité compétente désignée par le Gouvernement de la République de Singapour et, le cas échéant, dans les conditions jugées appropriées par cette dernière.

2. Les dispositions du paragraphe précédent s'appliquent à tous les investissements effectués par des ressortissants et des sociétés d'une Partie contractante dans le territoire de l'autre Partie contractante à partir du 1er janvier 1973.

Article 3. Promotion et protection des investissements

1. Chaque Partie contractante encouragera les ressortissants et sociétés de l'autre Partie contractante à effectuer sur son territoire des investissements conformes à sa politique économique générale, et créera des conditions propices à cet effet.

2. Les investissements effectués conformément aux dispositions de l'Article 2 bénéficieront d'un traitement juste et équitable et se verront accorder protection et sécurité.

Article 4. Traitement de la nation la plus favorisée

Aucune des Parties contractantes ne soumettra, sur son territoire, les investissements admis conformément aux dispositions de l'Article 2 ni les profits des ressortissants et des sociétés de l'autre Partie contractante à un traitement moins favorable que celui accordé par elle aux investissements ou profits de ressortissants et sociétés d'un État tiers.

Article 5. Exceptions

1. Les dispositions du présent Accord concernant l'octroi d'un traitement non moins favorable que celui accordé aux ressortissants et sociétés d'un État tiers ne seront pas interprétées comme obligeant une Partie contractante à étendre aux ressortissants et sociétés de l'autre Partie contractante le bénéfice de tout traitement, préférence ou privilège résultant de

a) Tout accord régional portant sur des questions douanières, monétaires, tarifaires ou ayant trait aux échanges commerciaux (y compris une zone de libre échange) ou tout accord destiné à aboutir dans l'avenir à un accord régional de ce genre; ou

b) Tout accord avec un État ou des États tiers situés dans la même région géographique et destiné à promouvoir la coopération régionale dans les domaines économique, social, industriel, monétaire ou ayant trait à la main-d'oeuvre, dans le cadre de projets spécifiques.

2. Les dispositions du présent Accord ne s'appliquent pas aux questions ayant trait à l'imposition dans le territoire de l'une ou l'autre Partie contractante. Ces questions seront régies par tout accord international sur l'imposition, y compris les accords en vue d'éviter la double imposition, et la législation interne de chaque Partie contractante.

Article 6. Expropriation

1. Aucune Partie contractante ne prendra de mesures d'expropriation, de nationalisation ou autres mesures ayant un effet équivalent à la nationalisation ou à l'expropriation (mesures ci-après dénommées "mesures d'expropriation") à l'encontre des investissements de ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante à moins que lesdites mesures ne soient prises pour toute raison autorisée par la loi, sur une base non discriminatoire, conformément à sa législation et les mesures d'expropriation s'accompagneront d'une indemnisation effective et immédiate. Ladite indemnisation, sous réserve de la législation de chaque Partie contractante, sera évaluée immédiatement avant l'expropriation. L'indemnisation sera versée en une monnaie librement convertible et transférable.

2. Toute mesure d'expropriation ou évaluation peut, à la demande du ressortissant ou de la société en question, être examinée par une autorité judiciaire ou autre autorité indépendante de la Partie contractante adoptant les mesures conformément à sa législation.

3. Dans le cas où une Partie contractante exproprie les avoirs d'une société constituée ou établie en vertu de la législation en vigueur dans toute partie de son propre territoire et dans laquelle des ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante sont actionnaires, elle veillera à ce que les dispositions du paragraphe 1 du présent Article s'appliquent dans la mesure nécessaire pour garantir le versement de l'indemnisation visée dans le présent Article auxdits ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante qui sont propriétaires desdites actions.

Article 7. Indemnisation pour pertes

1. Si une Partie contractante adopte des mesures concernant les pertes subies au titre d'investissements effectués sur son territoire par des ressortissants ou sociétés de tout pays tiers du fait d'une guerre, ou autres types de conflit armé, un état d'urgence national, une révolte, une émeute ou autres événements similaires, le traitement accordé aux ressortissants de l'autre Partie contractante en matière de restitution, indemnisation, compensation ou autre règlement ne sera pas moins favorable que celui accordé par ladite autre Partie contractante à des ressortissants ou sociétés d'un pays tiers.

2. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1 du présent Article, les ressortissants et sociétés d'une Partie contractante dont les investissements, à la suite des événements visés audit paragraphe subissent des pertes sur le territoire de l'autre Partie contractante en raison :

a) De la réquisition de leurs biens par les forces ou les autorités de cette dernière

b) De la destruction de leurs biens par les forces ou les autorités de cette dernière pour une cause autre qu'un affrontement armé, ou qui n'était pas nécessitée par la situation bénéficieront d'une indemnisation pour les pertes subies pendant la période de la réquisition ou à la suite de la destruction des biens. L'indemnisation sera conforme à la législation de ladite Partie contractante ou, si cette législation ne comporte aucune disposition à cet égard, sera d'un montant considéré juste et adéquat et les paiements seront effectués dans une monnaie librement convertible et transférable, et cela dans les meilleurs délais.

Article 8. Transferts

1. Chaque Partie contractante garantit aux ressortissants ou aux sociétés de l'autre Partie contractante le libre transfert, sur une base non discriminatoire, de leurs capitaux et des revenus découlant de tout investissement. Les transferts seront effectués en une monnaie librement convertible, sans restriction ni délai. Lesdits transferts incluront en particulier, mais pas exclusivement :

- a) Les bénéfices, gains en capitaux, dividendes, redevances, intérêts et autres revenus courants découlant d'un investissement;
- b) Le produit de la vente totale ou partielle d'un investissement;
- c) Les remboursements aux termes d'un accord de prêt liés à un investissement;
- d) Les redevances et autres commissions liées aux droits de propriété intellectuelle ou savoir-faire;
- e) Les paiements au titre d'une assistance technique, de services techniques ou honoraires de gestion;
- f) La rémunération des personnes physiques travaillant en relation avec un investissement sur le territoire d'une Partie contractante, sous réserve de la législation et de la réglementation de cette dernière, le cas échéant.

2. Aucune disposition du paragraphe 1 du présent Article n'affecte le libre transfert de l'indemnisation versée en vertu de l'Article 6 du présent Accord.

Article 9. Taux de change

Les transferts visés aux Articles 6, 7 et 8 du présent Accord seront effectués au taux de change du marché à la date du transfert en une monnaie librement convertible.

Article 10. Lois

En vue d'éviter toute incertitude, il est déclaré que tous les investissements, sous réserve des dispositions du présent Accord, seront régis par la législation en vigueur sur le territoire de la Partie contractante dans lequel lesdits investissements sont effectués.

Article 11. Subrogation

1. Si l'une ou l'autre Partie contractante (ou toute agence, institution, tout organe officiel ou société désigné par cette dernière) verse un paiement à l'un de ses ressortissants ou

à l'une de ses sociétés au titre d'une indemnisation accordée par elle à propos d'un investissement ou d'une partie d'un investissement en ce qui concerne toute réclamation en vertu du présent Accord, l'autre Partie contractante reconnaîtra que la première Partie contractante (ou tout organisme, toute institution, tout organe officiel ou toute société désignée par cette dernière) a le droit de faire valoir par subrogation les droits et prétentions de ses propres ressortissants et de ses propres sociétés. Les droits et prétentions subrogés ne seront pas supérieurs aux droits et prétentions initiaux dudit investisseur.

2. Tout paiement effectué par une Partie contractante (ou tout organisme, institution, organe officiel ou société désigné par elle) à ses ressortissants et sociétés ne portera pas atteinte au droit desdits ressortissants et sociétés à présenter leurs réclamations contre l'autre Partie contractante conformément à l'Article 12.

Article 12. Différends en matière d'investissements

1. Tout différend entre un investisseur d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante en ce qui concerne un investissement effectué sur le territoire de cette dernière sera, dans la mesure du possible, réglé à l'amiable dans le cadre de négociations entre les parties au différend. La partie ayant l'intention de résoudre ledit différend dans le cadre de négociations notifiera son intention à l'autre.

2. Si le différend ne peut pas être résolu selon les dispositions du paragraphe 1 du présent Article dans les six mois à partir de la date de notification, il sera, à la demande de l'une ou l'autre Partie au différend et à moins que les parties en aient convenu autrement, présenté pour conciliation ou arbitrage au Centre international pour le règlement des différends en matière d'investissement (appelé "le Centre" dans le présent Accord) créé par la Convention sur le règlement des différends en matière d'investissements entre les États et les ressortissants d'autres États ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965 (appelée "la Convention" dans le présent Accord). À cet effet, chaque Partie contractante accepte à l'avance par les présentes en vertu de l'Article 25 de la Convention de soumettre tout différend au Centre.

Article 13. Différends entre les Parties contractantes

1. Tout différend entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord sera, dans la mesure du possible, réglé moyennant des négociations.

2. Si un différend ne peut pas être ainsi réglé dans les six mois, il sera soumis à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante à arbitrage. Le tribunal arbitral (ci-après dénommé "le Tribunal") sera composé de trois arbitres, chaque Partie contractante désignant un arbitre et le troisième arbitre, qui présidera le tribunal, sera nommé conformément aux dispositions du paragraphe 3 du présent Article.

3. Dans les deux mois suivant la réception de la demande d'arbitrage, chaque Partie contractante désignera un arbitre. Les deux arbitres choisiront ensuite un ressortissant d'un État tiers qui, avec l'approbation des deux Parties contractantes, sera nommé président du

tribunal. Le président sera désigné dans les trois mois à partir de la date de désignation des deux autres arbitres.

4. Si le tribunal n'a pas été constitué dans les cinq mois à partir de la réception de la demande d'arbitrage, l'une ou l'autre Partie contractante pourra, en l'absence de tout autre accord, inviter le président de la Cour internationale de Justice à nommer l'arbitre ou les arbitres qui n'ont pas encore été désignés. Si le président est un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est empêché de s'acquitter de cette fonction, le vice-président sera prié de procéder aux désignations nécessaires. Si le vice-président est un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est empêché de s'acquitter de cette fonction, il appartiendra au membre le plus ancien de la Cour internationale de Justice qui n'est pas un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante de procéder aux désignations nécessaires. Et ainsi de suite.

5. Le tribunal rendra sa sentence à la majorité des voix.

6. La décision du tribunal aura force exécutoire pour les deux Parties contractantes.

7. Chaque Partie contractante assumera les frais du membre du tribunal qu'elle aura désigné ainsi que de sa représentation dans la procédure arbitrale et la moitié des frais du président ainsi que des autres frais. Toutefois, le tribunal pourra, dans sa sentence, mettre un pourcentage plus élevé des frais à la charge de l'une des Parties contractantes et sa décision aura force exécutoire pour les deux Parties.

8. En dehors de ce qui précède, le tribunal arrêtera lui-même sa procédure.

Article 14. Autres obligations

Si la législation de l'une ou l'autre Partie contractante ou des obligations internationales actuelles ou à venir entre les Parties contractantes en dehors du présent Accord ont pour effet d'entraîner pour les investissements effectués par des ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante un traitement plus favorable que celui qui est prévu dans le présent Accord, ce traitement prévaudra sur le présent Accord. Chaque Partie contractante, dans le cadre de sa législation, s'acquittera de tout engagement autre que les engagements spécifiés dans le présent Accord et que ladite Partie contractante aura pris avec des ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante en ce qui concerne leurs investissements.

Article 15. Entrée en vigueur, durée et dénonciation

1. Chaque Partie contractante notifie à l'autre Partie contractante que ses procédures juridiques internes requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord ont été accomplies. Le présent Accord entrera en vigueur trente jours à partir de la date de la dernière notification.

2. Le présent Accord reste en vigueur pendant une période de quinze ans et continuera d'être en vigueur à moins que, à la fin de la période initiale de quatorze ans, l'une ou l'autre Partie contractante notifie par écrit à l'autre son intention de dénoncer le présent Accord. La notification de dénonciation entrera en vigueur un an après sa réception par l'autre Partie contractante.

3. En ce qui concerne les investissements effectués avant la date à laquelle la notification de dénonciation du présent Accord entre en vigueur, les dispositions des Articles 1 à 14 continueront de s'appliquer pendant une nouvelle période de quinze ans à partir de cette date.

En foi de quoi, les représentants soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Singapour le 17 avril 1997 en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la République de Hongrie :
Le Ministre des finances,
PETER MEDGYESSY

Pour le Gouvernement de la République de Singapour :
Le Ministre des finances,
RICHARD HU

No. 35953

**Hungary
and
Canada**

Agreement between the Government of the Republic of Hungary and the Government of Canada on air transport (with annex). Budapest, 7 December 1998

Entry into force: *10 June 1999 by notification, in accordance with article XXVI*

Authentic texts: *Hungarian, English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Hungary, 6 August 1999*

**Hongrie
et
Canada**

Accord de transport aérien entre le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement du Canada (avec annexe). Budapest, 7 décembre 1998

Entrée en vigueur : *10 juin 1999 par notification, conformément à l'article XXVI*

Textes authentiques : *hongrois, anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Hongrie, 6 août 1999*

LÉGIKÖZLEKEDÉSI MEGÁLLAPODÁS
A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA
ÉS
KANADA KORMÁNYA
KÖZÖTT

CIKK	CÍM
1. cikk	Fogalom-meghatározások
2. cikk	Forgalmi jogok nyújtása
3. cikk	Légijármű-típus váltása
4. cikk	Kijelölés
5. cikk	Engedélyezés
6. cikk	Az engedély megtagadása, visszavonása és korlátozása
7. cikk	Törvények és más jogszabályok alkalmazása
8. cikk	Biztonsági követelmények, bizonyítványok és jogositványok
9. cikk	A repülés védelme
10. cikk	Repülőterek és légügyi berendezések használata
11. cikk	Kapacitás
12. cikk	Adatszolgáltatás
13. cikk	Vámok és díjak
14. cikk	Viteldíjak
15. cikk	Értékesítés és pénzeszközök átutalása
16. cikk	Adózás
17. cikk	Légiközlekedési vállalatok képviselői
18. cikk	Alkalmazhatóság a nem menetrend szerinti járatok esetén
19. cikk	Konzultációk
20. cikk	Viták rendezése
21. cikk	A Megállapodás módosítása
22. cikk	Felmondás
23. cikk	Nyilvántartásba vétel az ICAO-nál
24. cikk	Sokoldalú egyezmények
25. cikk	Címek
26. cikk	Hatálybalépés

LÉGIKÖZLEKEDÉSI MEGÁLLAPODÁS
A MAGYAR KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA ÉS
KANADA KORMÁNYA KÖZÖTT

A Magyar Köztársaság Kormánya és Kanada Kormánya, a továbbiakban:
"Szerződő Felek",

a Chicagóban, 1944. december hetedik napján aláírásra megnyitott, a Nemzetközi
Polgári Repülésről szóló Egyezmény részeseként,

attól az óhajtól vezetve, hogy az említett Egyezmény kiegészítéseként
légiközlekedési megállapodást kössenek,

az alábbiakban állapodnak meg:

1. cikk
Fogalom-meghatározások

Jelen Megállapodás szempontjából, kivéve, ha másként rendelkeznek:

- (a) a "légügyi hatóságok" a Magyar Köztársaság esetében a közlekedési,
hírközlési és vízügyi minisztert, Kanada esetében a közlekedési minisztert és
a Kanadai Közlekedési Hivatalt, illetve mindkét esetben az említett hatóságok
feladatainak ellátásával megbízott bármely más szervet vagy személyt
jelentik,

- (b) a "megállapodás szerinti járatok" jelen Megállapodásban meghatározott útvonalakon az utasok és áruk, beleértve a postai küldeményeket, külön-külön vagy együttesen történő szállítására üzemeltetett menetrend szerinti légi járatokat jelentik,
- (c) a "Megállapodás" jelen Megállapodást, annak bármely Függelékét és a Megállapodás vagy valamely Függelék módosításait jelenti,
- (d) az "Egyezmény" a Chicagóban, 1944. december hetedik napján aláírásra megnyitott Nemzetközi Polgári Repülésről szóló Egyezményt jelenti, beleértve az Egyezmény 90. cikke alapján elfogadott valamennyi Függelékét és az Egyezmény 90. és 94. cikke alapján az Egyezmény vagy a Függelékek bármely módosítását, amennyiben ezeket a Függelékeket és módosításokat mindkét Szerződő Fél elfogadta,
- (e) a "kijelölt légitársasági vállalat" olyan légitársasági vállalatot jelent, amelyet jelen Megállapodás 4. és 5. cikkével összhangban kijelöltek és engedélyeztek,
- (f) "viteldíjak" bármilyen díjat (beleértve a kedvezményeket, törzsutas programokat és minden olyan egyéb tételt, amely a légi szolgáltatás költségeit érinti) jelentenek, amelyet a légitársasági vállalatok utasok (és poggyászaik) szállításáért és/vagy áru fuvarozásáért (kivéve a postai küldeményeket) számítanak fel, beleértve az ügynököket is, és az ilyen díjak alkalmazhatóságát szabályozó feltételeket,
- (g) a "terület", "légi járatok", "nemzetközi légi járatok", "légitársasági vállalat" és "a nem-kereskedelmi célból történő leszállás" az Egyezmény 2. és 96. cikkében meghatározott jelentéssel bírnak.

2. cikk

Forgalmi jogok nyújtása

- (1) Mindegyik Szerződő Fél megadja a másik Szerződő Félnek a következő jogokat a másik Szerződő Fél által kijelölt légitársasági vállalat vagy vállalatok nemzetközi légi járatai üzemeltetéséhez:
 - (a) területének leszállás nélküli átrepülési joga,
 - (b) területén nem-kereskedelmi célból történő leszállások joga, és

- (c) jelen Megállapodásban megengedett mértékig, jelen Megállapodás Függeléke szerinti útvonalon, területén belül meghatározott pontokon történő leszállások joga utasok és áru, beleértve a postai küldeményeket, külön-külön vagy együttes nemzetközi forgalmának felvétele és kirakása céljából.
- (2) Mindegyik Szerződő Fél légitársasági vállalatok, amelyeket jelen Megállapodás 4. cikke alapján nem jelöltek ki, szintén élvezik jelen cikk (1) (a) és (b) bekezdésében meghatározott jogokat.
- (3) Jelen cikk (1) bekezdése egyetlen rendelkezése sem értelmezhető oly módon, mintha az az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatának jogot adna arra, hogy a másik Szerződő Fél területén belül bér vagy díj ellenében utasokat és árut, beleértve a postai küldeményeket, vegyen fel az adott Szerződő Fél területén lévő más pontra történő szállítás céljából.

3. cikk Légijármű-típus váltása

- (1) Az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatok légijármű-típust válthat a másik Szerződő Fél területén vagy egy harmadik országbeli köztes ponton jelen Megállapodásban meghatározott útvonalon a következő feltételek mellett:
 - (a) a légijármű-típus váltását az üzemeltetés gazdaságosságának kell indokolnia,
 - (b) a légitársasági vállalatot kijelölő Szerződő Fél területétől távolabb lévő útvonal-szakaszon használt légijárművel a kijelölt légitársasági vállalat által nyújtott kapacitás nem lehet nagyobb, mint a közelebb lévő szakaszon használt légijárművel nyújtott kapacitás,
 - (c) a légitársasági vállalatot kijelölő Szerződő Fél területétől távolabb lévő útvonal-szakaszon használt légijárműnek a közelebb lévő szakaszon használt légijárművel üzemeltetett megállapodás szerinti járathoz kapcsolódva és e szerint menetrendbe állítva kell üzemeltetnie,
 - (d) az átmenő forgalom megfelelő nagyságú,

- (e) a légitársasági vállalat nem hirdetheti magát közvetlenül vagy közvetve, sem menetrendben, sem számítógépes helyfoglalási, vagy tarifa-nyilvántartási rendszerekben, reklámokban vagy bármilyen más formában úgy, mintha bármilyen más szolgáltatást nyújtana, mint az adott meghatározott útvonalakon üzemelő megállapodás szerinti járat;
 - (f) amennyiben a megállapodás szerinti járat tartalmazza a légitársaság-típus váltását, ezt fel kell tüntetni minden menetrendben, számítógépes helyfoglalási és tarifa-nyilvántartási rendszerben, reklámban és a szolgáltatás kiajánlásának más eszközeiben,
 - (g) amennyiben a légitársaság-típus váltása a másik Szerződő Fél területén történik, a kilépő járatok száma nem haladhatja meg a belépőkét, hacsak a másik Szerződő Fél légügyi hatóságai másként nem engedélyezik vagy jelen Megállapodás erről kifejezetten rendelkezik,
 - (h) minden, a légitársaság-típus váltását is tartalmazó üzemelésnek jelen Megállapodás 11. cikkével összhangban kell történnie.
- (2) Jelen cikk (1) bekezdése rendelkezései
- (a) nem érintik egy kijelölt légitársasági vállalat azon lehetőségét, hogy légitársaság-típust váltson a légitársasági vállalatot kijelölő Szerződő Fél területén,
 - (b) nem zárják ki azt, hogy az egyik Szerződő Fél egy kijelölt légitársasági vállalatot, amelyet jelen Megállapodásban meghatározott útvonalakon légitársaságok üzemeltetésére engedélyeztek, saját kódja alatt értékesítést végezzen a másik Szerződő Fél légügyi hatóságai által ilyen szolgáltatás végzésére engedélyezett bármely másik légitársasági vállalat járataira, a légügyi hatóságok által az ilyen üzemeltésekre szokásosan alkalmazott szabályozó előírásoktól függően.

4. cikk Kijelölés

Mindegyik Szerződő Félnek joga van, diplomáciai jegyzékkel, a megállapodás szerinti járatok az adott Szerződő Fél részéről történő üzemeltetésére egy légitársasági vállalatot vagy vállalatokat kijelölni, valamint bármely légitársasági vállalat kijelölését visszavonni vagy egy korábban kijelölt légitársasági vállalatot másikkal helyettesíteni.

5. cikk
Engedélyezés

- (1) A kijelölésre vagy jelen Megállapodás 4. cikke szerinti helyettesítésre vonatkozó értesítés kézhezvételét követően a másik Szerződő Fél légügyi hatóságai, az adott Szerződő Fél törvényeivel és más jogszabályaival összhangban, késedelem nélkül kiadják a kijelölt légitársasági vállalatnak vagy vállalatoknak a megfelelő engedélyeket azon megállapodás szerinti járatok üzemeltetésére, amelyekre a légitársasági vállalatot kijelölték.
- (2) Az engedélyek kézhezvételekor a kijelölt légitársasági vállalat bármikor megkezdheti a megállapodás szerinti járatok, teljes vagy részleges üzemeltetését, feltéve, hogy a légitársasági vállalat betartja jelen Megállapodás irányadó rendelkezéseit, különösen azt, hogy a viteldíjakat jelen Megállapodás 14. cikkének rendelkezéseivel összhangban állapítják meg.

6. cikk
Az engedély megtagadása, visszavonása és korlátozása

- (1) Mindegyik Szerződő Fél légügyi hatóságainak joga van jelen Megállapodás 5. cikkében hivatkozott, a másik Szerződő Fél által kijelölt légitársasági vállalatra vonatkozó engedélyeket megtagadni, valamint ezen engedélyeket tartósan vagy ideiglenesen visszavonni, vagy felfüggeszteni vagy feltételekhez kötni:
 - (a) abban az esetben, ha a légitársasági vállalat nem tartja be a jogokat nyújtó Szerződő Fél légügyi hatóságai által szokásosan alkalmazott törvényeket és más jogszabályokat;
 - (b) abban az esetben, ha a légitársasági vállalat nem tartja be a jogokat nyújtó Szerződő Fél törvényeit és más jogszabályait;
 - (c) abban az esetben, ha a légügyi hatóságok nincsenek meggyőződve arról, hogy a légitársasági vállalat tulajdonának túlnyomó része és tényleges ellenőrzése a légitársasági vállalatot kijelölő Szerződő Fél vagy annak állampolgárai kezében van és

- (d) abban az esetben, ha a másik Szerződő Fél nem tartja be és nem alkalmazza jelen Megállapodás 8. és 9. cikkében meghatározott követelményeket.
- (2) Hacsak a fentiekben hivatkozott törvények és más jogszabályok be nem tartásának megakadályozása céljából azonnali intézkedés megtétele nem szükséges, illetve, ha a biztonság vagy a repülés védelme azonnali intézkedés megtételét nem igényli jelen cikk, a 8. vagy 9. cikk alapján, akkor jelen cikk (1) bekezdésében felsorolt jogok csak a másik Szerződő Fél légügyi hatóságaival, jelen Megállapodás 19. cikkével összhangban folytatott konzultációk után gyakorolhatók.

7. cikk

Törvények és más jogszabályok alkalmazása

- (1) A nemzetközi légiforgalomban részt vevő légitársaságoknak az egyik Szerződő Fél területére történő belépésére, ott-tartózkodására, illetve a területéről történő távozására, vagy az adott Szerződő Félnek ezen légitársaságok üzemelésére és repülésére vonatkozó törvényeit, más jogszabályait és eljárásait területére történő belépéskor, távozáskor és ott-tartózkodás során a másik Szerződő Fél kijelölt légiközlekedési vállalatának vagy vállalatának be kell tartaniuk.
- (2) Az egyik Szerződő Félnek a belépésre, vámkezelésre, tranzitra, bevándorlásra, útlevelekre, vámokra és a karanténra vonatkozó törvényeit és más jogszabályait az adott Szerződő Fél területén való tranzitban, belépéskor, távozáskor és ott-tartózkodás során a másik Szerződő Fél kijelölt légiközlekedési vállalatának vagy vállalatának és azok személyzetének, az utasoknak és áruknak, beleértve a postai küldeményeket, be kell tartaniuk, illetve azokra vonatkozóan be kell tartani.
- (3) Jelen cikk (1) és (2) bekezdésében meghatározott jogszabályai alkalmazása során egyik Szerződő Fél sem biztosít kedvezményeket saját vagy valamely más légiközlekedési vállalat számára a másik Szerződő Fél hasonló nemzetközi légitársaságokat üzemeltető légiközlekedési vállalatával szemben.

8. cikk

Biztonsági követelmények, bizonyítványok és jogosítványok

- (1) Az egyik Szerződő Fél által kiadott vagy érvényesített és érvényben lévő légialkalmassági bizonyítványokat, szakszolgálati engedélyeket és jogosítványokat a másik Szerződő Fél a megállapodás szerinti járatok üzemeltetése szempontjából érvényesnek ismeri el, feltéve, hogy a bizonyítványok vagy jogosítványok az Egyezmény alapján megállapított követelményeknek megfelelően és azokkal összhangban kerültek kiadásra vagy érvényesítésre. Mindazonáltal mindegyik Szerződő Fél fenntartja a jogot, hogy a területe feletti átrepülés szempontjából ne ismerje el érvényesnek a másik Szerződő Fél által a saját állampolgárai számára kiadott szakszolgálati engedélyeket és jogosítványokat.
- (2) Ha az egyik Szerződő Fél légügyi hatóságai által bármely személynek vagy kijelölt légi közlekedési vállalatnak vagy a megállapodás szerinti járatokat üzemeltető légi járműre vonatkozóan kiadott, a fenti (1) bekezdésben hivatkozott jogosítványok vagy bizonyítványok biztosította jogok és feltételek eltérhetnek az Egyezmény alapján megállapított követelményektől és ezeket az eltéréseket a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezethez benyújtották, a másik Szerződő Fél légügyi hatóságai jelen Megállapodás 19. cikkével összhangban konzultációkat kérhetnek a kérdéses gyakorlat tisztázása céljából.
- (3) Mindegyik Szerződő Fél konzultációkat kérhet légi közlekedési berendezésekre, személyzetre, légi járművekre és a kijelölt légi közlekedési vállalatok üzemeltetésére vonatkozó biztonsági követelmények másik Szerződő Fél általi megtartása tárgyában. Amennyiben az ilyen konzultációkat követően az egyik Szerződő Fél megállapítja, hogy a másik Szerződő Fél az említett területeken nem tart meg és nem alkalmaz hathatósan olyan biztonsági követelményeket és előírásokat, amelyek az Egyezmény szerint megállapítható minimum követelményekkel legalább azonosak, a másik Szerződő Fél értesíti ezekről a tényekről és a minimális követelményeknek való megfeleléshez szükségesnek ítélt intézkedésekről, és a másik Szerződő Fél megteszi a megfelelő korrekciós intézkedéseket. Amennyiben a másik Szerződő Fél ésszerű időn belül nem teszi meg a megfelelő intézkedéseket, a 6. cikk rendelkezései alkalmazandók.

9. cikk

A repülés védelme

- (1) A Szerződő Felek, összhangban a nemzetközi jog szerinti jogaikkal és kötelezettségeikkel, megerősítik azt, hogy a polgári légiközlekedés biztonságának jogellenes cselekményektől való megvédésére vonatkozó egymás iránti elkötelezettségük jelen Megállapodás elválaszthatatlan részét képezi.
- (2) A Szerződő Felek, a nemzetközi jog szerinti jogaik és kötelezettségeik általános alkalmazásának korlátozása nélkül, összhangban járnak el különösen a Tokióban, 1963. szeptember 14-én aláírt, A légijárművek fedélzetén elkövetett bűncselekményekről és egyéb cselekményekről szóló egyezmény, a Hágában, 1970. december 16-án aláírt, A légijárművek jogellenes hatalomba kerítésének leküzdéséről szóló egyezmény, a Montrealban, 1971. szeptember 23-án aláírt, A polgári légiközlekedés biztonsága elleni jogellenes cselekmények leküzdéséről szóló egyezmény, valamint a Montrealban, 1988. február 24-én aláírt, A nemzetközi polgári repülőterek elleni erőszakos jogellenes cselekmények leküzdéséről szóló jegyzőkönyv, illetve más, mindkét Szerződő Félre nézve kötelező, a repülés védelmét szabályozó sokoldalú egyezmény rendelkezéseivel.
- (3) A Szerződő Felek, felkérés esetén, minden szükséges segítséget megadnak egymásnak a polgári légijárművek jogellenes hatalomba kerítésére irányuló cselekmények és más, a légijárművek, azok utasai és személyzete, a repülőterek és a léginavigációs berendezések biztonsága elleni jogellenes cselekmények, valamint bármely más, a polgári légiközlekedés biztonsága ellen irányuló fenyegetés megakadályozása érdekében.
- (4) A Szerződő Felek a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezet által megállapított és a Nemzetközi Polgári Repülésről szóló Egyezmény Függetléibein megnevezett, a repülés védelmére vonatkozó rendelkezésekkel összhangban járnak el - olyan mértékben, ahogy ezek a biztonságra vonatkozó rendelkezések a Szerződő Felekre vonatkoznak -, valamint megkívánják, hogy a területükön nyilvántartott légijárművek üzemeltetői, illetve azok a légijármű-üzemeltetők, akiknek fő üzleti telephelye vagy állandó lakóhelye területükön van, valamint a területükön lévő repülőterek üzemeltetői ezen repülés-védelmi rendelkezésekkel összhangban járjanak el.
- (5) Mindegyik Szerződő Fél egyetért azzal, hogy légijármű-üzemeltetőitől megkövetelhető, hogy a másik Szerződő Fél által előírt, a fenti (4) bekezdésben hivatkozott repülés-védelmi rendelkezéseket a másik Szerződő Fél területére történő belépéskor, távozáskor vagy ott-tartózkodás során

megtartsák. Mindegyik Szerződő Fél biztosítja a megfelelő intézkedések hathatós megtételét saját területén a légi járművek védelme, valamint az utasok, a személyzet, a kézipoggyászok, a poggyászok, az áruk és a légi jármű készletei beszállást, illetve berakodást megelőzően és annak során történő átvizsgálása érdekében.

- (6) Mindegyik Szerződő Fél jóindulattal bírálja el a másik Szerződő Félnek egy konkrét fenyegetés leküzdését célzó különleges biztonsági intézkedések megtételére vonatkozó kérelmeit.
- (7) Mindegyik Szerződő Félnek joga van, legalább hatvan (60) napos értesítéssel, a másik Szerződő Fél területén lévő légi jármű-üzemeltetők biztonsági intézkedéseinek végrehajtását megvizsgálni, a területéről kiinduló vagy oda irányuló járatok vonatkozásában. Az ilyen vizsgálatok végrehajtására vonatkozó adminisztratív eljárásokról a légügyi hatóságok állapodnak meg és azokat késedelem nélkül teljesítik, hogy a vizsgálatokat a kért időpontban végrehajthassák.
- (8) A polgári légi jármű jogellenes hatalomba kerítése, illetve ennek veszélye fennállása esetén, vagy más, a légi jármű, az utasok és személyzet, a repülőterek vagy a léginnavigációs berendezések biztonsága elleni jogellenes cselekmények esetén a Szerződő Felek segítséget nyújtanak egymásnak a kommunikáció elősegítésével és más - az ilyen esemény vagy ennek veszélye gyors és biztonságos megszüntetését célzó - megfelelő intézkedések megtételével.
- (9) Amennyiben az egyik Szerződő Fél azon vélekedése, hogy a másik Szerződő Fél nem jelen cikk rendelkezéseinek megfelelően járt el, megalapozottnak bizonyul, az első Szerződő Fél azonnali konzultációkat kérhet a másik Szerződő Félről. Amennyiben nem sikerül kielégítő megegyezésre jutni, ez állapotot szolgálat jelen Megállapodás 6. cikkének alkalmazására.

10. cikk

Repülőterek és légügyi berendezések használata

- (1) Az egyik Szerződő Fél területén igénybe vehető repülőtereket, légi útvonalakat légi-irányítási és léginnavigációs szolgáltatásokat, repülésvédelmi, valamint más kapcsolódó berendezéseket és szolgáltatásokat nem biztosítanak kedvezőbbben semmilyen légi közlekedési vállalat számára a másik Szerződő Fél hasonló nemzetközi légi járatokat üzemeltető légi közlekedési vállalatával szemben.

- (2) Az egyik Szerződő Fél területén a repülőterek, a légi útvonalak, a légi-irányítási és léginnavigációs szolgáltatások, repülés-védelmi, valamint más kapcsolódó berendezések és szolgáltatások használatáért csak ésszerű és nem igazságtalanul diszkriminatív díjakat és illetékeket lehet felszámítani és beszédni a másik Szerződő Fél légiközlekedési vállalatától. A másik Szerződő Fél légiközlekedési vállalatára kirótt bármely díj vagy illeték nem állapítható meg kedvezőtlenebb feltételekkel, mint a díjak és illetékek kivetésének időpontjában bármely más, hasonló nemzetközi légi járatokat üzemeltető légiközlekedési vállalatra kivett díjak legkedvezőbb feltételei.
- (3) Mindegyik Szerződő Fél konzultációkat ösztönöz az illetékes díjmegállapító testületei és a szolgáltatásokat és berendezéseket használó légiközlekedési vállalatok között, vagy ahol célszerű, a légiközlekedési vállalatokat képviselő szervezetek révén. Megfelelő időben tájékoztatni kell a használókat a használati díjak tervezett módosításairól, hogy lehetővé tegyék számukra a változtatások végrehajtása előtti véleménynyilvánítást.

11. cikk Kapacitás

- (1) Mindkét Szerződő Fél kijelölt légiközlekedési vállalatai tisztességes és egyenlő lehetőségeket élveznek a megállapodás szerinti járatoknak a meghatározott útvonalakon történő üzemeltetésére.
- (2) A megállapodás szerinti járatok üzemeltetése során mindegyik Szerződő Fél kijelölt légiközlekedési vállalatának figyelembe kell venniük a másik Szerződő Fél kijelölt légiközlekedési vállalatának vagy vállalatának érdekeit, hogy az utóbbi légiközlekedési vállalatok által ugyanazon az útvonalakon, vagy azok egy szakaszán üzemeltetett járatokat indokolatlanul ne zavarják.
- (3) A Szerződő Felek kijelölt légiközlekedési vállalatai által üzemeltetett megállapodás szerinti járatoknak ésszerű mértékben igazodniuk kell a meghatározott útvonalak szállítási igényeihez és elsődleges céljuk kell, hogy legyen az olyan kapacitás nyújtása, amely ésszerű terhelési tényező mellett megfelel a légiközlekedési vállalatot kijelölő Szerződő Fél területe és a forgalom célállomását jelentő országok között az utasok és áruk, beleértve a postai küldeményeket, szállítására vonatkozó meglévő, illetve ésszerűen előrebecsült forgalmi igénynek.

- (4) Azon utasok és áruk, beleértve a postai küldeményeket, szállítása során, amelyeket a meghatározott útvonalakon, de nem a légitársasági vállalatot kijelölő Szerződő Fél területén visznek a fedélzetre és raknak ki, azt az általános elvet kell megtartani, amely szerint a kapacitásnak igazodnia kell:
- (a) a légitársasági vállalatot kijelölő Szerződő Fél területéről kiinduló és oda irányuló szállítási igényekhez;
 - (b) azon régió szállítási igényeihez, amelyen a légitársasági vállalat keresztülhalad, figyelembe véve az adott régióhoz tartozó államok légitársasági vállalatok által bevezetett más közlekedési szolgáltatásokat;
 - (c) a légitársasági vállalat végpontok közötti üzemelése iránti igényekhez.
- (5) Jelen Megállapodásban meghatározott kapacitásrendelkezéseken felüli, a megállapodás szerinti járatokon nyújtandó kapacitásról a Szerződő Felek kijelölt légitársasági vállalatok időről időre közösen állapodhatnak meg mindkét Szerződő Fél légügyi hatóságai jóváhagyásától függően. A kijelölt légitársasági vállalatok közötti megegyezés hiányában az ügyet a Szerződő Felek légügyi hatóságai elé kell terjeszteni, amelyek igyekeznek megoldani a problémát, ha szükséges, jelen Megállapodás 19. cikkének megfelelően.
- (6) Jelen cikk (5) bekezdése rendelkezéseivel összhangban megállapított kapacitás növelése nem jelenti a kapacitásrendelkezések megváltoztatását. A kapacitásrendelkezések bármilyen megváltoztatásáról a Szerződő Feleknek kell megegyezniük.
- (7) A légügyi hatóságok kérhetik a menetrend jóváhagyásra történő benyújtását legalább harminc (30) nappal vagy - a légügyi hatóságok kérése alapján - ennél rövidebb időn belül a megállapodás szerinti járatok bevezetését megelőzően. Feltéve, hogy a menetrend összhangban áll jelen Megállapodás Függetlenségével, a jóváhagyás nem tagadható meg.
- (8) Jelen cikk (5) bekezdésétől és a légügyi hatóságok jóváhagyásától függően az időszakos igényeket kielégítő kiegészítő járatokat legalább három (3) nappal az üzemelést megelőzően lehet benyújtani.

12. cikk
Adatszolgáltatás

- (1) Mindegyik Szerződő Fél légügyi hatóságai - felkérés esetén - biztosítják, vagy rendelkeznek arról, hogy kijelölt légitársasági vállalatok biztosítsák a másik Szerződő Fél légügyi hatóságainak azokat az időszakos vagy más adatközléseket, amelyek ésszerűen szükségesek lehetnek a megállapodás szerinti járatok üzemeltetésének áttekintéséhez, beleértve a forgalom kiinduló pontjait és végső célállomásait bemutató adatokat is.
- (2) Mindkét Szerződő Fél légügyi hatóságai szoros kapcsolatot tartanak fenn jelen cikk (1) bekezdése alkalmazására vonatkozóan, beleértve az információk biztosításának eljárásait.

13. cikk
Vámok és díjak

- (1) Mindegyik Szerződő Fél, a nemzeti törvényei szerinti lehetőségek teljes mértékéig és a viszonyosság alapján, mentesíti a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalatát vagy vállalatait nemzetközi járat során üzemeltetett légitársaságokra, az üzemanyagokra, a kenőanyagokra, a műszaki fogyóeszközökre, a pótalkatrészekre, beleértve a hajtóműveket, a légitársaságok szokásos felszereléseire, a légitársaságok készleteire (beleértve a szeszes italokat, dohányárut és egyéb termékeket, amelyeket az utasoknak a repülés során korlátozott mennyiségekben történő értékesítésre szánnak) és más, kizárólag a légitársasági vállalat légitársaságai üzemeltetésével vagy kiszolgálásával kapcsolatban való felhasználásra szánt vagy felhasznált tételekre, valamint nyomtatott jegytömbökre, légi fuvarlevelekre, bármilyen nyomtatványra, amely magán viseli a vállalat nyomtatott logóját, valamint az adott légitársasági vállalat díjmentesen terjesztett szokásos hirdetési anyagaira kivetett kiviteli korlátozások, vámok, fogyasztási adók, vizsgálati díjak és más nemzeti illetékek és díjak alól.
- (2) Jelen cikkben nyújtott mentességek vonatkoznak jelen cikk (1) bekezdésében hivatkozott tételekre:
 - (a) amelyeket az egyik Szerződő Fél területére a másik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata visz be vagy nevében visznek be;

- (b) amelyek az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata légitársaságainak fedélzetén maradnak a másik Szerződő Fél területére történő belépéskor vagy távozáskor, és
- (c) amelyeket az egyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata légitársaságainak fedélzetére visznek a másik Szerződő Fél területén;

attól függetlenül, hogy azokat a mentességet biztosító Szerződő Fél területén belül teljesen felhasználják, illetve elfogyasztják, vagy sem, feltéve azonban, hogy azokat az adott Szerződő Fél területén nem idegenítik el.

- (3) A légitársaságok szokásos felszerelése, valamint bármelyik Szerződő Fél kijelölt légitársasági vállalata légitársaságai fedélzetén szokásosan lévő anyagok és készletek a másik Szerződő Fél területén csak az adott terület vámhatóságainak jóváhagyásával rakhatók ki. Ebben az esetben ezek az említett hatóságok felügyelete alá helyezhetők arra az időre, amíg azokat újból kiviszik vagy vámrendelkezésekkel összhangban más módon el nem távolítják.
- (4) Bármelyik Szerződő Fél területén közvetlen tranzitban áthaladó poggyászos és áruk mentesek vámok, illetékek és egyéb díjak alól.

14. cikk Viteltdíjak

- (1) A másik Szerződő Fél területéről kiinduló vagy oda irányuló megállapodás szerinti járatok során történő fuvarozásért felszámított viteltdíjakat a kijelölt légitársasági vállalatoknak kell megállapítaniuk, kellő figyelemmel minden meghatározó tényezőre, beleértve az üzemelés költségeit, a szolgáltatás jellemzőit, az ésszerű profitot, más légitársasági vállalatok viteltdíjait és más piaci, kereskedelmi megfontolásokat.
- (2) Jelen cikk (1) bekezdésében hivatkozott viteltdíjakról a Szerződő Felek kijelölt légitársasági vállalatainak kell egymással egyeztetve megállapodniuk. Mindegyik kijelölt légitársasági vállalat csak saját légitársasági hatóságai felé kötelezett a megállapított viteltdíjak igazolására. Amennyiben a kijelölt légitársasági vállalatok nem tudnak megegyezni a javasolt viteltdíjakban, bármelyik légitársasági vállalat az ügyet saját légitársasági hatóságai elé terjesztheti jelen cikk (6) bekezdésével összhangban történő megoldás elérése céljából.

- 3) A (1) bekezdésben hivatkozott viteldíjakat, ahol szükséges, a Szerződő Felek légügyi hatóságaihoz úgy kell benyújtani, hogy azokat a légügyi hatóságok legalább harminc (30) nappal a viteldíjak tervezett bevezetési időpontját megelőzően megkapják; a légügyi hatóságok rövidebb határidőről is megállapodhatnak.
- (4) A kijelölt légitársasági vállalatok számára engedélyezett, hogy a megállapodás szerinti járatok szolgáltatásait a benyújtott viteldíjakon értékesítsék, feltéve, hogy ezek az eladások a viteldíjak tervezett bevezetési időpontja előtt nem kezdődő szolgáltatásokra vonatkoznak és valamennyi reklámban, az eladás során, a jegyeken és más utazási dokumentumokon egyértelműen fel van tüntetve, hogy a viteldíjak még függenek a kormányzati jóváhagyástól.
- (5) Ha az egyik Szerződő Fél légügyi hatóságai nem értenek egyet a javasolt viteldíjjal, erről a kézhezvételtől számított tizenöt (15) napon belül értesítik a másik Szerződő Fél légügyi hatóságait és az érintett kijelölt légitársasági vállalatát. Abban az esetben, ha a légügyi hatóságok a viteldíjra vonatkozóan rövidebb benyújtási határidőről állapodnak meg, arról is megegyezhetnek, hogy az egyet nem értésről szóló értesítés határideje kevesebb mint tizenöt (15) nap legyen.
- (6) Amennyiben jelen cikk (5) bekezdése alapján egyet nem értésről szóló értesítést adnak ki, vagy a (2) bekezdéssel összhangban az ügyet a légügyi hatóságok elé terjesztik, a két Szerződő Fél légügyi hatóságai konzultálhatnak annak érdekében, hogy a viteldíjat egymás között megállapítsák. Ezeket a konzultációkat, amelyek tárgyalások vagy levelezés útján is történhetnek, a konzultációkra vonatkozó kérés kézhezvételéhez számított tizenöt (15) napon belül kell megkezdeni, kivéve, ha a légügyi hatóságok másként állapodnak meg.
- (7) Egyetlen viteldíj sem léphet érvénybe, ha azzal bármelyik Szerződő Fél légügyi hatóságai nem értenek egyet.
- (8) Mindegyik Szerződő Fél légitársasági vállalata(i) jogosult(ak) viteldíjait, alkalmoszerűen, a két Szerződő Fél területe közötti szállításokat végző bármely menetrend szerinti járat nyilvánosan meghirdetett, érvényes viteldíjához igazítani az útvonalra, az alkalmazandó feltételekre és a járat jellemzőire vonatkozó tényezők alapvető megegyezése alapján. Hasonlóan, mindegyik Szerződő Fél légitársasági vállalata(i)nak joga van alkalmoszerűen viteldíjait a másik Szerződő Fél és bármely harmadik ország

területe közötti szállításra vonatkozó viteldíjakhoz igazítani, feltéve, hogy az így kialakított viteldíj nem alacsonyabb, mint az azon a piacon jelen lévő harmadik és negyedik forgalmi joggal üzemelő légitársasági vállalatok viteldíjai.

- (9) Amikor a viteldíjakat jelen cikk rendelkezéseivel összhangban megállapították, ezek a viteldíjak addig maradnak érvényben, amíg jelen cikk rendelkezéseivel összhangban új viteldíjakat nem állapítanak meg. Mindazonáltal egy viteldíj érvényessége jelen bekezdés értelmében legfeljebb tizenkét (12) hónappal hosszabbítható meg attól az időponttól számítva, amikor a viteldíj egyébként lejárt volna.
- (10) Mindkét Szerződő Fél légügyi hatóságai törekednek annak biztosítására, hogy a felszámított és beszedett viteldíjak megegyezzenek az általuk elfogadott vagy jóváhagyott viteldíjakkal és azokból kedvezmény ne legyen adható.

15. cikk

Értékesítés és pénzeszközök átutalása

- (1) Mindegyik kijelölt légitársasági vállalatnak joga van a másik Szerződő Fél területén a légitársasági szolgáltatásokat értékesíteni közvetlenül, vagy belátása szerint ügynökein keresztül. A nemzeti törvényektől és más jogszabályoktól függően mindegyik kijelölt légitársasági vállalatnak joga van a légitársasági szolgáltatásait értékesíteni, illetve bármely személy szabadon megvásárolhatja e szolgáltatásokat helyi vagy bármilyen szabadon átváltható pénznemben.
- (2) Mindegyik kijelölt légitársasági vállalatnak joga van a szokásos üzemelése során szerzett pénzeszközöket, kérésére, átváltani és külföldre utalni. Az átváltást és az átutalást korlátozások nélkül kell engedélyezni a folyó fizetésekre vonatkozóan azon időpontban érvényes devizapiaci árfolyamon, amikor az átutalásra vonatkozó kérést benyújtják, valamint azokra semmilyen díjat sem számíthatnak fel, kivéve az ilyen tranzakciókra a bankok által beszedett szokásos szolgáltatási díjakat.

16. cikk
Adózás

- (1) A Szerződő Felek a Magyar Köztársaság Kormánya és a Kanada Kormánya között a kettős adóztatás elkerülésére és az adóztatás kijátszásának megakadályozására a jövedelem- és a vagyoadók területén Budapesten, 1992. április 15-én aláírt egyezmény, valamint ennek az egyezménynek 1994. május 3-án aláírt Módosító Jegyzőkönyve és ezek módosításai vonatkozó rendelkezéseivel összhangban járnak el.
- (2) Amennyiben a fenti (1) bekezdésben hivatkozott egyezményt felmondják, vagy alkalmazhatósága jelen Megállapodásban meghatározott légitölekedés vonatkozásában érvényét veszíti, bármelyik Szerződő Fél a 21. cikknek (A Megállapodás módosítása) megfelelően konzultációkat kérhet jelen Megállapodás kölcsönösen elfogadható rendelkezések beépítésével történő módosítása céljából.

17. cikk
Légitölekedési vállalatok képviselői

- (1) Az egyik Szerződő Fél kijelölt légitölekedési vállalata vagy vállalatai, viszonyosság alapján, képviselőiket és a megállapodás szerinti járatok üzemeltetésével kapcsolatban szükséges kereskedelmi, üzemeltetési és műszaki személyzetet vihetnek be és tarthatnak alkalmazásban a másik Szerződő Fél területén.
- (2) Ezeket a személyzet iránti igényeket, az egyik Szerződő Fél kijelölt légitölekedési vállalata vagy vállalatai belátásuk szerint, saját személyzetükkel vagy bármely egyéb, a másik Szerződő Fél területén működő és ott a kérdéses szolgáltatások nyújtására felhatalmazott szervezet, vállalat vagy légitölekedési vállalat szolgáltatásainak igénybevételel elégíthetik ki.
- (3) A képviselőkre és a személyzetre a másik Szerződő Fél hatályos törvényei és más jogszabályai vonatkoznak és összhangban ezekkel a törvényekkel és más jogszabályokkal:
 - (a) mindegyik Szerződő Fél, viszonyosság alapján és a lehető legrövidebb időn belül, kiadja a szükséges munkavállalási engedélyeket, látogató vízumokat vagy más hasonló okmányokat jelen cikk (1) bekezdésében hivatkozott képviselőknél és személyzetnek, és

- (b) mindkét Szerződő Fél ösztönzi és elősegíti bizonyos ideiglenes, kilencven (90) napot meg nem haladó feladatokat ellátó személyzet munkavállalási engedélyeinek kiadását.

18. cikk

Alkalmazhatóság a nem menetrend szerinti járatok esetén

Az egyik Szerződő Fél valamely légitársaságja által a másik Szerződő Fél területére vagy onnan üzemeltetett nem menetrend szerinti járatokra és az ilyen járatokat üzemeltető légitársaságra is alkalmazandók jelen Megállapodás 7. (Törvények és más jogszabályok alkalmazása), 8. (Biztonsági követelmények, bizonyítványok és jogosítványok), 9. (A repülés védelme), 10. (Repülőterek és légügyi berendezések használata), 12. (Adatszolgáltatás), 13. (Vámok és díjak), 15. (Értékesítés és pénzeszközök átutalása), 16. (Adózás), 17. (Légiközlekedési vállalatok képviselői), és 19. (Konzultációk) cikkeinek rendelkezései.

19. cikk

Konzultációk

- (1) A Szerződő Felek légügyi hatóságai a szoros együttműködés szellemében időről időre konzultálnak egymással annak érdekében, hogy jelen Megállapodás és annak Független rendelkezéseinek végrehajtását és megfelelő betartását biztosítsák.
- (2) A konzultációkat az ezekre vonatkozó kérés kézhezvételétől számított hatvan (60) napon belül kell megkezdeni, kivéve, ha a Szerződő Felek másként állapodnak meg.

20. cikk

Viták rendezése

- (1) A Szerződő Felek között, jelen Megállapodás értelmezésével vagy alkalmazásával kapcsolatban felmerülő bármely vitát a Szerződő Felek először tárgyalások útján kísérik meg rendezni.

- (2) Amennyiben a Szerződő Felek tárgyalások útján nem tudnak megegyezni, megállapodhatnak arról, hogy a vitát döntéshozatalra valamely személy vagy testület elé utalják, vagy a vitát bármelyik Szerződő Fél döntéshozatalra három választott bíróból álló választott bíróság elé terjesztheti; mindegyik Szerződő Fél megnevez egy választott bírót és a két választott bíró jelöli ki a harmadik választott bírót. Mindegyik Szerződő Fél megnevez egy választott bírót bármelyik Szerződő Fél, a vita választott bíróság útján történő rendezésére vonatkozó kérésének diplomáciai úton keresztül eljuttatott értesítésének másik Szerződő Fél általi kézhezvételétől számított hatvan (60) napon belül és a harmadik választott bírót további hatvan (60) napon belül jelölik ki. Amennyiben bármelyik Szerződő Fél a meghatározott időtartamon belül nem tud választott bírót megnevezni, vagy a harmadik választott bírót a meghatározott időtartamon belül nem jelölik ki, bármelyik Szerződő Fél kérheti a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezet Tanácsának elnökét, hogy a szükséges választott bírót vagy bírókat jelölje ki. Ha az elnök egyik Szerződő Fél állampolgára, akkor az ezen alapon nem kizárt rangidős alelnök végzi a kinevezést. A harmadik választott bírónak minden esetben egy harmadik állam polgárának kell lennie, választott bíróság elnökeként kell tevékenykednie és meghatároznia a választott bíróság megtartásának helyszínét.
- (3) A Szerződő Felek hatályt adnak jelen cikk (2) bekezdése szerint hozott bármely döntésnek.
- (4) A választott bíróság költségeit a Szerződő Felek egyenlő arányban osztják meg.
- (5) Amennyiben és ameddig bármelyik Szerződő Fél nem ad hatályt jelen cikk (2) bekezdése alapján hozott döntésnek, a másik Szerződő Fél korlátozhatja, megtagadhatja vagy visszavonhatja az általa jelen Megállapodás alapján a nem teljesítő Szerződő Félnek vagy légiközlekedési vállalatnak biztosított bármely jogokat vagy kiváltságokat.

21. cikk

A Megállapodás módosítása

- (1) Amennyiben bármelyik Szerződő Fél kívánatosnak tartja jelen Megállapodás bármely rendelkezésének módosítását, konzultációkat kérhet a másik Szerződő Féltől. Az ilyen konzultációkat, amelyek történhetnek akár személyes találkozó, akár levelezés útján, az ezekre vonatkozó kéréstől

számított hatvan (60) napon belül kell megkezdeni. Az ilyen konzultációk alapján elfogadott bármely módosítás akkor lép hatályba, amikor azt diplomáciai jegyzékváltással megerősítették.

- (2) A Szerződő Felek megegyezése esetén jelen cikk (1) bekezdésében hivatkozott konzultációkat a légügyi hatóságok között kell tartani.
- (3) Jelen cikk (2) bekezdésétől függően, jelen Megállapodás függelékének módosításairól a Szerződő Felek légügyi hatóságai állapodnak meg. Ezeket a módosításokat a rájuk vonatkozó megállapodás napjától ideiglenesen alkalmazhatják, hatályba azonban csak a diplomáciai jegyzékváltással történő, a Szerződő Felek általi megerősítés után lépnek.

22. cikk Felmondás

Jelen Megállapodás hatálybalépésétől bármelyik Szerződő Fél bármikor diplomáciai úton írásban értesítheti a másik Szerződő Felet azon döntéséről, hogy jelen Megállapodást felmondja; ezt az értesítést egyidejűleg a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezethez is el kell juttatni. A Megállapodás az értesítés másik Szerződő Fél általi kézhezvételétől számított egy (1) év múlva jár le, hacsak a felmondásra vonatkozó értesítést ezen időszak lejártá előtt közös megegyezéssel vissza nem vonják. Amennyiben a másik Szerződő Fél nem ismeri el az értesítés kézhezvételét, úgy kell tekinteni, mintha azt az értesítés Nemzetközi Polgári Repülési Szervezet általi kézhezvétele után tizennégy (14) nappal kapta volna meg.

23. cikk Nyilvántartásba vétel az ICAO-nál

Jelen Megállapodást és annak bármely módosítását nyilvántartásba kell veteni a Nemzetközi Polgári Repülési Szervezetnél.

24. cikk Sokoldalú egyezmények

Amennyiben egy általános sokoldalú légügyi egyezmény mindkét Szerződő Fél vonatkozásában hatályba lép, ezen egyezmény rendelkezései válnak irányadóvá. Jelen Megállapodás 19. cikkével összhangban konzultációkat lehet tartani annak meghatározására, hogy a sokoldalú egyezmény rendelkezései milyen mértékben befolyásolják jelen Megállapodást.

25. cikk

Címek

Jelen Megállapodásban használt címek csak hivatkozási célokat szolgálnak.

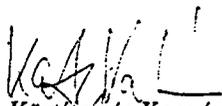
26. cikk

Hatálybalépés

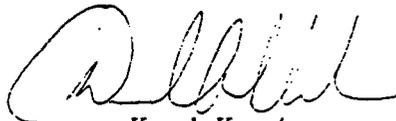
Jelen Megállapodás azon utóbbi értesítés napján lép hatályba, amelyen a Szerződő Felek diplomáciai jegyzékváltással értesítették egymást, hogy eleget tettek jelen Megállapodás hatálybalépéséhez szükséges belső jogi feltételeknek.

ENNEK HITELEŰL, alulírottak, akiket erre Kormányaik kellően felhatalmaztak, jelen Megállapodást aláírják.

Készült két példányban Budapesten, az 1998. év december 7. napján, magyar, angol, és francia nyelven, mindegyik szöveg egyaránt hiteles.



a Magyar Köztársaság Kormánya
nevében



Kanada Kormánya
nevében

FÜGGELÉK

ÚTVONALAK

1. Rész

A Magyar Köztársaság Kormánya által kijelölt légitársasági vállalat(ok) az alábbi útvonalon egyik vagy mindkét irányban üzemeltethet(nek) járatokat:

Magyarországi pontok	Közbenső pontok	Kanadai pontok:
Bármely pont vagy pontok	Bármely pont vagy pontok	Öt, Magyarország által választandó pont

Megjegyzések:

1. A kijelölt légitársasági vállalat(ok) egyetlen kanadai pontra indíthat(nak) teljes útvonalon saját légitársasággal üzemeltetett járatokat. A kanadai pontokra külön-külön, illetve kombinációban is lehet üzemelni. A közbenső pontokon tranzit jogok gyakorolhatók. Nem gyakorolható az ötödik forgalmi jog a közbenső és kanadai pontok között. A kiválasztott közbenső pontok – Kanada légügyi hatóságainak értesítésével – 10 napos, vagy Kanada légügyi hatóságainak egyetértése esetén ennél rövidebb határidővel módosíthatók.
2. A Magyar Köztársaság által kijelölt légitársasági vállalat(ok) belátása szerint az útvonal bármely pontján légitársasági vállalatokon belüli csatlakozás történhet, valamint a közbenső leszállás valamennyi járatuk, vagy járataiknak egy része során elhagyható, feltéve, hogy minden járat Magyarországról indul vagy oda érkezik.
3. A megállapodás szerinti járatok üzemeltetése során a Magyar Köztársaság által kijelölt légitársasági vállalat(ok) együttműködési megállapodásokat köthetnek code-share (szolgáltatások értékesítése más légitársasági vállalat járataira saját kód alatt) üzemelés céljából Kanada légügyi hatóságai által az ilyen megállapodásokra szokásosan alkalmazott szabályozó előírásoktól

függően. A code-share üzemelést engedélyezni kell bármely Kanada által kijelölt légitársasági vállalat(ok) járatain, valamint bármely harmadik ország Kanadába/ból saját jogán menetrend szerinti járatokat üzemeltető légitársasági vállalata(i) járatain. Code-share üzemelés esetében a Magyar Köztársaság által kijelölt légitársasági vállalat(ok) jogosult(ak) a szállítás végzése során légitársaság-típust váltani.

4. A XI. cikknek (Kapacitás) megfelelően a Magyar Köztársaság Kormányának joga van - a légitársaságok teljes útvonalon saját légitársaságával, illetve code-share megállapodás alapján, külön-külön vagy együttesen történő üzemeltetése céljából - a következő kapacitás felosztására a kijelölt légitársasági vállalatok között:
 - a teljes útvonalon saját légitársaságával való üzemelés esetén: irányonként maximum heti öt (5) járat az IATA nyári menetrendi időszakban, és irányonként heti három (3) járat az IATA téli menetrendi időszakban.
 - más légitársaságokkal code-share megállapodás alapján való üzemelés esetén a járatok gyakorisága nem korlátozott.
5. Amennyiben valamely magyar kijelölt légitársasági vállalat a fent meghatározott útvonal(ak)hoz csatlakozóan, saját országán túli pontokra járatokat üzemeltet, Kanadában, illetve harmadik országokban reklámokban vagy más értékesítést ösztönző tevékenység során az adott légitársasági vállalat nem használhatja az „egy légitársasággal közvetlen járat” kifejezést, valamint jeleznie kell, hogy a járatot csatlakozással kínálja, még abban az esetben is, ha üzemeltetési okokból ugyanazon repülőgépet állítja be a teljes útvonalon. A Magyarország és Kanada közötti járatok járatszáma nem lehet azonos a járatokat üzemeltető légitársasági vállalat saját országán túli pontokra üzemeltetett járatai számával.

2. Rész

A Kanada Kormánya által kijelölt légitársasági vállalat(ok) az alábbi útvonalon egyik vagy mindkét irányban üzemeltethet(nek) járatokat:

Kanadai pontok	Közbenső pontok	Magyarországi pontok:
Bármely pont vagy pontok	Bármely pont vagy pontok	Öt, Kanada által választandó pont

Megjegyzések:

1. A kijelölt légitársasági vállalat(ok) egyetlen magyarországi pontra indíthat(nak) teljes útvonalon saját légitársasággal üzemeltetett járatokat. A magyarországi pontokra külön-külön, illetve kombinációban is lehet üzemelni. A közbenső pontokon tranzit jogok gyakorolhatók. Nem gyakorolható az ötödik forgalmi jog a közbenső és magyarországi pontok között. A kiválasztott közbenső pontok – a Magyar Köztársaság légügyi hatóságainak értesítésével – 10 napos, vagy a Magyar Köztársaság légügyi hatóságainak egyetértése esetén ennél rövidebb határidővel módosíthatók.
2. A Kanada által kijelölt légitársasági vállalat(ok) megítélése szerint az útvonal bármely pontján légitársasági vállalaton belüli csatlakozás történhet, valamint a közbenső leszállás valamennyi járatuk, vagy járataiknak egy része során elhagyható, feltéve, hogy minden járat Kanadából indul vagy oda érkezik.
3. A megállapodás szerinti járatok üzemeltetése során a Kanada által kijelölt légitársasági vállalat(ok) együttműködési megállapodásokat köthetnek code-share (szolgáltatások értékesítése más légitársasági vállalat járataira saját kód alatt) üzemelés céljából a Magyar Köztársaság légügyi hatóságai által az ilyen megállapodásokra szokásosan alkalmazott szabályozó előírásoktól függően. A code-share üzemelést engedélyezni kell bármely Magyar Köztársaság által kijelölt légitársasági vállalat(ok) járatain, valamint bármely harmadik ország Magyarországra/ról saját jogán menetrend szerinti járatokat üzemeltető légitársasági vállalata(i) járatain. Code-share üzemelés esetében Kanada által kijelölt légitársasági vállalat(ok) jogosult(ak) a szállítás végzése során légitársaság-típust váltani.

4. A XI. cikknek (Kapacitás) megfelelően Kanada Kormányának joga van - a légi járatok teljes útvonalon saját légi járművel, illetve code-share megállapodás alapján, külön-külön vagy együttesen történő üzemeltetése céljából - a következő kapacitás felosztására a kijelölt légi közlekedési vállalatok között:
 - a teljes útvonalon saját légi járművel való üzemelés esetén: irányonként maximum heti öt (5) járat az IATA nyári menetrendi időszakban, és irányonként heti három (3) járat az IATA téli menetrendi időszakban.
 - más légi közlekedési vállalatokkal code-share megállapodás alapján való üzemelés esetén a járatok gyakorisága nem korlátozott.

5. Amennyiben valamely kanadai kijelölt légi közlekedési vállalat a fent meghatározott útvonal(ak)hoz csatlakozóan, saját országán túli pontokra járatokat üzemeltet, Magyarországon, illetve harmadik országokban reklámokban vagy más értékesítést ösztönző tevékenység során az adott légi közlekedési vállalat nem használhatja az „egy légi fuvarozóval közvetlen járat” kifejezést, valamint jeleznie kell, hogy a járatot csatlakozással kínálja, még abban az esetben is, ha üzemeltetési okokból ugyanazon repülőgépet állítja be a teljes útvonalon. A Kanada és Magyarország közötti járatok járatszáma nem lehet azonos a járatokat üzemeltető légi közlekedési vállalat saját országán túli pontra üzemeltetett járatai számával.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
HUNGARY AND THE GOVERNMENT OF CANADA ON AIR
TRANSPORT

The Government of the Republic of Hungary and the Government of Canada, hereinafter referred to as the Contracting Parties,

Being parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago, on the 7th day of December, 1944,

Desiring to conclude an agreement on air transport, supplementary to the said Convention,

Have agreed as follows:

Article I. (Definitions)

For the purpose of this Agreement, unless otherwise stated:

(a) "Aeronautical authorities" means, in the case of the Republic of Hungary, the Minister of Transport, Communications and Water Management and, in the case of Canada, the Minister of Transport and the Canadian Transportation Agency or, in both cases, any other authority or person empowered to perform the functions exercised by the said authorities;

(b) "Agreed services" means scheduled air services on the routes specified in this Agreement for the transport of passengers and cargo, including mail, separately or in combination;

(c) "Agreement" means this Agreement, any Annex attached thereto, and any amendments to the Agreement or to any Annex,

(d) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944 and includes any Annex adopted under Article 90 of that Convention and any amendment of the Annexes or of the Convention under Articles 90 and 94 thereof so far as those Annexes and amendments have been adopted by both Contracting Parties;

(e) "Designated airline" means any airline which has been designated and authorized in accordance with Articles IV and V of this Agreement;

(f) "Tariffs" means any fare rate or charge (including discounts, frequent flyer plans or other benefits affecting the cost of air transportation) for the carriage of passengers (and their baggage) and/or cargo (excluding mail) charged by the airlines, including their agents, and the conditions governing the availability of such fare rate or charge;

(g) "Territory", "Air services", "International air service", "Airline" and "Stop for non-traffic purposes" have the meaning respectively assigned to them in Articles 2 and 96 of the Convention.

Article II. (Grant of Rights)

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights for the conduct of international air services by the airline or airlines designated by that other Contracting Party:

- (a) The right to fly without landing across its territory;
- (b) The right to land in its territory for non-traffic purposes; and

(c) To the extent permitted in this Agreement, the right to make stops in its territory at the points specified for the routes in the Annex to this Agreement for the purpose of taking up and discharging international traffic in passengers and cargo, including mail, separately or in combination.

2. The airlines of each Contracting Party, other than those designated under Article IV of this Agreement, shall also enjoy the rights specified in paragraph 1 (a) and (b) of this Article.

3. Nothing in paragraph 1 of this Article shall be deemed to confer on a designated airline of one Contracting Party the right of taking up, in the territory of the other Contracting Party, passengers and cargo including mail, carried for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that other Contracting Party.

Article III (Change of Aircraft)

1. A designated airline of one Contracting Party may make a change of aircraft in the territory of the other Contracting Party or at an intermediate point in third countries on the routes specified in this Agreement under the following conditions:

- (a) That the change of aircraft is justified by reason of economy of operation;
- (b) That the capacity offered by the designated airline on the aircraft used on the sector of the route more distant from the territory of the Contracting Party designating the airline is not larger than that used on the nearer sector;
- (c) That the aircraft used on the sector of the route more distant from the territory of the Contracting Party designating the airline shall operate in connection with the agreed service provided with the aircraft used on the nearer sector and shall be scheduled so to do;
- (d) That there is an adequate volume of through traffic;
- (e) That the airline shall not represent itself, directly or indirectly and whether in timetables, computer reservation systems, fare quote systems or advertisements, or by other like means, as providing any service other than the agreed service on the relevant specified routes;
- (f) That, where an agreed service includes a change of aircraft, this fact is shown in all timetables, computer reservation systems, fare quote systems, advertisements and other like means of holding out the service;
- (g) That, where a change of aircraft is made in the territory of the other Contracting Party, the number of outgoing flights shall not exceed the number of incoming flights, un-

less otherwise authorized by the aeronautical authorities of that other Contracting Party or specifically provided for in this Agreement; and

(h) That all operations involving change of aircraft shall be conducted in conformity with Article XI of this Agreement.

2. The provisions of paragraph 1 of this Article shall

(a) Not affect the ability of a designated airline to change aircraft in the territory of the Contracting Party designating that airline; and

(b) Not preclude a designated airline of one Contracting Party authorized to provide air services on the routes specified in this Agreement from selling transportation under its own code on flights of any other airline authorized by the aeronautical authorities of the other Contracting Party to provide such services subject to the regulatory requirements normally applied by the aeronautical authorities to such operations.

Article IV. (Designation)

Each Contracting Party shall have the right to designate, by diplomatic note, an airline or airlines to operate the agreed services for such a Contracting Party and to withdraw the designation of any airline or to substitute another airline for one previously designated.

Article V. (Authorization)

1. Following receipt of a notice of designation or of substitution pursuant to Article IV of this Agreement, the aeronautical authorities of the other Contracting Party shall, consistent with the laws and regulations of that Contracting Party, grant without delay to the airline or airlines so designated the appropriate authorizations to operate the agreed services for which that airline has been designated.

2. Upon receipt of such authorizations the designated airline may begin at any time to operate the agreed services, in whole or in part, provided that the airline complies with the applicable provisions of this Agreement, in particular, that tariffs are established in accordance with the provisions of Article XIV of this Agreement.

Article VI. (Withholding, Revocation and Limitation of Authorization)

1. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall have the right to withhold the authorizations referred to in Article V of this Agreement with respect to an airline designated by the other Contracting Party and to revoke or suspend or impose conditions on such authorizations, temporarily or permanently:

(a) In the event of failure by such airline to comply with the laws and regulations normally applied by the aeronautical authorities of the Contracting Party granting the rights;

(b) In the event of failure by such airline to comply with the laws and regulations of the Contracting Party granting the rights;

(c) In the event that they are not satisfied that substantial ownership and effective control of the airline are vested in the Contracting Party designating the airline or its nationals; and

(d) In the event that the other Contracting Party is not maintaining and administering the standards as set forth in Article VIII and Article IX of this Agreement.

2. Unless immediate action is essential to prevent infringement of the laws and regulations referred to above or unless safety or security requires immediate action under this Article, Article VIII or Article IX, the rights enumerated in paragraph 1 of this Article shall be exercised only after consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party in conformity with Article XIX of this Agreement.

Article VII. (Application of Laws)

1. The laws, regulations and procedures of one Contracting Party relating to the admission to, remaining in, or departure from its territory of aircraft engaged in international air navigation or to the operation and navigation of such aircraft shall be complied with by the designated airline or airlines of the other Contracting Party upon entrance into, departure from and while within the said territory.

2. The laws and regulations of one Contracting Party respecting entry, clearance, transit, immigration, passports, customs and quarantine shall be complied with by the designated airline or airlines of the other Contracting Party and by or on behalf of its crews, passengers and cargo, including mail, upon transit of, admission to, departure from and while within the territory of such a Contracting Party.

3. In the application of its regulations, specified in paragraphs 1 and 2 of this Article, neither Contracting Party shall give preference to its own or any other airline over an airline of the other Contracting Party engaged in similar international air services.

Article VIII. (Safety Standards, Certificates and Licences)

1. Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences, issued or rendered valid by one Contracting Party and still in force, shall be recognized as valid by the other Contracting Party for the purpose of operating the agreed services provided that such certificates or licences were issued or rendered valid pursuant to, and in conformity with, the standards established under the Convention. Each Contracting Party reserves the right, however, to refuse to recognize, for the purpose of flights above its own territory certificates of competency and licences granted to its own nationals by the other Contracting Party.

2. If the privileges or conditions of the licences or certificates referred to in paragraph 1 above, issued by the aeronautical authorities of one Contracting Party to any person or designated airline or in respect of an aircraft operating the agreed services, should permit a difference from the standards established under the Convention, and which difference has been filed with the International Civil Aviation Organization, the aeronautical authorities of the other Contracting Party may request consultations in accordance with Article XIX of

this Agreement with the aeronautical authorities of that Contracting Party with a view to clarifying the practice in question.

3. Each Contracting Party may request consultations concerning the safety standards maintained by the other Contracting Party relating to aeronautical facilities, aircrew, aircraft, and operation of the designated airlines. If following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards and requirements in these areas that at least equal the minimum standards which may be established pursuant to the Convention, the other Contracting Party shall be notified of such findings and the steps considered necessary to conform with these minimum standards, and shall take appropriate corrective action. In the event the other Contracting Party does not take such appropriate action within a reasonable time, the provisions of Article VI shall apply.

Article IX. (Aviation Security)

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Contracting Parties reaffirm that their obligation to each other to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement.

2. Without limiting the generality of their rights and obligations under international law, the Contracting Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on September 14, 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on December 16, 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts Against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on September 23, 1971, and the Protocol for the Suppression of Unlawful Acts of Violence at Airports Serving International Civil Aviation, signed at Montreal on 24 February 1988 and any other multilateral agreement governing aviation security binding upon both Contracting Parties.

3. The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.

4. The Contracting Parties shall act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention on International Civil Aviation to the extent that such security provisions are applicable to the Contracting Parties; they shall require that operators of aircraft of their registry, operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in their territory, and the operators of airports in their territory act in conformity with such aviation security provisions.

5. Each Contracting Party agrees that its operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph 4 above required by the other Contracting Party for entry into, departure from, or while within the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores prior to and during boarding and loading.

6. Each Contracting Party shall give sympathetic consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

7. Each Contracting Party shall have the right, upon not less than sixty (60) days notice, to assess the security measures being carried out by aircraft operators in the territory of the other Contracting Party in respect of flights arriving from, or departing to its territory. The administrative arrangements for the conduct of such assessments shall be agreed between the aeronautical authorities and implemented without delay so as to ensure that assessments will be conducted on the dates requested.

8. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports or air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

9. When a Contracting Party has reasonable grounds to believe that the other Contracting Party has departed from the provisions of this Article, the first Contracting Party may request immediate consultations with the other Contracting Party. Failure to reach a satisfactory agreement shall constitute grounds for the application of Article VI of this Agreement.

Article X. (Use of Airports and Aviation Facilities)

1. Airports, airways, air traffic control and air navigation services, aviation security, and other related facilities and services that are available in the territory of one Contracting Party shall be provided without preference to any airline over an airline of the other Contracting Party engaged in similar international air services.

2. The setting and collection of fees and charges imposed in the territory of one Contracting Party on an airline of the other Contracting Party for the use of airports, airways, air traffic control and air navigation services, aviation security, and other related facilities and services shall be reasonable and not unjustly discriminatory. Any such fees and charges shall be assessed on an airline of the other Contracting Party on terms not less favourable than the most favourable terms available to any airline engaged in similar international air services at the time the fees or charges are imposed.

3. Each Contracting Party shall encourage consultations between its competent charging bodies and the airlines using the services and facilities, or where practicable, through airlines' representative organizations. Reasonable notice shall be given to users of any proposals for changes in user charges to enable them to express their views before changes are made.

Article XI. (Capacity)

1. There shall be fair and equal opportunity for the designated airlines of both Contracting Parties to operate the agreed services on the specified routes.

2. In operating the agreed services, the designated airlines of each Contracting Party shall take into account the interest of the designated airline or airlines of the other Contract-

ing Party so as not to affect unduly the services which the latter provide on the whole or part of the same routes.

3. The agreed services provided by the designated airlines of the Contracting Parties shall bear reasonable relationship to the requirements of the public for transportation on the specified routes and shall have as their primary objective the provision, at a reasonable load factor, of capacity adequate to meet the current and reasonably anticipated requirements for the carriage of passengers and cargo, including mail, between the territory of the Contracting Party which has designated the airline and the countries of ultimate destination of the traffic.

4. Provision for the carriage of passengers and cargo, including mail, both taken up and discharged at points on the specified routes in the territories of States other than that designating the airline shall be made in accordance with the general principle that capacity shall be related to:

(a) Traffic demand to and from the territory of the Contracting Party which has designated the airline;

(b) Traffic demand of the area through which the airline passes after taking account of other transport services established by airlines of the States comprising the area; and

(c) The demand for through airline operation.

5. Capacity to be provided on the agreed services in excess of the entitlements set out in this Agreement may from time to time be agreed between the designated airlines of the Contracting Parties, subject to the approval of the aeronautical authorities of both Contracting Parties. In the absence of agreement between the designated airlines, the matter shall be referred to the aeronautical authorities of the Contracting Parties which will endeavour to resolve the problem, if necessary, pursuant to Article XIX of this Agreement.

6. Increases to capacity established in accordance with the provisions of paragraph 5 of this Article shall not constitute a change in capacity entitlements. Any change to capacity entitlements must be agreed between the Contracting Parties.

7. The aeronautical authorities may require the filing for approval, of schedules or timetables not later than thirty (30) days or such lesser period as those authorities may require, prior to the operation of the agreed services. Approval shall not be withheld provided that the schedule or timetable is in conformity with the Annex to the Agreement.

8. Subject to paragraph 5 of this Article and the approval of the aeronautical authorities, supplementary flights to meet temporary demand may be filed no less than three (3) days before operation.

Article XII (Data Provision)

I. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall provide, or shall cause their designated airlines to provide to the aeronautical authorities of the other Contracting Party, upon request, periodic or other statements of data as may be reasonably required for the purpose of reviewing the operation of the agreed services, including data showing the initial origins and final destinations of the traffic.

2. The aeronautical authorities of both Contracting Parties shall maintain close contact with respect to the implementation of paragraph 1 of this Article including procedures for the provision of information.

Article XIII. (Customs Duties and Charges)

1. Each Contracting Party shall, to the fullest extent possible under its national law and on a basis of reciprocity, exempt the designated airline or airlines of the other Contracting Party from import restrictions, customs duties, excise taxes, inspection fees and other national duties and charges on aircraft operated on international air services, fuel, lubricating oils, consumable technical supplies, spare parts including engines, regular aircraft equipment, aircraft stores (including liquor, tobacco and other products destined for sale to passengers in limited quantities during the flight) and other items intended for use or used solely in connection with the operation or servicing of aircraft of that airline as well as printed ticket stock, air waybills, any printed material which bears the insignia of the company printed thereon and usual publicity material distributed without charge by that airline.

2. The exemptions granted by this Article shall apply to the items referred to in paragraph 1 of this Article:

(a) Introduced into the territory of one Contracting Party by or for a designated airline of the other Contracting Party;

(b) Retained on board aircraft of a designated airline of one Contracting Party upon arriving in or leaving the territory of the other Contracting Party; and

(c) Taken on board aircraft of a designated airline of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party;

whether or not such items are used or consumed wholly within the territory of the Contracting Party granting the exemption, provided such items are not alienated in the territory of the said Contracting Party.

3. The regular airborne equipment, as well as the materials and supplies normally retained on board the aircraft of a designated airline of either Contracting Party, may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the Customs authorities of that territory. In such case, they may be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with Customs regulations.

4. Baggage and cargo in direct transit across the territory of either Contracting Party shall be exempt from customs duties and other similar charges.

Article XIV. (Tariffs)

1. The tariffs for carriage on agreed services to and from the territory of the other Contracting Party shall be established by the designated airlines, due regard being paid to all relevant factors including cost of operation, characteristics of service, reasonable profit, the tariffs of other airlines and other commercial considerations in the marketplace.

2. The tariffs referred to in paragraph 1 of this Article shall be agreed between the designated airline or airlines, through coordination with each other. Each designated airline shall be responsible only to its own aeronautical authorities for justification of its tariffs. If the designated airlines are unable to reach agreement on a proposed tariff either airline may refer the matter to its aeronautical authorities, for resolution in accordance with paragraph 6 of this Article.

3. The tariffs referred to in paragraph 1 shall be filed, where required, with the aeronautical authorities of the Contracting Parties and received by those authorities at least thirty (30) days before the proposed effective date; a shorter period may be accepted by the aeronautical authorities.

4. Designated airlines shall be permitted to sell transportation on the agreed services in accordance with tariffs upon filing, provided that all sales are for transportation commencing not earlier than the proposed effective date and that all advertising and sales, tickets or other travel documents clearly indicate that the tariffs are "subject to government approval".

5. If the aeronautical authorities of one Contracting Party are dissatisfied with a proposed tariff, they shall notify the aeronautical authorities of the other Contracting Party and the designated airline concerned within fifteen (15) days from the date of receipt of the proposed tariff. In the event that a shorter period for the filing of a tariff is accepted by the aeronautical authorities, they may also agree that the period for giving notice of dissatisfaction be less than fifteen (15) days.

6. If a notice of dissatisfaction has been issued pursuant to paragraph 5 of this Article, or if the matter has been referred to aeronautical authorities in accordance with paragraph 2, the aeronautical authorities of both Contracting Parties may consult in an effort to determine the tariff by agreement between themselves. Such consultations, which may be through discussion or by correspondence, shall begin within fifteen (15) days of receipt of a request for consultations, unless otherwise agreed between the aeronautical authorities.

7. No tariff shall come into effect if the aeronautical authorities of either Contracting Party are dissatisfied with it.

8. The airlines of each Contracting Party shall have the right to match, on a timely basis, for carriage between the territories of both Contracting Parties any publicly available lawful tariff on scheduled services, on a basis which would be broadly equivalent in terms of routing, applicable conditions and standard of service. Similarly, the designated airline(s) of each Contracting Party shall have the right to match, on a timely basis, tariffs for carriage between the territory of the other Contracting Party and any third country, provided that the resulting tariff does not undercut the tariffs of the third and fourth freedom airlines in that market.

9. When tariffs have been established in accordance with the provisions of this Article, those tariffs shall remain in force until new tariffs have been established in accordance with the provisions of this Article. Nevertheless, a tariff shall not be prolonged by virtue of this paragraph for more than twelve (12) months after the date on which it would otherwise have expired.

10. The aeronautical authorities of both Contracting Parties shall endeavour to ensure that the tariffs charged and collected conform to the tariffs accepted or approved by them and are not subject to rebates.

Article XV. (Sales and Transfer of Funds)

1. Each designated airline shall have the right to engage in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party directly and, at its discretion through its agents. Each designated airline shall have the right to sell transportation and any person shall be free to purchase such transportation in local and any freely convertible currency subject to national laws and regulations.

2. Each designated airline shall have the right to convert and remit abroad, on demand, funds obtained in the normal course of its operations. Conversion and remittance shall be permitted without restrictions at the foreign exchange market rates for current payments prevailing at the time of submission of the request for transfer, and shall not be subject to any charges except normal service charges collected by banks for such transactions.

Article XVI. (Taxation)

1. The Contracting Parties shall act in accordance with the relevant provisions of the Convention between the Government of the Republic of Hungary and the Government of Canada on the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Avoidance with Respect to Taxes on Income and Capital, signed at Budapest on April 15, 1992 as modified by the Protocol to the Tax Convention signed May 3, 1994, and any amendments thereto.

2. Should the Convention referred to in paragraph 1 above be terminated or cease to apply to air transportation covered by this Agreement, either Contracting Party may request consultations pursuant to Article XXI (Modification of Agreement) for the purpose of modifying this Agreement to incorporate mutually acceptable provisions.

Article XVII. (Airline Representatives)

1. The designated airline or airlines of one Contracting Party shall be allowed, on the basis of reciprocity, to bring into and to maintain in the territory of the other Contracting Party their representatives and commercial, operational and technical staff as required in connection with the operation of agreed services.

2. These staff requirements may, at the option of the designated airline or airlines of one Contracting Party, be satisfied by its own personnel or by using the services of any other organization, company or airline operating in the territory of the other Contracting Party and authorized to perform such services in the territory of that Contracting Party.

3. The representatives and staff shall be subject to the laws and regulations in force of the other Contracting Party, and, consistent with such laws and regulations:

(a) Each Contracting Party shall, on the basis of reciprocity and with the minimum of delay, grant the necessary employment authorizations, visitor visas or other similar documents to the representatives and staff referred to in paragraph 1 of this Article; and

(b) Both Contracting Parties shall facilitate and expedite the requirement of employment authorizations for personnel performing certain temporary duties not exceeding ninety (90) days.

Article XVIII. (Applicability to Non-scheduled Flights)

1. The provisions set out in Articles VII (Application of Laws), VIII (Safety Standards, Certificates and Licences), IX (Aviation Security), X (Use of Airports and Aviation Facilities), XII (Statistics), XIII (Customs Duties and Charges), XV (Sales and Transfer of Funds), XVI (Taxation), XVII (Airline Representatives) and XIX (Consultations) of this Agreement shall be applicable also to non-scheduled flights operated by an air carrier of one Contracting Party into or from the territory of the other Contracting Party and to the air carrier operating such flights.

Article XIX. (Consultations)

1. In a spirit of close cooperation, the aeronautical authorities of the Contracting Parties shall consult each other from time to time with a view to ensuring the implementation of, and satisfactory compliance with, the provisions of this Agreement and of its Annex.

2. Such consultations shall begin within a period of sixty (60) days of the date of receipt of such a request, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

Article XX. (Settlement of Disputes)

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall in the first place endeavour to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to some person or body, or either Contracting Party may submit the dispute for decision to a Tribunal of three arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the two arbitrators. Each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If either of the Contracting Parties fails to nominate an arbitrator within the period specified, or if the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may be requested by either Contracting Party to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. If the President is of the same nationality as one of the Contracting Parties, the most senior vice-president who is not disqualified on that ground, shall make the appointment. In all cases the third arbitrator shall be a national of a third State, shall act as President of the Tribunal and shall determine the place where arbitration will be held.

3. The Contracting Parties undertake to comply with any decision given under paragraph 2 of this Article.

4. The expenses of the Tribunal shall be shared equally between the Contracting Parties.

5. If and so long as either Contracting Party fails to comply with any decision given under paragraph 2 of this Article, the other Contracting Party may limit, withhold or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Contracting Party in default or to the designated airline in default.

Article XXI. (Modification of Agreement)

1. If either of the Contracting Parties considers it desirable to modify any provision of this Agreement, it may request consultations with the other Contracting Party. Such consultations which may be through discussion or by correspondence, shall begin Within a period of sixty (60) days from the date of the request. Any modification agreed pursuant to such consultations shall come into force when it has been confirmed by an exchange of diplomatic notes.

2. Where the Contracting Parties agree, the consultations referred to in paragraph 1 of this Article shall be held between aeronautical authorities.

3. Subject to paragraph 2 of this Article, modifications to the Annex of this Agreement may be agreed between the aeronautical authorities of the Contracting Parties. They may be applied provisionally from the date they have been agreed upon and enter into force when confirmed by the Contracting Parties through an exchange of diplomatic notes.

Article XXII. (Termination)

Either Contracting Party may at any time from the entry into force of this Agreement give notice in writing through diplomatic channels to the other Contracting Party, of its decision to terminate this Agreement, such notice shall be communicated simultaneously to the International Civil Aviation Organization. The Agreement shall terminate one (1) year after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by mutual consent before the expiry of this period. In the absence of an acknowledgement of receipt by the other Contracting Party, the notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article XXIII. (Registration with ICAO)

This Agreement and any amendment thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

Article XXIV. (Multilateral Conventions)

If a general multilateral air convention comes into force in respect of both Contracting Parties, the provisions of such convention shall prevail. Consultations in accordance with Article XIX of this Agreement may be held with a view to determining the extent to which this Agreement is affected by the provisions of the multilateral convention.

Article XXV. (Titles)

Titles used in this Agreement are for reference purposes only.

Article XXVI. (Entry into Force)

This Agreement shall enter into force on the later of the date on which the Contracting Parties shall each have notified the other by diplomatic note that they have fulfilled the necessary domestic legal requirements.

In witness whereof, the undersigned, duly authorized thereto by their respective Governments, have signed the present Agreement.

Done in duplicate at Budapest on this 7th day of December, 1998 in the Hungarian, English and French languages, each version being equally authentic.

For the Government of the Republic of Hungary:

KÁLMÁN KATONA
Minister for Transport, Communications and Water Management

For the Government of Canada:

DAVID COLLENETTE
Minister of Transport

ANNEX SCHEDULE OF ROUTES

Section I

The following route may be operated- -in- either- or- both- directions by the airline(s) designated by the Government of the Republic of Hungary:

<u>Points in Hungary</u>	<u>Intermediate Points</u>	<u>Points in Canada</u>
Any point or points	Any point or points	Five points to be selected by Hungary

Notes:

1. Only one of the Points in Canada shall be available for same-plane own aircraft services. Points in Canada may be served separately or in combination. Transit rights shall be available at the Intermediate Points. No fifth freedom rights shall be available between the Intermediate Points and the Points in Canada. The selection of the Intermediate Points may be changed on ten (10) days' notification to the aeronautical authorities of Canada or such lesser period as may be agreed by the aeronautical authorities of Canada.

2. At the option of the designated airline(s) of Hungary, intra-airline connections may be made at any of the Points on the route and any or all of the Intermediate Points may be omitted on any or all services provided that all services originate or terminate in Hungary.

3. While operating the agreed services, the designated airline(s) of Hungary may enter into co-operative arrangements for the purpose of code sharing (selling transportation under its own code on the flights of another airline) subject to the regulatory requirements normally applied by the aeronautical authorities of Canada to such arrangements. Code sharing services shall be permitted on the flights of any airline(s) designated by Canada and any third country airline(s) operating scheduled air services in their own right to/from Canada. For the purposes of code sharing services, the designated airline(s) of Hungary shall be entitled to transfer traffic between aircraft.

4. For the purposes of Article XI (Capacity), the Government of the Republic of Hungary shall be entitled to allocate the following capacity among its designated airline(s), for the operation of same-plane own aircraft flights and code sharing services, separately or in combination:

For same-plane own aircraft services up to a maximum of five (5) flights per week in each direction during IATA summer seasons, and three (3) flights per week in each direction during IATA winter seasons;

For services provided through code sharing on the flights of other airlines, there shall be no limit on the frequency of services.

5. Should a designated airline of Hungary provide a service to points behind its home country in connection with the route(s) specified above, public advertising or other forms of promotion by that airline in Canada or in third countries shall not employ the terms "single carrier" or "through service", and shall state that such service is by connecting flights, even when for operational reasons a single aircraft is used. The flight number assigned to

the services between Hungary and Canada shall not be the same as that assigned to flights behind the home country of the airline performing the service.

Section 2

The following route may be operated in either or both directions by the airline(s) designated by the Government of Canada:

<u>Points in Canada</u>	<u>Intermediate Points</u>	<u>Points in Hungary</u>
Any point or points	Any point or points	Five points to be selected by Canada

Notes:

1. Only one of the Points in Hungary shall be available for same-plane own aircraft services. Points in Hungary may be served separately or in combination. Transit rights shall be available at the Intermediate Points. No fifth freedom rights shall be available between the Intermediate Points and the Points in Hungary. The selection of the Intermediate Points may be changed on ten (10) days' notification to the aeronautical authorities of Hungary or such lesser period as may be agreed by the aeronautical authorities of Hungary.

2. At the option of the designated airline(s) of Canada, intra-airline connections may be made at any of the Points on the route and any or all of the Intermediate Points may be omitted on any or all services provided that all services originate or terminate in Canada.

3. While operating the agreed services, the designated airline(s) of Canada may enter into co-operative arrangements for the purpose of code sharing (selling transportation under its own code on the flights of another airline) subject to the regulatory requirements normally applied by the aeronautical authorities of Hungary to such arrangements. Code sharing services shall be permitted on the flights of any airline(s) designated by Hungary and any third country airline(s) operating scheduled air services in their own right to/from Hungary. For the purposes of code sharing services, the designated airline(s) of Canada shall be entitled to transfer traffic between aircraft.

4. For the purposes of Article XI (Capacity), the Government of Canada shall be entitled to allocate the following capacity among its designated airline(s), for the operation of same-plane own aircraft flights and code sharing services, separately or in combination:

For same-plane own aircraft services: up to a maximum of five (5) flights per week in each direction during IATA summer seasons, and three (3) flights per week in each direction during IATA winter seasons;

For services provided through code sharing on the flights of other airlines, there shall be no limit on the frequency of services.

5. Should a designated airline of Canada provide a service to points behind its home country in connection with the route(s) specified above, public advertising or other forms of promotion by that airline in Hungary or in third countries shall not employ the terms "single carrier" or "through service", and shall state that such service is by connecting flights, even when for operational reasons a single aircraft is used. The flight number assigned to the services between Canada and Hungary shall not be the same as that assigned to flights behind the home country of the airline performing service.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD DE TRANSPORT AÉRIEN ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA
RÉPUBLIQUE DE HONGRIE ET LE GOUVERNEMENT DU CANADA

Le Gouvernement de la République de Hongrie et le Gouvernement du Canada, ci-après dénommés les Parties contractantes,

Étant parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944,

Désirant conclure un accord de transport aérien en sus de ladite Convention,

Sont convenus de ce qui suit:

Article 1er. (Définitions)

Aux fins du présent Accord et sauf dispositions contraires:

a) "Autorités aéronautiques" désigne, dans le cas de la République de Hongrie, le Ministre des Transports, des Communications et de la Gestion des eaux, et, dans le cas du Canada, le Ministre des Transports et l'Office des transports du Canada, ou, dans les deux cas, toute autre autorité ou personne habilitée à exercer les fonctions qu'exercent lesdites autorités;

b) "Services convenus" désigne les services aériens réguliers de transport de passagers, de marchandises, y compris le courrier, de façon séparée ou combinée, sur les routes spécifiées dans le présent Accord;

c) "Accord" désigne le présent Accord, toute annexe qui y est jointe et toute modification qui peut leur être apportée;

d) "Convention" désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, toute annexe adoptée en vertu de l'article 90 de cette Convention et toute modification des annexes ou de la Convention conformément aux articles 90 et 94 de celle-ci pourvu que ces annexes et modifications aient été agréées par les deux Parties contractantes;

e) "Entreprise de transport aérien désignée" désigne toute entreprise de transport aérien qui a été désignée et autorisée conformément aux articles IV et V de l'Accord;

f) "Tarifs" désigne les taux, prix et frais (y compris les rabais, les régimes particuliers pour grands voyageurs ou les autres avantages influençant le coût du transport aérien) du transport des passagers (et de leurs bagages), des marchandises (à l'exclusion du courrier) demandé par les entreprises de transport aériens, y compris leurs agents, et les conditions régissant la disponibilité de ces taux, prix et frais;

g) "Territoire", "service-aérien", "service aérien international", "entreprise de transport aérien" et "escale non commerciale" ont la signification que leur attribuent respectivement les articles 2 et 96 de la Convention.

Article II. (Octroi des droits)

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante les droits suivants pour l'exploitation de services aériens internationaux par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante :

a) Survoler son territoire sans y atterrir;

b) Faire des escales non commerciales sur son territoire; et

c) Dans la mesure prévue au présent Accord, atterrir sur son territoire dans l'exploitation des routes spécifiées à l'Annexe du présent Accord, afin d'y embarquer et d'y débarquer des passagers, et des marchandises, y compris du courrier, transportés en trafic international, de façon séparée ou combinée.

2. Les entreprises de transport aérien de chaque Partie contractante, autres que celles désignées conformément à l'article IV du présent Accord, jouissent également des droits spécifiés aux alinéas 1 a) et b) du présent article.

3. Rien dans le paragraphe 1 du présent article n'est considéré conférer à une entreprise de transport aérien désignée de l'une des Parties contractantes le privilège d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers et des marchandises, y compris du courrier, pour les transporter, moyennant rémunération ou en exécution d'un contrat de location, en un autre point du territoire de l'autre Partie contractante.

Article III. (Rupture de charge)

1. Une entreprise de transport aérien désignée par une Partie contractante peut effectuer une rupture de charge sur le territoire de l'autre Partie contractante, ou à un point intermédiaire dans un tiers pays, relativement aux routes spécifiées dans le présent Accord si les conditions suivantes sont réunies:

a) La rupture de charge est justifiée pour des raisons d'économie d'exploitation;

b) La capacité de l'aéronef qu'utilise l'entreprise de transport aérien désignée relativement à la partie de la route la plus éloignée du territoire de la Partie contractante qui désigne l'entreprise de transport aérien n'est pas supérieure à la capacité offerte relativement à la partie la plus rapprochée;

c) L'aéronef qui est utilisé relativement à la partie de la route la plus éloignée du territoire de la Partie contractante qui désigne l'entreprise de transport aérien est exploité en correspondance avec celui utilisé pour le service convenu dans le secteur le plus rapproché et son horaire est établi en conséquence;

d) Le volume de trafic en transit est adéquat;

e) L'entreprise de transport aérien ne prétend pas offrir, directement ou indirectement, d'autres services que les services convenus, sur les routes spécifiées pertinentes que ce soit par l'entremise d'horaires, de systèmes de réservation informatisés, de listes de tarifs, d'annonces publicitaires, ou de tout autre moyen semblable;

f) Lorsqu'un service convenu comprend une rupture de charge, tous les horaires, les systèmes de réservation informatisés, les listes de tarifs, les annonces publicitaires et tout autre moyen du même genre d'offrir le service, en font état;

g) Lorsqu'il y a rupture de charge sur le territoire de l'autre Partie contractante le nombre de vols de départ ne doit pas être supérieur au nombre de vols d'arrivée, à moins d'autorisation des autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante ou de disposition expresse à cet effet dans le présent Accord;

h) Tous les vols comportant une rupture de charge sont effectués conformément à l'article XI du présent Accord.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article n'interdisent pas:

a) A une entreprise de transport aérien désignée; d'effectuer une rupture de charge sur le territoire de la Partie contractante qui désigne l'entreprise de transport aérien; et

b) A une entreprise de transport aérien désignée d'une Partie contractante autorisée à offrir des services aériens sur les routes spécifiées dans le présent Accord, de vendre du transport aérien sous sa propre dénomination à bord des vols de toute autre entreprise autorisée par les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante à offrir de tels services, sous réserve des conditions réglementaires normalement imposées par les autorités aéronautiques en ce qui a trait à ces opérations.

Article IV. (Désignation)

Chaque Partie contractante a le droit de désigner, par note diplomatique, une ou plusieurs entreprises de transport aérien pour l'exploitation des services convenus pour cette Partie contractante et de retirer sa désignation à toute entreprise de transport aérien ou de substituer une autre entreprise de transport aérien à celle précédemment désignée.

Article V. (Autorisation)

1. Sur réception d'un avis de désignation ou de substitution donnée en vertu de l'article IV du présent Accord, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante doivent, conformément à ses lois et règlements, accorder sans délai à la ou les entreprises de transport aérien ainsi désignées les autorisations nécessaires à l'exploitation des services convenus pour lesquels elles sont désignées.

2. Sur réception des autorisations en question, l'entreprise de transport aérien désignée peut commencer à tout moment son exploitation, et offrir les services convenus en totalité ou en partie, pourvu qu'elle respecte les dispositions applicables du présent Accord, et plus particulièrement que les tarifs soient établis conformément aux dispositions de l'article XIV du présent Accord.

Article VI. (Révision, révocation et limitation d'autorisation)

1. Les autorités aéronautiques de chacune des Parties contractantes ont le droit de retirer, de révoquer, de suspendre ou d'assortir de conditions, temporairement ou définitivement les autorisations mentionnées à l'article V du présent Accord à l'égard d'une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante:

a) Si l'entreprise en cause ne respecte pas les lois et règlements appliqués normalement par les autorités aéronautiques de la Partie contractante accordant les droits;

b) Si l'entreprise ne respecte pas les lois et règlements de la Partie contractante accordant les droits;

c) Si la preuve n'a pas été faite qu'une part substantielle de la propriété et le contrôle effectif de l'entreprise en cause sont entre les mains de la Partie contractante désignant l'entreprise ou de ses ressortissants;

d) Si l'autre Partie contractante ne maintient pas et n'administre pas les normes établies aux articles VIII et IX du présent Accord.

2. À moins qu'il ne soit indispensable de prendre des mesures immédiates pour prévenir des infractions aux lois et règlements précités, ou que la sécurité et la sûreté n'exigent d'en prendre en vertu du présent article, de l'article VIII ou de l'article IX, les droits énumérés au paragraphe 1 du présent article ne sont exercés qu'après consultation des autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, conformément à l'article XIX du présent Accord.

Article VII. (Application des lois)

1. Les lois, règlements et pratiques d'une Partie contractante régissant, sur son territoire, l'entrée, le séjour ou la sortie des aéronefs affectés à la navigation aérienne internationale, ainsi que l'exploitation et le pilotage de ces aéronefs doivent être observés par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante à l'entrée, à la sortie et durant leur séjour à l'intérieur dudit territoire.

2. Les lois et règlements d'une Partie contractante relatifs aux formalités d'entrée, de congé, de transit, d'immigration, de passeports, de douane et de quarantaine doivent être observés par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, par leurs équipages et leurs passagers ou en leur nom, et pour les marchandises, y compris le courrier, en transit, à l'entrée, à la sortie et durant leur séjour à l'intérieur du territoire de cette Partie contractante.

3. Dans l'application de leurs règlements, énumérés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, aucune des Parties contractantes n'accorde de préférence à leur propre entreprise ou à toute autre entreprise de transport aérien par rapport à une entreprise de transport aérien de l'autre Partie contractante assurant des services internationaux analogues.

Article VIII. (Normes de sécurité, certificats, brevets et licences)

1. Les certificats de navigabilité, brevets d'aptitude et licences décernés ou validés par l'une des Parties contractantes qui sont encore en vigueur sont reconnus comme valides par l'autre Partie contractante pour l'exploitation des services convenus, à la condition que ces certificats, brevets ou licences aient été décernés ou validés conformément aux normes établies en vertu de la Convention. Chaque Partie contractante se réserve le droit, toutefois, de refuser de reconnaître, aux fins de vols effectués au-dessus de son propre territoire, les brevets d'aptitude et licences accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante.

2. Si les privilèges ou conditions des brevets, certificats ou licences mentionnés au paragraphe 1 ci-dessus, qui ont été délivrés par les autorités aéronautiques de l'une des Parties

contractantes à toute personne ou entreprise de transport aérien désignée ou pour un aéronef exploitant les services convenus, permettent une dérogation aux normes établies par la Convention et que cette dérogation a été notifiée à l'Organisation de l'Aviation civile internationale, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante peuvent demander à consulter les autorités aéronautiques de la première Partie contractante, conformément à l'article XIX du présent Accord, afin d'obtenir des précisions au sujet de la pratique en question.

3. Chaque Partie contractante peut exiger la tenue de consultations relativement aux normes de sécurité appliquées par l'autre Partie contractante en matière d'installations aéronautiques, d'équipages, d'aéronefs ainsi que d'exploitation des entreprises de transport aérien désignées. Si, à la suite de ces consultations, une des Parties contractantes juge que l'autre n'assure pas efficacement le maintien et l'application de normes et d'exigences de sécurité dans ces domaines d'une manière qui soit au moins équivalente aux normes minimales qui peuvent être établies en vertu de la Convention, elle en avise l'autre Partie contractante et lui fait part des mesures qu'elle juge nécessaires afin de se conformer à ces normes minimales; l'autre Partie contractante doit prendre les mesures de rectification appropriées. Si toutefois l'autre Partie contractante ne les prend pas dans un délai raisonnable, les dispositions de l'article VI s'appliquent.

Article IX. (Sécurité de l'aviation)

1. Conformément à leurs droits et obligations en droit international, les Parties contractantes réaffirment que leur obligation mutuelle de protéger l'aviation civile contre les actes d'intervention illicite fait partie intégrante du présent Accord.

2. Sans limiter la généralité de leurs droits et obligations en droit international, les Parties contractantes conviennent en particulier d'agir conformément aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971, du Protocole pour la répression des actes illicites de violence dans les aéroports servant à l'aviation civile internationale, signé à Montréal le 24 février 1988, et de tout autre accord multilatéral relatif à la sécurité de l'aviation liant les deux Parties contractantes.

3. Les Parties contractantes s'accordent de fournir mutuellement, sur demande, toute l'assistance nécessaire pour prévenir les actes de capture illicite d'aéronefs civils et autres actes illicites dirigés contre la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, des aéroports et des installations de navigation aérienne, et de toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

4. Dans la mesure où celles-ci s'appliquent à leur égard, les Parties contractantes doivent agir conformément aux dispositions relatives à la sécurité de l'aviation établies par l'Organisation de l'aviation civile internationale qui sont désignées comme annexes à la Convention relative à l'aviation civile internationale; elles exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, des exploitants d'aéronefs qui ont le siège principal de leur ex-

ploitation ou leur résidence permanente sur leurs territoires, et des exploitants d'aéroports situés sur leurs territoires, qu'ils agissent conformément à ces dispositions relatives à la sécurité de l'aviation.

5. Chaque Partie contractante convient que ses exploitants d'aéronefs peuvent être tenus de respecter les mesures de sécurité prévues au paragraphe 4 ci-dessus et exigées par l'autre Partie contractante à l'entrée sur son territoire, pour y séjourner ou pour le quitter. Chaque Partie contractante veille à ce que soient effectivement appliquées sur son territoire des mesures adéquates pour assurer la protection des aéronefs et l'inspection des passagers, des équipages, des bagages de cabine, des bagages, du fret et des provisions de bord, avant et pendant l'embarquement ou le chargement.

6. Chaque Partie contractante convient d'examiner avec bienveillance toute demande, adressée par l'autre Partie contractante, en vue d'obtenir que des mesures spéciales de sécurité soient prises pour faire face à une menace particulière.

7. Chaque Partie contractante a le droit, sur préavis d'au moins soixante (60) jours, d'évaluer les mesures de sécurité appliquées par les exploitants d'aéronefs sur le territoire de l'autre Partie contractante en ce qui concerne les vols en provenance ou à destination de son territoire. Les arrangements administratifs nécessaires à la tenue de ces évaluations sont conclus par les autorités aéronautiques et mis en oeuvre sans délai, de manière à ce que les évaluations soient effectuées aux dates demandées.

8. En cas de capture ou de menace de capture illicite d'aéronefs civils ou d'autres actes illicites dirigés contre la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, des aéroports ou des installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les communications et les autres mesures qui s'imposent, destinées mettre fin rapidement et sans danger à l'incident, réel ou appréhendé.

9. Lorsqu'une Partie contractante a des motifs sérieux de penser que l'autre Partie contractante déroge aux dispositions du présent article, la première Partie contractante peut demander à tenir immédiatement des consultations avec l'autre Partie contractante. L'impossibilité de parvenir à une entente satisfaisante constitue un motif d'application de l'article VI du présent Accord.

Article X. (Utilisation des aéroports et des autres installations de l'aviation)

1. Les aéroports, voies aériennes, services de contrôle aérien, de circulation aérienne, de sécurité aérienne ainsi que toutes autres installations et tous services connexes sont offerts sur le territoire d'une Partie contractante sans accorder de préférence à une entreprise de transport aérien par rapport à une entreprise de transport aérien de l'autre Partie contractante assurant des services internationaux analogues.

2. L'établissement et la perception des droits et frais, exigés sur le territoire d'une Partie contractante d'une entreprise de transport aérien de l'autre Partie contractante, pour l'utilisation des aéroports, des voies aériennes, des services de contrôle aérien et de circulation aérienne, de sécurité aérienne, et des autres installations et services connexes, doivent être raisonnables et ne pas être injustement discriminatoires. Tous les droits et frais s'appliquant à une entreprise de transport aérien de l'autre Partie contractante doivent être déterminés selon des conditions non moins favorables que les conditions les plus favora-

bles dont profite toute autre entreprise de transport aérien offrant des services internationaux analogues au moment où les droits ou frais sont exigés.

3. Chaque Partie contractante encourage la tenue de consultations entre ses autorités compétentes qui fixent les frais et les entreprises de transport aérien qui ont recours aux services et aux installations ou, dans la mesure du possible, les organismes représentant ces entreprises. Un préavis raisonnable de tout projet de modification des frais d'utilisation doit être donné aux usagers afin de leur permettre d'exprimer leurs vues avant que la modification ne soit apportée.

Article XI. (Capacité)

1. Les entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes doivent avoir des possibilités égales et équitables d'offrir les services convenus sur les routes spécifiées.

2. Lors de l'exploitation des services convenus, les entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante tiennent compte des intérêts de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante de façon à ne pas nuire indûment aux services qu'offrent ces dernières pour une même route, en totalité ou en partie.

3. Les services convenus qu'offrent les entreprises de transport aérien désignées des Parties contractantes doivent être raisonnablement axés sur les besoins de transport aérien du public sur les routes spécifiées et leur objectif premier doit être l'offre, selon un coefficient de charge raisonnable, d'une capacité suffisante pour répondre aux besoins actuels et aux prévisions raisonnables en matière de transport de passagers et de marchandises, y compris du courrier, entre le territoire de la Partie contractante qui a désigné l'entreprise de transport aérien et les pays de destination finale du trafic.

4. Les dispositions relatives au transport de passagers et de marchandises, y compris du courrier, qui sont embarqués ou chargés, et débarqués ou déchargés, en des points des routes spécifiées situés sur les territoires d'États autres que celui qui a désigné l'entreprise ou les entreprises de transport aérien sont prises conformément au principe général voulant que la capacité soit établie en fonction:

a) Des exigences de trafic à destination et en provenance du territoire de la Partie contractante qui a désigné l'entreprise de transport aérien;

b) Des exigences de trafic dans les régions que traverse l'entreprise de transport aérien, compte tenu des autres services de transport assurés par les entreprises de transport aérien des États de la région; et

c) Des exigences de l'exploitation des opérations directes.

5. Sous réserve de l'approbation des autorités aéronautiques des deux Parties contractantes, les entreprises de transport aérien désignées par les Parties contractantes peuvent à l'occasion convenir de la capacité des services à assurer qui dépasse la capacité autorisée en vertu du présent Accord. En l'absence d'une entente entre les entreprises de transport aérien désignées, la question est soumise aux autorités aéronautiques des Parties contractan-

tes, qui s'efforcent de régler la question, si nécessaire, conformément à l'article XIX du présent Accord.

6. Toute augmentation de la capacité conformément au paragraphe 5 du présent article n'est pas considérée comme des modifications à la capacité autorisée. Tout changement apporté à la capacité autorisée doit être convenu entre les Parties contractantes.

7. Les autorités aéronautiques peuvent demander le dépôt, pour approbation, des horaires et des indicateurs au plus tard trente (30) jours avant toute exploitation des services convenus, ou dans le délai plus court imparti par celles-ci. L'approbation ne doit pas être retenue pourvu que l'horaire ou l'indicateur soit conforme à l'Annexe de l'Accord.

8. Sous réserve du paragraphe 5 du présent article et de l'approbation des autorités aéronautiques, une modification prévoyant des vols supplémentaires pour répondre à la demande, peut être déposée trois (3) jours avant la mise en service.

Article XII. (Statistiques)

1. Les autorités aéronautiques de chacune des Parties contractantes fournissent ou veillent à ce que leurs entreprises de transport aérien désignées fournissent, à la demande des autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, les relevés statistiques, périodiques ou autres, raisonnablement requis pour les études d'exploitation des services convenus, dont ceux montrant les points d'origine initiaux et de destination finale du trafic.

2. Les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes demeurent en rapport étroit concernant la mise en application des mesures du paragraphe 1 du présent article, et des modes d'échange d'informations.

Article XIII. (Droits de douanes et autres frais)

1. Sur une base de réciprocité, chaque Partie contractante exempte l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, dans toute la mesure où sa législation nationale le permet, des restrictions à l'importation, des droits de douane, des taxes prélevées par la régie, des frais d'inspection et des autres droits et taxes nationaux sur les aéronefs utilisés pour les services aériens internationaux, les carburants, les huiles lubrifiantes, les fournitures techniques consommables, les pièces de rechange, y compris les moteurs, l'équipement normal des aéronefs, les provisions de bord (y compris les boissons, le tabac et autres produits destinés à la vente, en quantités limitées, aux passagers durant le vol) et les autres articles qui doivent être utilisés ou sont utilisés, uniquement pour l'exploitation ou l'entretien des aéronefs de cette entreprise de transport aérien, ainsi que les réserves de billets imprimés, de lettres de transport aérien, de tout document imprimé portant l'insigne de l'entreprise et le matériel publicitaire habituellement distribué gratuitement par cette entreprise de transport aérien.

2. Les exemptions accordées en vertu du présent article s'appliquent aux articles cités au paragraphe 1 du présent article, qu'ils soient ou non utilisés ou consommés entièrement sur le territoire de la Partie contractante qui accorde l'exemption, à la condition qu'ils ne soient pas aliénés sur son territoire, lorsqu'ils sont:

a) Introduits sur le territoire de l'une des Parties contractantes par ou pour une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante;

b) A bord d'aéronefs d'une entreprise de transport aérien désignée de l'une des Parties contractantes au moment de leur arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante ou lorsqu'ils le quittent;

c) Chargés à bord d'aéronefs d'une entreprise de transport aérien désignée de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante.

3. L'équipement normal des aéronefs, ainsi que les fournitures et approvisionnements généralement conservés à bord des aéronefs de l'entreprise de transport aérien désignée de l'une des Parties contractantes ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'approbation des autorités douanières de ce territoire. Dans ce cas, ils peuvent être placés sous la surveillance desdites autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou disposés d'une autre manière, conformément aux règlements douaniers.

4. Les bagages et les marchandises en transit direct à travers le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes sont exemptés des tarifs douaniers et autres frais du genre.

Article XIV. (Tarifs)

1. Les tarifs de transport des services convenus, du territoire d'une Partie contractante à destination du territoire de l'autre Partie contractante, sont fixés par les entreprises de transport aérien désignées compte tenu de tous les éléments d'appréciation pertinents, notamment des frais d'exploitation, des caractéristiques du service, de la réalisation d'un profit raisonnable, des tarifs des autres entreprises de transport aérien et d'autres considérations commerciales influant sur le marché.

2. Les tarifs du paragraphe 1 du présent article sont convenus par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées, qui coordonnent mutuellement leur action. Chaque entreprise de transport aérien désignée n'est responsable que face à ses propres autorités aéronautiques quant il s'agit pour elle de justifier ses tarifs. Si les entreprises de transport aérien désignées ne parviennent pas à s'entendre sur un projet de tarif, elles peuvent, l'une comme l'autre, en référer à leurs autorités aéronautiques respectives, qui règlent la question conformément au paragraphe 6 du présent article.

3. Les tarifs du paragraphe 1 sont présentés, si requis, aux autorités aéronautiques des Parties contractantes et admis par elles au moins trente (30) jours avant la date proposée pour leur entrée en vigueur; les autorités aéronautiques peuvent accepter un délai plus bref.

4. Les entreprises de transport aérien désignées sont autorisées à offrir le transport pour les services convenus conformément aux tarifs dès leur dépôt, pourvu que toutes ces offres soient pour un transport ne précédant pas la date d'entrée en vigueur proposée et qu'il soit clairement indiqué dans toute la publicité, au moment de la vente, sur les billets ou sur les autres documents de voyage que les tarifs sont "sous réserve d'approbation gouvernementale".

5. Les autorités aéronautiques de l'une des Parties contractantes qui sont insatisfaites d'un tarif proposé en avisent les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante et l'entreprise de transport aérien désignée concernée dans les quinze (15) jours de la réception

du tarif proposé. Dans le cas où un délai plus court pour le dépôt d'un tarif est accepté par les autorités aéronautiques, elles peuvent également convenir que le délai pour faire parvenir un avis d'insatisfaction soit inférieur à quinze (15) jours.

6. Si un avis d'insatisfaction a été donné conformément au paragraphe 5 du présent article, ou que la question a été déférée aux autorités aéronautiques des deux Parties contractantes comme le prévoit le paragraphe 2, ces dernières peuvent se consulter et tentent de fixer le tarif par consentement. Ces consultations, qui peuvent prendre la forme de pourparlers ou d'un échange de correspondance, doivent débuter dans les quinze (15) jours de la réception de la demande de consultation, à moins que les autorités aéronautiques n'en conviennent autrement.

7. Aucun tarif n'entre en vigueur si l'une ou l'autre des autorités aéronautiques des Parties contractantes en est insatisfaite.

8. L'entreprise ou les entreprises de transport aérien de chacune des Parties contractantes ont le droit d'apparier, en temps opportun, pour les fins de transport entre les territoires des deux Parties contractantes, tout tarif licite de service régulier offert au public, pourvu que ce soit à des conditions largement équivalentes d'itinéraire, de conditions applicables et de normes de service. De même, l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées ont droit d'apparier, en temps opportun, les tarifs pour les fins de transport entre le territoire de l'autre Partie contractante et un pays tiers, pourvu que le tarif arrêté n'amoin-drisse pas les tarifs des entreprises de transport aérien des troisième et quatrième libertés sur ce marché.

9. Lorsque des tarifs de transport ont été établis conformément aux dispositions du présent article, ces tarifs demeurent en vigueur jusqu'à ce que de nouveaux tarifs aient été fixés selon les dispositions du présent article. Néanmoins, aucun tarif ne peut être prorogé en vertu du présent paragraphe pour une période supérieure à douze (12) mois après la date à laquelle il aurait par ailleurs cessé de s'appliquer.

10. Les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes s'assurent que les tarifs demandés et perçus sont ceux qu'elles ont acceptés ou approuvés et qu'ils ne font pas l'objet de rabais.

Article XV. (Ventes et transferts de fonds)

1. Chaque entreprise de transport aérien désignée a le droit de procéder à la vente de titres de transport aérien sur le territoire de l'autre Partie contractante, directement et, à son gré, par l'intermédiaire de ses agents. Chaque entreprise de transport aérien a le droit de vendre de tels titres de transport, et toute personne a la faculté de les acquérir, dans la monnaie locale et dans toute monnaie librement convertible, sous réserves des lois et règlements nationaux applicables.

2. Chaque entreprise de transport aérien désignée a le droit de convertir et de transférer à l'étranger, sur demande, les fonds provenant de ses opérations courantes. La conversion et le transfert sont autorisés sans restrictions, sur la base des taux de change applicables aux paiements courants au moment de la présentation de la demande de transfert, et ne sont assujettis à aucun frais, sauf ceux que les banques perçoivent normalement pour ces transactions.

Article XVI. (Taxation)

1. Les Parties contractantes se conforment aux dispositions applicables de la Convention entre le gouvernement de la République de Hongrie et le gouvernement du Canada en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, signée à Budapest le 15 avril 1992, modifiée par le Protocole à la Convention, signé le 3 mai 1994, et à toute modification subséquente de ceux-ci.

2. Dans le cas où la Convention citée au paragraphe 1 serait dénoncée ou qu'elle cesserait d'être applicable au transport aérien régi par le présent Accord, une ou l'autre des Parties contractantes peut demander la tenue de consultations conformément à l'article XXI (Modification de l'Accord) afin de modifier l'Accord et d'y insérer les dispositions qui leur seront mutuellement acceptables.

Article XVII. (Représentants d'entreprises de transport aérien)

1. L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'une des Parties contractantes sont autorisées, sur une base de réciprocité, à amener et à maintenir sur le territoire de l'autre Partie contractante des représentants et des employés des secteurs commercial, opérationnel et technique tel que requis pour l'exploitation des services convenus.

2. Au gré de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien désignées de l'une des Parties contractantes, ces besoins en personnel peuvent être comblés par son propre personnel, ou en ayant recours aux services de toute autre organisation, compagnie ou entreprise de transport aérien exerçant ses activités sur le territoire de l'autre Partie contractante et autorisée à assurer ces services sur ce territoire.

3. Les représentants et les employés sont soumis aux lois et règlements en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante. En conformité avec ces lois et règlements,

a) Chaque Partie contractante accorde, sur une base de réciprocité et dans un délai minimal, les permis de travail, visas de séjour ou autres documents analogues nécessaires aux représentants et employés mentionnés au paragraphe 1 du présent article;

b) Les deux Parties contractantes accélèrent et facilitent l'obtention des permis de travail requis des employés qui assurent certaines fonctions temporaires d'une durée ne dépassant pas quatre-vingt-dix (90) jours.

Article XVIII. (Applicabilité aux vols nolisés)

Les dispositions énoncées aux articles VII (Application des lois), VIII (Normes de sécurité, certificats, brevets et licences), IX (Sécurité de l'aviation), X (Utilisation des aéroports et autres installations de l'aviation), XII (Statistiques), XIII (Droits de douane et autres frais), XV (Ventes et transferts de fonds), XVI (Taxation), XVII (Représentants d'entreprises de transport aérien) et XIX (Consultations) du présent Accord s'appliquent également aux vols nolisés effectués par un transporteur aérien de l'une des Parties contractantes à destination ou en provenance du territoire de l'autre Partie contractante, ainsi qu'à l'entreprise de transport aérien qui effectue ces vols.

Article XIX. (Consultations)

1. Dans un esprit d'étroite collaboration, les autorités aéronautiques des Parties contractantes se consultent de temps à autre afin de veiller à l'application et à l'observation satisfaisante des dispositions du présent Accord et de son Annexe.

2. Ces consultations doivent débiter dans un délai de soixante (60) jours à compter de la date de réception d'une demande à cet effet, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

Article XX. (Règlement des différends)

1. En cas de différend entre les Parties contractantes au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord, les Parties contractantes s'efforcent d'abord de le régler par voie de négociations.

2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à un règlement par voie de négociations, elles peuvent convenir de soumettre le différend à la décision de quelque personne ou organisme ou, au gré de l'une ou l'autre des Parties contractantes, à la décision d'un tribunal composé de trois arbitres, les deux premiers étant nommés respectivement par les Parties contractantes, et le troisième étant désigné par les deux premiers. Chacune des Parties contractantes nomme un arbitre dans un délai de soixante (60) jours, à compter de la date où l'une d'elles a reçu de l'autre Partie contractante, par voie diplomatique, une note demandant l'arbitrage du différend; le troisième arbitre est désigné dans un délai supplémentaire de soixante (60) jours. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes ne nomme pas un arbitre dans le délai spécifié, ou si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai spécifié, le président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale peut être invité par l'une ou l'autre des Parties contractantes à nommer un ou des arbitres selon le cas. Si le président est de la même nationalité qu'une des Parties contractantes, la nomination est effectuée par le vice-président le plus élevé dans la hiérarchie qui ne s'en trouve pas empêché pour le même motif. Dans tous les cas, le troisième arbitre est un ressortissant d'un Etat tiers, il agit en qualité de président du tribunal et il détermine le lieu de l'arbitrage.

3. Les Parties contractantes s'engagent à se conformer à toute décision rendue en vertu du paragraphe 2 du présent article.

4. Les dépenses du tribunal sont assumées à part égale par les Parties contractantes.

5. Si, et aussi longtemps que l'une ou l'autre des Parties contractantes ne se conforme pas à une décision rendue en vertu du paragraphe 2 du présent article, l'autre Partie contractante peut limiter, retenir ou révoquer tout droit ou privilège accordé par elle en vertu du présent Accord à la Partie contractante défaillante ou à l'entreprise de transport aérien désignée défaillante.

Article XXI. (Modification de l'Accord)

1. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes juge souhaitable de modifier une disposition quelconque du présent Accord, elle peut demander à consulter l'autre Partie contractante. Ces consultations peuvent prendre la forme de pourparlers ou d'échanges de

correspondance, et doivent débiter dans les soixante (60) jours de la date de la demande. Toute modification convenue à la suite de ces consultations entre en vigueur lorsqu'elle a été confirmée par un échange de notes diplomatiques.

2. Lorsque les Parties contractantes en sont convenues, les consultations dont il est question au paragraphe 1 du présent article ont lieu entre les autorités aéronautiques.

3. Sous réserve du paragraphe 2 du présent article, les modifications à apporter à l'Annexe du présent Accord peuvent être convenues entre les autorités aéronautiques des Parties contractantes. Elles peuvent être appliquées provisoirement à compter du jour auquel elles sont décidées, et n'entrer définitivement en vigueur que lorsqu'elles ont été confirmées par les Parties contractantes, par un échange de notes diplomatiques.

Article XXII. (Dénonciation)

Chaque Partie contractante peut, à tout moment à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Accord, notifier par écrit l'autre Partie contractante, par voie diplomatique, sa décision de dénoncer le présent Accord; cette notification est communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale. L'Accord prend fin un (1) an après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, à moins que ladite notification ne soit retirée d'un commun accord avant l'expiration de cette période. En l'absence d'un accusé de réception de la part de l'autre Partie contractante, la notification est réputée avoir été reçue quatorze (14) jours après la date de sa réception par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article XXIII. (Enregistrement auprès de l'OACI)

L' Accord et toute modification qui y est apportée sont enregistrés auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article XXIV. (Conventions multilatérales)

Si une convention aérienne multilatérale de caractère général entre en vigueur à l'égard des deux Parties contractantes, les dispositions de cette convention prévaudront. Des consultations peuvent avoir lieu, conformément à l'article XIX du présent Accord, aux fins de déterminer dans quelle mesure le présent Accord est touché par les dispositions de la convention multilatérale.

Article XXV. (Titres)

Les titres utilisés dans le présent Accord ne servent qu' à des fins de référence.

Article XXVI. (Entrée en vigueur)

L'Accord entre en vigueur à la date de la dernière des notes diplomatiques par lesquelles les Parties contractantes se notifient avoir accompli les formalités juridiques internes nécessaires.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait, en deux exemplaires, à Budapest, le 7 décembre 1998, en hongrois, en anglais et en français, chaque version faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Hongrie:
Le Ministre des Transports, des Communications et de la Gestion des eaux,
KÁLMÁN KATONA

Pour le Gouvernement du Canada:
Le Ministre des transports,
DAVID COLLENETTE

ANNEXE

TABLEAU DES ROUTES

Section 1

Les routes suivantes peuvent être exploitées par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par le gouvernement de la République de Hongrie dans une seule direction ou dans les deux:

<u>Points en Hongrie</u>	<u>Points intermédiaires</u>	<u>Points au Canada</u>
Tout point ou tous points	Tout point ou tous points	Cinq points, au choix de la Hongrie

Notes:

1. Un seul point au Canada peut être desservi par des vols utilisant le même avion de l'entreprise. Les points au Canada peuvent être desservis séparément ou en combinaison. Il peut y avoir exercice des droits de transit aux points intermédiaires. Aucun droit de cinquième liberté ne peut être exercé entre les points intermédiaires et les points au Canada. Le choix des points intermédiaires peut être changé moyennant préavis, donné aux autorités aéronautiques du Canada, de dix (10) jours ou un préavis plus court accepté par ces autorités, si celles-ci en sont convenues.

2. Au choix de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien désignées de la Hongrie, des correspondances entre vols d'une même entreprise peuvent être établies en tout point de la route et tout point intermédiaire, ou tous ces points, peuvent être omis pour tout vol, ou tous les vols, pourvu que tous les vols commencent ou prennent fin en Hongrie.

3. Au cours de l'exploitation des services convenus, l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de Hongrie peuvent prendre des arrangements de coopération en matière de partage de codes (offre de transport sous son propre code sur des vols d'une autre entreprise) sous réserve des conditions réglementaires normalement imposées par les autorités aéronautiques du Canada pour ces arrangements. Le partage de codes est autorisé pour les vols de toute entreprise de transport aérien désignée par le Canada et toute entreprise d'un pays tiers offrant de plein droit un service aérien régulier à destination ou en provenance du Canada. Aux fins de services de partage de codes, l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de la Hongrie auront droit de transférer du trafic entre aéronefs.

4. Aux fins de l'article XI (Capacité), le gouvernement de la République de Hongrie a le droit d'allouer les capacités suivantes à son ou à ses entreprises de transport aérien désignées, pour les vols utilisant un même avion et pour les services de partage de codes, séparément ou en combinaison:

- Pour les vols utilisant un même avion: un maximum de cinq (5) vols par semaine dans chaque direction au cours des saisons d'été de l'IATA et un maximum de trois (3) vols par semaine dans chaque direction au cours des saisons d'hiver de l'IATA;

- Pour les services par partage de codes sur les vols d'autres entreprises: aucun plafond à la fréquence des services.

5. Dans le cas où une entreprise de transport aérien désignée de Hongrie offre des vols pour des destinations situées au-delà de son territoire à l'égard de route(s), indiquée(s) plus haut, la publicité ou les autres formes de promotion faites par cette entreprise au Canada, ou dans des pays tiers, n'utilise pas les termes "transporteur unique" ou "liaison directe" et elle précise que ce service implique des correspondances, même lorsque, pour des raisons d'exploitation, un seul appareil est utilisé. Le numéro de vol affecté aux services entre la Hongrie et le Canada n'est pas le même que celui affecté aux vols pour des destinations situées au-delà du pays dont l'entreprise de transport aérien offrant le service est ressortissante.

Section 2

Les routes suivantes peuvent être exploitées par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par le gouvernement du Canada dans une seule direction ou dans les deux:

<u>Points au Canada</u>	<u>Points intermédiaires</u>	<u>Points en Hongrie</u>
Tout point ou tous points	Tout point ou tous points	Cinq points, au choix du Canada

Notes:

1. Un seul point en Hongrie peut être desservi par des vols utilisant le même avion de l'entreprise. Les points en Hongrie peuvent être desservis séparément ou en combinaison. Il peut y avoir exercice des droits de transit aux points intermédiaires. Aucun droit de cinquième liberté ne peut être exercé entre les points intermédiaires et les points en Hongrie. Le choix des points intermédiaires peut être changé moyennant préavis, donné aux autorités aéronautiques de Hongrie, de dix (10) jours, ou un préavis plus court accepté par ces autorités, si celles-ci en sont convenues.

2. Au choix de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien désignées du Canada, des correspondances entre vols d'une même entreprise peuvent être établies en tout point de la route et tout point intermédiaire, ou tous ces points, peuvent être omis pour tout vol, ou tous les vols, pourvu que tous les vols commencent ou prennent fin au Canada.

3. Au cours de l'exploitation des services convenus, l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées du Canada peuvent prendre des arrangements de coopération en matière de partage de codes (offre de transport sous son propre code sur des vols d'une autre entreprise) sous réserve des conditions réglementaires normalement imposées par les autorités aéronautiques de Hongrie pour ces arrangements. Le partage de codes est autorisé pour les vols de toute entreprise de transport aérien désignée par la Hongrie et toute entreprise

d'un pays tiers offrant de plein droit un service aérien régulier à destination ou en provenance de Hongrie. Aux fins de services de partage de codes, l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées du Canada auront droit de transférer du trafic entre aéronefs.

4. Aux fins de l'article XI (Capacité), le gouvernement du Canada a le droit d'allouer les capacités suivantes à son ou à ses entreprises de transport aérien désignées, pour les vols utilisant un même avion et pour les services de partage de codes, séparément ou en combinaison:

- Pour les vols utilisant un même avion: un maximum de cinq (5) vols par semaine dans chaque direction au cours des saisons d'été de l'IATA et un maximum de trois (3) vols par semaine dans chaque direction au cours des saisons d'hiver de l'IATA;

- Pour les services par partage de codes sur les vols d'autres entreprises: aucun plafond à la fréquence des services.

5. Dans le cas où une entreprise de transport aérien désignée du Canada offre des vols pour des destinations situées au-delà de son territoire à l'égard de route(s), indiquée(s) plus haut, la publicité ou les autres formes de promotion faites par cette entreprise en Hongrie, ou dans des pays tiers, n'utilise pas les termes "transporteur unique" ou "liaison directe" et elle précise que ce service implique des correspondances, même lorsque, pour des raisons d'exploitation, un seul appareil est utilisé. Le numéro de vol affecté aux services entre le Canada et la Hongrie n'est pas le même que celui affecté aux vols pour des destinations situées au-delà du pays dont l'entreprise de transport aérien offrant le service est ressortissante.

